SERMONS
SVR
DIVERS TEXTES
DE L'ESCRITVRE
Sainte,

Par

MICHEL LE FAVCHEVR
Ministre du S. Euangile.

Premiere Partie.



A GENEVE,
Pour Pierre Chouët.

M. DC. LX.

AVX LECTEVRS.

CET avertissement n'est pas mis à la teste de ces excellens Sermons, pour leur donner les loüanges qu'ils meritent : mais pour faire sauoir seulement aux Lecteurs, qu'ils ont esté recueillis auec soin, parmi plusieurs papiers de leur Auteur, comme ses chéres, & ses précieuses reliques. Ce grand-homme s'est rendu assez célébre par cette sorte d'actions ; ceux qui n'ont pas eû le plaisir de les ouïr, peuvent

auoir eu la ſatisfaction d'en li-
re pluſieurs qui ont eſté ci-de-
vant miſes en lumiere; d'autres
de ſes ouvrages, qui ſont en
une haute eſtime entre les Do-
ctes, & les perſonnes d'excel-
lent eſprit, ont auſſi fait con-
noiſtre les grans dons que Dieu
lui auoit departi, combien il
eſtoit ſauant, judicieux, & po-
li, & auec quel art, & quelle
induſtrie il ſauoit donner à ſes
écrits la ſolidité & les graces
qui les rendent ſi admirables.
Et toutes ces choſes enſemble
le font paſſer ſans contredit
pour un des premiers du ſiécle
en ſa profeſſion. Ces meſmes
ſermons qui paroiſſent main-
tenant

tenant au jour, en peuvent rendre aussi un fidéle témoignage; mais pour la reputation d'un si grand-homme, il a esté iugé necessaire d'avertir les Lecteurs, que bien que tout ce qui est sorti de sa plume soit excellent, & merite une générale approbation : & qu'ainsi ces sermons ne puissent manquer d'estre bien receus, neantmoins, tout ne peut y estre égal, les temps, l'aage, les sujets, & les matiéres y sont de notables differences. Car il y en a qui ont esté faits dés la grande jeunesse de l'Auteur, en un pays, & en un temps, auquel ni la beauté ni la pureté de la

diction, ni mesme la force des pensées & du raisonnement, n'estoyent pas encore au degré, où lui & plusieurs autres grans personnages les ont portées depuis. On y a pourtant apporté par une assez exacte diligence, tout le remede qui pouvoit y estre donné par d'autres que par l'Autheur mesme. Outre ceux qu'il auoit reveûs peu auant sa mort, les autres l'ont esté par vn de ses plus intimes amis, qui a bien voulu donner à cette occupation la meilleure partie du peu de relâche que lui laissent ses continuelles indispositions.

Il est aussi nécessaire d'avertir

tir

tir les Lecteurs que parmi ces Sermons, il s'en trouvera vn petit nombre, qui ont esté déja imprimez, mais si fort changez qu'ils paroitront tout differens, comme, entre-autres, celui qui a esté mis au jour tant de fois sous le titre *d'Exhortation à Repentance*, fait il y a tres-long-temps, à Montpellier, & que l'autheur corrigea auec tant de soin auant que de mourir, que quand il seroit vivant, il n'y toucheroit pas dauantage, & ne le donneroit pas autrement que lon le verra dans ce Recueil.

On ne doit pas encore taire aux Lecteurs, que si le loisir ou

la ſanté de deux ou trois des amis de l'Autheur, à qui ſa memoire eſt treſ-chere, & treſ-precieuſe, & qui ont quelque connoiſſance du chifre dont il ſe ſervoit ordinairement pour écrire ſes ſermons en abbregé, leur euſt permis de travailler, ſelon leur deſir, à les rendre intelligibles, auec l'aide de l'alphabet qu'il en a laiſſé ; on pourroit donner auſſi au Public, pluſieurs autres ſermons de cet excellent ſerviteur de Dieu ; particulierement ſur tout le chapitre huitiéme de l'Epiſtre de ſaint Paul aux Romains, & ſur les onze premiers chapitres des Actes des Apô-

tres. Mais comme ils n'ont pû, en cela ſatisfaire ni les autres, ni eux-meſmes ; il y aura des perſonnes pieuſes, qui auec un peu d'application pour l'intelligence de ce chiffre employeront une partie de leur loiſir, à rendre ce ſervice à l'Egliſe de Dieü, & cet honneur à la memoire d'un ſi grand-homme, pour en faire part au Public, à qui leurs ſoins ne pourront eſtre que treſ-utiles, & treſ-agreables.

LE Lecteur sera aussi adverti que pour rendre les deux Parties de ces Sermons égales on a adjousté à la fin de la premiére partie deux Sermons sur le Pseaume 42. ci-deuant imprimez separément, & ce pour les conserver, & grossir ladite partie, veu mesmes que lesdits deux Sermons ne se trouvoyent quasi plus.

TABLE DES TEXTES des Sermons contenus en ce volume.

Pro-

Pseaume XLII. vers. 1. 2. 3.

1. *Maskil des enfans de Coré, baillé au Maistre Chantre pour le chanter.*
2. *Comme le cerf brame apres les decours des eaux, ainsi brame mon ame apres toi, ô Dieu.*
3. *Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort &*

vivant : ô quand entrerai-je, & me présenterai-je devant la face de Dieu? 737

Pseaume XLII. depuis les versets 4.5. & 6. jusques à la fin.

4. *Mes larmes m'ont esté en lieu de pain jour & nuict, quand on me disoit par chacun jour, Où est ton Dieu?*
5. *Ie reduisois en memoire ces choses, en deschargeant mon cœur à part-moi: assavoir que ie marchois en la troupe, & m'en allois tout doucement en leur compagnie avec voix de triomphe & de loüange jusques en la maison de Dieu, & grande multitude de gens sauteloit.*
6. *Mon ame pourquoi t'abbas-tu & fremis-tu dedans moi? Atten-toi à Dieu, car je le celebrerai encore : son regard c'est la delivrance mesme.* 780.781

SERMON

SERMON
SVR
L'ESCHELLE
de Iacob.

Genese XXVIII.12.

Alors il ſongea, & voici une eſchelle poſee ſur la terre, & le bout d'icelle touchoit iuſqu'aux cieux, & voici les Anges de Dieu montoyent & deſcendoyent par icelle.

13. *Et voici, l'Eternel ſe tenoit ſur icelle, & dit, Ie ſuis l'Eternel, le Dieu d'Abraham ton pere, & le Dieu d'Iſaac, ie donnerai la terre ſur laquelle tu dors à toy, & à ta poſterité.*

DIEV auoit bien, dés le commencement, créé pour l'homme vn paradis fort délicieux ſur la terre, afin que tant qu'il demeureroit en ſon innocence, il y paſſaſt ſes jours

heureusement, à l'ombre de l'arbre de vie, chéry de Dieu, servi des Anges, fauorisé de toute la nature. Mais cet homme ingrat & rebelle, ayant quitté la voye de justice, & laissé le saint commandement qui lui auoit esté donné, Dieu maudit la terre en sa colere, & la lui convertit non seulement en vn desert sterile à tout bien, mais en un enfer fertile à tout mal, pour y vivre en langueur, en inquietude, & en des alarmes perpetuëlles, non parmi les serpens, & parmi les bestes sauuages, mais, ce qui est bien plus horrible, parmi les malices spirituëlles qui y sont continuëllement à l'entour de luy, pour le tenter, & pour le perdre. Dés lors & l'innocence que l'homme auoit quittée, & la felicité dont il s'estoit rendu indigne, ont quitté la terre pour reuoler dans le ciel, & tous ceux qui ont eu un veritable amour pour leur propre bien, n'ont point eu de plus grand desir que de pouvoir bien tost partir de cette terre d'anatheme, pour aller habiter là-haut où ils ont creû que la sainteté vrayment pure, & la felicité vrayment accomplie, auoyent esleu leur vnique & éternelle demeure.

Mais

Mais de monter là-haut d'eux mesmes il n'estoit pas en leur puissance ; & quand ils l'eussent peû, il ne faut pas douter que Dieu, qui apres la faute d'Adam & d'Eue mit à la porte du Paradis terrestre ses Cherubins, auec leurs glaiues flamboyans, pour leur en empescher l'entrée, & qui donnant sa Loy sur la montagne fit planter des bornes tout à l'entour, defendant au peuple d'en approcher, sur peine de la vie, ne les eust exclus tout de mesme, à cause de leurs vices, de ce glorieux & sacré sejour où la Sainteté se tient à la porte, pour empescher que rien n'y entre de souïllé, & pour faire demeurer *dehors les chiens, & toute chose immonde,* comme il est dit en la Réuélation de S. Iehan. Ainsi, soit par l'indignité, soit par l'impuissance de leur nature, ils estoyent condamnez à vne irremédiable misere, mais le Dieu de miséricorde, *qui ne veut point la mort des pécheurs, ni qu'aucun des esleus périsse*, y a trouué lui-mesme le reméde, leur dressant vne eschelle au ciel, par l'Incarnation de son Fils, & par laquelle, d'une façon ineffable & incompréhensible, la terre a esté réünie au ciel,

& la créature à son Créateur. C'est *le mystere de pieté, grand sans contredit*, qui nous est tellement réuélé tout à descouuert en l'Euangile de nostre salut, qu'il a esté aussi proposé aux Peres de l'Ancien Testament, sous diuerses figures, & sous differentes visions, tant pour leur instruction à la vie eternelle, que pour la consolation de leurs cœurs, dans les ennuis de la temporelle, comme il l'a fait voir particulierement à Iacob, par la vision de l'eschelle, dont vous auez la description en ce passage.

Alors, dit la sainte histoire, *il songea, & voici vne eschelle estoit posée sur la terre, & le bout d'icelle touchoit jusqu'aux cieux, & voici les Anges de Dieu montoyent & descendoyent par icelle. Et voici l'Eternel se tenoit sur icelle, & dit, Ie suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham ton pere, & le Dieu d'Isaac; ie donneray la terre sur laquelle tu dors à toy & à ta posterité. Et ta posterité sera comme la poudre de la terre, & tu t'espandras en Occident, en Orient, au Septentrion & au Midi, & toutes les lignées de la terre seront benites en toy & en ta semence, & voici ie suis auec toy & te garderay par tout où tu iras, & te feray retourner*

ner en ton païs. Car ie ne t'abandonneray point que ie ne t'aye fait ce que ie t'ay dit. Et quand Iacob fut esveillé de son dormir, il dit, Pour vray l'Eternel est en ce lieu-ci & ie n'en sauois rien : & il eut peur, & dit, Que ce lieu-ci est espouuantable! Ce n'est ici que la maison de Dieu, & c'est ici la porte des cieux. En ces paroles, comme en toutes les autres de l'Escriture, il n'y a rien d'inutile & qui ne mérite vne bien expresse & bien attentiue consideration, soit pour le temps auquel Dieu a fait voir cette vision à Iacob, soit pour la façon en laquelle il la lui a proposée, soit pour la vision mesme, soit pour l'oracle que Dieu lui a lui mesme prononcé, soit pour les saintes & religieuses esmotions qu'il en a resenties à son resveil.

Moyse nous en désigne le temps quand il dit, *Alors*, c'est à dire, lors qu'il eut receu la bénédiction de son pere, comme son futur heritier, & son successeur légitime en l'alliance de la grace; lors que son frere qui en auoit conceu vne enuie & animosité implacable, menaçoit de le faire mourir, si tost que Dieu auroit retiré son pere ; lors qu'il eust esté

contraint de quitter la maison paternelle & le païs, pour se retirer en Paddan-Aran, en attendant que la fureur d'Esaü fust passee; lors que s'estant mis en chemin & ayant été surpris par la nuit, il dormoit tout seul, au milieu d'une campagne, n'ayant autre cheuet que des pierres ni autre couuert que le ciel. *Alors*, dit Moyse, *Dieu luy fit voir en songe cette eschelle*. Pendant qu'il estoit auprés d'Isaac, il n'auoit pas besoin de visions ni de réuélations extraordinaires du ciel, parce qu'il auoit l'instruction ordinaire,& de viue voix, de son pere. Les asseurances extraordinaires d'enhaut ne lui estoyent point nécessaires, lors qu'il n'auoit point ici bas d'extraordinaire sujet de crainte. Mais à cette heure, comme il est seul, Dieu se présente à lui pour compagnie; & comme il appréhende les embûches & les fureurs de son mauuais frere Esaü, il lui offre sa protection. Autrement, certes se voyant, immédiatement aprés auoir receu la bénédiction d'Isaac, menacé si furieusement par son frere aisné, & contraint de quitter, à cette occasion, le païs, de s'esloigner de la presence de son

ſon pere, de ſe priver de la compagnie de ſa mére qui l'auoit touſiours tant chéri, & de laiſſer ſon frere comme maiſtre dans la maiſon, il euſt peû entrer en grand' doute, car il eſtoit chair & ſang comme vn autre ; de l'effet de cette bénédiction qui lui auoit eſté donnée, comme vne arre de la grace de Dieu & de ſa future félicité. Voila pourquoi Dieu lui a voulu montrer cette viſion & pour gage de ſa protection en tout ſon voyage, & pour ſymbole de l'Incarnation future de celui qui deuoit venir de ſes reins, & en la perſonne duquel lui, & tous les vrais Iſraëlites ſes deſcendans, deuoyent trouuer le ſalut éternel, qui eſt la vraye & la principale benediction.

Or la lui-at-il monſtrée en ſonge, comme bien-ſouuent il ſe manifeſtoit aux anciens Péres en cette façon, imprimant ſi auant, & auec des reſentimens ſi puiſſans en leur imagination, les eſpéces & les images des choſes dont il leur vouloit donner connoiſſance, qu'ils eſtoyent forcez de reconnoiſtre qu'il y auoit quelque choſe de ſurnaturel, & que c'eſtoit lui veritablement qui leur apparoiſſoit.

Ce qu'il faisoit quelque fois pour les corriger de leurs vices, suivant ce que disoit Elihu au trentetroisiesme chap. de Iob, *Le Dieu fort parle pour vne premiere fois, & pour vne seconde, à celui qui n'aura pas pris garde à la prémiére, en songe, par vision de nuit, quand vn profond sommeil tombe sur les hommes, & lors qu'ils sommeillent sur le lit; alors il leur ouvre l'oreille, & seelle son chastiment sur eux*, c'est à dire, il leur représente leur jugement comme tout dressé & tout arresté, & leur fait voir leur arrest comme tout seellé, si promptement ils ne se repentent de leurs pechés; *afin*, dit-il, *qu'il retire l'homme de ce qu'il prétend faire, & qu'il éloigne la fierté arriere de lui. Ainsi il le retire de la fosse, & sa vie qu'elle ne passe par l'espée.* D'autrefois c'estoit pour les instruire des choses à venir, soit pour leur particuliere condition, comme Ioseph par les deux songes qui figuroyent son exaltation en Egypte, soit pour l'estat general de l'Eglise, comme Daniël par les visions & par les songes qu'il recite au septiesme chapitre de son livre. D'autrefois, pour les auertir de ce quils auoyent à faire, comme quand il auertit Io-

seph

ſeph le mari de la Sainte Vierge, d'emporter Ieſus Chriſt en Egypte, d'où il lui commanda puis apres en la meſme forme de le rapporter en Iudée ; & quand il fit voir à S.Paul un homme Macedonien qui lui diſoit, *Paſſe en Macedoine, & nous aide.* D'autrefois pour les conſoler en leurs afflictions, pour les réſoudre en leurs perplexitez, & pour fortifier leurs courages dans leurs plus grandes peines, comme quand il apparut en ſonge au jeune Salomon, tout au commencement de ſon régne, & quand il dit à l'Apôtre S. Paul, ſi fort rebuté à Corinthe, *Ne crain point; car ie ſuis auec toi, & nul ne mettra les mains ſur toi pour te mal-faire ; car j'ai un grand peuple en cette ville-ci.* Ainſi liſons-nous qu'il eſt apparu par trois fois à Iacob en ſonge, la prémiére, quand il lui fit voir cette eſchelle, comme il s'en alloit en Paddan-Aran; la ſeconde, quand il lui commanda de quitter Laban & de s'en retourner chez ſon pere ; & la troiſieſme, quand il deſcendoit en Egypte à la ſollicitation de Ioſeph, non ſans appréhenſion des dangers qu'il pourroit courir en ce païs-là, comme ſon pere & ſon ayeul, en

avoyent couru beaucoup,& que Dieu lui dit, *Ne crain point de descendre en Egypte, car ie t'y ferai deuenir une grande nation : I'y descendrai moi-mesme avec toi, & t'en ferai remonter pour certain* ; lui tesmoignant en toutes ces apparitions-là, qu'il estoit véritablement *la garde d'Israël, qui ne sommeilloit point, & qui ne s'endormoit point* ; mais qui veilloit pour lui, pendant qu'il dormoit, conservant & son corps, afin que le Soleil ne donnast point sur lui de jour, ni la Lune de nuit ; & son ame, afin qu'elle ne succombast à aucune tentation, & prenant soin tant de ses entrées que de ses issuës, pour le préserver de tout mal.

De ces trois apparitions celle-ci est & la prémiere en ordre,& la plus excellente en effet, tant pour la vision, que pour l'oracle. La vision fut une eschelle qui estoit posée sur la terre, & qui de son sommet atteignoit jusques dans les cieux, par laquelle les Anges montoyent & descendoyent,& au dessus de laquelle Dieu se tenoit. Vision qui a esté entenduë en diverses façons, tant par les Docteurs des Hebreux que par les Interpré-

tes

tes Chrétiens. Mais ce qu'ils ont dit de meilleur, & de plus convenable, soit à cette histoire particuliére, soit au mystere de pieté, & à quoi nous nous devons arréter, c'est prémiérement, que Dieu a voulu asseurer Iacob de la protection, & de la conduite de sa providence, en toute sa pérégrination; & sélon ce sens, l'eschelle estoit le voyage du Patriarche, qui se faisoit voirement sur la terre, mais dont le but estoit le ciel, comme la navigation se fait bien sur mer, mais elle prend ses adresses du pole. Dieu se presentoit au dessus pour lui montrer qu'il vouloit étre toûjours présent à ses conseils, guidant ses pas, présidant sur tout son voyage, bénissant toutes ses entreprises, & le garentissant de tout inconvenient & de tout malheur. Les Anges alloyent & venoyent, montant & descendant par les degrez de cette eschelle, pour l'asseurer qu'ils l'accompagneroyent à l'aller & au retour, comme ordonnez de Dieu pour sa conservation & pour sa défense. C'est-là le premier sens qui s'offre d'abord, & qui est fort convenable à l'histoire, & mesme à ces paroles du Dieu de Iacob, qui se

tenoit au dessus de l'eschelle, *Voici ie suis auec toi & te garderai par tout où tu iras, & te ferai retourner en ce païs, car ie ne t'abandonnerai point que ie ne t'aye fait ce que ie t'ai dit.* Mais nostre Seigneur Iesus Christ, vrai & legitime interprete des choses cachées dans le Vieil Testament, montre qu'il faut monter bien plus haut, & que c'est de sa venuë en ce monde que ce songe s'entend proprement, & véritablement, quand il dit à Nathanaël au premier chapitre de l'Evangile selon saint Iean, *Desormais vous verrez le ciel ouvert & les Anges de Dieu montant & descendant sur le Fils de l'homme*, c'est à dire qu'alors estoit venu le temps que se devoit accomplir l'œuvre de la reconciliation des hommes avec Dieu, en vertu de laquelle le ciel qui est fermé à tous les hommes, quand ils sont considerez en eux-mesmes, est rendu accessible, prémiérement à leurs priéres, & puis aussi à leurs personnes, leurs ames au sortir du corps y estant recueillies, & leurs corps avec leurs ames estant certains d'y estre admis conjointement en la derniere & grande journée; que par son Incarnation, & par

& par l'exercice qu'il avoit commencé de son office de Mediateur, l'eschelle estoit dressée de la terre au ciel, & que non seulement les Anges descendroyent des cieux sur lui, comme sur le chef de l'Eglise, mais aussi sur toute l'Eglise, qui est *le corps de Christ, & l'accomplissement de celui qui accomplit tout en tous*; & sur chacun de ses membres, qui reclameroyent son S. Nom depuis un bout du monde jusqu'à l'autre. Car *ce sont des esprits administrateurs envoyez pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut.* De cette eschelle le pied touchoit la terre, proche la personne du bon Iacob, pour représenter la nature humaine de nôtre Seigneur Iesus Christ, qui alors estoit caché dans les reins de ce saint Patriarche, dormant, & ne le sentant pas, jusques à ce que Dieu le lui eut révélé, & par ce Symbole, & par son Oracle, lui promettant, en ce Messie, qui devoit descendre de lui, la bénédiction de sa race, & de toutes les nations de la terre. Le sommet de cette eschelle atteignoit au ciel, pour figurer sa nature divine, qui a là-haut le siége de sa gloire, & de sa Ma-

jesté supréme. Or l'une a esté jointe à l'autre par cette œuvre admirable de l'Incarnation, pour le salut de tous les esleus, envers lesquels, parce qu'ils sont censez comme un mesme corps avec Christ, le Pere est appaisé, de sorte qu'il leur ouvre les portes de sa maison. Celui qui estoit au dessus apparoissant à Iacob, & parlant à lui, estoit le Fils de Dieu lui mesme, qui devoit estre incarné en son temps, & qui le protégeoit dés lors non seulement comme l'un de ses serviteurs, mais comme l'un de ses péres selon la chair. Car la nature humaine de Christ estant en Iacob en puissance, Christ le gardant,gardoit la chair mesme qu'il devoit prendre,& conservoit en la personne de ce S.homme la bénédiction de toutes les nations de la terre. C'est le mystere du Médiateur, qui a esté proposé aux Péres de l'Ancienne Alliance, quoi que d'une façon obscure,sous le voile des types & des cérémonies legales, & auquel ayant creû selon la mesure de connoissance qu'il a pleû à Dieu de leur en donner, ils ont,par cette foi,obtenu la remission des pechez,l'Esprit d'adoption,le re-

pos de

pos de leurs consciences, & en fin, la vie eternelle. Car jamais aucun n'a esté reconcilié avec Dieu, que par le moyen de Iesus Christ, & comme il n'y a jamais eu qu'un seul Dieu, qui a tousjours esté le mesme sous le Vieil & sous le Nouveau Testament; aussi n'y-at-il jamais eu qu'un seul Mediateur qui a tousjours esté le mesme, soit sous l'Ancienne, soit sous la Nouvelle Alliance, assavoir Iesus Christ homme, lequel Dieu a proposé de tout temps pour propitiatoire par la foi en son sang. C'est celui auquel ont rendu tesmoignage tous les Prophetes, & duquel aussi, tout le Nouveau Testament nous enseigne que *si quelqu'un a péché, nous avons un Advocat envers le Pere, assavoir Iesus Christ le juste, que c'est lui qui a fait la propiciation pour tous nos pechez, & non seulement pour les nôtres, mais pour ceux de tout le monde*; que *nul ne vient au Pere sinon par lui*, & qu'*il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui ait esté donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauvez, que celui-là seul*; afin qu'il n'y ait aucun qui prétende d'estre reconcilié avec Dieu, & receu en son Paradis, ni par ses propres œuvres, ni par les pré-

tenduës satisfactions , & les pretendus merites d'aucune creature; mais que nous reconnoissions tous, que c'est en Iesus Christ que se trouve le salut & la vie, comme en celui qui *nous a esté fait de par le Pere sapience, justice, sanctification, & redemption*. & qu'en toutes nos necessitez corporelles, & spirituelles, pour trouver grace devant Dieu, nous recourions à la faveur, à l'intercession, & au merite de ce grand Redempteur, comme lui-mesme nous y convie par une charité ineffable, nous tendant les bras en sa Croix, & nous ayant en la parole de sa grace. Regardez à moi, les bouts de la terre, & soyez sauvez, *si quelqu'vn a soif qu'il vienne à moi, & qu'il boive : Venez à moi vous tous qui estes chargez & travaillez, & ie vous soulagerai & vous trouverez repos à vos ames.* Toute autre eschelle est & trop courte, pour parvenir de la terre jusques au ciel, ou pour du ciel atteindre jusques à la terre , & trop foible pour nous soustenir pesans comme nous sommes , à cause de nôtre nature terrestre, & du poids enorme de nos pechez. Les saints, par leur faveur, par leur intercession, & par leurs merites,

ne

ne peuuent nous ſervir d'eſchelle, car ils ont beſoin eux meſmes d'en auoir vne, pour parvenir à cette vnion parfaite auec Dieu, en laquelle conſiſte toute leur béatitude & toute leur gloire; & c'eſt pour eux auſſi bien que pour nous que celle-ci a eſté dreſſée. Les Anges auſſi peu, car il eſt bien dit ici qu'ils montent & deſcendent par l'eſchelle, mais nous ne trouvons en aucun lieu qu'ils ſoyent eux meſmes l'eſchelle pour monter. La mére meſme de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne ſauroit nous rendre cet office; car elle meſme eſt parvenuë au ciel par cette eſchelle, & ne s'eſt jamais propoſée pour Rédemptrice des pécheurs, ni pour Médiatrice envers Dieu; mais comme humble ſervante, & receuë en grace, elle a reconnu & reclamé, auſſi bien que tous les autres fidéles, Ieſus-Chriſt pour Sauveur. Surquoi nous ne ſaurions aſſez déteſter ou l'aveuglement ou l'audace de ceux qui vis à vis de cette eſchelle, ſi ſuffiſante & ſi ſalutaire, que Dieu nous a dreſſée, en dreſſent d'autres qu'ils lui eſgalent, & meſme qu'ils lui préférent, comme ceux qui récitent que Leon, l'un,

disent-ils, des plus intimes, des plus devots & des plus familiers disciples du glorieux S. François, estant vne fois raui en esprit, vid en vne longue & large plaine, comme vne Image & vne représentation du dernier jugement, & en cette plaine, où les Anges, au son de leurs trompettes, convoquoyent de tous les endroicts de la terre les vivans & les morts, deux eschelles dressées de la terre iusques au ciel, l'une rouge, au dessus de laquelle estoit Iesus Christ avec vn visage sévére & courroucé; l'autre blanche, au dessus de laquelle se présentoit la Vierge bien-heureuse, avec vn visage doux & riant; & que S. François appelloit ses freres, & les accourageoit à monter par cette eschelle rouge sur laquelle Christ se tenoit, mais que comme ils pensoyent y monter ils tomboyent tous par terre, qui du prémier, qui du second, qui du troisiesme eschellon, de quoi ce venerable saint faisant l'estonné, il leur crioit tout haut, qu'ils allassent vers l'autre, au dessus de laquelle se tenoit la Vierge, qui les voyant monter leur tendoit aussi-tost la main, les recevoit, & les logeoit dans

le

le Paradis. Iugez par là, en quelle qualité ils servent & adorent la Saincte Vierge, & si ce n'est pas lui dresser vn thrône égal à celui de nostre Sauveur, & mesme faire Iesus Christ vn Redempteur de nom, & la Vierge sa mere vne Rédemptrice en effet. Ici, mes freres, que ferons-nous? Nous tairons-nous? Mais qui pourroit se taire en vne chose si odieuse. Parlerons-nous? Mais où trouverons-nous des paroles assez fortes, pour détester l'impiété de ces esprits d'erreur & de mensonge, qui pour plonger de plus en plus les pauvres peuples ignorans & stupides, dans l'idolatrie, & dans la superstition, n'ont point de honte de controuver de telles fables, de réciter ces exécrables visions, & de publier parmi les Chrestiens ces illusions du Diable. Certes, mes freres, *nous n'auons pas ainsi appris Christ*: ce n'est pas la doctrine qu'il nous a enseignée quand il a dit, *Nul ne vient au Pere sinon par moi, Ie suis la voye, la verité & la vie*, & en laquelle ses Apostres nous ont instruits nous monstrant par tous leurs escrits, *qu'il n'y a point de salut en d'autres qu'en Christ*, & que c'est

lui qui est nôtre justice, nôtre paix, nôtre esperance & nôtre gloire; ce qu'ils n'attribuënt jamais à nul autre. Non, non, il n'y a qu'une eschelle par laquelle nous ayons moyen de monter iusqu'au ciel; qui est nôtre Seigneur Iesus Dieu & homme, le vrai Immanuël, qui fait que Dieu est auec nous & que nous sommes auec Dieu, & mesme que Dieu est à nous & que nous sommes à Dieu, car ainsi pouuons-nous parler, par le bénéfice de Iesus Christ, de mesme que l'Espouse disoit de l'Espoux, dans le Cantique des Cantiques, *Ie suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi.*

Il nous faudroit passer maintenant à la consideration des paroles que Dieu dit à son seruiteur: mais l'heure qui est escoulée, & la longueur de l'action que nous auons à faire, nous contraint d'arrester ici & de vous exhorter à appliquer à l'instruction & à la consolation de vos ames tout ce que nous venons de vous dire. Prémiérement, lors que vous voyez ce saint homme hors de la maison de son pere, estendu sur la terre, dormant tout seul au milieu d'vne plaine, vous

vous deuez représenter l'estat auquel il plaist à Dieu que vous vous trouuiez aujourd'hui, les vns estans hors de leurs maisons, esloignez de leurs parens & de leurs amis, gemissans sous diuerses peines, & incommoditez, les autres attendant que leur tour vienne pour en faire de mesme. Car la mortalité allant ainsi de lieu en lieu, & faisant, comme vous voyez, de si grans rauages par toute la Prouince, qui se peut promettre d'en estre exempt? Vous donc, prémiérement, treschers freres de Montpelier, de Nismes, & d'Anduze qui estes retirez ici à cause de la calamité de ce temps, consolez-vous en cet exemple. Ni vous ni moi ne sommes pas meilleurs que Iacob, qui estoit la tige du peuple de Dieu, & neantmoins, il s'est trouué en ces mesmes peines, quoi que pour différent sujet, Dieu voulant montrer à lui, & à nous, qu'ici nous n'auons point *de cité permanente*, mais que nous deuons aspirer de toutes les affections de nos cœurs *à celle qui est à venir*. Tant que nous sommes ici bas, nous y sommes tous estrangers & comme de pauures passans, aussi bien que nos peres. Mais il viendra vn jour que

nous nous rencontrerons tous en la Iérusalem celeste, qui est nôtre vraye patrie, où estant vne fois receus, nous n'en serons jamais transportez. Cependant, c'est à nous à pleurer nos fautes, auec vne vraye repentance, à porter patiemment les ennuis que nous-nous sommes procurez par nos rebellions contre Dieu, & de le prier jour & nuit pour nos pauvres freres, que nous auons laissez dans l'embrasemēt, qu'il lui plaise les préseruer par sa grande miséricorde, & leur rendát bien tost la santé, nous, qu'il nous face aussi retourner auec eux, afin que tous ensemble nous le puissions glorifier dans sa maison, de la grace qu'il nous aura faite. Et vous, mes freres, qui estes ici dans vos maisons, & mesme au milieu desquels Dieu nous dresse aujourd'hui l'eschelle de nôtre reconciliation auec lui, gardez-vous bien de faire comme Agag, qui sous ombre que tous les autres Hamalecites ayant esté tués, il auoit esté espargné, disoit, *Pour vray l'amertume de la mort est passée, ma vie est saune, ie n'ay plus rien à craindre*, & incontinent apres il fut frappé par la juste vengeance de Dieu, mais adorant auec crainte & reconnoissance,

ſance, & ſon jugement ſur les autres, & ſa miſéricorde envers vous, taſchez à prévenir ſa colere, par vne vraye repentance; & neantmoins, reconnoiſſant en voſtre conſcience de combien d'ingratitudes & de péchez vous eſtes coupables envers lui, préparez vous, avec humilité, patience, & douceur d'eſprit, à tout ce qu'il lui plaira de vous envoyer, diſans avec Heli, & David, *C'eſt l'Eternel, il fera de nous ce qu'il lui plaira.* Le ſaint Patriarche Iacob á bien paſſé par cette eſpreuve, & s'eſt veu reduit à coucher tout ſeul à decouvert au milieu d'une campagne.

En cet eſtat là, neantmoins, il dormoit en aſſeurance, parce qu'encore qu'il ſemblaſt n'auoir pour toute couverture que le ciel, & pour tout chevet qu'vne pierre, & eſtre là expoſé à l'incurſion des hommes & des beſtes, en effet, il ſe repoſoit ſur la bonté de Dieu, il eſtoit a couvert ſous la protection de ſa providence, & les Anges eſleus lui ſervoyent comme de gardes, leſquels ayant toûjours les yeux ſur lui & ne le perdant iamais de veuë, le préſervoyent treſ-puiſſamment de tous fâcheux accidens. Peut-eſtre auoit-

il dormi de sa vie si doucement, lors mesme qu'il estoit en la maison de son pere, & dans vn bon lit. Ainsi S. Pierre, dans la prison, quoi qu'il se vist chargé de fers & environné de gardes armez, & qu'il n'ignorast pas qu'Hérode l'avoit destiné pour victime à la cruauté de ce peuple auquel il avoit dessein de plaire; nonobstant tout cela, il dormoit avec vne merveilleuse tranquillité au milieu de ses gardes. Vous, mes freres, faites-en de mesme, rejettez *vostre charge sur l'Eternel, & il vous soulagera. Humiliez-vous sous sa main puissante, afin qu'il vous relève quand il en sera temps, & deschargez tous vos soucis sur lui, car il a soin de vous.* Quand vos ennuis vous pressent, jettez vous entre les bras du Seigneur Iesus, & vous appuyez sur son cœur, comme son disciple bien-aimé, lui disant, O doux, & charitable Sauveur! qui as promis soulagement & repos à nos ames toutes les fois qu'estant chargez & trauaillez nous recourrons à toi: qui nous as mesme commandé d'y recourir, auec cette espérãce; ouvre-moi ton sein & me presse contre ton cœur, comme vn de tes disciples,

ciples, & de tes bien-aimez. Que *ta main gauche ſoit ſous ma teſte, & que ta main droite m'embraſſe*, pour m'animer de ton Eſprit, me reſchauffer par ta chaleur, me parfumer de ta ſainteté, & me faire ſuccer les mammelles de tes ſaintes conſolations, & gouſter inceſſamment toutes les delices de ta gloire. Quand vous lui ferez ces prieres & que vous les lui ferez de bon cœur, ne doutez nullement qu'il ne vous exauce en ſa grace. Pendant que ce ſaint Patriarche dormoit avec tant de douceur & d'aſſeurance, à l'ombre de la prouidence de Dieu, il ſe fit voir à lui en ſonge, & lui fit entendre ſa voix, cette voix douce, cordiale, reſtaurante & viuifiante, qui lui remplit l'ame d'un ſaint reſpect envers ſa Majeſté, & d'une ferme eſpérance en ſa grace & en ſon amour; de ſorte qu'à ſon reſveil il ſe ſentit tranſporté de joye, & rempli d'une parfaite confiance en celui qui lui avoit donné vn ſi grand & ſi manifeſte témoignage de ſa faveur. Ne doutons point auſſi, mes freres, que quand nous-nous repoſerons ſur ſa providence, & qu'avec vne vraye foy nous-nous reſi-

gnerons à sa volonté, il ne nous traitte de la mesme sorte. Et comme ce songe si agréable, par lequel il lui donna les asseurances de sa grace, sembloit bien n'estre qu'une frivole imagination, & neantmoins, il eut un evénément tres-réel & de tres-grande consolation pour ce S. Patriarche, comme estant d'une nature toute differente à celle des autres songes, par ce que l'origine en estoit celeste, la signification divine, & l'impression tres-intime, & tres-efficace; de sorte qu'il se trouva, enfin, vne verité, & non point vn songe; ainsi, encore que les promesses que nous vous faisons de la part de Dieu, de son assistance dans vos malheurs, de la restauration future de son Eglise, & principalement de la gloire & de la béatitude éternelle qui vous est preparée au ciel, semblent, au prix des auantages presens & réels des impies, n'estre que des paroles, des imaginations, & des songes; asseurez-vous, qu'elles s'accompliront à la fin, iusqu'à la moindre circonstance, & que les songes des fidéles se trouveront, au bout du conte, plus solides que tout ce que les profanes estiment

ment de plus réel au monde. Cela est fort paradoxe à la chair; mais tenez-le pour vn oracle de l'Esprit de Dieu que leurs réalitez se trouveront vn jour n'avoir esté que des songes,& des chimeres, quand à leur resveil, ie dis au resveil général de tous les hommes, ils se verront tout confus devant Dieu, passes, tremblans, & dépoüillez de tous leurs auantages; ce qu'ils seront comme celui qui ayant songé la nuit qu'il mangeoit, trouve au matin son ame vuide, comme il est dit en Esaïe; & qu'au contraire, les songes des enfans de Dieu se trouveront estre des veritez, quand ils verront, comme Ioseph, leurs gerbes esleuées par dessus celles de tous les autres, & qu'ils seront au dessus du Soleil, de la Lune, & de tous les astres, regnant & triomphant avec nostre Seigneur Iesus Christ. Ce que Dieu donna à Iacob pour consolation en ses ennuis, & pour asseurance contre ses craintes, ce fut cette eschelle admirable, & la promesse de son assistance perpetuëlle, de la possession de sa Chanaan, & de la bénédiction de lui & des siens, en Iesus Christ nostre Seigneur.

C'est la mesme chose, mes freres, qu'il nous donne aujourd'hui, pour nous consoler, pour nous rejouït & pour nous fortifier, nous proposant, en ce texte, & sur cette Table, l'eschelle mystique, qu'il a dressée, en l'accomplissemēt des temps, pour nótre exaltation en son Paradis. Ie veux dire, son Fils bien-aimé, qui pour nous faire enfans de Dieu, a voulu estre fait Fils de l'homme, & souffrir en sa vie toutes les miséres, & toutes les langueurs, & en sa mort tous les opprobres, & tous les tourmens que nous avions méritez par nos fautes, afin que, pour l'amour de lui, elles nous fussent pardonnées. C'est lui qui, en ce saint Sacrement, sous les signes du pain & du vin, nous donne sa propre chair pour viande, & son propre sang pour bruvage. Car comme dans les affaires humaines, souvent en donnant vne plume, vn anneau, vne clef, ou quelque autre chose de peu d'importance, on fait la translation véritable des choses que ces signes-là représentent, & les personnes qui reçoivent les signes, sont réellement investies des choses mesmes; ainsi en recevant le pain & le vin qui

qui nous ſont donnez en l'Euchariſtie, par la main des Miniſtres de Ieſus Chriſt, nous devons faire eſtat que nous le recevons lui-meſme en eſprit, & en meſme temps en verité, ſa perſonne, & tous ſes mérites, ſon Eſprit & toutes ſes conſolations, ſon Paradis & toutes ſes félicitez. C'eſt là le vrai & ſolide contentement de tous les vrais fidéles, & le doit eſtre auſſi, ſi nous ſommes vraiment de ce nombre, l'unique ſujet de nos joyes, qu'en recevant & en cet Evangile, & en ce Sacrement, vn bien ſi précieux & ſi grand, en don perpetuël & irrévocable, nous puiſſions dire, & vivans & mourans, *Ie vis, non pas maintenant moi, mais Chriſt vit en moi, & ce que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'eſt liuré ſoi-meſme pour moi*; & par cette eſchelle, monter iuſqu'au ciel, & eſtre vnis inſéparablement auec Dieu.

Mais ſi nous deſirons avoir part au bénéfice de cette eſchelle; aux promeſſes de cet Evangile, aux Sacremens de cette Alliance, aux graces qui nous ſont offertes ſur cette Table, à cette communion myſtique auec Chriſt, à cette vraye

& salutaire reconciliation auec Dieu; il faut que nous soyons tels qu'estoit Iacob, & non pas tels que son mauvais frére Esaü. Ils estoyent tous deux enfans d'Isaac, ils avoyent esté conceûs en mesme ventre, eslevez en mesme maison, nourris de mesmes mammelles; mais, au reste, d'un naturel merveilleusement différent. Car Esaü estoit vn profane, qui vendit sa primogeniture pour vn potage, vn homme violent, colére, vindicatif, sanguinaire, mesme contre son propre frére, qui pourveû qu'il satisfist à ses desirs charnels, ne se soucioit nullement, s'il plaisoit, ou s'il desplaisoit à Dieu, au monde, à son Pére, à sa mére, à laquelle aussi il donna de tres-grands ennuis, en se mariant contre son gré à des femmes estrangeres & infidéles; & Iacob, au contraire, estoit vn homme sage, deuot, cherchant, sur toutes choses, la bénédiction de son pére, d'une nature douce & paisible, qui aimoit mieux se retirer que d'avoir querelle, encore qu'il eust le droit de son costé, & qui en toutes choses se monstroit sage, docile, obeïssant à son pere & à sa mere, & se sousmettoit sans

mur-

murmure à tous leurs commandemens & à tous leurs conseils. Voila vne grande différence ; aussi Dieu les a traittez fort différemment. Car le premier s'est veu privé de la bénédiction de son pere, & a esté en exécration à sa mere;il a bien possedé quelques avantages selon le monde, mais il a esté haï de Dieu, destitué de l'assistance de son Esprit, & privé des consolations de sa grace : Iacob, au contraire, bien qu'il fust & plus jeune, plus foible, plus craintif, & en toutes façons moins heureux, & plus mesprisable selon le monde, a esté, neantmoins, sans comparaison plus heureux en effet, Dieu qui l'aimoit, l'accompagnant par tout, le consolant par ses visions, le conseillant par son Esprit,l'environnant de ses saincts Anges, & le couronnant de ses graces,& de ses bénédictions. Nous aussi, mes fréres, nous devons faire estat que nous sommes bien tous ici dans vne mesme maison, entendant un mesme Evangile, participant à mesmes Sacremens, comme membres d'un mesme corps, quant à la communion externe & visible ; mais que cela ne suffit pas pour estre aimez de

Dieu, conſolez intérieurement par ſa grace, & admis à l'héritage de ſon Royaume. Car ceux qui ſont impies & profanes, comme Eſaü, qui n'ont aucun ſentiment dans le cœur ni de la grace de Dieu, ni pour ſa gloire, qui vendroyent leur primogeniture pour vn potage, qui ſont audacieux, violens, coléres, vindicatis, pleins d'envie, & de malice contre leurs fréres, qui affligent l'Egliſe leur mere par leur converſation ſcandaleuſe, par leurs mariages, & leurs alliances illégitimes, & par leur humeur fiére, turbulente, & outrageuſe; ne peuvent pretendre de part à la grace ni à la gloire de Chriſt, ni à la communion de ſon corps myſtique, dont ils ſe rendent entiérement indignes. Ce n'eſt pas à ceux-là que Dieu ouvre la porte des cieux, & qu'il tend l'eſchelle pour y monter; ceux-là n'ont point de part, ni *de mémorial en Ieruſalem*: s'ils s'approchent de cette Table, ils y reçoivent leur condamnation, & non point leur ſalut. Mais ceux qui vivent comme Iacob, en gens de bien, & craignant Dieu, cherchant *premierement le régne de Dieu, & ſa iuſtice*, qui eſt la vraye bénédiction de leur

ur Pere, honorant l'Eglise, que est leur
ıere, s'assujettissant à sa discipline, qui
ont paisibles, bénins, debonnaires, qui
ıpportent par charité les defauts de
eurs freres, qui digérent patiemment
eurs outrages & leurs menaces, qui s'in-
commodent plustost de toutes choses,
que d'estre en querelle auec eux, & qui,
aprés tout cela, quand Dieu les afflige,
ne murmurent point contre lui, mais, qui
vont sans repugnance, où il les méne, &
qui parmi les plus grands dangers dor-
ment en asseurance, sur la confiance
qu'ils ont en son amour, & en sa prote-
ction paternelle; ce sont ceux là qu'il ai-
me, ce sont ceux-là qu'il accompagne, ce
sont ceux-là qu'il protége. C'est pour
ceux-là qu'il a envoyé son Fils bien-ai-
mé, en l'Incarnation & en la médiation
duquel, il leur a dressé l'eschelle, pour
parvenir à sa gloire & à sa béatitude.
C'est à ceux-là, & non à autres, qu'appar-
tiennent les promesses de l'Evangile &
les graces offertes en cette Table. Vou-
lons-nous donc nous en approcher à nô-
tre consolation & à nôtre salut, & y rece-
voir non les signes externes seulement

que les bons & les mauvais y reçoivent; mais la vie, la justice, la santification, le repos de l'ame, & l'asseurance de la vie éternelle? Estudions-nous à estre comme Iacob, & soyons *comme esleus de Dieu, saints & bien-aimez, revestus des entrailles de miséricorde, de bénignité, d'humilité, de douceur, d'esprit patient, nous supportant l'un l'autre, & nous pardonnant les uns aux autres. Si l'un a querelle contre l'autre, comme Christ nous a pardonné, nous aussi faisons le semblable.* Soyons *revestus de charité, qui est le lien de perfection, & que la paix de Dieu tienne le principal lieu en nos cœurs.* Quand nous vivrons ainsi, Dieu, qui n'a iamais delaissé Iacob, ne nous abandonnera point aussi, mais en quelque part, & en quelque estat que nous puissions estre, il sera toûjours auprés de nous, il nous consolera dans tous nos maux, il nous délivrera de la main de tous nos ennemis, il nous couronnera de toutes ses graces, & nous recueillira, en fin, selon nostre desir & nôtre esperance, en l'héritage de la gloire dont nous avons ici la promesse & le Sacrement. A lui, comme au Fils, & au S. Esprit, soit honneur, gloire, & louange, aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.

SERMON
SVR
LE PSEAVME II.
verſ. 1. & 2.

Pourquoi ſe mutinent les Nations, & les peuples projettent choſes vaines?
Pourquoi ſe trouvent en perſonne les Rois de la terre, & les Princes conſultent enſemble contre l'Eternel, & contre ſon Oinct?

A *Cháque choſe ſa ſaiſon, & tout affaire ſous les cieux a ſon temps,* dit le Sage, Eccleſiaſte 3. Et c'eſt vne des principales lou-;es du fidele diſpenſateur en la mai- de Dieu, de ſauoir diſtribuër la pa-:e à chacun en ſon temps, & auec *la ;ue des bien appris, aſſaiſonner la parole à ;e recruë.* I'allégue ceci, pour vous di- que les leçons de la prouidence de u en la conſeruation & en la defenſe

de ſon Egliſe, contre toutes les machinations & les fureurs de Satan & du monde, ſont veritablement toûsjours de faiſon, & d'un tres-excellent vſage, pour l'exaltation de ſa gloire, & pour l'inſtruction de nos ames; mais qu'elles ſont principalement neceſſaires dans les calamitez extraordinaires, & dans les tentations de l'Egliſe, lors que l'Ennemi de nôtre ſalut met en œuvre tous ſes faux Prophetes, *pour ſeduire, s'il eſtoit poßible, les Eſleus meſmes*, que le Dragon auec ſa queuë, s'efforce d'entrainer les eſtoiles du ciel en terre, & que les peuples enyvrez du vin de l'erreur ſe mutinent de toutes parts contre la verité de Chriſt, & contre ſes pauvres troupeaux innocens. C'eſt pourquoi voyant aujourd'hui ce que nulle bonne ame ne ſauroit voir ſans regret, & ſans larmes, les grans ſoulévemens que Satan a faits par tous les endroits de la Chreſtienté, pour exterminer les fideles, & conſiderant les efforts qu'il a faits depuis quelques années & qu'il fait encore maintenant contre les Egliſes de ce Royaume, dont en cette Province, nous avons ſenti, & ſentons
uid

ncore de si funestres & de si douloureux
ffets, nous avons entrepris de vous ex-
oser cet excellent pseaume, pour, en la
onsidération des paroles, dont vse le
'rophete, consoler vos ames, & les mu-
iir contre les tentations, & les scanda-
es de cette calamiteuse saison. Dieu,
[ui les a inspirez à David pour la conso-
ition de l'Eglise, nous les rende aussi
uctueuses, que nous le souhaitons, &
ous adresse tellement en l'explication
ue nous avons à vous en faire, *que tou-
es les paroles de nostre bouche, & toutes les
neditations de nos cœurs lui soyent agreables*,
c reviennent à vôtre édification, & à vô-
re salut.

Ce Pseaume, comme vous voyez, est
ıns titre. Et comme il y en a plusieurs
n ce liure qui ne sont point particulie-
ement de David: quelques vns des In-
erpretes ayans conferé les paroles de
élui-ci auec l'histoire de Iosaphat, con-
re lequel s'esleverent tout en vn coup
es Ammonites, les Moabites, les enfans
e Seïr, & les Syriens, ils ont estimé que
e Pseaume s'entendoit de lui: mais l'at-
ribution expresse, qui en est faite à Da-

vid au 4. chap. des Actes, monstre qu'il ne se peut donner à nul autre : aussi plusieurs des Exemplaires Grecs lui donnent pour titre *Pseaume de David*. Or il nous importe grandement, avant que d'entrer en l'exposition particuliere de ces paroles, de nous esclaircir en general de qui elles sont dites. Les Docteurs des Hebreux qui font tout ce qu'ils peuvent pour obscurcir la gloire du fils de Dieu, disent, que c'est simplement de David. Au contraire, plusieurs Chrestiens, tant anciens que modernes, disent, que c'est seulement de nôtre Seigneur Iesus Christ. Mais quant à nous, mes freres, nous estimons qu'elles se peuvent & doivent rapporter, & à David, comme figure de nôtre Seigneur Iesus Christ, & à nôtre Seigneur Iesus Christ, comme figuré par David ; à David imparfaitement, à Iesus Christ parfaitement ; à David comme Prince temporel, à Iesus Christ comme Monarque spirituel; à Dauid en l'escorce, & à Iesus Christ en la mouëlle. Car quelles puissent convenir à David, il est manifeste par son histoire, veu que lors qu'il entra en la possession du regne auquel il
estoit

estoit appelé de Dieu, tous les adversaires du peuple de Dieu, & tous ses ennemis particuliers se mutinerent, presque en mesme temps, contre lui, que Abner, auec tout le parti de Saül, establit pour Roi Isboseth; que les Iebusiens s'opposerent à son entree en Ierusalem; que les Philistins aussi vinrent contre lui; qu'apres cela les Moabites, le Roi de Sobna, les Syriens, & les Idumeens, s'armerent aussi pour lui faire la guerre, mais que malgré tous leurs efforts, le sceptre fut affermi en sa main; que Isboseth, & Abner perirent malheureusement; que les Gebusiens furent chassez; les Philistins desfaits en la vallee de Peratsin, les Moabites, les Ammonites, & les autres peuples voisins, mis pour le marchepied de ses pieds, & qu'ainsi la promesse que Dieu avoit faite à David, eut son plein & entier effect. Iustement donc, à cette occasion, il a peû composer ce Pseaume, pour memorial eternel des merveilles que Dieu avoit faites en sa faveur, & de la foi qu'il avoit euë en la certitude de sa promesse. Mais que ces paroles ne se doivent pas restreindre particulierement

a David, & mesme qu'elles ne puissent pas toutes estre verifiees en lui, il le paroist clairement; premiérement; parce que Dieu appelle son fils celui dont il est parlé en ce Pseaume; il le fait Prophete, Roi,& Sacrificateur; il lui donne sa Toute-puissance; il lui assigne tout le monde pour heritage,& ordonne à tous les peuples & à toutes les nations de le craindre, & de croire en lui. Toutes lesquelles choses, ne peuvent appartenir à vne simple caeature, mais à Iesus Christ seulement. Secondement, parce qu'au 4. chap. des Actes, ce Pseaume est expressément appliqué à nostre Seigneur Iesus Christ; car il est dit,qu'apres que S. Pierre & S. Iean eurent rapporté aux fideles le miracle qu'ils avoyent fait en la guerison du boiteux, dont tout le peuple glorifioit Dieu, & ce qui s'estoit passé entre eux, & les Sacrificateurs & les anciens, ils esleverent tous d'un accord la voix à Dieu, & dirent, *Seigneur tu és le Dieu qui a fait le ciel & la terre, la mer, & toutes les choses qui y sont; qui as dit par la bouche de David ton serviteur, Pourquoi ont fremi les nations, & ont les peuples projetté choses vaines?*

nes? les Rois de la terre se sont assemblés, & les Princes sont convenus ensemble contre le Seigneur & contre son Christ. Car de vrai, contre ton Sainct Fils Iesus, que tu as oinct, se sont assemblés Herode, & Ponce Pilate, avec les nations & peuples d'Israel pour faire toutes les choses, que ta main & ton conseil avoyent auparavant determinées d'estre faites. Maintenant donc, Seigneur, regarde à leurs menaces, & donne à tes serviteurs d'anoncer ta parole avec toute hardiesse, en estendant ta main, à ce que guerison & signes & merveilles se facent pour le nom de ton S. Fils Iesus. Ici pour examiner parfaitement ces parceles, nous aurions à considerer d'une part, l'histoire de David, & de l'autre, celle de Iesus Christ; mais pour ne vous estre point ennuyeux, par vne trop grande prolixité, nous nous contenterons, pour le regard de Dauid, de ce que nous en avons dit ci-dessus, & nous nous arresterons seulement à ce qui concerne nôtre Sauveur, auquel ce Pseaume regarde principalement.

Il dit donc deux choses; l'une, que tout le monde se mutine, & complote contre Dieu, & contre son Oinct; l'autre, que

c'est, & sans raison, & sans effect qu'ils se tourmentent & se tempestent. *Pourquoi*, dit-il, *se mutinent les nations*, &c. Où vous remarquerez premierement la generalité du soussevement en la designation distincte qu'il fait des peuples & des Rois. Ce ne sont point des personnes singulieres, qui font tels attentats, encor que ce seroit tousjours chose estrange de voir non des bestes, ou des Diables, mais des hommes que Dieu a faits à son image, & pour lesquels mesme il s'est fait hõme, se soussever ainsi contre lui. Ce sont des nations entieres, qui s'eslevent contre le Seigneur qui les a rachetees & que par vne audace prodigieuse, quoi qu'elles rampent dans la bouë, entreprenent de faire la guerre contre le ciel, tant la malice est grande & la corruption vniverselle parmi les hommes: Ainsi, en Sodome, les habitans depuis le plus jeune, jusques au plus vieux, tout le peuple depuis vn bout iusques à lautre, comme il est dit, Genes. 19. se mutinerent contre Lot, & contre les Anges de Dieu. Ainsi en Israel au temps de Michee, les Rois, les Sacrificateurs, les Prophetes, les

grands

grands & les petits,en Samarie, & en Ierusalem, n'estoyent rien que corruption; le plus homme de bien d'entre eux estoit comme vne ronce, & le plus grand droiturier comme vne haye d'espines : Ce n'est pas mesmes vn seul peuple, comme en Sodome, ou comme en Israel, mais plusieurs nations,differentes d'humeurs, d'interéts de lois & de coustumes, & neantmoins, s'accordans toutes contre Dieu, au lieu qu'elles devoyent toutes ensemble aller rendre hommage à son Oinct, en s'eccitãt l'une l'autre,& disant, ainsi faut-il faire à celui que Dieu prend plaisir d'honorer. Encore s'il n'y avoit que le simple peuple qui fist cela nous pourrions dire,Certes,ce sont ici les chetifs, ils se sont monstrez fols,pource qu'ils ne cognoissent point la voye de l'Eternel, qui est le droit de leur Dieu : mais si nous disons auec Ieremie, Ie m'en irai donc aux plus grands & parlerai a eux, car ils connoissent la voye de Dieu, nous trouverons qu'ils ont brisé le joug &rompu les liens, aussi bien que les autres: Aussi le Prophete apres avoir dit, *pourquoi se mutinent les nations?* ajouste, *pourquoi se*

Ieremie 5.4.5.

trouvent en personne les Rois & Princes de la terre. Ce qui monstre l'extréme fureur de tout le monde contre Dieu; car que les peuples, qui sont des monstres à plusieurs testes, se laissent emporter à des passions furieuses, ce n'est pas chose tant estrange; mais que les Princes & les Rois, qui devroyent estre aussi eslevés en pieté, & en prudence, au dessus du commun, comme ils le sont en honneur & en dignité, authorisent ces fureurs brutales, c'est ce qui surpasse tout estonnement.

Remarquez, en second lieu, la description que fait le Prophete de la malice & du procedé de ces peuples esmeus, & de ces Princes conjurez. *Ils se mutinent*, dit-il, *& font des projects, Ils se trouvent en personne, & consultent ensemble contre l'Eternel, & contre son Oinct:* ainsi ils n'y oublient rien; car ils y apportent la passion, le conseil, la diligence, & la concorde. Et contre qui s'adresse tout cela, *contre l'Eternel, & contre son Oinct:* Car les perfides vignerons, apres avoir tué les serviteurs, se sont pris à l'heritier mesme; & apres lui avoir fait toute sorte d'ignominie & d'outrage, ils l'ont en fin, mis à

mort,

mort, avec vne telle fureur, que se precipitans à leur propre perdition, ils crioyent, *que son sang soit sur nous & sur nos enfans.* Ils ne pensoyent pas faire ce qu'ils faisoyent, car ils ne connoissoyent pas Iesus Christ. C'est pourquoi S. Pierre leur disoit, *mes freres, ie sai que vous l'avez fait par ignorance, comme aussi nos Gouverneurs;* & S. Paul, de mesmes parlant dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, *les habitans de Ierusalem & leurs Gouverneurs, ne l'ayant point connu, ont, en le condemnant, accompli les paroles des Prophetes.* Ainsi en persecutant les fideles, ils ne pensoyent pas se prendre à Dieu mesmes; au contraire, ils croyoyent, en faisant cela, lui rendre service; mais en effect, se prenant à Christ, ils se prenoyent à Dieu qui l'avoit envoyé; & se prenant aux fideles, ils se prenoyent à Iesus Christ; à cause dequoi il crioit du ciel à Saül, comme il s'en alloit en Damas, *Saül, Saül, pourquoi me persecutes-tu;* Et ainsi en s'opposant au conseil de Dieu en la personne de ses serviteurs, il s'est trouvé qu'ils ont fait la guerre à Dieu mesme, comme Gamaliel leur docteur les en avoit avertis.

Act. 3. ..

Act. 13. 27.

Iean. 16. 2.

Act. 9. 4. 5.

De tout cela, quel iugement fait le Prophete? tel que du conseil le plus injuste en sa source, & le plus ruineux en sa suite, qui se sauroit prendre parmi les hommes. On iuge en deux façons des conseils, par la raison, par le succés. Il examine celui-ci & par l'vne, & par l'autre, comme vous l'entendrez en prenant bien garde à ces mots. De raison en ces complots il n'y en a point. Et en effet, le S. Esprit, bien qu'il *discerne toutes choses, voire les choses profondes de Dieu*, la demande & redemande sans la trouver, *pourquoi*, dit-il, *se mutinent les nations*, &c. quelle raison sauroyent-ils rendre de haïr le Souverain bien, & de faire la guerre à celui, qui est le plus aimable de tous les aimables, & de la misericorde duquel ils tiennent leur estre, & leur bien estre. Et certes, *Ce qu'il disoit autresfois* aux Israëlites, *mon peuple que t'ai-ie fait, ou en quoi t'ai-ie travaillé? respon-moi:* n'at-il pas sujet de le dire à tous les peuples de la Terre? ne fait-il pas leuer tous les iours son Soleil sur eux? n'est-ce pas son air qu'ils respirêt? leurs châmps ne sont-ils pas abreuvez de sa pluye, & de sa rosee? s'ils ont quel-

quelque rayon de vraye connoissance, n'est-ce pas lui qui le leur donne, ou par la contemplation de ses œuvres, ou par l'irradiation secrete de son Esprit? la base de leur subsistence n'est-ce pas son support? Et tous leurs avantages & toutes leurs cõmodités, ne sont-ce pas des ruisseaux de sa grace, & de sa liberalité? Comment donc est-il possible qu'ils ayent le courage de se mutiner contre lui, & de s'opposer à son régne? Quant à nôtre Seigneur Iesus, qui est celui que le Pere a *oinct d'huile de liesse par dessus ses compagnons, pour estre en son Eglise souverain Roy, Sacrificateur & Prophete*, & qui est fait *de par le Pere*, à tous ceux qui croyent en lui, *sapience, justice*, &c. D'où peut naistre cette grande haine des peuples & des Princes contre lui? D'où tant de contradictions à son Evangile, qui est l'Evangile de paix, & la parole de vie eternelle? d'où tant de persecutions contre son Eglise, qui n'est qu'un pauvre *petit troupeau*; mais auquel il a *pleû à Dieu de donner le royaume*? Ie vous ai *fait voir beaucoup de bõnes œuvres*, disoit-il autresfois aux Iuifs, *pour laquelle me lapidez vous?* Ainsi en peut-

il dire à tous autres, tant pour soi que pour son Eglise; car quel mal at-il jamais fait? quel mal a jamais fait son Eglise, pour meriter ce mauvais traitement du monde? Au contraire, l'un & l'autre ne lui a jamais fait que du bien, & sans la consideration de Iesus Christ & de son Eglise, il y a long temps que le monde seroit peri, & toute la splendeur des Princes & des Rois se seroit évanouïe comme vne fumee; *pourquoi* donc *se mutinent les nations* &c. O aveuglement! ô manie! Sodome ne subsiste que pour l'amour de Lot, & cette miserable ville ne peut souffrir ce Lot par qui elle subsiste. Nous faisons tout le bien que nous pouvons aux ignórans, *portant au devant d'eux la lumiere de vie*, leur rendant toute sorte d'offices d'humanité & de charité Chrestienne, leur donnant tous les exemples de moderation & de patience qu'il est possible, & priant Dieu tous les iours pour leur conversion. Et neantmoins, ils se mutinent contre nous, comme si nous leur faisions tous les maux du monde; nous leur en faisons à la verité, mais c'est comme occasion, & non comme cause, entant que nous sommes

l'objet

l'objet de leur malignité,& qu'avec cette malignité, *ils s'amassent ire pour le iour de l'ire*,&c. Nous leur en faisons, mais comme les agneaux en font aux loups,quand pour en trop manger ils en crevent, ou que pour y revenir trop souvent,il se font tuër. Nous leur en faisons; mais comme l'enclume en fait aux marteaux, quand, à force d'en recevoir les coups, elle les brise. Nous leur en faisons, mais c'est, qu'en leur donnant à manger & à boire, & priant Dieu pour eux, nôtre pain & nôtre eau leur tournent en charbons de feu sur la teste, & que nôtre priere leur est convertie en malediction. Voila tout le mal que nous leur faisons, ou plustost le mal qu'ils se font à l'occasion du bien que nous leur faisons. C'est donc avec juste raison que le Prophete dit ici *pourquoi se mutinent les nations?* parce que du costé de Dieu, de Iesus Christ, de l'Eglise,il n'y en a point de sujet.

Comme leur dessein est injuste, aussi est-il tres-malheureux,& *tout ce qu'ils projettent*, dit le Prophete, *sont choses vaines*; car qui est-ce qui s'est *pris à Dieu, & s'en est bien trouvé?* qui heurtera contre le

Tout-puissant sans s'y rompre la teste? Dieu ayant dit par ses Anges, & par ses Prophetes, *que le Royaume de Iesus Christ n'aura point de fin*, qui sera si presomptueux que de s'imaginer qu'il le pourra renverser? Qui n'en voudra croire à la raison, qu'il en croye à l'experience. Qu'ont gagné les Assyriens, les Perses, les Grecs, les Romains, de s'estre pris à Dieu, & à son Oinct, & d'avoir fait tant de mal à l'Eglise? Dieu ne les a-t-il pas tous defaits les uns apres les autres, & mesme les uns par les autres, les Babyloniens par les Perses, les Perses par les Grecs, les Grecs par les Romains, & les Romains par les Goths & par tant d'autres barbares? & son Eglise est tousjours demeurée la teste haute, parmi les masures des monarchies, & disans *pourquoi se mutinent les nations? Dés sa Ieunesse ils lui ont fait mille maux; mais ils n'ont peû la vaincre, ni la destruire. Les frimats, les gelées, & toutes les injures de l'air ont passé dessus ses sillons, mais son grain n'a pas laissé de venir à sa maturité*; mesme le sang de ses martyrs lui a esté comme une rosee féconde, & ses grains tombez un à un, à peu de

temps

temps de là, ont paru multipliez presque à l'infini, parce que Dieu qui l'a éleuë, selon son bon plaisir, & qui l'a rachetée par un si grand prix, lui a *ordonné benediction & vie à toûjours.* C'est donc à bon droit que Dauid se moque ici de leur folie, & de leur vanité.

De tous ceci mes freres, nous avons à tirer plusieurs tres-utiles doctrines, tant de ce qui regarde David & son regne, que de ce qui appartient à Iesus Christ & à l'Eglise. Du 1. apprenons qu'il y a eu de tout temps des peuples mutins & des Princes ambitieux qui se sont opposez aux Rois legitimes ; mais que Dieu qui est le conservateur des Estats & qui a mis sur la teste des Rois la couronne & le diademe a tousjours maudit tous ces desseins là. Ainsi avons-nous veu en nos jours les ligues & les soulevemens qu'ont fait les peuples & les Princes contre cette glorieuse Maison qui regne heureusement sur nous, & comme Dieu qui l'appeloit au regime de cette grande & florissante Monarchie l'a maintenuë puissamment contre tous leurs efforts, comme il la maintient encore. Nous le sup-

plions qu'il campe ses bons Anges autour de la personne du Roy, le conserve en sa sainte sauvegarde, à ce que sous son ombre nous puissions mener une vie paisible & tranquille, en pieté & honnesteté.

Recueillons de plus, tres-chers Freres, Premierement, que l'Eglise a tousjours esté militante au monde, & qu'elle le sera tousjours, jusqu'à ce que celui qui le premier a sonné l'alarme pour ce combat, en vienne sonner la retraite: Et que nous ne verrons le feu des persecutions tout à fait esteint que nous ne voyons luire celui qui doit consumer tout le monde, afin que nous ne trouvions point estrange si nous avons à nôtre tour à combattre & à souffrir, aussi bien que nos peres l'ont fait en leur temps.

Secondement, que la multitude & la force est ordinairement du costé des ennemis de l'Eglise; l'Eglise, au contraire, estant appelee par le Souverain Pasteur, *un petit troupeau*, au pris des idolatres & des infideles, & que par consequent, ni la multitude, ni la prosperité temporelle, ne sont point, comme pretendent les adversaires, dés marques assurees de l'Eglise

glise, mais plustost des marques de la grande Paillarde; dont il auoit esté predit en l'Apocalypse, qu'elle seroit *assise sur plusieurs eaux*, c'est à dire, dominante sur plusieurs peuples, & qu'elle enyvreroit de ses paillardises les Princes & les Rois de la terre.

En troisiéme lieu, que nous ne nous devons point effrayer ni de la multitude, ni de la force, ni des conjurations & des complots, ni de toutes les malignités & les fureurs des ennemis de Iesus Christ; parce qu'en se prenant à nous, ils se prenent à Iesus Christ mesme, qui saura bien en faire la vengeance, & nous delivrer de tentation quand il en sera temps: mais nous devons seulement nous tenir en nostre devoir, *rendant honneur à tous, aimant fraternité, craignant Dieu, honorant le Roy*, & *possedant nos ames en silence & en patience*, comme vrais disciples de nostre Maistre, *qui lors que l'on lui disoit des injures, n'en redisoit point, & quand on lui faisoit mal ne menaçoit point, mais se remettoit à celui qui juge justement*; & qui s'est *rendu obeissant à son Pere jusques à la mort*, ne se souciant point de ceux qui lui crioyent, *Si tu*

es Fils de Dieu deſcen de la croix, mais y demeurant conſtamment attaché, juſqu'à pouvoir dire, *tout eſt accompli.* Quand nous vivrons ainſi, nous ſerons aſſurés parmi tous les ravages du monde, les mutineries des peuples, & les conjurations des grands de la terre; de l'amour & de la protection de noſtre bon Dieu, qui ne nous manquera jamais. L'Egliſe, dont nous avons l'honneur d'eſtre membres, a de trop fermes fondemens, & de trop avantageuſes promeſſes, pour eſtre jamais ruinée. Car comme ſous l'ancienne alliance, Dieu lui diſoit, *Nulles armures forgées contre toi ne viendront à bien, & tu rendras confuſe toute langue, qui ſe ſera eſleuée contre toi en jugement.* Ainſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en la nouvelle, lui a dit que *les portes d'enfer n'auront point de force contre elle.* Le principal eſt que nous ſoyons vrayement de ſes membres, car ſi nous le ſommes vrayement, & que nous vivions comme tels, portans des fruits convenables à la repentance, nous participerons à tous ſes avantages & à tous ſes privileges; & quoi que nos ennemis machinent contre nous, nous nous ſauve-
rons

rons infailliblement avec elle, pour avoir part là haut à ses couronnes & à ses triomphes, comme nous l'avons ici bas à ses douleurs & à ses larmes ; mais si en la compagnie des enfans de Dieu nous cheminons comme les enfans du Diable ; si nous perseverons en nos vices, en nostre luxe, en nos debauches, au mespris de la discipline, & aux autres pechez, pour lesquels l'ire de Dieu descend sur les enfans de rebellion, si nous continuons à deshonorer la profession du S. Evangile par nos mauvaises mœurs, & que ni la verge de Dieu, ni les remonstrances de ses serviteurs ne puissent rien sur la fierté indomptable de nos courages, nous aurons beau nous glorifier du nom de l'Eglise, & nous tenir à sa communion externe, comme Ioab aux cornes de l'autel, la promesse de Dieu n'est point pour les impenitens ni pour les rebelles, nous n'y aurons aucune part, mais sa main demeurera tousjours estenduë contre nous, & nos malheurs, au lieu de diminuër, s'accroistront, jusqu'à ce que nous nous soyons convertis, ou qu'il nous ait exterminez tout à fait.

Amendons-nous donc, mes freres, &

que chacun de nous se retire de sa mauvaise voye, si nous voulons que ce grand Dieu exauce nos gemissemens, & qu'il nous envoye de son saint lieu quelque soulagement en nos maux. Alors nous pourrons lui presenter nos prieres en asseurance, & nous moquer des vains efforts de tout le monde contre nous, & le ciel frappé de nos plaintes, nous envoyera des consolations, & des assistances inesperées. Et en fin Iesus Christ lui-même descendant pour juger le monde, nous, qui aujourd'hui nous voyons assis sur la sellette, nous nous verrons assis sur le thrône, pour juger avec lui ceux qui nous jugent injustement à cette heure. Et aprés avoir veu reléguer dans les abysmes tous les idolatres & tous les infideles, nous monterons sur son char de triomphe, & avec ses saincts & ses Anges nous entrerons en la gloire de Dieu son Pere, pour l'y glorifier & benir eternellement. AMEN.

SER-

Sermon sur ces paroles du Pseaume VIII. v.5.6.

5. *Je dis, qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu ayes souuenance de lui, & du fils de l'homme que tu le visites?*
6. *Car tu l'as fait un peu moindre que les Anges, & l'as couronné de gloire & d'honneur.*

Les docteurs hebreux feignent que Dieu ayant créé le monde, demanda à l'un de ses Anges ce qu'il lui sembloit de ce grand ouvrage, & s'il n'y trouvoit rien à redire : Surquoi son Ange lui ayant respondu, qu'il lui sembloit tres-admirable en toutes ses parties, mais qu'il y manquoit une chose, qui estoit une langue capable de célébrer dignement un chef d'œuvre si parfait. C'est une parabole pour representer l'incomprehensible grandeur des merveilles, que Dieu fait paroistre en cet univers,

pour l'illuſtration de ſa gloire,& pour les uſages de noſtre vie. Auſſi, certes, ſont-elles ſi hautes & tellement au deſſus de la portée de nôtre diſcours, que toutes nos louanges ne ſauroyent atteindre à leur dignité. Mais quelques grandes & quelques conſiderables que ſoyent ces choſes, ce n'eſt pas là ce qui doit principalement arreſter nos eſprits, & les ravir en admiration; il faut que des benefices de la nature, ils remontent à ceux de la grace, qui ſont incomparablement plus grands, & d'une plus eſtroite obligation. Car non ſeulement les felicitez qui nous ſont réſervées au ciel, ſont des biens *que l'œil n'a point veu,que l'oreille n'a point ouïs, & qui ne ſont point montés au cœur de l'homme:* mais les graces que Dieu nous confére durant cette vie, meſme en nos plus extrémes ennuis, nous donnent *une joye inénarrable, & glorieuſe*, ſelon le ſtile de S. Pierre, & ſelon celui de S. Paul, *une gloire excellemment excellente*, & les langues, ni les eſprits des hommes, & des Anges, ne ſauroyent donner un juſte prix à une ſi grande bonté. C'eſt pourquoi le Prophete, parlant de l'une & de l'autre eſpece

1.Pier.1.8.

2.Cor.4. 17.

ce

ce des bien-faits de Dieu envers nous; mais principalement de ceux qu'il nous a faits en Iesus Christ, s'escrie, comme vous voyez, auec rauissement, *Qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu ayes souvenance de lui, & du fils de l'homme, que tu le visites : Car tu l'as fait un peu moindre que les Anges, & l'as couronné de gloire & d'honneur.* Paroles difficiles, mais en l'intelligence desquelles, nous esperons que le S. Esprit, duquel nous venons auec vous de reclamer la grace, nous ouvrira les yeux pour en descouvrir les merveilles. Nous parcourrons premierement les mots, & puis nous viendrons à la chose.

Pour commencer donc par les termes, il désigne la qualité,& la nature de l'homme, par deux divers noms, dont l'un est le symbole de sa misere : car *Enosch*, en la langue sainte, signifie *affligé*, *calamiteux*, *maladif*, *incurable*; ce que nos Interpretes ont exprimé par *l'homme mortel*, de mesme que les Latins, pour dire les hommes, disent bien souvent *les mortels* : l'autre est la marque de son extraction, assavoir *fils d'Adam*, que nous avons traduit *fils de l'homme* : car Adam est un nom qui

signifie proprement *terrestre*, & qui fut donné au premier homme, pour le faire souvenir qu'il avoit esté pris de la terre. Le Prophete dit donc, *Qu'est-ce que de cet animal si foible, si fragile, qui rampe, & qui trempe dans la bouë, que cette Majesté suprême s'en daigne souvenir?* Quand il attribuë à Dieu le souvenir, ce n'est pas que Dieu ait besoin, soit pour se ramentevoir les choses passées, soit pour contempler les absentes, du secours & de l'aide de la memoire. Elles sont toutes presentes à ses yeux, & il n'y en a aucune qui lui soit ou passee, ou absente. Il contemple tout à la fois & toutes les parties de l'univers, & toute la succession des siecles, par un acte infini, qui est tres-pur, tres-clair, tres-simple, & tres-parfait. Mais c'est pour descrire, en termes humains, les divines bontez de celui qui se dit *Sauveur de tous hommes, mais principalement des fideles*, lesquels il a *rachetés par le sang de son Fils*, & *cachetez du seau de son Esprit, pour le jour de la redemption*, & en faveur desquels il entretient son œuvre parmi le cours des années. En Dieu donc avoir souvenance de l'homme, c'est prendre soin de son

Heb.4.13.

1.Tim.4.10.

Eph.4.30.
Hab.3.2.

ſon contentement, & de ſon ſalut. La meſme choſe eſt entenduë par l'autre mot de *viſiter*; car encore que quelquefois il ſignifie les chaſtimens que Dieu exerce ſur les hommes à cauſe de leurs fautes, comme quand il proteſte, au deuxieſme commandement, de viſiter l'iniquité des peres ſur les enfans, ſi eſt-ce qu'en ce lieu, comme en pluſieurs autres endroits, il ſe prend pour les teſmoignages de ſon amour. Le Pſalmiſte parlant de cet amour, s'eſcrie, *Qu'eſt-ce que de l'homme mortel, que tu te ſouviennes de lui, & du fils de l'homme que tu le viſites?* pour donner à entendre par ces termes de raviſſement, qu'il ne trouve rien de ſi bon que Dieu, ni rien de ſi indigne que l'homme, & qu'entre une ſi grande bonté, & une indignité ſi grande, il y a une diſproportion infinie. Il y a des objets, diſent les Philoſophes, auſquels nous ne pouvons atteindre, à cauſe de l'excellence de leur nature, comme la Deité; & d'autres que nous ne pouvons comprendre, à cauſe de l'impefection de leur eſtre, comme la matiére prémiére. Ici ſe trouve l'une & l'autre. L'homme eſt ſi peu

de chose, qu'on ne sauroit tant dire de ses defauts, qu'il n'en reste à penser beaucoup d'avantage : Et les richesses de la grace de Dieu envers lui, sont si abondamment excellentes, que les Apostres mesmes en les sondant, ont dit & protesté, *qu'elles surpassent tout entendement.* C'est pourquoi David, comparant ces deux choses, s'escrie avec raison en ces termes, & puis adjouste, *Tu l'as fait vn peu, ou pour vn peu, moindre que les Anges*, c'est à dire, *Tu l'as mis en une condition inferieure à la leur, durant ce peu de temps qu'il converse sur la Terre.* Car ce mot de *peu*, qui se trouve en l'hebreu, & au grec, se prend bien quelquefois pour la quantité de la chose, mais d'autresfois, il s'entend de celle du lieu, ou du temps, selon les circonstances diverses des passages. Quant à ce que nous traduisons, *moindre que les Anges*, on pourroit traduire, *moindre que Dieu*; car le mot *Elohim* qui est en ce lieu, quoi qu'il s'applique par fois aux Anges, signifie proprement Dieu. Mais outre que les septante Interpretes, & le paraphraste Chaldéen ont traduit comme nous, *moindre que les Anges*, l'Apostre, dont

Eph. 2.7. & 3.19.

dont l'authorité est irréfragable, monstre clairement heb.2. qu'il le faut prendre ainsi; autrement son raisonnement ne pourroit subsister. C'est ce qui nous a fait preferer cette version à l'autre, qui avoit esté suivie en quelques unes des editions precedentes, & mesme par plusieurs des Anciens, comme elle l'a esté aussi par plusieurs de nos adversaires. En quoi paroist la malice extréme de quelques uns d'entre eux, qui nous reprochent la vieille version que nous avons changée il y a long temps, & dont ils ne nous peuvent blasmer, sans envelopper dans le mesme blasme plusieurs de leurs plus célebres docteurs qui l'ont jugée soustenable. Or encore que le Prophete die que l'homme a esté fait *moindre que les Anges*, il adjouste tout incontinent, que Dieu *l'a couronné de gloire & d'honneur*, c'est à dire qu'il l'a eslevé à une condition qui lui est tres-advantageuse, & tres-honorable, & *qu'il l'a establi sur les œuvres de ses mains*, c'est à dire, qu'il l'a exalté en beatitude, & en gloire, par dessus toutes les creatures qu'il a faites par sa vertu. Car c'est ce qu'entend le Prophete

Ribera in Hebr. 2. n. 31.

par *les mains de Dieu* ; contre l'ancienne erreur de ces Moines orientaux, qui, en leur temps, donnerent tant de trouble à l'Eglise, soustenant que Dieu auoit un corps,& une forme humaine; à cause de-quoi ils furent nommez *Anthropomorphites* ; & pensant le prouver plus que suffisamment par tous les passages qui disent, que Dieu a une bouche, des yeux, des bras, des pieds, des oreilles, & des narines, quoi que par une infinité d'autres passages, & par de tres-pertinentes raisons, les Orthodoxes leur fissent voir,que tout cela ne se pouvoit prendre que par figure, tout de mesme que nos adversaires sur le sujet de l'Eucharistie pressent tousjours ces mots, *Ceci est mon corps*, quoi que par plusieurs autres passages, & par des argumens tres-solides, nous leur facions voir que cela ne se peut entendre que sacramentalement.

Mais c'est assez touchant les mots, il est temps de venir au sens, pour en puiser les vives consolations que nous y trouverons en abondance. Et ici je vous prie au nom de nôtre Seigneur Iesus Christ, comme vous estes presens de

corps,

corps, de l'estre aussi d'esprit. Il s'en presente d'abord un tres-bon, & d'une consideration tres-utile, qui est, qu'encore que l'homme soit infiniment au dessous de Dieu, & comme une ombre, un songe, & un pur rien devant lui, Dieu ne laisse pas d'en avoir soin, & d'espandre sur lui toutes sortes de benedictions, & qu'encore qu'il soit beaucoup moindre que les Anges des cieux, tant pour son infirmité, & sa misere, que parce qu'il a esté tiré de la terre, qu'il converse sur la terre, qu'il tire son aliment de la terre, & qu'il doit retourner un iour dans la terre; neantmoins, il lui a fait tant d'honneur, qu'il l'a mis au milieu du monde, pour y estre servi de toutes les parties de la nature, comme s'il en estoit le Seigneur & le Prince; le ciel estant estendu sur sa teste, & le Soleil, la Lune, & toutes les estoilles y estans exprés allumées pour l'éclairer de leur lumiere, & pour verser leurs influënces sur lui; les elemens, les pierres, les métaux, les animaux, & les plantes de toute sorte, contribuant tout ce qu'elles ont de meilleur à l'entretenement, au plaisir, & à la dé-

coration de sa vie; la raison, & les autres facultez necessaires lui ayant esté conférées pour sauoir convertir à son avantage toutes ces choses, & mesme les natures spirituëlles, comme les Archers de sa garde estant ordinairement employez à sa conservation & à sa defence. C'est-là, veritablement, vn sujet pour lequel la bonté de Dieu merite d'estre celebrée par des louanges, & des benedictions continuëlles; mais neantmoins, qui s'arresteroit à cela, sans s'eslever plus haut, ou sans descendre plus profondement en la consideration de ce texte, feroit proprement comme fait l'enfant, à qui si l'on met en main vn bon livre, bien imprimé, & fort proprement relié, il y admire seulement la richesse de la couverture, ou la dorure de la tranche, ou l'élégance, & la grace des characteres, & ne passe point plus auant. Car que ce que nous venons de representer ne soit ni le sens complet du Prophete, ni le principal de son sens, il paroist manifestement par l'application que l'Apostre en fait, Heb. 2. puis qu'vn mesme Esprit ayant inspiré le Prophete en ses Pseaumes, & l'Apôtre

en ses explications ; je veux dire l'Esprit prophetique de Christ, qui declaroit au temps de David, quoi qu'en termes un peu obscurs, comme le requeroit l'estat de l'Eglise d'alors, *les souffrances de Christ & les gloires qui en devoyent suivre*, & qui les a fait voir tout à decouvert par l'Apostre, lequel exposant ces mots de Iesus Christ, & de ses membres, & des gloires celestes, dont Iesus Christ jouït à la dextre de Dieu son Pere, & dont ses membres jouïront eternellement auec lui ; il s'ensuit necessairement, que c'est là la meilleure, & la plus saine interpretation, qu'on y puisse donner.

1.Pier.1.11.

Sur quoi nous avons besoin d'observer deux choses, qui nous serviront grandement pour la justification non seulement de cette exposition que donne l'Apôtre à ces paroles de David, mais de plusieurs autres que lui & les autres Apôtres ses compagnons donnent à divers passages du vieux Testament, & qui semblent d'abord estre entierement esloignées de l'intention des Prophetes. La premiere est une maxime, qui estoit fort commune entre les docteurs he-

breux, & qui a esté employée par Iesus Christ, & par ses saincts Apôtres en leurs disputes contre les Iuifs; qui est que l'Escriture ne peut estre aneantie, & que non seulement il faut que ses paroles ayent leur effect, mais qu'elles l'ayent entier & complet, jusques à vn jota, jusques à vn point. Car ce qu'un Philosophe Pyrrhonien disoit de la nature, Qu'il n'y a rien d'inutile en elle, non pas mesme l'inutilité, se peut beaucoup mieux dire de l'Escriture. Elle n'a rien de creux, ni d'oisif. Tous ses mots portent coup, & il faut qu'ils soyent tous verifiez. L'autre est, que tous les Prophetes ont, en leurs revelations, regardé principalement au Messie, qui est le corps de toutes les ombres legales, & en qui toutes les promesses de Dieu deuoyent estre faites oui, & amen : Et que beaucoup de choses qu'ils semblent avoir dites d'eux-mesmes, ou de certaines personnes de leur temps; si on y prend bien garde, sont proposées en des termes, qui proprement ne leur peuvent convenir, & qui se trouvent verifiez pleinement, & exactement en nôtre Seigneur Iesus Christ. C'est pour-

2.Cor.1. 20.

pourquoi nous voyons d'ordinaire en l'Evangile, que quand les passages de cette nature sont appliquez à nôtre Seigneur Iesus Christ, il est dit, *Afin que l'Escriture fust accomplie.* Elle auoit esté auparavant verifiée en la figure, quoi qu'imparfaitement, mais il faloit que le parfait accomplissement s'en trouvast au Messie. Ainsi, lors que Dauid se plaint que ses ennemis lui ont *percé les mains & les pieds*, cela est dit de lui improprement, pour exprimer une fort sensible douleur: mais en Iesus Christ, il se verifie proprement, & exactement, & aussi les Apôtres le rapportent à lui, parce que l'Escriture ne peut estre anéantie. De mesme, les paroles que nous exposons, conviennent bien en quelque façon à tous les hommes, & aux benefices de la nature, que la bonté de Dieu leur eslargit, mais non pas proprement. Car il n'est pas vrai, depuis le peché, que tout homme indifferemment, ni mesme particulierement le fidele, soit *couronné*, dés cette vie, *de gloire & d'honneur*, ni que *Dieu lui ait assujetti toutes choses.* C'est ce qui fait que l'Apôtre l'applique justement à nôtre

Pf. 22. 17.

Matth. 27. 35.

Ieh. 19. 18.

Seigneur Iesus Christ, & au monde à venir au passage que nous avons allégué de l'Epistre aux Hebreux, & en la premiere aux Corinthiens, au chap. 15. à quoi aussi se rapporte, sans doute, ce qui est dit au 1. chap. de l'Epistre aux Ephesiens, *Il a assujetti toutes choses sous ses pieds.*

Contre cela se forment deux difficultez, qui meritent d'estre examinées auec attention. L'vne, que le Prophete parle en general de *tout homme*, & non pas de Iesus Christ en particulier. Car quand par *le fils de l'homme* Iesus Christ est entendu, c'est tousjours en termes d'honneur, & pour marque d'authorité, qu'il est ainsi nommé, comme quand il est dit Dan. 7. *Ie regardois en vision de nuict, & voici comme le fils de l'homme, qui venoit auec les nuées des cieux, & il vint jusqu'à l'Ancien des jours, & on le fit approcher de lui, & il lui donna Seigneurie, & honneur & regne:* & Matth. 16. *Le Fils de l'homme doit venir à la gloire de son Pere auec ses Anges:* & au 25. *quand le Fils de l'homme sera venu auec ses saincts Anges, il s'asserra sur le thrône de sa gloire:* & au 26. *Vous verrez le Fils de l'homme assis à la dextre de la vertu de Dieu,*

Dieu, & venant sur les nuées du ciel: mais ici ce nom-là est employé en termes de ravallement, & d'extreme mespris, pour opposer l'indignité & la bassesse de l'homme, à la grandeur & à la liberalité de Dieu. La response est, qu'en cet endroit par ces mots, *d'homme mortel*, & de *fils de l'homme* n'est pas entenduë proprement ni la personne de Iesus Christ, ni mesme la nature humaine, comme desja unie à cette personne divine; mais la nature humaine en soi-mesme, comme ayant, par une speciale misericorde de Dieu, à estre unie en Iesus Christ auec la nature divine, en faveur de tous les Esleus. C'est donc à dire, *Qu'est-ce que de la nature de l'homme que tu ayes daigné l'unir à la personne de ton Fils, & le faire homme, pour reconcilier à soi tous les hommes qui croiront en son nom, & pour les rendre jouissans par lui, & auec lui, de ta gloire & beatitude*. Ainsi l'ont entendu les principaux des anciens Peres, tant en leurs Commentaires sur ce passage, qu'ailleurs, où ils ont dit que la nature du genre humain a esté esleuée en Christ par dessus la dignité de toutes les creatures cele-

stes, & qu'à la mesme nature à laquelle il avoit esté dit, *Tu és poudre, & tu retourneras en poudre*, il a esté dit par le Pere, *Sieds-toi à ma dextre*.

L'autre difficulté est, que quand il est dit que *Dieu a assujetti toutes choses sous les pieds d'icelui*, il adjouste, *les brebis, & les bœufs, les bestes des champs, les oiseaux des cieux, & les poissons de la mer*; ce qui semble ne concerner que cette vie temporelle. Mais sur cela, mes freres, vous remarquerez, premierement, que c'est l'ordinaire de l'Escriture de representer les graces celestes par des paroles & des figures terrestres. Ce qui te fait voir non seulement en tous les Prophetes, où les hommages religieux que les Gentils devoyent rendre au Seigneur sont representez par *l'or & l'encens que les chameaux & les dromadaires de Madian & de Sceba lui apporteront*, ou par *les brebis de Kedar* & par *les moutons de Nebajoth*, qui lui seront offerts sur son autel, & où ses benedictions sur eux sont descrites par *le laict & le miel*, mais mesme au nouveau Testament, comme quand Apoc.2. Iesus Christ dit à l'Ange de l'Eglise de Thyatire, *A celui*

Es.60.6.7

celui qui aura vaincu, & aura gardé mes œuvres jusques à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations, & il les gouvernera avec une verge de fer, & elles seront brisées comme les vaisseaux d'un potier. Cela pris à la lettre, ne convient point au monde à venir, duquel nous parlons; mais parce qu'en ce monde, avoir puissance sur plusieurs peuples, & les gouverner & regir avec une puissance absoluë, est d'une grande dignité, d'une grande felicité & d'une grande gloire, Iesus Christ employe ces mots là pour exprimer celle qu'il nous réserve au ciel; de mesme que souvent ailleurs, la beatitude eternelle nous est representée par les festins, par les nopces, par les précieux habits, & par les couronnes, non que ces choses conviennent proprement du siecle futur; mais pour nous faire voir par ces ombres des vaines pompes & des plaisirs passagers de la Terre, le corps de la vraye felicité qui nous attend dans le Paradis. Ainsi parce qu'en cette vie c'est une grande gloire que d'estre couronné comme sont les Rois; de posseder de grands troupeaux de brebis & de bœufs, & de pouvoir disposer,

pour ses voluptez, des bestes, des oiseaux, & d'autres choses qui sont au monde : le Prophete se sert de ces mots pour exprimer la vie heureuse, splendide, & abondante, dont Iesus Christ jouït l'à-haut, & dont nous jouïrons éternellement auec lui. Secondement, il faut remarquer, que le Prophete ne dit pas simplement que Dieu ait *assujetti à l'homme les bestes*, mais il dit absolument que *Dieu lui a assujetti toutes choses*; par conséquent, ce n'est point de l'homme, ni mesme particulierement du fidele, durant cette vie, que cela est dit, mais de nôtre Seigneur Iesus Christ, & du siecle à venir. Ce que l'Apôtre presse Hebr.2. disant, *Nous ne voyons point encore que Dieu lui ait assujetti toutes choses; mais nous voyons Iesus, qui, pour vn peu de temps, par la passion de sa mort, auoit esté fait moindre que les Anges, qui est couronné de gloire & d'honneur:* & 1.Cor.15. *Il abolira tout empire, & toute puissance & force; car il faut qu'il régne jusqu'à ce qu'il ait vnis tous ses ennemis sous ses pieds. L'ennemi qui sera destruit le dernier c'est la mort, car il a assujetti toutes choses sous* les pieds d'icelui.

Par

Par toutes ces considerations, il paroist que le Prophete a entendu ces paroles de nôtre Seigneur Iesus Christ, & de tous ceux qui sont incorporez en lui par vne vraye foi. Ie dis premierement de nôtre Seigneur Iesus Christ, parce qu'en tout genre de choses il y en a une premiere, plus excellente, & plus parfaite, de laquelle descendent, & dépendent toutes les autres; ce que Dieu a gardé, tant en l'ordre de la nature, qu'en celui de la grace. Car comme il a formé le premier Adam pour estre le commun principe du genre humain, & pour communiquer à toute sa race l'estre de la nature; ainsi a-il donné le second pour estre le chef de l'Eglise, & pour conférer l'estre de la grace à tous les croyans. Iamais homme n'a eu la vie qu'il ne lait receuë d'Adam, par la voye de la generation naturelle. Aussi nul ne peut avoir le salut, qu'il ne le reçoive de Iesus Christ, par la voye de la regeneration surnaturelle: Et tous ceux qui ressusciteront en gloire ce sera en vertu de la résurrection du Seigneur, & en qualité de ses membres. C'est pourquoi il est appelé *le premier né*

Col 1.18. 1.Cor.15. 20.

d'entre les morts, & les premices des dormans. Le Prophete donc dit de lui, que *Dieu l'a fait moindre que les Anges pour vn peu de temps*, ayant esgard à l'incarnation future, & à cet aneantissement duquel l'Apôtre dit Philip. 2. *Que lui, qui estant en forme de Dieu, n'a point reputé rapine d'estre esgal à Dieu, s'est neanmoins aneanti soi-mesme, ayant pris forme de serviteur fait à la semblance des hommes, & estant trouvé en figure comme vn homme, s'est abaissé soi-mesme*, & qu'il a esté obeissant jusques à *la mort, voire jusqu'à la mort de la croix.* Car, certes, en cet estat là, il a esté ravallé au dessous des Anges; & quoi que ces bienheureux esprits là tiennent de lui toute leur force & leur felicité, il a eu besoin d'estre fortifié, & consolé par eux, comme nous le lisons en l'histoire de sa passion. Mais ce n'a esté que pour peu de temps, assavoir pendant les jours de sa chair, & de sa conversation sur la terre. Car comme l'arche ne fut que pour fort peu de temps prisonniere entre les mains des Philistins, & puis elle fut ramenée auec grande joye en Ierusalem, pour reposer ordinairement *entre les espaules de Benjamin,*

Luc.22.43

Deut. 33. 12.

min, selon la prediction de Moyse: Ainsi nôtre Seigneur Iesus n'a esté que pour peu de temps dans la misere, & dans l'opprobre, assavoir autant qu'il a esté necessaire pour achever l'œuvre de la redemption de l'Eglise, mais aprés, comme dit le Prophete, *Dieu l'a couronné de gloire & d'honneur*, l'ayant ressuscité des morts, eslevé dans le ciel, & placé pour toute l'éternité à sa dextre, & l'a establi sur les œuvres de ses mains, c'est à dire donné *pour chef à l'Eglise, & pour autheur de vie & de salut à tous ceux qui croyent en lui.* Car ce sont là vrayement les œuvres de ses mains, *sa generation esleuë* & *le peuple qu'il a creé*, comme il est dit au Pseaume. *Nous sommes l'ouvrage de Dieu*, dit l'Apôtre, *estant creez en Iesus Christ à bonnes œuvres, lesquelles il a preparées, afin que nous y cheminions.* Finalement *il lui a mis toutes choses sous ses pieds*, auec une puissance absoluë de froisser tous ses ennemis, & de se faire recognoistre & adorer par tout le monde. Car comme Dieu lui avoit dit, *Demande-moi, & je te donnerai pour ton heritage les nations, & pour ta possession les bouts de la Terre. Tu les froisse-*

1.Pier.2.9.
Ps.100.3.
Eph.2.10.
Ps.2.8.9.

ras auec vn sceptre de fer, & les mettras en pieces comme les vaisseaux d'un potier : ainsi l'a-t-il *souverainement eslevé par dessus toute principauté & puissance, & vertu, & Seigneurie, & par dessus tout nom qui se nomme, non seulement en ce siecle, mais aussi en celui qui est à venir, & a assujetti toutes choses sous ses pieds, & l'a donné sur toutes choses, pour estre chef à l'Eglise, afin qu'au nom de Iesus tout genouil se ploye de ceux qui sont aux Cieux, & en la Terre, & dessous la terre, & que toute langue confesse que Iesus Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere.*

Eph.1.21. 22.

Phil.2.10. 11.

Or ce n'est pas pour lui seulement qu'il a esté ainsi glorifié, mais pour ses Esleus, ausquels il a dit en s'en allant au ciel, *Ie m'en vai à mon Pere, & à vôtre Pere; à mon Dieu, & à vôtre Dieu.* Et auparavant, *Il y a plusieurs demeures en la maison de mon Pere; s'il estoit autrement je vous l'eusse dit. Ie vai vous apprester le lieu, & quand je m'en serai allé, & vous aurai preparé le lieu, je retournerai derechef, & vous recevrai à moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi.* Voila pourquoi estant allé prendre pour nous possession de cette grande gloire, en cette humanité qu'il a prise, & de

Ieh.20.17.

Iea.14.2.3.

de nous, & pour nous, l'Apôtre dit, *que Dieu nous a ressuscités ensemble, & qu'il nous a fait soir aux lieux celestes auec lui.* Il nous a faits à la verité *moindres que les Anges*, car ils sont esprits, & nous sommes chair; ils sont au ciel, & nous sommes en terre: ils voyent la face de Dieu, & nous ne le cognoissons que par la foy. Ils sont heureux, paisibles, immortels, & nous sommes encore sujets à la tentation, au peché, à la misere, à l'opprobre, & à la mort. Mais, néantmoins, nous sommes les membres de Iesus Christ, & en cette qualité, nous sommes plus chers à Dieu que les Anges. Iesus Christ est leur Prince, & il est nôtre chef; si bien que nous pouvons dire avec raison, que *nous les surpassons de toute la teste.* Car ils ne sont que ses serviteurs, & nous sommes ses membres. Aussi leur est-il commandé de nous servir, comme estans le corps de leur maistre, & à nous, au contraire, le service des Anges nous est défendu. Si aujourd'hui nous leur sommes inférieurs, ce n'est que pour vn peu de temps, & durant cette vie, qui passe comme une ombre. Les peines que nous endu-

Eph.2.6. Matth.18. 10. 2.Cor.5.7. Col.2.18. Iob.14.2.

rons en cette miserable condition, & qui nous font demeurer si bas au dessous d'eux, sont de légéres afflictions qui ne font que passer, & qui ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre révélée en nous. Comme Iesus Christ n'a porté que pour quelques heures la couronne d'espines, & aprés il a receu celle de la beatitude, & de la gloire, qu'il a tousjours portée depuis, & qu'il portera eternellement : ainsi apres avoir porté pendant un petit espace, l'inimitié du monde, & la contradiction des pecheurs, suivant la prediction de celui qui nous a dit en l'Evangile, *Vous serez haïs de tous à cause de mon nom*, nous serons *couronnez de gloire, & d'honneur.* & en l'apparition glorieuse de nôtre chef, nous verrons *Satan* tout à fait *brisé sous nos pieds, la mort engloutie à victoire*, tous nos pechez esteints par vne abolition generale : en un mot, tous nos ennemis vaincus & terracez sous nos pieds; & nous serons *establis sur les œuvres de ses mains*, estant eslevez en corps, & en ame, au dessus du monde, & estant recueillis dans le sein d'Abraham, nous serons faits, auec lui, heritiers du monde à venir.

2.Cor.4. 17.
Rom.8.18
Matth.10. 21.
Rom.16. 20.
1.Cor.15. 54.

Par-

Partant, freres saincts, qui estes partici-pans de la vocation celeste, regardant à Iesus qui est le Chef, & le consommateur de la foy, employons-nous à nôtre salut, premierement *en crainte & en tremblement*, c'est à dire, en humilité & en modestie, sachant que *nous sommes sauvez par la grace, par la foy, & cela non point de vous, mais par le don de Dieu, non point par œuvres, afin que nul ne se glorifie.* Car *qu'est-ce que de l'homme*; quand ce seroit mesme vn David, vn Abraham, vn Iacob, vn Iean Baptiste, vn Sainct Pierre; que Dieu se souvienne de lui, & qu'il *le couronne d'honneur & de gloire?* Certes, Abraham dit devant lui, qu'il n'est rien *que poudre & cendre.* Iacob se reconnoist trop *petit au prix de ses gratuités*; Iean Baptiste s'advouë *indigne de deslier la courroye des souliers* de Iesus Christ: Sainct Pierre, espouvanté, lui crie, *Seigneur retire-toi de moi, car ie suis pecheur*: & Dauid, quoi qu'il fust *l'homme selon le cœur de Dieu*, ne trouve point de lieu assez bas pour s'humilier devant lui. Et neantmoins, ô prodige d'orgueil! Il se trouve aujourd'hui des Moines, qui croyent avoir tant de merites, qu'encore qu'ils ne

Heb. 3. 1. & 12. 2.

Phil. 2. 12.

Eph. 2. 8. 9.

Gen. 18. 27. & 32. 10.

Luc. 3. 16. & 5. 8.

Ps. 130. 1.

soyent que des ronces dans le champ du Seigneur, au prix de ces hauts cedres, ils prétendent par leurs pénitences & leurs œuvres pouvoir acquerir non seulement le Paradis, mais dans le Paradis des degrez suréminens de gloire. O presomption! O fierté! Ce que David, ce qu'Abraham n'ont peû, ils croyent qu'ils le peuvent, & ont honte de reconnoistre qu'ils sont obligez à Dieu de tout leur salut. Nous, au contraire, tres-chers freres, prenons à gloire de lui en avoir l'obligation toute entiere, crions lui, auec tous les saincts, *Non point à nous, non point à nous, Seigneur, mais donne gloire à ton nom, pour l'amour de ta gratuité & de ta verité*; & n'ayons point de honte d'aller jetter, auec les Anciens de l'Apocalypse, *nos couronnes deuant son thrône*, reconnoissans *que le gage qui nous est deû, c'est la mort*, mais que *le don de Dieu c'est la vie eternelle par Iesus Christ nôtre Seigneur.*

Ps.115.1.

Apoc.4. 10.

Rom.6. 23.

A cette crainte, joignons une vraye foi, ayant tousjours devant nos yeux les promesses de la vie eternelle, que Iesus Christ, qui est *la verité, la voye & la vie*, nous a données en son Evangile, confirmées

Ieh.14.6

mées en ses Sacremens, & seellées par son Esprit en nos cœurs, & ne doutons non plus de l'obtenir, par son merite, & par son intercession, que si desja nous en avions la possession actuëlle. Courage donc, mes freres, aspirons à cette vie, à ce prix, à cette couronne, allons-y *auec un vrai cœur, auec certitude de foi, retenans la profession de nostre esperance, sans varier, car celui qui l'a promis est fidele.* Elle nous est si assurée, que Dauid, comme vous voyez, en parle ici, comme d'une chose que Dieu nous a desja donnée, comme si déja en effet nous la portions sur nos testes. Il nous l'a promise auec serment, car *Dieu voulant monstrer l'immuable fermeté de son conseil aux heritiers de la promesse, s'est interposé par serment, afin que par deux choses immuables, ausquelles il est impossible que Dieu mente, nous ayons ferme consolation.* Et mesme, il nous l'a déja donnée en partie, car *le Royaume de Dieu est en nous*, & la vie eternelle est commencée par la grace en nos cœurs, la grace n'estant en effet que le commencement de la gloire, ni la gloire que la consommation de la grace. Car comme quand, entre les Iuifs, l'année

Heb. 10. 22. 23.

Heb. 6. 17. 18.

Luc. 17. 21.

du Iubilé venoit, encore que dés le premier iour les Esclaves ne fussent pas actuëllement affranchis, ni les pauvres rétablis & en leurs biens; car cela se faisoit seulement au dixiesme iour du septieme mois, neantmoins, ils se esjouïssoyent, ils faisoyent grand' chere, & portoyent des couronnes sur leurs testes, en attendant cet heureux iour auquel les Conseillers du grand conseil des Sanhedrin, faisoyent, auec le son des trompetes, & des clairons, la proclamation generale de leur réintegration en leurs biens, & en leur liberté: ainsi encore que nous ne soyons sauuez qu'en esperance, neantmoins l'année agreable est desja arriuée, le temps de salut est desja venu. Réjouïssons-nous donc, dés maintenant, & nous plongeons en toute asseurance dans les delices de ses saintes consolations, comme estant desja *couronnez*, sinon tout à fait *d'honneur*, *& de gloire*, au moins, certes, de *gratuitez & de compassions*. Que ceux qui mettent leur confiance en leurs propres merites, aimant mieux bastir leur maison sur le sable, que sur le roc, se deffient de la grace & de la pre-

Leuit. 25.9.

Rom. 8. 23.

Ps. 103. 4.

Matt. 7. 24. 26.

promesse de Dieu, qu'ils doutent s'ils sont couchez sur l'Estat de ses biens-aimez, & s'ils ont aucun droit en sa Ierusalem celeste : nous qui voyons en Iesus Christ, comme en celui qui nous a *esté fait, de par Dieu, sapience, justice, sanctification, & redemption*, soyons certains que *si nous souffrons auec lui, nous régnerons aussi auec luy*, & que nos espines, & nos douleurs auront la mesme fin que les siennes. Le monde, qui est forcené, insulte à nos miseres, & en nôtre croix nous abbreuue de fiel & de vinaigre, nous disant, *Si vous estes enfans de Dieu descendez vn peu de* cette croix : mais *ne rejettons point* pourtant *nôtre confiance, laquelle a grande rémuneration*, mais *ayons patience, afin qu'ayant fait la volonté de Dieu, nous en rapportions la promesse.* Car encore tant soit peu de temps, & celui qui doit venir viendra. Cependant, que *chacun vive de sa foi*, & persévére constamment, jusqu'à ce qu'à bonnes enseignes, il puisse dire, *Tout est accompli.* Vous, tres-chers freres, que Dieu a honorez dans son Eglise du ministere de sa grace, considerant d'un costé comme vous devez, l'honneur

1. Cor. 1. 30.
2. Tim. 2. 12.
Ps. 69. 22.
Matt. 27. 42.
Heb. 10. 35. 36.
Ieh. 19. 30.

dont il lui a pleu de vous couronner, humiliez-vous devant lui, & le servez auec crainte, & tremblement, disant, *Qu'est-ce que de l'homme mortel que tu l'esléves à vn si grand honneur!* mais nous representant d'autre part la gloire dont il couronnera dans le ciel ceux qui l'auront fidélement servi en cette excellente vocation, fortifiez vos mains en son œuvre, & *combattez le bon combat, pour la foi*, afin que quand *le Souverain Pasteur apparoistra, vous receviez de lui la couronne de gloire.* Et vous tous, generalement, qui escoutez la parole de Dieu en ce Temple, sachez qu'à vous aussi, si vous lui estes *fideles jusques à la mort*, est preparee *la couronne de vie.* Le Prophete, pour exprimer l'opulence de Tyr, disoit, *qu'elle couronnoit tous ses citoyens, & que ses habitans estoyent Rois.* Ainsi en est-il de l'Eglise, mais à beaucoup meilleures enseignes. Tous ceux qui sont, & qui perseverent en sa communion, sont les heritiers asseurez du Royaume des cieux; ie dis tellement asseurez que les ennemis de leur gloire leur peuvent bien oster la teste, mais ne leur sauroyent oster la couronne.

Ps.2.11.

1.Pier.5. 4.

Apoc.2. 10.

Es.23.8.

Com-

Comme donc jusqu'ici, vous avez vescu en sa communion, qui est celle de Iesus Christ, ainsi estes-vous obligez si vous aimez & la gloire de Christ, & la vostre, d'y demeurer jusques au bout. Ne la mesprisez point pour son apparence extérieure : car elle *a sa gloire* toute *au dedans* : au dehors, elle est exposee à la pluye, au vent, à la poussiere, mais au dedans il y a *plus que Salomon*. Car encore que quelquefois elle semble réduite fort à l'estroit, elle ne l'est jamais tant, que nôtre Seigneur ne loge au milieu d'elle, & qu'il n'y trouve assez de place & pour ses Anges, & pour ses consolations. On n'y trouve pas les honneurs & les avantages du monde, comme l'on fait en Babylone, qui fait les gens *tout d'or*, comme dit le Prophete, mais on y trouve l'Evangile, on y trouve la remission des pechés, on y trouve l'Esprit de grace, on y trouve la vie eternelle. Si bien que comme les Iuifs disoyent que *Hebron la moindre bourgade de la Iudee valloit mieux que Tzohan*, l'ancienne demeure des Rois d'Egypte, *& les sepulcres de Iudee, mieux que les palais d'Assyrie:* ainsi nous

Ps. 45 14. Cant. 1. 5

Matt. 12. 42.

Esa. 14. 4

vaut-il mieux, mes freres, & vous le trouverez ainsi, & en la vie, & en la mort, à vôtre grande joye, à vôtre consolation & à vôtre salut : il nous vaut mieux, dis-je, vivre & mourir dans l'Eglise, quoi *qu'affligée, tempestée, destituée de consolation*, quant au monde, que d'estre en Babylone couronnez de fleurs, pour estre, à nôtre derniere heure, trainez par les executeurs de la juste vengeance de Dieu, comme des bœufs couronnez à la mort. Ainsi, tres-chers freres, tenez-vous à nôtre Seigneur, perseverez en son amour, *combattez le bon combat de la foi*, & aspirez par devotion & par esperance à la vie eternelle, afin qu'à l'heure de la mort, chacun de vous, plein d'aise & de contentement, puisse dire, *I'ay combattu le bon combat, j'ay gardé la foy, j'ay achevé ma course ; quant au reste, la couronne de Iustice m'est reservée* ; & que quand nous comparoistrons tous ensemble devant sa majesté glorieuse, il nous tende, de son thrône de grace, *sa verge d'or*, & nous die, *Venez les benits de mon Pere, possedez en heritage le royaume qui vous a esté preparé dés la fondation du monde.*

Act.14. 13.

Phil.4.1

1.Tim. 6.12.

2.Tim. 4.7.8.

Est. 4.11.

Sermon

SERMON sur ces paroles du Pseaume XXXII. v. 1. 2.

1. *Maskil de Dauid.*
O que bien-heureux est celui duquel la transgression est quittée, & duquel le peché est couvert!
2. *O que bien-heureux est l'homme à qui l'Eternel n'impute point l'iniquité, & en l'esprit duquel il n'y a point de fraude!*

C'EST vn desir naturel à tous les hommes que celui d'estre bien-heureux, & c'est à cela seul que tendent tous les desseins de leur esprit, & toutes les actions de leur vie. Mais pour y parvenir, ils prennent des routes fort differentes; les uns celle de l'avarice, establissant tout leur bon-heur en la possession des richesses: les autres, celle de l'ambition, ne s'estimant heureux que quand ils peuvent parvenir aux honneurs, & avoir la faveur des Grands &

l'applaudissement des peuples; les autres, celle de l'intempérance, mettant toute leur felicité en la jouïssance de leurs plaisirs, & des voluptez de leur chair; les autres, celle de leur propre justice, & des merites de leurs œuvres, dont ils prétendent se faire une eschelle pour parvenir au ciel & à l'immortalité bienheureuse; & les autres, celle de la foi, de la repentance & de la vraye pieté, pour obtenir leur reconciliation auec Dieu, par la remission gratuite de leurs offenses. De tous ceux-là, il n'y a que ces derniers qui tiennent le vray chemin qui méne à cette fin si desirée. Tous les autres s'abusent, & se fourvoyent grandement. Car pour ce qui est des richesses, elles ne sont qu'un bien exterieur, incertain, de peu de durée, possédé indifferemment par les bons & par les méchans, & qui ne peut de soi-mesme rendre les hommes ni bons, ni heureux; au contraire, elles les précipitent le plus souvent en toutes sortes de pechez, & de malheurs, & les excluënt du Royaume de Dieu; témoin cette sentence de nôtre Seigneur Iesus Christ, *qu'il est diffi-*

cile

cile qu'un homme riche entre au Royaume de Dieu: & ce que dit saint Paul au troisiéme chapitre de sa premiere Epistre à Timothée, *Que ceux qui veulent devenir riches, tombent en tentation & au piége, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en perdition & en destruction*: tant s'en faut que ce soit leur souverain bien, comme les avares se l'imaginent. Pour les honneurs, la réputation, les loüanges, ce ne sont que des avantages extérieurs de la vie civile, qui se rencontrent plûtost dans les autres qu'en nous-mesmes. C'est un éclat qui nous environne au dehors, mais qui ne nous rend au dedans ni plus parfaits, ni plus heureux; un bien qui dependant de l'incertitude des jugemens, & de l'ignorance des hommes vains, change à toute heure, & est sujet aux atteintes de la malice & de la calomnie, & à une infinité de disgraces; un bien, en fin, duquel souvent les plus vertueux sont privez, & duquel les méchans demeurent possesseurs. Et quant aux voluptez charnelles, apres lesquelles les hommes sensuels courent avec tant de rage, ce sont des passions vilaines & hon-

teuses, qui mettent le sage en mesme rang que l'insensé, l'homme en mesme rang que la beste, & qui sont ordinairement accompagnées de trouble, d'inquiétude, & de fiévre, & suivies de mille douleurs; de sorte que Salomon, qui en avoit gousté de toutes les façons, & s'en estoit soulé autant qu'homme du monde, crie à la fin que *ce n'est rien que vanité. Mesme en riant* (dit-il) *le cœur sera dolent, & la joye finira par ennui*, n'y ayant point de rose au monde qui ne pique bien fort: Et quand elles n'auroyent point d'espines, elles ne donnent du plaisir que pour un moment; au lieu que la proprieté du Souverain bien est d'estre stable & d'une perpetuelle durée. Toutes ces choses-là separées de la vraye pieté, n'ont qu'une vaine apparence de bien, & ne nous sauroyent rendre heureux. Il n'y a que Dieu seul qui nous puisse donner la vraye felicité. Car il est le Souverain bien en lui-mesme, par sa propre nature, & est nostre Souverain bien par l'union qu'il nous fait la grace d'avoir avec lui. L'importance est de savoir les moyens d'estre unis avec lui d'une union éternelle & inse-

separa-

separable, pour avoir part à sa béatitude. Ce n'est pas nostre propre justice, ni le merite de nos œuvres. Car nous avons tous esté *conceus en peché*, comme le Prophete l'avouë de soi au Pseaume cinquante & uniesme, *& nos iniquitez ont fait separation entre Dieu & nous*, comme il est dit en Esaïe. De nous en delivrer, il n'est pas possible, ni par nostre nature, car elle est toute imbuë & toute infectée de peché, *& toute l'imagination des pensées de nostre cœur n'est que mal en tout temps* : ni par la Loi, car elle est impuissante en nos membres, à cause des affections du peché ; & encore qu'elle nous monstre le bien, elle ne nous donne pas la puissance de le faire. Si quelque autre le devoit faire en nous, il faudroit que ce fust le Saint Esprit, mais Dieu ne le donne qu'à ceux envers qui il est appaisé, & dont il a déja effacé les pechez. Et quand il nous en delivreroit, & qu'il nous donneroit une parfaite sainteté, cela ne pourroit regarder que le present & l'avenir ; mais la coulpe des fautes que nous aurions commises avant cette reformation-là, demeureroit tousjours & dans nos propres

conſciences & dans les regiſtres de la juſtice du Souverain juge du monde ; ce qui nous rendroit tousjours ſujets à ſa colere, & à ſa malediction. Reſte donc que ce ſoit la remiſſion de nos pechez; remiſſion que Dieu, qui eſt riche en miſericordes, nous accorde de ſa pure grace, comme le reconnoiſt le Prophete quand il s'eſcrie en noſtre texte, comme vous venez de l'entendre, *O que bien-heureux eſt celui de qui la tranſgreſſion eſt quittée, & duquel le peché eſt couvert ! O que bien-heureux eſt l'homme auquel l'Eternel n'impute point l'iniquité, & en l'eſprit duquel il n'y a point de fraude !* C'eſt là, mes freres, ce que nous avons à conſiderer en l'action preſente, moyennant la faveur de ce bon Dieu, au nom duquel nous ſommes ici aſſemblés. Où il nous faut examiner, avec l'aſſiſtance de ſon Eſprit, premierement, la nature de ce pardon, & puis l'ineſtimable bonheur qui en revient au vrai fidéle.

Quant au premier, vous devez remarquer, que s'en pouvant expliquer par une ſeule façon de parler, il y en employe pluſieurs. Ce n'eſt pas au haſard, ni

inu-

inutilement qu'il le fait. C'eſt pour nous faire voir que ce pardon eſt un bien ſi excellent, ſi précieux, & d'une ſi grande importance, qu'il n'y a point de phraſe qui le puiſſe exprimer ſuffiſamment toute ſeule, & pour nous apprendre que quand Dieu nous reconcilie auec ſoi, il ne nous pardonne pas à demi ce qui nous rend coulpables devant ſon juſte jugement, mais qu'il nous le pardonne pleinement & parfaitement pour n'en avoir jamais de ſouvenance. Il appelle nos crimes de trois noms differens, *la tranſgreßion, le peché, & l'iniquité:* afin qu'encore qu'il y en ait de pluſieurs ſortes, & que les nôtres nous puiſſent ſembler plus grands & plus difficiles à pardonner que les autres, nous ſoyons aſſeurez que ſi nous recourons à lui auec la foi & la repentance, il eſt tout preſt à nous les pardonner, de quelque qualité qu'ils ſoyent, & quelque nom qu'on leur puiſſe donner. Et c'eſt pourquoi auſſi quand Dieu fit paſſer ſa gloire devant Moyſe, il cria, *L'Eternel, l'Eternel, le Dieu fort, pitoyable, miſericordieux, tardif à colere, abondant en grace, qui garde la gratuité en mille genera-*

tions, & qui oſte l'iniquité, le forfait, & le peché. Choſe tres-importante au ſoulagement des pauvres conſciences qui ſe trouvent travaillées & preſſées du ſentiment de la grandeur & de la multitude de leurs offenſes. Il en exprime auſſi le pardon en trois differentes manieres, *les quitter, les couvrir* & *ne les imputer point.* Paroles qui meritent bien d'eſtre peſées & examinées vne à vne, afin de bien comprendre la nature de cet effet de la miſericorde de Dieu pour ſa gloire & pour nôtre conſolation. Quant au premier, le mot Hebreu que nos Interpretes ont traduit *quitter* ſignifie proprement *emporter*, & c'eſt pour dire que Dieu oſte nos pechez de devant ſes yeux & de deſſus nos teſtes, & qu'il les emporte bien loin, au meſme ſens qu'il eſt dit au Pſeaume cent troiſieſme qu'il *eſloigne de nous nos forfaits autant que l'Orient eſt eſloigné de l'Occident*, & au quarante-quatriéſme chap. d'Eſaïe, qu'il *efface nos pechez comme vne nuée*, c'eſt à dire, comme vne nuée eſt emportée & diſſipée par le vent, & apres cela ne paroiſt plus; & au ſeptieſme de Michée, qu'il les *jette au fond de la mer*, afin qu'étant

tant plongez dans ses abysmes il n'en soit jamais de memoire. Ce qui estoit aussi figuré par ce bouc émissaire qui emportoit tous les pechez d'Israël au desert. Le second mot est celui de *Couvrir*, duquel use aussi le Prophete au Pseaume quatre vingts-cinquiesme, quand il dit à Dieu; *Tu as pardonné l'iniquité de ton peuple, & as couvert tous leurs pechez*; pour dire à ceux qui sont veritablement repentans, & qui recourent à sa misericorde avec une vraye foi, qu'il ne veut point voir leurs pechez; ni s'y arrester pour les en punir. Comme, au contraire; quand il les en punit, parce qu'ils n'en ont pas la repentance & la componction de cœur qu'ils en devroyent avoir; ils lui disent au Pseaume quatre-vingts-dixiesme; *Tu as mis devant toi nos iniquitez, & devant la clarté de ta face nos fautes cachées*. Et quand Nehemie se plaint à Dieu des insolences de Samballat & de Tobija, il lui dit, *Ne couvre point leur iniquité, & que leur peché ne soit point effacé devant ta face*, pour dire qu'il en face une vengeance convenable à la grandeur de leur démérite. Remarquez bien cela, mes freres, & par cette

G

façon de parler de couvrir ou ne couvrir pas tes pechez, jugez combien sont malheureux ceux à qui il ne pardonne point leurs pechés, veu qu'ils demeurent continuëllement exposez aux yeux de sa justice, de quoi ils ne peuvent attendre que toute sorte de malheurs, en ce siecle & en l'autre; & d'ailleurs combien ceux-là sont heureux à qui il les pardonne, puis qu'il les couvre du manteau de sa misericorde, afin qu'ils ne paroissent point devant son siége judicial, pour leur faire leur procés, & pour les condamner. Mais comment est-il possible qu'ils lui soyent couverts, veu ce que dit l'Apôtre aux Hebreux, que *toutes choses sont nuës & découvertes devant ses yeux*, & ce que le Prophete lui mesme lui dit au Pseaume cent trente-neufviéme, *Eternel, tu m'as sondé & connu. Tu connois quand je m'assieds, & quand je me leve. Tu apperçois de loin ma pensée. Où irai-je arriere de ton Esprit? Où me cacheray-je de devant ta face? Si je dis, Au moins, les tenebres me couvriront, la nuict servira de lumiere tout alentour de moi. Autant te sont les tenebres que la lumiere?* C'est que ce grand Dieu qui appelle les choses

ses qui ne sont point comme si elles estoyent, fait au contraire, en ce sujet, que celles qui sont, soyent comme si elles n'estoyent point, entant que ce qu'il ne veut point punir, il empesche qu'il ne paroisse au tribunal de sa justice à la condamnation du pécheur; mais quand il s'en repent, il lui en donne l'absolution devant le thrône de sa grace. C'est pourquoy encore qu'il y eust beaucoup de pechez entre les enfans d'Israël, neantmoins, Balaam, sachant quelle estoit sa misericorde envers eux, quand ils se repentoyent, & qu'ils imploroyent sa grace, disoit d'eux, par l'Esprit de Dieu, qui le faisoit parler alors; que *Dieu ne voyoit point de peché en Iacob, ni d'iniquité en Israël*; parce qu'il ne vouloit point les voir pour en faire vengeance, mais qu'il les leur pardonnoit en ses grandes compassions. Il en est de mesme de tous les fideles. Tandis qu'ils trainent cette miserable chair de peché en cette vallée de larmes, il y a tousjours en eux plus d'infirmité & de vice qu'il ne seroit à desirer: & neantmoins, il les tient pour justes & non pour pecheurs, parce que sa grande charité

couvre la multitude de leurs pechez. Observez bien ce que je dis, que c'est sa charité qui le fait, & non pas eux, qui ne le sauroyent faire, & qui ne le doivent pas tenter, s'ils veulent que leur honte soit bien couverte. Car quand les pecheurs mesme le veulent faire, ils le font ordinairement, ou comme Adam & Eve, avec des fueïlles de figuier, qui par le vice de leur figure ne la sauroyent jamais entierement couvrir, ou par d'autres pechez, autant ou plus grands que ceux qu'ils essayent de cacher, comme ceux qui pensent expier les leurs par des coups de fouët qu'ils se donnent, ou par des pelerinages qu'ils entreprenent, ou par des Messes qu'ils font chanter, ou par de grands dons qu'ils font à leurs Convents, ou par des vœux & des prieres qu'ils adressent aux creatures, ou par des indulgences & des pardons, & d'autres semblables moyens que Dieu n'a point instituez, & qui lui déplaisent extrémement. Ainsi, au lieu de couvrir leurs offenses, & d'en obtenir de Dieu le pardon, ils les multiplient & les accroissent, faisant comme qui voudroit nettoyer de la

boue

bouë avec d'autre bouë, ou esteindre un feu en le couvrant de quantité de paille & de bois, qui venant bien-tost à s'allumer, feroit tout à un coup un grand embrasement. C'est ce qui se pratique en la Communion de Rome. Mais quant à nous, au lieu de vouloir couvrir nos fautes devant Dieu, par tels moyens d'invention humaine, nous nous devons contenter de les lui découvrir par une confession franche & ingenuë, & de le supplier, avec une vraye foi, & une viue repentance, qu'il les vüeille couvrir lui-mesme, par sa grande misericorde, pour l'amour de son Fils unique. C'est lui seul qui le peut, c'est à lui seul que nous-nous devons adresser, pour obtenir un si grand bien. *C'est moi, c'est moi*, dit-il, *qui efface tes iniquitez pour l'amour de moi.* Et apres que nous l'avons obtenu, c'est à lui seul aussi que nous en devons rendre toute la gloire, chacun de nous disant avec son Prophete, *Mon ame beni l'Eternel, & n'oublie pas un de ses bien-faits. C'est lui qui te pardonne toutes tes iniquitez, & qui guérit toutes tes infirmitez.* Mais le devons-nous aussi prier qu'il lui plaise de les couvrir

aux yeux de nos prochains? Ie distingue, & dis que si la publication en est utile à sa gloire & à l'edification de l'Eglise, nous ne les devons pas cacher, ni demander à Dieu qu'il les cache, mais il faut que nous lui donnions gloire en les confessant franchement & ingenuëment comme Achan confessa le sacrilege qu'il avoit commis, sur l'exhortation de Iosué, & comme a fait David son adultere & son homicide, lesquels il n'a pas seulement confessez à Dieu, mais aussi à toute l'Eglise; non seulement de bouche, mais par escrit, comme nous le voyons au Pseaume cinquante & uniesme. Mais si elle n'est bonne qu'à leur donner du scandale & du mauvais exemple, & qu'à les offenser par leur mauvaise odeur, en ce cas-là, nous devons faire tout ce que nous pouvons pour empescher qu'ils ne viennent à leur connoissance, & prier Dieu qu'il les cache à leurs yeux, aussi bien qu'aux siens, de peur qu'ils ne leur nuisent au lieu de leur estre utiles. Car si nous sommes soigneux de cacher les choses corporelles, qui sont sales, & de mauvaise odeur, afin qu'elles ne blessent

ni les

ni les yeux, ni l'odorat de personne; à plus forte raison le devons-nous faire de nos pechez, dont l'infection est beaucoup plus grande & plus pernicieuse. Mais nous les deuons-nous aussi cacher à nous-mesmes? Non certes, au contraire, nous les devons avoir tousjours devant les yeux, pour en prendre sujet de nous humilier devant Dieu, & pour nous donner garde durant toute nostre vie d'y plus retomber. C'est ainsi qu'en a fait l'Apôtre saint Paul, qui s'est ramenteu pendant tout le temps qu'il a vescu, les énormes pechez qu'il avoit commis avant sa conversion à Iesus Christ; ou pour lui estre un preservatif contre l'orgueil qu'il eust peû concevoir de cette grande charge de l'Apostolat, qui lui avoit esté commise; comme quand il disoit, au quinziéme chapitre de la premiere aux Corinthiens, *Iesus Christ resuscité, a esté aussi veu de moi, comme d'un avorton. Car ie suis le moindre des Apostres, qui ne suis pas digne d'estre appelé Apostre, parce que j'ai persecuté l'Eglise de Dieu*; ou pour s'exciter à la reconnoissance religieuse de la grace que Dieu lui avoit faite, comme quand

il escrivoit au premier chapitre de la premiere à Timothée, *Ie rens graces à celui qui m'a fortifié, assavoir à Iesus Christ nostre Seigneur, de ce qu'il m'a estimé fidele, m'ayant establi au Ministere, voire moi qui estois auparavant un blasphemateur, un persecuteur & un oppresseur; mais misericorde m'a esté faite;* ou pour donner consolation & courage aux pauvres pecheurs comme lui, comme quand il disoit, là mesme, *Cette parole est certaine, & digne d'estre entierement receuë, c'est que Iesus Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs, desquels ie suis le premier. Mais pour cette cause misericorde m'a esté faite, afin que Iesus Christ demonstrast en moi le premier toute clemence, pour un exemplaire à ceux qui viendront à croire en lui à vie eternelle.* Voila pour cette seconde façon de parler dont use le Prophete, qui est de *couvrir les pechez.* La troisiesme est de *ne les imputer point*, c'est à dire, de ne nous les point mettre en conte, mais de les tenir tout de mesme que s'ils n'avoyent jamais esté commis; ce qui nous est absolument necessaire pour la seureté de nostre salut. Car, helas! si Dieu nous les vouloit imputer, que diviendrions-

nous?

nous? *S'il prenoit garde aux iniquitez, qui est-ce qui subsisteroit? S'il entroit en jugement avec ses serviteurs, qui est-ce qui pourroit estre justifié devant lui? Comment de mille articles lui pourrions-nous respondre à un seul?* Mais quand nous les reconnoissons avec l'humilité, & la repentance que nous devons, & que nous lui demandons pardon avec une foi sincere, il est si bon & si misericordieux qu'il ne nous les impute point, & qu'il ne s'en souvient non plus, que s'ils n'avoyent jamais esté. Il les efface lui-mesme de sa propre main, de dessus son registre, & les efface tellement, que si aprés cela, sa justice mesme, par maniere de dire, venoit à les y chercher, elle n'y en trouveroit aucune trace; tesmoin ce qu'il disoit au cinquantiesme chap. de Ieremie, *En ces jours-là, on cherchera l'iniquité d'Israël, mais il n'y en aura point; & les pechez de Iuda, mais ils ne seront point trouvez. Car je pardonnerai à ceux que j'aurai fait demeurer de reste.* Vous me direz, Mais cela convient-il à la justice de Dieu, duquel le jugement est tousjours accompagné de la verité, pour juger des choses comme elles sont, &

pour rendre à chacun selon ses œuvres, de tenir des coulpables pour innocens, & de ne leur imputer point des pechés qu'ils ont commis devant ses yeux & dont ils sont eux mesmes convaincus par leur conscience ? Oui, il y convient tres-bien, parce que Iesus Christ son Fils a satisfait parfaitement pour eux, au droit de sa justice, en souffrant en leur place tous les tourmens & du corps & de l'ame qu'ils avoyent merité de souffrir en leurs propres personnes, & en se chargeant soi-mesme pour eux de la malediction de son Pere, dont ils devoyent estre accablés eux mesmes. Car comme quand un debiteur est poursuivi en justice par son creancier, & qu'un autre paye pour lui ce qu'il devoit, il ne seroit pas juste que le creãcier le poursuivist encore pour ces mesmes debtes qui ont esté aquittées pour lui : aussi ne seroit-il pas raisonnable que Iesus Christ, qui est nôtre plége, ayant parfaitement satisfait à la justice divine pour les pechés de tous ceux qui croiroyent en lui, Dieu les leur imputast encore, & leur en fist souffrir les peines, comme s'il n'en avoit receu aucune satisfa-

tisfaction. Mais Dieu n'eſt point injuſte pour oublier cette ſatisfaction de ſon Fils, & pour leur mettre encore en conte des fautes qu'il a expiées par ſon ſang reſpandu pour eux ſur la Croix, & dont ils lui demandent pardon en ſon Nom. Quelqu'un pourra peut-eſtre dire là-deſſus, Cela eſt bon pour nous qui vivons au temps du Nouveau Teſtament, apres la mort & la reſurrection de ce grand Sauveur. Mais David, qui vivoit tant de ſiecles auparavant, avoit-il connoiſſance de cet admirable moyen de ſa juſtification devant Dieu? Certes, il ne faut pas douter qu'un ſi grand Roy & un ſi grand Prophete, à qui Dieu s'eſtoit ſi particulierement revelé, & à qui il avoit fait de ſi grandes & de ſi precieuſes promeſſes, n'ait eu pluſieurs belles lumieres que le commun des fidéles de ce temps-là n'avoyent pas, en toutes les choſes qui regardoyent le Royaume de Dieu. Mais neantmoins, ce qu'au Pſeaume cinquante & unieſme, où il demandoit à Dieu, avec tant d'ardeur le pardon de ſes fautes, il n'employe point pour l'obtenir cette conſideration de la ſatisfaction future

de Iesus Christ pour le salut de tous ceux qui croiroyent en lui, dont il eust esté si à propos de faire mention comme du principal fondement de sa foi, & de l'unique moyen de sa justification devant Dieu; semble monstrer bien clairement qu'il n'avoit point de connoissance bien distincte de ce mystere. Car autrement il n'auroit pas manqué d'en parler en vne telle occasion. Et toutefois, en tout ce Pseaume-là, non plus qu'en tous les autres, où il demande à Dieu la remission de ses pechez, il n'en dit pas vn mot. Mais encore que ni lui, ni les autres fidéles d'alors, ne la connussent pas distinctement, comme nous faisons aujourd'hui, Dieu, qui en son conseil éternel avoit déterminé d'envoyer son Fils ici bas pour la rédemption des hommes, & de livrer son Agneau à la mort, pour oster le peché du monde, n'a pas laissé d'avoir esgard dés-lors à cette satisfaction qu'il devoit faire pour eux en la Croix, comme il l'a faite en l'accomplissement des temps, pour ne leur imputer point leurs pechez, mais les recevoir en sa grace, en laquelle il n'a jamais receu personne qu'en

qu'en consideration de la mort & des souffrances de son Fils. Et ainsi, en ce qu'il ne leur a point imputé leurs fautes, comme il ne nous impute point maintenant les nôtres, il n'a rien fait qui répugnast aux loix de sa justice. C'est-là le sens de ces mots du Prophete, *celui de qui la transgression est quittée, de qui le peché est couvert, & à qui Dieu n'impute point l'iniquité.* C'est-là la nature & la qualité du pardon que Dieu lui accorde. Mais parce que Dieu ne fait pas cette grace à toute sorte de pecheurs, le Prophete pour faire voir qui est celui que Dieu en gratifie, adjouste, *Et en l'Esprit duquel il n'y a point de fraude*, c'est à dire, celui en qui il ne se trouve point d'hypocrisie, de feintise ni de dissimulation, celui qui ne se déguise point devant Dieu, en voulant passer pour autre qu'il n'est, mais qui se presente à lui avec vn cœur franc & entier, & plein d'un humble sentiment de soi-mesme, & de ses imperfections; celui qui a un cuisant déplaisir d'avoir esté si malheureux que d'offenser un Dieu si bon, & une ferme & sincere resolution de n'y plus retomber; celui qui ne se flat-

te point en ſes vices, mais qui les confeſſe ingenuëment, & lui en demande pardon de toute l'affection de ſon cœur. Car Dieu aime les cœurs ſinceres, comme eſtoit celui de David, duquel à cauſe de cette ſincérité-là Dieu diſoit qu'il avoit trouvé en lui un homme ſelon ſon cœur; & celui de Nathanaël, à qui nôtre Seigneur Ieſus, le ſcrutateur des cœurs & des reins, a donné cet éloge, qu'il eſtoit *un vrai Iſraëlite ſans fraude*: & au contraire, il hait les hypocrites particulierement, entre tous les autres pecheurs. C'eſt pourquoi encore qu'au temps que nôtre Seigneur Ieſus Chriſt vivoit ſur la Terre, il y euſt beaucoup de meurtriers, de paillards, d'adulteres, de voleurs & de ſacriléges, ce n'eſt pas contr'eux qu'il déclame, mais il tourne par tout contre les hypocrites, il les appelle *engeance de viperes*, parce que comme la vipere a ſes dents cachées & comme enſévelies dans ſes gencives, tellement, qu'à la voir il ſembleroit qu'elle ne ſauroit mordre perſonne; ainſi eux ſont pleins de venin, mais ils le cachent avec tant d'artifice qu'on les prendroit pour les perſonnes les plus inno-

innocentes du monde ; il les compare à des *sepulcres blanchis*, qui ont une belle apparence au dehors, & qui n'enferment pourtant qu'une pourriture puante, il leur crie sept fois tout de suite dans un seul chapitre de S. Matthieu, *Malheur sur vous, Scribes & Pharisiens hypocrites.* Et quand il dénonce au mauvais serviteur de la Parabole la plus grande peine dont il le puisse menacer, il dit, que *son maistre le separera, & le mettra au rang des hypocrites.* Si quelqu'un donc veut obtenir de Dieu le pardon de ses fautes, il faut, sur toutes choses, qu'il fuye toute feintise, & toute hypocrisie, & qu'avec une foi sincere, & une vraye repentance, il ait recours à sa misericorde, en se reconnoissant tel qu'il est, c'est à dire, un tres-grand pecheur ; & ses fautes telles qu'elles sont, c'est à dire, grandes, insignes, inexcusables. Voila le sens de la description que nous avons en nôtre texte, du pecheur repentant & reconcilié avec Dieu. Reste maintenant de considerer ce que le Prophete prononce de celui qui est tel. Il n'en dit qu'un seul mot, mais qui comprend tout ce que l'on en

sauroit dire, c'est qu'il est bien heureux; & ce mot là, il le répéte par deux fois, comme n'en trouvant point de plus propre pour exprimer parfaitement l'avantage de sa condition. *O que bien heureux est celui de qui la transgression est quittée, & de qui le peché est couvert! O que bienheureux est celui à qui l'Eternel n'impute point l'iniquité, & en l'Esprit duquel il n'y a point de fraude!* Ce n'est pas sans raison que le Prophete en juge de cette sorte. Car, en effet, y a-t-il rien de si miserable qu'un homme qui vit dans le peché & dans l'impenitence, qui est continuëllement tourmenté par les cruëls remors de sa mauvaise conscience, qui voit l'espée nuë de la juste vengeance de Dieu lui pendre sur la teste, & l'enfer ouvert sous ses pieds prest à l'engloutir, qui s'ennuye de vivre, parce qu'il vit dans des inquiétudes & des agitations purpetuëlles; qui appréhende de mourir à cause des supplices espouvantables qu'il sait estre preparez aux meschans & aux hypocrites apres la mort; & qui, faute de foi & de repentance, n'a rien à esperer de la misericorde de Dieu? Et au contraire,

traire, a-t-il rien de si heureux que le vrai pénitent, qui sachant bien qu'il a offensé Dieu en diverses façons, & qu'il a merité par là toutes les peines dont Dieu menace les méchans, est neantmoins asseuré en son cœur que sa paix est faite avec lui, & qui, en l'asseurance de sa reconciliation avec Dieu, posséde en son ame une *paix qui surmonte tout entendement*, & une *joye inenarrable & glorieuse*, parce qu'il sait qu'il *n'y a point de condamnation pour ceux qui sont en Iesus Christ*; que nul ne le peut accuser, puis que c'est Dieu qui le justifie; que nul ne le peut condamner, puis que Iesus Christ est celui qui est mort pour ses fautes, & qui fait requeste pour son salut à la dextre de Dieu; & *qu'il n'y ait mort ni vie ni aucune autre chose qui le puisse separer de l'amour que Dieu lui a monstré en son Fils?* David en pouvoit bien parler; car il avoit esprouvé lui mesme & le malheur d'un homme qui est mal avec Dieu, comme il le témoigne quand il adjouste dans les versets immédiatement suivans, *Quand je me suis teu, mes os sont envieillis; pareillement quand je n'ay fait que braire tout le jour:*

Parce que jour & nuit ta main s'appesantissoit sur moi, ma vigueur s'est changée en secheresse d'esté : & le bonheur d'un pecheur converti, & qui a fait sa paix avec Dieu, comme il le monstre quand il dit en suitte, *Ie t'ai fait connoistre mon peché, & n'ai point caché mon iniquité. I'ai dit, Ie ferai confession de mes transgressions à l'Eternel, & tu as osté la peine de mon peché.* Il avoit commis deux grands crimes, & apres cela, il avoit croupi long-temps en son vice, ayant endormi sa conscience dans le sein de la volupté ; mais Dieu qui ne vouloit pas le laisser perir, la réveilla de cet assoupissement-là, & appesantissant sa main sur lui d'une horrible façon, lui fit sentir des angoisses intolérables, durant lesquelles il estoit impossible qu'il goûtast aucun bien. Alors, ni cette florissante santé dont il jouïssoit, ni cette grande force de corps qu'il avoit, ni l'éclat de la condition à laquelle Dieu l'avoit eslevé, l'ayant fait le Roi de son peuple, ni les mémorables victoires qu'il lui avoit données en diverses occasions, ni les instrumens de Musique ausquels il se plaisoit, & dont il s'estoit servi autresfois

pour

pour appaiſer le mauvais eſprit de Saül, ni meſme les exercices extérieurs de la pieté, auſquels il vaquoit avec tout ſon peuple, ne lui donnoyent aucun contentement. En ſa ſemaine, il n'y avoit point de jour de repos, ni en ſes nuits d'heure de paiſible ſommeil pour lui, ſon lit lui eſtoit comme celui du Roy de Baſan, un lit tout de fer, où, de quelque coſté qu'il ſe tournaſt, il ſe bleſſoit, & ne trouvoit ni place ni poſture où il peuſt dormir à ſon aiſe. Pourquoi? Parce qu'il avoit en ſa conſcience un ver qui le rongeoit ſans ceſſe, qu'il portoit en ſon cœur la matiere de l'ire de Dieu, que ſon peché noir & hideux ſe preſentoit devant lui à toute heure, & que par tout le ſang d'Vrie le perſecutoit, qui lui faiſoit mille fois plus de peur que toutes les armées de ſes ennemis. Mais, en fin, Dieu lui envoya ſon Prophete Nathan, lequel lui ayant fait reconnoiſtre l'horreur & l'énormité de ſes crimes, il en fut tellement touché qu'il cria tout à l'heure, non de la bouche ſeulement, mais du plus profond de ſon cœur, *I'ai peché contre l'Eternel.* Sur quoi Dieu lui fit entendre tout à l'inſtant, par

la bouche de ce sainct homme, cette parole de consolation, *l'Eternel a fait passer outre la peine de ton peché.* O efficace admirable de cette parole ! Il ne l'eut pas plus tost ouïe, que tous ses troubles & tous ses orages se changerent en un doux calme, & il se reputa si heureux de se voir reconcilié avec Dieu, & d'estre asseuré de son amour, qu'il convertit dés lors ses souspirs, ses cris & ses rugissemens en cantiques de joye & en actions de graces à Dieu pour la misericorde qu'il lui avoit faite ; & voulut mesme que ce Pseaume où il s'escrie avec tant de ressentiment, *O que bien heureux est celui duquel la transgreßion est quittée & duquel le peché est couvert !* en fust un monument éternel en l'Eglise. C'est ce qu'ont expérimenté tous tous ceux qui, apres leurs pechez, & les troubles de leur conscience,ont receu de Dieu l'asseurance du pardon de leurs fautes. Car, par exemple, qu'elle fut la joye que receut de cette remission des pechez ce paralytique de l'Evangile que lon presenta dans un lit à nôtre Seigneur Iesus Christ,quand il lui dit, *Aye bon courage, mon Fils, tes pechez te sont par-*

pardonnez? Quelle fut celle de la pécheresse, quand il lui dit, apres qu'elle lui eut lavé les pieds avec ses larmes, qu'elle les lui eut essuyez avec ses cheveux, & qu'elles les eut oints de son precieux oignement, *Tes pechez te sont pardonnez, t'a foi t'a sauvée, va-t-en en paix?* Quelle fut celle de ce pauvre brigand converti en la Croix, quand il lui fit cette glorieuse promesse, dont il lui alloit faire voir l'accomplissement le jour mesme, *En verité, je te dis qu'aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis?* Quelle fut celle de l'incestueux de Corinthe, lors que S. Paul, qui, en l'authorité de Dieu, l'avoit retranché de la société des fidéles, & livré à Satan, pour la destruction de la chair, voyant la grande tristesse qu'il avoit d'avoir offensé Dieu, & appréhendant qu'il n'en fust englouti, & que Satan qui l'avoit poussé au peché, ne le precipitast dans le desespoir, le délivra de ses liens en cette mesme authorité, & le restablit en la paix & en la communion de l'Eglise, dont il avoit esté exclus à cause de son crime? C'est ce qu'esprouvent tous les vrais fidéles en general, desquels l'Apôtre dit, au cin-

quiesme chap. de l'Epistre aux Romains, *Qu'estant justifiez par la foi, nous avons paix envers Dieu par Iesus Christ nôtre Seigneur, par lequel nous avons esté amenez par la foi à cette grace en laquelle nous nous tenons fermes, & nous nous glorifions non seulement en l'esperance de la gloire de Dieu, mais mesme en nos afflictions, sachant que l'affliction engendre la patience, la patience, l'espreuve, & l'espreuve l'esperance. Or l'esperance ne confond point*, dit-il, *parce que l'amour de Dieu est espandu en nos cœurs par son S. Esprit qu'il nous a donné.* Alors ces pauvres pecheurs convertis & reconciliez, se trouvant déchargez de ce pesant fardeau qui les accabloit, pendant qu'ils estoyent en leurs pechez, sentent un soulagement incroyable. Alors, cette nuée qui empeschoit que leur requeste ne passast jusqu'à Dieu, & que sa benediction ne descendist jusqu'à eux, estant dissipée, ils voyent & contemplent comme dans un bel air serein la lumiere de son bon visage, ils sentent renaistre en leurs ames la joye de leur salut; & cette restauration leur est une nouvelle vie, & comme vne resurrection d'entre les morts. Alors, au lieu des

des frayeurs & des tranſes, que leurs pechez, la Loy de Dieu, leur propre conſcience leur euſſent peû donner, il leur ſemble qu'ils voyent, comme S. Eſtienne, les cieux ouverts, qu'ils voyent Ieſus Chriſt y comparoiſſant pour eux devant Dieu, qu'ils voyent & touchent déja, par maniere de dire, la couronne de juſtice & de gloire qui leur eſt preparée là haut, & que le Paradis de Dieu entre en eux, avant qu'ils entrent eux-meſmes en ſon Paradis.

Meditons bien cette doctrine, tres-chers freres, & pour nôtre inſtruction en la foi, & pour nôtre ſanctification & nôtre conſolation. Premierement, tirons-en l'argument que l'Apôtre S. Paul en tire au quatriéme chapitre de l'Epiſtre aux Romains, que puis que David conſtituë la beatitude de l'homme en la remiſſion de ſes pechez, l'homme n'eſt donc pas juſtifié & ſauvé par ſa propre juſtice ni par le merite de ſes bonnes œuvres, mais par la pure grace de Dieu, qui ſelon ſa grande miſericorde, lui quitte ſa tranſgreſſion, couvre ſon peché, & ne lui impute point ſon iniquité. Nous ſom-

mes tous naturellement enfans d'ire, n'y ayant nul de nous qui n'aït esté conceû en peché, & eschauffé en iniquité. Nous portons tous en nos entrailles une fournaise ardente de convoitises & de passions vicieuses, qui est nôtre peché originel; dont il se fait autant d'éruption en toute nôtre vie, que nous y commettons de pechez actuëls, soit contre Dieu, soit contre nos prochains. Mesme depuis que Dieu nous a régénérez par sa grace, nous faillons tous en plusieurs choses, & avons tous besoin de lui dire, selon l'instruction de nôtre Souverain docteur, *Pardonne-nous nos offenses. Si quelqu'vn dit qu'il n'a point de peché, il est menteur, & la verité n'est point en lui.* En nôtre vie il y a tousjours du bien & du mal, & mesme si Dieu vouloit peser l'vn & l'autre dans la balance exacte de sa justice, il y trouveroit si peu de bien, qu'il ne nous pourroit dire que comme il dit à Belsasar, *Tu as esté pesé, & as esté trouvé leger*; & au contraire, il s'y trouveroit tant de mal, qu'il ne seroit que trop pesant pour nous faire descendre jusqu'aux enfers, & pour nous faire juger dignes des tourmens des

dam-

damnez, pluſtoſt que des joyes des bien-heureux. Diſons-lui donc pluſtoſt, avec David, *N'entre point en jugement avec tes ſerviteurs, car nul vivant ne ſera juſtifié devant toi*, que de conteſter avec lui, pour nous faire valoir par nos œuvres. Diſons pluſtoſt, avec ſon bon ſerviteur Iob, *Non, je ne debattray point avec lui, quand bien je ſerois juſte, mais je demanderay grace à mon juge.* Que ces préſomptueux, qui veulent eſtablir leur propre juſtice, qui ſe glorifient de leur ſainteté, & qui prétendent que la gloire du Royaume des cieux leur ſoit deuë par juſtice, comme une récompenſe de leurs merites, ſe flatent tant qu'ils voudront en leur orgueil. Nous qui avons eſté nourris en une meilleure & plus ſainte eſcole, en l'eſcole de la verité, en l'eſcole de la foi, en l'eſcole de la repentance & de l'humilité, tenons-nous fermes à cette doctrine conſtante du grand Apôtre, que *nous ſommes juſtifiez gratuitement par la grace de Dieu, par la redemption qui eſt en Ieſus Chriſt*, que ce que *nous ſommes ſauvez*, c'eſt *par grace, par la foy, & cela non point de nous, que c'eſt le don de Dieu, non point par les œuvres, afin*

que nul ne se glorifie, que *le gage de peché c'est la mort, mais que le don de Dieu est la vie eternelle par Iesus Christ*, entant qu'à cause de la satisfaction & du merite de ce grand Redempteur, il nous pardonne nos pechez en sa misericorde. Au lieu donc de pretendre que la vie eternelle soit deuë à nos merites, que chacun de nous baisse les yeux, & frappe sa poictrine, disant à Dieu, avec le pauvre peager, *Dieu, sois propice à moi qui suis pecheur*; & avec David, *O Dieu, ayes pitié de moi selon ta gratuité, & selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits. Lave-moi tant & plus de mon iniquité, & me nettoye de mon peché. Car je connois mes transgressions, & mon peché est continuëllement devant moi. I'ai peché contre toy, contre toy proprement, afin que tu sois connu juste quand tu parles, & trouué pur quand tu juges.* Et puis que c'est en la remission des pechez que consiste nôtre beatitude, travaillons, avec toute sorte de soin, d'affection, de diligence & d'assiduité à obtenir de Dieu une grace si necessaire, & sans laquelle nous ne pouvons que périr eternellement. Quand il nous est arrivé, comme il ne nous est arri-

arriué que trop ſouvent, & ne nous arrive que trop tous les jours, de tomber en peché, ne ſoyons point ſi malheureux que d'y continuer, de nous plaire en nos vices,& de croupir en une ſi vilaine ordure: mais repreſentons-nous d'un coſté, quel mõſtre c'eſt que le peché; le peché, à cauſe duquel Dieu a pris en haine les plus excellentes de ſes creatures,lors qu'elles s'en ſont trouuées coulpables,& pour lequel, plûtoſt que de le laiſſer impuni, il a fait ſouffrir tant de tourmens à ſon propre Fils,lors qu'il *a porté nos pechez en ſon corps ſur le bois*,en qualité de noſtre pleige:& de l'autre, quelle eſt la miſere de ceux qui y demeurent,& qui s'y plaiſent, parce que demeurant dans le vice, ils demeurent dans l'ire & dans la malediction de Dieu; que tant qu'ils ſont en cet eſtat, ils ne ſauroyent avoir de paix, de conſolation ni de joye,mais qu'ils ſont *comme une mer qui eſt en tourmente, & qui ne peut s'appaiſer*;& que ſi la mort les y ſurprend,il faut de toute neceſſité qu'ils périſſent, & qu'ils périſſent ſans reſſource,la porte de la miſericorde de Dieu leur eſtant fermée à jamais. Pendant qu'elle nous eſt

ouverte, haſtons-nous de ſortir de l'eſtat funeſte où nous ſommes durant tout le temps que nous vivons dans le vice, & de nous reconcilier avec Dieu. *Cerchons-le pendant qu'il ſe trouve, invoquons-le tandis qu'il eſt prés*, confeſſons-lui franchement nos pechez, demandons-lui en pardon de bon cœur, le matin quand nous-nous leuons, le ſoir quand nous-nous couchons, la nuict quand nous-nous réveillons, & en fin, à toute heure, & en tout temps, & ne nous donnons point de repos que nous ne l'ayons obtenu. Mais afin que noſtre priere lui ſoit agreable, & qu'elle ſoit ſuivie de ſon effet, faiſons-la-lui au nom de Ieſus Chriſt ſon Fils, de ce charitable Sauveur qui a fait l'expiation de tous nos crimes par ſon ſang, qui les bras eſtendus, nous crie dans ſon Evangile, *Venez à moi vous tous qui eſtes chargez & travaillez, & je vous ſoulagerai, & vous trouverez repos à vos ames*, & duquel ſon cher diſciple nous dit, Que *ſi quelcun a peché, nous avons un Advocat envers le Pere, aſſavoir Ieſus Chriſt le juſte, qui a eſté fait la propitiation pour tous nos pechez.* Faiſons-la-lui avec une vraye foy en ce grand

Re-

Redempteur, & au merite de son obeïssance, & en la verité de ses saintes promesses; interposant sa mort entre la justice de Dieu & nos iniquitez, toutes les fois que nous-nous presentons devant lui pour implorer sa misericorde & sa paix, & ne reconnoissant jamais d'autre Sauveur que lui, qui *nous a esté fait de par le Pere sapience, justice, sanctification & redemption.* Faisons-la-lui avec une vraye repentance, qui consiste à estre touchez d'un vif & sensible regret d'avoir esté si malheureux que d'offenser un Dieu si bon, qui nous a faits à son image, qui nous conserve avec tant de soin, qui nous supporte avec tant de patience, qui a livré son propre Fils à la mort pour nous, & qui nous offre sa grace & sa paix avecque tant d'amour, à avoir une sainte honte de comparoistre devant lui avec de si vilaines taches que sont nos vices, à haïr le peché non tant à cause de la peine qui le suit necessairement, qu'à cause qu'il lui déplaist, & qu'il fait separation entre lui & nous, & à *nous nettoyer desormais de toute souïllure de chair & d'esprit, pour continuër la sanctification en sa crainte,* & pour nous

estudier à lui plaire en fructifiant à toute bonne œuvre. Faisons-la lui, en fin, en nous reconciliant avec nos prochains, en mesme temps que nous travaillons à nous reconcilier avec lui, & en leur pardonnant d'aussi bon cœur leurs offenses, que nous desirons qu'il nous pardonne les nostres, afin que nous lui puissions dire en bonne conscience ce que nous lui disons tous les jours de bouche, selon l'instruction de nostre Souuerain docteur, *Pardonne-nous nos offenses*, *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez*, nous souvenant tousjours de ces terribles paroles de celui qui au dernier jour doit estre nostre Iuge, *En verité, en verité je vous dis, si vous ne pardonnez aux hommes leurs offenses*, *vostre Pere celeste ne vous pardonnera point les vostres.* Quand nous viendrons au thrône de sa grace avec ces dispositions d'esprit, asseurons-nous qu'il nous exaucera en ses grandes compassions, & qu'il ne nous imputera point nos pechez, mais qu'il les noyera tous au sang de son divin Agneau, pour n'en avoir jamais de souvenance. Car il est un *Dieu pitoyable, misericordieux, tardif à colere, abondant*

dant en grace, qui ne nous fait point selon nos pechez, & qui ne nous rend point selon nos iniquitez, mais qui esloigne de nous nos forfaits, autant que l'Orient est éloigné de l'Occident, estant *émeu de telle compassion envers ceux qui le craignent, qu'un pere est émeu envers ses enfans.* Il nous en a donné ses promesses tres-expresses & tres-authentiques; & au 28. chap. des Proverbes, *Qui confesse ses fautes & les delaisse, il obtiendra misericorde :* & au premier d'Esaïe, où ayant dit, *Lavez-vous, nettoyez-vous, ostez de devant mes yeux la malice de vos actions, cessez de mal faire, apprenez à bien faire;* il adjouste, *Quand vos pechez seroyent comme le cramoisi, si seront-ils blanchis comme la neige, quand ils seroyent rouges comme le vermillon, si deviendront-ils blancs comme la laine:* & au 18. & au 33. d'Ezechiel, *si le pécheur se destourne de tous ses pechez qu'il aura commis, & s'il garde tous mes statuts, & fait ce qui est juste & droit, pour vrai il vivra & ne mourra point. Tous ses pechez qu'il aura commis, ne lui seront point ramenteus. Si nous confessons nos pechez,* dit S. Iean, *il est fidéle & juste pour nous les pardonner.* Mesme pour mieux *monstrer la fermeté immuable*

de son conseil aux heritiers de la promesse, il s'est interposé par serment, afin que par deux choses immuables ausquelles il est impossible qu'il mente, nous ayons une ferme consolation, nous qui avons nôtre refuge à obtenir l'esperance qui nous est proposée. Car il nous a juré par soi-mesme & par sa propre vie; qui est le plus grand serment qu'il nous pouvoit faire, *Aussi vray que je suis vivant, je ne prens point plaisir à la mort du pecheur. Ie ne demande sinon qu'il se convertisse & qu'il vive.* Et de fait, il n'a jamais rejetté pas vn de ceux qui avec une veritable contrition ont eû recours à sa clemence. Quelque grands & enormes que peûssent estre leurs pechez. Il n'a point rejetté David, quand il a dit d'un cœur sincere, *I'ai peché contre l'Eternel.* Il n'a point rejetté Manassé, quand, en l'angoisse de son ame, il l'a prié, & s'est humilié devant lui. Il n'a point rejetté la pecheresse quand elle a baisé les pieds de Iesus Christ les baignant de ses larmes & les essuyant avec ses cheveux. Il n'a point rejetté S. Pierre apres son abnegation, quand au premier regard que son Maistre a jetté sur lui, il est sorti & a pleuré

amé-

ré amérement sa faute. Il n'a point rejetté S. Paul, quand estendu par terre aux pieds de son Sauveur il lui a dit, *Seigneur, que veux-tu que ie face?* Il n'a point rejetté le brigand, quand il l'a prié avec foy d'avoir souvenance de lui lors qu'il seroit en son Royaume. Il ne nous rejettera point non plus, & ne commencera pas par nous à se monstrer inexorable : mais quand nous lui dirons chacun en son particulier, avec une sincere componction de cœur, *Mon Pere, j'ai peché contre le ciel & devant toi, & je ne suis plus digne d'estre appelé ton fils*, il nous embrassera comme ses enfans, & nous donnera son baiser de paix, sa robbe magnifique, & son anneau, pour asseurance de sa grace. Et alors, estant justifiez par la foy, nous aurons paix enuers lui par Iesus Christ nostre Seigneur, & nous-nous glorifierons en l'esperance de sa gloire. Alors nous-nous resjouïrons en lui d'une joye inenarrable & glorieuse. Alors, nous l'aimerons d'autant plus ardemment, qu'il nous aura pardonné de plus grands pechez. Alors nous adorerons les merveilles de ses grandes misericordes, & avec

des ames ravies d'admiration & de joye, nous le celebrerons à l'ouïe du Ciel & de la Terre. Alors, en quelque estat que nous puissions estre, nous vivrons contens & heureux, nous voyant unis avec Dieu d'une union eternelle & inséparable. Alors, enfin, nous ne craindrons ni nos pechez, qu'il nous aura tous pardonnez pour l'amour de son Fils unique; ni la malediction de la Loy, donc ce grand Redempteur nous aura rachetez, estant fait malediction pour nous en la Croix; ni la mort, qui, bien que de sa nature elle soit la porte des enfers, nous sera faite, par sa grace, la porte de son Paradis; ni le Iugement, où nous serons asseurez d'avoir pour Iuge celui-là-mesme qui est nostre Sauveur & nostre Advocat envers Dieu; de recevoir de sa bouche sacrée la sentence de nostre absolution eternelle devant les hommes & les Anges, & d'estre recueillis en corps & en ame avec lui, dans son Paradis, pour l'y benir & l'y glorifier à jamais, avec tous les esprits bienheureux.

SER-

Sermon ſur ces paroles du Pſeaume LXVI. v.12.

Nous eſtions entrez au feu & en l'eau, mais tu nous as fait ſortir en lieux plantureux.

Comme ce bon Dieu qui eſt le pere de Ieſus Chriſt, & de tous ceux qui croyent en ſon Nom, exerce ſes enfans par diverſes eſpeces d'eſpreuves, auſſi les ſouſtient-il par pluſieurs ſortes de conſolations. Mais l'une des plus grandes & des plus puiſſantes ſur nos eſprits, c'eſt l'exemple de ceux qui ayant eſté combatus de toutes ſortes d'afflictions, en ont glorieuſement triomphé, & en la perſonne deſquels Dieu a fait voir evidemment que ſon œil eſt ſur ceux qui le craignent, & qui s'attendent à ſa gratuité, afin qu'il les retire de mort, & qu'il les delivre de toutes leurs deſtreſſes. C'eſt pourquoi, tres-chers freres,

Pſ. 33.18.

ayant à vous entretenir en ce lieu, de quelques paroles de consolation, pour, entant qu'en nous est, adoucir l'amertume de vos ennuis en cette calamiteuse saison, nous avons resolu de vous exposer ces paroles que vous venez d'entendre, *Nous estions entrez au feu & en l'eau, mais tu nous as fait sortir en lieux plantureux.* Par lesquelles le Prophete divinement inspiré, ramentoit à l'Eglise, d'un costé ses calamitez, & de l'autre ses delivrances, pour l'obliger à s'en monstrer vrayement recognoissante envers Dieu, & pour servir à toute la posterité d'un tesmoignage illustre de sa providence en la conservation de ceux qui le servent. Il commence par leurs miseres, & finit par leurs felicitez; & cela tres-à propos. Car aussi est-ce l'ordre que Dieu a accoustumé de garder en la conduite de leur vie, tout au contraire des meschans desquels au commencement il remplit le ventre de ses provisions, si bien que mesmes ils surpassent les desirs de leur cœur; mais, à la fin, il les jette en des precipices, où ils sont consumez d'espouvantemens. Car comme les Chaldéens, autresfois, mesuroyent

Ps.17.14
Ps.73.7.18.

royent leur jour naturel d'une façon fort differente de celle des Israëlites, les Chaldéens mettant premierement le jour, & la nuit aprés; & les Israëlites, tout au rebours, mettant premierement la nuit, & le jour en suite; ainsi les temps du monde & de l'Eglise sont fort differemment disposez. Car le monde commence le sien par le jour de la prosperité temporelle, & le finit par une nuict d'angoisse & de tenebres eternelles: l'Eglise, au contraire, commence le sien par la nuit des adversitez qu'elle souffre ici pour un temps, & le termine par le jour des consolations qu'elle aura là-haut pour tousjours. Le mauuais riche eut au commencement ses biens, & puis il eut ses maux à son tour: mais le pauvre Lazare eut au commencement ses maux, & Dieu lui donna à la fin ses biens: ainsi au lieu que les idolatres & infidéles passent premierement par un lieu plantureux, & puis demeureront à jamais dans les feux ardens de la gehenne, & dans les eaux ameres de l'abysme: les enfans de Dieu, au commencement, passent par le feu & par l'eau, & se reposent apres en un lieu plantureux.

Luc 16. 25.

Or il ne faut pas estimer, quand le Prophete dit, au nom de toute l'Eglise d'alors, *Nous estions entrez au feu & en l'eau*, qu'il veüille dire que l'Eglise eust esté proprement jettée dans les ondes ou dans les flammes, comme ce pauvre enfant lunatique, dont il est dit en l'Evangile, que le Diable le jettoit tantost dans le feu, & tantost dans l'eau. Mais parce que le feu & l'eau sont les instrumens dont Dieu s'est servi dans les vengeances & les punitions corporelles les plus espouvantables qu'il ait jamais desployées sur les hommes; tesmoin le deluge de toute la terre, & l'embrasement de Sodome ; & aussi parce que les ennemis de l'Eglise n'ont rien de plus terrible pour l'effrayer, que ces deux elemens, par lesquels ils lui ont fait mourir, depuis sa jeunesse, un fort grand nombre de ses membres: les Prophetes, pour exprimer ou les punitions exemplaires que Dieu fait de ses ennemis, ou les extraordinaires espreuves par lesquelles il fait passer ses enfans, se servent volontiers & de la comparaison du feu, comme lors que Dieu dit au 15. d'Ezechiel, *Ie dresserai ma face*

Marc. 9. 22.

Ezech. 15.7.

contre

contre eux. Seront-ils sortis du feu? encore le feu les consumera; & au 30. chap. *Ils sauront que ie suis l'Eternel, quand i'aurai mis le feu en Egypte* : & de celle des eaux, comme quand Eliphas dit à Iob, *Ce debordement des eaux te couvre* : & quand Dauid dit au Pseaume 32. *Tout bienaimé de toi te suppliera au temps qu'on te trouve, tellement qu'en un deluge de grandes eaux elles ne parviendront point jusqu'à lui*:& au 69. *Delivre-moi ô Dieu! car les eaux me sont entrées jusqu'à l'ame Ie suis enfondré en un bourbier profond, auquel il n'y a point où prendre pied. Ie suis entré au plus profond des eaux, & le fil des eaux se desbordant m'emporte.* Mesme quelquefois ils les employent conjointement toutes deux,comme vous le voyez en ce lieu, pour monstrer que la condition de l'Eglise est quelquefois si affligée, qu'il semble que toutes les parties de la nature ayent conjuré contre son repos, & que les elemens, quelques contraires qu'ils soyent entre eux,s'accordent pour la perdre.Et il est necessaire que Dieu en use ainsi envers nous, afin que nous voyant pressez & assiégez de toutes parts, & ne trouvant aucune issuë de nos maux,

Iob 22. 11.

nous apprenions, en fin, à ne nous plus amuſer aux moyens que nous promettent ou les forces de la nature, ou la prudence de la chair, mais à eſlever nos yeux vers le ciel, pour dire comme Ioſaphat, *Nous ne ſavons ce que nous devons faire, mais nos yeux ſont ſur toi.* C'eſt la raiſon que l'Apôtre ſaint Paul en allégue, quand il dit, *Nous nous ſommes veus comme ſi nous euſſions receu en nous-meſmes la ſentence de mort, afin que nous n'euſſions confiance en nous-meſmes, mais en Dieu qui reſſuſcite les morts, lequel nous a delivrez de ſi grande mort, & nous delivre, auquel nous eſperons qu'encore ci-apres il nous delivrera.* Lamentable condition des fidéles, s'il falloit juger d'eux, comme fait le monde, par ce qui apparoiſt en l'homme exterieur, qu'ils ne puiſſent ſortir d'un danger qu'ils ne rentrent incontinent en un autre! C'eſt ce que le Prophete nous apprend, quand il dit, *Nous eſtions entrez au feu & en l'eau*, c'eſt à dire, Nous-nous ſommes veus en un eſtat ſi pitoyable, & ſi deploré que de quelque coſté que nous peuſſions jetter les yeux, nous ne voyions par tout qu'une mort preſente. Car ſi

2. Chr. 20. 12.

2. Cor. 1. 9.

nous pensions éviter le feu, nous estions asseurez de tomber en l'eau ; & si nous esperions eschapper de l'eau, nous ne pouvions faillir d'estre précipitez dans le feu. Mais loué soit le Pere de misericorde, nous avons passé par l'un & par l'autre, & si nous n'avons point esté consumez. La mesme main qui nous a menez dans les dangers pour nostre chastiment, nous en a ramenez pour nostre consolation. *Nous estions entrez*, lui dit le Prophete, *au feu & en l'eau, mais tu nous as fait sortir en lieu plantureux.*

Or ces grandes merveilles n'estoyent pas seulement pour eux ; car Dieu les a promises generalement à toute l'Eglise, disant, Esaïe 43. *Ainsi a dit l'Eternel, qui t'a creé, ô Iacob! & qui t'a formé ô Israel! ne crain point ; car je t'ay racheté, & t'ay appelé par ton nom, tu es à moy. Quand tu passeras par les eaux, je seray avec toy, & quand tu passeras par les fleuves ils ne te noyeront point. Quand tu chemineras parmi le feu tu ne seras point bruslé, & la flamme ne t'embrasera point. Car ie suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu d'Israël ton Sauveur.* De cette protection de Dieu & de cette conservation des fidéles

au milieu des feux & des eaux, parce qu'elle est incroyable à la chair, Dieu nous a donné des exemples de toutes sortes en sa parole, & premierement, pour le feu, en l'histoire si mémorable des compagnons de Daniel, qui furent jettez dans la fournaise, pour n'avoir point voulu fleschir les genoux devant l'idole des Chaldéens. C'estoit une grande statuë d'or, que Nebucadnetzar avoit fait dresser en la campagne de Dura, pour la dedicace de laquelle ayant convoqué tous ses Satrapes & tous ses officiers, il fit crier par vn heraut, qu'aussi tost qu'on entendroit le son des instrumens de musique, tout le monde eust à se prosterner devant cette idole, sur peine d'estre jetté à l'instant, dans une fornaise de feu ardent. De façon qu'aussitost qu'on oüit la musique, tout le monde se mit à genoux, hormis ces trois jeunes Seigneurs: Ce qui estant tout incontinent rapporté au Roy, il les envoye querir, & leur dit, *Est-il vrai, Scadrach, Mezach & Habed-nego, que vous ne servez point à mes Dieux, & que vous ne vous prosternez point devant la statuë d'or que j'ay dres-*

Dan.3.1. &c.

dressée? Maintenant n'estes-vous pas prets, si tost que vous entendrez la musique, de vous prosterner devant la statuë? Si vous ne le faites vous serez jettez en la fournaise ardente; & qui est le Dieu qui vous delivrera de mes mains? Il y avoit bien là dequoi s'estonner, mais autant que le feu dont on les menaçoit effrayoit leur chair, autant celui de la devotion & du zéle, qui brusloit dans leurs entrailles, rasseuroit leurs esprits, & partant ils dirent au Roy, *Il n'est pas besoin que nous te respondions sur ce propos là. Voici nôtre Dieu auquel nous servons, nous peut delivrer de la fournaise du feu ardent: si non, sache que nous ne servirons point à tes dieux, & que nous n'adorerons point ta statuë. Alors, Nebucadnetzar, rempli de fureur, ayant fait allumer extraordinairement la fournaise, les y fit jetter tous liez, avec leurs chaussures, leurs tiares, & leurs vestemens.* Qu'en advint-il? chose admirable! les Satellites qui les jetterent dans le feu, quoi qu'ils fussent hors de la fournaise, en furent embrasez; & eux, quoi qu'ils fussent au beau milieu, n'en furent point endommagez. Ces meschans-là, qui servoyent aux faux dieux, mirent ces inno-

cens dans le feu, mais le feu qui servoit au vray Dieu d'Israël, au lieu de se prendre à ces innocens, sortit de sa fournaise comme en fureur, pour aller saisir ces meschans, & les devorant tout à coup, les envoya au feu éternel de la gehenne. Au contraire, ces trois jeunes Iuifs, ayant esté condamnez par les hommes furent absous par la fournaise. Car Nebucadnezar les fit bien jetter tous liez dans la flamme, mais ils liérent, tous liez qu'ils estoyent, la vertu de la flamme mesme, si bien qu'elle ne put faire de mal non pas mesme à leurs habits, à leurs chaussures, ni à leurs tiares; tout ce qu'elle brusla, ce fut leurs liens; Dieu le voulant ainsi, afin qu'il parust que le feu qu'on voyoit dans la fournaise estoit veritablement du feu, & que ce feu estoit veritablement brûslant; mais que la creature ne pouvoit nuire à ceux que le Createur vouloit espargner. Car le Roy, qui les y avoit fait jetter pieds & poins liez, en grande ignominie, les vit à l'instant marcher, non seulement en liberté, mais avec grande gloire, par cette fournaise, comme si c'eust esté la sale d'un festin

festin, où ils fussent entrez pour se res-jouïr. Mais il n'y en avoit fait jetter que trois, & il y en apperceut un quatriesme, dont la face, plus resplandissante que la flamme mesme de la fournaise, lui fit aisément reconnoistre que ce n'estoit pas un simple homme, mais un Ange du ciel, duquel Dieu les accompagnoit, pour les garder de l'ardeur de la flamme, pour les asseurer en cet espouvantable spectacle, & pour faire esclater d'autant plus la splendeur & la magnificence de leur triomphe aux yeux des infidéles. Alors surpris de cette merveille, & l'ayant fait voir à ses Conseillers, il s'approcha de ces glorieux combattans, non pour aller jusqu'à eux au travers du feu, il avoit trop de peur que ce qui n'estoit pour eux, par maniere de dire, qu'une rosée, ne fust une veritable flamme pour lui; mais pour crier à l'entrée de la fournaise, *Scadrach, Mesach, Habed-nego, serviteurs du Dieu Souverain, sortez & venez.* Car il ne les consideroit plus ni comme ses sujets, ni comme ses captifs, quoi qu'ils se recognussent tels; mais comme serviteurs d'un bien plus grand Maistre, qui estoit

le Monarque de l'Vnivers : c'est pourquoi il les rappela de sa propre bouche, avec toute sorte d'honneur, comme il venoit de les chasser avec une fureur extréme. Alors, eux qui jusques-là estoyent demeurez constamment dans la flamme, où il les avoit mis, de peur qu'il ne semblast qu'ils eussent peur du feu, ou qu'ils s'impatientassent en l'estat où ils se trouvoyent, se voyant rappelés par lui, n'y voulurent pas demeurer contre sa volonté, pour ne sembler ou trop fiers contre leur Souverain, ou portez à la vaine gloire; mais en sortant gayement & se venant presenter devant lui, ils tesmoignerent à tout le monde, que pour avoir esté si miraculeusement délivrez, & mesme assistez d'un Ange du ciel, ils n'estoyent ni moins humbles, ni moins obeissans à leur Roy, & qu'ils estoyent tousjours eux-mesmes & dans la fournaise, & dehors. Ils y estoyent entrez tout pleins de vertu, & en sortirent tout pleins de gloire, à leur grande consolation, & à l'estonnement extréme de leurs adversaires. Car si tost qu'ils furent dehors, ils se virent environnez de tous les
courti-

courtisans de ce Prince, & de tous les grands du Royaume, qui se pressoyent à l'entour d'eux pour contempler un si nouveau spectacle, qu'ils ne pouvoyent ni croire pour sa rareté, ni mescroire pour son evidence, qu'vn si grand feu eust eu si peu de force; qu'ayant receu trois corps mortels, il ne les eust non plus offensez, que s'ils eussent esté des esprits immortels. Car ils trouverent non seulement que le moindre de leurs cheveux n'en avoit pas esté grillé, mais que leurs habits mesmes n'en estoyent changez en aucune maniere, & qu'il n'y avoit chose du monde sur leur personne qui sentist seulement le bruslé. Mesme le Roy, tout ravi d'admiration d'une œuvre si divine, prit la parole & dit, *Benit soit le Dieu de Sçadrach, Mesac, & Abed-nego, lequel a envoyé son Ange, & a delivré ses serviteurs, qui ont eu esperance en lui, & ont changé la parole du Roy, & ont abandonné leurs corps, pour ne servir autre Dieu que le leur. De par moi est fait un édit, que tout peuple, nation, & langue, qui dira chose non convenable contre le Dieu de Sçadrach, Mesach, & Habed-nego, soit mis en pieces, & que sa maison soit reduite*

en voirie, parce qu'il n'y a aucun autre Dieu qui puisse delivrer comme lui: Et apres cela, il les advança plus qu'il n'avoit encore fait, en la province de Babylone, si bien qu'ils purent veritablement dire ce que disent ici les fideles, *Nous estions entrez dans le feu, mais tu nous as fait sortir en lieu planturesx.*

Ce que l'Eglise dit du feu elle le dit aussi de l'eau, comme sçachant tres-bien que Dieu n'est pas moins puissant à tirer les siens des ondes, que des flammes. Tesmoin l'homme de Dieu Moyse, duquel le nom, qui signifie *retiré des eaux*, suffit pour nous faire souvenir, comme ayant esté mis, à l'aage de trois mois, dans un coffret de jonc, & exposé en une rosiere, à la rive du fleuve, en danger manifeste ou d'estre emporté par les eaux, ou d'estre devoré par les crocodilles ou par d'autres bestes, il en fut miraculeusement delivré, & mis entre les mains de la fille de Pharao, qui l'esleva ne plus ne moins que s'il eust esté son propre fils. Et pour monter plus haut, le saint Patriarche Noé, qui se trouvant engagé & enveloppé entre les eaux que les cataractes du

Exod.2. 10.

Gen.7. & 8.

du ciel versoyent à grands flots,& celles qui sourdoyent en mesme temps de toutes les fontaines de l'abysme, fut sauvé non dans un vaisseau conduit par l'art du navigage, mais dans une arche, sans gouvernail, & sans autre conduite que celle du ciel, Dieu l'y conservant comme le seminaire du genre humain,& la pepiniere de son Eglise,& l'en tirant, au bout d'un an, pour estre à tous ses descendans, & par consequent à nous tous, (car nous sommes tous descendus de lui) un digne Predicateur de sa misericorde, comme il auoit esté, à ceux de son temps, un digne héraut de sa justice.

2. Pier. 2. 5.

La merveille estoit grande & en l'un & en l'autre; mais encore pourriez-vous dire que ce n'est pas chose si estrange qu'ils en soyent eschappez ; parce que l'un estoit en une arche de bois,& l'autre en un coffret de jonc. Mais que direz-vous de Saint Pierre, qui estant en une nasselle, & voyant Iesus Christ marcher sur les eaux, lui demanda permission de s'en aller à lui,& à sa simple parole s'y en alla, n'ayant pour tout vaisseau, pour tout gouvernail, pour toute voile,& pour tou-

Matth. 14. 28.

te asseurance, que sa vocation? & lors que pour avoir un peu destourné ses yeux de dessus Iesus Christ, & pour les avoir tournez sur sa propre fragilité, sur l'impétuosité du vent, & sur la véhémence des vagues, il commença à trembler, à s'enfoncer, à crier, *Seigneur sauve-moi*; il fut soustenu par sa main puissante & remis en seurté dans la nassélle? Que direz-vous de l'Apôtre saint Paul, qui demeura un jour & une nuit en la profonde mer, soit qu'il fust allé jusqu'au fond, & qu'il y fust gardé par miracle, soit qu'ayant fait naufrage en pleine mer, où ayant esté jetté du navire en bas, il nageast tout un jour & une nuit, pour essayer à sauver sa vie, & que Dieu, cependant, lui fist naistre quelque secours inopiné? Que direz-vous du Prophete Ionas, qui estant jetté en la mer, englouti par une baleine, en danger mille fois d'estre suffoqué par les eaux, ou par ce grand monstre marin, y fut conservé trois jours & trois nuits, y fit sa priere aussi librement que s'il eust esté en son cabinet, & enfin, fut desgorgé par ce grand poisson sur le bord du rivage? Que direz-vous d'Elie,

2.Cor. 11.25.

Ion.2. 1.2.

d'Elie, qui avec sa manteline escartoit deçà & delà les eaux du Iordain,& le passoit à sec,& d'Elisée son disciple,qui avec le mesme mãteau,dont il le laissa heritier, en faisoit autant? Que direz-vous,enfin, des Israëlites, qui passerent premierement à pied sec au travers des abysmes de la mer rouge, dans lesquels leurs ennemis demeurerent ensevelis, & puis au travers du Iordain, au sortir duquel ils entrerent en cette terre abondante en lait & en miel,qui avoit tant esté promise à eux & à leurs peres, où ils receurent tant de faveurs & de benedictions de Dieu, & où ils placerent son temple & ses autels? Ceux-là ne pouvoyent-ils pas bien dire avec raison, *Nous estions entrez dans l'eau, mais tu nous as fait sortir en lieu plantureux?*

2. Rois 2. 8.14.

Exod. 14.22.29.

Vous me direz, peut-estre, il n'en arrive pas tousjours de mesme. Il est vrai. Car il se voit en la mort des fidéles, & particulierement des Martyrs, vne infinité d'exemples contraires pour ce qui regarde le corps: comme il est veritable aussi que Dieu délivre ses enfans de toutes leurs calamitez & de toutes leurs dé-

tresses ; & neantmoins, il y en a sans nombre qui meurent ou de maladie ou d'autres accidens. Et s'il en arrivoit autrement, & que ceux qui servent à Dieu fussent asseurez de ne mourir ni par l'eau ni par le feu, ni par des playes, ni par des maladies, il n'y auroit personne qui ne le voulust servir à ce prix-là, non pour le salut de son ame, mais pour l'interest de sa chair: au lieu que Dieu veut que nous le servions pour lui-mesme, & non pour nos propres avantages ; pour lui plaire, & non pour satisfaire à nos appetis; pour régner avec lui au ciel, & non pour vivre à nostre aise dans le monde. Mais par tous ces exemples de delivrances temporelles, extraordinaires, miraculeuses, il nous a voulu faire voir qu'en le servant fidélement, nous n'avons rien à craindre, en quelque danger que nous-nous trouvions, parce que quels qu'ils soyent, s'il est utile pour sa gloire & pour nostre salut, il nous en tirera avec la mesme puissance par laquelle il a tiré ceux-là & des flammes & des flots. Car *le Seigneur*, comme dit l'Apôtre saint Pierre, *sait bien tirer de tentation ceux qui l'honorent.* Quand nostre

2. Pier. 2. 9.

nostre heure sera venuë, il nous tirera de ce monde par la porte qu'il lui plaira.

Si c'est par le feu, par l'eau, ou par quelque maladie, il n'importe, pourveu que ce soit pour nostre salut. *Toute sorte de mort des bienaimez de l'Eternel est precieuse devant ses yeux* ; sur tout, quand elle est soufferte pour sa querelle. Car c'est là la plus belle porte par où l'on puisse entrer en son temple, auquel quand nous-nous verrons parvenus, apres toutes sortes d'afflictions, nous pourrons bien dire alors, *Nous estions entrez au feu & en l'eau, mais tu nous as fait sortir en lieu plantureux.* Car quel lieu plus plantureux, ou plus beau, y sauroit-il avoir que son Paradis? Et ce nom mesme qu'il lui donne, qui signifie un lieu de plaisance, un jardin de delices, ne nous le donne-t-il pas assez à connoistre?

Ps. 116. 15

C'est la raison pour laquelle les saints Martyrs se sont portez si courageusement à toutes sortes de dangers, & n'ont fuy, pour le nom de Christ, ni les eaux, ni les feux : dequoi les Martyrologes anciens & nouveaux nous fournissant divers exemples, nous-nous contenterons,

Basile, Gregoire de Nysse, Ephré.

pour ce coup, de vous representer celui des quarante Martyrs qui souffrirent en Sebaste Ville d'Armenie, sous l'Empereur Licinius. C'estoit quarante des plus vaillans hommes qu'il y eust en toutes ses troupes, lesquels ayant oüi publier un sanglant edit contre les Chrestiens, quittérent en mesme temps les armes, & allerent denoncer eux-mesmes au Gouverneur qu'ils estoyent Chrestiens, à cause dequoi ils se virent aussi-tost assaillis par lui, de toutes les tentations dont il se put imaginer que leur constance pourroit estre esbranlée. *Compagnons*, disoit-il, *ne perdez point si malheureusement vostre jeunesse, & ne vous précipitez point, sans sujet dans une mort honteuse. S'il est question de mourir, mourez en braves hommes, l'espée à la main, contre l'ennemi; & non pas en malfaiteurs, par la main d'un bourreau. Si vous me voulez croire, ie vous mettrai en la bonne grace de l'Empereur, je vous ferai du bien, & vous avancerai aux charges & aux dignitez. Si non, resolvez-vous à toutes les infamies, à tous les opprobres, & à toutes les tortures & les douleurs, qu'on peut faire souffrir à des hommes.* Mais eux ne s'esmeurent non plus de ses

pro-

promesses que de ses menaces ; au contaire, ils lui dirent avec courage, *Dieu, auquel nous servons, disposera de nous comme il lui plaira, quant à nous, quelque chose qu'il nous arrive, nous aimons mieux mourir pour lui, que de vivre sans lui. Pour les faveurs & les avantages que vous nous proposez, vous nous les voulez vendre trop cher. Car tout ce que vous nous sauriez donner n'est rien, au prix de ce que vous pretendez nous oster. Gardez vos biens, & nous garderons nostre foy. Nous ne cerchons pas des richesses qui nous facent perir, ni des honneurs qui nous apportent de l'opprobre: nous en desirons un qui soit eternellement florissant, & des tresors qui ne se puissent jamais perdre.* Le Gouverneur entendant cela, se resout à les faire mourir, & de la mort la plus cruelle qu'il pourroit imaginer. Ils estoyent en un climat extrémement froid, & en la saison la plus rude & la plus rigoureuse de toute l'année, & il les condamne à estre exposez tout nuds au milieu d'un grand estang qui estoit proche de la vlile, & qui par la rigueur de l'hyver estoit alors tout gelé, & à estre jettez en suite tous ensemble, excepté ceux qui renieroyent

Iesus Christ,dans un feu ardent. Mais ni leur zele, dont les embrasemens sont comme des embrasemens de feu,& comme une flamme de Dieu, ne craint point les eaux; ni leur foi,qui est plus précieuse que l'or,ne redoute point la fournaise.Ils s'en vont au lieu destiné, non comme à un supplice,mais comme à un triomphe, & en se depouïllant ils s'exhortent l'un l'autre par ces paroles. *Courage, Compagnons, nous allons despouiller les lambeaux de nostre peché,pour estre revestus de la robe d'innocence. Nous avons esté revestus de ces chetifs habits, à cause du serpent ancien, & nous les allons quitter, à cause de nostre Sauveur; nous les avons vestus quand nous auons esté chassez du Paradis de Dieu, & nous allons les laisser pour y rentrer. Nostre Seigneur a bien esté déspouïllé pour nous, & despouïllé par des gens de nostre mestier,car ce sont des soldats qui l'ont fait. Effaçons aujourd'hui, entant qu'en nous est,le blasme qu'ils ont attiré sur la profession militaire. La saison est fort aspre,mais l'éternité est beaucoup plus douce;la glace nous incommodera quelque temps,mais le repos celeste nous remplira de joye & de contentement pour tousjours; nous-nous verrons pour quelques heures*

heures tout engourdis de froid, mais nous treſſaillirons à jamais, parmi les ſaints Anges de Dieu, en la gloire de ſon royaume. C'eſt ce qu'ils dirent d'un commun accord, & comme dans les guerres temporelles ils avoyent combattu & vaillamment & enſemble, ils en firent de meſme en ce combat ſpirituel. Il n'y en eut qu'un ſeul à qui la crainte du tourment, & l'amour de la vie eut le pouvoir de faire renier ſon maiſtre: mais le miſerable eſtant conduit en un bain, apres avoir ſouffert un grand froid, rendit l'eſprit à l'inſtant, & pour avoir preferé cette vie miſerable & caduque à l'eternelle & glorieuſe, il perdit en meſme temps l'une & l'autre. Le nombre de ces ſaints Martyrs ne diminua pourtant point pour cela. Car l'Executeur meſme, touché & de la conſtance des trente neuf, & du jugement exemplaire deſployé divinement ſur le quarantieſme, embraſſa le Chriſtianiſme, & ſe mit en la place que ce malheureux Apoſtat avoit abandonné laſchement. Enfin, comme ils s'en alloyent tous mourir de froid, on les prend pour les porter dans un grand feu qu'on avoit al-

lumé expres. Il y en eut un qu'on voulut laisser, parce que s'estant trouvé plus robuste que tous ses compagnons, il estoit encore plein de force, & qu'on s'imaginoit que peut estre tous ses compagnons estant morts, il se pourroit plus aisément résoudre à renoncer à Iesus Christ. Mais sa mere se trouvant-là, le prend elle mesme de ses propres mains, & le jettant sur la charrette où estoyent tous les autres, *Va, mon enfant*, dit-elle, *achéve ta course comme tes freres; ne demeure point derriere; sui tes compagnons; allez vous presenter tous ensemble devant nostre Sauveur, pour recevoir la couronne de sa main.* Ainsi furent-ils bruslez tous ensemble, & leurs cendres ayant esté jettées dedãs l'eau, leurs ames bienheureuses furent emportées par les Anges, dans le sein de leur Redempteur, pour y reposer doucement, en attendant le grand jour auquel elles viendront reprendre leurs corps, & auquel ces saints hommes se verront en corps & en ame ravis dans le Paradis de Dieu pour y régner & triompher, avec mille fois plus de delices qu'ils n'ont enduré pour lui de tourmens. O que ceux-la peuvent bien dire en

dire en la felicité où ils se voyent maintenant, *Nous estions entrez au feu & en l'eau, mais tu nous as fait sortir en lieu plantureux!*

Quand nous entendons, mes freres, ces beaux & memorables exemples de la constance des fidéles en l'amour de Dieu, & en son service, & de sa prouidence en leur conservation & en leur salut; cela nous doit servir non seulement à celebrer sa gloire & leurs loüanges, mais à ranimer nos courages & renflamer nôtre zele parmi les plus fascheuses espreuues dont nous saurions estre tentez. Quand nous aurions à passer aujourdhui par l'eau, & demain par le feu, il y faut passer gayement dans l'esperance du secours de Dieu, de l'assistance de ses Anges, & des felicitez de son paradis. Dieu estant auec nous, & pour nous, nous n'auons rien à craindre. *Quand je cheminerois par la vallée d'ombre de mort*, doit dire hardiment le fidele, *je ne craindray aucun mal; car tu és auec moi: ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent.* Souffrons patiemment; car nous ne souffrirons pas long temps. D'autant plus que Satan,

l'Antechrist, tous leurs satellites forceneront contre les saints, dautant plustost finiront les maux de l'Eglise. *Dieu ne permettra point que la verge demeure à tousjours sur le lot des justes, de peur qu'ils ne portent leurs mains à ce qui tend à iniquité, mais il les delivrera de leurs maux, lors que tout le monde les croira perdus.* Quand nous serions, comme nôtre Sauveur, crucifiez, morts, & enseuelis, & que nos sepulcres seroyent séellez & environnez de gardes armez, Dieu, en dépit de tout le monde, nous redonnera la vie, & nous mettra en possession de sa gloire. Quand il y auroit cent portes fermées sur nous, celui qui, lors que les portes estoyent fermées sur ses disciples, se trouva tout à coup au milieu d'eux, & qui les consola si efficacement par la communication de sa paix, par la contemplation de ses playes, par la commemoration de sa mort, & par l'inspiration de son saint Esprit, nous visitera tout de mesme, & lors que nous aurons beaucoup de pensemens en nous-mesmes, ses consolations rejouïront nos ames. Et quand il ne voudroit point nous delivrer de nos maux, & que nous au-

Ps. 125. 3.

Matth. 28. 2. 4.

Ieh. 20. 26.

Ps. 94. 19.

rions

rions à passer nos jours dans de continuëlles langueurs ; d'une vie si courte, comme est la nostre, les maux ne sçauroyent estre longs,& n'esgaleront jamais en durée les biens & les felicitez qui nous attendent dans le ciel. Mais pendant que ces maux durent,il nous en faut prendre sujet de renflammer nostre deuotion envers Dieu. Car comme l'arche estant portée sur les eaux du deluge,plus ces eaux croissoyent, & plus elle s'esleuoit vers le ciel : ainsi plus nos miseres s'augmentent, plus nous devons-nous élever vers celui de la seule dextre duquel nous en attendons les remedes. Ainsi en faisoit ce grand Maistre qui nous a esté donné *pour patron*, *afin que nous ensuivions ses traces. Quand il estoit en angoisse*, dit l'Euangile, *il prioit tant plus instamment. Ici est la patience des Saints, & la foy de Iesus. Bien-heureux* serons-nous *si nous ne sommes point scandalizez en lui*, & si en quelque estat que nous-nous trouvions, nous-nous tenons en la droite & ferme assiéte en laquelle doiveut estre des gens de bien,& de vrais disciples de Iesus Christ, retenant tousjours en nos cœurs premie-

Luc 22. 44.
Apoc. 14.12.
Math. 11.6.

rement la foy envers Dieu, l'amour en-
uers Chriſt, l'affection envers l'Egliſe; &
apres cela, l'obeiſſance que nous devons
à noſtre Souverain, le reſpect qui eſt deû
à ſes Officiers, & une vraye charité en-
uers tous nos concitoyens. Ie dis meſme
envers ceux qui nous outragent tous les
jours; car c'eſt pour ceux-là particulie-
rement que nous ſommes tenus de prier,
à l'exemple de noſtre Maiſtre. S'il y en a
qui ayant connu la voye de juſtice, non
ſeulement l'ayent abandonnée laſche-
ment, mais la perſecutent malignement;
je ne di point que nous priïons Dieu pour
ceux-là; car *ils péchent à mort*, & d'un pé-
ché *qui ne leur ſera pardonné ni en ce ſiecle
ni en l'autre*: mais pour les autres, qui en
nous faiſant mal, penſent faire ſervice à
Dieu, nous deuons auoir pitié d'eux, les
recommander de bon cœur à la miſeri-
corde de Dieu, le prier, comme ſaint E-
ſtienne, qu'il ne leur impute point ce pe-
ché, & dire, auec noſtre Sauueur, *Pere par-
donne-leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font*; &
au reſte, pource qui nous touche, conti-
nuons conſtamment la courſe qui nous
eſt propoſée ſuivant gayement au travers
des

Luc 6. 28. & 23. 34.
1. Ieh. 5. 16.
Matth. 12. 32.
Ieh. 16. 2.
Act. 7. 60.
Luc. 23. 34.

des eaux, & des feux, *cette nueé de tesmoins qui marche devant nous*, jusqu'à ce que nous parvenions en ce lieu veritablement *plantureux*, où nous puiserons dans la source du salut des eaux saillantes en vie eternelle, & où Dieu nous fera gouster les fruits delicieux de l'arbre de vie, qui est planté au milieu de son Paradis. Alors nous souvenant des souffrances de nostre sejour temporel en cette vallée de larmes, & comme Dieu nous aura miraculeusement délivrez des torrens des afflictions, & de la haine enflammée du monde, nous dirons avec Israël, *N'eust esté l'Eternel qui a esté pour nous, quand les hommes se sont élevez contre nous, ils nous eussent dés lors engloutis tous vifs, durant que leur colere estoit enflammée contre nous. Dés-lors les eaux se fussent desbordées sur nous; un torrent eust passé sur nostre ame: dés-lors les eaux enflées fussent passées sur nostre ame. Benit soit l'Eternel qui ne nous a point livrez en proye à leurs dents.* Alors, au lieu que nous-nous voyons maintenant *haïs de tous à cause de son Nom*, nous-nous verrons non seulement aimez de nos freres, des Patriarches, des Prophetes, des Apôtres,

Ps. 124. 1. 2.

& des Martyrs, mais honorez meſme des Anges, des Archanges, des thrônes, des vertus, des dominations & des puiſſances. Alors, enfin, jouïſſant d'une liberté nompareille, d'une ſanté accomplie, d'une gloire ineffable, & en un mot, *du raſſaſiement de joye qui eſt en la face de Dieu, & des plaiſances eternelles, que lon trouue en ſa dextre*, nous nous eſtimerons bien-heureux d'eſtre *paſſez par le feu & par l'eau*, pour parvenir à un ſi *plantureux*, & ſi agreable ſejour.

Pſ. 16. 11.

SERMON

SERMON de la garde des Anges, ſur le Pſeaume XCI. verſ. 11. 12.

10\. *Car il donnera charge de toi à ſes Anges, afin qu'ils te gardent en toutes tes voyes.*

11\. *Ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre.*

FRERES bien-aimez au Seigneur Ieſus, Il ſemble que de tous les hommes il n'y en a point qui ayent tant de ſujet de craindre que les fidéles. Car ſi nous les regardons comme hommes, ils ſont compoſez, auſſi bien que les autres, de chair & de ſang, les deux choſes du monde les plus corruptibles, & ſe voyent expoſez aux meſmes inconveniens & aux meſmes calamitez que le reſte des enfans d'Adam. Les guerres, les peſtes, & les famines n'eſpargnent non plus leurs perſonnes, que cel-

les des impies que la vengeance de Dieu pourſuit. Les greſles ravagent auſſi bien leurs vignes, les tempeſtes agitent auſſi bien leurs vaiſſeaux, les tremblemens de terre renverſent auſſi bien leurs maiſons, que celles des prophanes, qui dépitent le ciel par leurs crimes, & par leurs blaſphemes. Si nous les conſiderons comme fidéles, la terre & l'enfer leur font continuellement la guerre, ils ont jour & nuit à combattre non ſeulement contre la chair & le ſang, c'eſt à dire, contre les hommes qui ſont chair & ſang comme eux, mais contre les Principautez & les Puiſſances, contre les Seigneurs du monde, contre les Gouverneurs des tenebres de ce ſiécle, & contre les malices ſpirituëlles qui ſont aux lieux celeſtes; & le Diable, qui en eſt le chef, rôde ſans ceſſe à l'entour d'eux pour taſcher de les devorer. Mais en effet, ſi nous entrons dans le ſanctuaire de Dieu, pour y apprendre le ſecret de ſa Providence, nous trouverons qu'il n'y en a point qui ayent tant de ſujet qu'eux de vivre en une pleine ſeureté, parce qu'ils ſont en la protection d'un Seigneur qui eſt beaucoup plus fort qu'ils

qu'ils ne ſont foibles, & qui ne peut non plus abandonner le ſoin de leur ſalut, que celui de ſa propre gloire : & que ſi d'un coſté ils ont des ennemis tres-puiſſans, tres-vigilans & tres-malins ; ils ont, de l'autre, des armées celeſtes que Dieu tient campées à l'entour d'eux pour leur conſervation & pour leur defenſe. C'eſt pourquoi encore qu'à l'égard de leur foibleſſe, & de leur timidité naturelle, ils ſoyent comparez à des enfans, à des brebis & à des colombes : neantmoins, à l'égard d'une ſi puiſſante protection, il eſt dit qu'ils ſont aſſeurez comme de jeunes lions ; parce qu'encore que les dangers les aſſiégent de toutes parts, ils entendent la voix celeſte, qui les aſſeure ; que quelque grande que ſoit leur foibleſſe ; & quoi que machinent contre eux ou les hommes ou les demons ; il ne leur arrivera aucun mal ; *Car il donnera charge de toi à ſes Anges*, dit le Prophete ; *afin qu'ils te gardent en toutes tes voyes. Ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre.* C'eſt cette divine promeſſe que nous avons entrepris de vous expoſer, en l'action preſente, ſous la

faveur du mesme Esprit qui l'a fait enregistrer en ce livre, pour la consolation de tous ses éleus.

Pour vous l'expliquer avec ordre, & vous en faire entendre bien distinctement toutes les parties, nous y considererons premierement, qui est le souverain Protecteur en la garde duquel sont tous les fidéles. Secondement, quels sont les principaux ministres dont il se sert pour leur conservation, & pour leur défense; & en troisiesme lieu, quelle est la garde qu'ils en font. Leur Souverain protecteur c'est Dieu mesme, duquel ce saint Prophete a dit au commencement de ce Pseaume, *Celui qui réside en la cachette du Souverain, se loge à l'ombre du Tout-puissant. Ie dirai à l'Eternel, tu es ma retraitte, & ma forteresse, mon Dieu en qui ie m'asseure*; & duquel il adjouste ici, *Car il donnera charge de toi à ses Anges, afin qu'ils te gardent en toutes tes voyes.* O heureux, & trois fois heureux, le fidéle, au milieu mesme de toutes les embûches, & de toutes les fureurs de ses ennemis, d'estre en la garde d'un si puissant & si affectionné Protecteur, d'un Protecteur qui lui peut faire incom-

incomparablement plus de bien que tous les hommes & tous les Demons ensemble ne lui sauroyent procurer de mal; d'un Protecteur qui veille sans cesse pour son salut; car *celui qui garde Israël, ne sommeillera point, & ne s'endormira point*, comme il est dit au Psaume 121. d'un Protecteur, en fin, qui est armé d'une puissance infinie contre toutes celles qui pourroyent l'assaillir! O bien-heureuses les brebis, dont le Souverain Pasteur nous dit en paroles si magnifiques, *Mes brebis oyent ma voix, & je les connois, & elles me suivent. Et moi, je leur donne la vie eternelle, & elles ne periront jamais; nul aussi ne les ravira de ma main. Mon Pere qui me les a données, est plus grand que tous, & personne ne les peut ravir des mains de mon Pere.* C'est en quoi le Prophete se consoloit au milieu de toutes ses incommoditez & de tous ses dangers, disant, avec une ame pleine de confiance, *L'Eternel est mon berger, je n'aurai point de disette. Il restaure mon ame, & me conduit par des sentiers unis, pour l'amour de son Nom. Quand je cheminerois par la vallée d'ombre de mort, ie ne craindrois aucun mal, car tu es avec moi.* C'est ce qui le faisoit dormir

avec tant d'asseurance, pendant que tout le monde bruyoit & tempestoit contre lui, *Plusieurs*, lui disoit-il, *disent de mon ame, Il n'y a rien en Dieu qui tende à sa delivrance: Mais toi, ô Eternel, tu és un bouclier à l'entour de moi, ma gloire, & celui qui me fais lever la teste. Ie me suis couché & me suis endormi. Ie me suis réveillé, car l'Eternel me soustient.* C'est avec quoi il bravoit tous ses adversaires. *L'Eternel*, disoit-il, *est ma lumiere & ma delivrance, de qui aurai-ie peur? L'Eternel est la force de ma vie, de qui aurai-ie frayeur? Quand tout un camp se camperoit contre moi, mon cœur ne craindroit point. Car il me cachera en sa loge au mauvais temps, & ma teste s'élevera par dessus tous mes ennemis.* C'est ce qui faisoit que l'Apôtre, & en son nom, & au nom de tous les fidéles, défioit si hardiment tout le monde, disant, avec cette disposition d'ame qu'il n'appeloit pas seulement *l'esperance*, mais *la gloire de l'esperance*, *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?* Ce n'est pas que les gens de bien n'ayent tousjours nombre d'ennemis dans le monde; mais c'est qu'il n'y en a point qui leur puisse nuire, tandis qu'ils sont en la

pro-

protection de Dieu & en la garde de ses Anges.

Vn Dieu si grand & si puissant pourroit bien garder ses enfans immediatement par soi-mesme, sans l'entremise d'aucun autre; car il n'a pas besoin d'emprunter l'aide du Ciel, ni de la terre, pour l'execution de ses volontez. Mais comme il a fait toutes ses creatures pour son service, & pour le salut de ceux qui le craignent: ainsi les y employe-t-il toutes, les plus petites auec autant d'effet que les plus grandes, & les plus grandes auec autant d'authorité que les plus petites, comme estant toutes également en sa disposition, & en sa puissance, & agissant toutes par sa vertu, & non par la leur. Mais les principales qu'il y employe, sont celles dont il dit ici au fidéle, *Il donnera charge de toi à ses Anges.* Ce sont des natures spirituëlles, residentes au Ciel, comme domestiques de Dieu, lesquelles l'Escriture sainte appelle *ses Anges*, c'est à dire *ses messagers*, parce qu'il les envoye ordinairement ici bas pour l'execution de ses volontez, & pour la conservation & la defense de ses enfans; et

que dés qu'ils en ont receu l'ordre, ils s'y transportent auec une alégresse & une promptitude incroyable, comme des esclairs flamboyans qui paroissent en terre au moment mesme qu'ils partent des Cieux. Par où vous pouvez voir tout-ensemble & la grandeur de Dieu, qui dispose auec une authorité souveraine de ces glorieuses intelligences, & la grande consideration en laquelle il a ses fideles, dont il commet la garde à ces excellentes natures. Ce sont des esprits si puissans, & éleuez à un si eminent degré de gloire, que l'Escriture les appelle des Thrônes, des Vertus, des Dominations, des Principautez & des Puissances : & neantmoins ce ne sont que les Ministres de nostre Pere, lesquels il destine & occupe à la garde de nos personnes. Il ne dit pas simplement *aux Anges*, mais *à ses Anges*, parce que le mot d'*Ange* est un mot qui signifie generalement toutes ces natures intellectuëlles qui vivent en elles-mesmes, & qui subsistent hors le commerce du corps, & sans l'alliage de la matiere, toutes lesquelles ayant esté creées de Dieu en un estat de justice &

de

de sainteté, il y en a d'entre elles qui ont perseveré en leur origine, & qui ont esté confirmées au bien, & en leur premiere felicité; & d'autres, qui s'estant revoltées contre Dieu, sont *decheuës de leur domicile*, & sont *reservées en obscurité*, comme dit S. Iude; où elles demeurent liées d'indissolubles liens, jusques au jugement de la grande journée. Ces derniers Anges sont nommez *les Anges de Satan*, comme ayant suivi sa revolte, & comme obeissant à sa volonté; & les premiers, *les Anges de Dieu*, comme estant demeurez fideles à son service, & comme assistant continuëllement deuant lui, pour receuoir ses ordres, & pour exécuter ses commandemens. Et de ceux-ci, il dit, *qu'il leur donnera charge de ses éleus.* Remarquez premiérement, qu'il dit cela indefiniment de tous ces Esprits Angeliques qui ont perseveré en son obeissance, contre l'opinion de ceux qui distinguant ces Esprits-là, ou en dix ordres, comme font les Docteurs des Iuifs, ou en neuf hierarchies, comme le prétendu Denys Aréopagite, veulent que la derniere seule soit celle qui est employée en ce Ministere;

ceux de la premiere, assavoir les Seraphins, les Cherubins & les Thrônes assistant continuëllement devant Dieu, & estans attachez au thrône de sa gloire. Chose évidemment contraire à la Parole de Dieu, qui souvent nous represente les Cherubins & les Seraphins; & mesme Michel l'Archange, qu'ils croyent estre le chef & le Prince de tous les Anges, comme envoyez de Dieu en terre; & contre l'expresse declaration de l'Apôtre, qui au premier chapitre de l'Epistre aux Hebreux, dit generalement des saints Anges, qu'ils *sont tous esprits administrateurs, envoyez pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut.* Car on ne peut restreindre cela à une espece particuliere d'Anges, assavoir à la derniere Hierarchie, comme ils veulent: veu que son intention est de monstrer qu'il n'y a aucune creature, pour relevée qu'elle puisse estre, qui soit à égaler à nôtre Seigneur Iesus Christ; ce qu'il ne monstreroit pas, si par ce mot là il n'entendoit uniuersellement tous les Anges, mesme les plus sublimes, & les plus glorieux; tout de mesme qu'il les entend tous,

tous, quand il dit, au mesme passage, *que tous les Anges de Dieu l'adorent*. Notez, en second lieu, que parlant du fidéle en singulier, il lui assigne *des Anges* en pluriel pour sa garde, par où se decide la question qui a esté depuis long-temps agitée en l'Eglise, si à chaque fidéle, & mesme à chaque homme, est donné un Ange particulier pour tuteur & pour gardien. Sur quoi vous devez savoir, que Platon ayant appris ou des Egyptiens, ou mesme des Iuifs, qu'il y avoit de bons & de mauvais Anges ; les mauvais, ennemis des hommes, & les bons, leurs amis, a enseigné que chacun des hommes avoit son bon & son mauvais génie, qui l'accompagnoit depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Cette imagination creuse a esté embrassée non seulement par Iamblique, Porphyre, & autres Philosophes de cette secte, mais aussi par les Rabbins & les Docteurs des Iuifs. Et plusieurs de ces Iuifs & de ces Platoniciens estant venus en l'Eglise Chrestienne, y ont semé cette opinion erronée, laquelle, quarante ans aprés la mort de saint Iean, Hermas surnommé le Pasteur, frere de Pie premier, Euesque de

Rome, a authorisée, ſous titre de revelation Angelique. Et encore que les revelations de cet Hermas ayent eſté rejettées & condamnées par la plus grande partie des Chreſtiens, neantmoins, cette créance s'eſt reſpanduë parmi pluſieurs des Anciens, comme Tertullian, Origene, Gregoire de Nyſſe, Caſſian; & a eſté ſuivie & par les Mahometans , & par pluſieurs des Docteurs de nos adverſaires. Mais c'eſt une créance, qui, en ce qui concerne l'aſſignation d'un mauvais génie ou d'un démon à chaque homme, eſt manifeſtement impie, & dérogeante à la bonté de Dieu. Car, comme dit ſaint Iaques, *il ne tente perſonne*, c'eſt à dire, il ne ſollicite perſonne à mal faire, ni par ſoi-meſme, ni par commiſſion qu'il en donne à autrui. Autrement, il ſeroit autheur de peché, ce qui ne ſe peut imaginer ſans impieté, ni dire ſans blaſpheme. Quand les démons tentent les hommes, ils le font par l'inſtinct de leur propre malice, & par une haine irreconciliable qu'ils ont contre Dieu, & contre les hommes qui portent ſon image, travaillant de tout leur pouvoir à les avoir pour com-

complices de leur révolte, afin de les avoir un jour pour compagnons de leur ſupplice. Et la Providence de Dieu le permet, tant pour la punition des méchans, leſquels il abandonne, pour un tres-juſte jugement, à la tyrannie de celui auquel ils ſe ſont eux-meſmes aſſujettis par leurs mauvaiſes convoitiſes, que pour l'eſpreuve & pour l'exercice des gens de bien, comme nous le voyons en l'exemple de Iob, ſi horriblement affligé par la malice du diable; & en celui de l'Apôtre ſaint Paul, ſouffletté, durant quelque temps, par un des Anges de Satan. Mais premierement, ce n'eſt pas par un certain office auquel Dieu les eſtabliſſe peur tenter les hommes. Car il eſt bien dit, *qu'il commet les Anges pour nous garder en toutes nos voyes, & pour nous porter dans leurs mains, de peur que noſtre pied ne heurte contre la pierre*: mais il n'eſt dit en aucun lieu, qu'il ait commis les eſprits malins pour nous tendre des piéges en nos chemins, & pour nous faire trébucher au mal. Et puis, ce n'eſt pas un ſeul démon qui s'attache à chaque homme, pour lui nuire, & le perdre. Car quel-

quefois une ſeule perſonne eſt poſſedée par ſept eſprits malins tout-enſemble; comme Marie-Madeléne, & quelquefois, par toute une légion de démons; comme nous le voyons en l'hiſtoire de l'Evangile. Quant aux bons Anges, c'eſt une créance commune en l'Egliſe Rom. que comme les Royaumes ont leurs Rois, les Provinces leurs Gouverneurs, les villes leurs Magiſtrats, les bourgs & les villages leurs Lieutenans, chaque composé ſa forme ſubſtantielle, & chaque ciel des planettes ſon intelligence motrice, (car ainſi le ſuppoſent-ils ſans raiſon) auſſi Dieu a donné à chaque homme ſon Ange pour gardien, pour tuteur & pour gouverneur, afin de le relever de ſes cheutes, & de luy ſervir de conſeil en ſes perplexitez & en ſes ignorances. Créance, non ſeulement vaine & frivole, comme eſtant deſtituée de fondement en la Parole de Dieu, mais dangereuſe, & capable de nous porter à pluſieurs penſées charnelles, & à pluſieurs ſervices ſuperſtitieux & idolatres. Contre cela, l'Eſcriture nous repreſente que Dieu donne charge de chaque fidele non à un Ange ſingu-

ſingulier, mais *à ſes Anges*, que pluſieurs Anges ont accompagné le ſaint Patriarche Iacob en ſes peregrinations, & meſme lui ſont apparus en forme viſible d'armées, dont il les a nommez *Mahanajim*, c'eſt à dire, *des camps* ou *des armées*, qu'il en a apperceu pluſieurs montant & deſcendant par l'eſchelle qui lui a eſté monſtrée en ſa viſion; qu'il y en a eu pluſieurs qui ſont apparus au ſerviteur d'Eliſée, en forme de chariots & de chevaux de feu, gardant cet excellent Prophete; que pluſieurs Anges ont emporté l'ame de Lazare au ſein d'Abraham, que *l'Ange de l'Eternel ſe campe alentour de ceux qui le craignent*, c'eſt a dire, les Anges, car un ſeul Ange ne fait pas un camp, ou une armée. Ce n'eſt pas que tous les Anges enſemble gardent chaque fidéle à part durant toute ſa vie. Car en ce cas, il ſeroit neceſſaire qu'ils fuſſent en divers lieux tout enſemble, ce qui eſt impoſſible, veu que ſi cela eſtoit, ils ſeroyent diviſez & ſeparez d'eux-meſmes, ils ſe mouvroyent & ſe reposeroyent en un meſme moment, & tout enſemble viendroyent en un lieu & ne ſe bougeroyent en un autre. Mais

c'eſt que tous enſemble veillent au ſalut commun de l'Egliſe, où tous les particuliers ont ſolidairement part ; & qu'une multitude d'Anges eſt envoyée de Dieu à chaque fidéle pour ſa défenſe. Car l'Eſcriture nous enſeigne dans le livre de Daniel, & dans l'Apocalypſe, que Dieu en a des milliers & des millions, pour ſa gloire, & pour noſtre ſalut, & elle ne nous a pas voulu définir ni le nombre de ceux qui nous gardent, ni la façon précise de leur aſſiſtance, afin que nôtre foy & nôtre conſolation fuſt diſtinctement en nôtre Seigneur Ieſus Chriſt ſeul. Et certes, ce nous eſt beaucoup plus de conſolation de ſavoir qu'ils ſont en grand nombre à l'entour de chacun de nous, contre les troupes de demons dont nous pourrions eſtre aſſaillis, que de croire que chaque fidéle en a un. Meſme il nous eſt plus avantageux d'ignorer combien Dieu nous envoye de jour en jour de ces divins combattans pour noſtre ſalut, que de ſavoir quels & combien ils ſont. C'eſt à faire aux pauvres gens de compter ce qu'ils ont. Les richeſſes des Grands, & les biens des gens heureux doivent eſtre innom-

innombrables. A cela on oppose ce qui est dit des fidéles au 18. de S. Matthieu, que *leurs Anges voyent tousjours la face du Pere qui est aux cieux*. Mais comme quand on dit de tous les membres d'une Eglise qui a plusieurs Pasteurs, que leurs Pasteurs s'employent sans cesse à leur édification ; cela ne prouve pas que chacun d'eux à part ait son propre Pasteur, ni quand on dit de cinq ou six orphelins à qui on a donné deux tuteurs ; que leurs tuteurs travaillent sans cesse pour eux, cela ne signifie pas que chacun d'eux à part ait son propre tuteur : aussi quand nôtre Seigneur Iesus Christ dit de tous les fidéles à qui Dieu a donné une multitude d'Anges pour les garder ; que leurs Anges voyent la face du Pere, on ne peut inferer de là que chacun d'eux ait le sien à part, qui soit son gardien durant toute sa vie. On objecte encore ce qui est récité au 12. des Actes, que la servante de la maison de Marie ayant veû & ouï S. Pierre, lequel ceux qui estoyent là assemblez croyoyent estre encore en prison, le leur vint annoncer, ils ne creurent pas qu'elle l'eust veû, mais ils lui dirent, *Tu es folle;*

ce n'est pas lui, c'est son Ange. Mais si nous considérons bien les circonstances de cette histoire, nous trouverons que ce mot *Ange*, qui en Grec signifie un messager ou une personne envoyée pour annoncer quelque chose, signifie là une personne envoyée par S. Pierre. Car cette servante l'ayant veû de nuit, & ne l'ayant reconnu qu'à la voix, ceux de cette maison creurent, que celui qui avoit heurté à la porte ayant dit qu'il venoit de la part de Pierre, à ce nom de Pierre qu'elle avoit ouï, elle s'estoit imaginée que c'estoit Pierre mesme qui estoit là, mais qu'en effet ce n'estoit qu'une personne qu'il envoyoit. Car comment pouvoyent-ils penser qu'un Ange vinst heurter à une porte & contrefaire la voix de S. Pierre? Quelle necessité à un Ange de heurter à une porte pour se faire ouvrir, lui qui pouvoit entrer facilement par tout? Quelle utilité & quelle décence qu'un Ange contreface la voix d'un certain homme? Quelle apparence que de cette voix contrefaite ils ayent inféré que c'estoit son Ange, comme si c'estoit le propre des Anges de contre-

faire

faire ainsi la voix de ceux à la garde desquels Dieu les a commis? Ces feintes ne sont bonnes qu'aux Anges de Satan; & jamais des personnes pieuses & bien instruites, telles qu'estoyent celles qui estoyent alors assemblées en la maison de Marie, n'ont creû que les Anges éleûs en usassent de la façon. Et quand ils l'auroyent creû, & que ç'auroit esté vrayement un Ange, il ne s'ensuivroit pas que ce fust un Ange que Dieu lui eust donné dés sa naissance pour le garder, pendant toute sa vie. Et quand il en auroit affecté un à la garde de ce grand Apôtre dés sa vocation à l'Apostolat pour l'assister durant tout le cours de son Ministere, cela ne suffiroit pas pour conclurre qu'il en assignast de mesme un particulier à la garde de chaque fidéle. Encore moins à la garde de chaque homme, soit bon soit mauvais, comme prétendent ceux qui soustiennent cette opinion sans aucun témoignage de la Parole de Dieu. Car elle dit bien que *l'Ange de l'Eternel est campé à l'entour de ceux qui le craignent*, que *Dieu donne charge du fidéle à ses Anges, afin qu'ils le gardent en toutes ses*

voyes, & que ce sont tous esprits administrateurs envoyez pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut: mais des impies & des enfans de rebellion, ausquels le Dieu de ce siecle domine avec pleine efficace, elle ne dit jamais rien de semblable ; comme aussi l'Eglise ancienne n'en a jamais rien dit de tel, quoi qu'elle l'ait constamment asseuré des éleus & des enfans de Dieu.

Reste maintenant de considerer quelle est cette charge que Dieu donne à ses Anges pour ses enfans. Ce n'est pas, certes, de les porter au bien ou par une illumination immédiate de leurs entendemens, ou par aucune intérieure communication avec leurs ames. Car il est bien dit du diable qu'il communique intérieurement avec les ames des hommes; que Satan est entré en Iudas, pour le porter à commettre cet horrible crime de la trahison de son Maistre; & qu'il a rempli le cœur d'Ananias & de Saphira pour mentir au Saint Esprit : mais il n'est pas dit des saints Anges, ou qu'ils entrent dans les gens de bien, ou qu'ils remplissent leurs cœurs pour les porter à bien faire.

faire. Cet office est réservé à Dieu seul dans les saintes Escritures, afin que nous sachions que c'est *l'inspiration du Tout-puissant qui nous rend entendus*, comme il est dit au livre de Iob, & que tout ce que nous avons de bons mouvemens, nous vient de l'opération immédiate de sa grace, qui *fait en nous avec efficace & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.* Quand donc les Docteurs de la communion de Rome enseignent, que ces Esprits sont les thresoriers des graces divines; que ce sont eux qui amortissent les flammes de nos convoitises, & qui allument celles de l'amour de Dieu en nos cœurs; que ces lumieres qui nous viennent quelquefois en un instant dans les affaires, où de longues consultations ne nous avoyent peû donner d'ouverrure, ces promptes resolutions que nous prenons dans nos incertitudes, ces acquiescemens d'esprit dans les occasions qui sembloyent douteuses, ces consolations inesperées qui devancent quelque bon succés, ces présages de nos disgraces, dont nous ne saurions rendre de raison, ces défiances & ces secrettes aversions

des personnes qui nous doivent manquer de foy, mais sur tout ces illustrations qui découvrent à nôtre esprit la vanité des choses mortelles, l'horreur du peché, les perfections d'une sainte vie, & les volontez de Dieu, aussi nettement que si nous les voyïons avec les yeux du corps, sont toutes preuves de leur secours & de leur fidélité à nôtre service; quand, dis-je, ils enseignent ces choses, ils s'égayent en leurs imaginations par une trop dangereuse licence, attribuant aux Anges ce que l'Escriture ne donne qu'à Dieu. C'est une humeur perverse qu'ils ont, en cela, aussi bien qu'en plusieurs autres choses, d'aimer mieux estre redevables de leur conversion & de leur salut ou à eux-mesmes, ou aux Saints, ou aux Anges, qu'à Dieu seul. Quant à nous, nous aimons mieux rendre l'hommage entier de nôtre illumination, & de nôtre sanctification, à la seule opération & à la seule conduite de son Esprit, que d'en donner la moindre partie du monde ou à nous mesmes ou à quelque autre creature. Nous n'attribuons point à ces esprits celestes ce que nous ne trouvons point que

ıe Dieu leur ait attribué, mais nous re-
·eignons nos pensées & nos créances
ıns les bornes de sa Parole, qui nous
t simplement, *qu'il a donné charge de*
us à ses Anges, afin qu'ils nous gardent en
utes nos voyes, & qu'ils nous portent dans
urs mains, de peur que nôtre pied ne heurte
ntre la pierre. C'est là l'office qu'il leur
›nne, & dont nous avons tres-grand
:soin en tout le cours de nôtre vie. Car
nt que nous sommes en ce monde, nô-
e ignorance & nôtre infirmité naturel-
est si grande, que lors mesme que nous
·oyons estre en plus grande seureté,
›us courons à toute heure une infinité
: dangers, soit par le dommage que
›us causent les élemens, les meteores,
les autres causes naturelles; soit par la
se & par la malice des hommes, dans
squels, sans doute, nous tomberions, &
›us perdrions miserablement, si la Pro-
dence de Dieu qui nous aime, ne nous
pourvoyoit de remede, en nous en-
›yant ses saints Anges qui nous en ga-
ntissent, & qui les destournent de nous.
: quand nous n'aurions rien à craindre
ıe ce *Prince de la puissance de l'air*, que

l'Escriture appelle pour sa puissance, *le Dieu de ce siecle*, & pour sa malice & sa ruse, un *lion rugissant* & un *vieux dragon*; & ces malheureux demons qui sont à sa suite, qu'elle appelle, pour leur grande force, des *Principautez* & des *Puissances*, & pour leur haine contre nous, des *malices spirituelles*; comment nous en pourrions-nous defendre, si nous n'estions gardez par des yeux aussi vigilans, & par des mains plus fortes que les leurs? Nous ne les voyons pas, & ils nous voyent de tous costez. Nous dormons une grande partie du temps, & passons le plus souvent l'autre en une grande négligence, & en une profonde sécurité; & eux veillent incessamment, & sont tousjours au guet pour nous surprendre. Contre des hommes comme nous, nous-nous renfermons dans nos villes, & dans nos maisons. Contre eux, nous ne saurions. Les verroux & les barres arrestent bien les corps, mais elles ne peuvent arrester les esprits. Ils entrent dans nos villes, ils se glissent dans nos maisons, ils percent dans nos chambres, ils pénétrent dans nos cabinets, ils nous suivent jusques dans

dans nos lits. Et si Dieu n'avoit mis à l'entour de nous des gardes aussi vigilans & plus puissans qu'eux, & qui ne nous abandonnent jamais, il n'y auroit aucun de nous qu'ils ne frappassent, comme Iob, de tres-malins vlcéres, depuis les pieds jusqu'à la teste; il n'y en auroit aucun qu'ils ne jettassent aujourd'hui dans l'eau, & demain dans le feu, comme ce pauvre démoniaque de l'Evangile; & lors que nous dormons, ils nous troubleroyent par des phantosmes & par des illusions effrayables, ils nous renverseroyent la cervelle, ils nous briseroyent tous les os, ou mesme ils nous estouferoyent & nous estrangleroyent. Mais Dieu a donné charge de nous à ses Anges, qui les empeschent de pouvoir exercer sur nous leurs malices & leurs cruautez, comme ils desireroyent, & qui nous préservent de mal en toutes les rencontres de nostre vie. *Il donnera charge de toi à ses Anges, afin qu'ils te gardent en toutes tes voyes*, c'est à dire, en tout ce que tu feras, & que tu entreprendras, en cheminant en bonne conscience en ta vocation. Car ce sont-là les voyes de celui

qui craint Dieu. Ainsi vous voyez comme le fidéle, ce fidéle qui est si contemptible aux yeux de la chair,& que les enfans de ce siecle n'estiment non plus que la raclure & la balayeure du monde, est en effet comme un grand Prince qui marche tousjours, quelque part qu'il aille, au milieu de ses gardes; gardes plus magnifiques & plus puissantes mille fois que ni celles des Princes & des Rois de la terre, ni ces Princes & ces Rois mesmes. Et de cela nous avons des exemples tres-illustres & tres-memorables en l'histoire des saints du Vieil & du Nouveau Testament. Lot est-il assiégé dans sa maison par ces infames géants de Sodome? Les Anges s'y enferment avec lui, & aveuglent ces mal-heureux, si bien qu'ils n'en peuvent trouver la porte. Iacob se met-il en voyage, s'enfuyant de devant son frere cruël & parricide? Les saints Anges lui font escorte, & il n'est jamais moins seul que quand il est seul. Car ils le suivent par tout, & lui font fidéle compagnie. Les Syriens viennent-ils avec grande force pour prendre Elizée en Dothan? Voila aussi-tost des chevaux

aux & des chariots de feu à l'entour de
ui, pour le conserver & pour le défendre.
zechias est-il assiégé en Ierusalem par
armée de Sennacherib ? Voila un Ange
e Dieu qui à l'instant mesme vient à son
ecours, & qui en une nuit met à mort
ent quatre vingts cinq mille des assié-
eans, & qui renvoye ce Prince barbare
out seul pour estre assassiné par ses pro-
res fils, dans le temple de son idole. Da-
iel est-il jetté en la fosse, pour estre dé-
hiré & devoré par les lions ? Dieu en-
oye sans delai son Ange qui leur ferme
a gueule, afin qu'ils ne lui puissent mé-
aire; si bien qu'il est là parmi eux avec
ussi peu de frayeur qu'un berger parmi
es brebis. Saint Pierre & saint Iean sont-
ls mis en prison ? Voila l'Ange de Dieu
ui leur en vient ouvrir les portes, & qui
es en ayant mis dehors, leur dit, *Allez, &*
ous presentant au temple, annoncez au peu-
le les paroles de cette vie. Saint Pierre y est-
l mis encore par le commandement
l'Herode, & y est-il lié de doubles chai-
es & gardé par seize gens d'armes? l'An-
e de Dieu vient, pendant qu'il dort, lui
ait tomber les chaines des mains, & ou-

vrant devant lui les portes, l'en met dehors. O providence admirable de Dieu qui veille pour nous avec tant de ſoin, pendant que nous dormons! O heureuſe condition du fidéle, qui vit & qui repoſe ſous une ſi avantageuſe protection! Vous me direz, Nous ne voyons point aujourd'hui de pareils exemples. Il eſt vrai, & je vous en dirai la raiſon. Sous le Vieil Teſtament Dieu n'avoit point encore donné cette illuſtre preuve du ſoin qu'il a de ſes éleus, & de l'affection qu'il a pour leur ſalut, telle qu'il l'a donnée ſous le Nouveau, en la manifeſtation de ſon Fils. C'eſt pourquoi il eſtoit neceſſaire qu'il ſouſtinſt la foi des fidéles de ce temps-là, par les apparitions des ſaints Anges, & par diverſes demonſtrations ſenſibles de leur aſſiſtance. Sur les commencemens du Nouveau Teſtament, la foi de l'Egliſe naiſſante avoit beſoin encore d'eſtre appuyée de ces preuves viſibles & miraculeuſes de la Providence qui travailloit à ſa fondation. Mais maintenant que Dieu nous a monſtré ſon incomparable amour en ſon Fils, que ce grand Redempteur nous a acquis le ſalut par

ut par sa mort, qu'il en est allé prendre
ossession pour nous en sa gloire celeste,
& que son Evangile a esté presché en
ous les climats de la terre, & confirmé
ar une infinité de miracles, nostre foy
st suffisamment fondée. Apres la reve-
ation du Maistre nous n'avons plus be-
oin des apparitions de ses serviteurs, ni
pres l'establissement de son regne par
out l'Vnivers, d'autres preuves miracu-
euses de sa bien-veüillance. Mais, ce-
endant, les Anges ne laissent pas de
ous continuër leur protection invisible,
uivant *la charge que Dieu leur a donnée de*
ous, afin *qu'ils nous gardent en toutes nos*
oyes, & *qu'ils nous portent mesme sur leurs*
ras, *depeur*, dit le Prophete, *que nostre*
ied ne heurte contre la pierre. Ce qu'il ad-
ouste, pour nous monstrer non seule-
ent leur vigilance, & leur assiduité;
ais leur amour & leur tendresse pour
ostre conservation. Nous sommes com-
e des enfans, qui ne nous saurions gar-
er de nous mesmes, & qui bronchons
chaque pas: & les saints Anges sont
omme des nourrices qui non seulement
ous tiennent par la lisiére, mais qui nous

prennent entre leurs bras,pour nous garder dans nos cheutes, & dans nos malheurs, & pour empeſcher, ie ne dis pas que nous ne nous caſſions la teſte, mais que nous ne heurtions ſeulement du pied contre quelque pierre.

C'eſt ici un paſſage duquel autresfois le malin Eſprit s'eſt ſervi pour induire, s'il lui euſt eſté poſſible, le Seigneur Ieſus à tenter Dieu, & à ſe jetter du haut du pinacle. *Iette-toi en bas*, diſoit-il, *car il eſt eſcrit, Il donnera charge de toi à ſes Anges, & ils te porteront ſur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied à quelque pierre.* En quoi, comme l'ont remarqué les Anciens qui ont traitté de cette hiſtoire de la Tentation, il commettoit pluſieurs fautes inſignes. Premierement, il approprioit tres-mal à propos ces paroles qui avoyent eſté dites pour les fidéles infirmes, à nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, pour lequel elles n'avoyent point eſté eſcrites, & à qui elles ne peuvent convenir. Car il eſt bien dit *que les Anges s'approchoyent de lui*, & *qu'ils le ſervoyent*; mais non *qu'ils le gardaſſent* & *qu'ils le portaſſent.* Au contraire, c'eſt lui qui les garde, & qui

qui *porte toutes choſes par ſa parole puiſſante*, comme parle l'Apôtre, au premier chap. de l'Epiſtre aux Hebreux. Il abuſoit, auſſi par une impieté & une impudence extréme, de la propre parole de Ieſus Chriſt, pour eſſayer de l'induire à pécher, comme il abuſe ſouvent de l'Eſcriture, ou aux opérations magiques de ſes ſuppoſts, ou en la défenſe des erreurs, des abus, des ſuperſtitions, & des idolatries qu'il a introduites parmi les hommes. D'ailleurs, il en pervertiſſoit le ſens en prenant des paroles métaphoriques, & ſpirituëlles, charnellement & litteralement, comme ſi le Prophete avoit dit, Iette-toi hardiment par toute ſorte de precipices. Car les Anges te porteront, ſi bien que non ſeulement tu ne te caſſeras point la teſte & ne te briſeras point le corps en tombant, mais que meſme ton pied ne heurtera point contre la pierre : au lieu qu'il vouloit ſimplement dire, Marche ſans crainte dans le chemin de ta vocation, & Dieu te conduira & t'accompagnera de ſes Anges, qui te préſerveront de tout inconvénient, & de tout malheur ; comme il paroiſt évidemment

par toutes les paroles précedentes, & ſuivantes, qui ſont dans ce Pſeaume. Finalement il tronquoit malheureuſement ce paſſage, alléguant ſeulement ces mots, *Il donnera charge de toi à ſes Anges, ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre*; & retranchoit ceux-ci, *afin qu'ils te gardent en toutes tes voyes*; par leſquelles le Prophete avoit voulu monſtrer que cette protection des ſaints Anges n'eſt promiſe qu'à ceux qui ſe tiennent dans le train légitime de leur vocation, & qui cheminent par les voyes que Dieu a ordonnées; & non à ceux qui ſe jettent dans des precipices, qui ſont les voyes du Diable, & non point celles du fidéle. Auſſi nôtre Seigneur Ieſus a repouſſé cette ſuggeſtion damnable du Malin, en lui diſant, *Il eſt eſcrit, Tu ne tenteras point l'Eternel ton Dieu*, pour nous apprendre, que nous-nous devons conduire avec raiſon & avec prudence en tout ce que nous entreprenons & en tout ce que nous faiſons, & non point nous porter à des actions temeraires pour eſprouver la protection de Dieu & de ſes Anges.

C'eſt

C'est ici, tres-chers freres, une leçon le grand usage, & nous importe infiniment, soit pour la sanctification de nos vies, soit pour la consolation de nos ames, de bien retenir les instructions qui nous y sont données, & de nous les bien appliquer en general & en particulier. Premierement, quand nous voyons le grand soin que ce bon Dieu prend de nôtre conservation; lors qu'il donne charge de nous à ses Anges, afin qu'ils nous gardent en toutes nos voyes, ce qui est en effet nous traitter comme si nous estions ses propres enfans; qu'il nous fait garder par des Princes, voire par des Princes celestes, & servir par les plus nobles & les plus sublimes natures qui soyent en l'univers; ne nous doit-ce pas estre un tres-puissant motif à le servir, & à le glorifier en toute nôtre vie, les Pasteurs en l'Eglise, les Magistrats en la Republique, les peres & les meres de famille dans leurs maisons, chacun, en fin, en l'estat auquel il se trouve, selon la mesure de grace que Dieu lui a donnée, & selon les occasions de bien faire qu'il lui presente? Dieu employe pour nôtre bien,

ô fidéles, tout l'art de sa sagesse, toutes les armes de sa puissance, tous les plus précieux thresors de sa grace, & toutes les vertus les plus excellentes de ses creatures. Employons aussi, de nôtre costé, tout ce que nous avons & de moyen & d'industrie, & toutes les personnes qui dépendent de nous, au bien de son service, & à l'avancement de son régne. Par ce moyen, nous-nous monstrerons reconnoissans envers lui, autant qu'il nous sera possible, des faveurs de sa providence, nous-nous en conserverons la possession, & en attirerons tous les jours de nouvelles sur nous. Puis aussi que nous apprenons que Dieu ayant donné charge de nous à ses Anges, ils sont continuëllement avec nous, pour s'acquitter de la commission qu'ils ont receuë de lui, revérons la presence de ces saints & venerables esprits; non pour les servir ou les adorer, chose expressément defenduë par S. Paul aux Colossiens, & par l'Ange à S. Iean; mais pour ne rien commettre devant eux qui leur puisse offenser la veuë, ou qui nous puisse rendre indignes des soins qu'ils daignent prendre de nô-

tre

tre conservation; & pour nous exciter par là à vivre devant eux comme estans vrais bourgeois des cieux & leurs futurs cohéritiers, nous nettoyant avec toute sorte de soin de toute soüillure de chair & d'esprit, & poursuivant la sanctification en la crainte de Dieu. La fumée & les mauvaises odeurs chassent les abeilles, aussi le vice & les passions dereglées font fuir ces divins esprits, comme ont tres-bien dit les saints Peres. Dieu ne les envoye pas du ciel pour garder des pourceaux ou des boucs, c'est à dire, des débauchez, des gourmands, des yvrognes, des paillards & des adulteres; mais pour avoir la garde de ses enfans, c'est à dire, de ceux qui vivent sobrement, justement & religieusement devant lui. Si nous voulons qu'ils prennent plaisir à nous garder, témoignons-leur que nous estimons comme nous devons l'honneur que nous avons d'estre gardez par eux, & ayons honte de faire en leur presence chose qui soit indigne de leurs yeux, & qui leur puisse déplaire. La Philosophie Stoïque ordonnoit jadis à ses disciples, pour les tenir dans leur devoir, & dans

la régle, de se representer tousjours qu'ils estoyent devant un Socrate ou devant un Caton. Nous, mes freres, nous n'avons pas besoin de telles fictions. Car nous savons que nous sommes effectivement en la presence non d'un Caton, ou d'un Socrate, hommes pecheurs, & mesme infidéles, mais des Anges éleus, qui sont des modéles accomplis de pureté, de verité, de justice, de devotion, de zéle, & de charité. Considerons cela serieusement en toute la conduite de nôtre vie, & nous rendons recommandables à ces saints esprits qui nous gardent, par l'imitation soigneuse de leurs vertus, louant Dieu jour & nuit, lui criant avec les Seraphins, *Saint, Saint, Saint est l'Eternel des armées. Ce qui est en toute la terre, c'est sa gloire*, & pliant nos ailes sur nos visages & sur nos pieds par une grande humilité devant lui. Sur tout, lors que nous sommes en sa maison, pour y entendre sa Parole & pour y participer à ses sacremens. Car les Anges sont bien par tout avec les fidéles, mais ils les accompagnent principalement dans les saintes assemblées. C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul,

Paul, en l'onzieſme chapitre de la premiere aux Corinthiens ordonnoit aux femmes Chreſtiennes d'y eſtre voilées, & en eſtat d'humilité & de modeſtie *à cauſe des Anges*. Remettons-nous cette conſideration devant les yeux, toutes les fois que nous ſommes dans ce temple, notamment quand nous venons à ſa ſainte Table, afin de nous en approcher, apres un ſérieux examen de nôtre conſcience, apres une preparation convenable par des exercices de foi, de repentance & de vraye charité, & avec une grande & profonde reverence, comme les ayant pour témoins de nos geſtes, de nos contenances, & de nos regards, & de l'eſtat que nous faiſons de la ſainteté de ce lieu, & de l'importance de ce myſtere qui nous y eſt communiqué. Apres cela, comme nous demandons tous les jours à Dieu qu'il nous face la grace de faire ſa volonté ſur la terre, en la meſme façon qu'ils la font dans le ciel, ſuivons en effet l'exemple de leur obeïſſance envers lui. Volons avec promptitude, & avec joye, par tout où ſon Eſprit nous appelle & nous pouſſe, comme les quatre

animaux mystiques dont il est parlé dans Ezechiel, sans nous en divertir jamais. Comme rien ne les sauroit empescher qu'ils ne descendent du ciel en terre, & qu'ils n'y exécutent les ordres qu'ils ont receus de lui; nous aussi, quand il est question de le servir & de faire sa volonté, portons-nous-y avec tant de résolution, de force, & de courage qu'il n'y ait jamais interest charnel, ni respect civil ou mondain, qui nous en puisse destourner. Apprenons aussi d'eux à aimer nos freres, & à les garder, & mesmes à les porter, si besoin est, entre nos bras pour les preserver de tout mal quand Dieu nous en donne le moyen. Ces bien-heureux Esprits, qui sont là haut en une si grande felicité, & en une si eminente gloire, ne font point de difficulté d'en descendre pour nous venir assister ici bas, & pour nous garder en toutes nos voyes, bien que nous soyons d'autre espece qu'eux, & de beaucoup inferieurs à eux. Et nous, dédaignerons-nous de prendre ces soins pour nos freres, qui sont de mesme espéce que nous, & qui ont esté formez à une mesme image, & rachetez par un mes-

me

ne sang, pour participer un jour à un mesme heritage? Dirons-nous comme le mal-heureux Cain, *suis-ie la garde de mon frere, moy?* Au contraire, comme membres d'un mesme corps nous-nous interesserons tous en la garde les uns des autres, pour pouvoir rendre un jour bon compte non seulement de nous, mais d'eux aussi, à nôtre commun Pere & Seigneur : & en toutes choses nous-nous porterons, ainsi que prédisoit Zacharie de ceux de la maison de David, *comme des Anges de Dieu devant sa face.*

Quand nous vivrons de la façon, nous-nous acquerrons un tres-grand repos, & une consolation tres-douce, parmi les miseres & les dangers de cette miserable vie. Car, comme dit le Sage, *celui qui chemine en integrité, chemine en asseurance.* Aux meschans, comme à Balaam, qui suivent des voyes perverses, les Anges de Dieu s'opposent l'espée à la main, pour les empescher de passer outre, ou les poursuivent par derriere l'espée dans les reins, suivant cette imprecation du Psalmiste, *Que leurs chemins soyent tenebreux & glissans, & que l'Ange de Dieu les poursuive.*

Description naïve & effrayable de la condition de ceux qui suivent un mauvais train, c'est qu'ils ne peuvent ni se garder des mauvais pas, parce que leurs chemins sont ténébreux; ni marcher ferme, parce qu'ils sont glissans; ni s'arrester, parce que l'Ange de Dieu les poursuit. Mais si nous suivons les voyes de la sainteté dans lesquelles Dieu nous a mis par les instructions salutaires qu'il nous a données dans son Eglise, nous marcherons en toute seureté, mesme au travers des ombres de la mort, parce que Dieu donnera charge de nous à ses Anges, qui nous assisteront & nous garderont & en nos entrées & en nos issuës. Ne disons donc point, comme dit le paresseux dans le livre des Proverbes, quand il est question d'aller où la vocation de Dieu nous convie, *Le lion est là dehors, ie serois tué par les ruës*: mais allons hardiment où nôtre devoir nous appelle, & les Anges de Dieu y viendront avec nous. En une telle compagnie nous n'avons rien à craindre, quelque fascheux, ou quelque dangereux que soit nostre chemin. Car ils applaniront nos sentiers, ils osteront de

devant

devant nos pieds tout achoppement & tout ſcandale ; en temps de famine & de peſte ils prendront un ſoin particulier de nôtre vie & de nôtre ſanté, & l'enfer ni la terre ne machineront ni n'attenteront rien contre nous, qu'ils ne nous deſcouvrent, & qu'ils ne deſtournent. Si les hommes, en quelque nombre qu'ils ſoyent, nous aſſaillent, un ſeul de ces Anges éleus qui nous gardent, eſt capable d'en défaire des millions. Si les eſprits malins nous font la guerre, ces eſprits bien-heureux ſont plus que ſuffiſans pour leur réſiſter : & par l'iſſuë de la bataille repreſentée au douzieſme de l'Apocalypſe, vous voyez comme Michel avec ſes Anges eſt beaucoup plus puiſſant que le Dragon avec les ſiens. Servons donc nôtre Dieu avec joye & avec courage, nonobſtant toutes les malices & toutes les fureurs de nos ennemis, nonobſtant tous les dangers que nous courons continuëllement ſur la terre, & tous les reſſentimens que nous y avons de nos propres foibleſſes, puis-que nous ſommes aſſeurez que les armées celeſtes veillent & combattent pour nous : iuſqu'à ce que,

comme les Anges nous auront gardez en toutes nos voyes durant le temps de noſtre peregrination ici bas, ils nous accompagnent à nôtre départ, & nous portent ſur leurs bras, non plus dans le ſein d'Abraham, comme le Lazare, mais au ſein de Ieſus Chriſt meſme, pour l'y bénir & l'y adorer avec eux, aux ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SERMON fait en un jour de Ieusne, sur ces paroles du livre des Proverbes, chap.28. vers.13.

Qui cache ses transgressions, ne prosperera point : mais celui qui les confesse & les delaisse, obtiendra misericorde.

DIEU estant ce qu'il est, c'est à dire tout-saint, tout-bon, tout-juste, tout-veritable, & tout-puissant, si nous estions demeurez en l'heureux estat auquel il nous avoit créez, & que le peché n'eust point altéré l'integrité de nôtre origine, nous aurions, en la contemplation de ses perfections, & dequoi nous former parfaitement à la vertu, en imitant un si excellent modéle, & dequoi nous entretenir de consolations & d'esperances admirables. Sa sainteté qui nous raviroit par son excellence, nous

embraſeroit de ſon amour, & nous aurions un plaiſir indicible, & une merveilleuſe facilité à repreſenter en nous-meſmes ce que nous admirerions en lui. Sa bonté nous donneroit ſujet d'eſperer qu'il beniroit nôtre innocence, de toutes ſortes de benedictions; ſa verité, qu'il nous tiendroit tout ce qu'il nous auroit fait eſpérer; ſa puiſſance, qu'il nous conſerveroit en cette bienheureuſe condition, & qu'il nous préſerveroit de toute ſorte de dangers & de maux. Et ſa juſtice, qui conſiſte en la punition du peché, ne nous donneroit point de frayeur, parce qu'il n'y auroit point en nous de peché dont il euſt ſujet de nous punir. Mais ayans eſté ſi malheureux que de nous rebeller contre lui, & que de tomber en la corruption du peché, ni ſa ſainteté ne peut plus nous porter à l'eſtude de la vertu, à laquelle les habitudes du vice nous donnent une tres-grande averſion, ni nous ne pouvons plus nous promettre de ſa bonté les biens dont il euſt volontiers récompenſé nôtre obeïſſance, ſi nous la lui euſſions renduë comme nous devions. Et ſa juſtice, qui ne ſauroit laiſſer le peché

hé impuni, sa verité qui ne laisse jamais es menaces sans effet, & sa puissance qui ne manque jamais de moyens pour les executer, tiennent nos consciences en de continuelles alarmes. Car que pouvons-nous attendre d'un Dieu qui est souverainement juste, sinon qu'il nous ordonne des peines proportionnées à nos crimes ; ou de celui qui est parfaitement veritable, & infiniment puissant, sinon qu'il les déploye sur nous en ce siécle & en l'autre, selon les menaces qu'il nous a faites ? Il ne nous reste qu'un refuge, qui est l'autel de sa misericorde, où il ne reçoit pas seulement ceux qui y recourent comme à leur asile, mais il les y convie lui-mesme avec une indicible bonté.

Il requiert seulement de nous, (& certes il n'y a rien de si raisonnable) que nous lui témoignions un veritable déplaisir de l'avoir offensé, & que comme nous l'avons quité pour suivre le peché, nous quitions le peché pour retourner à lui. Car quant à ceux qui ne veulent point quiter leurs vices, mais qui les retiennent en leurs cœurs, ne taschant que de les cacher à la veuë du monde, & mesme

à celle de Dieu & de leur propre conscience s'il leur estoit possible, la porte leur en est fermée. Elle n'est ouverte qu'à ceux qui les lui confessent ingénument, & qui y renoncent de bonne foy. C'est la doctrine que le sage nous enseigne en ce Texte dont vous venez d'entendre la lecture. Escoutez-le, mes freres, avec autant d'attention que vous avez de desir de détourner les jugemens de Dieu de dessus vos testes, & d'attirer sur vous & sur toutes les Eglises de ce Royaume sa benediction & sa grace. Souvenez-vous que vous estes en sa maison, & en sa presence,& vous mettant en estat de respect & d'humilité devant lui, dites-lui, comme Samuël, *Parle, Seigneur, tes serviteurs escoutent:* non pour faire comme ces Israëlites qui ayant oüi sa parole, dirent sur l'heure, *Nous ferons tout ce que l'Eternel nous a dit*, & puis firent tout le contraire, s'estant fait fondre en mesme temps un veau d'or, & ayant provoqué sa colére contre eux, par cette idole de jalousie; mais pour prendre une bonne & ferme resolution de renoncer desormais à vos vices, & de vous reconcilier avec lui

lui par une vraye & ſérieuſe repentance. *Celui*, dit-il, *qui cache ſes transgreſſions, ne proſperera point : mais celui qui les confeſſe, & les delaiſſe, obtiendra miſericorde.* Nous y avons deux parties à examiner, moyennant l'aſſiſtance du S. Eſprit. La premiere eſt le malheur qu'il dénonce aux hypocrites & aux impenitens ; & la ſeconde, l'avantage qu'il promet à tous ceux qui ſe repentent veritablement de leurs fautes. Dieu nous face la grace de vous expliquer toutes deux de telle maniere, & à vous de les eſcouter en telle ſorte, que vous en puiſſiez acquerir un cœur de ſapience.

Pour commencer par la premiere, c'eſt une choſe naturelle à tous les deſcendans d'Adam, de faire comme leur pere, c'eſt à dire, apres avoir mangé du fruit défendu, de fuïr la preſence de Dieu, & de ſe cacher entre les arbres, de rejetter leur faute ſur les autres, & de couvrir leur honte avec des feüilles de figuier ; au lieu de travailler à bon eſcient à ſe reconcilier avec Dieu par une confeſſion ingenuë, & par une forte déteſtation de leurs crimes. Lors que nous l'a-

vons offensé, nous ne taschons que de couvrir nos crimes. Insensez ! comme si *toutes choses* n'estoyent pas *nuës, & entierement ouvertes devant celui à qui nous avons à faire.* Le sacrilége, comme Achan, caché son interdit dans sa tente, & n'oit pas la voix du ciel qui lui crie, *Quelqu'un se pourra-t-il cacher en quelque cachette que je ne le voye point? Ne rempli-je pas les Cieux & la Terre?* Le meurtrier, qui a respandu le sang de son frere en secret, quand il en est interrogé, respond impudemment, comme le malheureux Caïn, *Suis-je la garde de mon frere?* Comme si Dieu ne l'avoit pas veû, & comme si la terre n'estoit pas capable de reveler son iniquité. Les criminels, interrogez par le Magistrat, nient hardiment leurs crimes, comme si Dieu, au nom & en l'authorité duquel il procéde, n'avoit pas de quoi les convaincre. Les pecheurs appellez devant les Ministres de Dieu, pour recevoir la censure de leurs pechez, se déguisent à eux, comme la femme de Ieroboam au Prophete, & font les innocens comme Ananias & Sapphira, Satan leur remplissant le cœur *pour mentir au S.*

Esprit.

Esprit. Et quand nous ne pouvons nier nos pechez, que ne faisons-nous point, & pour les exténuër, & pour les excuser? Le jeune s'excuse de son intemperance sur la chaleur de la jeunesse, à qui le sang bout dans les veines; le vieillard, de sa colere sur l'humeur de cet âge qui naturellement est chagrin; le jureur & le blasphemateur, de son impieté, sur une mauvaise coustume, dont il est déplaisant, mais dont il ne peut se défaire; l'outrageux, des excés qu'il a commis contre son frere, sur ce qu'il n'a pas commencé, mais qu'il a esté provoqué; & que la patience lui est échappée. Et tous en general, nous-nous excusons de nos pechez tantost sur l'infirmité de nostre chair, & sur ce que nous ne sommes pas des Anges; tantost sur la violence des tentations, ausquelles nous n'avons peu resister; & tantost sur les exemples des autres, qui vivent comme nous, & qui peut-estre font encore pis. En fin, il n'y a nul qui ne cache ses transgressions, & qui ne tasche de paroistre ou innnocent, ou moins coupable qu'il n'est en effet devant Dieu. Mais escoutez là-dessus ce

que dit le Sage, *Celui qui cache ses transgressions, ne prospèrera point.* On dit d'ordinaire que quelqu'un prospere, quand tout lui reüssit comme il le desire, & que toutes choses tournent à son avantage, comme l'homme de bien, dont il est dit au premier Pseaume, *Tout ce qu'il fera lui viendra à bien.* Celuy-là, au contraire, est dit *ne prosperer point*, à qui tout succéde au rebours de ses intentions, & à qui rien n'arrive qu'à son prejudice. Ainsi en sera-t-il du pecheur qui se déguise devant Dieu. Premierement, quand il pourroit couvrir son peché, non comme il fait de toiles d'aragnée, mais d'envelopes tres-épaisses & redoublées, il ne lui en reviendra aucun bien; mais au contraire un tres-grand mal. Car celui qui est blessé griévement, pour cacher sa playe ne la guérit pas; Tant s'en faut, il la rend incurable en tâchant de la cacher. S'il la découvroit de bonne heure, on y apporteroit du remède, & il pourroit guérir. Mais en la cachant, elle s'entretient, & s'empire mesme d'heure en heure; si bien qu'en fin, la gangréne s'y met, & il n'y a plus de reméde. Ainsi, si le pecheur

pecheur confessoit d'abord sa faute à son Dieu, & s'il lui en demandoit pardon, Dieu lui feroit misericorde, & le delivreroit de ses crimes; & si lors qu'il en sent sa conscience oppressée, & qu'il ne se trouve pas assez fort pour y remédier de lui mesme, il s'adressoit à son Pasteur, pour estre assisté de ses conseils & de ses consolations, son Pasteur prieroit Dieu pour lui, & avec *la langue des bien appris*, lui prepareroit la parole divine comme une medecine spirituelle, de la maniere qui seroit convenable à l'estat de sa conscience. Il lui seroit ce que furent les Anges à Lot pour le tirer hors de l'embrasement de Sodome. Mais en *cachant ses transgressions* qu'est-ce qui lui en aviendra? C'est qu'elles croupiront en son ame; qu'elles s'y pourriront; qu'elles s'y empuantiront; & que sa conscience, qui en demeurera chargée, à faute de s'en estre voulu décharger par la confession, lui en causera au commencement de cuisantes douleurs, & de grandes & fréquentes convulsions, durant lesquelles il ne pourra estre que tres-miserable: mais aprés, il lui arrivera beaucoup pis. Car

peu à peu elle se corrompra, & perdra, en fin, tout sentiment, comme la chair qui est mortifiée par le cautere; & alors il n'y aura plus d'esperance. Ie dis d'avantage, ce sera en vain qu'il taschera de *cacher ses transgreßions*. Qu'il les couvre si bien qu'il voudra, Dieu les révélera, à sa confusion, & lui *renversera les pans de sa robe sur le visage*, comme parlent les Prophetes, afin d'exposer sa honte aux yeux de tout le monde. S'il s'en pense fuïr, il l'appellera par son nom, & le fera venir malgré qu'il en ait devant lui, pour le convaincre de son crime, & de l'hypocrisie sous laquelle il le pensoit mettre à couvert, lui disant, *Adam, où es-tu? N'as-tu pas mangé du fruit que je t'avois défendu? O femme de Ieroboam, pourquoi te déguises-tu?* S'il se pense cacher dans la foule, il ira l'y choisir, comme Achan, entre plusieurs milliers de personnes; *il l'aménera en jugement*, & le contraindra *de lui donner gloire*, en declarant lui mesme où il a enfouï *sa manteline de Sinar, son lingot d'or, & ses deux cens sicles d'argent*. Il les envoyera tirer de là, pour estre mis à découvert en sa presence, & en la presence de

tout

tout le monde, & le malheureux ſacrilé-ge *ſera brûlé, avec ſa femme & ſes enfans, & avec tout ſon interdit, dans un meſme feu.* Vous me direz, Dieu ne révéle pas tousjours ſi toſt les crimes des méchans;mais il attend quelquefois des dix & des vingt ans,avant que les manifeſter. Il eſt vrai, mais d'autant plus eſt admirable ſa Providence, quand lors qu'on y penſe le moins,par des moyens auſquels on n'euſt jamais ſongé, elle vient à les mettre au jour,quelquefois par le moyen des hommes, quelquefois par celui des beſtes, & d'autresfois par la propre confeſſion des coupables, leſquels elle met à la geſne pour les leur faire confeſſer, meſme ſans en eſtre interrogez ni preſſez ; & les hiſtoires anciennes & modernes nous en fourniſſent mille exemples. Mais quand il ne les révéleroit point en ce ſiécle,il les révélera indubitablement en l'autre ; & comme il y a de certaines ſortes d'Eſcriture de laquelle les lettres ne s'apperçoivent pas d'abord, mais dés qu'on les preſente au feu,les charactéres en paroiſſent tout rouges, & ſe liſent fort aiſément; ainſi, en ce grand jour auquel les livres

seront ouverts, tous les péchez qui seront demeurez cachez en ce siécle, venans à estre examinez par le feu du jugement de Dieu, se monstreront avec toute leur énormité, & seront exposez aux yeux des hommes & des Anges, à la confusion eternelle de ceux qui les auront cachez avec tant d'artifice. Car lors que le Seigneur viendra, dit l'Apôtre au quatriesme chapitre de la premiere aux Corinthiens, *il mettra en lumiere les choses cachées dans les tenebres, & manifestera le conseil des cœurs* : & alors ils reconnoistront, mais trop tard, combien est veritable ce qui est dit ici par le Sage, que *qui cache ses transgressions, ne prosperera point.* Ils ne se seront pas repentis de leurs fautes, mais ils n'auront tasché qu'à les cacher, ou au moins qu'à les excuser, & à les exténuër de tout leur pouvoir ; & ils n'auront point eu leur recours à la misericorde de Dieu. Alors aussi elle leur sera inutile. Ne cherchons donc point de prétextes, de palliations, de couleurs, pour excuser nos pechez devant Dieu, pour les cacher aux hommes, & pour les déguiser à nôtre propre conscience, si nous voulons

lons qu'ils nous ſoyent pardonnez : mais ſachant qu'un jour, *il foüillera Ieruſalem avec des lampes, & punira les hommes qui ſont figez ſur leurs lies, & qui diſent en leurs cœurs, L'Eternel ne nous fera ni bien ni mal; qu'il percera meſme la paroy du temple, pour faire voir les abominations qui s'y commettent pendant les tenebres, & que ſon œil ne les épargnera point*; confeſſons-les-lui franchement, & nous en retirons, & Dieu nous les pardonnera. Car *celui qui les confeſſe* & *qui les delaiſſe*, dit Salomon, c'eſt celui-là qui *obtiendra miſericorde*.

Il requiert deux choſes de nous, *que nous les confeßions, & que nous les quittions.* Que nous les confeſſions! Et quoi? Dieu eſt-il comme les Iuges terriens? A-t-il beſoin pour ſavoir bien aſſeurément nôtre crime, de l'apprendre de nôtre bouche? Non certes, car il le connoiſt beaucoup mieux que nous-meſmes, il le voit dans nôtre cœur dés qu'il y eſt conceû, & meſme il le prévoit avant que nous en ayons la premiere penſée. Mais c'eſt qu'il veut, pour nôtre propre bien, que quand nous l'avons offensé, nous-nous reconnoiſſions coupables, & qu'eſtant

touchez d'un vif déplaisir de lui avoir dépleû; & saisis d'une grande horreur de nos vices, nous lui en demandions, de bon cœur, & le pardon & le reméde, & que chacun de nous lui crie comme son Prophete, *O Dieu aye pitié de moi selon ta gratuité; & selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits. Lave-moi tant & plus de mon iniquité, & me nettoye de mon peché. Car je connois mes transgressions, & mon peché est continuellement devant moi. I'ai péché contre toi, contre toi proprement, & ai fait ce qui est déplaisant devant tes yeux; afin que tu sois connu juste quand tu parles, & trouvé pur quand tu juges. Voila j'ai esté formé en iniquité, & ma mere m'a échauffé en peché. Purge-moi de peché, & je serai net: Lave-moi, & ie serai plus blanc que la neige. Détourne ta face arriére de mes pechez, & efface toutes mes iniquitez. O Dieu crée-moi un cœur net, & renouvelle au dedans moi un esprit bien remis. Ren-moi la joye de ton salut, & que l'Esprit franc me soûtienne.* Or quand il nous oblige à les lui confesser, il n'entend pas que ce soit seulement par un aveu général & confus que nous sommes pauvres pecheurs, ce que nous confessons bien-aisément,

ment, & ſans beaucoup de répugnance, & bien ſouvent par une feinte humilité, pluſtoſt que par une repentance ſincere: mais il veut que ce ſoit une reconnoiſſance diſtincte de toutes les tranſgreſſions dont nôtre conſcience nous fait reproche, & principalement de celles auſquelles nous-nous ſentons le plus enclins, & dans leſquelles nous tombons le plus ordinairement; que le voluptueux reconnoiſſe ſes paillardiſes, les excés de ſa bouche,& toutes les brutalités de ſon intemperance; que l'avaricieux confeſſe ſes fraudes, ſes larcins, ſes extorſions, & ſes rapines; le prophane ſon impieté; l'ambitieux ſon orgueil & ſa vanité; le médiſant ſes detractions & ſes calomnies;chacun,en fin,ſon peché propre,ſon peché principal, ſon peché dominant, pour en reconnoiſtre l'énormité & le déteſter de tout ſon cœur. Car il ne faut pas que ce ſoit une demi-confeſſion, par laquelle nous-nous excuſions en nous accuſant,& nous iuſtifiions en nous condamnant: mais une confeſſion toute entiere, ſans déguiſement & ſans excuſe,en exaggérant pluſtoſt nos pechez & par

eux-mesmes, & par leurs circonstances, que de cercher à les extenuër par quelque consideration que ce soit, & en cherchant le pardon de nos fautes & la paix de nos consciences en la seule indulgence de celui que nous avons offensé. C'est-là la vraye confession que Dieu requiert de nous, & celle que l'homme selon son cœur lui a faite. Car il n'a pas seulement reconnu en gros qu'il estoit grand pecheur, & que *ses iniquitez surmontoyent en nombre les cheveux de sa teste:* mais quand il a failli en dénombrant le peuple contre la défense de Dieu, c'est particulierement de ce peché là qu'il a dit, *I'ai grièvement peché, en faisant une telle chose. Ie te prie, fai passer outre l'iniquité de ton serviteur, car i'ai fait tres-folement:* & voyant que l'espée de Dieu *vendangeoit le peuple*, à son occasion, par une extraordinaire mortalité, en faisant mourir tout d'un coup jusqu'à septante mille personnes, il a reconnu franchement, que c'estoit *sur lui que devoit tomber cette peine*, & qu'il avoit merité tout seul ces septante mille morts là, *N'est-ce pas moi*, a-t-il dit à Dieu, *qui ai commandé qu'on denom-*

brast

brast le peuple? C'est moi qui ai peché, & qui ai tres-mal fait, mais ces brebis-ci qu ont-elles fait? Eternel mon Dieu, ie te prie que ta main soit sur moi & sur la maison de mon pere, & qu'elle ne soit point contre ton peuple en destruction. Quand il a enlevé Bathseba & fait mourir Vrie, il l'a aussi confessé auec la mesme franchise, disant, que *ce peché estoit continuëllement devant lui*, & criant à Dieu, avec une ame pleine de douleur & d'effroi, *O Dieu, Dieu de mon salut, délivre-moi du sang, du sang de mon pauvre & innocent serviteur Vrie, que i'ai si malheureusement, & si injustement respandu.* Et comme il l'a confessé sincerement à Dieu, aussi a-t-il fait à son Prophete: *I'ai peché*, lui a-t-il dit, *contre l'Eternel.* Il ne s'est point irrité contre lui, quand il l'a repris de son crime, mais il s'est humilié sous sa correction, comme disant en soi-mesme, ce qu'il dit ailleurs, *Que le juste me martelle, ce me sera une gratuité; & qu'il me redarguë, ce me sera un baume excellent, il ne blessera point ma teste.* Il ne s'est pas encore contenté de cela, mais parce que son peché avoit donné du scandale à son peuple, & qu'il en pouvoit donner à toute

l'Eglise de Dieu, en tous les siécles à venir, il a enregistré lui-mesme cette confession en divers endroits de ses Pseaumes, pour estre un monument eternel de sa contrition, afin que s'il y en avoit de si malheureux que de l'imiter en son peché, ils apprissent par là à l'imiter aussi en sa repentance. Tout vrai fidéle est obligé à en faire de mesme. S'il a offensé Dieu, son devoir est de le lui confesser franchement; & non seulement à Dieu mesme, mais aussi aux Ministres de sa Parole, quand ils lui font des remonstrances en son authorité; & mesme à toute son Eglise, quand son peché a esté tel que toute son Eglise en a esté scandalisée, afin que le scandale donné par sa faute, soit reparé autant qu'il se peut par sa repentance. Et alors il se doit promettre que son offense lui sera pardonnée. Ainsi l'a experimenté Dauid. *Ie t'ai fait*, dit-il, *connoistre mon peché, & n'ai point caché mon iniquité : I'ai dit, Ie ferai confeßion de mes transgreßions à l'Eternel, & tu as osté la peine de mon peché.* Et ainsi l'expérimentera toute ame veritablement repentante. *Pourtant*, dit-il, *tout bien-aimé de toi*

toy te suppliera au temps qu'on te trouve. Car, comme dit S. Iean, *si nous confessons nos pechez, Dieu est fidele & juste pour nous les pardonner.*

Ce n'est pas assez de *confesser nos transgressions*, il les faut *delaisser.* Ce n'est pas assez de dire avec Pharao, *I'ay peché. C'est ceci*, dit Elihu au 34. de Iob, *qui doit estre dit au Dieu Fort, I'ay souffert* tes jugemens, *je ne me rendrai point coupable d'avantage : si j'ay commis quelque perversité, je ne le feray plus.* Ce n'est pas assez d'avouër que nous sommes soüillez, & de crier comme le lepreux sous la Loy, *le soüillé, le soüillé*; il faut *nous nettoyer de toute soüillure de chair & d'esprit, & continuër la sanctification en la crainte de Dieu.* Car autrement, dequoi nous serviroit de vomir nos pechez par la confession, si incontinent aprés, nous retournions à ces mesmes pechez comme le chien à son vomissement? Ne seroit-ce pas nous moquer de Dieu, lui protester que nous détestons nos vices, & les cherir autant qu'auparavant; & en un mot, lui demander non le pardon de l'avoir offensé, mais une dispense pour l'offenser? Non, non, Chrestiens, ne

Leu. 13. 45.

vous abusez point. Le peché & la grace ne peuvent loger ensemble dans un mesme cœur. Si vous voulez avoir part à la grace, vous n'en devez point avoir au peché. Vous implorez la misericorde de Dieu, c'est bien fait : mais si vous voulez l'obtenir, il faut observer la condition sous laquelle il vous l'a promise, c'est à dire, *confesser vos fautes & les delaisser.* Car autrement, oyez ce qu'il vous dit au premier d'Esaie ; *Quand vous estendrez vos mains, je cacherai mes yeux arriere de vous, mesme quand vous multiplierez vos requestes, je ne les exaucerai point.* Pourquoi? *Parce que vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, nettoyez-vous, ostez de devant mes yeux la malice de vos actions, cessez de mal faire, apprenez à bien faire, recherchez droiture. Et alors, quand vos pechez seroyent comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige; quand ils seroyent rouge comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine.* Vous avez vescu en concubinage; resolvez-vous, & sans delai, à chasser cette concubine de vôtre lit, & de vôtre maison, & vivez desormais chastement & honnestement. Vous avez perdu vôtre temps au

au jeu, à la diſſolution, & à la débauche. Ne continuëz plus, mais employez-le aux exercices légitimes de là vocation à laquelle Dieu vous a appelez, & aux devoirs d'un bon Chreſtien, pour lui en pouvoir rendre bon compte quand vous aurez à comparoiſtre devant ſon jugement. Vous avez médit de vos prochains, que cela ne vous arrive plus, mais parlez tousjours d'eux avec reſpect, & avec charité. Vous avez dérobé; ne dérobez plus, mais *que chacun travaille de ſes mains à ce qui eſt bon, pour avoir de quoi départir à celui qui en a beſoin.* Vous avez attiré la malediction de Dieu ſur vous, & ſur voſtre maiſon, en y apportant du bien mal-acquis. Iettez ces biens là hors de vôtre maiſon, & reſtituëz à chacun ce que vous tenez injuſtement du ſien, & *rachetez vos pechez par aumoſne, & vos iniquitez en faiſant miſericorde aux pauvres*, à l'exemple du bon Zachée, qui diſoit à nôtre Seigneur, *Voici, Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres : & ſi j'ai circonvenu quelqu'un de quelque choſe, j'en rens le quadruple.* Vous avez offensé Dieu par d'autres pechez; renoncez-y pareil-

queur de raiſin, & meſme à ne manger *grappe fraiſche ni ſeche*, ni aucune choſe faite de vigne depuis les pepins juſqu'à la pelure,comme vous le voyez au ſixieſme des Nombres : ainſi celui qui a voüé à Dieu une vraye repentance de ſes pechez,ne doit pas ſeulement laiſſer l'exercice du peché meſme, mais s'éloigner de tous objets, de toutes compagnies & de toutes occaſions qui l'y pourroyent induire, & qui l'y ont induit par le paſſé. En cela ſon experience le doit rendre ſage,pour éviter avec ſoin les rencontres, les lieux,les perſonnes & les emplois qui l'ont porté au mal, pour ne plus aller ſur ces mauvais pas qui ont cauſé ſa cheute; & pour ne plus donner contre les eſcueils où il a fait autrefois naufrage.

C'eſt-là la vraye repentance,à laquelle Dieu prend plaiſir. Et ce qui nous y doit porter avec grande efficace, eſt la promeſſe qu'il nous fait ici par Salomon, *Celui qui confeſſe ſes tranſgreßions & les delaiſſe,obtiendra miſericorde*; c'eſt à dire,tous ſes pechez, dont il ſe ſera vrayement repenti,& auſquels il aura renoncé de bon cœur, lui ſeront pardonnez. Dieu l'e-

xemptera de toutes les peines qu'il avoit meritées ; il le traittera, de là en avant, comme s'il estoit innocent, & comme s'il n'avoit jamais failli, & le comblera de ses graces & de ses bénédictions en ce siécle & en l'autre. Il a offensé Dieu en diverses façons, & si Dieu lui vouloit tenir une extréme rigueur, il auroit droit de l'en punir, non seulement par toute sorte de malheurs temporels, mais par les peines spirituelles, qui sont beaucoup plus griéves ; & à la fin, par des supplices éternels, en lui faisant souffrir *le ver qui ne meurt point & le feu qui ne s'esteint point.* Mais il est *un Dieu pitoyable, misericordieux, tardif à colere & abondant en grace. Il ne debat point à perpetuté, & ne la garde point à tousjours. Il ne nous fait point selon nos pechez, & ne nous rend point selon nos iniquitez. Car autant que les Cieux sont élevez au dessus de la Terre, autant est grande sa gratuité sur ceux qui le révérent.* Quand nous-nous repentons veritablement de l'avoir offensé, il est tousjours prest à nous recevoir, & à *éloigner de nous nos forfaits autant que l'Orient est éloigné de l'Occident.* Car *il ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il*

se

se convertisse & qu'il vive. Il ne veut point qu'aucun perisse, mais il veut que tous viennent à repentance. Mesmes il n'attend pas que nous venions à repentance, nous n'y viendrions jamais de nous-mesmes. Les charmes du peché sont trop puissans sur nôtre chair, & les liens du diable trop forts pour nous en défaire si aisément. Nous-nous plaisons naturellement en nos vices, & nous ne nous pouuons résoudre à les quitter. Il nous convie lui-mesme à nous repentir de nos fautes, & nous en sollicite par les exhortations de ses serviteurs, & par la voix secrette de son Esprit, par les menaces de son ire & par les promesses de sa faveur, par la douceur de ses bien-faits & par l'amertume de ses chastimens; en un mot, par tous les moyẽs dont un Dieu parfaitement bon se peut servir pour sauver de pauvres pecheurs. Ce qui doit bien redoubler nôtre courage pour nous faire recourir à lui, lors que nous l'avons offensé, & pour le supplier de nous pardonner nos pechez, puis qu'il nous asseure lui-mesme en tant d'endroits de sa Parole, que quelque grande qu'en puisse estre ou l'enormité ou la multitu-

de, pourveû que nous les lui *confessions*, & que nous les *quittions*, *il nous fera misericorde*, & qu'il nous en a donné de si beaux & de si memorables exemples en un David, en un Manassé, en un saint Pierre, en un saint Paul, en la pécheresse, au brigand converti, lesquels, quoi que coupables de grands & d'énormes pechez, il a receus en grace, dés qu'ils ont eu recours à lui, avec une vraye repentance.

Ce sont-là les meditations, tres-chers freres, ausquelles nous appelle & nôtre estat present & l'action que nous célébrons aujourd'hui, & ausquelles je prie *Dieu*, *qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ*; *le Pere des misericordes*, *& le Dieu de toute consolation*, qu'il nous face la grace de bien appliquer nôtre cœur. S'il y a des Eglises au monde, qui lui soyent obligées pour ses grandes & continuëlles bontez, ce sont, sans-doute, celles de ce Royaume qu'il a si miraculeusement conservées parmi tant d'orages & de tempestes, depuis le jour de leur fondation jusques à maintenant. Et entre toutes celles de ce Royaume, celle qui comparoist ici en sa présence, qu'il a comblé

de

de tant de benedictions temporelles & ſpirituëlles, & gardée en ſeurté durant tant d'années au milieu d'un ſi grand peuple, & malgré des haines ſi furieuſes. Et cependant, quelle reconnoiſſance lui en avons-nous fait? Quels ont eſté les témoignages de nôtre piété envers lui? Quelles les preuves de nôtre charité à l'endroit de nos freres? Quelles les marques de nôtre ſainteté en toute noſtre vie? Au contraire, quelles ingratitudes n'avons-nous point oppoſées au cours de ſes bontez? Par quels pechez n'avons-nous point irrité les yeux de ſa gloire? L'avarice, l'ambition, & la volupté n'ont-elles pas regné entre nous, auſſi bien que par tout ailleurs? Et n'a-t-on pas veû au milieu de nous des envies, & des animoſitez, des querelles & des procez, des fraudes & des malices, tout de meſme que ſi ſa Parole, qui condamne ſi hautement toutes ces choſes, ne nous avoit jamais eſté preſchée? Qu'a-t-il fait là-deſſus? Nous a-t-il pris au pied levé, pour nous exterminer en ſa colere? Helas! Il l'euſt bien peû, & nous l'avions bien merité; mais parce qu'il nous aimoit, &

qu'il est infiniment bon, il n'a pas voulu nous tenir cette grande rigueur. Il nous a fait comme il commandoit à son peuple de faire aux villes ennemies, avant que de venir contre elles aux derniéres extrémitez. Il nous a envoyé ses Ambassadeurs, il nous a offert sa paix, & nous a exhortez à nous reconcilier avec lui. Tout cela inutilement, tant nôtre cœur estoit endurci en ses vices. De là, il est venu aux menaces, & nous a fait ouïr, durant un long-temps, son tonnerre gronder en la nuée, & voir d'effroyables éclairs qui ont passé d'un bout de la Chrestienté jusqu'à l'autre. Il nous a fait comme un Prevost favorable à un criminel, qui estant venu pour le saisir, & pour lui faire son procés méne un grand bruit à sa porte, avant que d'entrer, pour lui donner moyen & loisir d'eschapper. Il nous a tout exprés menacez de nous punir, afin d'avoir sujet de ne nous punir point.

Mais nous ne nous sommes point amendez pour cela, nos consciences estant demeurées endormies en une profonde securité, & n'ayant peû ouvrir

leurs yeux à la luëur de ses esclairs, ni leurs oreilles au bruit de ses tonneres. C'est ce qui l'a comme contraint de prendre la verge pour nous apprendre, par ses chastimens, ce que nous ne voulions apprendre ni par ses remonstrances, ni par ses menaces. Encore a-t-il commencé par les autres, & non pas par nous, ayant fait promener ses fleaux, la guerre, la peste & la famine, par la plus-part des provinces de la Chrestienté, & y ayant fait des ravages, des desolations, & des ruines ausquelles nous ne saurions penser sans horreur. Benite soit sa misericorde qui ne nous a point fait servir d'exemple aux autres : & benite soit sa justice, qui a fait que les autres nous ont servi d'exemple ! Estoit-ce qu'ils fussent pires que nous ? Nullement. C'estoit pour nous donner plus de loisir de revenir à nous, & pour nous dire, *que si nous ne nous amendions, nous peririons semblablement*, & que si ceux-là beuvoyent les premiers en la coupe de sa colere, nous qui demeurerions les derniers, aurions à en boire la lie, le plus trouble & le plus espais. Nous avons veû ces desastres de

nos voiſins, & les avons veûs avec eſtonnement; & neantmoins, nous ne nous ſommes point reconnus. *Achas eſtoit tousjours Achas*, nous dit la ſainte hiſtoire. Ainſi, nous ſommes tousjours demeurez nous-meſmes. En fin, voyant cette grande ſtupidité & un endurciſſement ſi horrible, il a eſté forcé, par maniere de dire, de venir à nous-meſmes avec la verge, nous criant par ſes ſerviteurs, comme autresfois par Michée à ſon ancien peuple, *Eſcoutez la verge, & celui qui l'a aſſignée.* Et pour nous réveiller à bon eſcient, il nous l'a fait ſentir auſſi bien qu'aux autres, il nous a dépoüillez des avantages temporels dont nous avions joüi durant tant d'années de paix, par ſa patience, & par la bonté de nos Rois; il a oſté meſme les ſpirituëls à un fort grand nombre d'Egliſes, qui aujourd'hui ſont privées de leurs temples, & de leurs exercices, pendant que nous jouïſſons en toute liberté des nôtres. Ne devions-nous pas, au moins alors, nous humilier devant lui & nous retirer de nos vices? L'auons-nous fait? Dieu le ſait. Nous avons bien quelquefois celebré des jeuſnes à cette

occa-

occaſion. Mais ce qu'il diſoit autresfois aux Iuifs quand ils ſe plaignoyent en diſant, *Pourquoi avons-nous jeuſné, & tu n'y as point eu d'égard? Pourquoi avons-nous affligé nos ames, & tu ne t'en és point ſoucié? C'eſt qu'aux jours de vos jeuſnes, vous retenez tousjours voſtre mauvaiſe volonté, & que vous ne jeuſnez point comme tels jours le requeroyent, pour faire que voſtre voix fuſt exaucée d'enhaut:* n'a-t-il pas eu ſujet de nous le dire, & de rejetter tous nos jeuſnes, auſſi bien que les leurs? Car, aprés tous ces jeuſnes-là, ne ſommes-nous pas demeurez tous tels que nous eſtions auparavant? Ne continuons-nous pas tousjours en nôtre mauvais train? Ne courons-nous pas avec les mondains *en un meſme abandon de diſſolution*? Ne brûlons-nous pas des meſmes paſſions que les autres? Ne nous plongeons-nous pas dans les meſmes ordures? Et parmi tant de ſujets qu'il nous donne d'humiliation, & tant d'exhortations qu'il nous fait *à cheminer en crainte & en tremblement devant lui*, ne voit-on pas regorger entre nous l'orgueil & le luxe plus que jamais? D'une telle obſtination, que pouvons-nous at-

tendre, ſinon que la patience de Dieu, qui nous a ſi long-temps attendus, ſe laſſe en fin de nous ſupporter, & que ſon jugement qui s'avance, vienne à fondre tout d'un coup ſur nous, & nous accable ſans reſſource ? Et de fait, ne voyons-nous pas comme le monde devient tous les jours plus malin & plus audacieux contre nous ? & comme le Diable travaille inceſſamment pour nous perdre, ſoit par ſes artifices, en détournant les bonnes volontez de ceux de qui dépend humainement nôtre repos & nôtre ſubſiſtance, ſoit par ſes fureurs, en ſoufflant le feu dans les eſprits des peuples pour les mutiner contre nous ? A cela, quel remède ? Certes, du coſté des hommes il n'y en a point. Car nous ſubſiſtons dans le monde en la meſme façon que la terre. Elle eſt ſuſpenduë au milieu de l'air, & n'a autre ſouſtien, ni appuy que la main qui l'a faite. Auſſi n'avons-nous, & il n'y a nul moyen humain où nous puiſſions avoir nôtre aſſeurance. Et Dieu nous a mis en cet eſtat, afin que nous dépendions de lui ſeul, & que nous admirions d'autant plus & ſa puiſſance & ſa

ſa-

ſageſſe en nôtre conſervation. Mais de ſon coſté, benit ſoit ſon Nom, nous en avons un qui nous eſt tres-certain, & tres-aſſeuré. C'eſt de nous jetter entre les bras de ſa miſericorde, & de le ſupplier que comme il tient en ſa main *les cœurs* des peuples & *des Rois, ainſi que des ruiſſeaux d'eaux courantes, pour les faire couler du coſté qu'il lui plaiſt*; il leur veüille donner des inclinations favorables à noſtre bien, & à noſtre repos, afin que ſous eux nous puiſſions *mener une vie paiſible & tranquille en toute pieté & honneſteté.* Et le moyen d'obtenir ce bien-là, c'eſt celui que nous enſeigne le Sage, *de confeſſer nos fautes & de les laiſſer.* Iettons-nous donc ici en terre, criant avec des cœurs qui ſoyent vrayement contrits & déplaiſans de nos pechez, *Miſericorde miſericorde, Seigneur.* Nous t'avons offensé depuis les plus grands juſqu'aux plus petis, par une vie depravée en toutes ſes parties, par une extréme mécognoiſſance de tes bienfaits, & par un endurciſſement horrible contre tes remonſtrances. Nous ne ſaurions ni le nier, car quand nous le voudrions faire, le Ciel, la Terre, toutes

les creatures, & nos propres consciences, nous en convaincroyent, & nous confondroyent en ta présence : ni nous excuser d'avoir failli faute d'instruction, car tû nous as, dés nôtre enfance, fort soigneusément enseigné toutes les parties de nôtre devoir & envers toy, & envers nos prochains; ni faute d'avertissement, car combien nous en as-tu donné, & combien nous en donnes-tu encore tous les jours par la bouche de tes serviteurs? ni faute de support, & de temps, pour nous reconnoistre; car avec quelle patience, & durant combien d'années nous as-tu attendus, nous obligeant par toutes sortes de bien-faits, nonobstant nos continuëlles ingratitudes? Aussi ne cherchons-nous point d'excuses pour cacher nos transgressions, ou pour les déguiser. Chacun de nous en est convaincu en son cœur, & si nôtre propre cœur nous condamne, toi qui és plus grand que nôtre cœur, les vois encore beaucoup plus clairement que nous. Nous te les confessons franchement, & avoüons que quand tu nous ferois souffrir autant de maux que le Diable & le monde nous en souhaitent, & que

& que nous en ſaurions craindre, tu ne ferois rien que juſtice. Mais nous ſavons que tu és un Dieu pitoyable, & qu'il y a pardon pars devers toi, afin que tu ſois craint. Nous te le demandons, Seigneur, du plus ardent de nos affections, & eſperons de ta grande miſericorde que tu nous l'accorderas pour l'amour de ce grand Redempteur, qui a fait l'expiation de tous nos pechez par ſon ſang. Voila la prémiére partie de nôtre devoir, qui eſt *de confeſſer nos fautes*, mais le principal eſt de nous bien acquitter de l'autre, qui eſt *de les laiſſer.* C'eſt de quoi il eſt queſtion de prendre ici une bonne reſolution devant Dieu. Prenons-la donc, mes freres, & dés ce moment meſme, & la prenons ſi ſincere, ſi ſainte, ſi forte & ſi conſtante que les effets s'en voyent en toute nôtre vie, que lon n'y apperçoive plus tous ces vices & tous ces deſordres qui l'ont deshonorée par le paſsé, & qui ont eſté cauſe que le bon Nom de Dieu, qui eſt reclamé ſur nous, a eſté blaſphemé entre ceux de dehors, & que le blâme de nos mœurs a rejailli ſur la Religion; que toute nôtre eſtude ſoit deſormais à évi-

ter tout ce qui lui pourroit déplaire; que la convoitise des yeux, la concupiscence de la chair & l'outrecuidance de la vie ne tentent plus nos affections; que le monde ne nous soit plus rien, & que nous ne soyons plus rien au monde; que l'ombre mesme du peché face peur à nos consciences, que nous fuyïons comme les portes des enfers toutes occasions de mal-faire, que nous-nous éloignions de toutes les compagnies qui nous pourroyent débaucher ou corrompre; que comme nous-nous sommes separez du monde pour la doctrine, nous-nous en separions aussi pour les mœurs, que nous paroissions comme des flambeaux au milieu de la generation tortuë & perverse, & que nôtre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils voyent nos bonnes œuvres, & qu'ils en glorifient nôtre Pere qui est aux cieux. Ce sera-là le vrai moyen de détourner de dessus nous ses jugemens qui nous menacent & d'obtenir sa misericorde & sa paix. Alors, comme nous-nous repentirons de bon cœur, il nous pardonnera de bon cœur aussi; & comme il est dit en Michée, *il passera par*

dessus

dessus les forfaits des restes de son héritage. Car il ne tient point à tousjours sa colere, d'autant qu'il se plaist en gratuité. Alors ne trouvant plus en nous ces vices, contre lesquels il avoit armé sa vengeance, il la fera retourner en arriere, & la tournera sur nos ennemis, c'est à dire, sur les siens mesmes. Alors, comme nous-nous monstrerons vrayement son peuple, il se monstrera vrayement nôtre Dieu ; *il nous sera & Soleil & bouclier, il nous donnera grace & gloire*, & ne nous épargnera aucun bien. Alors, ce grand Maistre des cœurs nous rendra favorables les puissances supérieures, sous lesquelles il nous fait vivre ; il nous mettra en estat d'un costé de leur rendre toute l'obeïssance que nous leur devons, comme à ses Lieutenans sur Terre; & il leur fera aussi connoistre de l'autre nôtre fidelité & les inclinera puissamment à nous protéger contre tous ceux qui nous voudroyent nuire. Alors, ceux qui nous sont le plus contraires, & qui aboyent le plus furieusement contre nous, changeront leur férocité en douceur, & les loups nous deviendront des agneaux: & comme quand

il voulut delivrer ſon peuple de cette miſerable captivité où les Egyptiens le tenoyent, il lui fit trouver grace envers eux, il nous la fera trouver auſſi envers les plus fiers de nos adverſaires. Car, comme il eſt dit en ce meſme livre, *Quand il prend plaiſir aux voyes de l'homme, il appaiſe ſes ennemis envers lui*, ſoit qu'il leur donne de bons intervalles, comme à Saül, durant leſquels ils ſont touchez de l'innocence de ceux qu'ils perſecutent; ſoit qu'en effet il les convertiſſe, comme un ſaint Paul, changeant la haine furieuſe qu'ils avoyent contre nous, en une charité cordiale envers nous. Alors, il changera nos triſteſſes en joye, & nos craintes en aſſeurance. Car *ſi Dieu eſt pour nous, que ſera contre nous? Si nous faiſons bien*, dit ſaint Pierre, *qui eſt-ce qui nous fera du mal?* Et quand meſme il nous voudroit chaſtier, nous ſerons aſſeurez que ce ne ſera jamais en ſon ire, *qu'il nous viſitera de verges d'homme*, mais *qu'il ne retirera jamais de nous ſa gratuité*; qu'il nous humiliera pour un peu, mais qu'en ſon temps il ne manquera point d'accourir à nôtre delivrance; & en cette eſpérance, nous

dirons,

dirons, lors que nous verrons Babylone triompher de nôtre disgrace, ce que disoit jadis l'Eglise en Michée, *Toi qui és mon ennemie, ne te réjouïs point sur moi. Car si je suis tombée, je me releverai. Si j'ai esté gisante en tenebres, l'Eternel m'éclairera. Ie porterai l'indignation de l'Eternel, d'autant que j'ai peché contre lui, jusqu'à ce qu'il ait debatu ma cause, & qu'il m'ait fait justice. Il me conduira à la lumiere, je verrai à plaisir sa justice. Et mon ennemie la verra, & la honte la couvrira, & elle sera bien tost pour estre foulée comme la bouë des ruës.* Et en fin, au sortir du monde, comme nous-nous presenterons devant lui avec des ames repurgées des souïllures du monde, par une vraye foy, & par une repentance non feinte, & auec des robes teintes au sang de son Agneau sans tache, il nous recueillira en sa Ierusalem celeste, & nous couronnera d'une gloire immortelle selon sa promesse & nôtre esperance. Voila les biens, les consolations, & les avantages que Dieu promet à la repentance de ses enfans. Que tardons-nous, bien-aimez de Dieu, que tardons-nous, que nous ne donnions ce contentement à nostre bon Dieu,

cette joye à ses Anges, cette édification à son Eglise, & cette consolation à nos ames, en nous resolvant à bon escient à renoncer à nos pechez,& *à faire des fruits convenables à la repentance.* Ie veux bien croire qu'il y en aura plusieurs entre vous, qui ayant ouï ces trois Remonstrances qui vous ont esté faites en cette journée, en auront ressenti quelque émotion en leurs ames, & qui, comme Agrippa, auront esté *persuadez à peu prés d'estre Chrestiens*, & de devenir gens de bien. Mais j'ai grand' peur qu'il ne leur en prenne comme au métal, qui se fond & qui coule, tandis qu'il est dans le feu, & qui, dés qu'il en est dehors, redevient aussi froid, & aussi dur qu'il estoit auparavant; c'est à dire, que durant nos discours, ils ayent eu leurs consciences émeuës, & que ces discours venant à cesser, leur émotion ne cesse de mesme: & que comme l'eau qui a boüilli, se géle fort facilement; aussi, apres ces petites ferveurs qu'ils auront conceuës ici durant ces prédications extraordinaires, ils ne deuiennent plus froids que devant, au service de Dieu, & au soin qu'ils doivent

vent à leur ſalut. Ce n'eſt pas-là la repentance que Dieu requiert de nous; car, au contraire, il la rejette avec un extréme dédain, comme une choſe légére & de néant, la comparant par ſes Prophetes, *à la roſée du matin qui s'en va*, qui ne fait qu'humecter la ſuperficie de la terre, & qui, aux premiers rayons du Soleil, ſe fond, ſe ſéche, ſe diſſipe & s'évanouït. Ce qu'il demande, c'eſt une bonne & ferme réſolution de mieux vivre. Mais cette réſolution, il faut qu'il nous la donne. Car ſi ſa grace n'y opére, produiſant en nous avec efficace & le vouloir & le parfaire, toutes les prédications de ſes ſerviteurs ne ſont pas capables de nous la donner. C'eſt de toi ſeul, ô Dieu, que nous attendons cette grace, c'eſt à toi que nous recourons, afin que tu nous convertiſſes, & que nous ſoyons vrayement convertis; que tu nous arraches ce cœur de pierre, qui a eſté juſques à maintenant ſi rebelle à ta volonté, ſi inſenſible à tes bienfaits, ſi endurci contre tes chaſtimens, & ſi indocile à ta diſcipline, que tu nous en donnes un de chair, qui ſoit ſoupple à tes remonſtrances, qui ploye

ſous tes verges & qui s'amolliſſe par tes faveurs ; & qu'eſtant touchez d'vn vif ſentiment de la grandeur de nos pechez, ayant une ſainte horreur de nos vices,& y renonçant de bon cœur,nous puiſſions obtenir de ta grande miſericorde le pardon de nos fautes, l'aſſiſtance de ton Eſprit, la conſolation de nos ames, la réformation de nos mœurs, la délivrance de nos afflictions,la paix & la ſubſiſtence de ton Egliſe,ſous la protection des Puiſſances que tu as eſtablies ſur nous; & en fin,la vie éternelle que tu nous reſerves au Ciel,pour l'amour de ton Fils unique, auquel, avec toi & le ſaint Eſprit, ſoit honneur, gloire, bénédiction & louange aux ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SERMON sur ces paroles d'Esaïe chap. III. vers. 13. 14. & 15.

13. *L'Eternel se presente pour debattre, & assiste pour juger les peuples.*
14. *L'Eternel entrera en jugement avec les Anciens de son peuple, & avec les principaux d'icelui; car vous avez consumé la vigne, & ce que vous avez ravi à l'affligé est en vos maisons.*
15. *Que vous revient-il de fouler mon peuple, & d'escraser la face des affligez? dit le Seigneur l'Eternel des armées.*

VN des plus grands personnages du Paganisme discourant de la nature des Dieux, & representant la créance de certains Philosophes abominables qui nioyent la Divinité, dit, qu'ils se servoyent de cette raison, Si nous disons qu'il y a un Dieu, nous-nous chargeons d'un grand fardeau. Car s'il y en a un, il faut qu'il soit infiniment parfait, c'est à dire tout-sage, tout-bon, tout-juste, & tout-

puissant ; d'où s'ensuit necessairement qu'il faut qu'il soit tesmoin de toutes les actions des hommes, & vengeur de tous leurs pechez. Posez cela, nous voila miserables ; car il nous faudra vivre en de perpetuëlles frayeurs. Pour vivre donc contens, il vaut mieux dire, qu'il n'y a point de Dieu. Ces malheureux disoyent deux choses, dont l'une estoit tres-fausse, assavoir qu'il n'y eust point de Dieu; car la raison, la conscience & toute la Nature crient formellement au contraire. Les Cieux racontent la gloire du Dieu fort, & son nom est magnifique par toute la terre. En un mot, le monde est un livre duquel chaque page porte ce titre, *Il y a un Dieu*. Et *je douterois plustost*, dit S. Augustin, *si je suis moi-mesme vivant que non pas si Dieu vit*. Mais l'autre estoit tres-veritable, que quiconque croit qu'il y a un Dieu, est, par cette créance, obligé à vne grande crainte de sa presence & de son jugement, & à une temperance & une circonspection fort grandes en sa vie. Car, à la verité, nous representer qu'il y a un Iuge dans le Ciel, voire dans nôtre propre cœur, qui nous oit, qui

Ps.19.1. & 8.2.

qui nous voit, qui nous doit appeller à conte, & nous ſauver ou damner eternellement, ce nous doit eſtre un frein tres-puiſſant pour nous retenir de pecher, & une preſſante neceſſité de bien vivre, & de regler avec un fort grand ſoin non ſeulement nos actions, mais nos paroles, & meſme nos penſées, de peur d'attirer ſur nous ſa colere, & d'eſtre perdus à jamais. C'eſt ce ſoin religieux, qui a ſervi de bride au bon Iob, pour ne ſe laiſſer point emporter aux tentations de ce monde, & particulierement au meſpris & à l'oppreſſion des pauvres, *Si j'ay dédaigné*, dit-il, *de faire droit à mon ſerviteur, ou à ma ſervante, quand ils ont debattu avec moi, reprochez-le-moi hardiment. Car qu'euſſe-je fait quand le Dieu fort ſe fuſt levé? quand il m'en euſt enquis, que lui euſſé-je reſpondu? Celui qui m'a fait dés le ventre, ne les a-t-il pas faits auſſi? Ne nous a-t-il pas façonnez de meſmes en la matrice? Si j'ay refusé aux pauvres ce qu'ils ont deſiré, ſi j'ay fait defaillir les yeux à la veſve, ſi j'ay mangé mes morceaux à part moi, ſi j'ay veu un homme perir à faute de couverture, ſi ſes reins ne m'ont point benit, & s'il n'a eſté reſchauffé de*

Iob.31.13 &c.

la laine de mes agneaux, si j'ay levé la main contre les orphelins, que mon paleron tombe de mon espaule, & que mon bras soit cassé & separé de sa canne. Car j'ay eu frayeur de l'orage du Dieu fort, & de ce que ie ne pourrois subsister à cause de sa hautesse. Cette mesme apprehension doit estre en tous les hommes, qui savent naturellement qu'il y a un Dieu, & ausquels une infinité d'experiences doivent avoir appris, *qu'il est grand en conseil, admirable en exploits plus qu'on ne sauroit dire, & que ses yeux sont tousjours ouverts sur tout le train des enfans des hommes, pour rendre à chacun selon son train, & selon le fruit de ses actes.* Mais elle doit régner principalement dans les Chrestiens, qui ont non seulement, comme les freres du mauvais riche, Moyse & les Prophetes, mais Iesus Christ mesme, & ses Apôtres, pour leur apprendre dés l'enfance, avec les premiers rudimens des paroles de Dieu, le respect qu'ils doivent à sa presence, & avec la doctrine des Baptesmes, celle du Iugement à venir, & pour les induire par là à travailler à leur propre salut en crainte & tremblement, sachant qu'encore que pour un temps

Ier.32.19.

Luc.16.29.

Heb.5.12.& 6.2

Phil.2.12.

temps ils proſperent en leurs pechez, il faudra, quoy qu'il tarde, qu'ils rendent conte au Souverain Iuge. C'eſt ce qu'Eſaïe propoſoit aux Iuifs en ces magnifiques paroles, que vous venez d'entendre, & que nous vous propoſons aujourd'huy, afin qu'eſtant touchez de componction en vos cœurs, & tremblant aux paroles du Tout-puiſſant, vous eſſayïez de deſtourner, par vos prieres, par vos larmes, & par l'amendement de voſtre vie, ſes jugemens eſpouvantables qui vous pendent ſur la teſte. *L'Eternel*, crie le Prophete, *ſe preſente pour debattre, & aßiſte pour juger les peuples. L'Eternel entrera en jugement avec les Anciens de ſon peuple, & avec les principaux d'icelui: car vous avez conſumé la vigne, & ce que vous avez ravi à l'affligé eſt en vos maiſons. Que vous revient-il de fouler mon peuple, & d'eſcraſer la face des affligez? a dit le Seigneur l'Eternel des armées.*

Ici vous entendez comme il leur denonce le jugement de Dieu, premierement, contre tous les peuples en general, & puis en particulier contre le ſien propre, ſur tout, contre les principaux, à

cause des oppressions & des violences qu'ils exerçoyent. Quant au premier, il arrive bien souvent au monde que les peuples entiers, par l'instigation de Satan se souslevent contre les saints, contractant alliance les uns avec les autres, pour conquester les lieux plaisans de Dieu, & disant, *Venez, & les destruisons, tellement qu'ils ne soyent plus nation, & qu'il ne soit plus fait mention du nom d'Israël, sans que pourtant aucun s'esmeuve de la froissure de Ioseph, ni que les magnifiques daignent seulement sortir de leurs tentes, pour venir à l'aide de l'Eternel, & pour venger le sang des innocens.* Souvent aussi, dans les villes, on commet toute sorte d'excés, de rapines, de concussions, de violences & de meurtres, sans qu'il s'en face ni punition ni vengeance. La justice a les yeux bandez, & ses balances sont plustost pour peser les presens, que le merite des causes qui se plaident devant elle. Dieu qui voit ce desordre, & qui, comme dit Habacuc, *a les yeux trop nets pour prendre plaisir à voir le meschant troubler & devorer ceux qui sont plus justes que lui*, descend lui-mesme de là haut, & *se presente pour debattre*, *&*

Ps. 83. 4. 5. &c.

Amos 6. 6.

Nahum 3. 18.

Iug. 5. 23

Hab. 1. 13

& aßiſte pour juger les peuples. Car comme lors que la farine d'Egypte manqua au peuple d'Iſraël,il leur envoya ſa Manne du ciel : ainſi lors que la verge des Princes & des Magiſtrats défaut à la punition des crimes , il prend lui-meſme la ſienne en main, & en fait la vengeance. Car vous devez ſavoir qu'il a dans ſon Arche,& la verge & la Manne.Et quand tout le monde tourmente les pauvres affligez, il vient lui-meſme les conſoler, & les mignarde comme une mere ſon enfant : & quand toute la Terre applaudit aux iniquitez des meſchans , il vient lui-meſme les ſaiſir, & de ſes propres mains, par maniere de dire , les traine au ſupplice.

Heb. 9. 4.

Mais remarquez encore l'expreſſion dont il uſe. *L'Eternel* , dit-il, *ſe preſente pour debattre* , c'eſt à dire , ou pour ſouſtenir l'innocence des bons contre l'audace des meſchans , la foibleſſe des pauvres contre la puiſſance des riches , la petiteſſe de ſon peuple contre la grandeur des Géans , & le petit nombre des ſaints contre la multitude des infidéles;ou pour convaincre de peché ceux qui ſe vou-

droyent excuser, disant avec les hypocrites, au temps de Malachie, *En quoy t'avons-nous travaillé? En quoy t'avons-nous pollué? En quoy avons-nous mesprisé ton Nom?* & de leur faire toucher au doigt l'infamie de leurs vices, en sorte que *l'iniquité ait la bouche fermée*, & que chacun d'eux soit contraint de dire, *I'ay peché contre toy, contre toy proprement, & ay fait ce qui est desplaisant devant tes yeux: afin que tu sois connu juste quand tu parles, & trouvé pur quand tu juges.* Et cela, Dieu le fait tantost par son Esprit, operant dans les consciences, & les redarguant de peché, tantost par ses Prophetes en les faisant *crier à plein gosier, & eslever leurs voix comme des trompettes, pour dire au peuple ses pechez, & à la maison d'Israël ses iniquitez*; tantost par ses verges & ses chastimens, leur ramentevant, par les maux qu'ils souffrent, ceux qu'ils ont faits soit contre lui, soit contre leur prochain, comme autresfois aux freres de Ioseph, ausquels vingt ans apres qu'ils eurent commis leur crime, il extorqua cette confession, par la destresse où il les mit, *Vrayement nous sommes coupables touchant nostre frere:*

Mal.1.6.7.& 2.17

Ps.51.6.

Es.58.1.

Gen.42.21.

frere: car nous avons veu l'angoiſſe de ſon ame, quand il nous demandoit grace, & ne l'avons point exaucé, dont maintenant ce malheur nous eſt advenu. Car quoi que l'hypocriſie ſe figure, *toutes choſes ſont nuës devant les yeux de ce ſouverain Iuge du monde*, & n'y a meſchanceté ſi cachée dont il ne convainque la conſcience de celui qui l'a faite. *Vous en prendra-t-il bien*, diſoit Iob à ſes trois amis, *s'il vous ſonde? Vous jouërez-vous de lui comme d'un homme mortel? Ne vous en redarguëra-t-il pas? ſi meſme en ſecret vous vſez d'acception de perſonne, ſa hauteſſe ne vous eſpouvantera-t-elle pas, & ſa frayeur ne tombera-t-elle pas ſur vous? Dieu ſe preſente pour debattre*; & qui doute qu'en ce debat il n'ait tousjours la juſtice de ſon coſté, quelque juſte que ſoit celui qu'il citera devant ce tribunal redoutable? Car, comme diſoit Bildad au 25. ch. de Iob, *comment ſe juſtifieroit l'homme mortel eſtant comparé avec le Dieu fort? & comment ſeroit net celui qui eſt né d'une femme? Qu'on aille juſques à la Lune, on n'y trouvera rien qui reluiſe, & les eſtoiles meſmes ne ſeront pas pures devant ſes yeux. Combien moins l'homme qui n'eſt qu'un ver, & le fils de*

Heb. 4. 13.

Iob 13. 9. &c.

l'homme qui n'est qu'un vermisseau. C'est pourquoi David disoit, *Eternel n'entre point en jugement avec ton serviteur, car nul vivant ne sera justifié devant toi.* Par où vous voyez l'importance de cette denonciation du Prophete, *Voila le Seigneur Dieu qui se presente pour debattre :* mais ce qui est de plus redoutable, c'est ce qui suit, *Et il assiste pour juger les peuples.* Apres avoir convaincu les pecheurs, il leur prononce leur sentence de malediction & de mort, & en mesme temps en la presence des hommes & des Anges, il leur inflige les justes peines qu'ils ont meritées par leurs excés.

Ps. 143. 2.

Or il ne dit pas simplement *les pecheurs*, mais *les peuples :* parce que comme il n'a pas seulement créé les personnes particulieres, mais qu'il est le fondateur des Estats & des sociétez des hommes ; & qu'il n'est pas seulement servi, ou offensé par Esaie, ou par Manassé, mais par les nations entieres, aussi n'exerce-t-il pas seulement ou les faveurs de sa grace sur un Abraham, sur un Iacob, sur un Moyse; ou la severité de ses jugemens sur un Caïn ; sur un Achitophel, sur un Iudas;

mais

mais ſur les villes, & ſur les Royaumes, ſur leſquels il verſe tantoſt la pluye & la roſée de ſa ſainte benediction, & tantoſt le ſoulphre & la flamme de ſa juſte vengeance, ſelon qu'il eſt expedient pour la manifeſtation de ſa gloire. Entre les hommes on peut eſtre capable de chaſtier deux ou trois ſcelerats, qu'on ne l'eſt pas pourtant de punir une nation toute entiere: mais devant Dieu frapper la famille de Pharao, & affliger toute l'Egypte; punir la maiſon de David & viſiter tout Iſraël; mettre en fuite Sennacherib & desfaire toute ſon armée, ce ſont choſes d'une égale facilité. Vn meſme Ange fait tout cela. Il n'a pas meſme beſoin d'un Ange. Car comme avec un ſouffle il a fait tous les hommes, avec un ſouffle il les peut tous desfaire; voire quelquefois pour ſe venger d'eux, il les rend eux-meſmes Satellites de ſa juſtice, & les fait ſervir de bourreaux les uns contre les autres. Ainſi a-t-il desfait autresfois les Babyloniens par les Perſes, les Perſes par les Grecs, les Grecs par les Romains, & les Romains, en fin, par les Goths, & par les autres nations barbares, les jugeant

tous les uns apres les autres, & les faisant monter comme sur de grands eschafaut, pour en faire des punitions exemplaires à la veuë de tout l'Vnivers. Ce sont ces grands & remarquables iugemens que le Prophete marque en ces mots, *Dieu se presente pour debattre, & assiste pour juger les peuples.*

Sur quoi j'ai encore à vous faire deux petites observations, mais qui sont de grande importance. La premiere est sur l'ordre de ces divines actions. *Il se presente* premierement *pour debattre*, & puis *il assiste pour juger*; pour nous apprendre qu'il ne condamne ni les particuliers ni les peuples, qu'avec cognoissance de cause, & qu'il ne juge personne à la volée, mais qu'il dit premierement, comme en la cause de ceux de Sodome & de ceux qui bastissoyent la tour de Babel, *Ie descendrai, & verrai*, & s'il trouve les hommes endurcis & indomptables en leur fierté, il lasche sur eux ses maledictions & ses foudres, mais avec une si claire & si manifeste demonstration de leurs iniquitez, & de sa justice, qu'eux-mesmes rougissant de leurs propres crimes, & ado-

Gen. 18. 21.

rant

rant ſon juſte jugement,ils ſont contrains de crier avec Daniel, *A toi, Seigneur, eſt la justice, & à nous confuſion de face.* La ſeconde eſt ſur la façon de parler dont vſe le Prophete, car il ſe ſert du preſent pour ſignifier l'avenir; voulant par là donner à entendre aux peuples la certitude infaillible des jugemens qui avoyent à fondre ſur eux. C'eſtoit pour dire, avec Sophonie, *La grande journée de l'Eternel eſt prés, elle eſt prés, elle eſt tres-haſtive. On l'entend déja bruire; celui qui eſt en amertume, crie de toute ſa force, Là ſont les hommes forts*; c'eſt à dire, *l'armée ennemie eſt*, par maniere de dire, *à vos portes*; & partant, ſi vous eſtes ſages, *eſpluchez-vous, eſpluchez-vous, avant que le decret enfante, & que l'ardeur de la colere de l'Eternel vienne à tomber ſur vous.*

Dan. 9.7.

Soph. 1. 14. & 2. 1.

Sur cela, les Iuifs, comme les hommes ſont enclins à ſe flatter eux-meſmes, ſe fuſſent volontiers figuré que c'eſtoyent des menaces qui ne touchoyent que les peuples incirconcis; mais que quant à eux, ils avoyent en l'Alliance du vrai Dieu une ſauvegarde contre toute ſorte de maux. Et à dire vrai, ils eſtoyent grandement privilégiez entre tous les peu-

ples du monde, Dieu les cherissant comme ses enfans, & les gardant comme sa prunelle : mais pour le chastiment de leurs vices, le Prophete leur monstre ici, afin qu'ils ne s'y trompent point, qu'ils en seront moins exempts que tous autres. *Le jugement de Dieu*, comme dit l'Apôtre saint Pierre, *doit commencer par sa maison*. Car il n'est pas comme ces peres, qui sont fort rigoureux aux autres, & qui ne chastient point leurs enfans. Il aime bien les siens, mais d'autant moins peut-il consentir qu'ils se perdent. *Il les chastie*, dit saint Paul, *afin qu'ils ne soyent condamnez avec le monde*. C'estoit folie à eux de crier, comme un tas de prophanes qui changent la grace de Dieu en dissolution, *Le temple, la sainte Cité, la Circoncision*. Plus Israël avoit de privileges, plus il estoit obligé à Dieu, & venant à fouler aux pieds de si grandes obligations il ne pouvoit attendre que les mesmes peines, & encore plus grandes que les infidéles & les barbares. *Ie foüillerai Ierusalem, avec des lampes*, dit le Seigneur au 1. chap. de Sophonie, *& punirai les hommes qui sont figez sur leurs lies, & qui disent en leurs*

1.Pier.4. 17.

1.Cor. 11.32.

Iud.4.

cœurs,

cœurs, L'Eternel ne fera ni bien ni mal. Leur avoir sera en pillage, & leurs maisons en desolation. Ils auront basti des maisons, mais ils n'y habiteront point: ils auront planté des vignes, mais ils n'en boiront pas le vin. Comme ils debatoyent contre lui par leurs rebellions, aussi ne devoyent-ils nullement douter qu'il ne debatist contr'eux par ses iugemens. *L'Eternel a debat avec les habitans du païs,* leur disoit Osée, *par ce qu'il n'y a point de verité ni de benignité ni de conoissance de Dieu au païs. Il n'y a que maugréement, mensonge, meurtre, larrecin, & adultere.* Osé.4.1.

Et ne pensez pas, leur dit le Prophete, qu'il se prenne seulement aux petis, en la punition desquels il n'y a point de gloire: c'est aux grands principalement qu'il en veut, aux Sacrificateurs, aux Prophetes, aux Princes & aux Magistrats : c'est de ceux là qu'il se prepare à faire ses trophées. Car *il a jour assigné de par l'Eternel des armées contre tous les cedres du Liban hauts & eslevez, & contre tous les chesnes de Basan, & contre toutes les hautes montagnes, & contre tous les costaux haut eslevez, & contre toute haute tour, & contre toute muraille* Esa.2.13.

forte. Et n'y a grandeur ni puissance qui puisse tenir contre lui. Ni la hautesse des honneurs, ni l'abondance des richesses n'exemptera personne de sa vengeance. *Il entrera en jugement avec les principaux de son peuple*; & mesme, comme il est dit par le Sage, *les plus puissans seront plus puissamment punis.* Si vous en demandez la raison, ie vous en donnerai deux fort claires. La premiere, c'est que se voyant une grande puissance en main, ils en abusent d'ordinaire par de fort grands excés, & s'émancipent par des licences ausquelles les particuliers n'oseroyent seulement penser. Et mesme en egalité de pechez, les leurs sont beaucoup plus blâmables que ceux des autres, à cause des charges sacrées qu'ils ont sur leurs espaules, des obligations particulieres qu'ils ont à Dieu de les avoir placez en des siéges si eminens, & du scandaleux exemple qu'ils donnent aux peuples qu'il leur a sousmis. L'autre est, que les particuliers, quand ils péchent, sont chastiez par leurs Princes & leurs Magistrats; mais les Princes & les Magistrats ne peuvent avoir que Dieu mesme pour juge & pour ven-

vengeur, duquel, quand ils viennent à ſecouër la crainte & le reſpect, il n'eſt ſorte de violence, d'autrage & de meſchanceté, à quoi ils ne ſe portent. *Pourtant*, dit-il, *Dieu entrera en jugement avec les Anciens de ſon peuple, & avec les principaux d'icelui. Car vous avez conſumé la vigne, & ce que vous avez ravi à l'affligé, eſt en vos maiſons. Que vous revient-il de fouler mon peuple & d'eſcraſer la face des affligez? dit le Seigneur l'Eternel des armées.* Vous que j'avois donnez pour chefs & conducteurs à Iſraël, vous qui deviez eſtre comme les peres & les tuteurs de mes enfans, vous qui aviez tant d'obligation à me plaire, & à qui j'avois ſi expreſſément & ſi affectuëuſement recommandé mon Egliſe, comme mon plus cher heritage, où je prenois tout mon plaiſir : & la vigne que j'avois plantée & cultivée de ma main; non ſeulement vous ne l'avez point gardée du degaſt des beſtes ſauvages, & de l'invaſion des larrons, mais vous l'avez vous meſmes pillée, ravagée, preſque entierement conſumée, & avez *mangé mon peuple comme du pain*, vous avez retenu le ſalaire aux pauvres laboureurs, réduit les Pſ. 14.

artisans à l'aumosne, succé le sang, & devoré la substance des orphelins, & ruiné les maisons de vos citoyens pour en édifier vos palais. O lamentable & prodigieuse confusion, quand les pasteurs mesmes deviennent loups, quand les gardes mesmes se font larrons, & quand ceux mesme qui sont commis à la garde des loix & à l'exercice ordinaire de la Iustice, en sont les premiers infracteurs, faisant, dit Iesus de Syrach en l'Ecclesiastique, *comme l'Eunuque qui viole la vierge qu'on lui a donnée à garder!* Mais quel profit leur revient-il, en fin, d'opprimer ainsi le peuple de Dieu, de piller & de rançonner ses enfans, de les fouler aux pieds, comme lon feroit de la bouë, & quand encore ils s'en veulent plaindre, de les outrager, de les battre, de leur escraser le visage, & d'adjouster douleur à leurs douleurs, sans commiseration ni pitié; sinon d'attirer sur leurs testes & sur leurs femmes & leurs enfans la malediction horrible du Souverain Iuge du monde. *Il entrera*, dit le Prophete, *il entrera en jugement avec les principaux de son peuple. Car vous avez consumé la vigne, & ce que vous*

Eccl. 20. 3.

avez

avez ravi à l'affligé eſt en vos maiſons. Que vous revient-il d'affliger mon peuple, & d'eſcraſer la face des affligez? dit le Seigneur l'Eternel des armées. Ce n'eſt pas moi, dit Eſaïe, qui le vous di, afin que le meſpris que vous pourriez faire de ma perſonne ne vous face point meſpriſer cet advertiſſement. C'eſt le Seigneur lui-meſme qui vous appelle à compte, & qui vous adjourne aujourd'hui devant ce tribunal ſevere, qui eſt auſſi formidable aux meſchans, qu'il leur eſt inévitable. Et il l'appelle exprés, *l'Eternel des armées*, comme pour leur dire, Alors vous n'aurez pas à faire à ce marchand, à cet artiſan, à ce laboureur, à tous ces pauvres miſerables, à la calamité deſquels, ſous ombre de vôtre authorité, & de vôtre puiſſance, vous inſultez ſi fiérement, mais au grand Roy des Rois, au Souverain Legiſlateur, qui peut ſauver & perdre, auquel & la terre & la mer, & les élemens, & les Cieux, & les Anges, & les Diables ſerviront de ſergens & d'executeurs de ſa colére.

Iac. 4. 12.

Mais c'eſt aſſez pour l'expoſition de ces paroles, c'eſt à nous maintenant à re-

cueillir les fruits qui s'en peuvent tirer, soit pour l'amendement de vôtre vie, soit pour la consolation de nos ames. Vous voyez, mes freres, l'estat où sont les Eglises en ce Royaume, & mesme en cette Province. Quand je ne vous dirois point là-dessus que Dieu est courroucé contre nous, & qu'apres nous avoir fort longuement & fort patiemment attendus, il est finalement descendu pour debattre avec son peuple, & pour nous faire ressentir la rigueur de ses jugemens, la face esplorée de tant d'Eglises dont le Diable & ses supposts tâchent d'avancer avec tant de fureur la ruine, vous le diroit assez. Nous le voyons aux autres, & le ressentons en nous-mesmes par des effects trop lamentables pour avoir besoin qu'on nous le die. Il n'est point de bonne ame qui n'en pleure en son particulier, & nos temples où nous avions accoustumé de nous assembler pour louër les bontez de Dieu, & pour le remercier de ses graces, ne retentissent plus aujourd'hui que des regrets que nous faisons de nos felicitez passées, & des sanglots que nos malheurs & les calamitez de nos freres arrachent

du

du fond de nos cœurs. Mais, je vous prie, quelle eſt la cauſe de ce funeſte changement, que nôtre impieté, qui a, par maniere de dire, vaincu la patience de nôtre Dieu, & qui l'a convertie en fureur? Car qu'avons-nous fait, depuis ſi long-temps que la proſperité du ſiecle a commencé à nous gaſter? Quels ont eſté nos deportemens envers Dieu? quels ont ils eſté envers nos prochains? La prophaneté, la deſbauche, la luxure, & la vanité, n'avoyent-elles pas gagné preſque tous les ordres & tous les quartiers de la ville? Et combien peu y voyoit-on paroiſtre d'effets de vraye pieté, & de cette modeſtie & ſimplicité que Dieu requiert en ſes enfans? Quant à la charité & à la concorde qui doit unir leurs cœurs, & à laquelle Ieſus Chriſt veut qu'on reconnoiſſe ſes vrais diſciples, quand nous voudrions nous en vanter, nos haines, nos envies, nos procés, nos querelles, nos partialitez & nos diſſenſions, qui ont tant de fois eſclatté, au grand regret des gens de bien, ne nous en démentiroyent-elles pas? Cependant, avec tout cela, *nous nous glorifiions du ſou-*

Ieh. 13. 35.

Pſ. 10. 3.

hait de nos ames, & nous estimions bien-heureux, & voyant comme nôtre train prosperoit en tout temps, & que les jugemens du Seigneur estoyent éloignez de devant nous, nous disions, au dedans de nos cœurs, *Nous ne bougerons jamais, car nous ne pouvons avoir mal.* C'est la vanité ordinaire des hommes. A cause que la sentence contre leurs œuvres mauvaises ne s'execute pas incontinent, *leur cœur est tout plein dedans eux d'envie de mal faire.* Qu'a fait là-dessus le Seigneur? Iusques ici il s'est contenté de nous advertir par ses serviteurs, & au reste, il nous a laissé faire, comme pour voir si de nous mesmes nous reviendrions à luy, & si nos cœurs pourroyent estre fleschis par les remonstrances de ses Prophetes; mais nous-nous en sommes moquez & leur avons hoché la teste: maintenant le voila *qui se presente pour debattre, & qui assiste lui-mesme pour nous juger.* Or si Iob, David, Daniel, qui, en comparaison de nous, estoyent comme des hommes celestes, ou plustost comme des Anges terrestres, n'ont peû comparoir devant lui qu'avec crainte & tremblement, & n'ont

Ps. 30. 7.

Eccl. 8. 11.

jamais

jamais voulu avoir à debattre avec lui, cerchant tousjours leur abſolution en ſes grandes miſericordes, pluſtoſt qu'en leur propre innocence, nous pauvres miſerables *qui beuvons l'iniquité comme l'eau*, *&* *de qui les juſtices meſmes ſont comme un drap ſoüillé de ſang*, s'il nous faut plaider avec lui, que deviendrons-nous? Car quand il nous dira, Ie vous ai donné non ſeulement l'eſtre, la vie, le ſentiment, & la raiſon, comme à tout le reſte des hommes, mais la connoiſſance de mon Evangile, les Sacremens de mon amour, & les conſolations de ma grace. Ie vous ai donné des Gouverneurs, des Magiſtrats, des Conſuls faiſant profeſſion de meſme Religion que vous, pour vous tirer des mains de ceux qui euſſent peû vous mal-traitter à cauſe de mon Nom, & pour vous adminiſtrer en tout temps une bonne & favorable juſtice. Ie vous ai donné des Paſteurs pour vous inſtruire en mes myſteres, pour vous conſoler en vos ennuis, & pour vous preſcher tous les jours de l'année les paroles de vie eternelle. Outre la paix & la liberté qui vous a eſté commune avec pluſieurs au-

Iob 15. 16.
Eſ. 64. 6.

tres, je vous ai fait avoir cette ville pour vôtre seureté & pour celle de vos voisins. Si vous avez desiré des biens, des honneurs, & des dignitez, je ne vous les ay point refusées, mais je vous ai tellement avantagez de ce côté-là, que vous avez esté l'envie de tous vos voisins, & comme la perle de la Province. En fin, je vous ay rendus, soit pour les benedictions du ciel, soit pour les commoditez de la terre, l'une des plus belles, des plus honorables & des plus florisantes Eglises qui fust dans le Royaume. De tout cela, quelle reconnoissance m'avez-vous faite, ou plustost de quelle ingratitude n'avez-vous point usé contre moy? Vous avez pris mon or & mon argent, & vous vous en estes fait un Baal. Ce que je vous avois donné pour estre employé à mon service & au soulagement de vos freres, vous l'avez despensé en superbes palais, en vaisselle d'or & d'argent, en luxe & en vanité d'habits, & plusieurs mesme d'entre vous, en desbauches, en jeux, en festins, & en desbauches. *La liberté vous a esté pour couverture de malice*, & la continuation de mes graces, qui vous

Os. 2. 8.

1. Pier. 2. 16.

vous devoit forcer à m'aimer, vous a eſté, au contraire, un ſujet de continuër en vos vices, & de m'offenſer en toute licence. Vous avez oüi ma parole, mais par forme & par couſtume, ſeulement, & n'en avez eſté ni plus ſages, ni plus devots. Quant à mes ſacremens, vous les avez malheureuſement prophanez, en vous ſoüillant de mille ordures aprés vôtre Bapteſme, & en vous ſoulant au ſortir de ma table des corruptions de ce monde, & des delices de peché. Car qui eſt celui de vous qui ait reſiſté à la moindre tentation, à cauſe de la memoire ou de ſon Bapteſme, ou de la communion de ma Table? L'air n'eſt-il pas empuanti de vos ſermens, & de vos blaſphemes? Vos larcins, vos vſures, vos extorſions, vos rapines, le ſang des pauvres & les pierres meſmes de vos maiſons ne crient-elles pas contre vous? Et vous-vous eſtonnez de ce que j'ay pris la verge à la main pour chaſtier vos intempérances & vos excés! Eſtonnez-vous, eſtonnez-vous, pluſtoſt que je ne l'aye fait & plus toſt, & plus rudement. Ie n'ay encore laſché ma foudre que contre vos

Hab. 2. 11.

voisins, dont si quelques esclats sont parvenus jusques à vous, ne pensez pas que ma vengeance en doiue demeurer-là. O que ce n'est pas encore fait, & que si de bonne heure vous ne vous repentez, vous verrez bien d'autres malheurs! Tout ce qu'ils ont souffert, n'est que jeu, au prix des peines qui vous attendent au cás que vous vous obstiniez. Ils ont beû les premiers de la coupe de ma colere, mais je vous en feray boire la lie; vous maudirez à jamais l'heure que vous aurez ouï ces menaces, & que vous les aurez mesprisées; & quand je vous auray fait tout cela, il n'y aura nul qui ne die que je l'auray fait justement. Quand il nous tiendra ces propos, que lui respondrons-nous? Quelle couleur trouverons-nous à nos ingratitudes? Quelle excuse à nos felonnies? Que pourrons-nous sinon, avec le bon Iob, les genoux à terre, lui dire, *Nous savons, Seigneur, que tu peus tout, & qu'on ne te sauroit empescher en chose que tu entreprenes. Nous sommes de viles creatures, que te respondrions-nous? Nous avions bien ouï parler de toy de nos oreilles, mais maintenant nos yeux t'ont veû, & pour-*

Ps. 75. 9.

Iob. 42. 2. &c.

tant

tant nous avons horreur de t'avoir offensé, & nous-nous en repentons ſur la poudre & ſur la cendre: & avec David, *O Dieu, ne nous reprẽ point en ton ire, & ne nous corrige point en ta fureur. Nous avons peché contre toy, contre toy proprement, & nous avons fait ce qui eſt deſplaiſant devant tes yeux, afin que tu ſois connu juſte quand tu parles, & trouvé pur quand tu juges. Eternel, n'entre point en jugement avec tes ſerviteurs, car nul vivant ne ſera juſtifié devant toy*: & *ſi tu prenois garde aux iniquitez, il n'y auroit perſonne qui ſubſiſtaſt devant ta face.* Mais cela meſme, ſi nous attendons trop, *meſpriſant les richeſſes de ſa benignité, & de ſa patience, qui nous convie à repentance*, & differant de jour èn jour d'amender nôtre vie, il ne nous fera pas la grace de le lui pouvoir dire. Car ni les mouvemens de nos cœurs, ni les momens de nôtre converſion à ſa grace, ne ſont pas en nôtre puiſſance, mais en la ſienne. Et partant, il le faut *cercher pendant qu'il ſe trouve, & l'invoquer pendant qu'il eſt prés*, & *nous eſplucher nous-meſmes, avant que ſon decret enfante.* Il ne faut pas attendre qu'il ſe *preſente pour debattre*, mais nous devons nous

Pſ. 6. 2. & 51. 6.

Pſ. 143. 2. & 130. 3.

Rom. 2. 4.

Eſ. 55. 6.

Soph. 2. 2.

presenter pour nous excuser, & lui dire; *Seigneur, ne deba point avec nous, qui de mille articles ne te saurions respondre à un seul. A toy est la justice, & à nous confusion de face. Deba* plustost *contre nos debatteurs*, qui nous haïssent d'une haine si furieuse, à cause de ton Nom;& qui feroyent leurs trophées de nos ruines & en prendroyent occasion de blasphemer contre ta verité. Mais quand nous lui ferions mille fois ces prieres, si nous les lui faisions en nôtre nom seulement, elles nous seroyent inutiles. Nôtre peché nous a rendus trop odieux à Dieu, pour penser subsister de nous mesmes devant son thrône, & pour appaiser son ire par nos larmes. Parmi les accusations de Satan, les reproches de nos consciences, & les tonnerres & les maledictions de la Loy, la voix de nôtre supplication, pour véhémente qu'elle fust, ne seroit point ouïe. Mais *si quelqu'un a peché*, dit S. Iean, *nous avons un advocat envers le Pere, assavoir Iesus Christ le juste: Car c'est lui qui a esté fait la propiciation pour nos pechez, & non seulement pour les nostres, mais pour ceux de tout le monde.* C'est donc à lui qu'il nous faut aller;

Iob. 9.3. Dan.9.7 Pf.55.1. 1.Ieh.2.1.&c.

aller, afin qu'intervenant pour nous, il debatte nôtre cauſe devant ſon Pere, & que par la faveur de ſon interceſſion, & de ſon merite, nous obtenions le pardon de nos fautes.

Apres cela, quand nous conſiderons quels ſont les ſujets pour leſquels principalement la colére de Dieu s'embraſe, & qui le font deſcendre de là haut *pour debattre avec les peuples*, c'eſt à nous à les deteſter & à les bannir du milieu de nous, autant comme nous deſirons d'eſtre bien avec Dieu, & de prévenir les malheurs dont ſa juſte indignation nous pourroit accabler. Telles ſont les extorſions, les violences, & les rapines, par leſquelles les riches & les puiſſans, pour ſatisfaire à leur ambition, & à leurs inſatiables convoitiſes, oppriment les petis, & leur rendent la vie amere. C'eſt le peché pour la punition duquel durant les jours de Noé, le Iuge de toute la terre ouvrit les cataractes du ciel, & les fontaines de l'abyſme, & inondant toute la Terre, il y fit comme un monde nouveau. Vous donc, à qui Dieu a donné des commoditez temporelles en plus

Gen. 7. 11.

grande abõdance, ou qu'il a elevez à une authorité & à une puissance plus grande que celle de nos prochains, apprenez cette leçon, & tremblez devant le jugement de Dieu, pour n'abuser jamais de vos richesses, ni de vôtre crédit, contre vos pauvres freres, qui, quand ils ne trouveroyent point de garens en terre contre vos violences, en ont un tres-puissant au ciel, Ie veux dire Dieu mesme, qui est leur Pere, aussi bien que le vôtre. Car *celuy qui vous a formez dés le ventre, ne les a-t-il pas faits aussi?* Ne nous a-t-il pas façonnez de mesme en la matrice? Ils sont trop foibles *pour debattre auec vous*, mais voici en leur place le Tout-puissant, *qui se presente pour debattre, & pour venger les torts qui leur sont faits. Ayez donc frayeur de l'orage du Dieu fort*, & s'il y en a parmi vous qui ayent failli en cela, foulant les pauvres par des usures, ou les ruinant par des chicanes, ou les frustrant de leur salaire, ou mesme usant contr'eux de rapine & de violence, restituëz, comme Zachée, ce que vous avez mal-acquis; & du reste, *rachetez vos pechez par aumosne, & vos iniquitez en faisant misericorde*

Pro.22. 11.

Iob.31.15

Iob.31. 23.

Luc.19. 8.

Dan.4, 27.

aux

aux pauvres. Que les Iuges & Magiſtrats penſent particulierement à eux depeur qu'il ne leur arrive comme à ceux contre leſquels déclame le Prophete, c'eſt à dire que Dieu les ayant eſtablis pour eſtre le port des affligez, ils ne ſe rendent leur eſcueil, & la cauſe de leur naufrage, mais qu'ils ayent tousjours devant leurs yeux ce que dit Ioſaphat à ceux qu'il eſtablit pour Iuges dans les villes de Iuda, *Regardez bien ce que vous ferez, car vous n'exercez point la Iuſtice de par un homme, mais de par l'Eternel, lequel eſt parmi vous en jugement. Maintenant donc que ſon eſpouvantement ſoit ſur vous. Car il n'y a point d'iniquité en lui, ni d'acception de perſonnes, ni reception de preſens. Vivez donc en ſa crainte loyaument, & de cœur entier.* Nous tous, mes freres, ſoyons ſoigneux de rendre à chacun ce qui lui appartient; de garder en toutes nos conventions & en toutes nos affaires nôtre conſcience pure & ſincére, & de ne faire jamais à autruy ce que nous ne voudrions pas qui nous fuſt fait à nous meſmes. *L'Eternel juſte aime la juſtice*, eſtudions-nous donc à lui plaire, en vivant juſtement comme devant

2. Chr. 19. 6. &c.

Philipp. 4. 8.

les yeux de sa gloire. Adonnons-nous *à toutes choses veritables, à toutes choses venerables, à toutes choses justes, à toutes choses pures, à toutes choses aimables, à toutes choses de bonne renommée. S'il y a quelque vertu & quelque louange, pensons à ces choses, comme nous les avons apprises en l'eschole de nôtre Maistre.* Si nous le faisons ainsi, nous sérons reconnus vrayement ses disciples, & lors que la colere de Dieu s'embrasera contre le monde, à cause des pechez & des corruptions qui y régnent, il intercédera pour nous, afin que nous trouvions misericorde devant lui ; & aprés nous avoir fait reposer ici bas sous l'ombre de sa grace, il nous fera triompher là-haut en la lumiere de sa gloire. Ainsi soit-il.

SERMON sur ces paroles d'Esaïe chap. VIII. vers. 20.

A la Loy & au tesmoignage. Que s'il ne parle selon cette parole-ci, pour vrai il n'y aura point de matin pour lui.

C'EST une chose lamentable, & que toutes les larmes du monde ne sauroyent jamais assez déplorer que la Religion que nôtre Seigneur a instituée comme un précieux & sacré bien, pour en unissant les hommes à soy, les unir estroitement entre eux-mesmes, soit aujourd'hui, & depuis plusieurs siecles ; ce qui les desunit le plus, & que ce qui devroit mettre la paix & la concorde par toute la Terre, y apporte la guerre & la division, mettant l'homme en dissension contre son propre pere, la fille contre sa mere, & les domestiques contre leur maistre. Dieu qui est infiniment sage a bien preveu cela: & comme sa pro-

Matt. 10. 34. 35.

vidence ne demeure jamais courte dans les choses necessaires, sur tout, où il s'agit de sa gloire, & du salut de ses esleus, il n'a pas manqué de leur donner une régle certaine & asseurée pour se résoudre parmi tous ces doutes & toutes ces controverses de la Religion, & de cela nos adversaires conviennent facilement avec nous : mais la question est de savoir quelle est cette régle, que tous reconnoissent tres-nécessaire. Nous disons que c'est la Parole de Dieu, contenuë dans les escrits des Prophetes & des Apôtres; eux, au contraire, la recusent comme incertaine, obscure, imparfaite, & veulent qu'on vuide les differens de la Religion par les Conciles, par les Peres, & par la tradition nõ escrite. Qui en croira-t-on? certes, comme il n'est pas raisonnable qu'ils s'en tiennent à nostre dire, aussi n'est-il pas juste que nous-nous arrestions au leur. Et eux & nous sommes parties & sommes hommes les uns aussi bien que les autres : mais escoutons & les uns & les autres ce que l'oracle du ciel en prononce. *A la Loy* (dit-il) *& au tesmoignage. Que s'ils ne parlent selon cette parole, il n'y*

aura

aura point pour eux de lumiere du matin. Puis que c'est Dieu mesme qui parle, il s'en faut tenir là, ou estre mis au rang de ces aveugles volontaires dont il est dit en l'Evangile, *qu'ils ont mieux aimé les tenebres que la lumiere.*

L'Eglise de Iuda, mes freres, estoit alors en tres-grande peine à cause des deux Rois de Syrie & de Samarie qui avoyent fait ligue contre elle. En ce grand espouvantement Esaïe les console, en les asseurant que bien tost la puissance de ces deux Rois seroit détruite, & qu'encore que les Assyriens qui devoyent estre les executeurs de son jugement contre ces deux Princes, vinssent à innonder, comme un grand fleuve débordé, non seulement le païs de Syrie, & le Royaume des dix lignées, mais la Iudée mesme, elle seroit neantmoins, conservée pour l'amour de nôtre Seigneur Iesus Christ son vrai Emmanuël, sous la protection duquel l'Eglise a subsisté de tout temps, comme elle subsistera jusqu'à la consommation des siecles: Mais il leur fait cette promesse, à condition qu'ils se tiennent inviolablement attachez au

service de Dieu, qu'ils sanctifient l'Eternel des armées, & qu'ils ne s'amusent point aux moyens diaboliques & damnables qui estoyent alors en usage parmi les fausses religions pour presumer d'apprendre ou des idoles, ou, des morts, ni ce qu'ils devoyent faire, ni ce qui leur devoit arriver, mais qu'ils cherchent toute leur lumiere, toute leur consolation & tout leur salut en sa seule parole, comme estant l'unique moyen, certain & infaillible pour les adresser en toutes leurs voyes, les conseiller en toutes leurs perplexitez, les resoudre en toutes leurs doutes, les consoler en tous leurs ennuis, & les asseurer, quoi qu'il leur arrive, de son amour, & de leur redemption eternelle. Hors de là, il leur denonce qu'ils ne trouveront aucune adresse asseurée parmi leurs tenebres, & qu'ils ne verront reluire sur eux aucun rayon de consolation, ni d'esperance d'estre reconciliez avec Dieu, & delivrez de leurs anxietez & de leurs miseres. *A la Loy*, dit-il, *& au tesmoignage. Que s'ils ne parlent selon cette parole il n'y aura point de lumiere du matin pour eux.*

Ici,

Ici, nos adverſaires ne peuvent pas dire ou que le texte ſoit corrompu, ou que nôtre verſion ſoit ſuſpecte. Leurs propres Bibles le traduiſent de meſme que nous. Et celui meſme par lequel ils prétendent qu'a eſté faite leur verſion, l'expoſe comme nous faiſons, en diſant, *Si vous voulez vous eſclaircir des choſes qui ſont en doute, adreſſez-vous pluſtoſt à la Loy, & aux teſmoignages des Eſcritures.* Les Ieſuites, & leurs propres Eueſques le prennent auſſi au meſme ſens, en leurs paraphraſes, & en leurs commentaires ſur ce paſſage. Par où ſe reconnoit clairement le peu de honte & de conſcience de ce Cardinal qui eſt aujourd'hui leur oracle, lequel ayant pris à partie la parole de Dieu, pour en impugner l'authorité, la clarté & la perfection, ne fait point de difficulté de combattre contre ſa propre Bible, & contre ſes propres Docteurs, en diſputant contre cette traduction, & lui en oppoſant cinq ou ſix differentes, ſans oſer dire toutefois, à laquelle il ſe faut tenir. Car auſſi jamais ſon deſſein ne fut de l'expoſer, mais de la rendre inexpoſable & inutile à tout le monde. Il nous

objecte que nous mesmes traduisons diversement ces paroles. Il est vrai, mais cela regarde la construction seulement, & tous nos Interpretes, de quelque maniere qu'ils les construisent, leur attribuënt tousjours un mesme sens, assavoir que pour estre asseurez & de la volonté de Dieu, & de nôtre Redemption, il nous faut arrester au tesmoignage de Dieu mesme, & aux declarations qu'il nous fait par sa Loy, & par ses Prophetes.

Et en effet que telle ait esté l'intention de Dieu de nous donner sa Parole pour régle supréme & infaillible, tant de nôtre créance que de nôtre vie, il le monstre en tant d'autres lieux, en termes si formels, que c'est merveille qu'il y ait aucun qui en doute, Deut. 17. *Tu feras de point en point ce que dit la Loy que les Sacrificateurs t'auront enseignée. Si tost que le Roy sera assis sur le thrône de son Régne, il escrira pour soi, un double de cette Loy, dans un livre, la prenant de la presence des Sacrificateurs qui sont de la race de Levi, & il demeurera par devers lui, & il lira en icelui tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Eternel son*

ſon Dieu, & à prendre garde à toutes les paroles de cette Loy, & à ſes ſtatuts pour les faire. Et Ioſué 1.8. *Pren garde à faire ſelon toute la Loy que Moyſe mon ſeruiteur t'a commandée, ne te deſtourne d'elle ni à droite ni à gauche, afin que tu adreſſes par tout où tu iras. Ce liure de la Loy ne deſpartira point de ta bouche, mais tu mediteras en icelui jour & nuit.* Et au 4. de Malachie, *Ayez ſouuenance de la Loy de Moyſe mon ſeruiteur, auquel j'ordonnai en Horeb pour tout Iſrael des ſtatus & des jugemens.* Et au Nouueau Teſtament encore plus clairement, Luc 16.29. *Ils ont Moyſe & les Prophetes, qu'ils les eſcoutent. S'ils n'eſcoutent Moyſe & les Prophetes, non plus ſeront-ils perſuadez quand quelqu'un des morts reſſuſciteroit.* Et Iean 5.39. *Enquerez-vous diligemment des Eſcritures, car vous eſtimez auoir par elles la vie eternelle, & ce ſont elles qui portent teſmoignage de moy.* Et 2.Pierre 1.19. *Nous auons la parole des Prophetes tres-ferme à laquelle vous faites bien d'entendre.* Et s'il en faut juger par les exemples, c'eſt la régle unique que les ſaints Rois, David, Salomon, Ioſaphat, Ezechias, & Ioſias, ont ſuiuie, quand il a eſté queſtion d'eſtablir le ſeruice de

Dieu au milieu de son peuple, ou de le restablir, quand il a esté corrompu, & de laquelle Ieroboam, Achab, Manassé, & tant d'autres Princes idolatres s'estant départis, ont renversé la vraye Religion, & attiré la malediction de Dieu sur leurs testes, & sur leurs couronnes. C'est par là que nostre Seigneur Iesus Christ a combattu l'esprit malin, comme nous le voyons en l'histoire de sa tentation. C'est par ce principe qu'il a disputé contre les Pharisiens d'un costé, & contre les Sadduciens de l'autre, & qu'il leur a fermé la bouche. Et l'une des plus grandes fautes dont il redarguë les Scribes & les Pharisiens, c'est de ce qu'au lieu de se tenir précisément à cette régle, ils en prenoyent une autre, assavoir leur tradition. *Pourquoi*, dit-il, *outrepassez-vous le commandement de Dieu, pour suivre vostre tradition? Vous avez*, adjouste-t-il, *annullé le commandement de Dieu, par vostre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophetisé de vous*, disant, *Ce peuple-ci s'approche de moy de sa bouche, & m'honore de ses levres, mais leur cœur est bien fort esloigné de moy. Mais en vain m'honorent-ils enseignant des doctrines qui ne sont*

ſont que commandemens d'hommes. C'eſt par là que les ſaints Apôtres, & les autres Miniſtres de l'Evangile, ont prouvé la verité du Chriſtianiſme, & combattu l'obſtination & l'endurciſſement des Iuifs, comme nous le voyons par toutes leurs Epiſtres, & par les Actes des Apôtres. C'eſt par ce moyen, que les Iuifs qui eſtoyent en Beroée *furent convertis au Seigneur, & receurent la Parole avec toute promptitude, conferant journellement la prédication de S. Paul avec les Eſcritures, pour ſavoir s'il leur annonçoit la verité.* C'eſt toute la leçon & toute la tablature que S. Paul donne à Timothée, & en ſa perſonne à tous les Paſteurs, pour ſe rendre parfaits, *Dés ton enfance,* dit-il, *tu as cognoiſſance des ſaintes lettres, leſquelles te peuvent rendre ſage à ſalut par la foy qui eſt en Ieſus Chriſt. Toute l'Eſcriture eſt divinement inſpirée & profitable à endoctriner, à convaincre, à corriger, & à inſtruire ſelon juſtice : afin que l'homme de Dieu ſoit accompli, & parfaitement inſtruit à toute bonne œuvre.* Et de fait, quelle meilleure régle ſaurions-nous avoir que ce livre celeſte & divin dont toutes les paroles, depuis le commencement juſques

Act. 17. 11.

2. Tim. 3. 15. 16. 17.

à la fin, ne ſont que pure verité, comme immediatement émanées de cet Eſprit de verité, qui ne peut ni eſtre trompé, ni tromper perſonne, ou quelle adreſſe plus certaine que cette Loy, & ce teſmoignage que Dieu nous a donné lui-meſme, pour ſervir *de lampe à nos pieds, & de lumiere à nos ſentiers?*

Pſ. 119. v. 105.

A cela que repliquent nos adverſaires? I'aurois horreur de vous le dire. Mais puis qu'ils n'en ont point eux-meſmes, & que publiant leur peché comme Sodome, ils blaſphement ſans aucune honte contre la Parole du Dieu vivant, nous ferons comme Ezechias aux blaſphémes de Rabſaké. Nous les deſployerons dans ce temple en la preſence de l'Eternel. Ils nous diſent premierement, qui vous a dit que c'eſt la Parole de Dieu? O Dieu! en quel temps ſommes-nous, & à quelles gens avons-nous affaire! Des deux principes uniuerſels, ſur leſquels toute la Religion Chreſtienne eſt fondée, aſſavoir qu'il y a un Dieu, & que la Bible eſt ſa Parole, les Athées nous diſent de l'un, Qui vous a dit qu'il y a un Dieu? & ceux de la communion de Rome nous diſent

de

de l'autre, Qui vous à dit que la Bible ſoit ſa Parole? Et ſon ame ne haïroit-elle point une nation qui eſt telle? Et le Iuge de toute la Terre ne fera-t-il point juſtice, un jour, de ces moqueries qui ſont lancées contre ſon Nom & contre ſa Parole? Ils diront, peut-eſtre, que ce n'eſt point par moquerie qu'ils le diſent, mais qu'ils le demandent pour leur inſtruction. Et veritablement leur dirons-nous, pour des gens qui vous faites ſi anciens, vous eſtes bien nouveaux! & vous en eſtes encore aux premiers principes! Et vous doutez encore ſi c'eſt là la Parole de Dieu? Ils vous diront, ſans doute, qu'ils n'en doutent point. Et miſerables, dites-leur, pourquoi donc nous faites vous ces queſtions profanes? Ou donnez gloire à Dieu, en advouant ingénument que c'eſt là ſa Parole, & conſentez que nos differens ſoyent vuidez par elle; ou, paſſant la main ſur le front, pour eſſuyer le peu de honte qui vous reſte, dites ouvertement que ce n'eſt point là ſa Parole, & nous vous prouverons que ce l'eſt certainement. Encore qu'il ſoit auſſi abſurde de demander des preuves de cela,

que d'en demander de ce que cette lumiere qui nous esclaire est la lumiere du Soleil. Car ce que la lumiere est en la vie, cela mesme est l'Escriture en la Religion. Celle-là est la premiere des choses visibles, car par elle toutes les autres se voyent, & elle n'est veüe que par elle-mesme; & celle-ci est la premiere des veritez, apprehendée par la foy; car par elle toutes les autres sont creuës, & elle n'est creuë que par elle-mesme. S'il falloit prouver les premiers principes, on iroit à l'infini, & il n'y auroit aucune science asseurée. Mais en effet, voyons un peu pourquoy ils font cette demande. C'est, sans doute, pour nous faire dire que nous le tenons de l'Escriture. Mais quand nous aurons dit cela mille fois, ont-ils si peu de sens, que de s'imaginer qu'on leur passe cette conséquence, que donc il ne se faut point arrester à l'Escriture sainte comme à l'Escrirure. Qui a dit à S. Pierre que Iesus estoit le Messie? ç'a esté S. André. Qui l'a dit aux Samaritains? ç'a esté la Samaritaine. Est-ce à dire pourtant ou que l'authorité de Christ, & la foy de S. Pierre ait esté fondée sur S. An-

S. André, ou que les Samaritains ayent eu non la Parole de Ieſus Chriſt, mais celle de la femme Samaritaine pour régle, & pour maiſtreſſe? Qui que ce ſoit qui connoit de viſage la Religion le peut monſtrer, & donner à connoiſtre à un qui ne le connoit pas. Eſt-ce à dire pourtant que cet homme-là, par ce qu'il ne connoit le Roy, que par ſon moyen, lui doive autant de reſpect qu'au Roy meſme?

I'inſiſterois plus long temps là-deſſus ſi je n'eſtois perſuadé que vous voyez aſſez clairement par ce peu que je vous ai dit, & l'impieté de leur demande, & l'impertinence de leur illation. Mais pourſuivons à les ouïr; car leurs blaſphemes ne ſont pas encore eſpuiſez. L'Eſcriture, diſent-ils, ne ſauroit eſtre la régle de nôtre foy, & le moyen pour décider les differans de la Religion; car elle eſt difficile, obſcure, ambiguë; en un mot, c'eſt un nez de cire, qu'on tourne du côté qu'on veut. Mais n'ont-ils pas bonne raiſon? parce qu'ils ne peuvent trouver leur religion dans l'Eſcriture apres s'y eſtre bien tourmentez; donc l'Eſcri-

ture est fort obscure; parce que pour eviter le vray sens de cette divine Parole, par lequel ils se voyent manifestement convaincus, ils en inventent tous les jours de nouveaux. Elle est donc fort ambiguë; parce qu'ils font mestier de la tordre à leur propre perdition, donc c'est un nez de cire qu'on tourne du côté qu'on veut. Car c'est là le respect que ces gens-là portent à l'Escriture. Mais ici, mes freres, il faut que je vous face voir leur mauvaise foy. Qu'on oye leurs sermons, qu'on lise leurs livres, quand ils traittent les controverses par l'Escriture sainte. Ils se vantent ordinairement qu'il n'est rien de plus clair que les passages qu'ils alléguent pour la confirmation de leurs dogmes : si là elle est si claire, pourquoy la font-ils ici si obscure? Particulierement encore lors qu'il s'agit de l'Eucharistie, pour fonder leur exposition literale, voici la maxime qu'ils donnent; Quand l'Escriture sainte parle de Sacremens, de dogmes & de loix, elle s'explique en termes propres, sans aucune ambiguité, ni figure. Si en ces choses-là elle est claire, elle n'est donc point obcure,

ſcure, ni ambiguë aux choſes néceſſaires à nôtre ſalut. Car quelles ſont les choſes neceſſaires, ſinon les loix, les dogmes, & les ſacremens? ce que nous devons croire, ce que nous devons faire, & les gages que Dieu nous donne de ſon amour & de la beatitude qu'il nous prepare? y a-t-il apparence, diſent-ils, que cette grande ſageſſe du Fils de Dieu, ait voulu uſer de paroles qui ayent pû ſervir de pierre d'achoppement, pour faire broncher l'Egliſe? Ce grand amour qu'il nous porte, peut-il ſouffrir ces obſcuritez? Mais, je vous prie, que je vous eſclairciſſe ſur cette obſurité prétenduë. Certes, ſi vous conſiderez l'Eſcriture à leſgard de certaines perſonnes; les choſes les plus claires qu'elle contient leur ſont obſcures, mais c'eſt par accident, c'eſt à dire, par leur defaut, & non de ſa nature. Ce ſoleil qui nous paroiſt ſi clair, eſt obſcur aux aveugles. Ainſi nôtre Evangile eſt un Evangile de gloire, où nous voyons la face de Chriſt toute rayonnante d'une merveilleuſe lumiere; & neantmoins, il eſt couvert à ceux qui periſſent, auſquels le Dieu de ce ſiecle a aveuglé

les entendemens. Mais il ne faut point le considerer à cet égard là, il le faut regarder en lui-mesme, & à l'esgard des enfans de Dieu, pour lesquels il est fait, & non pour les prophanes & les reprouvez. S'il est obscur, c'est ou pour les choses, ou pour les paroles. Pour ce qui est des choses, il est vrai qu'elle nous en propose de tres-arduës, & de tres-difficiles à entendre; mais aussi Dieu ne nous oblige pas, pour estre sauvez, à en comprendre la nature; il veut seulement que nous en croyïons la verité. Or que ces choses-là soyent, l'Escriture nous l'enseigne parfaitement; mais comment elles sont, elle ne nous l'apprend pas; & là-dessus les hommes travaillent inutilement leurs esprits, & la blasment d'obscurité, par ce qu'elle ne satisfait pas à la vanité de leurs esprits temeraires & curieux. Pour celles qu'il faut faire, comme de craindre Dieu, d'aimer son prochain, d'estre saint de corps & d'esprit, de croire en Iesus Christ, de confesser son Nom, de se resigner à sa conduite, de lui estre fidéle jusqu'à la mort, elles y sont plus claires que le jour. Quant au style, il y est aussi clair dans

les

les choſes neceſſaires que le ſalut des hommes le requiert ; ſelon les divers âges, & les diverſes conditions de l'Egliſe. Ie dis aux choſes neceſſaires; car pour les autres, il y peut avoir pluſieurs lieux obſcurs, & qu'on ne peut entendre qu'avec peine. Meſme pluſieurs de ceux qui traittent des choſes neceſſaires à nôtre ſalut, il y en a de difficiles, mais les meſmes choſes qu'ils traittent ainſi obſcurement, ſont expoſées ailleurs plus clairement. I'ay adjouſté, ſelon les divers âges & ſelon les diverſes conditions de l'Egliſe ; parce que ſous le Vieux Teſtament, l'heritier eſtant encore enfant, le myſtere de pieté lui eſtoit repreſenté obſcurement, & ſous des figures; c'eſtoit *un livre clos*, comme il eſt dit au vingtneufviéme chapitre de cette prophetie, *un teſmoignage cacheté*, comme il nous eſt repreſenté en ce chapitre meſme, le voile eſtoit encor ſur la face de Moyſe : mais au Nouveau Teſtament ce meſme myſtere eſt declaré fort clairement, Chriſt pendant en la croix a fendu le voile, ſi bien que maintenant, *nous contemplons* en

ſon Evangile *la gloire de Dieu à face deſcouverte*; & tant s'en faut que cett' Evangile puiſſe avec raiſon eſtre appelée obſcure, que toutes les lumieres des autres livres ne ſont que des rayons de la ſienne. Aſſeurez-vous d'une choſe, mes freres, que ſi elle eſtoit auſſi obſcure qu'ils diſent, ils ne la deffendroyent pas comme ils font, parce qu'ils ne craindroyent point qu'on y viſt leurs erreurs convaincuës, & leurs idolatries condamnées. De parole ils en deſcrient l'obſcurité, mais en effet, ils en redoutent la lumiere, & c'eſt pourquoi ils ne la veulent point pour régle. S'ils en permettoyent la lecture, & s'ils conſentoyent que tous nos differens fuſſent jugez par elle, l'accord ſeroit bien toſt fait. Mais ils perdroyent, par ce moyen, le Pape, ſa triple couronne, les Cardinaux, leur pourpre, & tous ceux du Clergé, le gain qui leur revient tous les jours de leur grande Diane.

Mais continuons les objections que font ces vers de terre contre les oracles du ciel. Ils ne ſe contentent pas de les ravaller comme ambigus & captieux, mais ils les deſcrient encore comme imparfaits;

faits ; au lieu que l'Apôtre ſaint Paul en exalte ſi hautement la perfection & la ſuffiſance, 2. Tim. 3. & que Dieu meſme ſi ſouuent, tant au Vieux qu'au Nouveau Teſtament, nous defend d'y rien adjouſter, ni d'en rien retrancher, par ce que c'eſt une régle parfaite, & qui n'a rien du tout ni de manque ni de ſuperflu. Mais ſavez-vous ce qui manque à l'Eſcriture ſainte, pour eſtre parfaite à leur gré ? Ie vous le dirai auſſi veritablement qu'ils l'accuſent fauſſement d'inſuffiſance; c'eſt la primauté de leur Pape, le ſacrifice de leur Meſſe, le ſonge de leur tranſſubſtantiation, la vanité de leurs ſatisfactions, & de leurs merites, la fable de leur purgatoire, la multitude de leurs Mediateurs, l'adoration de leurs croix, le ſervice de leurs images, le traffic de leurs Iubilez, & de leurs indulgences. S'ils y trouvoyent ces choſes-là, & les autres abus & ſuperſtitions dont leur religion eſt remplie, & dont ils deshonorent le Chriſtianiſme, ils la trouveroyent tres-parfaite ; ils l'exalteroyent autant qu'ils la depriment; ils nous la bailleroyent pour régle aſſeurée ; ils nous preſſeroyent de décider

toutes nos controverses par elle; ils crieroyent à plein gosier, ils esleveroyent leurs voix comme des trompettes, & diroyent avec Esaïe, *A la Loy & au tesmoignage. Que si quelqu'un ne parle selon cette parole, il n'y aura point de lumiere du matin pour lui.*

Aprés avoir fait voir comme la Parole de Dieu contenuë dans les saints livres du vieux & du Nouveau Testament, est la vraye & unique régle qui nous a esté donnée du ciel pour discerner le vray d'avec le faux, en toutes les controverses & en tous les differens de la Religion, & refuté toutes les raisons que les adversaires ont au contraire, ce seroit à nous à monstrer comme toutes les régles qu'ils proposent au lieu de celle-là, assavoir les Conciles, les Peres, & la tradition non escrite, sont entierement incertaines, fautives & trompeuses, & qu'elles ne nous sçauroyent donner aucune asseurance ni de la volonté de Dieu, ni de nôtre salut : mais pour cette heure nous n'osons passer plus avant, à cause de l'incommodité de ce temps. Cependant, mes freres, je vous conjure devant nôtre Sei-

Seigneur Ieſus, & devant ſes Anges eſleus, qu'en recueillant dans vos eſprits tout ce que vous venez d'entendre, de voir quelle eſtime vous devez faire d'une Religion qui abhorre ainſi la Parole du Dieu vivant, qui la recuſe pour ſon Iuge, & qui n'en peut parler qu'avec meſpris & avec blaſpheme. Certes, nôtre Seigneur Ieſus, & apres lui ſes bien-heureux Apoſtres, nous ont donné comme un des principaux moyens pour diſcerner la vraye Egliſe d'avec la fauſſe, l'eſtime que fait l'un & l'autre de cette divine Parole. *Celui qui eſt de Dieu*, dit nôtre Seigneur Ieſus Chriſt Iean 8. *oit les Paroles de Dieu; mais vous ne les oyez point, à cauſe que vous n'eſtes point de Dieu:* l'Apôtre S. Iean tout de meſme, au 4. chap. de ſa 1. Epiſtre, *Nous ſommes de Dieu*, dit-il, *qui connoiſt Dieu nous eſcoute, qui n'eſt point de Dieu ne nous eſcoute point. A ceci cognoiſſons nous l'Eſprit de verité, & l'eſprit d'erreur.* Iugez par là ſi l'eſprit d'erreur n'eſt pas parmi eux, qui ne veulent cette Parole ni pour régle, ni pour Iuge; qui diſent que ſans l'authorité de l'Egliſe, ils n'y croiroyent non plus qu'aux fables d'Eſope.

Paroles laschées impudemment par un de leurs Docteurs, & soustenuës sans front par le Cardinal Hosius, qui osent encore adjouster, que cette Parole est un nez de cire, qu'on plie, & qu'on tourne comme on veut; qu'elle est obscure, ambiguë, imparfaite, & qu'elle n'est proprement que comme une lettre de créance, pour nous renvoyer à l'Eglise, qui est nôtre vraye régle, & nôtre asseurée Maistresse. Pensez-vous si la Bible leur estoit favorable qu'ils en parlassent de la sorte? Pensez-vous que si pour la lire on embrassoit leur créance, qu'ils en défendissent si severement la lecture? Est-ce-là ce que faisoyent les Prophetes, quand ils crioyent au peuple, *A la Loy & au tesmoignage?* Est-ce-là ce qui faisoit Iesus Christ quand il crioit aux Iuifs, *Enquerez-vous soigneusement des Escritures; car ce sont elles qui rendent tesmoignage de moy?* Est-ce-là ce que faisoit l'Apôtre S. Paul, quand il crioit aux fidéles Colossiens, *Que la Parole de Dieu habite en vous plantureusement, en toute sapience?* O qu'Esaïe, que S. Paul, que Iesus Christ estoyent bien asseurez que cette *Loy* & ce *tesmoignage*

gnage faiſoit pour eux quand ils en parloyent avec tant d'affection & d'honneur? Par là, mes freres, nous vous convions auſſi, tous les jours, à examiner chez vous ce que nous vous preſchons dans ce Temple; nous vous y exhortons particulierement aujourd'huy, & vous conjurons par toute l'amour que vous portez à nôtre Seigneur Ieſus Chriſt,& par le zele que avez pour voſtre propre ſalut.

Liſez, feüilletez, conferez, pour voir s'il eſt ainſi. Plus vous travaillerez à une eſtude ſi ſainte, & plus vous-vous affermirez en la foy. Avec cela vous y rencontrerez des conſolations indicibles contre vos ennuis. Ceux auſquels parloit Eſaïe, quand il diſoit, ***A la Loy, & au teſmoignage***, eſtoyent alors agitez, comme les arbres des foreſts ſont agitez par le vent,à cauſe des guerres & des malheurs dont le Royaume ſe trouvoit menacé; & le Prophete, pour appaiſer ce trouble de leurs ames, & pour relever leurs eſperances craintives, & tremblantes, par les promeſſes & les conſolations divines, les adreſſe ***à la Loy & au teſmoignage***, leur

denonçant que hors de là, ils ne pourroyent trouver asseurance de joye, de repos, de consolation, ni de lumiere. Nous, mes freres, parmi les ennuis dont il plaist à Dieu de nous exercer depuis quelques années, nous vous renvoyons là mesme, où vous lirez ces douces & incomparables paroles, *Pour certain, l'Eternel consolera Sion, il consolera toutes ses desolations, & rendra son desert semblable à Heden, & ses landes comme le jardin de l'Eternel; joye & liesse sera trouvée en elle, louange & voix de mélodie. Réveille-toy, réveille-toy, revests-toy de force, bras de l'Eternel, réveille-toy comme aux jours anciens. N'és-tu pas celui qui as taillé en pieces Rahab, & qui as froissé le Dragon? N'és-tu pas celui qui as fait tarir la mer & les eaux de la grande abysme, afin que les rachetez y passassent? Ceux-là donc desquels l'Eternel aura payé la rançon, retourneront, & viendront en Sion avec chant de triomphe, & liesse eternelle sera sur leurs chefs; ils obtiendront joye & liesse; douleur & gemissement s'enfuiront. C'est moy, c'est moy qui vous console.* Ces douces & consolatoires paroles que nous vous preschons en public dans la maison de Dieu, lisez-
les

les en particulier dans la vôtre, & ce ſera comme une douce roſée à vos ames, parmi les plus grandes ardeurs de vos afflictions. Et à la fin, le Seigneur Ieſus, venant à deſcendre du ciel pour ſe monſtrer glorieux en ſes ſaints, & admirable en tous ſes croyans, vous recompenſera du zele que vous aurez témoigné ici bas pour ouïr & pour méditer ſa Parole, en vous faiſant jouïr, dans ſon Paradis, des delices que l'œil n'a point veuës, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne ſont montées au cœur d'aucun homme, AMEN.

SERMON sur ces paroles d'Esaïe chap. LV. vers. 6. & 7.

6. *Cherchez l'Eternel, pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est prés.*

7. *Que le meschant delaisse son train, & l'homme autrageux ses pensées, & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de lui: & à nostre Dieu, car il pardonne tant & plus.*

COMME Dieu est le Souverain objet & le seul vrai autheur de la felicité des hommes, aussi ne leur peut-il arriver de plus grand malheur que quand ils viennent à lui tourner le dos, & qu'il destourne son visage d'eux en sa juste colere. Car tant qu'ils demeurent en cet estat de separation d'avéc lui, ils sont destituëz de toute consolation, ils se trouvent exposez tout nuds sans protection ni defense à toutes les maledictions du

ciel

ciel & à toutes les calamitez de la terre, & ne peuvent attendre que les ſupplices de l'enfer, ſi c'eſt ſeulement les attendre que de porter tousjours, comme ils ſont, leur enfer en leur conſcience. Au contraire, le plus grand bonheur qu'ils puiſſent ſouhaiter, apres avoir eſté ſi miſerables que d'offenſer leur Createur, c'eſt que ſa Sageſſe ayant trouvé le moyen de ſatisfaire à ſa Iuſtice par le ſacrifice d'une victime ſuffiſante à expier leurs pechez, & ſa Bonté l'ayant volontairement livrée pour eux à la mort, il leur offre, moyennant cela, ſa miſericorde & ſa paix, ſans requerir d'eux autre choſe, ſinon qu'ils l'embraſſent avecque foy, & qu'ils ſe repentent de leurs pechez. Mais parce que de l'accompliſſement de cette condition-là, dépend l'effet de leur reconciliation avec Dieu, ce meſme eſprit envieux & meurtrier, qui pour avoir des complices de ſa révolte, & des compagnons de ſon ſupplice, les a induits premierement à pecher, fait tout ce qu'il lui eſt poſſible pour empeſcher leur repentance. Et s'il voit qu'il ne puiſſe les porter à un prophane meſpris de ce

moyen que Dieu leur offre de rentrer en sa grace, il travaille au moins à leur faire retarder leur conversion jusques à l'extrémité de leur vie, pour les perdre en suite, à l'heure de la mort, par la lethargie, ou par le desespoir. Que s'il ne peut obtenir cela d'eux, à cause du fardeau de leurs pechez qui les presse, du remords de leur conscience qui les tourmente, & du desir ardent qu'ils ont d'en estre soulagez en se reconciliant avec Dieu, il leur persuade de se contenter d'une repentance exterieure & superficielle, en laquelle sans se mettre en peine de changer de cœur ni de vie, ils lui demandent seulement pardon du passé, & sa misericorde pour l'advenir. Ce sont les deux dangereuses tentations ausquelles ce bon Dieu, *qui ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive*, veut remédier par ces excellentes paroles dont vous venez d'entendre la lecture.

Ezech. 33.11.

Paroles qui se peuvent prendre ou comme addressées particulierement aux Iuifs, ou comme dites generalement à tous les pecheurs. Au premier sens, le

Pro-

Prophete ayant dit aux Iuifs, *Enclinez vostre oreille, & venez à moy; escoutez, & vostre ame vivra, & je traitteray avec vous une Alliance eternelle, assavoir les gratuitez asseurées faites à David:* puis ayant adjousté touchant la vocation des Gentils, *Voici je l'ay donné pour estre tesmoin aux peuples, & pour estre leur Gouverneur:* & à Iesus Christ mesme, *Voici tu appelleras la nation que tu ne cognoissois point, & les nations qui ne te cognoissent point, accourront à toy, à cause de l'Eternel ton Dieu, & du Saint d'Israël, qui t'aura glorifié*, il leur crie maintenant, *Cherchez l'Eternel, pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est prés*; afin que voyant les Gentils qu'ils avoyent en si grand mespris & en si grande detestation, entrer en grace aveeque Dieu, ils en prennent de la jalousie, & qu'ils se pressent à y entrer les premiers. C'est ce qu'il avoit prédit qu'il feroit au trentedeuxieme du Deuteronome, *Ie les esmouvray à jalousie par un qui n'est point peuple, & les provoqueray à courroux par une nation folle.* Et c'est aussi la raison pour laquelle il a mesme quelquefois fait venir des extremitez de la terre des Princes &

des Princesses infidéles, pour ouïr en la presence des Israëlites les oracles de sa sagesse avec reverence & admiration, comme la Reine de Saba, au temps de Salomon. C'est encore pour cette mesme raison, qu'il a quelquefois commandé à ses serviteurs d'aller annoncer sa grace aux infideles, & mesme aux plus desbordez, comme à ceux de Ninive, afin que se convertissant par leur predication ils servissent ou d'un juste reproche à l'obstination de son peuple, ou d'un vif aiguillon à sa conversion. Car il vouloit que ceux qui se donnoyent tant de vanité d'estre la posterité d'Abraham, vissent que des pierres mesmes Dieu pouvoit susciter des enfans à ce Patriarche, & qu'ils apprehendassent que s'ils recevoyent sa grace en vain, il ne *donnast son Royaume à une autre nation qui en feroit les fruits*, ses serviteurs qu'ils auroyent mesprisez venant à secouër contre eux la poudre de leurs souliers & à se tourner vers les Gentils. Pendant donc, leur dit-il, que Dieu est pres de vous, & qu'il se peut trouver, cherchez-le, & l'invoquez, & ne *vous jugez* point vous mesmes

Matth. 3.9.

Matth. 21.43.

Act. 13. 51.

mes

mes *indignes de la vie eternelle*, mais reconnoiſſez *le temps de voſtre viſitation & les choſes qui appartiennent à voſtre paix.* C'eſt en ce ſens qu'on peut prendre cette remonſtrance : mais on la peut entendre auſſi comme faite generalement à tous ceux auſquels Dieu ſe révéle en ſa grace, afin que lors qu'il ſe preſente pour les ſauver, ils ne rejettent point *ſon conſeil contr'eux meſmes*, mais qu'ils entrent, tandis que la porte de ſa miſericorde leur eſt ouverte, & qu'ils ſe reconcilient avec lui par une vraye repentance. Et ainſi elle s'adreſſe à nous, auſſi bien qu'aux autres, puis que *ſa grace ſalutaire à tous hommes nous eſt clairement apparuë* auſſi bien qu'à eux ; afin que tandis que ſon chandelier luit au milieu de nous, nous cheminions en ſa lumiere, de peur que ſi nous venons à le meſpriſer, il ne nous l'oſte pour le donner à d'autres, qui en facent mieux leur profit que nous. *Cherchez l'Eternel*, nous dit-il, *pendant qu'il ſe trouve, invoquez-le tandis qu'il eſt prés.*

verſ. 46. Luc. 19. 42. 44. Luc. 7. 30.

Où nous avons à conſiderer d'un côté le devoir qu'il requiert de nous, & de l'autre la recompenſe qu'il nous promet

si nous-nous en acquittons comme il faut. Pour le devoir, il ne nous le propose pas seulement en substance, nous ordonnant *de chercher l'Eternel* & *de l'invoquer*, mais il nous monstre encore la maniere de le bien faire en sorte que cela lui soit aggreable, & qu'il reüssisse à nôtre salut, assavoir avec diligence, *pendant qu'il se trouve* & qu'il est *prés de nous*, & avec Repentance, en *laissant nôtre mauvais train*, *& nos pensées iniques*, & nous convertissant à luy. *Chercher*, ou *rechercher l'Eternel* en l'Escriture saincte signifie bien quelquefois chercher sa connoissance, comme quand S. Paul dit au 17. chap. des Actes, que Dieu se révéle à tous les hommes par les œuvres de sa providence, *afin qu'ils le cherchent, si en quelque maniere ils pourroyent le trouver comme en tastonnant:* mais le plus souvent il signifie chercher sa faveur & sa grace, & avoir soin de nous reconcilier avec lui, non seulement par la priere, mais par tous les autres devoirs de la vraye Religion qu'il nous prescrit en sa parole; comme aussi *le trouver*, n'est autre chose que l'avoir propice & favorable, & posseder paisiblement les benedictions

ctions de ſa grace. C'eſt en ce ſens que ſe prennent ces mots quand David dit à Salomon, *ſi tu le cherches, il ſe fera trouver à toy, mais ſi tu le delaiſſes, il te reiettera à perpetuité*; & quand le Prophete Hazarie dit au Roy Aſa, & à tous ceux de Iuda & de Benjamin, *L'Eternel eſt avec vous tandis que vous eſtes avec lui, & ſi vous le cherchez, vous le trouverez: mais ſi vous l'abandonnez, il vous abandonnera.* Et en ce texte-ci ſemblablement; j'en dis de meſme du mot d'*Invoquer.* Car en ce lieu il ſignifie la meſme choſe que celui de *Chercher*; comme fort ſouvent dans les Prophetes une meſme choſe eſt exprimée en deux façons tout de ſuite, les dernieres paroles eſtant, quant au ſens, comme l'Echo & le contreſon des premieres. Ici, pour exemple, *pendant qu'il ſe trouve*, & *tandis qu'il eſt prés*, ſont deux phraſes equipollentes, le *meſchant* & *l'inique*, ſont deux mots ſynonymes, *l'Eternel*, & *noſtre Dieu*, ſignifient une meſme Divinité: *Il aura pitié*, &, *il pardonnera*, expriment une meſme grace. Que le mot *Invoquer*, auſſi bien que celui de *Chercher*, ait une ſignification, qui s'eſtend à tous les exercices

1. Chro. 28. 9.

2. Chro. 15. 2.

de la pieté, il est clair par plusieurs passages de l'Escriture sainte; comme quand il est dit Gen. 4. qu'au temps d'Enos *le nom de l'Eternel commença à estre invoqué*, c'est à dire, que lon commença à le servir par les exercices publics de la Religion: & quand Ioël dit, *Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé*, c'est à dire, qui le servira selon les régles de sa parole; & quand Ananias dit à Iesus Christ en parlant de S. Paul, *Il a authorité de par les principaux Sacrificateurs de lier tous ceux qui invoquent ton nom*, c'est à dire ceux qui te servent en la vraye Religion; & quand ceux qui oyoyent cet homme qui estoit peu auparavant un si aspre persecuteur des Chrestiens prescher dans les Synagogues que Iesus Christ estoit le Fils de Dieu, & qu'ils disoyent avec estonnement, *N'est-ce pas cestui-ci qui a destruit en Ierusalem ceux qui invoquoyent ce nom?* c'est à dire, tous ceux qui faisoyent profession de la Religion Chrestienne. Il nous exhorte donc par ces mots de nous adonner au service de Dieu, & à la vraye pieté, cherchant premierement, & avant toutes choses, ce qui

Gen. 4. 26.

Ioel 2. 32.

Act. 9. 14. 21.

qui est *de son Royaume & de sa justice*. Matt. 6. 33.

Mais parce qu'ordinairement ce qui devroit estre le premier & le plus passionné de nos mouvemens, est le dernier & le moins affectionné de tous, & que nous occupant sans relasche aux choses de la terre, nous retardons de jour en jour de penser à nostre salut, & de nous convertir à Dieu, il nous presse de le faire avec diligence, tandis que nous en avons le moyen, & que Dieu se presente à nous en sa Parole & en ses Sacremens. *Cerchez*, dit-il, *l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est prés.* Il est bien tousjours prés de nous, & se laisse trouver par tout à ceux qui le cherchent. Car *il remplit les Cieux & la Terre*, Ierem. 23. 24. & il n'est pas seulement au dessus de toutes choses pour les gouverner, au dessous de toutes pour les soustenir, à l'entour de toutes pour les défendre ; mais au dedans de toutes pour les animer, & en chacun de nous pour nous ïnspirer l'étre, le mouvement & la vie. Et en toutes ces choses il donne de telles connoissances de soi que les plus aveugles venant à le chercher au monde, & en eux-mes-

mes, le peuvent *trouver comme en tastonnant*, ainsi que nous l'enseigne l'Apôtre au 17. chap. des Actes. Mais il est dit plus specialement qu'il est pres de nous, & en estat d'estre trouvé, lors qu'il se manifeste à nous en sa grace, par la predication publique de sa parole, & que par l'establissement & par la conservation de la vraye Religion au milieu de nous, il y choisit particulierement sa demeure. Et c'est alors que nous sommes plus estroitement obligez à le chercher & à l'invoquer, parce qu'alors il ne nous faut pas *monter au ciel, ni descendre en l'abysme*, pour apprendre sa verité, ou pour nous informer de sa volonté: mais que *sa parole est prés de nous, en nostre bouche, & en nostre cœur, assavoir la parole de foy, qui nous est preschée.* Et certes au commencement qu'il nous fait cette grace, nous la recevons bien avec joye, & avec admiration, comme les Israëlites recevoyent la Manne; & nous disons volontiers, comme eux, quand il vient à traitter cette particuliere alliance avec nous, *Nous ferons toutes les choses que l'Eternel nous a commandées*, ce qui lui fit dire, *O s'ils avoyent tousjours*

Rom. 10. 6. 7. 8.

jours un tel cœur pour me craindre ! Mais quand nous en avons joui long temps, petit à petit cette Manne nous devient fade : & comme au temps de Salomon, à cauſe de l'abondance de l'or & des cedres que lon apportoit en Ieruſalem, il eſt dit en la ſainte hiſtoire, *que l'or n'y eſtoit non plus prisé que les pierres, ni les cedres que les figuiers ſauvages*; ainſi la parole de Dieu nous devient mépriſable pour la grande facilité que nous avons à en jouïr, & pour la multitude des predications que nous entendons continuellement. De là vient que nous-nous relaſchons miſerablement en ce qui regarde les devoirs de la pieté, l'ouïe de la Parole de Dieu, l'uſage des ſaints Sacremens, l'exercice de la Priere, le chant des hymnes ſacrez ; & en un mot, en toutes les fonctions du ſervice de Dieu, auſquelles la vie du fidele doit eſtre principalement occupée : ou que ſi nous y vaquons, c'eſt par maniere d'acquit ſeulement, ne penſant point à quitter nos vices, & à nous convertir à Dieu. Car nous en renvoyons le ſoin le plus loin qu'il nous eſt poſſible, afin de jouïr cependant de

Deut. 5. 27. 29.

2. Chr. 1. 15.

ces maudites delices de peché qui nous charment & nous ensorcelent ; & nous ne songeons point à celles de Dieu & de son Paradis, qui sont infiniment plus douces & plus desirables. Nous-nous empressons si fort aprés les affaires du monde, & les voluptez de la chair, qu'à peine trouvons-nous en toute une année une heure de loisir pour vaquer à nôtre salut. Ce qui nous importe le plus, est ce qui nous presse le moins. Car tandis que nous sommes jeunes, & en santé, & que tout le monde nous caresse, nous ne songeons qu'à joüir de ces avantages, & qu'à nous donner du bon temps. Pour ce qui est de Dieu, & du compte que nous avons à lui rendre, il sera assez à temps d'y penser, disons-nous en nous-mesmes, quand nous verrons la persecution approcher, ou quand nous serons vieux, ou quand les maladies nous presseront. Voila ce que nous-nous imaginons ; & nous ne considerons pas que c'est maintenant *le temps agréable, l'an de la bien-veüillance de l'Eternel & le jour de salut* ; que si nous laissons eschapper cette occasion fauorable, nous ne la recouvrerons pas quand

Esa. 49. 8. 2. Cor. 6. 2.

quand nous voudrons ; que ſi nous *mettons à nonchaloir un ſi grand ſalut*, nous le regretterons un jour, & ne trouverons point *lieu de repentance* ; qu'il monſtre aujourd'hui ſa miſericorde en nous offrant ſa grace, mais qu'il fera voir un jour ſa juſtice en vengeant le meſpris que nous en aurons fait ; & que ſi en nos proſperitez nous faiſons les ſourds à ſes remonſtrances, en nos afflictions il fermera auſſi l'oreille à nos gemiſſemens. Nous oyons la ſageſſe eternelle qui tonne au premier chapitre des Proverbes, *Parce que j'ai crié, & que vous avez refusé d'ouïr, que j'ai eſtendu mes mains, & qu'il n'y a eu perſonne qui y priſt garde, je me rirai auſſi de voſtre calamité, & me moquerai quand vôtre effroi ſurviendra ; quand vôtre effroi ſurviendra comme une ruine, & vôtre calamité comme un tourbillon. Quand la deſtreſſe & l'angoiſſe viendront ſur vous, alors on criera à moi, mais je ne reſpondrai point : on me cherchera de grand matin, mais on ne me trouvera point. Ils n'ont point eu à gré mon conſeil, ils ont dédaigné mes reprehenſions. Qu'ils mangent donc le fruit de leur train, & qu'ils ſe ſoulent de leurs conſeils.* Et ces tonnerres ne nous

Hebr. 12.17.

effrayent point, soit parce que nous ne les escoutons pas, soit parce que nous-nous figurons tousjours, que quelques terribles que soyent les menaces de Dieu, ou il ne les executera pas dans toute leur rigueur, ou s'il les execute en nous privant des graces que nous possedons si ingratement, il ne tiendra pas tellement son cœur qu'il ne nous les rende, quand nous-nous remettrons à nôtre devoir. Mais si aujourd'hui que sa Parole, qui est le moyen ordinaire de la conversion des hommes, nous presse de nous repentir, nous ne le faisons pas, malaisément le ferons-nous quand nous ne l'entendrons plus. Et quand nous-nous convertirions alors en quelque façon, ne le faisant qu'à toute extremité, & par force, nous-nous trompons si nous croyons que cela fust capable de le flechir, & de l'obliger à nous redonner une grace que nous aurions si longuement & si insolemment mesprisée. Avec cela nous-nous devons representer que quand mesme apres un tel mespris, & apres l'extinction du Saint Ministere au milieu de nous, nous viendrions à nous convertir avec

toute

toute la sincerité qui se peut, & que Dieu voudroit user encore de misericorde envers nous, nous recouvrerions bien l'usage de sa parole, & de ses consolations, mais ce seroit apres avoir souffert beaucoup de vexations & de maux de la part des Puissances du siecle, apres avoir esté despoüillez du *voile* de la protection temporelle qu'il nous avoit donnée dans leurs Estats, apres avoir long temps recherché sa grace, & resenti tous les ennuis que l'Espouse, dans le Cantique, nous dit qu'elle a souffert pour n'avoir pas ouvert assez promptement la porte à son Espoux. Car elle dit, qu'il l'appela avec les paroles les plus obligeantes, les plus attrayantes, les plus esmouvantes qu'il eust seû employer, disant, *Ouvre-moi ma sœur, ma grande amie, ma colombe, ma parfaite. Car ma teste est pleine de rosée, & mes floquets des gouttes de la nuict:* mais qu'elle lui respondit, *I'ai despoüillé ma robe, comment la revestirois-je? I'ai lavé mes pieds, comment les soüillerois-je?* Elle ajoute, qu'elle se ravisa bien puis apres, pour lui aller ouvrir, mais qu'il fut trop tard. *I'ouvris*, dit-elle, *à mon bien-aimé, mais mon bien-aimé*

Cant. 5. 2. 3.

v. 6. 7.

s'estoit retiré. Ie le cerchai, mais je ne le trouvai point. Ie l'appelai, mais il ne me respondit point. Le guet qui faisoit la ronde par la ville, me trouva; Ils me battirent, ils me blesserent, les gardes des murailles m'osterent mon voile de dessus moi. Tellement que ce bien si present, & qu'elle pouvoit avoir avec tant de facilité, elle ne le recouvra que long temps aprés, & aveque beaucoup de peine. C'est pourquoi il nous dit ici, *Cerchez l'Eternel pendant qu'il se trouve.*

Mais parce qu'il y en a plusieurs qui le recherchent par les exercices exterieurs de la Religion, qui se rendent fort assidus aux predications, qui ne manquent jamais à leurs prieres ordinaires, & qui ont cependant le cœur fort éloigné de luy, comme ceux ausquels il disoit au 58. de cette revelation, *Ils me cherchent par chaque jour, & prennent plaisir à savoir mes voyes, comme une nation qui auroit suivi la justice, & qui n'auroit point delaissé le jugement de son Dieu:* pour nous monstrer qu'il ne se contente pas de cela, mais qu'il veut que nous le recherchions par une vraye repentance, & par un serieux amendement de vie, il adjouste; *Que le meschant delaisse son*

Esa.58.2.

ſon train, & l'homme inique ſes penſées, & qu'il retourne à l'Eternel. Car nôtre Dieu, mes freres, *n'eſt pas un Dieu qui prenne plaiſir à l'iniquité.* Il a les yeux trop nets pour voir le mal & pour le ſouffrir. *Il y a* voirement *pardon par devers lui*, mais *afin qu'il ſoit craint.* Le ſein de ſa clemence eſt ouvert à tout pecheur qui y a recours avec une ame deſplaiſante de l'avoir offenſé: mais pour l'impénitent, qui *meſpriſe les richeſſes de ſa benignité & de ſa patience*, & qui demeure *en fiel amer* & en *liens d'iniquité*, il n'a *ni part ni heritage en cette affaire.* Qui veut l'avoir propice, il faut non ſeulement qu'il lui demande pardon de ſes fautes, avec des prieres ardentes, & avec une grande douleur en ſon ame de l'avoir offensé; mais que pour l'advenir, il delaiſſe ſon mauvais train, & ſes penſées iniques, & qu'il retourne à lui. Autrement ſes pechez demeurant tousjours en ſon ame, & paroiſſant tousjours comme autant de taches en ſa vie, provoqueroyent de nouveau le courroux de Dieu contre lui, autant de fois qu'il penſeroit ſe preſenter devant ſa face. C'eſt pourquoy il diſoit aux Iuifs, qui lui faiſoyent force

Pſ.5.5.

Pſ.130.4

Act.8.21. 23.

sacrifices, force vœux, force encense-mens & force prieres, pour appaiser sa colere, & qui, cependant, n'amendoyent point leur vie, qu'il ne prenoit point de plaisir à les voir dans sa maison, *Quand* Esa.1.12. *vous entrez pour vous presenter devant ma face, qui a requis cela de vos mains, que vous fouliez de vos pieds mes parvis?* qu'il avoit à v.13. contrecœur tout leur culte, *Ne continuëz plus de m'apporter vos oblations de neant, Tous vos parfums me sont en abomination. Quant aux nouvelles Lunes & aux Sabbaths, & à la publication de vos convocations; je n'en puis plus porter l'ennuy, ni de vos assemblées solennelles*; que tant qu'ils seroyent tels, ils ne se devoyent pas attendre à estre jamais exaucez de lui en leurs prieres, *Quand* v.15. *vous estendrez vos mains, je cacheray mes yeux arriere de vous, mesme quand vous multiplierez vos requestes, je ne les exauceray point; car vos mains sont pleines de sang.* Que s'ils vouloyent se reconcilier avec lui, il faloit qu'ils pensassent à bon escient à changer de train, *Lavez-vous, nettoyez-* v.16. *vous, ostez de devant mes yeux la malice de vos actions, cessez de mal faire, apprenez à bien faire.* C'est à cela mesme que tend l'ex-

hortation

hortation qu'il fait ici au pecheur à ſe repentir, & à s'amender. Cet amendement, comme vous voyez, a deux parties eſſentielles; le renoncement au peché, & le retour à Dieu. Il en exprime la premiere en ces mots, *Que le meſchant delaiſſe ſon train, & l'homme inique ſes penſees*, entendant par *ſon train* tous les pechez exterieurs de ſa vie; par *ſes penſées*, toute la corruption interieure de ſon ame; & par le delaiſſement de tous les deux un renoncement ſerieux, reſolu & conſtant à l'un & à l'autre pour toute ſa vie. Car il ne s'agit pas ici de quelque leger changement. Il eſt queſtion de refaire & de refondre tout l'homme, d'en faire, comme dit l'Apôtre, une *nouvelle creature*, & de le remettre en eſtat d'aggréer à ſon Createur. C'eſt un holocauſte où il faut que toute la victime ſoit conſumée; & la principale partie qu'il en demande c'eſt le cœur, qui eſt le ſiege des penſées, des paſſions & des convoitiſes de peché, & là où eſt ce *mauvais threſor*, d'où, comme dit nôtre Seigneur Ieſus, *l'homme mauvais tire choſes mauvaiſes*. C'eſt ce cœur là, avec tous ſes

Matth. 12.35.

desseins, toutes ses affections, & toutes ses inclinations perverses, que nous devons quitter, pour recevoir de lui un cœur net, avec lequel nous puissions voir sa face entre les esprits bien-heureux. Car par les *pensées* il n'entend pas seulement ce qu'on entend vulgairement par ce mot de *pensée*, mais la volonté, le consentement, & toutes les mauvaises intentions, & les inclinations à offenser Dieu; lesquelles il exprime par la *pensée*, comme par celle qui est la racine & le premier acte du peché; pour nous monstrer quelle est & la sainteté du Legislateur, auquel nous aurons à rendre compte, & celle qu'il requiert de nous, quand il nous ordonne de retrancher le vice & le peché de nos cœurs, iusques aux premieres & aux moindres fibres. Les Iuifs charnels, comme ils estoyent tousjours enclins à se flatter en leurs pechez, s'imaginoyent que la pensée, & mesme le dessein formé de pecher, s'il ne venoit à l'acte exterieur, n'estoit pas un peché, comme nous le voyons en Ioséphe qui au douziéme livre de ses Antiquitez reprend Polybe d'avoir escrit qu'Antio-
chus

chus avoit eſté puni pour avoir eu deſſein de piller le temple de Diane ; parce, dit-il, que ce n'eſtoit pas eſtre ſacrilege que d'en avoir eu ſeulement le deſſein, & de ne l'avoir pas accompli, ce qui n'eſt pas excuſable en un Sacrificateur comme lui, qui liſoit tous les jours, & qui faiſoit meſtier d'expoſer aux autres la Loy & les Prophetes ; comme ſi la Loy ne diſoit pas en termes exprés, *Tu ne convoiteras point*; comme ſi les Prophetes ne diſoyent pas, *Ieruſalem, nettoye ton cœur de ta malice, afin que tu ſois delivrée. Iuſques à quand ſejourneront en toi les pensées de nuiſance*; & comme ſi la ſainteté meſme, qui deteſte ſi fort le peché en nos bouches & en nos mains, pouvoit l'approuver en nos cœurs : ou s'irriter des deſordres de noſtre vie, & ne s'offenſer point de la corruption de nôtre ame. Contre une opinion ſi fauſſe & ſi pernicieuſe le Prophete nous dit ici, *Que le meſchant delaiſſe ſon train, & l'homme inique ſes pensées.* Nôtre Seigneur Ieſus, ſemblablement, quand voyant les penſées des Scribes, il leur dit, au neufviéme chapitre de ſaint Matthieu, *Pourquoi penſez-vous mal en vos*

Ierem. 4.14.

cœurs? Et au sixiéme du mesme Evangile, comparant l'entendement de nôtre ame à l'œil de nôtre corps, il dit que *si l'œil est malin, tout le corps sera tenebreux*, c'est à dire, qui si l'entendement est enveloppé & offusqué de pensées charnelles, toute l'ame s'en sentira, & ira errant dans les tenebres de l'ignorance & du peché, & de tous les malheurs que l'un & l'autre apporte aux hommes. Les Saints Apôtres tout de mesme, comme quand saint Pierre dit à Simon, *Repen-toi de cette tienne malice, & prie Dieu si possible cette pensée de ton cœur te seroit pardonnée.* Pensée ! N'y avoit-il donc rien en son fait qu'vne simple pensée ? N'y avoit-il pas affection & consentement ? N'y avoit-il pas resolution, parole & action ? Quoi donc ? Ce grand Apôtre veut-il extenuër le peché de cet organe du diable ? Nullement. Mais c'est pour lui monstrer à quel Legislateur il avoit à faire, qui ne regarde pas seulement aux actions & aux paroles, mais aux affections, & mesme aux pensées. C'est là la racine du mal, & c'est là aussi qu'il met la coignée. C'estoit aussi pour lui apprendre qu'il n'estoit pas

Act. 8. 22.

question

queſtion en ſa repentance de reformer ſeulement ſes paroles, & d'amender ſes actions, mais de purger ſon cœur du fiel dont il eſtoit rempli. C'eſtoit lui dire, c'eſtoit dire à chaque pecheur, ce que dit le Sage dans ſes Proverbes, ce que chaque fidéle ſe doit dire à ſoi-meſme, *Garde ton cœur, car c'eſt la ſource de la vie.* Prou. 4. 23.

C'eſt là le devoir des pecheurs en ce qui eſt de la correction de leurs vices: mais le Prophete ne ſe contente pas de cela. Car chacun d'eux euſt peû, en quittant ſon train ordinaire, en prendre un autre auſſi meſchant, & peut-eſtre encore pire, & repudiant un peché en eſpouſer un autre auſſi odieux à Dieu que le premier. Il ne ſe contente pas meſme de leur ordonner de quitter toute ſorte de vices & de pechez: mais il adjouſte, *& qu'il retourne à l'Eternel.* Ce qui eſt abſolument neceſſaire pour ſe bien repentir, & pour regagner la faveur & la bienveüillance de Dieu. Car encore qu'il y en ait qui diſent, penſant fort bien dire en cela, que la repentance n'eſt autre choſe que pleurer les pechez que nous avons commis, & n'en commettre plus

X 3

que nous ayons encore à pleurer, si est-ce qu'à dire vrai, ce n'est qu'une partie de ce qu'il faut faire. Car ce n'est pas assez de ne faire point de pechez, il faut faire de bonnes œuvres. *Qui ne recueille point avec Christ, il espard.* Et Dieu ne hait pas moins l'obmission des devoirs qu'il nous a ordonnez, que la commission des iniquitez qu'il nous a defenduës. *Tout arbre*, dit saint Iean Baptiste, non seulement qui fait de mauvais fruits, mais *qui n'en porte point de bons, sera jetté au feu.* Et nôtre Seigneur Iesus ne dit pas, si vôtre iniquité surpasse celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point au Royaume de Dieu: mais *si vostre justice ne surpasse la leur.* C'est pourquoi le Prophete dit, *Que le meschant se destourne de son mauvais train, & qu'il se retourne à son Dieu*; il veut dire, que comme il est passé de la vertu au vice, de la devotion au libertinage, de la sobrieté à l'intemperance, de la chasteté à la luxure, de l'integrité à la tromperie, de la bonté à la malice, & de la justice à l'outrage; il repasse de l'outrage à la justice, de la malice à la bonté, de la tromperie à l'integrité, de la luxure à la

Luc 11. 23.

Luc 3. 9.

Matth. 5. 20.

à la chaſteté, de l'intemperance à la ſobrieté, du libertinage à la devotion, & generalement de l'exercice de tous ſes vices à celui des vertus contraires.

Voila, chers freres, quelle eſt la reformation que Dieu requiert ici de nous. Il veut que nous vivions devant lui en telle ſorte, que non ſeulement en tout le train exterieur de nôtre vie il ne ſe trouve rien qui puiſſe irriter les yeux de ſa gloire, mais que meſme en nos penſées, & en nos plus ſecrettes intentions il n'y ait rien, s'il eſt poſſible, qui ſoit indigne des qualitez honorables que nous portons d'enfans d'un ſi bon Pere, de membres de ſon Fils unique, & de temples de ſon Eſprit; mais que tout y ſoit plein d'une pieté ſincere envers Dieu, d'une charité cordiale envers le prochain, d'une ſainteté incorruptible de corps & d'eſprit, qui conviennent à ceux que Dieu a honorez de ſa vocation celeſte. Entendons maintenant ce qu'il nous promet moyennant cela. Sa Loy, nos conſciences, toutes les creatures, nous accuſent & nous convainquent de l'avoir offensé en une infinité de ſortes, & d'avoir merité

par là sa malediction & tous les effects les plus sanglans de son ire, en ce siecle, & en l'autre: mais pourveû que nous-nous en repentions en cette façon, que nous y travaillions au moins de tout nôtre pouvoir, il nous asseure que Dieu aura pitié de nous, & qu'il nous pardonnera tout. *Que le meschant*, dit-il, *delaisse son train, & l'homme inique ses pensées, & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de luy; & à nostre Dieu, car il pardonne tant & plus.* Voyez, ames Chrestiennes, combien Dieu aime tendrement & cordialement les hommes. Ils l'offensent tous les jours, & il les convie tous les jours à se reconcilier avec lui. Ils s'esloignent de lui tant qu'ils peuvent, & il court apres eux, leur criant, qu'ils reviennent, & que quoy qu'ils ayent fait contre lui, pourveû qu'ils s'en repentent, il est tout prest à leur pardonner. Ils n'ont point de pitié d'eux mesmes, & il en a pitié; & principalement de ceux qu'il a honorez de son Alliance, & au milieu desquels il a establi le saint Ministere de sa parole. Car il a une si tendre compassion pour eux que pour en mieux exprimer les esmotions &

la

la vehemence, il ne deſdaigne pas d'employer ici un mot qui en la Langue ſainte ſignifie originairement *les entrailles*; entrailles d'amour paternel, qui ſont qu'il les eſpargne & les traitte avec une douceur indicible, & qu'encore qu'ils l'offenſent en pluſieurs ſortes, il ne ſe peut réſoudre à les punir en ſa fureur, comme les peuples infidéles & idolatres, mais qu'il crie par ſon Prophete, *Comment te mettrois-je, Ephraim? Comment te reduirois-je, Iſraël? Comment te mettrois-je comme Adama? & te rendrois-je tel que Tſeboim? Mon cœur ſe demene en moy, mes entrailles ſe ſont toutes enſemble eſchauffées. Ie n'executeray point l'ardeur de ma colere & ne viendray point à deſtruire Ephraïm.* Deſtruction qu'il appelle ſon *œuvre eſtrange*, œuvre non ſienne, œuvre à laquelle il ne vient qu'à l'extrémité, & contre ceux-là ſeulement qui s'endurciſſent comme des Demons en leur malice & en leur obſtination contre lui. Ce ſont ces entrailles de miſericorde dont il eſt dit qu'il *nous a viſitez pour adreſſer nos pieds en la voye de paix*, ces *entrailles* par leſquelles il nous conjure *de lui offrir nos corps en ſacrifice*, &

Oſe. 11. 8. 9.

Eſa. 28. 21

Luc 1. 78. 79.

Rom. 12. 1. 2.

de ne nous point conformer à ce present siecle, mais d'estre transformez par le renouvellement de nostre entendement, pour esprouver sa volonté bonne, plaisante & parfaite. Ces entrailles par lesquelles ses serviteurs le conjurent mutuellement d'avoir pitié d'eux, & de les sauver, criant par la bouche de nôtre Prophete, *où est ta jalousie, & ta force, & l'esmotion bruyante de tes entrailles?* Mesme ce mot signifie particulierement la matrice, & en ce sens il l'employe à l'expression de sa misericorde, pour nous monstrer que comme la matrice conçoit l'enfant, l'eschauffe, le fomente & le maintient en un estat où il subsiste comme par miracle, vivant sans respirer, estant nourri sans manger, & estant en l'eau sans se suffoquer: ainsi cette misericorde de Dieu est celle qui nous donne les premiers mouvemens de la vie spirituelle, qui nous environne de toutes parts de sa bienveüillance, qui nous protege & nous preserve de tous dangers, qui nous fait miraculeusement subsister parmi les ordures de nôtre nature, les tentations de Satan & les corruptions de ce monde; & qui bien que

Esa. 63. 15.

toute

toute vertu, toute aide, & toute aſſiſtance nous manque du coſté de la nature, & de nous meſmes, nous nourrit & nous ſuſtente ſecrettement, abondamment, & continuëllement de ſes ſaintes conſolations. C'eſt-là cette pitié gratuite, cette grandeur de compaſſions que le Prophete reclamoit ſi ardemment au Pſeaume 51. *O Dieu aye pitié de moy ſelon ta gratuité, ſelon la grandeur de tes compaſſions efface mes forfaits.* Compaſſions dont l'unique objet eſt l'âme fidéle, & veritablement repentante; & le principal & plus nôble effet la remiſſion des pechez qu'il lui demande en ces meſmes mots, & aux ſuivans, quand il dit, *Lave-moy tant & plus de mon iniquité & me nettoye de mon peché. Purge-moy de peché avec hyſſope, & je ſeray net; lave-moy, & je ſeray plus blanc que la neige.* Effet que le Prophete nous promet auſſi en ce lieu, ſi nous nous repentons. *Car il pardonne*, dit-il, *tant & plus.* Nous avons commis diverſes offenſes, & le paſſé eſt irrevocable; mais il promet qu'elles ne nous ſeront point imputées, qui eſt tout ce qu'il peut faire, & tout ce que nous pouvons deſirer. Car quand nous avons

failli, nostre faute a cet advantage sur nous, que nous ne lui pouvons oster le passé, veu qu'il est impossible qu'elle n'ait pas esté; mais nous avons cet advantage sur elle, par la misericorde de nostre Dieu, que nous lui ostons, en nous repentant, & le present, & l'advenir. Encore lui ostons-nous le passé, autant qu'il est necessaire pour nostre salut, entant que ce bon Dieu nous promet de n'en avoir non plus de souvenance qui si elles n'avoyent jamais esté. Nos pechez peuvent estre & énormes & en grand nombre; mais ni leur nombre, ni leur enormité, ne nous sauroit damner, pourveû que nous-nous repentions, & que nous le *recherchions tandis qu'il se trouve, car il pardonne tant & plus.* *Venez*, dit-il, *& debattons nos droits. Quand vos pechez seroyent rouges comme le cramoisi, si seront-ils blanchis comme la neige, & quand ils seroyent rouges comme l'escarlatte, si deviendront-ils blancs comme la laine.* Et comme ce doit estre là l'objet propre de nôtre foy, ce doit estre aussi le vray motif de nôtre repentance, & la matiere principale de nôtre consolation, & en la vie & en la mort,

Esa. 1.18.

Que

Que Dieu *aura pitié de nous, & qu'il pardonne tant & plus.*

Ainſi vous avons-nous diſtribué, tres-chers freres, le pain que le Seigneur a mis aujourd'huy en nos mains, & que ſa benediction y a multiplié tres-abondamment pour nôtre commune refection. C'eſt à nous maintenant, à l'exemple de ſes Apoſtres, & ſelon ſon commandement, d'en recueillir les pieces, afin qu'il n'y ait rien de perdu; mais que vous en remportiez chez vous des corbeilles pleines tant des conſiderations que vous devez avoir pour vous porter à la repentance, que des conſolations que vous devez prendre en ſa miſericorde. Vous entendez ici le Prophete qui crie en pluriel, *Cherchez l'Eternel pendant qu'il ſe trouve, invoquez-le tandis qu'il eſt prés*; & qui dit apres en ſingulier à chaque pecheur, *Que le meſchant delaiſſe ſon train, & l'homme inique ſes penſées.* Pourquoy penſez-vous qu'il change ainſi de façon de parler, ſinon pour nous apprendre que des remonſtrances qu'il fait à tous, chacun en doit faire l'application à ſoy meſme; que quand le jugement de Dieu menace

tout le corps, chacun des membres doit penser à sa conscience ; & que quand la tourmente agite le navire, il ne faut pas attendre, comme fit Ionas, que le sort nous descouvre en particulier, pour dire alors avéque lui, *Ie connois qu'à cause de moy toute cette grande tourmente est avenuë.* C'estoit un Prophete de Dieu, & il y avoit dans le navire avec lui plusieurs vicieux & plusieurs meschans, & des idolatres de toutes sortes ; & neantmoins il estoit en effet celui que la vengeance divine cherchoit particulierement. Que nul donc ne se flatte en soy-mesme pour renvoyer aux autres ou la censure des pechez, ou la menace des jugemens de Dieu. Tel se croit le plus innocent, que si on vient à le foüiller, comme Benjamin, on trouvera le larcin en son sac. Moyse mesme, s'il met la main en son sein, l'en tirera lépreuse. Il n'y a nul qui puisse dire, *I'ay purgé mon cœur de peché.* Voluptuëux, ne te vas point cacher avec Adam & Eve ni dans les arbres du jardin, ni dans tes frivoles excuses ; Dieu te tirera bien de là ; & quand il criera, *Adam, où es-tu?* il te sera bien force de comparoi-

Ion.1.12

stre :

ſtre : mais reconnois franchement ton peché, & lui en demande pardon, car c'eſt à toy patticulierement qu'il en veut. Avare, qui t'engraiſſes de la ſubſtance de tes freres, & qui te reveſts de leurs deſpoüilles, ne te caches point dans la foule, comme le ſacrilége Achan, car il te deſcouvrira bien : mais ſors franchement devant Dieu, pour lui donner gloire, diſant, C'eſt moy, Seigneur, qui ai pris l'anatheme, & qui ai embraſé ton ire. Fai-moy miſericorde, ô Dieu, & me pardonne mon peché. Moqueur, qui ris des paroles de Dieu, ne penſe pas, comme Sara, te cacher derriere la porte, & puis nier la faute quand elle te ſera reprochée; Dieu l'a veuë, Ieſus Chriſt la veuë, les Anges l'ont veuë, & tu la penſerois nier ! Humilie-toy, humilie-toy pluſtoſt, & lui en demande pardon. Hypocrite, ne penſe point te moquer de Dieu par tes feintes; car *Dieu ne peut eſtre moqué*; ni tromper ou corrompre ta conſcience; car c'eſt un Commiſſaire rigoureux & incorruptible qu'il a mis en toy pour informer des mouvemens de ton ame dans ton ame meſme, & qui, malgré que tu en

Gal. 6. 7.

ayes, te void & te presente à lui, non tel que tu parois aux autres, mais tel que tu es en toi-mesme. Or si ton propre cœur te redarguë de tes vices, sache que Dieu est encore plus grand que ton cœur, & qu'il connoist toutes choses, c'est à dire, qu'il apperçoit en toi non seulement ce que les autres hommes, mais ce que toi-mesme n'y apperçois point. Quand donc, mes freres, nous entendons la parole de Dieu, & la voix terrible de ses menaces, faisons-en l'application chacun de nous à soi-mesme, de peur que Dieu ne vienne en sa colere, & qu'il ne nous les applique lui-mesme par ses horribles jugemens. Quand Dieu nous dit à tous en commun, *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est prés*, il le dit & à moi, & à vous, & à chacun de ceux qui sont maintenant dans le temple, à chacun en son âge, en son sexe, en sa condition. Toi donc, jeune homme, qui *vas comme ton cœur te mène, & selon le desir de tes yeux*, & qui ne consideres point que *pour toutes ces choses Dieu t'amenera en jugement*, pense ici à ta conscience, & te reconcilie avec Dieu, à cette heure; à

1.Ioh. 13.20.

Ecclesf. 11.1.

cette

heure meſme qu'il parle à toi en cette predication. N'atten point à te convertir lors que tu ſeras vieux. Car que ſais-tu ſi tu le ſeras jamais ? Combien en meurt-il tous les jours d'auſſi jeunes que toy ? Mais *aye ſouvenance de ton Createur, pendant les jours de ta jeuneſſe avant que les jours mauvais viennent, & que les ans arrivent, deſquels tu dies, Ie n'y pren point plaiſir.* Et lors que tu lis en ſa Loy, ſi au moins tu y lis, qu'il vouloit qu'on lui offriſt des victimes jeunes & entieres, & que les Iuifs ne s'en eſtant pas aquittez, il leur en fait des reproches ſi ameres par Malachie, fai cette reflexion en toi-meſme, Comment ? *Dieu a-t-il ſoin des beſtes ?* ou a-t-il fait ces loix pour en tirer de l'advantage pour ſoi-meſme, en choiſiſſant l'eſlite des troupeaux ? N'eſt-ce point pluſtoſt pour m'apprendre à lui offrir la fleur de mon âge, & non le rebut de ma vie ? Penſe quel plaiſir tu lui fais de donner à Satan la force & de ton corps & de ton ame, & de lui reſerver, à lui à qui tu te dois tout entier, ton âge decrepit, auquel ton corps ſe trouvera *plein des folies de ta ieuneſſe*, & ton eſprit de chagrin

Eccleſ. 12. 3.

Mal. 1. 8. 13. 14.

& d'infirmité? Vn Prince te sauroit-il gré si aprés avoir employé tout le temps de ta vie au service de ses ennemis, quand ils ne voudroyent plus de toy, parce que tu serois devenu vieux, malade, aveugle, estropié, tu lui venois offrir ton service? Veux-tu qu'il l'accepte & qu'il l'aggrée? Presente-le lui de bonne heure, pendant que tu es en estat de le lui pouvoir rendre dans le cours de ta vocation.

Vous, hommes faits, qui estes en la grande vigueur de vôtre âge, en estat de servir à Dieu, à l'Eglise & à vos prochains, & qu'il exhorte aujourd'hui, par ma bouche, à quitter vôtre mauvais train, & à vous convertir à lui, songez à vôtre conscience, & à vôtre salut, & vous armez de cette pensée, que comme Iesus Christ, en qui vous croyez, a esté crucifié pour vous en la chair, vous aussi, pour l'amour de lui, devez crucifier vôtre chair avec ses convoitises, afin *que le temps qui vous reste en chair, vous ne viviez plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu. Le temps passé vous doit avoir suffi, pour accomplir la volonté des enfans de ce monde, lors que vous conversiez avec eux en*

en insolences & en convoitises. Maintenant, il est temps, au lieu de courir avec eux en un mesme abandon de dissolution, de penser à bon escient au compte que vous avez à rendre *à celui qui est prest à juger les vivans & les morts.* Vous ne savez quel loisir vous en aurez pour l'advenir. Vsez donc du present, & faites bien, pendant que vous en avez le temps. Car qu'est-ce de cette vie, que l'Escriture Sainte accompare à vn vent, à une nuée, à une vapeur, à vne fumée, à une ombre, à un songe, voire qu'elle appelle la vanité mesme? Si elle est courte, elle est encore plus incertaine. Car combien en avez-vous veû qui se sont couchez fort sains en leur lit, & qu'on y a trouvez morts avant le matin? Combien d'autres, qui s'estant levez, ce leur sembloit, en parfaite santé, ont esté saisis par la mort avant que le soir fust venu? Et s'ils n'avoyent esté soigneux, durant leur vie, & leur santé, de bien dresser leurs comptes, & de tenir en bon estat le registre de leurs consciences, afin de n'estre point surpris à quelque heure que leur maistre vinst; quel compte lui ont-ils peû rendre? Et où est-

ce qu'ils sont maintenant ? Pensez donc de bonne heure à dresser les vôtres, puis que vous ne savez à quelle heure vôtre maistre vous appellera, pour lui rendre compte de vôtre vie. Toutes les fois que vous-vous couchez, mettez vôtre ame en telle disposition que si vous ne vous deviez iamais lever, que lors que nous-nous leverons pour ouïr de la bouche de Iesus Christ la derniere sentence. Toutes les fois que vous-vous levez, résolvez-vous à passer la journée, comme si ce devoit estre la derniere de vôtre vie, & sur laquelle principalement vous eussiez à estre jugez. En quelque estat que vous soyez, & quoi qui vous arrive, ne vous laissez iamais gagner à la *convoitise des yeux* à la *concupiscence de la chair*, ni à *l'outrecuidance de la vie*, mais representez-vous que toutes ces choses visibles ne sont qu'à temps, mais que le Paradis & l'Enfer demeurent eternellement, & pour éviter les tourmens de l'un, & posseder à jamais les joyes de l'autre, pensez dés maintenant, & sans differer davantage, à vous reconcilier avec Dieu, en quittant vôtre mauvais train, & en vous convertissant à lui,

lui, pendant qu'il ſe trouve, & qu'il eſt prés de ceux qui l'invoquent?

Et vous, vieillards, qui durant tant d'années avez joui de la lumiere de ſon Soleil, & du benefice de ſa parole, & qui aprés tant de bien-faits que vous avez receus de ſa main, & tant de predications que vous avez ouïes de ſa bouche, eſtes auſſi ſtériles en bonnes œuvres, que ſi vous n'en aviez jamais oui, ni receu; ſemblables à ces vaches maigres du ſonge de Pharao, qui aprés avoir mangé les ſept graſſes, eſtoyent auſſi maigres qu'auparavant; ſi juſqu'ici vous n'avez point appliqué vôtre cœur, comme vous deviez, à le rechercher & à le ſervir, penſez-y au moins à cette heure; & employez utilement ce peu qui vous reſte de vie. N'attendez pas, comme le mauvais riche, à regarder au ciel lors que vous ſerez en enfer; & ne vous flattez point en cette imagination, que ce ſera aſſez d'y penſer à l'heure de la mort, & que pourveu que vous diſiez alors au Seigneur Ieſus, comme le brigand converti, *Seigneur aye ſouvenance de moi*, il vous dira, à l'heure meſme, *Aujourd'hui tu ſeras avec moi en Para-*

dis. Car premierement cet exemple ne vous convient point du tout, veû que celui-là se convertit à Christ dés la premiere fois que Christ parla à lui; & que vous qui l'avez oüi mille fois, ne vous estes point encores convertis. Et puis, c'est une grace extraordinaire que Iesus Christ lui a faite, qu'on ne doit point tirer à consequence. Les Rois, au jour de leur couronnement pardonnent quelque fois des crimes, lesquels ils ne pardonnent jamais dans le cours de leur justice ordinaire. Ainsi le Fils de Dieu, en ce jour de sa Passion a voulu faire en la personne de cet homme une extraordinaire demonstration de sa misericorde; mais ce n'est pas à dire qu'il en doive user ainsi d'ordinaire. Outre que si son exemple vous flatte, celui de son compagnon vous doit faire peur. Car, comme vous le pouvez voir en l'histoire de l'Evangile, ni son propre supplice, ni la charité de nôtre Sauveur, priant Dieu pour ses ennemis, ni l'exhortation de son compagnon mourant avec lui, ni l'exemple notable de sa conversion à Christ, ni les tenebres espanduës miraculeusement sur la terre, ni les pierres
fenduës,

fenduës, ni l'exemple de ceux qui s'en retournoyent frappant leurs poitrines, ne peûrent eſmouvoir ce malheureux homme à ſe repentir. Son cœur, comme celui de Nabal, fut en lui ainſi qu'une pierre. Ainſi devez-vous craindre, que quand meſme à cette heure-là vous auriez au chevet de vôtre lit, non un Miniſtre de Ieſus Chriſt pour vous exhorter & vous conſoler, mais Ieſus Chriſt meſme, vous monſtrant ſes mains, ſes pieds, & ſon coſté percé, & vous conjurant par ſes playes, de vous reconcilier avec lui, vôtre cœur, que vous aurez ſi long temps endurci contre ſes advertiſſemens & ſes inſpirations, ne ſe trouve ſaiſi d'une pareille inſenſibilité.

Nous tous en général, mes freres, *ſi nous oyons aujourd'huy ſa voix, n'endurciſſons point noſtre cœur*, mais cherchons l'Eternel pendant qu'il ſe trouve, taſchons à rappeller, par nôtre repentance, ſa benediction & ſa paix, que nous avons eſloignée de nous par nos fautes; & venant à jetter les yeux ſur tant d'Egliſes eſtrangeres, deſquelles il l'a retirée depuis quelques années, ſur tant de nos pauvres fre-

res, qui en jouïssoyent si paisiblement, il n'y a pas long-temps, & qui aujourd'huy en pleurent la perte; & sur diverses choses qui nous sont arrivées à nous mesmes, craignons qu'il ne nous veüille faire, comme autresfois à sa Ierusalem, pour les pechez par lesquels elle avoit provoqué sa colére, non dans les ruës publiques ou dans les maisons particulieres, mais dans son temple mesme, & mesme dans son Sanctuaire. Souvenons-nous de la vision qui nous est descrite au 10. & 11. ch. d'Ezechiel, comme sa gloire s'esleva de dessus les Cherubins, & avec les Cherubins s'envola sur le seüil de ce lieu tres-sainct, puis sur la porte Orientale du temple, & puis de là sur la montagne du costé d'Orient, d'où en fin elle disparut. Que j'ay grand' peur, si nous ne travaillons à appaiser son ire par un prompt & sincere amendement de vie, qu'il ne nous en arrive de mesme. Ce qui me le fait craindre, ce ne sont pas ceux qui nous veulent du mal, & qui nous en font; ce ne sont pas leurs passions, ce ne sont pas leurs forces ni leurs stratagemes. Ce sont nos vices & nos mondanitez, ce sont ces

folles

folles récréations auſquelles nous-nous amuſons, en un temps où nous devrions tous eſtre *malades de la froiſſure, de Ioſeph*, c'eſt cette univerſelle corruption qui eſt reſpanduë dans tous les Ordres & dans tous les membres de nôtre corps. Car comme quand cette prodigieuſe lépre de Canaan, qui s'attachoit aux murailles, & qui les rongeoit, ne s'appercevoit qu'en quelques pierres d'une maiſon, on ne faiſoit que les arracher de l'endroit auquel elles eſtoyent, mais quand, huit jours apres, on y retournoit, & qu'on trouvoit qu'elle auoit pris en pluſieurs autres lieux par toutes les murailles, alors on abbatoit entierement la maiſon, & on en jettoit les matériaux en quelque lieu immonde: ainſi quand Dieu void quelques particuliers ſeulement qui ſe corrompent & ſe deſbauchent, il ſe contente de les punir en leur particulier; mais quand le vice a tout gagné, quand *le ſang touche le ſang*, quand depuis la plante des pieds juſques au deſſus de la teſte il n'y a rien d'entier en un peuple, alors il vient à une extermination & à une deſolation generale. N'attendons pas, mes freres, que

ce malheur soit à la porte, pour faire, comme autresfois ces Catechumenes, qui remettant le plus qu'ils pouvoyent de se convertir tout à fait à Dieu, & de se joindre à son Eglise par la reception des saincts Sacremens, afin de ne s'assujettir point aux rigueurs de la discipline, ausquelles estoyent subjets les Fidéles, c'est à dire, ceux qui estoyent initiez aux mysteres;& qui,lors qu'il venoit un tremblement de terre, un grand & furieux orage, ou quelque autre terrible accident, qui menaçoit toute une ville de desolation & de ruine, couroyent tout esperdus aux temples, & se faisoyent baptiser à qui que ce fust, le nombre des Ministres ne suffisant pas à leur precipitation & à leur impatience. Mais prévenons de bonne heure l'ire de Dieu par nôtre amendement,& pendant que nous possédons encore sa grace, retenons-la bien, de peur qu'elle ne se retire de nous tout à fait. Disons à nôtre Seigneur Iesus Christ, comme les deux disciples quand il feignoit de vouloir passer outre, & de les laisser en Emmaüs, *Seigneur, demeure avec nous, car le soir vient.* Ce qu'ils disoy-

diſoyent pour ſa commodité, diſons-le pour nôtre ſalut. Le ſoir vient, les tenebres approchent. Seigneur ne nous delaiſſe point. Oſte-nous nos biens & nos aiſes, s'il eſt neceſſaire pour nous ſauver: mais ne nous oſte point ta Parole ſans laquelle nous ne pouvons avoir ni conſolation ni ſalut. Car ſi tu te retirois une fois de nous, avec ce gage précieux de ta ſainte Alliance, helas! Seigneur, que deviendrions-nous?

Voila ce que nous avons creû vous devoir dire, apres tout ce que vous avez ouï de nous touchant la repentance. Eſcoutez maintenant, pour la fin, les reſtes de nôtre diſcours, touchant la miſericorde de ce bon Dieu, pour vôtre conſolation, & les recueillez ſoigneuſement dans vos cœurs. La béatitude de l'homme, comme nous l'enſeignent David & S. Paul, conſiſte en la remiſſion des pechez. Il nous importe donc infiniment, pour nôtre conſolation, & en la vie & en la mort, d'eſtre bien aſſeurez de l'ottroy de ce benifice contre toutes les tentations que les menaces de la Loy, que le nombre & la qualité de nos fautes que

la frayeur du jugement de Dieu nous pourroit donner. Et c'est dequoy ce saint Prophete asseure ici nos consciences, lors que parlant non à quelque pecheur infirme, qui a commis des fautes ou fort légéres, ou fort rares, mais à un meschant qui est dans un train ordinaire & perpétuël de pecher, & qui ne pense qu'à mal faire, il lui dit, *Que le meschant delaisse son train, & l'homme inique ses pensées & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de lui, & à nostre Dieu, car il pardonne tant & plus.* Vous donc, povres pecheurs, qui avez un grand desplaisir d'avoir offensé Dieu, & une intention sincere de ne l'offenser plus, mais qui craignez que le grand nombre & la longue durée de vos pechez ne vous ferme la porte à sa grace, consolez-vous en cette parole, & vous approchez de lui avec confiance, pour obtenir misericorde. Vous l'avez offensé tant & plus, mais *il pardonne tant & plus.* Embrassez seulement sa misericorde avec foy, & vous verrez incontinent, pour enflammez que puissent estre vos pechez contre lui, ou ses indignations contre vos pechez, le feu s'en esteindre en vos larmes. Car

c'est

c'eſt un Dieu qui n'a point ſon ſemblable en bonté *qui oſte l'iniquité & qui paſſe par deſſus les forfaits des reliefs de ſon heritage.* Il ne tient point à touſjours ſa colere; parce qu'il ſe plaiſt à faire grace aux pauvres pecheurs. Il aura derechef compaſſion de vous, & jettera tous vos pechez au profond de la mer. Car ſa miſericorde, en laquelle il les plongera, eſt veritablement une mer, mais une mer qui n'eſt bornée d'aucunes limites, ſoüillée d'aucune eſcume, meſlée d'aucune amertume, agitée d'aucunes vagues; une mer où les pechez ſont noyez, & les pecheurs lavez, juſtifiez & ſanctifiez. Puis donc que vous eſtes certains que nôtre Dieu eſt ſi miſericordieux, allez vous jetter en toute confiance à ſes pieds, & ne doutez nullement que quelques grands pecheurs que vous ſoyez, vous ne trouviez grace devant ſes yeux. Il a pardonné à Manaſſé qui avoit rempli Ieruſalem, & toute la Iudée, de meurtre, de magie & d'idolatrie. Il a pardonné à la pécheresse, qui avoit méné une vie ſi deſbordée. Il a pardonné à S. Paul, qui avoit ſi outrageuſement blaſphemé ſon Nom,

& si cruellement persecuté son Eglise aussi-tost qu'ils se sont repentis, & qu'ils se sont venus jetter aux pieds de sa clemence, il s'est laissé vaincre à leurs larmes, & a oublié toutes leurs fautes. Repentez-vous des vostres avec un sincere regret de les avoir commises, & avec une ferme resolution de n'y plus retomber; & il vous les pardonnera tout de mesme pour l'amour de son Fils unique. Son Evangile, son Baptesme, sa Table, son Esprit vous sont de trop bons gages de cette grace pour en pouvoir douter. Que sa vengeance ne vous effraye point. Elle n'est que pour ces impenitens & pour ces rebelles qui opposent à ses aiguillons une *peau de Leviathan*, une conscience endurcie & impénétrable, qui rejettent avec fierté ses bonnes inspirations & ses salutaires remonstrances, & qui avec un cœur prophane mesprisent les richesses de sa bonté, quand elle les convie à la repentance. Mais pour les *cœurs froissez, & qui tremblent à sa parole*, il a tousjours les bras ouverts pour les recevoir; & quand ils ont recours à luy, il les embrasse comme ses enfans, & *esloigne d'eux*

leurs

leurs forfaits, autant que l'Orient eſt eſloigné de l'Occident. Que ſi en recourant à ſa miſericorde, & en lui demandant pardon de vos fautes, au nom de Ieſus Chriſt ſon Fils, vous avez du regret de ne le pouvoir faire avec une foy auſſi parfaite, avec une repentance auſſi pure, avec une devotion auſſi ardente que vous deſireriez, ne vous deſcouragez point pour cela. Le regret que vous en avez, vous tiendra lieu de plus grande perfection envers lui. *Car de telle compaßion qu'un pere eſt eſmeû envers ſes enfans, de telle compaſſion eſt eſmeû le Seigneur envers ceux qui le craignent*, pour couvrir leurs fautes, & pour leur pardonner *ainſi qu'un pere pardonne à ſon fils qui le ſert.* O Seigneur nôtre Dieu, *qui es le Pere de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, le Pere de miſericorde, & le Dieu de toute conſolation*, donne nous à tous cette foy, cette repentance, cette devotion au point que tu la demandes. *Converti-nous, & nous ſerons convertis*, & pour l'amour de ce grand Redempteur par qui tu nous as rachetez, fai-nous reſentir les effets de tes grandes miſericordes, en la remiſſion gratuite de nos pechez, afin

Pſ. 103.

que nous ayons subjet, toute nôtre vie, de célébrer, ici-bas parmi les pecheurs, tes inénarrables bontez, jusqu'à ce qu'en fin, nous les allions celebrer là-haut, parmi les Anges & les saints, & jouïr, avec eux, du rassasiment de joye que tu nous as promis de nous donner en la contemplation de ta face. Ainsi soit il.

Exhor-

EXHORTATION à repentance, faite à Montpélier, pour la ſantification du Ieuſne, célébré le 10. d'Octobre 1618.

Ioel chap.2. verſ.11.12. & 13.

11. *Certainement la journée de l'Eternel eſt grande & fort terrible: & qui la pourra ſouſtenir?*

12. *Maintenant donc auſſi retournez-vous iuſques à moi de tout vôtre cœur, & en jeuſne & en pleur ; & avec lamentation.*

13. *Et rompez vos cœurs & non point vos veſtemens, & retournez à l'Eternel vôtre Dieu ; car il eſt miſericordieux & pitoyable, tardif à colere & abondant en gratuité, & qui ſe repent d'avoir affligé.*

EN verité, freres bien-aimez, nous ſommes grandement redevables à ce bon Dieu, qui ne nous a pas

seulement donné ou l'esprit, comme aux Anges du ciel, ou la chair comme aux animaux de la terre; mais qui nous a favorisez & en la chair par dessus tous les animaux, & en l'esprit par dessus tous les Anges, des deux plus nobles prérogatives que nous pouvions desirer de sa grace. Car il a bien communiqué la vie naturelle au corps des autres animaux, aussi bien qu'au nôtre, & la surnaturelle aux Anges, aussi bien qu'à nos ames. Iusques-là nous sommes égaux. Mais nôtre corps pouvant mourir de mesme que la beste, & nôtre ame pecher de mesme que l'Ange, voici les avantages qu'il nous a faits & en l'un & en l'autre. C'est qu'au lieu que la beste, apres la mort, ne revit plus, & que l'Ange, aprés le peché, ne trouve plus de grace; au contraire, nôtre ame peut, aprés le peché, estre régenérée, par vne vraye repentance, & nôtre corps, aprés la mort, estre remis en vie, par une resurrection glorieuse. Nous pouvons pecher & mourir; mais estant vrayment repentant d'avoir offensé Dieu, ni le peché ne sauroit empescher nôtre ame de rentrer en sa grace, ni la

mort

mort empeſcher nôtre corps de reſſuſciter en ſa gloire. Avantâges incomparables, dont ſi nous-nous ſavons bien prévaloir, j'oſe dire avec aſſeurance, qu'il n'y aura jamais rien, apres Dieu, & nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, de plus heureux que nous; comme, au contraire, ſi nous en négligeons l'uſage; noſtre condition ſera pire, ie ne dis pas que celle de la beſte, dont l'ame meurt avec le corps, & par conſequent ne ſouffre plus rien, mais que celle du Diable meſme, qui, au milieu de ſes tourmens, n'aura pas comme nous cet incônſolable regret d'avoir peû retourner en grace & d'en avoir meſprisé les moyens. Ce regret là, ſi nous ſommes ſi miſerables que de mourir impénitens, ſera un ver qui nous rongera éternellement. C'eſt pourquoi Dieu qui nous aime, & qui ne prenant point plaiſir à la mort du pecheur, demande ſeulement qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive, travaille avec tant de ſoin à nôtre amendement, tantoſt en nous ramentevant nos devoirs, tantoſt en nous reprochant la laideur de nos actions; tantoſt nous fulminant par les menaces de ſa colére, tan-

toſt imprimant ſur la face du ciel & de la terre,& ſur le corps tant de l'Eſtat que de l'Egliſe, les ſignes manifeſtes de ſon jugement qui s'approche pour nous exterminer. En un mot, encore que par mille excés nous ayons irrité les yeux de ſa gloire, il n'oublie rien pour nous porter à un repentir ſalutaire, qui arreſte le cours de nos pechez & de ſon indignation. C'eſt à quoi tend ce texte,& l'action que nous ſolennisons aujourd'hui. Dieu de miſericorde,fai-nous la grace de la celebrer en telle ſorte,qu'elle ſoit à ta gloire & à nôtre correction. Et vous,mes freres,vous ſouvenant que vous eſtes ici devant Dieu, pour ouïr ſa Parole, & pour vous humilier extraordinairement à ſes pieds, eſcoutez comme de ſa bouche ce qui nous reſte encore à vous dire ſur ces paroles.Nous vous les avons expliquées dans les ſermons précédens;reſte le principal,qui eſt de nous les appliquer,conſiderant,avec crainte & tremblement,nos ingratitudes & nos offenſes, ſa journée qui nous menace, & le moyen que nous avons d'en prévenir, & d'en deſtourner l'orage. C'eſt de quoi nous traitterons main-

maintenant avec l'aide du ſaint Eſprit. Qui a oreilles, pour ouïr, qu'il oye.

Il n'y a point de doute qu'entre toutes les creatures, les natures intelligentes ne ſoyent celles qui ont le plus d'obligation à Dieu, parce qu'elles ont receu de lui un entendement propre à le connoiſtre, & une volonté capable de l'aimer: Entre les natures intelligentes, les hommes dont le Fils de Dieu, nôtre Emmanuël, a joint à ſoy la nature par une union hypoſtatique: Entre les hommes, les Chreſtiens, ſur leſquels particulierement il a reſpandu la connoiſſance de ſa grace, comme la roſée du ciel ſur la toiſon de Gedeon, tout le reſte de la terre demeurant ſec: Entre les Chreſtiens, ceux de la Religion Reformée qu'il a tirez de Babylone, de peur que participant à ſes pechez, ils ne participaſſent auſſi à ſes playes: Entre les Reformez, ceux de France, qu'il a miraculeuſement conſervez parmi tant de deluges & tant d'embraſemens, ſans ſouffrir altération, ni meſlange quelconque, en la prémiére pureté de leur créance; Entre ceux de France, ceux de cette Egliſe, qui eſt,

ſans doute, l'une des plus ſignalées de ce Royaume, tant pour le nombre des fidéles dont elle eſt compoſée, que pour le benefice de la ſeureté à l'ombre de laquelle elle ſe repoſe, & pour tous les ornemens particuliers dont elle eſt enrichie. Ces obligations ſont de telle importance que ſi nous n'eſtions plus froids que la glace, nous en ſerions tout embraſez d'amour & de devotion envers lui, il n'y auroit en nous ni penſée, ni deſir, qui ne tendiſt vers lui, tout nôtre ſoin ſeroit de lui plaire, toute nôtre crainte de l'offenſer. En fin, toute nôtre vie ſeroit comme un perpetuël & indiſſoluble tiſſu d'ardente pieté, d'intime charité, d'inviolable ſainteté, comme de vrais zélateurs de ſa gloire. Mais, helas! s'il faut que je face voir combien il s'en faut que cela ne ſoit, par où commencerai-je? Car ces trois vertus ſe plaignent également de nôtre mépris & de nos injures. Il eſt raiſonnable que ce ſoit par la pieté, puis qu'elle eſt la maiſtreſſe des autres, & que par conſequent, le principal de nos devoirs lui appartient. Voyons donc un peu comment nous-nous en acquittons.

I'ay honte de le dire ; nous avons, je l'avoue, la pureté de l'Evangile, telle que les Apôtres nous l'ont laiſſée ; juſques-là nous ſommes Chreſtiens; mais, quant au reſte, qu'on ne le cherche pas chez-nous, qui ne ſavons que c'eſt d'aimer Dieu, de le craindre, de l'honorer, ni de lui obeïr, c'eſt à dire, d'eſtre Chreſtiens. De parole, nous l'aimons beaucoup, mais où ſont les effets ? Qui aime bien, dit-on d'ordinaire, oublie difficilement. Or combien paſſons-nous d'heures, de journées, de ſemaines, pour ne pas dire de mois, & d'années ſans nous ſouvenir de Dieu ? Et le plus ſouvent il ne nous en ſouvient que lors qu'il nous chaſtie. Nous avons des cœurs de roche & de pierre, d'où ne ſortent, que quand il les frappe, des eaux de repentance & des eſtincéles d'amour. C'eſt dans les ruines, dans les embraſemens & dans les naufrages, & non dans les feſtins, dans les noces ou dans les bals, que nous recourons à lui. Qu'il eſt aisé de reconnoiſtre quand nous avons de l'inclination pour quelqu'un ! Nous avons inceſſamment ſon nom à la bouche, & quand nous en par-

lons,il n'y a personne qui ne lise sur nôtre visage, & dans nôtre discours,que c'est l'amitié qui parle plustost que nous.Mais combien rarement parlons-nous de Dieu? Et quand nous en parlons, avec quelle froideur le faisons-nous? C'est sur l'impieté, sur la vanité, sur la raillerie & sur la médisance que nous triomphons dans les compagnies. Le monde est nôtre élément.Quant aux choses divines,si le propos en est ouvert par quelqu'un, il tombe incontinent à terre, & personne ne le reléve.Nôtre goust ne trouve point d'entretien plus fascheux,plus ennuyant, plus melancolique, si ce n'est peut-estre lors que les passages de sa Parole, que nous avons non pas leus nous mesmes, (nous ne sommes pas si devots) mais ouis en quelque sermon, peuvent donner quelque pointe à nos railleries, ou mesme nous servir à nous moquer de la Divinité & de ses saints mysteres; impieté digne du soulfre & de la flamme! Quand nous voulons tesmoigner de l'affection à quelqu'un, pour son merite, ou pour nôtre interest, il n'y a aucune peine que nous ne prenions pour le servir. Qu'elle

soit

ſoit amere comme la mort, l'amour, ſemblable à la farine d'Eliſée, nous la fait trouver douce. Et quoy que nous facions pour Dieu, pour peu qu'il nous ſoit incommode ce nous eſt une dure & pénible corvée. Son joug, nous dit-il, eſt aiſé, & ſon fardeau léger: Et neantmoins, dés que nous le voyons ſeulement, la ſuëur nous en monte au front, à grand' peine reſiſterions-nous juſques au ſang. Au moins, le devrions-nous aimer pour ſon Royaume. Nous-nous tuons quelquesfois l'eſprit & le corps ſur l'eſperance d'heriter de quelqu'un qui vivra peut eſtre plus que nous, ou qui, par ſon teſtament, payera nôtre amour mercenaire d'une ingrate exhérédation. Et, miſerables que nous ſommes ! avec moins de peine, & ſans danger d'eſtre trompé, nous aurions l'heritage du Roy des Rois: Mais nous n'avons que faire de lui, ni de ſon héritage. En fin, quand il eſt queſtion de gagner le cœur d'une perſonne qui a gagné le nôtre, nous n'y plaignons choſe du monde; l'amour ne ſçait ce que c'eſt que d'eſpargner; Nous arracherions, s'il eſtoit poſſible, nos propres yeux pour les

lui donner, & c'eſt de cette façon que les Galates aimerent autrefois ſaint Paul. Trouvez-m'en aujourd'hui parmi-nous qui ſoyent de cette humeur envers Dieu, ou qui vouluſſent faire pour le Dieu du ciel la centieſme partie de ce qu'ont fait jadis ou les Iſraëlites pour un veau d'or, ou entre les Payens chaſque nation pour ſes dieux. Miſerable Religion, qui ne peut ſeulement extorquer un denier, quand la ſuperſtition obtient ſi facilement des talens & des threſors immenſes ! Ne nous excuſons point ſur nôtre pauvreté. Car quand il faut deſpenſer en vaiſſelle d'argent, en ſuperbes habits, en magnifiques baſtimens, en jeux & en desbauches, nous trouvons bien dequoi le faire. Ce n'eſt que pour Dieu que nous ſommes pauvres. Ce que nous donnerions pour une ſale volupté, nous ſerions bien marris de l'avoir employé pour la gloire de Dieu, & d'avoir deſpensé pour l'édification de ſon temple ce que nous deſpenſons pour l'ornement de nos parois. C'eſt à d'autres, & non pas à nous, que Salomon doit dire, *honnore l'Eternel de ta ſubſtance, & des premices de tout ton revenu.*

venu. Nôtre ſubſtance & nôtre revenu ſont engagez ailleurs ; Satan, la chair, le monde ont trop d'hypotheques deſſus. Et puis nous diſons que nous aimons Dieu !

Ne dirons-nous point auſſi que nous le craignons, encore que le ciel & la terre, les hommes & les Anges, nos conſciences & nos mœurs nous reprochent tout le contraire ? Le fils craint naturellement ſon pere, le ſerviteur ſon maiſtre, le ſujet ſon Seigneur : Mais toute nôtre vie ne crie-t-elle pas que nous n'avoüons Dieu ni pour pere, ni pour maiſtre, ni pour Seigneur, & que ſans aucun reſpect du ciel, nous ſuivons nos appetis brutaux, comme le cheval & le mulet qui n'ont aucune intelligence ? Encore les retient-on avec des freins & des mors, mais il n'y a point de mors qui puſſent refrener la furieuſe licence que nous avons priſe de nous abandonner à tout mal. Ce que pas un criminel n'oſeroit faire devant qui que ce fût, & combien moins devant ſon Iuge ? (car le larron perce de nuit, & le voleur ſe tient à l'eſcart dans les bois) nous le faiſons inſolemment, en

la presence du Souverain juge du monde. L'impudicité, la tromperie, la fausseté, le larrecin, la rapine, le sacrilege, l'outrage & la violence sont nos actions ordinaires dont nous ne nous cachons point à ses yeux. Le prophane Esaü s'eslevera en jugement contre nous. Il brusloit de colere contre son frere, & neantmoins, il respecta la vie de son pere. Car il dit en son cœur, *Les jours du deüil de la mort de mon pere s'approchent, & alors je tuëray mon frere.* Et nous, enfans dénaturez, non durant la vie seulement, mais en la presence de nôtre Pere, nous-nous diffamons, nous-nous outrageons, nous nous deschirons les uns les autres, quoy que tous les jours la verge à la main il nous reprenne de nos insolences. N'aymant & ne craignant pas Dieu d'autre sorte, il ne se faut pas estonner si nous l'honnorons tout de mesme. Comme nous voulons que nôtre nom soit en honneur par tout, nous faisons bien mine de desirer la mesme chose pour le sien. Car nous lui disons tous les jours, *Ton nom soit santifié.* O si nous avions à servir une Divinité qui se payast de mine & de parole,

role, que ce ſeroit bien nôtre fait! Mais penſons-nous que lui qui voit tout, ne voye pas bien nôtre hypocriſie, qu'il ne ſçache pas bien qu'il n'y a choſe au monde qui nous ſoit plus indifferente que la ſantification, ou la profanation de ſon nom, & qu'il ne connoiſſe pas combien nos cœurs ſont eſloignez de lui, pendant que nos bouches l'honnorent? Mais, au moins, le font-elles? Ouy, tandis qu'elles récitent les formulaires de leurs devotions, ce que pluſieurs font aſſez rarement: Mais pour tout le reſte, elles ſecondent les mouvemens profanes & libertins de nos cœurs, comme en cela meſme elles s'accommodent à leur feintiſe. Car au lieu que jamais nous ne devrions avoir ſon ſaint Nom en la bouche, ni en la penſée, ſans crainte & ſans tremblement, nous-nous en ſervons tous les jours, avec auſſi peu de reſpect, que des noms les plus meſpriſables; & il n'y a point de paroles ſi vaines, de contes ſi ridicules, d'entretiens ſi laſcifs, de propos ſi infames ni ſi deteſtables, où nous ne le meſlions. Quel meſpris! quelle indignité! ce grand & redoutable Nom qui fait

trembler les Anges dans leurs thrônes, & les demons dans lours abyſmes, le traîner parmi la fange & les ordures de toutes ſortes de ſales & d'abominables diſcours ! Bon Dieu ! où eſt le temps qu'on connoiſſoit un homme de la religion, comme à une marque infaillible, à ce qu'il ne juroit, ni ne renioit point; un *Certes* tenant en ſa bouche lieu de tout ſerment ? Encore nous eſt-ce peu de choſe de nommer Dieu en vain, ſi outre cela, nous ne l'outrageons par d'exécrables blaſphemes, comme ſi nous avions eſté nourris en l'eſchole des démons. Themiſtocles fit autrefois punir de mort, par un decret public, un truchement venu en la ville d'Athénes, à la ſuite des Ambaſſadeurs du Roy de Perſe, pour avoir osé employer la Langue gréque à exprimer les commandemens des barbares ; Et Dieu ne nous puniroit-il point de ce que nous employons tous les jours contre lui, cette langue que nous avons receuë de lui, faiſant ſervir l'organe de ſa gloire aux blaſphémes de ſon adverſaire? Comment ſubſiſteroit ce que l'Apôtre affirme ſi ſolemnellement, *Que Dieu ne peut-eſtre moqué?*

moqué? Que deviendroit la menace du ciel, *Il ne tiendra point pour innocens ceux qui auront pris ſon nom en vain?* Non, non, blaſphemateurs, ne vous trompez point. Peut-eſtre que de la connivence du Magiſtrat vous pourrez vous promettre de l'impunité; mais n'en attendez point de lui. Car c'eſt *pour ces choſes que ſon ire deſcend ſur les enfans de rebellion.* Vous verrez, vous verrez, ſi vous continuëz à ouvrir voſtre bouche contre le ciel, *celui que vous aurez percé.* Vous ſerez percez auſſi, à voſtre tour, non des traits de ſes menaces, auſquels vous-vous ſerez monſtrez inſenſibles, mais des foudres de ſa vengeance. Toutes les exécrations que vous aurez faites contre vous meſme, vous retombant juſtement ſur la teſte. Il eſt trop juſte pour oublier ce, *Iamais Dieu ne m'aide*; ce, *Dieu me damne*, & tous ces autres beaux mots dont tous les jours vous lui rebattez les oreilles: Et il faudra bien que ces paroles infernales ſoyent expiées par les flammes de l'enfer, ſi vous ne les voulez expier par la repentance. Mais nôtre irréverence envers lui, ne conſiſte pas toute en paro-

les. Car si nôtre langue est mauvaise, nôtre vie est encore pire. Elle ne devroit estre que respect, & qu'obeïssance envers lui, & elle n'est que mespris, & que rebellion contre lui. Il crie tous les jours contre nôtre vanité, & elle redouble; Contre nôtre lascivetê, & elle s'enflamme; Contre nos haines & nos envies, & elles s'aigrissent, & s'irritent comme un chancre contre les remedes. Profanes & rebelles que faisons-nous en l'eschole d'obeïssance? Nous obeïrions à un homme qui pourroit faire mourir nos corps, si non tousjours, au moins, pendant qu'il nous verroit; Et nous ne craignons pas de desobeïr à celui qui nous voyant *quand nous-nous asseons, & quand nous-nous levons, Nous entourant, soit lors que nous marchons, soit lors que nous nous arrestons; nous enserrant par devant, & par derriere*; nous esclairant en la plus noire nuit, autant qu'au jour le plus clair; nous empoignant au haut des cieux & au fond du sepulchre; ayant sa main sur nous, continuëllement; nous peut precipiter corps & ames au fond de la gehenne. En voulez-vous un Exemple? Il y a plus de trois

trois mille ans que Dieu a défendu les blaſphémes, & les duëls, ſous les plus formidables peines qui ſe puiſſent imaginer : Et toutes ſes défenſes n'ont pu empeſcher que tout ne regorgeaſt, je ne dis pas parmi les infidéles ; je dis parmi nous ; de blaſphemateurs, & de miſerables, qui pour une parole s'alloyent eſgorger ſur le pré. Le Roy, par des Edits nouveaux, a défendu ces meſmes blaſphémes, & ces meſmes duëls, & incontinent tout le monde a eû peur de ſe mettre en peine en blaſphemant, ou en s'allant battre. Pourquoy ? Parce que le Roy a parlé. Auſſi avoit fait nôtre Seigneur, & par des Edits plus ſeveres. Mais nous n'avons autre Roy que Ceſar. Voila comme nous-nous comportons envers Dieu, peut-eſtre parce que nous ne le voyons point ; Mais ſommes-nous meilleurs envers nos prochains que nous voyons ? Examinons un peu, je vous prie, les teſmoignagnes de nôtre charité : Mais où eſt-ce qu'on trouvera cette marque des vrais Chreſtiens parmi tant de perſonnes qui ſe diſent Chreſtiennes ? *A cela*, diſoit nôtre grand Legiſlateur,

connoiſtra-t-on que vous eſtes de mes diſciples, ſi vous-vous aimez l'un l'autre. Qu'eſt-ce à dire, *ſi vous-vous aimez?* Que ſon diſciple bien aimé nous le die, lui qui repoſant ſur ſon cœur, y a puiſé le ſecret de ſa volonté. C'eſt à dire, dit-il, *non point de parole, ni de la langue; mais d'œuvre & de verité*; ſi vous aimez vôtre ennemi, ſi vous faites plaiſir à celui qui vous perſécute, ſi vous conſolez l'affligé, ſi vous viſitez le malade; ſi vous donnez de vôtre bien aux pauvres; en un mot, ſi vous procurez le bien, l'honneur, le contentement, le ſalut de voſtre frere, gayement, cordialement, conſtamment, comme le vôtre propre. Certes, nous ſommes bien prés d'aimer nôtre ennemi, nous à qui une ſeule injure (& combien de fois une ſimple imagination?) eſt capable de faire haïr le plus fidéle ami, le plus affectionné parent, le meilleur frere, que nous ayons au monde. Encore excuſerois-je nôtre foibleſſe, ſi cette alienation n'eſtoit qu'un ſimple mouvement de cholere, ou une paſſion d'un jour. Mais quand les parens, les amis, les Paſteurs, & les Conſiſtoires ſe travaillent à

nous

nous accorder, & que par aucunes remonſtrances ils ne peuvent vaincre nôtre naturel indomtable (que dirai je? I'ay horreur de nommer nôtre malice du nom qu'elle merite; Mais il le faut afin qu'elle nous face horreur) n'eſt-ce pas eſtre non des hommes, mais des tigres; non des tigres, mais des Démons? Envers les affligez & les pauvres, nous monſtrons-nous plus charitables; Ouy, peut-eſtre; ſi la charité conſiſte à plaindre leur miſere ou meſme à les viſiter en leur affliction. Car de conſoler, par de douces paroles une perſonne affligée, il y en a aſſez qui le font, ſoit par honneſteté civile, ſoit par compaſſion naturelle; Mais il y en a fort peu qui la ſecourent en effet, par un pur mouvement de charité Chreſtienne; Et qui ſe mettent en peine pour elle; comme ils voudroyent qu'on fiſt pour eux, s'ils eſtoyent en ſemblable eſtat. Pluſieurs plaignent le pauvre, mais il y en a peu qui l'aſſiſtent. Il n'y a pas long-temps que je ſers cette Egliſe. I'ay veû, toutefois, qu'on faiſoit des auſmones au double, voire au triple de ce qu'on en fait maintenant. D'où

vient un si soudain & si grand refroidissement de nôtre charité envers nos freres? D'où vient que n'estant tous considerables que par l'image de Dieu, & par la communion de l'Eglise, nous mesprisons ainsi ceux qui ont, aussi bien que nous, Dieu pour leur pere, & son Eglise pour leur mere? D'où vient que Christ, ayant un si grand soin de nous, nous en avons si peu de ceux qu'il nous a commandé non seulement d'aimer comme nous mesmes, mais de traitter ne plus ne moins que sa propre personne, promettant d'agréer tout le bien que nous leur ferons, comme s'il estoit fait à lui-mesme? Nos chevaux, nos chiens, nos oiseaux sont bien nourris dans nos maisons, ils y sont logez commodément, ils y ont leurs provisions necessaires, & des hommes mesme qui les pensent, & qui leur donnent soir & matin ce qu'il leur faut. Et cependant, le pauvre, transi de froid, & mourant de faim, languit au milieu de la ruë, où il envie la condition de ces bestes, pour avoir, comme elles, le couvert chez-nous, & pour y recueillir, au moins, les miétes qui tombent de nos tables.
Inexo-

Inexorables & deſnaturez que nous ſommes! les chiens du mauvais riche ont bien leché les playes du Lazare, au lieu que nous deſtournons nos yeux de la calamité de nos pauvres freres; Et les corbeaux ont bien porté de la chair à Elie (car ces animaux carnaciers encore qu'ils l'apportaſſent entre leurs griffes, & dans leur bec, l'ayant receuë pour lui, n'ont osé la devorer eux-meſmes) & nous, à qui nôtre Seigneur depart, comme a ſes Aumoſniers, ſes benedictions temporelles, pour les diſtribuër aux pauvres, nous les en fraudons, comme s'ils n'y avoyent aucun droit, ou comme ſi jamais nous n'avions à en rendre compte! O prodige de barbarie! Les beſtes ont pitié des hommes, les hommes ont pitié des beſtes; Et nous, pires que les beſtes, quoy que portant ce doux nom d'hommes, nous traittons les hommes plus mal que les beſtes! Car qui de nous, quand il entre dans ſa maiſon, ſe met en peine de ce que deviendra ce pauvre qu'il a rencontré dans la ruë, dequoy il ſoupera, ou en quel lieu il ſe retirera cette nuit? Et miſerables! que ſeroit-ce de nous ſi Dieu,

si Iesus Christ, si ses Anges n'avoyent non plus de soin de nous que nous en avons de ces pauvres qu'il nous a tant recommandez? Nous donnons bien, peut-estre, quelque chose pour eux; mais d'ordinaire, combien peu, à comparaison de ce que nous avons receu? Nous dirons, peut-estre, C'est tout ce que je puis. Car c'est ainsi que *Satan a rempli nos cœurs pour mentir au Saint Esprit.* Saint Pierre est mort, nous n'avons pas peur de la peine d'Ananias, & de Saphira. Mais n'y a-t-il pas un Dieu dans le ciel, qui sait jusques où nous mentons, & combien nous soustraions de la juste aumosne que nous devons aux pauvres? Encor, si ce que nous donnons, c'estoit de bon cœur, avec joye & liberalité, & pour l'amour de lui! O combien cette mere goutte, combien cette huile vierge, coulant d'elles mesme, lui seroyent agreables, au prix où de l'huile, ou du vin que la violence du pressoir exprime! Mais nous sommes comme l'esponge qui boit l'eau tres-avidement & qui ne la rend jamais que quand on la presse. Quand la coustume, & la bien séance, ou l'impor-
tunité

tunité du pauvre, nous oblige à donner, alors nous donnons. Quand il nous peut revenir quelque louange & quelque reputation de ce que nous donnons, alors nous donnons. Quand nous ſentons que nos biens nous eſchappent, & que l'heure eſt venuë qu'il faut ſortir tout nuds du monde comme tout nuds nous y ſommes entrez, alors nous donnons. Ainſi, à parler ſelon Dieu, & donnant & ne donnant pas, nous ne faiſons point charité. Mais faiſons-nous, au moins, juſtice? Ie m'en rapporte à ce qu'on en apprend de nous-meſmes. Il ne faut qu'eſcouter comment nous-nous repreſentons les uns les autres. Car la médiſance ne ment pas tousjours, ſouvent elle dit la verité. Y a-t-il quelqu'vn qui ne ſe plaigne de la fraude de ſon frere, de la malice de ſon parent, de la chicanerie de ſon voiſin, de la mauvaiſe foy de ſon compagnon? En ces accuſations reſpectives, qui de vous n'eſt tantoſt l'archer, tantoſt le but, tantoſt l'enclume, & tantoſt le marteau? Et qui ne ſait combien les plaintes en ſont légitimes? Rendre à chacun ce qui lui appartient, c'eſt ce qu'autrefois ces bon-

nes gens de nos peres appelloyent justice; mais aujourd'huy, la justice de la plus-part, c'est de prendre à chacun ce qui lui appartient, qui par procés, qui par usure, qui par menaces, & par violence, qui par tromperie & par fraude. Tout leur est bon, pourveû qu'en ruinant les familles de leur voisins, ils puissent establir la leur. Ils recueillent, ils amassent, &, comme parloit Abacuc, *ils eslargissent leurs ames, comme la mort & le sepulchre, & ne disent jamais, C'est assez, non plus que le sepulchre & la mort.* Resveille-toy de la poussiere Saint Prophete de Dieu, & vien crier encore ce que tu crias autrefois avec tant de zele (car il en est autant besoin que jamais) *Malheur sur celui qui assemble ce qui n'est pas à lui. Malheur sur celui qui est convoiteux pour sa maison d'un mauvais & deshonneste gain, afin de mettre son nid en haut.* Desirez-vous savoir, trompeurs, usuriers, ravisseurs, ce qu'il entend par ce *Malheur?* Escoutez ce qu'il adjouste, *Tu as pris un conseil de confusion pour ta maison, & as peché contre toy-mesme. Car la pierre criera de la paroy, & la travaison lui respondra d'entre le bois. Pour-*

ce

ce que tu en as butiné pluſieurs, tout le reſte te butinera. Car comme les dragons devorent les œufs des ſerpens, ainſi les gros larrons butinent les petis, & ſont enfin tous enſemble la proye du grand Dragon d'enfer. Faut-il maintenant s'eſtonner, ſi n'y ayant point parmi nous de charité, ni de juſtice, il n'y a point auſſi de concorde? Concorde dont ces deux vertus ſont l'unique & le ferme ciment. Car l'on diroit, à nous voir faire, que nous avons peur de tenir quelque choſe de la doctrine, de cette Egliſe primitive, dont toutesfois, à nous ouïr parler, nous ſommes les vrais ſucceſſeurs. *Ils ne faiſoyent qu'un cœur & qu'une ame*, diſoit S. Luc. Et que diroit-il de nous, bon Dieu! s'il voyoit nos deſordres, ſinon qu'il y a autant de cœurs & d'ames qu'il y a de perſonnes? Mais ne diroit-il point pluſtoſt, que nous ſommes, pour la plus-part, des perſonnes ſans cœur & ſans ame, ſi meſme il nous réputoit dignes de ce nom de perſonnes, nous qui nous acharnons les uns contre les autres comme des beſtes: Encore celles que Dieu ſauva de l'inondation générale, depuis qu'elles furent

passées par les mains de Noé, & introduites dans l'Arche, y deposerent tellement leur ferocité & leur haine, que les lions y demeurerent avec les aigneaux, les aigles avec les pigeons, & les vautours avec les tourterelles, sans leur faire aucun dommage: Au lieu que pour nous, à qui nôtre Seigneur Iesus a imposé les mains, & donné entrée dans son Eglise, où il nous a obligez à l'union, par tant de liens, puis qu'*il y a un seul corps & un seul esprit, une seule vocation & une seule esperance, un seul Seigneur, & une seule foy, un seul baptesme, & un seul Dieu & Pere*, nous ne pouvons compatir les uns avec les autres; & brisant mesme ces sacrez liens, nous-nous divisons en autant de parties que nous sommes demembrez de ce grand corps. Ce que ie dis n'est-il pas vray? Ne voyons-nous pas tous les jours un ordre opposé à l'autre, & divisé en soi-mesme? Car quant au nom de Chrestiens reformez, ce n'est qu'vn faux visage que nous portons; Mais sous ce commun masque, chacun de nous a son parti: Parti qu'il espouse & qu'il embrasse avec tant de passion, que pour l'establir, pour l'ac-

l'accroiſtre, pour le fortifier, & au contraire, entant qu'il le peut, pour ravaler, pour ſupplanter, & pour accabler les autres, il n'eſt ſoupleſſe qu'il n'inuente, calomnie qu'il ne ſéme, violence qu'il ne mette en œuvre. L'un employe les Grands, l'autre ſouſléve les petis: Et l'un & l'autre, pourveu qu'il vainquie ſon adverſaire, (quelle pitié qu'entre Chreſtiens il nous faille vſer de ce mot!) trouve que toutes armes ſont bonnes, tant le dol, que la force, tant les foudres de la Iuſtice que celles de l'Egliſe, ſelon que les affaires & le temps le demandent. Et quand les feux de ces diſcordes, tantoſt à force de ſecours, tantoſt à faute de matiere, viennent à s'eſteindre, combien avons-nous de boutefeux parmi-nous pour les r'allumer? O que ceux qui n'aſpirent qu'à la ruine de l'Egliſe ſont contens, quand ils voyent ce beau meſnage! vrayment nous leur faiſons beau jeu de nous diviſer comme nous faiſons. Ne vous travaillez point adverſaires, à procurer nôtre ruine. Vous ne pouvez faillir, quand meſme vous tiendriez vos eſpées dans le fourreau, & vos mains

dans vôtre ſein, de nous voir bientoſt ruïnez. Dieu veüille, par ſa grace, détourner un ſi triſte préſage. Mais que peut faire l'édifice dont les parois & les pierres ſe laſchent, que fondre & que tomber en deſolation, monſtrant aux yeux des paſſans, ſa prémiére beauté reduite en un monceau de pierres, & de pouſſiere ? Auſſi eſt-ce principalement à cela qu'ils aſpirent. Car comme anciennement les Romains aſſiégeant une ville, en évoquoyent prémiérement les dieux, qu'ils croyoyent en eſtre les protecteurs ; Auſſi Satan a tousjours taſché d'évoquer du milieu de nous la Concorde, vertu tutelaire de cette Egliſe, & la mere de ſa ſeureté,pour nous ſurmonter en ſuite ſans peine.Si ce deſſein lui a heureuſement reüſſi,il ne faut pas le demander:Nos haines implacables,nos irréconciliables contentions,en rendent trop de teſmoignage. Ce n'eſt pas tout, car il nous en prend, en nos vices, comme à Iob en ſes pertes. Le premier meſſager n'avoit pas achevé la mauvaiſe nouvelle qu'il apportoit, que la ſeconde arrivoit, & diſoit la ſienne, celui-là n'avoit pas fini,

fini, que le troiſiéme en apportoit une autre encore pire, ſuivie immediatement de celle du quatrieſme, la plus malheureuſe, & la plus funeſte de toutes. Vous avez entendu en quel eſtat eſt nôtre pieté, vous avez pû remarquer auſſi quelle eſt la charité, la juſtice, l'union qui ſe voit parmi nous. Reſte la ſainteté, dont les nouvelles ne ſeront pas meilleures que celles des autres, puis que nous n'avons plus du tout de ſainteté. Il y a long temps que nous l'avons bannie de chez-nous, & que nous avons mis en ſa place la vanité, le libertinage, & l'impudicité. Ie ne parle pas ſeulement de ces exécrables pourceaux d'Epicure, qui *changeant la grace de noſtre Dieu en diſſolution*, & diffamant noſtre ſainte profeſſion, par leur yvrongnerie, & par leur luxure, attirent tout-viſiblement la malediction Divine ſur leurs teſtes, & ſur leurs familles: Ie dis meſme de ceux qui font profeſſion d'honneur, & de pudicité. Car ſi la volupté charnelle ne s'eſtoit point reſpanduë, comme une lépre, ſur la pluſpart des membres de ce corps, & n'avoit preſque univerſellement infecté toute la maſſe

de nôtre sang; Nous verroit-on si forcenéz contre tout ce que nous devons à Dieu, contre toutes les loix, & tout l'ordre de son Eglise ; contre toutes les remonstrances publiques de ses serviteurs, contre toutes les censures particulieres des Consistoires, à suivre les danses ; les bals, les comédies, & les farces, & tout ce dont Satan a accoustumé de corrompre les yeux, les oreilles, les cœurs, non seulement de la plus gaye jeunesse ; mais de l'humeur la plus retenuë, & de l'âge le plus févére? verroit-on les Chrestiens repaistre leurs esprits & leurs sens des sales actions, des gestes scandaleux, & des paroles infames du théatre? verroit-on les meres mener leurs filles à ces escoles de desordre & d'impureté pour y voir le vice sans masque, pour s'y apprivoiser avec le peché pour en recevoir, avec plaisir, les impressions dans le cœur, & pour y apprendre, en un mot, des choses que toutes les remonstrances & toutes les censures des peres & des meres, ni des pasteurs, ni de toute l'Eglise, ne leur fassent jamais oublier ? Car c'est-la ce que nous voyons tous les jours parmi-nous;

nous ; Et toutefois, ce sont-la les personnes qui viennent tous les jours en ce lieu, pour demander à Dieu, *qu'il ne les induise point en tentation, mais qu'il les délivre du malin.* Profanes & impies, vous moquez-vous & de Dieu & des hommes? *Ne nous induis point en tentation* ; Et vous-vous y jettez vous-mesmes. *Délivre nous du malin* ; Et vous l'allez vous-mesme rechercher ; jusques dans sa maison. N'est-ce pas dire proprement, Préserve nous de la fumée, & vous précipiter dans la flamme? Ie n'aurois jamais fait, si je voulois remarquer tous les vices dont la plusspart sont coupables. Ce ne sont pas *les sept demons* de Marie Magdeleine qui les possédent ; C'est *une Légion* ; mais de combien plus ostinez, O Dieu! que celle dont nôtre Sauveur délivra le démoniaque? Celle-la se rendit à un seul mot, & celle-ci, par toutes les paroles les plus vives, les plus ardentes, les plus efficaces, de Christ, aprés tant de temps, n'a pû encore estre chassée ; Car ils n'ont point voulu entendre ; mais ils ont tiré l'espaule en arriere, appesanti leurs oreilles, & endurci leurs cœurs comme le diamant,

pour ne le point entendre ; lui disant en effet, comme les Iuifs à Ieremie, *Quant à ce que tu nous as dit au nom de l'Eternel, nous ne t'escouterons point, mais pour certain nous ferons tout ce que nous aurons résolu.* Courage, Chrestiens, continuëz, remplissez la mesure ; qu'elle soit bonne, préssée, & entassée, & comme si Dieu vous avoit produits sur le théatre de ce monde, pour y représenter une comédie d'impiété & d'Epicuréisme, jouëz-y parfaitement vôtre personnage. Puis, comme les grands mescontens, dans les Manifestes qu'ils publient pour justifier leur rebellion contre leur Souverain, les finissent tousjours, en protestant qu'ils lui veulent estre treshumbles, tres-fidéles, & tres-obeissans sujets & serviteurs, vous aussi, dites hardiment, quoy que le ciel & vôtre conscience vous puissent reprocher, Ouy, nous sommes Chrestiens, & tout à faict zélez pour la vraye religion. Mais si nous ne le sommes en ces devoirs essenciels, je voudrois bien savoir en quoy donc ce peut estre : C'est, sans doute, en ce que nous allons au presche, en ce que nous sommes baptisez, & en ce

que

que nous participons à la sainte Cene. Car c'est dequoy s'arme nôtre hypocrisie, comme si Dieu nous demandoit la mine, non le cœur; la protestation, non l'effet; l'image, non l'essence de la religion. Vous venez, dites-vous, au presche. Mais je somme ici vos consciences, lors que vous y venez, est-ce aprés avoir preparé vos ames à comparoistre devant Dieu, & à recevoir de sa main la forme & les impressions qu'il leur voudra donner? Est-ce, aprés avoir leû chez-vous le texte que vostre Pasteur vous doit exposer en public? Est-ce aprés avoir imploré la grace de vôtre Seigneur, afin que le Sermon que vous allez ouïr, soit utile à vôtre salut? Est-ce pour lui offrir (car devant lui il ne se faut point presenter les mains vuides) sinon comme les Mages, de l'or, de l'encens, & de la myrrhe; au moins, comme le paysan de Perse à son Roy, un peu d'eau claire, dans le creux de vôtre main; sinon une pure innocence, ou une parfaite devotion, au moins, l'eau de vos pleurs, espreintes par une vraye repentance? Aprés, quand vous y estes, en bonne foy vôtre esprit y est-il?

Et y eſt-il avec l'attention, l'humilité, la reverence & la ferveur que requiert la grandeur de Dieu, la dignité de ſa parole, la hauteſſe de ſes myſteres, le reſpect de ſes Anges, la preſence de ſon Egliſe, le ſalut eternel de vos ames? Ce que vous deſiriez autrefois ſi ardemment, quand par la fureur de vos ennemis vous en eſtiez privez: A cette heure que vous l'avez, avec combien de froideur l'eſcoutez-vous? vous en avez desja trop long-temps jouï; c'eſt pourquoy vous le meſpriſez. Ainſi la manne, quoy que ce fuſt le pain des Anges, ennuyoit les Iſraëlites. Elle eſtoit douce, mais c'eſtoit tousjours de la manne, & cela les faſchoit; Si leur valoit-elle bien mieux que les cailles dont ils crevérent. Dans ce dégouſt, tantoſt les preſches vous ſemblent trop cours, quoy qu'il n'en ſoit jamais de ſi court, que vous en reteniez la dixieſme partie, que vous en faciez la centieſme; Tantoſt vous les trouvez trop longs, & toutefois, vous ne trouvez pas trop-longs les feſtins, ni la comédie, ni le bal. Mais Dieu vous eſt à charge, ſur tout, dans les cenſures de vos vices, dont

bien

bien souvent vôtre superbe & impatiente délicatesse s'irrite contre vos Pasteurs, comme si en vous disant la verité, ils devenoyent vos ennemis. Et mesme il y en a tel, qui tasche à s'en venger par les injures, & par la medisance. Ainsi dit-on que les Tartares tirent des flesches contre le Soleil, quand il les picque avec des rayons trop ardens, & que le singe casse le miroir où il voit sa laideur. Ainsi le patient, quand la douleur le met hors de lui-mesme, injurie le chirurgien qui lui oste le fer de la playe, & la bale d'entre les os. Aye souvenance, ô Eternel, que nous-nous sommes presentez devant toy, afin de parler pour leur bien, & afin de destourner ta fureur arriére d'eux. Nos censures vous faschent; mais vous devriez penser que comme le vin & le miel sont tres-picquans aux blessures & aux vlcéres, non par leur faute, car il n'est rien de plus doux en eux-mesmes, ni de plus agréable au goust; mais par celle des playes où ils sont appliquez. Ainsi c'est de l'acrimonie, non des paroles de Dieu, qui sont la douceur mesme, mais de vôtre corruption, que vient aussi le peu de

gouſt que vous trouvez aux preſches ſi on ne vous les aſſaiſonne avec toutes les délices de lé'loquence, & de l'érudition ſéculiere. Où eſtes vous nos peres! vous qui eſcoutiez, avec tant de zéle, vos paſteurs,touſſant, crachant, & parlant auec mille peines, & avec toute la ſimplicité du monde? Que diriez-vous aujourd'hui du dégouſt de vos ſucceſſeurs? Vous qui ne cherchiez pas l'Euangile pour les paroles, mais les paroles pour l'Evangile? vous le trouviez auſſi bon,au ſtile des peſcheurs, qu'en celui des orateurs, & vous adoriez auſſi volontiers Ieſus Chriſt couché dans une créche,& envelopé de chétifs drapeaux, que ſi vous l'euſſiez veû régnant dans les délices, & reveſtu de la pourpre d'Hérode. Mais vos enfans n'en veulent point, ſi ſon habit n'eſclate tout de pierreries, & ſon diſcours de figures & d'ornemens. Donnez-le leur veſtu & diſert comme un Hérode, alors ils crierent, *Voix de Dieu*, *& non pas d'hommes!* Autrement,ils ſe pleindront qu'il bégaye; & toutesfois, mes freres, ce qu'on vous preſche c'eſt la grace de vôtre Prince. Or qui vit jamais criminel, quelque deſ-

réglée

réglée que fust sa raison, qui refusast de prendre son abolition, pour n'estre pas escrite en lettre d'or, & semée de fleurs de Rhétorique ? Voila quant aux presches, que vous oyez, quand vous estes au temple. Quant aux prieres que vous y faites j'ay honte d'en parler, tant la plus-part de vous y apporte peu d'attention, d'humilité, de zéle. Vous demandez à Dieu qu'il soit present à vos prieres, & vous mesmes ne l'estes point; Qu'il escoute vos vœux, & vous ne les escoutez pas vous-mesmes. En quoy valez-vous mieux que ceux qui murmurent les leurs en langage non entendu ? Au contraire, vous en estes d'autant plus condamnables. Car vous entendez la priére, & neantmoins, vos esprits distraicts, la plus-part du temps, ne l'escoutent point. Vous y chantez les Pseaumes de David, c'est à dire, à ne rien flatter, vous y exercez vos gosiers, & vos ames sont là, qui se taisent, sans devotion, & sans zéle : & vous croyez que Dieu se paye de cela? Non, Non, chantez si haut, & d'une voix si mélodieuse que vous voudrez, si, cependant, vos yeux se destournent par des regards

illicites, & vos esprits par des pensées profanes, au lieu de lui psalmodier en vos cœurs, il ne prend non plus de plaisir à tout vôtre chant qu'à la musique exécrable des Idolatres, aux chants profanes des mondains, ou aux cris que faisoyent jadis les troupes des Bacchantes, ou les prophetes de Baal. Il veut une musique où l'intelligence attentive, la volonté devote, l'affection zélée, & la bouche Chrestienne, tenant chacune sa partie, son saint amour en conduise la mesure, comme maistre du cœur.

Car bien que les oreilles des hommes n'entendent pas cette melodie du ciel, les siennes, toutefois, à qui sont consacrez nos sens, la discernent tres-bien. Et ne faut point que vous doutiez que nonobstant la grande distance, non du Ciel à la Terre, mais du Créateur à sa créature, si vous en usiez, l'oreille de Dieu ne vous fust favorable, & que les Anges n'escoutassent avec plaisir l'harmonie de vos cantiques. A ce son là seul, Ierico tomberoit par terre, & les pierres spirituëlles s'assembleroyent de toutes parts pour l'édification de l'Eglise. Quand mesme

il

il vous arriveroit, pour vos fautes, d'eſtre tentez du mauvais eſprit de par l'Eternel, il n'y auroit autour de vous triſteſſe qu'elle n'eſcartaſt, mal qu'elle ne chaſſaſt, tentation qu'elle ne diſſipaſt. Mais, ſi ſi vous voulez dire la verité, il n'y en a pas de cent un, qui en chantant ici les Pſeaumes, en recueille ce fruit, parce qu'il n'y en a pas de cent un qui les chante en cette façon, qui ait le cœur levé à Dieu, & qui ſoit homme ſelon le cœur de Dieu. Ie veux, neantmoins, avoir meilleure opinion de vous, & croire que tandis que vous eſtes en ce temple, vous eſcoutez fort attentivement, vous priez fort ardemment, vous chantez fort devotement. Mais dés que vous eſtes ſortis d'ici, que devient tout cela? Comment s'évapore tout ce zéle? qui eſt celui de vous qui, apres tout ce qu'il a entendu, s'aille enfermer dans ſon cabinet, ou pour conférer nos paroles avec celles de Dieu, comme ceux de Bérée, ou pour pleurer ſes fautes, pour reclamer la miſericorde de Dieu, pour ſe réſoudre à reſtituer au pluſtoſt le bien d'autrui, à ſe reconcilier avec ſon frere, à renoncer à ſes foles

amours, à estouffer ses passions, & ses convoitises; & en un mot, à mieux vivre à l'advenir? Ie m'en rapporte à vôtre conscience; & en appelle à tesmoin vôtre vie. Aller ainsi au presche, ce n'est pas ce qui fait le Chrestien, c'est ce qui le condamne. Vous avez receu le baptesme, dites-vous; Ouy, c'est à dire, des lettres du Prince, que vous avez tousjours tenuës enfermées dans un coffre, dés l'heure que vous les receustes, sans les daigner jamais ouvrir, pour vous servir du bénéfice qui vous y est donné, en satisfaisant aux conditions qui y sont contenuës. Vous avez receu le baptesme; mais n'est-il pas vrai qu'à grand' peine y en a-t-il un seul d'entre-vous, qui une fois le jour, une fois la semaine, une fois le mois, pour le moins une fois l'année, se ramentoive, Tu as esté baptisé en l'Eglise, & adopté de Dieu, pour vivre comme son enfant, & pour, aprés l'avoir bien servi, avoir part à son heritage? Vous avez receu le baptesme, c'est a dire, le gage que Dieu vous a donné de la remission de vos fautes, & de la beatitude eternelle; Mais sous quelles conditions? Que vous-vous

dedie-

dedierez à Dieu, que vous *renoncerez à toute impieté, & aux mondaines convoitises*, que vous *vivrez, durant ce present* siecle, *sobrement, justement, & religieusement*; c'est à dire, en un mot, que vous ferez tout le contraire de ce que vous faites. Vous avez donc receu le baptesme; mais l'ayant profané & par vôtre mespris, & par vôtre soüillure, vous avez bien monstré que si vos peres, & vos parrains, qui ont esté vos cautions envers Dieu, n'ont pas beaucoup de soin de la promesse qu'ils ont faite pour vous, aussi n'en avez-vous que fort peu de les en aquiter. Il vaudroit mieux & pour eux, & pour vous, que vous n'eussiez point esté baptisez. Car, je vous prie, dequoy vous sert que vous ayïez esté baptisés au nom du Pere, du Fils, du S. Esprit, si vous avez à tout propos celui du diable en la bouche? Dequoy vous sert que Christ vous ait lavez, si vous-vous replongez tousjours dans la fange? Dequoy vous sert le droit qui vous est aquis au Baptesme, de porter son nom, & ses armes, si par vos profanes deportemens, vous effacez ses armes, & les marques de vôtre noblesse? Vous faites

la Céne, il eſt vrai, & pleuſt à Dieu que ce fuſt auſſi dignement, auſſi devotement, avec autant de conſolation & de fruit, que je le ſouhaiterois! Mais ſi *quiconque mange de ce pain, & boit de cette coupe indignement, eſt coulpable du corps & du ſang du Seigneur*; Toutes les fois que vous la prenez, n'y prendriez-vous pas vôtre jugement, ſi nôtre Seigneur n'uſoit envers vous d'une indulgence extraordinaire? vous y venez ſans préparation; vous y participez ſans devotion; & vous-vous en retournez ſans conſolation. L'auare à ſes uſures, le chicaneur à ſes procés, le diſſolu à ſes debauſches: Et pour dire tout en un mot, chacun au commerce de ſes propres vices; & puis vous dites, I'ay fait la Cene. Mais, en conſcience, eſt-ce-là faire la Cene du Seigneur? n'eſt-ce pas pluſtoſt la profaner, & en la profanant, vous damner? En fin, j'entens bien de toutes parts retentir le nom de la Religion; mais quand je la cherche elle-meſme, en la plus-part de nous, j'y cherche ce que Dieu meſme n'y trouve point. Non ſeulement par les ruës, & dans les places publiques où la vanité

vanité ſuperbe & parée tient le haut du pavé, elle n'oſe paroiſtre, craignant, tant elle eſt foible en nous, le nom d'hypocriſie, & la riſée des mondains : Mais meſmes en nos maiſons elle ne trouve pas où repoſer ſa teſte, non plus que Ieſus-Chriſt & ſa mere en l'hoſtellerie de Bethlehem.

Ie n'allégueray point, pour preuve de cela, les jeux de cartes & de dez, ni les diſſolutions de nos tables ; je ne parlerai point des paroles ſales, des tableaux impudiques, & des chanſons laſcives dont pluſieurs entretiennent leur bouche, leurs yeux, & leurs oreilles, au grand mépris de leur profeſſion, & de leur bapteſme. Ie ne preſſerai point la perverſe éducation des enfans, l'indulgence des meres, le mauvais exemple des peres, & tels autres deſordres de vos familles ; mais il y a une choſe que je ne puis taire, c'eſt cet abominable meſlange, qu'on voit aujourd'hui ſi fréquent, des deux Religions dans une meſme famille; choſe prohibée par l'Eſcriture, déteſtée par les Peres, condamnée meſme des adverſaires, comme odieuſe à Dieu, ſcandaleuſe à

l'Eglise, & tout à fait ruineuse aux parties qui *des membres de Christ en font les membres d'une impudique*; j'entens de la mere fameuse, des fornications de la terre. On dit que les mariages se font au ciel; mais moi, je dis que ceux-ci se font en enfer. Iesus Christ n'y est point appellé avec ses Apostres. Il aime trop les siens, pour consentir qu'ils se mesalliënt ainsi honteusement. Au contraire, il maudit toute alliance avec les infidéles, parce que les liens en sont tissus de la propre main du diable, qui, comme cet ancien tyran, par une cruauté raffinée, joint un corps mort avec un corps vivant, non pour ressusciter le mort, ce qui est impossible par la nature, mais pour mettre à mort le vivant, ce qui est ordinaire par vôtre lascheté. Encore est-ce flatter celui de la pure Religion, que de l'appeler vivant, quand il s'allie à une partie infidéle, veû que tous deux sont en égale indifference pour la Religion, ou tous deux contempteurs de la leur, & par conséquent égalment morts. Car c'est ainsi que le diable, ayant formé un homme à son image, lui donne *une aide semblable à lui*.

à lui. Et en effet, ne vont-ils pas tous deux vers le miniſtre d'une fauſſe Religion, pour recevoir *la benediction de celui que Dieu a maudit, pour cueillir des raiſins ſur des eſpines, & des figues ſur des chardons?* De là, que peut-il naiſtre que des fruits conformes à leur ſemence? d'un Ioram Orthodoxe, avec la fille de l'idolatre Achab, qu'un Achazia idolatre, comme ſa mere? d'un Eſaü avec des Ethiennes, que des Iduméens métifs? Des fils de Dieu joints aux filles des hommes, que des Géans d'une malice prodigieuſe? De fait, voyez quand Dieu leur donne des enfans comment ils les eſlévent. Tel les laiſſe tous perdre, non plus peres, mais vrais bourreaux. Tel autre les partage, mettant les maſles d'un coſté, & les filles de l'autre, pires en cela que cette fauſſe mere qui ſe préſenta devant Salomon. Car elle conſentoit à la diviſion de l'enfant d'autrui, mais celui-ci partage les ſiens propres. Parmi tous ces deſordres, où eſt nôtre Religion? Peut-eſtre que chaſſée des ruës publiques, & des maiſons priuées, elle ſe trouvera, comme Ieſus Chriſt, dans le Temple. Et certes, c'eſt bien-là

qu'au moins on la devroit rencontrer, comme en ſon ſiége le plus éminent: Mais helas ! on n'y voit au lieu d'elle qu'une pure confuſion, des diſputes pour les bancs, des pointilles pour les rangs: & au reſte, durant la lecture, durant le chant, durant le preſche, durant le bapteſme, durant la Cene, cauſer, rire, commettre toute ſorte d'irreverence, c'eſt le reſpect qu'on porte à ce ſaint lieu, & aux actes les plus ſolennels de la Religion. Ainſi eſt-elle bannie de tous lieux, & il ſemble veritablement que la ſaiſon en laquelle Ieſus Chriſt diſoit, *qu'il n'en trouveroit point en la terre*, ſoit déja arriuée. En quelque ſens qu'on nous prenne, nous n'en auons point. Ou ce ſeroit en une ſeule choſe, en laquelle j'advouë que nous-nous monſtrons grandement zélez à la Religion, où nous n'auons beſoin de preſches, ni de remonſtrances, où nous apportons autant de diſpoſition, de promptitude & de ferveur, qu'on en ſauroit deſirer de nous ; où meſme nous auons beaucoup d'émulation & de jalouſie les uns contre les autres. Ie parle de la conduite des affaires publiques : Nous

avons un Conſiſtoire en l'Egliſe ; qui ne deſire d'y entrer ? Vn Conſulat en la ville; qui n'y aſpire ? Vne Conference dans la Province ; qui ne deſire d'y mettre le pied,& de contribuër,dit-il, ſes veilles & ſes ſoins à la conſervation générale ? Courage,le navire ne perira pas faute de pilotes. Mais d'où nous vient ce grand ſoin du public?D'où cette extraordinaire devotion?D'où ce zéle qui nous devore? Que j'ai grand' peur que ce ſoit d'une envie de dominer en l'Egliſe, pluſtoſt que d'un deſſein de ſervir l'Egliſe, que nous ſoyons plus eſchauffez pour nôtre autorité que pour celle de Dieu, pour nos créances, que pour celles de Chriſt, & pour l'eſtat de nos affaires, que pour celui de ſa maiſon. Ce ſont des charges tres-ſaintes,& dont, quand Dieu nous y appelle, nous-nous ſentons fort honnorez. Mais, en ces charges, ne ſommes-nous pas bien ſouvent comme Saül entre les Prophetes ? Encore pleuſt à Dieu qu'il en fuſt ainſi! Car quand Saül fut parmi les prophétes, tout meſchant qu'il eſtoit, il Prophétiſa, parce que l'Eſprit le ſaiſit de meſme que les autres. Mais tels

que nous estions dehors, tels nous sommes dedans, tousjours semblables à nous-mesmes, soit quand nous faisons les ardens, soit quand nous contrefaisons les paisibles. Pour nous rendre considérables, ou pour venger nos desplaisirs, nous remuons & ciel & terre, & ne respirons alors que zéle, c'est à dire, que mutinerie. Mais aussi-tost qu'on nous contente de quelque gratification, ou de quelque faveur, il n'est rien de plus doux, ni de plus pacifique que nous ; c'est à dire, rien de plus lasche. Car ce sont-là les vrais ressorts & les mouvemens ordinaires, soit de nôtre zéle artificieux, soit de nôtre fidélité mercenaire : Au lieu d'apporter, en ces affaires-là, une affection pure, un zéle sans interest, une ferme résolution de bien servir Dieu, & de procurer le bien de son Eglise, prenant, cependant, garde que jamais, sous ce beau pretexte, on ne viole le service du Roy, & les loix de l'Estat. Car le service de Dieu, & celui du Roy ne sont pas choses incompatibles. Et il ne faut pas penser qu'estre zelé & estre pacifique soyent des qualitez qu'une conscience Chrestienne, accom-
pagnée

gnée d'une ſainte prudence, ne puiſſe tres-bien accorder. Mais l'une & l'autre nous manque, & la conſcience ſur tout, non ſeulement en cela, mais auſſi en toute autre choſe. Reconnoiſſons ici nôtre vraye image, Chreſtiens, & ſi nous ne ſommes pas treſ-indignes de ce beau nom; duquel nous-nous glorifions. C'eſt bien le nom & l'image de Chriſt qui eſt gravée ſur nôtre exterieur; comme ſur ſa monnoye; mais en l'interieur, nous ne ſommes que faux alloy, grans & petis, riches & pauvres; ſavans & ignorans, ſans aucune diſtinction. Ce n'eſt pas que je ne ſache bien celle qui ſe peut faire entre les bons & les mauvais, mais en cela meſme, ſont mauvais les bons; qu'ils ſupportent trop les mauvais. L'un deſrobe le bien d'autrui, l'autre le laiſſe faire; l'un trahit ſon frere; l'autre y connive; l'un commet adultere, l'autre s'en rit; l'un médit, & l'autre l'eſcoute : Et il y en a cent, tous les jours, qui jurent & qui renient eſpouvantablement, ſans que perſonne les en reprenne. Il ne ſe trouve plus aujourd'hui de *juſte Lot, qui afflige ſon ame pour les abominations de Sodome;*

Ce

qui deſchire ſa robbe pour les blaſphémes, qui s'intereſſe en l'honneur de ſon Dieu. Si, ce que Dieu ne veüille, la voute de ce temple, ſous laquelle ſi long-temps, mais ſi inutilement, ont retenti nos remonſtrances, venoit à fondre ſur nous tous, elle ne pourroit tomber ſur aucun innocent. Car il n'y a perſonne, de quelque vocation, de quelque âge, de quelque ſexe que ce ſoit, de qui le cœur, les mains, les yeux, ou les oreilles, ne ſoyent coulpables, ou de ſes propres fautes, ou du moins de celles d'autrui. Dequoi peut eſtre ſuivie une ſi générale corruption, que d'une privation générale de toutes les graces de Dieu, temporelles & ſpirituelles, que nous avons juſqu'à cette heure ſi ingratement poſſedées? Et en ſuite, que peut-on attendre ſinon que *ſa colére ſe revéle tout à plein du ciel ſur nôtre impieté, & ſur nôtre injuſtice*, comme elle a fait autrefois ſur les Iſraëlites? Il les a bien long-temps attendus, il les a chaſtiés avec la verge : Il leur a montré ſon eſpée nuë. Mais apres l'avoir ſouvent remiſe dans le fourreau, pour le regret qu'il avoit de les *mettre comme Adama, de les rendre tels*

que

que Tſeboïm; en fin, en fin, il lui a, par maniere de dire, eſté force de donner lieu à ſa juſtice. Et alors repreſentez-vous en quel eſtat s'eſt veuë reduite tout à coup & la pauvre Ieruſalem, & toute la Nation Iudaïque. R'appelez en vôtre penſée l'hiſtoire des diverſes priſes de cette grande ville, qui fut long-temps la plus magnifique, mais, qui à eſté, en fin, la plus deſolée que le Soleil ait jamais veuë, & vous remettez devant les yeux ſes alarmes, ſes breſches, ſes pillages, ſes embraſemens, ſes ruines; les violemens des filles & des femmes, la captivité des hommes; ſes habitans de toute ſorte ou maſſacrez impitoyablement ſur la place; ou entrainez en triomphe par les barbares. Qui euſt dit alors, que c'euſt eſté là le Peuple de Dieu; ce peuple pour lequel jadis s'eſtoyent armez les elemens; pour qui les animaux avoyent puiſſamment combattu, à qui la mer avoit donné paſſage au milieu de ſes arénes, pour qui les rochers s'eſtoyent fondus en eau, ſur qui le ciel avoit versé ſa manne, & en faveur de qui le Soleil & la Lune s'eſtoyent miraculeuſement arreſtez au milieu de leur

course. Quand on l'a veu, aprés tant d'opprobres & de massacres, trainé en Babylone, maltraitté durant soixante & dix ans par les incirconcis, aprés cela ramené en Iudée, mais pour y estre harcelé, vexé, persecuté par une infinité d'ennemis. Quand on l'a veu, en suite, subjugué par les Romains, gémissant, tout un temps, sous le dur joug des Gouverneurs, & des garnisons infidéles, &, à la fin, entiérement exterminé, partie par sa propre rage, partie par celle des Romains, qui outre un nombre innombrable de Iuifs qu'ils tuérent barbarement, emmenérent les autres en une captivité pire & plus lamentable que la mort mesme; les uns pour estre esclaves de maistres cruëls & farouches; d'autres pour travailler aux mines; d'autres pour servir de pasture aux bestes des Amphithéatres? Que c'est que de la colere de Dieu, quand une fois elle s'embrase! Il n'a pas esté iusques à son Temple, à cet auguste & venerable Temple, où il n'avoit pas dédaigné de paroistre en sa majesté, parmi ses Anges, pour y flairer les sacrifices, pour y exaucer les requestes, & pour y

par-

pardonner les pechez de tant d'ames qui recouroyent à ce saint lieu, comme au throsne de sa clémence; qui n'ait esté miserablement profané, ravagé, desolé, & absolument ruiné. Semble-t-il pas dire par là, à tout le monde, comment épargnera-t-il vos maisons, lui qui n'a point espargné la sienne? Ses Sacrificateurs mesmes & ses Prophétes se sont sentis des esclats de sa foudre, son parvis estant converti en une boucherie, & ses autels ensanglantez du sang de ses propres Lévites. Qui ne frémiroit au recit d'une telle calamité? Et qui ne pleureroit pour le rigoureux traittement fait à ce pauvre peuple? Mais ne vous amusez point à pleurer sur lui; pleurez sur vous, & sur vos enfans à qui semblables peines, & peut-estre encore pires, sont préparées, si de bonne heure vous ne songez à vous. Car si Dieu n'a point pardonné aux branches naturelles, comment vous pardonnera-t-il, à vous chétifs oliviers sauvages? Dieu est-il juste pour les Iuifs seulement? Ne l'est-il point aussi pour les faux Chrestiens? O que les Eglises d'Asie, non seulement les sept mentionnées,

censurées & fulminées au second & au troisiesme chapitre de l'Apocalypse; mais tant d'autres, qui autresfois, estoyent si florissantes, & qui souspirent aujourd'hui sous le joug de la tyrannie Turquesque, en sçauroyent bien que dire! O que celles d'Afrique nous en feroyent d'effroyables leçons! Mais, sans courir aux autres parties du monde, l'Europe mesme nous en fournit de si mémorables exemples, que si nous n'en devenons sages, il ne reste plus rien, sinon que nous-mesmes, aussi bien qu'eux, servions d'exemple des jugemens de Dieu, pour corriger, ou pour rendre inexcusables tous ceux qui viendront aprés nous. Ie ne présage pas volontiers les malheurs de l'Eglise: mais à continuër de vivre comme nous faisons, desormais nous ne saurions esperer autre chose, ou Dieu ne seroit point veritable, & ses menaces ne seroyent qu'une fable. Vous verrez, vous verrez, tous les benefices de Dieu, dont vous jouïssez maintenant, vous quitter l'un apres l'autre; & alors, vous les regréterez, vous en pleurerez, vous les redemanderez à Dieu: Mais ces re-

grets,

grets,ces larmes,& ces prieres,qui pourroyent eſtre maintenant les remedes de vos pechez,ſi vous-vous en repentiez,en ſeront les ſuites funeſtes, & feront partie de vos ſupplices. Alors Dieu vous rejettera,& ſa miſericorde ſera auſſi ſourde à vos cris, que vous l'aurez eſté à ceux de ſa juſtice. Il y a dans cette ville,pluſieurs illuſtres & vénérables compagnies: vous ſerez eſtonnez que par un juſte courroux de Dieu vous les verrez toutes tranſportées ailleurs; l'une aujourd'hui, & l'autre demain. Il a desja commencé, au grand regret des gens de bien: ſi vous perſeuerez en vos œuvres, ne doutez nullement qu'il ne perſevere auſſi en la ſienne. Il perſeverera, & ne ceſſera point que tout ne ſoit fait, & que vous ne ſoyïez deſpouïllez,& reduits à voſtre ancienne baſſeſſe. Il vous a faits comme un jardin d'Heden, mais il vous rendra un deſert de deſolation, comme il à fait l'ingrate Iudée, qui en eſtant menacée par le Prophete en ce meſme chapitre, a mieux aimé en ſentir le malheur, que d'en prévenir l'événement. Vous eſtes en paix avec vos concitoyens, quoi que de contraire

religion, & vous pouvez paisiblement nourrir vos enfans en la vôtre. Mais, pour la récompense du mespris que vous faites du saint Ministere de l'Evangile, & de l'instruction de vos familles en sa crainte, il vous envoyera des ministres d'erreur, qui planteront leurs séminaires au milieu de vous, des serpens qui empoisonneront les foibles esprits, de leurs execrables maximes, qui vous tiendront sans cesse en eschec, qui vous feront des morsures incurables; & en fin, qui vous tourmenteront d'une persécution intestine, dont vous ne pourrez vous garentir. Vous estes sous un Gouuerneur, & des Consuls de la Religion, qui ont tellement charge en la ville qu'ils sont aussi comme les Anges gardiens de l'Eglise. Ce vous est un bon-heur que vous ne sauriez assez estimer; Mais il faut nécessairement ou que vous-vous changiez, ou que vous se perdiez; ou il n'y auroit point de Dieu dans le Ciel. Car, aprés tout, c'est trop abuser de sa grace & de sa bonté, pour espérer qu'il patiente d'auantage, vous auez aujourd'hui par sa faueur, & sous le benefice des Edits du Roy,

Roy,des Iuges non ſuſpects, pour protéger vos biens, vos honneurs, & vos vies, contre l'injure, contre l'oppreſſion, & contre la fureur de vos ennemis. Mais, toſt ou tard, ſi vous ne vous convertiſſez à Dieu,il vous les oſtera,& vous en donnera d'autres, enuers qui eſtre de la Religion, voire le ſeul ſoupçon d'en eſtre, fuſſiez-vous l'innocence meſme, vous rendra criminels plus que tous les criminels de la terre. Vous auez maintenant la pure Parole de Dieu,qui vous eſt preſchée publiquement, au cœur de vôtre ville, chaque jour de l'année. Vn jour viendra,que vous en aurez diſette, par la juſte indignation de celui qui ne peut laiſſer impuni le meſpris de ſes commandemens. Alors, *Vous trotterez depuis une mer juſqu'à l'autre, & circuirez depuis Aquilon iuſques en Orient, cherchant la Parole de l'Eternel,& vous ne la trouuerez point.* Vous eſtes à cette heure, apres pluſieurs longues perſecutions, à l'abri de l'orage, & viuez en repos, ſans que perſonne vous inquiete;parce que Dieu,Souuerain Roy des cœurs, des deſſeins & des mains des hommes, tient la bride à vos ennemis:

un temps viendra que pour auoir long-temps mesprisé sa bonté, sa patience se tournant en fureur, vous-vous verrez attaquez, chassez, poursuiuis, & persecutez par tout à outrance. Ne pensez pas que vôtre argent, vos terres, vos vignes, vos maisons, puissent assouuir vos persécuteurs: Car ils vous tourmenteront, non par l'auidité qu'il auront de vous rauir vos biens, mais par la rage qu'ils auront contre vos personnes. Vous le verrez, & le sentirez, & alors vous verserez des larmes d'Esaü, mais il ne sera pas temps. Il est trop tard de vouloir traitter de paix, quand on porte le deüil de sa ruine. Vous frémissez quand vous entendez parler des ennemis visibles: Mais il y en a un inuisible, qui est bien autrement à craindre, & qui fera bien d'autres rauages, si une fois Dieu vient à le lascher sur vous. Vous voyez bien, quand Dieu exposa Iob à la puissance du Diable, comme ce malheureux esprit le traitta, comme il le malmena, & comme ce pauvre homme fut estonné, quand il vit *les frayeurs de Dieu rangées en bataille contre lui, & les flesches du Toutpuissant plantées dans sa chair, desquelles*

son

ſon eſprit ſuccçoit jour & nuict le venin. Cela n'eſt encore rien, parce que Dieu,qui ne vouloit qu'eſprouver Iob, tenoit le Diable à la chaiſne, la lui allongeant quelquefois un peu, & puis la retirant auſſitoſt, quand il s'auançoit trop. Mais que ſera-ce quand il vous liurera,pour la derniere fois,à cet executeur horrible de ſa juſtice, & qu'il laſchera la bride aux légions infernales, ſur vous, comme ſur les pourceaux des Gadaréniens, pour vous ſaiſir, pour vous entrainer, & pour vous précipiter en la mer, je veux dire, en cet abyſme de regret, d'amertume & de deſolation eternelle, qui eſt preparé aux impenitens ? Alors ne vous ſeruiront de rien ni vos richeſſes,car c'eſt un Dieu jaloux,qui n'eſpargnera point l'adultere au jour de la vengeance ; quand vous adjouſteriez preſent ſur preſent, il n'y aura aucun eſgard : Ni vos forces, car deuant lui le plus fort de vous deuiendra comme de l'eſtouppe, & ſon œuvre perira en un moment comme une étincelle, & tous deux bruſleront enſemble, & il n'y aura perſonne qui eſteigne le feu: Ni le priuilége de la ſeureté dont vous jouïſſez au-

jourd'hui ; car contre lui, où trouuerez-vous la seureté, que son peuple esleû n'a pas trouuée en la terre promise, Adam & Eue dans le Paradis terrestre, les Anges mesme dans le Ciel, quand ils ont irrité leur Seigneur & leur Maistre? Quand vous auriez *mis vostre nid entre les estoiles, si vous jetterai-je de là en bas*, dit l'Eternel. Si contre tout cela vous-vous flattez d'une vaine esperance de sa misericorde, vous-vous trompez. C'est l'asyle des repentans, & non la retraite des profanes. Car comme pour les cœurs contrits, il n'y a rien de plus doux que lui ; témoin ces mots d'un incomparable amour, *Comme la mere mignarde son enfant pour le rappaiser, ainsi, pour vous rappaiser, vous mignarderay-je. Quand la femme oublieroit son enfant que elle allaitte, & qu'elle n'auroit point de pitié du fils de son ventre, si ne vous oublieray-je point.* Aussi, contre les obstinez, il n'est rien de plus formidable ; *Ie seray*, dit-il, *comme un lion à Ephraïm, & comme un lionceau à la maison de Iuda. C'est moi, c'est moi qui deschireray, & m'en iray, & emporteray, & il n'y aura personne qui m'oste la proye.* Que le moqueur, à l'ouïe de ces menaces, ne hoche point

point la teste ; ce ne seront pas tousjours des menaces. Car cette verge, qui, en la main de ses Prophetes, n'est à vostre auis, qu'un bois mort & aride, estant jettée en terre, deviendra un dragon, & un dragon hideux, qui effrayera tout le monde. Ce ne sont, à cette heure, que des paroles, & il semble aux miserables gendres de Lot, qu'il se moque ; mais ce seront bien-tost du soufre & des flammes. Ie dis, bien-tost, afin que vous ne disiez pas, *Il y a encore loin d'ici-là. Non, a dit l'Eternel, je prononceray ma parole en vos jours, ô maison rebelle, & en vos jours ie l'executeray.* La bonace vous rit, mais je l'auray bien-tost tournée en tempeste. Comme le grand calme de l'air precede immédiatement le tremblement de terre; aussi quand vous penserez dire, *paix & seureté, il vous viendra une destruction soudaine, comme le trauail à celle qui est enceinte, & vous n'eschapperez point.* Alors, voyant esclairer, entendant tonner, & sentant foudroyer sur vous mon jour espouvantable, vous direz, dans vostre desespoir, ce que mes Prophétes vous auront dit tant de fois inutilement, *Certainement la journée de l'Eternel est grãde, & qui*

la pourra soustenir? Ah! mes freres, n'attendons pas qu'il en vienne à ces extremitez-là,& que ses canons soyent au pied de nos murailles; car plus ils marchent pesamment, plus ils nous foudroyeront espouvantablement, si, *mesprisant les richesses de sa patience nous-nous amassons ire pour le jour de son ire.* Qu'au contraire, chacun de vous se prosterne ici deuant lui, les genoux en terre, les larmes aux yeux,lui criant comme Iob, *I'ay peché, que te feray-je, Conservateur des hommes?* Et comme Saül, estendu par terre, sous les esclairs & les tonnerres de son Maistre, *Seigneur, que veux-tu que je face?* Et alors, escoutez ce qu'il vous respondra par la bouche de son Prophete; *Retournez-vous jusques à moi, de tout vostre cœur, & en jeusne, & en pleurs, & auec lamentation: Rompez vos cœurs, & non pas vos vestemens:* Vous m'auez offensé,& meriteriez que je vous fisse sentir à bon escient la pesanteur de mon bras; mais pour vous monstrer combien je vous aime constamment, & pour faire voir à tout le monde que je n'ay pas mon semblable en misericorde, non plus qu'en puissance, je suspendray encore l'effet

l'effet de ma colére; & bien que les tonnerres & les esclairs ayent desja précedé, je ne lascheray point encore ma foudre sur vostre teste, mais à condition que, sans sans delay, dés l'instant mesme que je parle, vous quittiez vostre mauvais train, & que vous retourniez au chemin de vôtre salut, pour y marcher deuotement, diligemment, continuëllemét, jusqu'à-ce que vous soyïez parvenus jusques à moi, à qui il vous conduira tout droit, pour vous faire rentrer en ma grace, & pour vous rejoindre à moi de telle sorte que vous ne vous en separiez jamais.

Si vous-vous repentez veritablement de m'avoir dépleû, tesmoignez-le en effet, par une humiliation solennelle de vôtre corps, & de vostre esprit, en ma presence. Mortifiez, par le jeusne, vostre chair, & protestez au Ciel & à la Terre, que quand vous-vous abstenez de manger & de boire, c'est que vous-vous tenez indignes de vivre, pour avoir offensé l'Autheur de vostre vie. Pleurez sans cesse & vos pechez & vos malheurs, auec ces mesmes yeux qui vous les ont causez. Tout ce que jamais ils ont eu de

vain, d'arrogant, d'impudique, qu'il soit noyé aujourd'hui dans leurs larmes. Que vostre bouche, qui a si long-temps esté l'organe du Diable, pour blasphemer mon Nom, pour blesser l'honneur de vos freres, ou pour les porter à mal-faire, lamente ses propres pechez, auec un vœu solennel de ne vacquer plus desormais qu'à la celebration de ma gloire, à l'edification de vos prochains, à l'instruction de vos domestiques. En un mot, que tous *vos membres, qui ont servi jusques ici d'instrumens d'iniquité au peché*, me servent d'or'enavant d'instrumens de justice. Mais souuenez-vous, mes freres, quand vous l'entendez parler ainsi, que c'est le Dieu de verité, le Scrutateur des cœurs, le Iuge des consciences, qui parle; & regardez de lui offrir la mouëlle & non l'escorce de ces deuoirs qu'il exige ici de vous, si vous voulez qu'ils lui soyent agréables. Vous pourriez bien tromper un homme, par une mine humble en apparence, &, par des protestations simulées, lui faire tomber les armes des mains. Mais il n'est pas en vostre pouuoir ni en celui de tous les hommes, d'imposer à

ces

ces yeux qui liſent dans la penſée, ni d'obtenir de Dieu, par une fauſſe repentance, une reconciliation veritable. Il veut l'obeïſſance, & non pas le jeuſne ſimplement; l'abſtinence des vices, & non pas celles des viandes; le changement de la vie, & non pas celui du viſage. Ne penſez pas, dit-il, m'approcher en baiſſant les yeux, en courbant la teſte comme le jong, & en affligeant vos ames pour un jour: Mais corrigez-vous en effet; *oſtez de devant moi la malice de vos actions; dénoüez les liens de vos meſchancetez, ne faites plus tort à perſonne; ne penſez en vos cœurs aucun mal contre vos prochains; rompez de voſtre pain à celui qui a faim; faites venir chez-vous les affligez; couvrez ceux qui ſont nuds, & ne vous cachez point arriere de voſtre chair.* Alors, les témoignages de vôtre repentance me ſeront agréables; je deſtournerai ſur vos ennemis les maledictions que je vous auois preparées, & vous ferai paroiſtre en effet, que je ſuis meilleur Pere que vous n'eſtes mauvais enfans; plus tardif à colere que vous n'étes prompts à pécher; & plus abondant mille fois en mes gratuitez, que vous en

vos ingratitudes. Repentez-vous de m'auoir offensé, & je me repentirai d'auoir voulu vous affliger.

Voila la voix & l'intention du Seigneur, en ces paroles du Prophete. Malheur sur ceux qui l'entendant aujourd'hui, endurciront leur cœur, s'obstineront en leurs pechez, & ne retourneront point iusqu'à lui. Malheur sur ceux qui le feront de mine, & de bouche, seulement. Ils auront beau solenniser le ieusne, en la communion publique de l'Eglise, ils en pourroyent faire cent fois dauantage, se charger d'une haire, coucher sur la dure, se meurtrir, & s'ensanglanter comme les Sacrificateurs de Bahal, ou comme ce Démoniaque de l'Evangile, qui estoit jour & nuit dans les sepulchres, & crier & se fraper de pierres; ils ne sentiront, pour tout cela, aucun allégement. Les mariniers de Ioppe, quand la tourmente s'esleua, employérent toute leur industrie pour sauuer leur vaisseau; mais le danger surmontant l'art, ils quittérent tous ces soins-la, & se mirent chacun à crier à son Dieu. Dequoy leur seruit tout cela? De rien. Quand ils eussent

sent employé cent autre moyens, tout leur eust esté inutile. Pourquoi? Parce que l'object de la vengeance diuine estoit tousjours au fond de leur nauire. Mais aussi-tost qu'ils l'eurent descouvert, & jetté dans la mer, Dieu tança les vents & les vagues, & il y eut grande tranquillité. Aussi, quand la tempeste de l'ire de Dieu nous menace, nous avons beau nous remparer, & nous fortifier de tout ce que l'appui du monde & la prudence humaine nous peut fournir; *Celui qui est dans les Cieux n'en fera que rire*, & il mettra tous nos rempars & toutes nos defenses en poudre. Nous avons beau jeusner, prier, pleurer, & lamenter, pour esteindre le feu de sa colére, elle s'enflammera de jour en jour, ne plus ne moins que si nos larmes estoyent de l'huile versée sur un grand brasier. Faisons tout ce que nous voudrons, tant que l'impieté, l'impudicité, l'usure, l'injustice, l'énvie, la discorde, le desir de la vengeance, demeureront dans nos entrailles, nous n'aurons jamais de paix. *Il n'y a point de paix pour les meschans, a dit mon Dieu. Ils sont comme la mer qui est en tourmente, &*

qui ne se peut appaiser. Il est nécessaire pour la rendre paisible, de descendre en nos consciences, de les fouiller jusqu'au fond, & d'en arracher, sans rien espargner, fust-ce jusqu'à nos propres entrailles, tout ce qui peut déplaire à Dieu; non les pechez crians & les vices publics seulement, mais les occultes & les dormans. Car ils sont souvent les plus nuisibles, & ce sont eux principalement *que la vengeance Divine poursuit, & qu'elle ne peut laisser vivre.* Il les faut descouvrir, les tirer hors de leurs cachettes, les prendre & les jetter dehors, & alors Dieu s'appaisera. Il faut seulement l'entreprendre auec vigueur, & l'executer auec perseuerance. Les ennemis de Dieu, qui nous mesurent à leur aune, nous calomnient d'ordinaire, quand nous jeusnons, & disent, que c'est pour quelque grande entreprise contre nos concitoyens ou contre l'Estat. Mes freres, ce n'est pas assez que par nôtre fidélité au service du Roy, & de nôtre patrie, nous les fassions mentir; Il faut encore, si nous pouuons, tirer profit de cette calomnie. Ils parlent d'entreprise, faisons-en une, non telle qu'ils la disent (Dieu

nous

nous envoye pluſtoſt la mort, & tout ce que leur paſſion nous ſouhaite de pis) mais Chreſtienne, ſpirituelle, digne du nom que nous portons, qui ſera d'amender tellement nôtre vie, que nous mortifiions tout à fait nôtre chair, & nos conuoitiſes, que nous *amenions priſonnieres toutes nos paſsions aux pieds de Ieſus Chriſt*, que nous gagnions, par nos vertus, tous nos freres à Dieu, que nous érigions, en nos jours, à la gloire de l'Evangile, & à la conſolation de la poſterité, un grand & magnifique trophée de nos vices, & de leurs erreurs, & que reſpirant tous enſemble un meſme zéle, auſſi bien qu'un meſme air, nous emportions par force *& par violence le Royaume des cieux*. Pour cet effet vous tous qui jeuſnez ici deuant Dieu, pour appaiſer ſa colere, ſi juſqu'ici vous auez eu non un vrai zéle à ſon ſeruice, mais une tiedeur, comme celle qui fut reprochée à l'Ange de l'Egliſe de Laodicée; viuez, à l'advenir en ſorte que vôtre cœur ſoit comme un vrai autel de Dieu, ſur lequel bruſle jour & nuit le feu de ſon amour. Si vous auez quelque querelle auec vos freres, eſtouffez-là dés à

present, & au sortir de ce lieu, reconciliez-vous auec eux, soit en leur pardonnant, s'ils vous ont fait quelque tort; soit en leur damandant pardon, si c'est vous qui estes en faute. Quoy qu'il en soit, que le Soleil ne se couche point sur vôtre colére; Il vaudroit mieux dormir auec une vipére dans le sein. Quand vous auriez tous les moyens du monde de vous venger d'un ennemi, respectez l'image de Dieu qu'il porte. Les Payens mesme ont bien usé de ce respect envers les images de leurs faux Dieux, quoy qu'en terre ennemie. Si jusqu'ici vous auez retenu le bien de quelqu'un, allez-le restituer au plustost, depeur que la mort ne vous surprenne, ayant encore *l'anathéme sous vôtre robbe.* Ostez *cet or de Ierico*, de chez-vous, depeur qu'il ne soit parmi vos biens, comme seroyent dans un grand tas de bois, trois ou quatre tisons embrasez, capables d'enflammer en moins de rien la prouision de plusieurs années. Purgez vos mains, & vos maisons, de cet interdit; croyez-moi, rendez ce qui est injuste, & de ce qui est juste, faites-en aumosne, comme le bon Zachée; & alors vous entendrez

tendrez Ieſus Chriſt, qui dira de vôtre maiſon, comme il dit de celle de cet homme de bien, *Aujourd'hui le ſalut eſt entré en cette maiſon.* Si vous auez eſté ci-deuant ſujets aux voluptez charnelles, faites ici un vœu ſolennel deuant Dieu, d'y renoncer pour toute vôtre vie, & de ne plus boire de ces eaux d'Egypte, qui, enfin, par ſon Prophete, doiuent eſtre converties en ſang; mais de chercher tous vos plaiſirs en ſes loix, & toutes vos conſolations en ſa grace. Si la demangaiſon damnable de meſdire vous a travaillez par le paſſé; tenez-la deſormais pour une peſte infernale, & pis qu'infernale. Car l'enfer ne tourmente que les meſchans, & elle mord également les bons & les mauvais. Qu'elle ſoit donc bannie de vos entretiens, & que tous ceux qui y ſeront ſujets, ne ſoyent jamais veûs dans vôtre compagnie. Vous, artiſans, qui juſqu'ici auez perdu & vôtre argent, c'eſt à dire la vie de vos femmes, & de vos enfans; & vôtre temps, c'eſt à dire le vôtre propre, en jeux & en débauches; amendez-vous, & changez de façon de vivre, vous rendant aſſidus au travail au-

quel Dieu vous appelle,& aux exercices de la pieté, afin qu'il benisse vôtre travail. Ce n'est pas un Empereur Romain, c'est Dieu mesme qui vous a donné pour mot, TRAVAILLONS. Le mesme qui a dit, que *ce qui enrichit c'est la benediction du Seigneur*, a dit aussi, que *c'est la main des diligens qui enrichit*. C'est que la diligence fait descendre du ciel sa bénédiction, & sa bénédiction les richesses. Vous, Riches, desquels les biens ont servi jusqu'à cette heure, au luxe, & à la vanité, faites-les servir, ci-apres, chacun selon son pouuoir, a l'Eglise de Dieu, & au soulagement de vos fréres qui sont en necessité. Ayez honte que des Payens, guidez par une seule estoile, soyent venus d'Orient pour présenter à Iesus Christ, qui ne faisoit que de naistre, leur or, leur encens, & leur myrrhe, & que les Anges de Dieu voyent que vous, qui estes Chrestiens, nez & baptisez en sa maison, éleuez à sa table, esclairez par son Euangile, comme si vous ne sauiez qui il est, ni ce qu'il a fait, & souffert pour vous, vous-vous montriez si peu soigneux de lui rendre quelque petit hommage de ce que vous possedez,

ſedez, & qu'il ſe trouue parmi vous des Nabals, qui au lieu de s'acquerir *des amis qui les reçoivent dans les tabernacles éternels*, rudoyent ſes pauvres membres, & leur diſent, *Donnerai-je mon pain, & la viande de mes gens, à des perſonnes que je ne connois point?* Gardez-vous bien d'en venir jamais-là, depeur que Dieu ne vous frappe du ciel, comme cet homme ſans raiſon, & ſans charité, & que vous ne mouriez comme lui. Au contraire, ame fidele! comme le ſage Abigaïl, ſortez, courez à la rencontre d'un Seigneur ſi humain, qui, comme une forte muraille, a gardé juſqu'ici de toute invaſion, & vous, & vos troupeaux; & lui offrez de bon cœur, les honneſtes reconnoiſſances qu'il exige de vous. *Rachetez vos pechez par juſtice, & vos iniquitez en faiſant miſericorde aux pauvres.* Ce ſera une augmentation à vôtre proſperité, & un moyen tres-aſſeuré, non ſeulement de deſtourner ſon ire de deſſus vous, & de deſſus les vôtres, mais d'eſtre, en fin, admis à ces diuins & céleſtes embraſſemens. Vous, Peres & Meres, deſirez-vous que Dieu habite en vos familles? faites qu'elles ſoyent deuant lui

de petites Eglises. Comme la Sainte Vierge, apres les jours de sa purification, apporta son fils dans le temple, l'offrit à Dieu, selon la Loy, le mit entre les mains de Simeon, l'esleva comme Fils de Dieu: vous, tout de mesme, aprés ce jour de vôtre repentance, amenez les vôtres à Dieu, consacrez-les à son service, donnez le soin de leur instruction, & de leur conduite, à des hommes fidéles, qui les instruisent en la crainte de Dieu, plustost qu'en la galanterie du monde, eslevez-les, en fin, non comme vos enfans, mais comme enfans de Dieu; que leurs plus frequens exercices soyent ceux de son service, que sa louange soit tousjours en leur bouche, & sa Bible en leurs mains. Ce saint livre, gardé auéque reuerence, leû auec deuotion, & obseruvé auec obeïssance, dans vos maisons, y sera, comme l'arche chez Obededom, une source féconde de bénédictions. Autrement, vous auez beau *vous lever matin, & vous coucher tard*; *vous ne mangerez que du pain de travaux*; *si l'Eternel ne bastit la maison, pour néant travaillent ceux qui la bastissent.* Vous tous, Chrestiens, auec vôtre salut, procurez

rez celui de vos freres;que le voiſin veil-le ſur ſon voiſin, non par curioſité, mais par charité. Qu'il ne vous arriue jamais comme à Cain de dire, *ſuis-je la garde de mon frere?* Ouy, vous l'eſtes, & ce vous eſt beaucoup d'honneur d'eſtre comme les Anges, *envoyez pour ſervir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de ſalut:* Quand vous voyez quelqu'un qui blaſpheme le nom de Dieu, qui tient quelque ſale propos, qui s'appreſte à verſer le venin de ſa mediſance dans vos oreilles, & de là dans vos cœurs; reprenez-l'en hardiment, & ſans crainte, & de tous les autres vices de meſme; afin qu'il s'en corrige; s'il ne le fait, advertiſſez-en vos Paſteurs, & ceux qui ont charge dans l'Egliſe, afin qu'ils y mettent la main. Celui qui a connoiſſance d'un crime de léze-Majeſté, & qui ne le declare point, ſe rend criminel lui-meſme. *Quand une perſonne aura peché*, dit la Loy, *ayant oüi quelqu'un proférant execration avec ſerment, & qu'il en aura eſté teſmoin, ſoit qu'il l'ait veû, ſoit qu'il l'ait ſeû, s'il ne le declare, il portera ſon iniquité.* C'eſt communiquer aux pechez d'autrui, que de les cacher. Quand

vous nous en aurez advertis, si estant censuré par nous, il ne s'amende, & s'il ne veut point *escouter l'Eglise, qu'il vous soit comme un Payen & un péager.* Sequestrez-vous tout à fait de sa compagnie, ayez-le en horreur, & lui faites, par ce moyen, auoir honte de soi-mesme. S'il périt, aprés tout cela, au moins ne perira-t-il pas faute d'avertissement. Et vous, qui avez le pouvoir & l'autorité publique en main, quand on vous advertit qu'il y a des personnes scandaleuses dans la ville, qui corrompent la jeunesse, qu'il se fait des débauches, où vos habitans se ruinent, qu'il est entré des violons, ou des Comédiens & d'autres tels ministres des voluptez, & des dissolutions publiques; Iettez promptement tout cela hors de vos murailles, afin que, par vôtre indulgence, on ne face point de la maison de Dieu un brelan, un cabaret, ou un autre lieu infame. Si cet horloge public se détraque, on ne s'en prendra ni à la foiblesse de ses ressorts, ni au defaut de ses poids, & de ses rouës, mais à vous seuls qui auez la charge de le conduire; & l'on vous reprochera, comme à celui qui en l'ab-

l'abſence de Moïſe eſtoit chargé de la conduite d'Iſraël, *Que vous a fait ce peuple-ci, que vous ayez amené ſur lui un ſi grand peché?* Quand, au contraire, vous tiendrez la main à faire que la ville ſoit exempte de toute diſſolution, la ſainteté publique ſera vôtre louange particuliere. Et quand vous tous, chers freres, rendrez chacun en ſa vocation l'obeïſſance que vous deuez à vos ſupérieurs, cela vous vaudra cent murailles, & cent ſeuretez. Voulez-vous vivre en aſſeurance, & vous moquer des complots de vos ennemis, & de toutes les puiſſances de l'enfer? faites que, comme jadis Sparte avoit la vertu des ſiens pour murailles, les vôtres ſoyent le zéle au ſervice de Dieu, l'obeïſſance au Roy, la réuérence envers ſes Officiers, la charité envers les paures, la bonne intelligence entre vous, la juſte, honneſte & paiſible converſation auec tout le monde, & alors, n'ayez pas peur que la colére de Dieu, la fureur des hommes, la rage du Diable, viennent rauager vôtre ville. Alors, il ne ſera plus beſoin de murailles; car l'Egliſe eſtendra ſes limites juſqu'aux extremitez du mon-

de. En viuant bien, nous vaincrons & l'herefie, & l'idolatrie,& le Mahometiſme.Si nous eſtions tous gens de bien,il y a long temps que ces monſtres ſeroyent entiérement exterminez. Car l'opiniaſtreté des adverſaires ne s'entretient que du venin de nos mauvaiſes mœurs. La doctrine les convainc bien, mais la vie les rebute. On récite que Stratonicus, marchant,en une ſaiſon tres-ardente,par des deſerts, auec une fort grande ſoif, & ayant rencontré un foſſé plein d'eau, s'enquit d'un payſan ſi elle eſtoit bonne. Nous n'en beuvons point d'autre,reſpondit-il, ſur quoi lui regardant le viſage paſle, jauſne, & have,de ce pauvre homme;A ce conte,repliqua-t-il,elle ne vaut rien;& il n'en voulut point boire.Qu'eſt-ce qui empeſche les adverſaires d'embraſſer la religion, que la face hideuſe de nôtre vie? A nôtre occaſion,malheureux que nous ſommes! tous les jours le ſaint Nom de Dieu eſt blaſphemé par eux; Au lieu que nous devrions les contraindre de dire, en voyant la pureté de nos mœurs,& les preuves de nôtre zéle, voila,ſans doute, une bonne & ſainte Religion,

gion, puis qu'elle produit de tels fruicts. Quand de nos mœurs ils argumentent contre nôtre doctrine, ils errent grandement, mais nous en ſommes cauſe. Corrigeons nos vices, & ils corrigeront leurs erreurs. Lors qu'ils liront la ſainteté de nôtre créance, en celle de nôtre vie, ils accourront à nous par légions. Sans autre peine, leurs tenebres s'eſcarteront, leurs images tomberont, leurs autels ſe briſeront, & l'on verra ces ſuperbes edifices, ces temples magnifiques où ils exercent leurs abus, eſtre en peu de temps deſolez. Le Diable meſme en tremblera, & dans Rome, & dans Conſtantinople, & n'y tiendra pas ſon Régne aſſeuré. Ie ne doute pas, mes fréres, que vous ne ſoyez eſmeus de ces remonſtrances; mais le principal eſt de les obſerver en effet, couvrant vos laſchetez paſſées, par un zéle extraordinaire pour l'auenir. Le bon ſoldat, qui eſt tombé en faute, en eſt aprés plus vaillant: Car pour ſe garentir non tant de la peine, que du reproche, qu'il appréhende plus que la mort, il fait merveilles de bien faire, en toutes les occaſions qui s'offrent, &

tasche à signaler sa vertu par dessus tous ses compagnons. Que les innocens, s'il y en a quelques-uns, s'excitent à bien vivre, par la jalousie de conserver l'honneur & l'intégrité de leur vie passée. Pour vous, excitez-vous à faire de bonnes actions, comme un S. Pierre, & un S. Paul, par la mémoire de vos fautes, taschant, par vôtre repentance, de devancer l'innocence des autres pour arriver aussi, avant eux au Royaume des cieux. Si vous le faites, tous les gens de bien en auront de la joye, vos Pasteurs en seront ravis; les Anges en triompheront; &, ce qui est le principal, Dieu vous aimera, vous benira & vous glorifiera éternellement. Sinon, sachez qu'autant de périodes, autant de mots, autant de particules que vous oyez en ce Sermon, seront, en la grande journée autant de tesmoins contre vous, du devoir que nous aurons fait de convertir vos âmes, & de l'obstination indomptable que nous y aurons rencontrée Mais nous ne voulons pas finir un Sermon fait exprés pour vôtre salut, par le présage de vôtre malédiction. Nous esperons mieux de vous, & ne pou-

ne pouvons croire que Dieu vous ait tellement abandonnez, que vous aimiez mieux vous perdre par l'obstination, que de vous sauver par la repentance. Aussi vous annonçons-nous ces menaces, afin que, par vôtre conversion, vous en preveniez les effets. C'est à quoy vous exhorte le Prophéte Ioel; C'est ce que Dieu vous dénonce présentement par nôtre bouche. Ce qu'autrefois un Heraut dit au Roy Antiochus, de la part des Romains, Auant que de sortir de ce cercle (qu'il fit à l'instant avec son baston à l'entour de lui) ren-moy la response que je feray de ta part au Sénat; Nous vous le disons de la part de Dieu, *appellant à tesmoin les Cieux & la Terre, que nous auons mis aujourd'huy la mort & la vie deuant vous.* Avant que vous sortiez du sacré cercle de ce temple, résolvez-vous à ce que vous avez à faire, à vous reconcilier avec lui, comme nous vous y convions, & comme nous vous en *supplions pour Christ;* ou à l'avoir pour ennemi en ce siécle, & en l'autre. Sa justice & sa puissance vous tiennent de toutes parts assiégez. Selon que vous-vous résoudrez, il se fera sentir

à vous, ou le Dieu des vengeances ou le Pere des misericordes. Si vous le contraignez à vous prendre d'assaut, & entrer par la bréche, n'attendez point de grace. *Quand Noé, Daniel & Iob y seroyent, ils ne sauveront ni fils, ni filles, il mettra tout à feu & à sang.* Si, au contraire, honteux & repentans de vos rebellions passées, vous lui ouvrez les portes de vos cœurs, & vous-vous rendez à sa discrétion, il est *misericordieux & pitoyable, tardif à colére, abondant en gratuité, & qui se repent d'avoir affligé.* Il ne vous donnera pas seulement la vie, il vous rendra la joye de son salut, il vous défendra contre tous vos ennemis, il vous comblera de ses plus exquises bénédictions, & *où vos péchez ont plus abondé, il fera surabonder sa grace.* Dieu tres-bon, & tres-grand, en la misericorde duquel nous avons mis toutes nos espérances, fais-nous-en sentir les effets, acceptant l'humble sacrifice que nous te faisons aujourd'huy de nos prieres, de nos larmes, de nôtre jeusne, & de nos cœurs. Qu'on n'aille *point crier en Gath, & qu'il ne soit point dit aux places d'Askelon*, que nous, les vaisseaux de ta grace, aprés nous estre

eſtre remis à ta merci, ayons eſté briſez par la foudre de ta colere : fays-en plûtoſt ſentir les coups aux ennemis de ta gloire, confondant leurs méchans deſſeins, & beniſſant malgré leur rage, la ſainte eſperance de ton Egliſe ; afin que leurs trophées eſtant abbatus par ton bras, & nos vœux exaucez par ta miſericorde, ſoyent la matiére éternelle de leur honte, de nôtre joye, & de tes louanges. Ainſi ſoit-il.

Sermon ſur ces paroles du Prophéte Aggée chap. II. verſ.9.

La gloire de cette ſeconde maiſon ici ſera plus grande que celle de la prémiére, a dit l'Eternel des armées.

IL n'y a aucune action, morale, ni religieuſe, pour ſaincte & pour excellente qu'elle ſoit en ſon genre, qui ſoit parfaite, ſi elle n'eſt conſtante. Car la perſeverance eſt celle qui donne la perfection à toutes les actions louables, & à qui le Dieu de verité en promet la récompenſe & la couronne. Mais le mal eſt qu'ordinairement nous n'avons de la perſeverance qu'au mal : pource qui eſt du bien, la moindre difficulté nous rebute. Il ne nous faut pas une mer rouge pour nous arreſter tout cour au chemin de nos vocations; un ſimple ruiſſeau y ſuffit. Voila pourquoy

quoy nôtre bon Dieu, qui ſait comment nous ſommes faits, ne ſe contente pas de nous inſtruire au bien, ni de nous en donner les premiers mouvemens; mais toutes les fois qu'il voit que nous-nous décourageons de nôtre devoir, il nous renouvelle ſes exhortations & les promeſſes des ſuccés favorables & glorieux qu'il donnera par ſa benediction à tous nos travaux. De cette infirmité de l'homme, & de cette aſſiſtance de Dieu nous avons un exemple fort mémorable en l'hiſtoire des Iuifs, retournez de la captivité de Babylone. Dieu les avoit ramenez exprés de cette terre d'eſtrangers au ſein de leur chere patrie, non pour rebaſtir leurs maiſons, mais pour rédifier la ſienne. Car ce fut pour cela qu'il mit au cœur de Cyrus Roy de Perſe de les y renvoyer. *L'Eternel le Dieu des cieux*, dit-il en ſes lettres, *m'a donné tous les Royaumes de la terre, & lui-meſme m'a enjoint de lui baſtir une maiſon en Ieruſalem qui eſt en Iudée. Qui eſt-ce donc entre vous de tout ſon peuple qui s'y veüille employer? Son Dieu ſoit avec lui, qu'il monte en Ieruſalem, & qu'il rebaſtiſſe la maiſon de l'Eternel le Dieu d'Iſ-*

Eſdr. 1. 2. 3.

raël. Ce fut pour cela, comme dit Esdras, qu'il réveilla les chefs des Tribus de Iuda & de Benjamin, avec les Sacrificateurs & les Levites & une partie du peuple, *afin*, dit-il, *de remonter pour rebastir la maison de l'Eternel qui est en Ierusalem.* C'estoit donc à cela qu'ils devoyent travailler principalement, & avant toutes choses, incontinent apres leur retour. Et de fait, il se mirent d'abord à faire un fonds pour commencer l'ouvrage, ils redresserent promptement l'autel des holocaustes, sur lequel ils commencerent à faire leurs sacrifices ordonnez par la Loy; ils baillerent l'argent necessaire aux tailleurs de pierre & aux menuisiers pour faire venir les marbres & les cedres du Liban, & pour y travailler avec diligence, & poserent les fondemens de ce Temple avec grande resjouïssance, & avecque le son des trompettes & des cymbales, en loüant l'Eternel. Mais les Magistrats & les Gouverneurs de Samarie les ayant troublez diverses fois, sous les régnes de Cyrus, d'Assuérus, & d'Artaxerxes, firent cesser l'ouvrage, partie en les intimidant par leurs menaces, &

vers.5.

par

par les mauvais conſeillers qu'ils entretenoyent parmi eux, partie en les calomniant envers leurs Souverains ; de ſorte qu'ils cauſerent un tel découragement aux eſprits de ces povres Iuifs, qui eſtoyent comme des *tiſons recoux du feu*, encore tout-noircis, & tout-fumans, qu'ils ſe deporterent d'y plus penſer, & ne ſongerent plus qu'à baſtir leurs propres maiſons, & à reſtablir leurs affaires. Ce que le Seigneur, qui eſt jaloux de ſa propre gloire, voyant avec juſte indignation, & neantmoins, auec compaſſion de ce peuple, lequel il aimoit tendrement, il ſuſcita Aggée & Zacharie, pour exciter Zorobabel leur Gouverneur auec Ieſus de Ioſedec leur Souuerain Sacrificateur, à remettre la main à bon eſcient à la reſtauration de ſon Temple , nonobſtant les oppoſitions & les menaces de leurs adverſaires, leur promettant qu'encore que ce baſtiment ſemblaſt n'eſtre rien, & qu'il ne pourroit jamais arriuer à la ſplendeur & à la dignité de l'édifice de Salomon, toutefois, il ſeroit, en fin, beaucoup plus ſplendide & plus glorieux que n'auoit eſté celui-là. Il dit donc ici au Pro-

Zach. 3. 2

Agg.2. 2.3.4. &c.

phete Aggée, *Parle à Zorobabel Gouuerneur de Iuda, & à Iesus de Iosedec grand Sacrificateur, & à tout le reste du peuple, disant, Qui est celui qui est demeuré de reste d'entre vous, lequel ait veu cette maison ici en sa premiere gloire, & telle que vous la voyez maintenant; n'est-elle pas comme un rien deuant vos yeux, au prix de celle-là? Maintenant donc toy Zorobabel, renforce-toi; renforce-toi aussi, toy Iesus, grand Sacrificateur; vous aussi, tout le peuple du païs, renforcez-vous & travaillez. Car ie suis auec vous. La parole que j'ai traittée auec vous quand vous sortistes hors d'Egypte, & mon esprit demeure au milieu de vous. Ne craignez point. Car ainsi a dit l'Eternel des armées, encore une fois, qui sera dans peu de temps, j'esmouvray les cieux & la terre, la mer & le sec; & j'émouvray toutes les nations, afin que les desirez d'entre toutes les nations viennent; & je remplirai cette maison ici de gloire. L'argent est à moy, & l'or est à moy.* Tous lesquels discours il conclut par ces mots que nous avons pris pour matiere de cét exercice, *La gloire de cette derniere maison ici sera plus grande que celle de la premiere, a dit l'Eternel des armées.*

En ces paroles, il se presente deux choses à

ſes à conſiderer, la promeſſe de Dieu en ces mots, *La gloire de cette ſeconde maiſon ici ſera plus grande que celle de la premiere*: & la certitude de cette promeſſe, en ceux-ci, *a dit l'Eternel des armées.* En la promeſſe, nous auons à examiner que c'eſt que la maiſon de Dieu, que c'eſt que ſa gloire, & quels ſont les diuers degrez de cette gloire. La maiſon de Dieu eſtoit le Temple, qui lui eſtoit conſacré, & dans lequel il eſtoit ſervi & adoré ſelon ſon inſtitution. Ce Temple eſt appelé ſa maiſon, non que ſon eſſence infinie puiſſe eſtre encloſe ni bornée en aucune maiſon. *Les cieux*, dit-il en Eſaïe, *ſont mon throne, & la terre eſt le marchepied de mes pieds. Quelle ſeroit la maiſon que vous me baſtiriez? Et quel ſeroit le lieu de mon repos? Pour vrai*, dit Salomon, *Dieu habiteroit-il ſur la Terre? Les Cieux des Cieux ne le peuuent comprendre, combien moins cette maiſon ici que j'ai baſtie? Le Souuerain*, comme le remonſtroit S. Eſtienne aux Iuifs, & S. Paul aux Athéniens; *n'habite point en des Temples faits de main.* Mais c'eſt premierement, parce que là il ſe révéloit à ſes enfans en ſa grace, & y communiquoit familie-

Eſa. 66. 1

1. Roys 8. 27.

Act. 17. 24.

rement auec eux. Car si le saint Patriarche Iacob ayant veû en Bethel cette mysterieuse eschelle, par laquelle montoyent & descendoyent les Anges, & au dessus de laquelle Dieu paroissoit & parloit à lui, disoit auec raison, *C'est ici la maison de Dieu, & la porte des Cieux*, combien plus le pouuoit-on dire d'un lieu où Dieu faisoit proposer ordinairement la parole de son salut à tous ceux qui s'y assembloyent? Secondement, parce qu'il auoit esté basti selon ses ordres, & qu'il ne s'y estoit rien fait que selon le modelle qu'il en auoit lui-mesme donné. Et puis, parce qu'il y estoit servi & adoré ordinairement par son peuple, & que ce lieu-là n'estoit dedié qu'à ce religieux vsage. *Qui suis-ie moy*, disoit Salomon, *que ie luy bastisse une maison, si ce n'est pour faire des parfums deuant luy?* Finalement, parce qu'il prenoit plaisir à y voir les saintes congregations qui s'y faisoyent en son Nom, & à y receuoir les offrandes, les sacrifices, les parfums, les louanges, les benedictions & les actions de graces qui lui estoyent presentées de jour en jour par tous ceux qui s'y assembloyent. Il estoit donc

Gen. 28. 17.

2. Chr. 2. 6.

donc appelé *la maiſon de Dieu*, c'eſt à dire la maiſon en laquelle il prenoit plaiſir, tout de meſme qu'au Pſeaume 51. la componction & la repentance eſt appelée *les ſacrifices de Dieu*, c'eſt à dire, les ſacrifices qui aggréent à Dieu. Il l'appelle *Maiſon* & non *Tabernacle*, à cauſe que durant les guerres que les Iſraëlites eurent, ſoit au deſert, ſoit au païs de Canaan, contre les peuples infidelles, il demeura comme un General d'armée ſous les tentes, en un tabernacle mobile, qui eſtoit aujourd'hui en un lieu & ſe tranſportoit demain en un autre, comme il diſoit à Dauid par Nathan, *Ie n'ai point habité en maiſon depuis le jour que j'ai fait monter les enfans d'Iſraël hors d'Egypte juſques à ce jourd'hui; mais j'ai eſté çà & là cheminant en tabernacles & en pauillons:* Mais apres auoir vaincu tous ces peuples-là & en auoir triomphé par Dauid, & départi leurs villes & leurs dépoüilles à ſes ſoldats, il fit plier ſes tentes, & voulut avoir un Temple fixe & un domicile arreſté, ſuiuant ce qu'il diſoit au Pſeaume 132. *L'Eternel a choiſi Sion, & l'a euë à gré, pour ſon ſiége. Elle eſt, a-t-il dit, mon repos à perpetuité, & j'y demeurerai, parce que*

1. Chr. 17.5.

ie l'ai euë à gré. Or parle-t-il ici d'une *premiere* & d'une *derniere* maison, entendant, par la premiere, le premier Temple qui auoit esté basti par Salomon ; & par la derniere, le second qui auoit esté fait par Zorobabel & par Iesus de Iosedec, & qui fut renouuelé aprés, par le grand Hérode. Il y en a qui de cette derniere en font deux, appelant l'une le Temple de Zorobabel, & l'autre le Temple d'Hérode. Mais en effet, ce n'estoit qu'un seul Temple, ce que nous monstrons, premierement, parce que nôtre Seigneur Iesus Christ au deuxiesme de S. Iean ayant dit de son corps, *Destruisez ce Temple, & en trois iours ie le rebastirai*, les Iuifs qui l'entendoyent de leur Temple, lui respondent, *On a esté quarante six ans à le bastir, & en trois jours tu le rebastiras* ! Or sans difficulté celui à la construction duquel on avoit esté quarante six ans, estoit celui de Zorobabel. Encore donc qu'il eust esté tout renouvellé par Herode, neantmoins, on tenoit que ce n'estoit tousjours que le mesme edifice. Secondement, parce qu'on ne trouve jamais ni dans l'Escriture, ni dans les livres des Docteurs

des

des Iuifs, qu'il ſoit fait mention que de deux maiſons qu'ils ont eüës pour ſervir à Dieu; la premiere ſous Salomon, la ſeconde ſous Zorobabel, & ſous Herode. Ils parlent bien, véritablement, d'une troiſieſme, mais comme d'une maiſon à venir, ſous le régne du Meſſie, lequel ils attendent. Or la raiſon pourquoi encore qu'Herode l'euſt rebaſti comme de neuf, ils en parloyent tousjours comme d'un meſme baſtiment, & n'en faiſoyent pas de meſme du Temple de Salomon, & de celui de Zorobabel, c'eſt que celui de Zorobabel avoit eſté baſti longues années apres que celui de Salomon eut eſté deſtruit par leurs ennemis, & avoit eſté fait de matériaux tous nouveaux; ſi bien qu'en double eſgard c'eſtoit un édifice nouveau: mais celui de Zorobabel, premierement ne fut abbatu par Herode que pour le redreſſer immediatement apres, au meſme lieu, & des meſmes materiaux en partie. Outre que meſme on ne l'abbatit pas tout à coup, mais piéce à piéce, rebaſtiſſant à meſure qu'on abbatoit: tellement que ce n'eſtoit pas un autre édifice, mais un renouvellement du

premier. Et il y a fort grande apparence, quoy qu'en die Iosephe, qu'il n'en rebastit qu'une partie ; & ainsi le donnent à entendre les autheurs Payens, qui aussi parlent du Temple pris par Pompée, & du Temple basti par Herode, comme d'un mesme bastiment.

Voila ce qu'entend le Prophete par *la premiere* & par *la derniere maison*. A l'une & à l'autre il attribuë ici une *grande gloire*, qui consistoit non tant au prix de son estoffe, en l'artifice exquis de sa structure, en la symmetrie admirable de ses parties, en la grandeur de son estendue, en la hauteur de son élévation, en la magnificence de ses ornemens, en la multitude & en la richesse des vases & des utensiles sacrez, en l'abondance des thresors qui y estoyent renfermez, en la pompe du service qui s'y faisoit, au nombre & en la dignité des Sacrificateurs & des Lévites qui l'y administroyent ; qui estoyent toutes choses extérieures, materielles, & où il n'estoit pas impossible à l'art & à la nature humaine d'atteindre ; cette gloire, dis-je, ne consistoit pas tant en toutes ces choses qu'en ce que le vrai Dieu, Createur

teur du Ciel & de la Terre, y estoit adoré par le peuple péculier qu'il s'estoit choisi d'entre toutes les nations, & aux tesmoignages sensibles qu'il y donnoit de sa favorable presence, & de sa puissante protection, qui estoyent des prérogatives divines,& inimitables à l'industrie de tous les hommes de la terre, & à la puissance de tous les Princes, & de tous les Monarques du monde. L'une & l'autre en avoit beaucoup ; mais en tout cela la premiere sembloit avoir d'incomparables avantages par dessus la seconde. Car pour ce qui estoit ou de la grandeur, ou de la richesse du bastiment, il n'y avoit point de comparaison entre celuy qu'avoit fait bastir le plus grand Roy qui fust au monde, en la plus grande force,& en la plus esclattante splendeur de l'Estat d'Israël; & celui que rebastirent ces pauvres Iuifs, revenus tout de nouveau d'une si longue & si miserable captivité, comme cela se voit fort clairement par la description qu'en font & les autheurs sacrez, & Iosephe. Aussi est-il dit, au premier chap. d'Esdras, que plusieurs des Sacrificateurs, des Levites, & des chefs des

Tribus qui estoyent anciens, & qui avoyent veû la premiere maison sur son fondement, jettant les yeux sur la seconde, pleuroyent à chaudes larmes, encore que plusieurs autres, pour la consolation qu'ils avoyent de rebastir ce Temple selon leur petit pouvoir, élevassent leurs voix auec de grans cris de réjouïssance. Et de fait, le Prophete, ici-mesme, nous monstre évidemment la grande disproportion qui estoit entr'elles, quand il dit aux Iuifs, *Qui est celui qui est demeuré de reste d'entre vous, lequel ait veu cette maison ici en sa premiere gloire? Et telle que vous la voyez maintenant, n'est-elle pas comme un rien devant vos yeux, au prix de cella-là?* Et quant aux tesmoignages de la présence, de la grace & de la protection de Dieu, la premiere avoit l'Arche, où estoyent les Tables de l'Alliance, le Propiciatoire & les deux Cherubins de gloire, la Majesté divine rendant ses oracles d'entre ces Chrerubins, le feu qui avoit esté allumé du Ciel pour embraser les holocaustes, l'Esprit de Prophetie & les Vrim & Thummim qui par leur irradiation & par leur splendeur asseuroyent de la volonté favorable

vorable de Dieu ceux qui la consultoyent sur les succés bons ou mauvais, des desseins qu'ils entreprenoyent. Avantages incomparables & qui ne se trouvoyent nulle part ailleurs en toute la Terre habitable! De tout cela, par la confession des Iuifs, il n'y avoit rien en la seconde Maison. Et neantmoins, le Prophete Aggée promet ici fort solennellement aux Iuifs, au nom, & en l'authorité de Dieu, que *la gloire de cette Maison sera plus grande que celle de la prémiére.* En quoy donc consiste cét avantage, & cette préférence qu'il lui fait esperer de la part de Dieu? Certes, si vous en voulez croire les Docteurs des Iuifs, ils vous diront, que c'est, ou en ce qu'elle dura plus que la premiere; la premiere n'ayant duré que quatre cens dix ans, & la seconde en ayant duré quatre cens vingt; ou en ce que ce Temple, qui estoit si chetif en la forme que lui avoit donnée Zorobabel, avoit esté remis par Herode en une beaucoup plus grande magnificence. Mais pour ce qui est de la durée de dix ans de plus, cela ne valoit pas la peine que Dieu, à qui *mille ans sont comme un*

jour, levaſt la main, ou hauſſaſt la voix, pour le promettre à ſon Egliſe. Et pour ce qui eſt de l'ouvrage en ſoy, il faut ou n'avoir jamais leû les deſcriptions que les hiſtoires nous font de l'un & de l'autre, ou avoir perdu le ſens commun pour mettre en paralléle un baſtiment, grand à la verité au prix des communs, mais moins que médiocre au prix du premier Temple, avec un edifice le plus grand, le plus haut, le plus riche & le plus eſclattant qui ait jamais eſté ſur la Terre, & au prix duquel tout ce que l'Antiquité a le plus admiré en ſes plus faſtuëux ouvrages, meſme ceux qu'on a appellez les ſept miracles du monde, n'eſtoyent que des jeux d'enfans. Car, je vous prie, quelle comparaiſon y a-t-il d'un ouvrage fait par un petit Roitelet, qui ne ſubſiſtoit que par la faveur & par le ſupport des Romains, & qui ſe conſumoit en preſens qu'il faloit qu'il leur fiſt pour ſe maintenir en ſon Royaume, avec un chef d'œuvre de magnificence fait par le plus riche, le plus paiſible & le plus glorieux Monarque qui ait jamais porté couronne; d'un baſtiment à la conſtruction duquel Herode a employé

yé onze mille ouvriers durant huit ans, avec un edifice où Salomon en a mis en œuvre plus de quatre cens mille ; partie Iſraëlites, partie Proſelytes, partie Tyriens,qui y travaillerent ſept ans & demi continuëllement ; d'un Temple qui n'avoit qu'un chandelier d'or, une table d'or, & cinq mille quatre cens utenſiles en tout, ſoit d'or, ſoit d'argent ; avec un autre où il y avoit dix grands chandeliers d'or, dix grandes tables d'or,& quatre cens quarante mille vaiſſeaux où utenſiles d'or,& trois cens quarante mille d'argent ? Ie laiſſe à dire la longueur, la largeur, la hauteur, le prix & la ſplendeur de ces deux edifices, & les threſors dépoſez en l'un & en l'autre, deſquels la diſproportion eſt ſi grande, qu'elle ne laiſſe lieu à aucune comparaiſon. Mais quand le baſtiment d'Herode euſt eſté beaucoup plus grand, plus pompeux, & plus magnifique qu'il n'a eſté, quand il euſt eſté d'or maſſif, & que les ſaphirs & les diamans y euſſent éclaté de toutes parts ; en un mot, quand il euſt eſté autant au deſſus de l'autre qu'il a eſté au deſſous ; tout cela n'euſt peû récompen-

ser en aucune façon le defaut des cinq avantages divins qui estoyent en l'autre, l'Arche de l'Alliance, contenant les Tables escrites de la main de Dieu mesme; sa Majesté rendant ses oracles sur le Propiciatoire; les Vrim & Thumim; l'Esprit de Prophetie, & le feu allumé du ciel, pour réduire en cendre les holocaustes; toutes lesquelles choses les Iuifs avouënt n'avoir point esté en celui d'Hérode. Puis donc que, nonobstant ces grands auantages de la premiere maison par dessus la seconde, le Prophete dit que *la seconde aura une plus grande gloire que la premiere*, il faut bien qu'il y ait quelque chose de plus auguste, & de plus divin, qui lui donne cette préférence; Et cela consiste en trois choses. La premiere est la presence de ce grand & Souverain Prince des hommes & des Anges, qui est *la resplendeur de la gloire, & le charactere* eternel *de la subsistence du Pere*; celui *par lequel il a fait les siecles*, & qu'il a establi pour *Prince de vie & autheur de salut* à tous ceux qui croiront en lui. Car il devoit venir en ce Temple comme en sa maison, suivant cette prédiction beaucoup plus expresse

Hebr. 1. 3. 2.

presse

preſſe de Malachie, *Voici, je m'en vay envoyer mon Meſſager, & il accommodera le chemin devant moy, & incontinent le Seigneur que vous cherchez, entrera en ſon Temple, & l'Ange de l'Allian[illegible] lequel vous ſouhaittez. Voici il vient, a [illegible] l'Eternel des armées.* La ſeconde eſt l'effuſion ſolennelle de cét Eſprit dont Dieu avoit prédit par Ioel, *Ie reſpandray mon Eſprit ſur toute chair, & vos fils & vos filles prophétiſeront, vos Anciens ſongeront des ſonges, & vos jeunes gens verront des viſions, & quiconque invoquera le Nom du Seigneur ſera ſauvé. Car le ſalut ſera en la montagne de Sion & en Ieruſalem.* La derniere eſt la révélation de la doctrine Evangelique, & des myſteres du Royaume des Cieux, qui devoyent eſtre premierement preſchez dans ce ſecond Temple, & puis de là s'eſpandre par toute la Terre, en ſorte qu'elle fuſt *couverte de la connoiſſance de l'Eternel, ainſi que le fond de la mer l'eſt de ſes propres eaux.* Qui ſont trois avantages incomparablement plus grands, plus Majeſtuëux & plus ſalutaires que tous ceux de l'ancien Temple de Salomon. Car en cette manifeſtation du Seigneur Ieſus, en cette effu-

Mal.3.1.

Ioel 2. 28.32.

Eſa.11.6. Hab.2. 14.

ſion de l'Eſprit de grace & en cette predication de la Parole de vie éternelle, eſt le corps & la verité dont l'oracle du Propiciatoire, l'Arche de l'Alliance, les Vrim & Thumim, & le feu celeſte, n'eſtoyent que les ombres & les figures. Apres cela, il ne ſe peut rien deſirer que la pleine & derniere révélation de la gloire celeſte. Cependant, le Seigneur ne marque ici par ſon Prophete ni le temps, ni la maniere de cette exaltation de la ſeconde maiſon en gloire. Il ſe contente de dire en gros, qu'une beaucoup plus grande gloire eſtoit reſervée à cette maiſon, quelque contemptible qu'elle paruſt à leurs yeux, que toute celle qu'avoit euë la premiere, & qui l'avoit renduë ſi venerable à tout le monde. Pourquoy cela? Parce, ſans doute, qu'il n'eſtoit pas expédient qu'il s'ouvriſt alors d'avantage à ces Iuifs, qui eſtant encore charnels, ſe fuſſent rebutez & découragez, s'ils euſſent veû que pour contempler la gloire de cette maiſon qu'ils edifioyent, il les euſt renvoyez à un temps fort éloigné, & à des avantages ſpirituëls, qu'ils n'euſſent nullement gouſtez pour eſtre

trop

trop élevez au deſſus de leur portée & de leur intelligence preſente. Il ſe tient donc dans une prediction générale, mais fort affirmative, & fort ſolennelle, & telle qu'elle devoit ſuffire à les conſoler en la triſteſſe qu'ils avoyent de voir la baſſeſſe preſente de cette maiſon qu'ils rebaſtiroyent. Car il leur allégue pour cét effect ſon authorité, & ſa toutepuiſſance, en diſant, ***a dit l'Eternel des armées***, & c'eſt ici le ſecond point de nôtre méditation.

Cette grande & avantageuſe promeſſe, en l'eſtat où l'Egliſe ſe trouvoit alors, avoit merveilleuſement peu d'apparence : mais il veut qu'ils l'en croyent, bien qu'ils ignorent la maniere en laquelle il doit l'accomplir. C'eſt Dieu lui meſme qui a faite cette promeſſe. Il n'en faut donc nullement douter; tout homme eſt menteur. Ie l'avouë, mais Dieu eſt veritable, & il l'eſt tousjours. Il l'a faite en qualité *d'Eternel*, qui *ne change point*, mais *qui eſt tousjours lui-meſme hier, & aujourd'huy, & éternellement :* & c'eſt luy ſeul, comme dit le Prophéte, *qui maintient ſon œuvre au travers des années.* Car *les Cieux & la Terre paſſeront, mais ſa parole*

Mal.3.6.
Hebr.13.8.
Habac.3.2

demeurera eternellement. Et mesme en qualité du Dieu *des armées*, c'est à dire de ce grand Dieu Tout-puissant, qui a à son commandement non seulement les hommes & tous les elemens, mais les Cieux & les Anges, appellez ordinairement les *armées celestes*. Cette promesse donc estant fondée sur ces deux colonnes inébranlables, sa Verité immuable, & sa Puissance infinie, cent mille fois plus fortes que les deux colonnes d'airain qu'il avoit fait mettre devant la porte de son premier Temple, Iakim & Bohas, voire plus fortes que les piliers des Cieux & que les fondemens de la Terre, ils avoyent sujet d'en estre tres-asseurez. En effet, comme il l'avoit promis, ainsi l'a-t-il executé, premierement, quant à la venuë de Iesus Christ en ce Temple. Car dés le quarantiesme jour apres qu'il fut né, il y fut apporté, & alors Simeon ayant veu la gloire promise à la seconde maison, & la merveille que tant de Rois & de Prophetes avoyent desiré de voir, & n'avoyent point veuë, s'escria, *Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix selon ta parole. Car mes yeux ont veu ton salut,*

Luc.2.29.30.&c.

lequel

lequel tu as preparé pour eſtre mis devant la face de tous les peuples, lumiere pour l'eſclairciſſement des nations, & la gloire de ton peuple Iſraël. Depuis, en l'aage de douze-ans il y vint encore, & y fit voir dés lors une extraordinaire ſageſſe, au grand eſtonnement des Docteurs, qui en voyoyent bien les ruiſſeaux, mais n'en apperceuoyent pas la ſource. Et puis, par pluſieurs fois, pour monſtrer qu'il y entroit comme dans ſon Temple & dans ſa Maiſon propre, y ayant trouvé des tables de changeurs dreſſées, & des bœufs, des brebis, des pigeons que lon y vendoit pour les ſacrifices, il renverſa les tables, & avec un fouët, il chaſſa ces beſtes, & ceux qui les vendoyent, diſant, *Il eſt eſcrit que ma maiſon eſt une maiſon d'oraiſon; mais vous en avez fait une caverne de brigands.* Ils lui diſoyent, *De quelle authorité fais-tu ces choſes?* Non certes de Sacrificateur, car tu n'es pas de la Tribu de Leui; non auſſi de Roy, car tu ne l'és pas, & quand tu le ſerois, il ne t'appartiendroit pas de toucher d'une main profane aux choſes du Temple. Mais il le leur avoit aſſez monſtré leur diſant, *Il eſt eſcrit, que ma Maiſon ſera*

Matth. 21.12.13. Luc 19. 45. Ieh.2. 14.15.16.

appelée Maison de priere, car c'estoit vrayment sa Maison. Voila pour la premiere partie de cette gloire. Quant à la seconde, qui estoit l'effusion de l'Esprit de grace, les Apôtres, apres l'ascension de Christ dans le Ciel, estant au Temple (car il est dit au dernier de S. Luc, Qu'*en ces jours là ils estoyent tousjours au Temple, louant & benissant Dieu*) le S. Esprit descendit sur eux, comme un vent véhément, & en forme de langues départies comme de feu, & qu'il leur fit parler à l'instant *en toute sorte de langages des choses magnifiques de Dieu.* Et, comme il est dit en l'histoire de la dédicace du premier Temple, que la nuée, qui est appellée *la gloire de Dieu*, comme le symbole visible de sa presence & de sa grace, remplit cette maison que Salomon lui avoit dediée: ainsi est-il dit, que ce vent du S. Esprit remplit toute la maison où ils estoyent assis. Elle est appellée simplement *Maison*, tout de mesme qu'ici: mais S. Luc nous disant au livre des Actes, qu'ils *demeuroyent ensemble en cette maison*; & en son Evangile, qu'*ils estoyent tousjours au Temple, louant & glorifiant Dieu*, il semble

1.Rois 8.10.11.

que

que cette *Maiſon* ne peut eſtre autre que le *Temple*. Car quant à ce qui eſt dit, qu'*ils eſtoyent montez en une chambre haute*, c'eſt qu'il y avoit tout autour du Temple en dedans, pluſieurs chambres, comme nous l'apprenons du 28.chap. du premier livre des Chroniques, & du troiſieme chapitre du ſecond livre, leſquelles chambres ſervoyent non ſeulement aux gardes & aux Miniſtres du Temple, aux Sacrificateurs & aux Levites; mais auſſi aux aſſemblées des perſonnes religieuſes, qui y vaquoyent aux offices de la pieté. Et ainſi eſt-il dit au trenteſixieme de Ieremie que *Baruc leut les paroles de Ieremie en la maiſon de l'Eternel, en la chambre de Guemarie ſecretaire, tout le peuple l'entendant.* Au meſme lieu donc où cette grande & admirable grace avoit eſté déſignée & figurée, pluſieurs ſiecles auparavant, la verité en fut exhibée, aprés la diſparition des ombres. Et ainſi les Apôtres y ayant receu l'abondance des dons du S. Eſprit pour lédification de l'Egliſe, y preſcherent hautement la doctrine de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, ces hauts myſteres qui avoyent eſté cachez juſqu'alors

non ſeulement à tous les hommes de la Terre, mais aux Anges meſmes du Ciel, auſquels ils ont eſté donnez premierement à connoiſtre par l'Egliſe, en la prédication de l'Evangile, où ils la contemplent avec raviſſement, deſirant d'y pénétrer juſqu'au fond. Là ils propoſerent publiquement Ieſus Chriſt *livré pour nos offenſes & reſſuſcité pour noſtre iuſtification*, & par la propoſition de cette doctrine, ils convertirent d'abord pluſieurs milliers de perſonnes. *Tous les jours*, dit ſaint Luc, *ils perſévéroyent tous d'un accord au Temple, & le Seigneur adjoignoit de jour en jour à l'Egliſe des gens pour eſtre ſauvez.* On les empriſonna à cette occaſion, mais écoutez ce que dit l'hiſtoire, *L'Ange du Seigneur ouvrit de nuit les portes de la priſon, & les ayant mis dehors, leur dit, Allez, & vous preſentant au Temple annoncez au peuple toutes le paroles de cette vie.* Ils le firent dés le jour-meſme, & pour cette cauſe ils furent fouëttez. Mais nonobſtãt cela, comme le recite S. Luc, *ils ne ceſſoyent au Temple d'enſeigner & d'annoncer Ieſus Chriſt.* Ce ſont-là les trois choſes auſquelles avoit proprement regardé la promeſſe

Act. 2. 46. 47.

Act. 5. 19.

verſ. 42.

faite

faite à cette derniere maiſon.

Mais, direz-vous, peu d'années aprés cela, cette Maiſon ne fut-elle pas ravagée, brûlée, démolie de fond en comble, par la fureur & par la rage des Romains, ou pluſtoſt par la juſte vengeance de Dieu contre l'ingratitude & la rebellion de ce peuple ? Comment donc ſa gloire a-t-elle eſté plus grande que celle de la *premiere maiſon?* Premierement, mes freres, que le Fils unique de Dieu, ***en qui toute plenitude de Deité habite corporellement***, l'ait honorée de ſa preſence ; qu'il y ait envoyé ſon Eſprit du ciel, qu'il y ait fait preſcher par ſes Apôtres l'Evangile de ſon ſalut, & que de là en ſuite l'ait reſpandu par toute la Terre habitable, ce lui a eſté une gloire infiniment plus grande que toute celle qu'avoit euë la premiere. Quant à ce qu'elle a eſté, fort peu de temps aprés, démolie, ç'a eſté pour monſtrer que ce n'eſtoit pas là proprement la Maiſon de Dieu, que ce n'en eſtoit que le type. La Maiſon où il prend plaiſir d'habiter, & de déployer les richeſſes inénarrables de ſa grace, c'eſt ſon Egliſe, à laquelle vrayment & principalement

Col. 2. 9.

convient cette prédiction, en faisant comparaison d'elle avec celle des Iuifs. Car l'Eglise Iudaïque a esté *la premiere Maison de Dieu*, & a esté veritablement glorieuse, au prix des nations infidéles & idolatres, parce que le vrai Dieu y estoit connu, servi, & adoré, & qu'il y donnoit aux siens divers tesmoignages de sa presence, de sa grace, & de son amour. Mais l'Eglise Chrestienne est *la seconde*, de laquelle la gloire est sans comparaison plus éclattante à cause de la pleine revelation du *mystere de pieté, Dieu manifesté en chair, justifié en Esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, creu au monde & eslevé en gloire.* La Iudaïque a eu Moyse pour Médiateur typique du Vieil Testament, & Aaron avec ses enfans, pour Sacrificateurs charnels. La Chrestienne a le Fils de Dieu pour vrai Médiateur de la Nouvelle Alliance, & pour vrai sacrificateur & vrai sacrifice tout-ensemble, qui par sa mort a expié toutes nos fautes, & merité pour nous le Royaume des Cieux, & qui en estant allé prendre là haut possession pour nous, y fait sans cesse requeste à son Pere pour nous confirmer en sa grace, &

1.Tim.3. 16.

pour

pour nous amener à ſa gloire. La Iudaïque a eu l'Arche qui contenoit la Loy de Dieu gravée en des tables de pierre. La Chreſtienne a l'Evangile de grace contenant les paroles de la vie celeſte, leſquelles par l'efficace du S.Eſprit qui l'accompagne, ſont gravées dans nos ames en ſanctification, & en conſolation eternelle. La Iudaïque eſtoit ſous le régime de la Loy criant, *Fai ces choſes & tu vivras; Maudit eſt quiconque ne ſera permanent en toutes les paroles qui ſont eſcrites au livre de cette Loy pour les faire*: & de *l'eſprit de ſeruitude*, qui faiſoit qu'elle regardoit Dieu comme juge, & qu'elle ne ſe portoit à lui obeïr que par des motifs de ſon intereſt, c'eſt à dire, par l'eſperance de la vie promiſe à ceux qui feroyẽt biẽ, & par la crainte de la mort denoncée aux pecheurs. La Chreſtiẽne eſt ſous la conduite de la grace, & de *l'Eſprit d'adoption*; qui fait qu'elle regarde Dieu comme Pere, & qu'elle ſe porte à lui obeïr par les motifs de ſon devoir, c'eſt à dire, par la connoiſſance du grand amour que Dieu lui a monſtré en ſon Fils, & par la devote reconnoiſſance qu'elle doit à ce grand

amour. La Iudaïque avoit l'Esprit d'Adoption, mais en si petite mesure, que l'Apôtre ne fait point difficulté de dire, qu'elle *ne differoit en rien des serfs*, tremblant tousjours sous les menaces & sous les rigueurs de la Loy. La Chrestienne, au contraire, l'a en tres-grande & en tres-abondante mesure, jusques à dire à Dieu, en toutes ses prieres, avec une confiance & une privauté merveilleuse, *Nostre Pere qui és aux Cieux.* La Iudaïque a creu en Christ, mais c'estoit en Christ à venir, l'appercevant, mais de fort loin & fort obscurément. La Chrestienne croit en lui, mais comme reellement descendu des cieux, incarné, & crucifié pour elle, & *portrait au vif devant ses yeux par la predication de son Evangile.* La Iudaïque l'a reconnu, mais en un habit estranger & enveloppé de plusieurs figures. La Chrestienne le voit à nud & en son naturel & développé de tous les types qui le couvroyent auparavant. La Iudaïque a veu les rayons qui sortoyent de sa face, mais c'estoit au travers de la Loy, autant qu'il en pouvoit passer par ce voile. La Chrestienne *contemple sa gloire*

Gal.4.1.

à face découverte, pour eſtre transformée en la meſme image de gloire en gloire, comme par l'Eſprit du Seigneur. La Iudaïque avoit diverſes declarations de la miſericorde de Dieu ſemées deçà & delà dans les Eſcrits ſoit de Moyſe ſoit des autres Prophetes; mais ombragées de tant de conſtitutions légales; de tant d'obſervations corporelles, de tant de ceremonies exterieures, de tant de promeſſes des benedictions terriennes, de tant de menaces des maledictions temporelles; qu'il luy eſtoit difficile de diſcerner ce qui eſtoit proprement de la Loy & ce qui eſtoit de la grace, & qu'il ne ſe pouvoit faire que la conſolation que lui apportoit la predication de la Parole de grace, qui eſtoit & rare & obſcure, ne fuſt traverſée de beaucoup d'alarmes que luy donnoit la predication de la Loy qui retentiſſoit ſans ceſſe à ſes oreilles. La Chreſtienne, au contraire, a les declarations claires & frequentes de la miſericorde de Dieu, appaiſé envers elle par Ieſus Chriſt, l'Evangile qui lui eſt preſché tous les jours lui prononçant ſans obſcurité, & ſans enigmes, que *Dieu a tet-*

Ieh.3.16 *lement aimé le Monde qu'il a envoyé son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle*; & Ieh.5.24 que *quiconque croit en lui, ne viendra point en condamnation, mais qu'il est passé de la mort à la vie.* Ainsi estant asseurée de sa justifi-Rom.5.1 cation par la foy, elle a *paix envers Dieu par Iesus Christ nostre Seigneur*, elle se réjouït en lui d'une *joye inénarrable & glorieuse*; & mesme dans ses plus grandes miseres, elle *se glorifie* de ses opprobres, *par l'esperance de sa gloire*; & au milieu de toutes les tentations qui l'assaillent, elle est asseu-Rom.8. 37. rée qu'*il n'y a mort, ni vie, ni Anges, ni Principautez, ni Puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hautesse, ni profondeur, ni aucune autre creature, qui nous puisse separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a monstrée en Iesus Christ nostre Seigneur.* La Iudaïque mangeoit devant la face de Dieu la chair des bestes qu'elle lui offroit pour victimes. La Chrestienne se nourrit à sa table de la chair & du sang de son propre Fils & en est rassasiée, en vie eternel-Exod. 34.24. le. La Iudaïque auoit la promesse de la protection divine contre l'invasion des hommes, lors que les Iuifs venant de

tou-

toutes parts en Ieruſalem, comme ils faiſoyent trois fois l'année pour ſe trouver aux feſtes ſolennelles, ils abandonnoyent toutes les villes de la frontiere. Et de fait, durant ce temps-là, jamais leurs ennemis n'entreprirent rien ſur eux, ce qui leur euſt eſté treſ-aiſé, ſi Dieu ne les en euſt empeſchez. La Chreſtienne a ſes promeſſes divines contre l'invaſion des démons, & contre les portes des enfers, en ſorte qu'elles ne ſauroyent jamais prévaloir contre elle. Ainſi la gloire de cette *ſeconde Maiſon*, eſt ſans comparaiſon plus grande, plus pure, & plus avantageuſe, que n'eſtoit celle de la *premiere*. C'eſt ce que les Prophetes avoyent prédit en une infinité de lieux; ce qu'avoit figuré l'avantage *du ſecond Temple*, par deſſus *le premier*; & ce qui a eſté accompli, à la grande gloire de Dieu, & à l'ineſtimable conſolation des fidéles, par la venuë de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt au monde, par l'envoy de ſon S. Eſprit, par la prédication de ſon Evangile, & par l'eſtabliſſement de ſon régne en tous les climats de la Terre.

D'ici, chers freres, nous devons re-

cueillir trois notables enſeignemens. Le premier, que la vraye gloire de l'Egliſe ne conſiſte pas en la grandeur & en la proſperité temporelle, ni en l'appareil des ceremonies, & de tout le ſervice exterieur. Car pour la proſperité, tant s'en faut qu'elle ſoit la marque de la vraye Egliſe de Dieu, comme prétendent les hommes ſenſuëls, qu'au contraire, la condition ſous laquelle Ieſus Chriſt reçoit les ſiens en ſon Egliſe, eſt la croix. *Tous ceux*, dit S. Paul, qui *veulent vivre ſelon pieté en Ieſus Chriſt, ſouffriront perſecution.* Et en effet, dans l'Apocalypſe, Dieu donne pour livrées à ſon Egliſe, non la pourpre, non l'eſcarlatte, non la domination ſur les grandes eaux; c'eſt à dire, ſur les grans peuples, mais *le creſpe, & le fin lin, qui ſont les juſtifications des ſaincts.* Son adverſaire eſt riche & magnifique ſelon le monde, mais au reſte, malheureux & execrable devant Dieu, comme cette Babylone d'Eſaïe, qui faiſoit les gens tous d'or; & cette ſuperbe Tyr dont *les marchans eſtoyent des Princes, & les facteurs les plus magnifiques gens de la Terre*; mais qui avec tout cela, eſtoyent les objets de l'i-

Eſa. 14. 4

Eſa. 23. 8.

re

re & de la malediction du Ciel. Elle vit en delices, quant à la chair, mais elle porte en la corruption de ſa doctrine, de ſa diſcipline, & de ſa vie, la matiere de ſa damnation, ſemblable à cette célébre maiſon de Tiuoli en laquelle l'Empereur Adrian ſe plaiſoit tant, qui avoit ſon Lycée, ſon Academie, ſa Pœcile, ſa Tempé; & qui en un mot, eſtoit une image & un racourci de tous les lieux les plus delicieux de la Terre; mais, adjouſte l'hiſtoire, afin que rien n'y defaillist, elle avoit auſſi ſon Enfer. La vraye Egliſe de Dieu, au contraire, eſt baſſe, abjecte, contemptible, & comme un rien devant les yeux du monde: mais ayant Ieſus Chriſt & l'Eſprit de ſa grace, elle a ſon Paradis en elle-meſme, non ſeulement en eſperance, ſuivant ce que lui diſoit ſon Sauveur, *Ne crain point, petit troupeau; car il a pleu à voſtre Pere de vous donner le Royaume*; mais en effet, ſelon ce qu'il diſoit lui meſme, *Le Royaume de Dieu eſt dedans vous. Qui croit en moy, a la vie eternelle.* Tant qu'elle eſt ici bas, elle y eſt militante, ayant *la lutte non ſeulement contre la chair & le ſang*, c'eſt à dire, contre les hommes,

Luc.12. 32.

Luc.17. 21.

Eph.6. 12.

mais contre les Principautez & les Puissances, contre les Seigneurs du monde, contre les Gouverneurs des tenebres de ce siecle, contre les malices spirituëlles qui sont aux lieux celestes. Mais elle est asseurée & de la victoire, Car *sa foy est la victoire du monde*, & en toutes ses tentations elle est *plus que victorieuse par celui qui l'a aimée*, & du triomphe, Car elle sçait qu'apres qu'elle aura *combattu le bon combat, achevé sa course, & gardé la foy, la couronne de justice lui est reservée, laquelle le Seigneur juste juge lui rendra.* Partant nous ne devons pas avoir moins de zele qu'en avoyent au temps de ce Prophete les rachetez de la Babylone de Chaldée, qui travailloyent à rebastir la *seconde Maison*. Ils s'y employoyent avec courage, tenant en une main la truëlle, & en l'autre l'espée, comme ils nous sont dépeints en Nehemie, animez qu'ils estoyent par cette promesse que Dieu leur faisoit que, quelque contradiction, & quelque trouble qu'ils y souffrissent, & quelque contemptible qu'elle parust, sa gloire seroit un jour plus grande que celle *de la premiere*. Ils ne savoyent ni quand, ni comment cela se devoit faire;

1. Ieh. 5. 4.
Rom. 8. 36.
2. Tim. 4. 7. 8.
Nehem. 4. 17.

re ; mais ils ſavoyent que celui qui l'avoit dit, eſtoit *l'Eternel des armées*, & qu'il eſtoit fidéle & puiſſant pour le faire, & ſe contentoyent de cela. Nous auſſi que Dieu a rachetez d'une captivité beaucoup pire, & qui travaillons à l'édification de la vraye Egliſe, quelques traverſes & quelques empeſchemens que nous y rencontrions, nous-nous y devons porter avec une grande allégreſſe, & avec une grande ferveur de devotion, combattant & baſtiſſant tout-enſemble, avec cette ferme eſperance que Dieu, qui ne laiſſe jamais ſon œuvre imparfaite, *achevera*, quoy qu'il tarde, *ce qui la concerne*. Quant à la pompe du ſervice extérieur & cérémoniel, à la ſomptuëuſe ſtructure des Temples, à la richeſſe des ornemens, aux charmes de la Muſique, à la pompe des proceſſions & aux attraits de l'Eloquence du ſiecle, elle ne l'a pas, non plus que l'aiſe charnel & mondain. Elle a appris à *ſervir Dieu en eſprit & en verité*, & non avec bruit & avec ſplendeur. Ses livrées ſont la pureté & la ſimplicité, dont l'Apôtre S. Paul diſoit, *Je ſuis jaloux de vous d'une jalouſie de Dieu, & crain que com-*

Jeh. 4. 23

2 Cor. 11 2. 3.

me le serpent séduisit Eve par sa ruse, vos pensées aussi ne soyent, en quelque façon, corrompuës, vous destournant de la simplicité qui est en Iesus Christ. Voûs qui voudriez qu'en nôtre Religion il y eust plus de cérémonies qu'il n'y en a, & quelque éclat extérieur, pour arrester les yeux du peuple, & lui donner de la devotion, vous-vous abusez grandement ; vous avez honte de la simplicité de l'Espouse de Iesus Christ, & vous ne considerez pas que sa vraye & naïve beauté, aussi bien que celle de Dieu, consiste en la simplicité, & qu'il faut que *toute la gloire de la fille du Roy soit au dedans.* La foy de nôtre Seigneur Iesus Christ, les dons du S. Esprit, l'appareil des vertus Chrestiennes, sont ses vrais ornemens. Il n'y en a point d'autres qui soyent dignes d'elle, ni qui la puissent rendre agreable à son Dieu & à son Sauveur. Ces ceremonies charnelles dont vous voudriez que lon la revestist, lui estoyent bonnes durant son enfance, mais aujourd'huy, elles ne lui sieroyent non plus que les ornemens d'un enfant à une personne avancée en aage. Il lui faut quelque chose de plus grand & de

Psé.45.14.

plus

plus ſolide. Les ombres ſont paſſées, le corps eſt venu; & ce corps là eſt en Ieſus Chriſt, en l'Eſprit de grace qu'il nous a donné, & en l'Evangile qu'il nous annonce. C'eſt ce que nous trouvons en elle & ce qui nous doit ſuffire, car c'eſt-là la vraye gloire de cette *ſeconde Maiſon*. Et ſi lon diſoit autresfois, A qui Rome ne ſuffit, qu'eſt-ce qui lui ſuffira? nous, à beaucoup meilleure raiſon, ne devons-nous pas dire, A qui la préſence de Ieſus Chriſt, & la grace de ſon Eſprit ne ſuffit, qu'eſt-ce qui lui pourra ſuffire? Que ceux de qui toute la devotion eſt dans les ſens, ſe vantent tant qu'il leur plaira, de la magnificence de leurs Egliſes, de leur Muſique, de leurs proceſſions, & de telles autres choſes inſtituées par les hommes; nous, mes freres, glorifions-nous de la ſimplicité de Chriſt, & de la pureté du ſervice que nous lui rendons, ſelon ſon inſtitution.

Le ſecond enſeignement que nous devons tirer d'ici, eſt, que comme Dieu nous a grandement avantagez par deſſus l'ancien peuple, auſſi luy en devons-nous rendre une bien plus grande recon-

noissance. Car si les Iuifs ont eu sujet de se sentir fort obligez à sa bonté de ce qu'il avoit fait lever sur eux la premiere aube de sa connoissance, leur donnant les promesses & les figures de son Christ, pour les conduire au chemin de salut, au lieu qu'il laissoit tous les autres peuples errer en leurs voyes, dans les tenebres de leur aveuglement naturel, & s'ils lui en ont presenté des sacrifices d'actions de graces dans son temple: combien plus lui devons-nous rendre nos reconnoissances & nos louanges dans son Eglise, de ce qu'il a fait lever sur nos testes le Soleil de justice, & nous a mis en une si grande evidence les mysteres de son Royaume? Et si ceux-là révétoyent tellement la gloire de son ancien Temple, que non seulement ils ne souffroyent point qu'il y fust rien fait de sale, ni de deshonneste, mais que quant à leurs personnes, afin qu'elles fussent trouvées dignes d'y estre receuës, ils estoyent soigneux de se garder de toutes les soüillures légales qui eussent peû les en exclure; & quand ils ne les avoyent peû eviter, de s'en nettoyer incontinent, par le moyẽ

des expiations & des purifications cérémonielles, qui leur avoyent eſté ordonnées : combien plus devons-nous reſpecter la gloire de ſon Egliſe, pour éviter tout ce qui lui pourroit donner du ſcandale, ou la mettre en mauvaiſe odeur dans le monde, & pour nous *nettoyer des œuvres mortes, afin de ſervir au Dieu vivant*; nous qui ſçavons que *Dieu ne nous a point appelez à la ſoüillure, mais à la ſanctification*, & que *ſa grace ſalutaire nous eſt clairement apparuë, afin que renonçant à toute impieté, & aux mondaines convoitiſes, nous vivions ſobrement, iuſtement, & religieuſement en ce preſent ſiecle?* Malheureux! qui au lieu de rendre de plus en plus honorable la doctrine de noſtre Sauveur par vos bonnes & ſainctes mœurs, *éclatrant comme des flambeaux au milieu de la generation perverſe & tortuë*, faites deshonneur par vos vices à la diſcipline de ſa maiſon, de cette Maiſon, en laquelle il vous a honorez de ſon Bapteſme, & admis à ſa ſainte Table, & qui recevez ſa grace en vain, & la tournez en diſſolution & en occaſion de licence; il ne tient pas à vous que la gloire de cette *ſeconde Maiſon* ne ſoit anéan-

Hebr. 9. 14.

1. Theſſ. 4. 7.

Tit. 2. 11. 12.

Phil. 2. 15

tie, & que *le bon nom de Christ, qui est reclamé sur nous*, ne soit blasphemé parmi les infidéles. Mais representez-vous ce que dit l'Apostre, *Si nous pechons volontairement, apres avoir receu la connoissance de verité, il ne reste plus de sacrifice pour le peché, mais une attente terrible de jugement, & une ferveur de feu qui doit devorer les adversaires. Si quelcun avoit mesprisé la Loy de Moyse, il mouroit sans aucune misericorde, sur le tesmoignage de deux ou de trois tesmoins. Combien pires tourmens pensez-vous que deservira celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, & tenu pour chose prophane le sang de l'alliance, par lequel il avoit esté sanctifié, & qui aura outragé l'Esprit de grace? Voyez donc que vous ne mesprisiez celui qui parle. Car si ceux-là qui mesprisoyent celui qui parloit sur la Terre, ne sont point eschappez, nous serons punis beaucoup plus, si nous-nous destournons de celui qui parle des Cieux. Parquoi apprehendant le Royaume qui ne peut estre esbranlé, retenons la grace par laquelle nous servions à Dieu, tellement que nous lui soyons agreables avec reverence & crainte.*

Heb. 10. 26 27. &c.

Le troisiesme & précieux fruit que nous devons recueillir de ce texte, est la conso-

conſolation de nos ames;& cette conſolation eſt grande,car comme l'Egliſe Iudaïque , depuis le retour de la captivité, encore qu'elle ſe viſt fort chétive & fort miſerable, ſelon le monde, avoit dequoi ſe conſoler abondamment en ce qu'elle avoit le vrai ſervice de Dieu, reſtabli ſelon ſon inſtitution , & repurgé de toute idolatrie, & qu'outre qu'elle avoit Ieſus Chriſt enveloppé en ſes ceremonies , & les promeſſes de grace qui lui eſtoyent promiſes par ſes Prophetes, il lui eſtoit encore promis qu'il viendroit à la fin luimeſme en ſon Tomple, clairement & à deſcouvert, & qu'il la reſtabliroit en un eſtat infiniment plus glorieux que celui où elle eſtoit avant ſa captivité : nous avons auſſi toute ſorte de ſujet de nous resjouïr & de nous eſtimer bienheureux de ce que Dieu nous a retirez de Babylone,depeur que nous ne participaſſions à ſes pechez, & que nous ne receuſſions de ſes playes; de ce qu'il a rompu le joug qui avoit eſté impoſé à nos conſciences, & ſous lequel nos peres ont gemi ſi long temps; de ce que nous avons ſon ſervice ramené à la pureté de ſes commence-

mens, & exempt de toutes les erreurs, de tous les abus, & de toutes les superstitions dont les hommes l'avoyent souïllé; & qu'outre que nôtre Seigneur Iesus Christ nous est proposé en son Evangile, nous savons qu'il doit un jour *descendre des Cieux, avec les Anges de sa force, pour se rendre glorieux en ses saints, & admirable en tous ses croyans.* En attendant cela, nous avons à souffrir divers maux: mais toutes *ces legeres souffrances ne feront que passer, & produiront en nous un poids eternel d'une gloire excellemment excellente.* Car comme les Iuifs, & en restablissant & apres avoir restabli, le Temple & les autels de Dieu, furent grandement traversez, premierement par les Magistrats & les Gouverneurs de Samarie, qui mesme durant quelque temps firent cesser l'ouvrage; & depuis, par plusieurs autres fascheux adversaires, & principalement par ce maudit Antiochus que ses flateurs nommoyent *Epiphanes*, c'est à dire, *l'Illustre*, & qui fut justement nommé par les saints *Epimanes*, c'est à dire *l'enragé*, en furent neantmoins tousjours delivrez, Dieu maintenant au milieu d'eux son Eglise, quoi qu'à

2.Thess. 1.7.10.

2.Cor. 4.17.

qu'à la verité en un fort petit nombre de vrais fidéles, juſques à la venue du Meſſie: ainſi les premiers Chreſtiens ont eſté troublez & agitez en diverſes manieres, par les adverſaires de l'Evangile; mais ils ont tousjours eſté miraculeuſement délivrez, & par des voyes que toute la prudence humaine n'euſt pû prevoir. Ainſi l'ont eſté nos peres & nos ayeuls, dont nous avons les pitoyables hiſtoires en nos Martyrologes. Mais Dieu a tousjours maintenu ſon œuvre, & conſervé ſa pauvre Egliſe en ces grandes tribulations, comme Daniel en la foſſe, & ſes trois jeunes compagnons, en la fournaiſe ardente. Ainſi nous devons-nous preparer à endurer avec conſtance la contradiction du monde, & toutes les eſpreuves auſquelles la providence de Dieu voudra ſoumettre nôtre foy & nôtre patience; & nous conſoler en la voix qui nous crie du ciel, *Affligée, tempeſtée, deſtituée de conſolation, je coucherai des eſcarboucles pour tes pierres, & te fonderay ſur des ſaphyrs, & ferai tes feneſtrages d'agathes, & tes portes ſeront de rubis, & tout ton pourpris de pierres precieuſes: Auſſi tous tes enfans ſeront*

Eſa.54. 11.12.

enseignez de l'Eternel, *& la paix de tes fils sera abondante*. Et encor que ceux qui nous veulent du mal facent cesser l'ouvrage de tous costez, & qu'apres avoir ruiné un grand nombre d'Eglises, ils insultent à nos miseres, & en nôtre croix nous abbruvent de fiel & de vinaigre; il faut que les justes vivent de leur foy, ne doutant point des promesses de Dieu *par défiance*, mais *esperant contre toute esperance* & donnant gloire à Dieu; & que l'Eglise, levant la teste du milieu mesme de ses ruines, die à son adversaire, comme celle d'Israel au temps de Michée; *Toy, qui és mon ennemie, ne te resjouï point sur moi; car si ie suis tombée, ie me releverai; si j'ai esté gisante en tenebres, l'Eternel m'éclairera. Ie porterai l'indignation de l'Eternel, parce que j'ai peché contre lui, jusques à ce qu'il ait debatu ma cause, & qu'il m'ait fait justice. Il me conduira à la lumiere, & je verrai à plaisir sa justice.* Vn jour viendra qu'au lieu que maintenant nous sommes tenus comme la racleure & la balayeure du monde, nous serons reconnus par les hommes & par les Anges enfans du Souverain, & comme tels, couronnez d'honneur & de gloire.

Mich.7. 8.9

gloire. Et alors, nous reconnoiſtrons par experience, que s'il y a eu de la difference entre la gloire du *premier Temple* & celle *du ſecond*; entre celle de l'Egliſe Iudaïque,& celle de la Chreſtiennne, il y en a encore d'avantage entre celle de l'Egliſe militante, & celle de la triomphante. Nous avons veritablement, en l'eſtat de grace où nous ſommes une grande prerogative, qui eſt d'eſtre membres de Ieſus Chriſt, & Temples de ſon S. Eſprit. Mais en l'eſtat de gloire, que nous eſperons, nous en aurons une beaucoup plus grande, qui ſera de régner & de triompher avec lui en ſon Royaume celeſte, & d'eſtre faits ſemblables à lui ſelon ſa promeſſe. Ici, nous cheminons en la lumiere de la foy; & là, nous-nous repoſerons en celle de la gloire. Ici nôtre ſanctification eſt bien commencée, mais commencée ſeulement; car nous avons encore beaucoup de vices & de defauts. Là, elle ſera parfaitement conſommée, & repurgée de tout vice. Ici *eſtant juſtifiez par la foy, nous avons paix envers Dieu*; mais paix grandement traverſée, ſoit au dedans par le trouble de nos paſſions, &

par les remords des pechez que nous commettons tous les jours, soit au dehors par les frequens & furieux assauts que le monde nous livre. Là, comme il est dit au livre de Iob, que Dieu *maintient la paix en ses hauts lieux*, nous jouïrons d'une tranquillité toute pure, & qui ne souffrira jamais d'altération. Ici le plus grand avantage que nous avons, est de communiquer avec lui par nos oraisons, comme il communique avec nous par sa Parole. Là, nous n'aurons besoin ni de prédication, soit pour nous révéler ses secrets; car nous ayant introduits en ses cabinets, il n'aura plus rien de secret pour nous; soit pour nous promettre la gloire à venir, car alors elle nous sera presente: ni de prieres, car tous nos desirs seront satisfaits, & estant *remplis en toute plénitude de Dieu*, & *rassasiez d'une pleine joye en la contemplation de sa face*, nous n'aurons rien à souhaitter. Celui qui nous l'a promis, est *l'Eternel des armées*, duquel la verité immuable ne peut mentir, ni se renier elle-mesme, & dont la puissance infinie nous *peut faire en toute abondance par dessus tout ce que nous demandons*

dons & penſons. Partant, *freres ſaincts, qui eſtes participans de la vocation celeſte, Puisque nous avons de telles promeſſes, nettoyons nous de toute ſoüillure de chair & d'eſprit, pourſuivant la ſanctification en ſa crainte;* & conſolons nos ames en l'attente de cette grande & deſirable journée, en laquelle il nous fera voir à tous, par une experience infiniment douce, que *la gloire de la ſeconde Maiſon* eſt, ſans comparaiſon, *plus grande que celle de la premiere.* A lui, comme au Fils, & au S. Eſprit, ſoit tout honneur, & toute benediction, & louange, aux ſiécles des ſiécles. Amen.

2. Cor. 7. 1.

SERMON ſur ces paroles du Prophete Amos chap. V. v. 13.

L'homme prudent ſe tiendra coy en ce temps-là, car le temps eſt mauvais.

CE n'eſt pas ſans ſujet que lon compare nôtre vie à une navigation; car comme ceux qui navigent en haute mer ne voyant que le ciel & l'eau, & n'ayant point de chemin tracé devant eux, ne ſauroyent adreſſer leur route ſinon en regardant au ciel, & ſe ſervant de la bouſſole; auſſi nous qui vivons au monde, parmi une infinité de difficultez & de tentations, ne ſaurions vivre en aſſeurance, ni parvenir au port de ſalut qu'en eſlevant nos yeux à Dieu, & qu'en nous ſervant des régles de la prudence ſpirituëlle qu'il nous enſeigne en ſa parole. C'eſt pourquoy deſirans d'accommoder nos exhortations aux néceſ-

ſitez

sitez de ce temps, & en une saison où il est impossible que tous les jours il ne monte divers pensemens en nos cœurs, vous suggerer un conseil salutaire, nous avons intention de vous exposer ces paroles, où le Prophete Amos, aprés avoir prédit de la part de Dieu, les desolations horribles qui avoyent à fondre sur le Royaume des dix lignées, à cause des vices énormes qui y régnoyent, enseigne aux vrais fidéles comment ils auront à se comporter en une occasion si funeste; & dit, *l'homme prudent se tiendra coy en ce temps-là; car le temps est mauvais.*

Ces grans & extraordinaires malheurs qui menaçoyent l'estat de Samarie, devoyent, sans doute, estre communs aux bons & aux meschans, aux esleus & aux reprouvez, aux sages & aux foux, puis-que les uns, aussi bien que les autres, indifferemment, avoyent joui de la prosperité précédente; mais en l'usage de l'une & de l'autre condition, il y devoit avoir autant de difference entre eux, qu'entre l'or & la paille. Car comme la paille si on la jette en l'eau se pourrit, si on la met au feu se brusle; au lieu qu'en

l'un & en l'autre l'or se nettoye,& se des-charge de sa crasse;ainsi les enfans de ce monde, en la prosperité s'endorment & se corrompent,& en l'adversité s'inquiétent & se desespérent; & de cette façon, insensez qu'ils sont, ils tournent à leur propre perdition & leurs joyes & leurs ennuis:& les enfans de Dieu, au contraire, en la prosperité adorent la bonté de Dieu, & en l'adversité s'humilient devant sa justice, & ainsi comme vrayment sages, convertissent à leur salut & leurs biens & leurs maux. C'est pourquoi le Prophete attribuë, comme vous voyez, cette docilité & cette modération d'esprit, à l'homme prudent seulement, quand il dit, *l'homme prudent se tiendra coy, en ce temps-là*, comme pour dire,le temeraire qui ne suit que le mouvement de sa chair,& l'impetuosité de sa passion,s'agitera en soi-mesme, murmurera contre le jugement de Dieu, fera toutes sortes d'efforts pour eschapper de ses liens, courra deçà, courra delà, pour avoir du secours, se portera à toute sorte de conseils violens & desespérez; mais il n'en amendera pas son marché, car tant plus il re-

il regimbera contre l'aiguillon, tant plus il s'enſanglantera. *Le prudent*, au contraire, ſe *tiendra coy en ce temps-là*: il ſubira doucement le joug qu'il plaira à Dieu de lui impoſer, & reconnoiſſant que ſon mal lui vient de ſes pechez, il en cherchera le reméde en ſa repentance.

Quand il dit *le prudent*, il n'entend pas par là, le ſage mondain, qui cognoit tous les tours, ſoupleſſes & toutes les fineſſes du monde, qui meſurant tout par l'utile, & non pas par l'honneſte, fait ſervir & ſa conſcience, & toutes choſes, à ſes affaires; qui ne fait point de difficulté de prendre & de donner un mauvais conſeil, pour faire une bonne affaire, ou pour ſortir d'un mauvais pas, & qui, au reſte, couvre toutes ſes fraudes & tous ſes artifices d'une belle monſtre de ſincerité, comme ces malheureux que Dieu maudit en Eſaïe, lors qu'il dit, *Malheur ſur ceux qui vont plus profond que l'Eternel, pour cacher leur conſeil, & les œuvres deſquels ſont en tenebres, & qui diſent, Qui nous voit, & qui nous apperçoit?* mais celui qui ſe conſeille avec Dieu, qui ſe propoſant un bonne fin, qui eſt la vie & la béatitude eternelle, s'y

Eſa. 29. 15.

achemine par de bons moyens, par une pieté ardente, par une charité cordiale, par une sainteté incorruptible & inviolable, qui sont les seules voyes que Dieu nous donne en sa parole, pour parvenir à la contemplation de sa face. C'est la distinction que saint Iaques met entre *la sapience d'en bas, qui est terrienne, sensuelle, diabolique*, & *la sapience d'enhaut, qui, premiérement, est pure, puis paisible, moderée, traitable, pleine de misericorde, & de bons fruicts, & qui n'est point difficile, ni hypocrite*. Celle-là est la prudence, ou plustost la ruse & la meschanceté des enfans de ce siécle, & celle-ci, *la prudence des justes*, comme la nomme l'Ange Gabriel, parlant au Sacrificateur Zacharie. De celle-là, les conseils sont receus au monde, & dans les Cours des Princes, comme des conseils de Dieu, & en effet, ce sont des conseils du Diable, dont les voyes semblent droites quelquefois, mais dont *les issuës ménent à la mort*, comme ceux d'un Achitophel, pour la conduite de la guerre, ou ceux d'un Papinien, d'un Paul, d'un Vlpien, d'un Procule, d'un Modestin, sur le sujet de la Religion, sur lequel ils ont

Iac.3.15. 17.

Luc 1.17

2.Sam. 16.23.

Prou. 14.12.

donné

donné à leurs Princes des conſeils meſchans & cruëls,pour exterminer l'Egliſe de Dieu, & toutes les Provinces de leur Empire. Car bien que les compilateurs du digeſte en ayent retranché ces loix-là,il y en demeure encore pluſieurs traces, & les plaintes des Anciens Peres n'en font point trop de foy. De celle-ci, au contraire, les ſaints conſeils ſont meſpriſez au monde, quoi que tres-juſtes & tres-ſalutaires;mais les fidéles qui les ſuivent s'en trouvent tousjours bien,& ſont aſſeurez, quelque temps qui arrive, d'eſtre conduits & protégez de Dieu, & de ſurgir, apres toutes leurs agitations, & toutes leurs tempeſtes,au port de la béatitude eternelle.De celle-là, il eſt dit par Eſaïe,que *la ſageſſe des ſages périra, & que la prudence des entendus ſe cachera d'eux*; de celle-ci, au contraire, Salomon aſſeure que *la prudence ſera,à ceux qui la poſſéderont, une ſource de vie.*

Eſa.29. 14.

Prou.16. 22.

C'eſt celle qu'entend le Prophete, quand il dit, que *l'homme prudent ſe tiendra coy au mauvais temps*, c'eſt à dire, qu'il ne s'enaigrira point en ſoy-meſme, qu'il ne murmurera point contre Dieu, qu'il ne

s'endurcira point contre son chastiment, qu'il ne s'obstinera point en ses vices, en son orgueüil, en sa vanité, en son ambition, en son avarice, & en ses autres passions; mais qu'il s'humiliera devant Dieu, & qu'il portera patiemment son joug; qu'il pleurera ses fautes, & qu'il demandera grace à celui qui la lui peut donner, sachant que contre le bras de sa colére, il n'y a point d'abry qu'aux pieds de sa misericorde. Ainsi en fit Aaron, qui, en la mort soudaine de ses deux fils Nadab, & Abihu, *se teût*, comme il est récité au dixiesme chap. du Levitique. Ainsi David, en ses grandes afflictions, disoit à Dieu, en l'humilité de son cœur, *Ie me suis teû, & n'ay point ouvert ma bouche, parce que c'est toy qui l'as fait. I'ay rangé & tenu coy mon courage, comme celui qui est sevré fait à lendroit de sa mere.* Ainsi saint Paul, en sa conversion, abbatu & gisant par terre, sous les esclairs & les tonnerres de son Maistre, se résignoit entre ses mains, avec toutes ses volontez, disant, *Seigneur, que veux-tu que je face?* C'est ce que fera *tout homme prudent*, selon le conseil du Prophete, soit dans les calamitez générales.

Lev. 10. 3.

Ps. 39. 10.

Ps. 131. 2.

Act. 9. 6.

rales, ſoit dans les ſiennes particuliéres. Il ne ſe chagrinera point de ſe voir affligé, & toute l'Egliſe avec lui, & de voir, au contraire, les meſchans & les infidéles bien à leur aiſe; mais il conſiderera, que *les gens de ce monde*, dont *Dieu remplit le ventre de ſes proviſions*, ſont *des victimes qu'il engraiſſe pour le jour de ſes ſacrifices, & de ſes vengeances eſpouvantables* : au lieu qu'il chaſtie les ſiens, afin qu'ils *ne ſoyent point condamnez avec le monde.* Si les meſchans inſultent à ſes maux, il le ſouffrira, ſans dire mot, comme faiſoit l'homme ſelon le cœur de Dieu, qui eſtant harcelé de toutes ſortes de railleries, de détractions, & de calomnies, diſoit, *Ie n'entens non plus qu'un ſourd, je ſuis comme un muët, & n'ay point de replique en la bouche.* Quand il ſe ſentira preſſé par la violence de ſes ennemis, il n'ira point mendier du ſecours en Egypte, ni en Aſſur, ſachant que *le ſecours d'Egypte n'eſt qu'un roſeau rompu, & que la recouſſe de l'homme n'eſt rien que vanité :* encore moins fera-t-il cette faute, pour éviter la verge de ſon pere, de ſe jetter entre les bras de ſes ennemis: il s'humiliera pluſtoſt devant lui, il s'en-

Eſa.34.6.

1.Cor.11.32.

Pſ.38.14.15.

Eſa.36.6.

fermera dans son cabinet, il se recueillira en soy-mesme, & recommandant *son corps & son ame à son fidéle Createur*, il attendra patiemment son secours. Ce fut la prudence du bon Noé, qui, lors que *les bondes du ciel, & les fontaines du grand abysme s'ouvrirent en un mesme instant, & de leurs eaux inondérent toute la Terre*, se renferma dans l'arche, & s'y *teint coy*, tant que *ce mauvais temps* dura, & dans cette triste prison, entre les lions & les tygres, & une infinité d'autres bestes sauuages & puantes, il attendit un an tout entier, & n'en sortit que quand Dieu le lui commanda. Les Israëlites userent de la mesme prudence lors que l'Ange exterminateur passoit par l'Egypte, se *tenant cois*, chacun en sa maison, selon l'ordre qu'ils en avoyent receu de Moyse. Rahab avec tous les siens en fit de mesme en la prise de Ierico, & s'en trouva tres-bien. Ainsi les prémiers Chrestiens dans les grandes & continuëlles persécutions des Empereurs payens, ne pouvant vivre dans les villes, avec les vivans, se cachoyent dans les cimetiéres, & dans les grottes soufterraines, qu'ils avoyent en di-vers

Gen.8. 15.16.

Exod.12. 22.28.

Iof.2.18. 19. & 6. 23.

vers endroits, & où ils avoyent diverſes ruës, & divers chemins, & certaines places pour s'aſſembler, & pour faire leurs exercices de piété, n'y voyant la lumiere que par de certaines ouvertures qui eſtoyent faites en haut, d'eſpace en eſpace. Là, les pauvres fidéles ſe retiroyent comme par colonies, pour éviter la perſécution, & s'y *tenoyent cois*, en attendant que Dieu leur envoyaſt quelque ſoulagement & quelque répit: Et certes, ils pouvoyent bien dire, de meſme qu'Héman, au Pſeaume 88. *Noſtre ame a tout ſon ſoul de maux, & noſtre vie eſt parvenuë juſques au ſepulcre. On nous a mis au rang de ceux qui deſcendent en la foſſe, nous ſommes ſequeſtrez parmi les morts, comme ceux qui ſont retranchez de ta main; tu nous as mis en une foſſe des plus baſſes dans les lieux ténébreux, dans les lieux profonds. Ta fureur s'eſt jettée ſur nous, & tu nous as accablez de tous tes flots.* Ils eſtoyent en la demeure des morts; mais le Prince de vie eſtoit avec eux, & c'eſt pour cela qu'ils *ſe tenoyent cois*. Ils eſlevoyent leurs ames au ciel, pendant que leurs corps ſembloyent eſtre enſevelis dans la terre; & quoy que tres-miſera-

Pſ.88. 4.5.

bles, selon le monde, ils *racontoyent la gratuité de Dieu dans le sepulcre, & sa fidelité dans le tombeau.* En ces grandes & extraordinaires destresses, il est difficile que le fidéle n'ait diverses inquietudes, soit pour sa propre condition, soit pour celle de toute l'Eglise : mais *l'homme prudent,* dit le Prophete, *se tiendra coy, en ce temps là.* Il se résignera purement entre les bras de Dieu, il se ramentevra ses promesses, il le priera en secret de lui en faire sentir les effets, & reprimant les mouvemens de sa chair, & les boüillons de son impatience, il dira comme David, *Mon ame, pourquoy fremis-tu, & pourquoy t'abas-tu en moy? atten-toy à Dieu; car je le célébreray encore. Son regard est la delivrance mesme.* Et c'est à quoy, ordinairement, les Prophetes exhortent & l'Eglise en corps, & chasque fidéle en particulier. *Arrestez-vous,* disoit Moyse au peuple d'Israel, *& vous verrez la delivrance de l'Eternel. L'Eternel combattra pour vous, & vous demeurerez cois. Soyez esmeus,* dit David, au Pseaume 4. *& ne pechez point; pensez en vous mesmes, sur vostre couche, & vous tenez cois. Va mon peuple,* dit le Seigneur, au 26. chap. d'Esaïe,

Ps.42. 12. & 43. 5.

Exod. 14.13.

Esa.26. 20.

saïe, *entre en tes cabinets, & te cache pour un moment jusqu'à ce que l'indignation soit passée. Ainsi a dit le Seigneur, l'Eternel, le saint d'Israël*, est-il dit au 30. du mesme livre, *En vous tenant cois, & à repos, vous serez délivrez; vostre force sera en vous tenant à recoy, & en espérance.* 30.7.15. *C'est chose bonne*, dit Ieremie, *qu'on attende, en se tenant coy, la délivrance de l'Eternel. C'est chose bonne à l'homme qu'il porte le joug en sa jeunesse. Il est assis seulet, & se tient coy, pource qu'on l'a chargé sur lui. Il met sa bouche en la poudre, si peut-estre il y aura esperance.* Lam.3. 26.27. Les Apôtres tiennent aussi le mesme langage; *Humiliez-vous*, dit saint Pierre, *sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous eslève, quand il sera temps, deschargeant tout vostre souci sur lui, car il a soin de vous.* 1. Pierre 5.6.7. *Attendez patiemment*, dit saint Iaques, *jusqu'à la venuë du Seigneur. Le laboureur attend le fruit précieux de la terre, usant de patience, jusqu'à ce qu'il reçoive la pluye de la prémière, & de la dernière saison. Vous donc aussi, attendez patiemment, & affermissez vos cœurs; car la venue du Seigneur est proche.* Iaq.5. 7.8.

Or le Prophete en adjouste ici une grande raison, en disant, *Car le temps est*

mauvais. En tout temps il nous est expédient de nous *tenir cois*, & de ne nous point esmouvoir, de peur que les affections du peché ne s'esmeuvent en nous. Celui qui est entiérement pur, & de qui les affections sont comme une eau claire & nette, se peut esmouvoir sans danger, comme nôtre Seigneur Iesus, qui s'est esmeû quelquefois en soi-mesme, mais tousjours sans peché; mais non pas nous, qui avons tous au fonds de nos cœurs une bourbe espaisse & vilaine que le vice y a amassée, laquelle, si tost que nôtre ame vient à s'esmouvoir, se souléve, & se mesle en toutes nos affections, les trouble, les infecte & les empuantit. Quelque chose donc qui nous arrive, nous devons estre sur nos gardes, & demeurer, tant qu'il nous est possible, en repos : mais principalement lors que nous sommes dans l'affliction, & que toute l'Eglise est en douleur. Quand quelqu'un est malade, quand on le saigne, ou quand on lui fait quelque operation, ou quelque incision dangereuse, lors particuliérement il se doit tenir en tranquillité. Car en s'émouvant & en s'agitant, il se

cau-

cauſeroit à lui-meſme un treſgrand dommage. Ainſi, quand nous voyons que Dieu eſt irrité, & que ſa main eſt appeſantie ſur nous, c'eſt alors, plus que jamais, que nous-nous devons tenir en humilité, en ſilence, & en patience. C'eſt en ces occaſions-là, qu'il faut dire, avec Heli, & avec David, *C'eſt l'Eternel, qu'il face de moi tout ce qui lui ſemblera bon*; & à cela tend cet advertiſſement du Prophéte que nous venons de vous expoſer.

1 Sam. 3. 18. 2. Sam. 15. 26.

Il eſt temps, maintenant, mes freres, de l'appliquer à nous, & certes nous en avons grand beſoin, en *un temps ſi mauvais*. Car comment n'appelerions-nous *mauvais*, un temps où nous voyons paroiſtre la colére de Dieu, la fureur de Satan, la malice extréme des hommes, par des effets ſi funeſtes, & ſi eſpouvantables, depuis un bout de la Chreſtienté, juſqu'à l'autre? Vn temps, où le nom de nôtre Seigneur eſt ſi outrageuſement blaſphemé, ſes ſacrez livres ſi audacieuſement deſchirez, & les ſaints lieux auſquels nos peres l'ont loué, la plus-part ou demolis, ou ce qui eſt encore pis, convertis aux vſages de la ſuperſtition, & de l'-

idolatrie? vn temps, auquel nous voyons tant de gens qui vivoyent auparavant dans l'Eglise, avoir pour se mettre à couvert sous l'ombre de l'Egypte spirituelle, renié le Seigneur qui les avoit rachetez? vn temps, en fin, auquel, aprés des dissipations si horribles, nous ne pouvons encore ni amender nos vies, ni nous humilier devant Dieu; mais encore que toutes choses soyent changées à l'entour de nous, nous sommes tousjours semblables à nous-mesmes? Ajourd'hui, veritablement, l'Eglise se trouve réduite en l'estat qui fut representé en vision à saint Cyprian, comme il le recite lui-mesme, (quoi que sans se nommer positivement,) en une de ses epistres au Clergé, & au peuple de Carthage. Il dit, qu'il vit un pere de famille assis, & tout le peuple qui estoit devant lui: que ce pere de famille avoit à sa main droite un jeune homme tout pensif & tout triste, qui tenoit sa teste appuyée sur sa main; & à sa gauche, un autre homme qui sautoit, & qui tressailloit d'aise, tenant un grand filé, tout prest à le jetter sur ce peuple, pour l'en enveloper entierement, & cela, par la per-

Cypr. ep. 8.

mis-

miſſion de celui qui eſtoit aſſis ſur la chaire ; & que comme il demanda qui eſtoit ce perſonnage-là, il lui fut dit, que ce pere de famille c'eſtoit Dieu meſme, qui eſtoit-là pour juger tout ce peuple, que cé jeune homme qui paroiſſoit ſi triſte, eſtoit nôtre Seigneur Ieſus qui s'affligeoit de voir que ceux qu'il avoit honorez de ſa connoiſſance & de ſon bapteſme, euſſent ſi malheureuſement attiré le courroux de Dieu ſur leurs teſtes, pour avoir meſconnu ſa viſitation, receu ſa grace en vain, deshonoré ſon Evangile, profané ſes ſaints ſacremens, maltraité ſes ſerviteurs, & foulé aux pieds ſes cenſures; & que celui qui eſtoit à ſa gauche, ſi joyeux, & ſi triomphant, eſtoit le Diable, qui ſe resjouïſſoit d'avoir obtenu la permiſſion de ſe jetter ſur ce peuple, & de le tourmenter par toute ſorte de tentations, & de maux. C'eſt-là juſtement l'eſtat où nous-nous trouvons: car aujourd'hui, Dieu n'eſt-il pas aſſis ſur ſon tribunal, pour exercer ſes jugemens & ſur l'Egliſe, & ſur l'Eſtat ; mais ſur l'Egliſe prémiérement, puis-qu'il faut, comme dit ſaint Pierre, *que ſon jugement commence par*

sa maison? Et le Diable ne jette-il pas ses filets par tout,pour entrainer autant d'ames qu'il peut en une damnable revolte, & en une perdition eternelle; & pour envelopper les autres en toutes sortes de miseres, afin de les précipiter par là dans le desespoir, ou pour le moins, par leur tourment, alléger, en quelque façon, ses ennuis? Et ne triomphe-t-il pas de nos maux, & de nos desolations, plus-qu'il n'a fait il y a fort long temps?

Et cependant, en un si *mauvais temps*, que faisons-nous? au lieu que nous devrions tous fondre en larmes, & passer les jours & les nuits en prieres & en gemissemens, pour tâcher d'esteindre, par nôtre repentance, & par nôtre humilité, la colere de Dieu, que nous avons allumée par nos vanitez,& par nos excés,n'y en a-t-il pas parmi-nous, qui se resjouïssent avec le monde, & qui courent apres ses balets,ses danses,& ses masquarades? N'y a-t-il pas des filles mesmes qui se meslent dans les desbauches des adversaires, sans que ni la pudeur de leur sexe, ni la memoire de leur Baptesme, ni le respect du nom Chrestien, ni la calamité de ce

de ce temps, les puiſſe retenir? O Dieu du ciel! eſt-il poſſible qu'il ſe trouve des perſonnes ſi inſenſibles à tes jugemens, ſi impitoyables envers leurs freres, & ſi furieuſement acharnées à leurs maudites voluptez, qui, pendant que tout l'air retentit des gemiſſemens de tant de fidéles, & que tous les Demons deſchainez rôdent par la campagne, & danſent, par maniere de dire, ſur les ruines de tes pauvres Egliſes, ayent le cœur à des danſes, à des maſquarades, & à de telles autres folies? Miſerables! que penſons-nous faire? voulons-nous forcer le Seigneur à mettre en piéces *ſa verge de plaiſance*, qui eſt ſon Alliance avec nous, & à nous dire, comme aux Iuifs, *Ie ne vous paiſtrai plus; que ce qui meurt, meure, que ceux qui ſont deſtinez à la mort s'en aillent à la mort, qui à la famine à la famine, qui à la captivité à la captivité?* Au contraire, mes freres, ſi nous avons tant ſoit peu de prudence & de ſoin de nôtre ſalut, nous-nous humilierons à bon eſcient devant Dieu nous entrerons dans nos cabinets, nous y pleurerons amérement nos fautes, & nous y *tenant cois, nous invoquerons noſtre Pere en*

Zach.11. 9.10.

secret, afin qu'il nous exauce & nous delivre à descouvert. Car c'est par nôtre repentance, par nôtre humilité, par nôtre patience, & par nôtre soumission que nous devons tascher de recouvrer & sa grace & nôtre liberté. Les hommes qui s'appuyent sur le monde,& qui *de la chair font leur bras*, s'inquietent & s'embarassent en vain. Dieu,en sa parole,a maudit toutes ces confiances-là,& nous a enseigné, que c'est à nous *tenir cois* que consiste nôtre asseurance. Quand nous-nous serons mis une fois en cet estat-là, en sa presence,& que nous viendrons à le prier de bon cœur qu'il *face bien selon sa bienveüillance à Sion*, & qu'il *releve les mœurs abbattus de sa pauvre Ierusalem*, ne doutons nullement qu'il ne nous exauce des Cieux, & qu'il ne console ses enfans en les restablissant en leur premiere gloire. *Car le salut est de l'Eternel, & sa benediction est sur son peuple. Il a deschiré, mais il nous medicinera: il a frapé, mais il bandera nos playes. Il nous aura remis en vie en deux jours, & au troisiesme il nous remettra sus, & nous vivrons en sa presence.* Que si durant ce mauvais temps,nous-nous voyons piquez

Ps.51.20.

Ps.3.9.

Os.6.1.2

par

par les traits de mépris, & de raillerie des adverſaires, ne nous eſmouvons point de cela ; ne conteſtons point avec eux, & *n'entaſſons point de bois en leur feu*, comme dit Ieſus fils de Sirac, c'eſt à dire, n'augmentons point contre nous leur haine, qui n'eſt déja que trop enflammée; imitons pluſtoſt la ſainte prudence d'un David, qui entendant les injures de Semei, non ſeulement ne lui reſpondit rien, mais ne voulut point permettre à ſes gens de ſe jetter ſur lui, & ſe contenta de dire, *Qu'il maudiſſe ainſi, car l'Eternel lui a dit, Maudi David ; & qui lui dira, pourquoi as-tu ainſi fait ?* C'eſt à dire, c'eſt Dieu qui m'afflige & ie me dois humilier devant lui par le ſilence & par la patience : Imitons celle d'un Ezechias, lequel entendant les blaſphémes & les inſolences de Rabſaké, ne lui reſpondit rien, mais ſe contenta d'en faire ſes plaintes à Dieu: Imitons celle de nôtre Seigneur meſme, qui, *lors qu'on lui diſoit outrages, n'en rendoit point, & quand on lui faiſoit mal, n'uſoit point de menaces : mais ſe remettoit à celui qui iuge juſtement.* Qu'il nous ſuffiſe que Dieu void leur inſolence, & noſtre humilité. *A lui*

2. Sam. 16. 10.

Eſa. 37. 14.

1. Pi. 2. 23.

Deut. 32.35. *appartient la vengeance, & il le rendra*, & nous donnera des benedictions au lieu des maledictions dont ses ennemis & les nostres nous accablent. Si nos maux se multiplient, ne nous effrayons point pour cela, ni pour la condition de l'Eglise, ni pour la nôtre. *L'homme prudent se tiendra coy en ce mauvais temps-ci*, & se retirera sous la protection de son Dieu, faisant Ps. 91.1. estat que *celui qui reside en la cachette du Souverain, se loge à l'ombre du Tout-puissant.* Asseurons-nous sur lui, & nous tenons en repos *sous son aile.* Il nous veut beaucoup plus de bien, que tous nos ennemis ne nous sauroyent vouloir de mal. Ils sont meschans, & nous sommes infirmes; mais sa puissance est sans comparaison plus grande que nôtre infirmité, & sa bonté surpasse infiniment toute leur malice. Ayons seulement soin de lui plaire, & il aura soin de nous conserver.

Pour ce qui est de son Eglise, n'en soyons point en peine, non plus que de la subsistence du Ciel, & de la fermeté de la Terre. Le Ciel n'a rien qui le soustienne, ni la Terre non plus, mais la main de Dieu soustient l'un & l'autre. Ainsi, encore

core que ſon Egliſe n'ait point d'appuy dans le monde, n'ayez pas peur pour cela qu'elle tombe, puis qu'elle a la grace de Dieu pour baſe & pour fondement. Que ce grand deluge de maux qui la couvre ne nous effraye point : *Dieu préſide ſur le deluge*, & il ne permettra point que les eaux engloutiſſent ſes bienaimez. Il n'eſt pas de l'Egliſe comme des autres Communautez, n'eſtant fondées que par des hommes, & ſur des hommes, pour bien qu'elles ſoyent eſtablies, il faut qu'en fin, elles ſe ruinent; mais elle qui a Ieſus Chriſt non ſeulement pour Maiſtre, mais pour Architecte & pour fondement, elle eſt aſſeurée de durer eternellement. *Sur cette pierre*, nous dit-il, *j'edifieray mon Egliſe, & les portes d'enfer ne pourront rien contr'elle.* Soyez donc en repos de ce côté-là. Vous me direz, Ie ne crain pas que Dieu demeure ſans Egliſe au monde, mais j'appréhende qu'il veüille retirer ſon Egliſe de ce Royaume. Certes, il le pourroit, & en auroit bien du ſujet, à cauſe des pechez énormes, qui ſe commettent depuis ſi long-temps, ſoit parmi nos adverſaires, ſoit parmi nous ; mais nous

Pſ.29. 10.

Matth. 16.18.

devons espérer que ce grand Pasteur, qui, depuis tant dannées, fait paistre son troupeau parmi les lys, & qui a planté nos Eglises avec de si manifestes demonstrations de sa puissance, & de son amour, & qui les a conservées avec tant de merveilles parmi des orages si furieux, pour l'interest de sa propre gloire, & la confusion de ses ennemis, y continuëra, par le mesme motif, les effets de sa grace & de sa misericorde, & que si-tost qu'elles se seront converties il fera reluire sa face sur elles en joye & en salut, & les rendra aussi florissantes qu'auparavant. Vous direz, peut-estre, que quand Dieu conservera son Eglise dans le monde, que quand il la conservera dans ce Royaume, il y aura tousjours sujet de s'affliger beaucoup en la voyant ainsi affligée, pendant Babylone est triomphante, & glorieuse. Ie respons à cela, mes Freres, premierement, qu'il ne faut pas juger de la felicité, ou de l'infélicité de l'Eglise par la prosperité, ou par l'adversité externe; mais qu'il faut s'arrester principalement au dedans. Car il est d'elle comme *des tentes de Kedar, & des tabernacles de Salomon*; au

Cant. 1.5

au dehors voirement elle eſt *noire & ridée*, & meſme aujourd'huy elle eſt battuë du vent & de la pluye, & demain elle ſera couverte de pouſſiére : mais *au dedans elle eſt toute pleine de gloire*, parce qu'elle a le vray Salomon avec elle, en la compagnie duquel elle ne ſauroit eſtre malheureuſe. Car comme la Cour eſt tousjours où eſt le Roy, auſſi le Paradis eſt tousjours où eſt Ieſus Chriſt. Babylone, au contraire, eſt comme cette célébre maiſon de Tivoli où l'Empereur Adrien ſe plaiſoit tant. Car il y avoit ſon Lycée, ſon Academie, ſon Pritanée, ſa Pœcile, & ſa Tempé, c'eſt à dire, une image & un abbrége de tous les lieux les plus delicieux de la Terre : mais l'hiſtoire adjouſte, qu'afin que rien ne manquaſt à ſa perfection, il y avoit auſſi un enfer. Babylone a auſſi beaucoup de luſtre & de magnificence, beaucoup de delices & de plaiſirs ; mais elle a ſon enfer au dedans ; le Prince de ce monde y régne, & la malédiction de Dieu lui pend continuëllement ſur la teſte. Et puis, il ne faut pas s'arreſter à la condition préſente ni de l'une ni de l'autre. Son calme & nôtre orage ne dureront pas tousjours. Dieu

Pſ. 45. 14

nous fait boire les premiers dans la coupe de sa colére, mais il la leur fera boire aussi à leur tour. Ainsi voyez-vous au 25. chap. de Ieremie, que Dieu en fit boire *premierement à Ierusalem*; mais en suite aussi *à Pharao, aux Philistins, aux Iduméens, aux Moabites, aux Hammonites, aux Rois de Tyr & de Sidon, aux Roys d'Arabie, aux Roys de Méde, & à tous les Roys d'Aquilon. Ils refuseront,* disoit-il, *de prendre la coupe de ta main pour en boire, mais tu leur diras, Ainsi a dit l'Eternel des armées, si faut-il absolument que vous en beuviez. Car voici je commence d'envoyer du mal sur la ville sur laquelle mon nom est reclamé, & vous en seriez-vous exempts en quelque sorte? Non, vous n'en serez point exempts.* Mais il y aura cette difference entre eux & nous, qu'ils boivent maintenant dans la coupe des voluptez pour un peu de temps, & qu'ils boiront alors celle d'amertume, tout-entiere; qu'ils en succeront mesme jusqu'à la lie, &, qu'ils n'auront eternellement *autre part, ni autre breuvage:* au contraire Dieu nous fait maintenant boire *cette eau d'angoisse*, mais il nous fera *succer*, en suite, & à jamais, *les mammelles de*

Ier.25. 18.19.28. 29.

Esa.30. 20.

ses

ſes ſainctes conſolations, & gouſter à plaiſir 66.11. toutes les délices de ſa gloire. En fin, quand leur aiſe & nôtre miſere devroit durer juſqu'à la conſommation des ſiecles, nous avons cette conſolation qui nous doit ſuffire, qu'en cette journée-là, *& la beſte, & le faux Prophete, tous les idolatres & tous Apoſtats qui auront adheré à leur communion malheureuſe, ſeront jettez en l'eſtang ardent de feu & de ſoufre, qui eſt la mort ſeconde, & que la fumée de leur tourment montera aux ſiécles des ſiécles*; au lieu que la vraye Egliſe, aprés avoir beaucoup ſouffert, en ce monde, non ſeulement ſera delivrée de tous ſes maux, mais ſe verra veſtuë de magnificence, & de gloire, & recueillie, avec ſon Eſpoux, dans les demeures éternelles de ſon Paradis. C'eſt-là mes freres, ce que nous devons eſperer, & où nous devons aſpirer, & ce qui nous doit faire *tenir cois*, parmi toutes les agitations de ce monde, & faire nous eſtimer bien-heureux, meſme dans nos plus grands malheurs; ſachant que nos miſeres & nos langueurs ne ſont que pour un temps; mais que nos félicitez & nos joyes dureront eternellement. Ainſi ſoit-il.

Apoc. 19.20. & 21.8.

Sermon ſur ces paroles du Prophete Ioël chap. II. verſ. 15. 16. 17.

15. *Sonnez du cornet en Sion, ſanctifiez le jeuſne, publiez l'aſſemblée ſolennelle:*
16. *Aſſemblez le peuple, ſanctifiez la congrégation, amaſſez les anciens, aſſemblez les enfans, & ceux qui ſuccent les mammelles: que le nouveau marié ſorte hors de ſon cabinet, & la nouvelle mariée de ſa chambre nuptiale.*
17. *Que les Sacrificateurs, qui font le ſervice de l'Eternel, pleurent entre le porche & l'autel, & dient, Eternel pardonne à ton peuple, & n'expoſe point ton heritage à opprobre, tellement que les nations en facent leurs dictons. Pourquoi diroit-on entre les peuples, Où eſt leur Dieu?*

Ez.33.2. 3. &c.

NOus liſons au 33. chap. d'Ezechiel, que Dieu parlant à ſon Prophete lui dit, *Quand je feray venir*

venir l'espee sur quelque pays, & que le peuple aura choisi quelqu'un d'entre eux, & l'auront establi pour leur servir de guette, & que luy, voyant venir l'espee sur le pays, aura sonné du cornet pour advertir le peuple, si le peuple ayant bien ouï le son du cornet, ne se tient sur ses gardes, & que l'espee vienne, & le depesche, le sang d'icelui sera sur sa teste, mais s'il se tient sur ses gardes, il sauvera sa vie. Que si la guette voit venir l'espee, qu'elle ne sonne point du cornet, & que le peuple ne se tienne point sur ses gardes, & qu'en suite, l'espee survienne, & oste la vie à quelqu'un d'entre eux, celui-ci aura esté surpris en son iniquité, mais je redemanderay son sang de la main de la guette. Aussi toy, fils de l'homme, je t'ay establi pour guette à la maison d'Israël, tu escouteras donc la parole de ma bouche, & les advertiras de par moy. Quand j'auray dit au meschant, Tu mourras de mort, & que tu n'auras point parlé à luy, pour l'advertir qu'il se retire de son train, ce meschant-là mourra en son iniquité, mais je redemanderay son sang de ta main. Que si tu as adverti le meschant de son train, afin qu'il s'en destourne, & qu'il ne se soit point destourné de son train, il mourra en son iniquité, mais toy, tu auras delivré ton

ame. C'est pourquoy le Prophete Ioël, considerant les impiétez qui régnoyent au milieu des Iuifs, & les grandes calamités qui leur pendoyent sur la teste, les en advertit de bonne heure, afin qu'ils se convertissent à Dieu & que par prieres, par jeusnes, & par toute sorte de tesmoignages de vraye repentance ils previennent son jugement. C'est pourquoy aussi le Synode Nationnal des Eglises de ce Royaume, par un soin pastoral & une charité vrayment paternelle, considerant le triste estat de tant de troupeaux qui estoyent, il n'y a que fort peu d'années, si florissans, & qui sont maintenant ou entierement dispersez, ou privez de leurs Pasteurs, & de leur pasture spirituëlle, ou menacez & molestez continuëllement par la rage des adversaires; & appréhendant de voir ces maux-là non seulement continuër, mais s'accroistre jusqu'à une destruction & à une desolation sans ressource, à cause des animositez implacables de nos ennemis, & de l'impenitence, & de l'endurcissement des peuples que tant de chastimens & de fleaux n'ont peû encore amender, a creû estre

eſtre obligé à ſonner la trompette avec un ſon de retentiſſement bruyant, & à ordonner à tous les fideles un jeuſne qui doit eſtre celebré Ieudi prochain, afin que toutes les Egliſes enſemble s'humiliant extraordinairement devant Dieu, il ſoit appaiſé envers elles, & qu'il face retirer de deſſus la terre les eaux de ce deluge, dont il l'a couverte en ſa colere. Pour vous en advertir, mes freres, afin que vous y veniez préparez avec la repentance, la foy, & la devotion neceſſaire; & que Dieu ait vôtre humiliation agreable, nous avons entrepris de vous expoſer ces paroles, comme dites au peuple de Dieu, pour l'exhorter & au jeuſne, & à la repentance, afin de deſtourner la tempeſte d'une horrible deſolation qui menaçoit tout le païs. Dieu nous face la grace que nos paroles ſoyent mieux receuës que ne furent celles de ce Prophete; afin qu'au lieu que tous les malheurs, qui leur avoyent eſté predits, leur avinrent, faute d'avoir obeï aux remonſtrances de Ioël, & des autres ſerviteurs de Dieu, vous, au contraire, cédant aux nôtres, & vous humiliant à bon

escient sous la main redoutable du Tout-puissant, vous voyez descendre sur vous toutes les benedictions & les graces qu'il a promises à la repentance de ses enfans.

Les Iuifs, ausquels il parle, estoyent le peuple cheri de Dieu, qu'il avoit fait le dépositaire de ses oracles & l'heritier de ses promesses, & de son alliance; mais parce que par de frequentes rebellions il s'estoit rendu indigne des avantages qu'il lui avoit donnez sur tous les autres peuples, il l'avoit de temps en temps, chastié par diverses affilictions,pour leur apprendre par ses verges ce qu'ils ne vouloyent pas apprendre par ses remonstrances. Pour tout cela,ils ne s'estoyent pas amendez,mais ils regimboyent contre les aiguillons, & adjoustoyent tous les jours de nouveaux crimes à leur revolte, qui obligerent le Seigneur à redoubler ses chastimens. C'est pourquoi, lui qui savoit bien de quoy ils estoyent faits, & qu'ils estoyent comme l'argille, de laquelle on ne peut rien faire qu'en la foulant aux pieds,& qu'en l'appliquant sur la rouë, pour lui donner vne forme raison-

raiſonnable, avoit deſſeigné de les enlever tout à fait de leur terre,& puis-qu'ils ne pouvoyent profiter ſous la diſcipline de ſes Prophetes, de leur donner pour pédagogues les Chaldéens.Mais encore avant que d'en venir à cette grande & extraordinaire ſévérité, il les advertit par Ioël, de penſer à leur conſcience, pour eſſayer à prévenir par le jeuſne & par l'amendement de vie, ce grand orage qui les menace, & à ſe preſenter à la breſche devant lui pour deſtourner ſa fureur,afin qu'il ne les desface point. A cela tendoyent ſes diſcours au commencement du chapitre, *Que tous les habitans du païs tremblent, car la journée de l'Eternel eſt pres,une journée de tenebres & d'obſcurité, une journée de nuées & de broüillars eſpandus ſur les montagnes auſſi-toſt que l'aube du jour; un gros peuple, & puiſſant, auquel il n'y en a point eu de ſemblable de tout temps, & apres lequel il n'y en aura point de ſemblable de pluſieurs ſiecles. Le feu devore devant ſa face: & derriere lui la flamme bruſle. Le païs eſtoit devant ſa venue comme le jardin d'Eden, & apres qu'il ſera parti, il ſera comme un deſert de deſolation, meſme il n'y aura rien qui lui*

Pſ.106. 23.

eschappe. Certainement la journée de l'Eternel est grande & fort terrible, & qui la pourra soustenir? Maintenant donc aussi, dit l'Eternel, retournez-vous jusques à moi de tout vostre cœur, & en jeusne, & en pleur, & avec lamentation, & rompez vos cœurs & non point vos vestemens, & retournez à l'Eternel vostre Dieu: car il est misericordieux, & pitoyable, tardif à colere & abondant en gratuité, & qui se repent d'avoir affligé. Qui sçait si l'Eternel nostre Dieu viendra à se repentir, & laissera apres soy benediction, gasteau, & aspersion? maintenant il adjouste, *Sonnez du cornet en Sion, santifiez le jeusne, publiez l'assemblée solennelle, assemblez le peuple, santifiez la congregation, amassez les anciens, assemblez les enfans, & ceux qui succent les mammelles; que le nouveau marié sorte hors de son cabinet, & la nouvelle mariée de sa chambre nuptiale. Que les sacrificateurs, qui font le service de l'Eternel, pleurent entre le porche & l'autel, & dient, Eternel pardonne à ton peuple, & n'expose point ton heritage à opprobre, tellement que les nations en facent leurs dictons. Pourquoi diroit-on entre les peuples, Où est leur Dieu?*

Vn homme du monde, qui eust peû prévoir

prévoir cette venuë des Chaldéens, l'euſt conſiderée ſimplement comme un effet de leur ambition, qui les portoit à entreprendre, contre toute raiſon, & toute juſtice, ſur les Eſtats de leurs voiſins, & ſe fuſt adreſſé au Roy, & aux Gouverneurs du païs, pour leur dire, Mettez-vous en eſtat de ſouſtenir le choc de ces barbares, muniſſez la frontiere, fortifiez vos villes, armez tout vôtre peuple, & appelez tous vos amis, & tous vos alliez à vôtre aide. Mais le Prophete, qui ſavoit que ce mal venoit de plus haut; que Dieu eſtoit le ſeul qui pouvoit les ſauver ou les perdre, que ſa colere eſtoit embraſée contre ce peuple; qu'elle ne ſe pouvoit eſteindre que par leurs larmes; & que contre ſon ire il n'y avoit point de refuge qu'à ſa miſericorde, s'eſt adreſſé aux Sacrificateurs comme à ceux qui eſtoyent la bouche de Dieu envers le peuple, & la bouche du peuple envers Dieu, afin qu'ils travaillaſſent en toute diligence, d'un coſté, par leurs remonſtrances, à faire retourner ce mauvais peuple vers ſon Dieu; & de l'autre, par leurs prieres, à faire retourner ce bon Dieu vers ſon peu-

c'eſtoit pour exprimer, par la véhémence du ſon du cornet ce qu'il falloit apporter à un ſi neceſſaire advertiſſement, pour les reſveiller de bonne ſorte de leur ſtupidité, & de leur léthargie, afin que comme au ſon du cornet les murailles de Ierico tomberent par terre, ainſi au ſon des remonſtrances des ſerviteurs de Dieu, les vices & les ſcandales fuſſent abattus. Or il veut que cette proclamation ſe face *en Sion*, c'eſt à dire, au lieu le plus élevé de la ville de Ieruſalem, afin qu'elle ſoit bien entenduë de tous coſtez. Ainſi la ſapience, au 9. chapitre du livre des Proverbes, crie de deſſus les creneaux des lieux les plus eſlevez de la ville, *Laiſſez la ſottiſe, & vous vivrez, & marchez droit par la voye de prudence. Santifiez le ieuſne*, c'eſt à dire, annoncez-le de la part du Seigneur, & pour le Seigneur, comme ailleurs, il eſt dit, *ſantifier la guerre*, pour dire denoncer ſolennellement la guerre, comme en l'authorité du Seigneur. Ce n'eſt pas que l'eſſence du culte de Dieu, ou de la vraye penitence, conſiſte au jeuſne, ſoit que nous le conſiderions à l'eſgard de l'abſtinence des viandes, ou à

Ierem. 6.4.

l'esgard des circonstances & des cérémonies externes qui le peuvent accompagner, tesmoin ce que Dieu protestoit, Esaïe 58. *Est-ce là le jeusne que j'ai choisi, que l'homme afflige son ame un jour, qu'il courbe sa teste comme le jonc, & qu'il estende le sac & la cendre?* mais c'est que, par ce moyen-là, les fidéles sont excitez, en quittant tout à fait le soin du corps, & des choses de cette vie, à s'appliquer entierement à la consideration & à la reconnoissance de leurs péchez, & à implorer la grace & la misericorde de Dieu. Et que s'abstenant de leur nourriture ordinaire, c'est une protestation solennelle qu'ils se recognoissent indignes de vivre, pour avoir offensé l'autheur & le Prince de leur vie; & que comparoissant ainsi, en sa presence, ils ne veulent ni manger ni boire, qu'ils ne se soyent reconciliez avec lui, & que sortant de sa maison, ils ne puissent porter dans la leur les asseurances de sa grace, & de sa benediction. Ie dis de sa maison, car il veut que ce jeusne soit celebré par tout le peuple dans le temple, afin que la calamité generale qui les menace soit destournée par une humilia-

tion

tion generale ; & c'eſt pourquoi il adjouſte, *Publiez l'aſſemblée ſolennelle, aſſemblez le peuple.* Quand Dieu afflige les particuliers, il faut que les particuliers s'humilient, qu'ils jeuſnent dans leurs maiſons, qu'ils prient aux pieds de leurs couches, & qu'ils ſe reforment avec toutes leurs familles : mais quand il vient à viſiter les peuples entiers en ſa colere, il faut que tous enſemble comparoiſſent en ſa preſence, & qu'ils lui demandent pardon chacun pour ſoy, & tous pour tout le corps, afin que toutes leurs larmes enſemble facent vn gros torrent, qui eſteigne le feu de ſon ire, & tous les parfums de leurs oraiſons une colomne de fumée qui parvienne juſques au Ciel.

Or parce que ni les parfums, ni les vœux, ni les jeuſnes, ni les ſacrifices, ni les prieres, ne ſauroyent plaire à Dieu, ſi les perſonnes, qui les lui offrent, ne lui ſont agreables, il adjouſte, *Sanctifiez la congrégation.* Ce qui ſe peut prendre en deux ſortes, mais qui ſe rapportent, & qu'il eſt aiſé de joindre enſemble. Preparez tout ce peuple par les purifications légales, & par les exhortations capables

de les disposer à la repentance, à comparoistre, un certain jour en la presence de son Dieu, pour lui offrir un jeusne,& des tesmoignages de sa repentance, qui luy soyent agreables.

Il semble que cela pouvoit suffire,mais parce que l'on eust peû croire que comme dans les autres grandes & solennelles assemblées, quelque generalle qu'en fust la convocation, les vieillards & les petis enfans n'estoyent pas obligez pourtant de s'y trouver, il en fust de mesmes en celle ci, il leur veut faire voir que la colere que Dieu a contre eux est si grande, & la calamité qui les menace si horrible,qu'il est necessaire que grands & petis, sans exception ni de qualité, ni de sexe, ni d'âge, comparoissent solennellement devant lui, pour lui demander pardon de leurs fautes, & pour le fleschir, afin qu'il consente à leur delivrance. Comme l'heure s'en alloit venuë que la justice de Dieu devoit accomplir cette espouvantable menace qui est au 28. ch. du Deuteronome, *Dieu fera lever contre toy de loin une nation, qui volera comme un aigle, une nation dont tu n'entendras pas le lan-*

langage, une nation impudente, qui n'aura point eſgard à la perſonne de l'ancien, & qui n'aura pas merci de l'enfant. *Amaſſez donc*, dit-il, *les anciens*, comme ceux-là ont peché les premiers, qu'ils ſoyent les premiers à ſe repentir. Tout vieux qu'ils ſont ils ont encore aſſez à vivre pour voir la ruine de leurs maiſons,& la perte de leur patrie, & ſi bien toſt ils ne ſe convertiſſent, ils ſe verront liez & chargez de chaines, pour eſtre entraînez avéque les autres, pleurant & gemiſſant, en une miſerable captivité: Et meſme, comme ils ont jetté, depuis plus long-temps, leurs racines en cette terre: auſſi en ſeront-ils arrachez avec plus de douleur. *Aſſemblez* meſme, dit-il, *les enfans*, *& ceux qui ſuccent les mammelles*; car la calamité les menace auſſi bien que les autres, & ils ſont fort propres à attendrir les entrailles de Dieu. Car, ſi la tendreſſe & l'innocence de cet âge eſmeut volontiers à pitié non ſeulement les meilleurs naturels, mais les eſprits les plus barbares, teſmoin les ſages femmes d'Egypte qui eſpargnérent les enfans que le ſanglant Edit du Roy avoit condamnez à ſortir du monde

Exod. 1. 15. 16. 17.

avant qu'ils y fussent entrez: tesmoin encore la fille du Roy mesme, qui voyant le petit Moyse pleurant dans le coffret de jonc, où il avoit esté exposé au bord du fleuve, fut esmeuë de compassion envers luy, & le fit eslever comme son fils; combien plus estoit-il vray-semblable que Dieu, qui est la misericorde & la bonté mesme, seroit esmeû de commiseration envers eux, & pour l'amour d'eux envers tout le peuple, lui qui, pour cette consideration-là, avoit bien espargné Ninive, ville sanguinaire & meschante, disant à Ionas son Prophete, *N'espargnerois-je pas Ninive, cette grande ville, en laquelle il y a plus de six vingts mille creatures humaines qui ne savent pas ce qu'il y a à dire entre leur main droite, & leur main gauche.* C'est pour cela mesme que Ioël veut qu'ils les apportent avec eux au temple, afin que les cris & les gemissemens de ces petites creatures accompagnant ceux de leurs peres, facent plus d'effet envers Dieu.

Exod.2. 5.6.& 9.

Ion. 4.11

Et pour montrer encor d'avantage quelle estoit la grandeur des maux qui estoyent prests à les accabler, & qu'il ne falloit pas qu'il y eust alors personne parmi

mi eux, qui penſaſt à ſe resjouïr, il adjouſte, *Que le nouveau marié ſorte hors de ſon cabinet, & la nouvelle mariée hors de ſa chambre nuptiale.* C'eſtoit leur dire, Ce n'eſt pas maintenant le temps des plaiſirs meſme de ceux qui autrement ſeroyent légitimes; il faut penſer à vous ſauver en vous reconciliant avec Dieu. Quand vous aurez fait vôtre paix avec lui, alors vous-vous resjouïrez, ſelon les occaſions & les ſujets qu'il vous en donnera: maintenant, c'eſt le temps du jeuſne, des lamentations, & des pleurs. Et c'eſt par là que les Prophetes expriment volontiers le deüil que les calamitez générales ont accouſtumé d'apporter; ainſi au 7. chap. de Ieremie, *Ie feray ceſſer des villes de Iuda, & des ruës de Ieruſalem, la voix de joye, & la voix de lieſſe, la voix de l'eſpoux, & la voix de l'eſpouſe; car le pays ſera en deſolation*; & il dit encore la meſme choſe, au 16. & au 25. chapitre du meſme livre.

Vous avez ouy, juſqu'ici, ce que les Sacrificateurs avoyent à faire envers le peuple. Voyez, à cette heure, ce qu'ils avoyent à faire envers Dieu. *Que les Sacrificateurs*, dit-il, *qui font le ſervice de l'Eternel,*

pleurent entre le porche & l'autel, & dient, Eternel pardonne à ton peuple, & n'expoſe point ton heritage à opprobre, tellement que les nations en facent leurs dictons. Pourquoy diroit-on entre les peuples, Où eſt leur Dieu? C'eſtoit bien à tout le peuple à pleurer, c'eſtoit bien à tout le peuple à prier, & en tout temps, & principalement lors qu'ils entendoyent le tonnerre des menaces de Dieu, & qu'ils voyoyent coup ſur coup les eſclairs des jugemens dont il les menaçoit. Mais cela eſt commandé ici particulierement aux Sacrificateurs, pour pluſieurs raiſons. Premierement, ils eſtoyent obligez par leur charge, de porter à Dieu la parole de toute l'Egliſe, & de lui preſenter les ſoupirs & les vœux de tous ſes enfans, *eſtant eſtablis pour les hommes aux choſes qui ſe devoyent faire envers Dieu.* Secondement, l'affection, qu'ils devoyent au peuple de Dieu dont ils eſtoyent les gardiens, & les conducteurs, les obligeoit à avoir pour luy des ſoins continuëls, & à prier Dieu jour & [illegible] pour ſon ſoulagement, & ſa deli[illegible] En troiſieſme lieu, ils eſtoyent [illegible]es, auſſi bien que les autres, & meſme

Heb. 5. 1.

meſme doublement coulpables, tant de leurs propres pechez, que des pechez des autres, à la correction deſquels ils n'avoyent pas apporté le ſoin & la ſeverité qu'ils devoyent : ils devoyent donc donner les premiers des exemples de contrition & de vraye repentance, & pleurant pour les autres, pleurer auſſi pour eux meſmes, comme ayant à reſpondre à Dieu pour eux-meſmes,& pour les autres. Mais c'eſt à la premiere conſideration que le Prophete regarde principalement, comme il paroiſt quand il dit, *Les Sacrificateurs qui font le ſervice de l'Eternel*, pour monſtrer que s'ils preſentent à Dieu les prieres & les ſupplications des autres, ce n'eſt pas qu'ils ſoyent innocens, & les autres coulpables, mais c'eſt que le miniſtere qu'ils font, requiert qu'en demandant pardon pour eux-meſmes, ils le demandent pour tout le peuple. Ce n'eſt donc pas pour leur merite, mais pour leur charge, parce que c'eſt à eux à faire le ſervice de l'Eternel, dont ces prieres ſolennelles font une notable partie, *Qu'ils pleurent* donc, dit le Prophete, *entre le porche & l'autel*, & qu'ils dient,

Eternel, pardonne à ton peuple, & n'expose point ton heritage à opprobre, tellement que les nations en facent leurs dictons. Pourquoy diroit-on entre les peuples, Où est leur Dieu? & qu'ils se monstrent touchez & d'un grand regret d'avoir dépleû à Dieu, eux & tout le peuple, & d'une vive apprehension des jugemens & des vengeances qui les menacent à cette occasion, & qu'ils le tesmongnent par leurs larmes, pleurant pour la calamité de l'Eglise; comme ils se sont resjouïs autrefois pour sa prosperité. Et cela, non en secret, & dans leurs maisons, mais dans le temple, *entre le porche & l'autel*, en la presence de tout le peuple, pour exciter tous les fidéles, par l'efficace & de leurs paroles, & de leurs larmes, à la devotion, & à la repentance. Ce temple & cet autel, où les sacrifices & les holocaustes de leurs peres avoyent esté presentez à Dieu durant tant d'années, s'en alloyent devenir, dans fort peu de temps, la proye des barbares; & tous ces ornemens & ces vases sacrez, avec lesquels ils y faisoyent tous le jours le service de l'Eternel, alloyent tomber entre les mains des incirconcis & des propha-

nes.

nes. De cela, comme leur peché en eſtoit la ſeule cauſe, auſſi le ſeul reméde en eſtoit en leur repentance. C'eſt pourquoy il veut que, pendant que ce temple eſt encore debout, & qu'ils ont encore libre accés à ſes ſacrez parvis, ils y viennent ſincerement & ſolennellement, témoigner le regret qu'ils ont de leurs fautes, & le deſir qu'ils ont de s'amender; afin que Dieu eſtant comme vaincu par leurs larmes, il leur continuë la poſſeſſion de ce temple, & à leurs enfans aprés eux.

Or il veut que toute l'Egliſe priant par la bouche de ſes miniſtres, ſe reconnoiſſe coulpable devant Dieu, en diſant, *Eternel pardonne à ton peuple*; & neantmoins, qu'elle s'aſſeure en ſa clemence, à cauſe de ſon alliance, & de l'intereſt de ſa gloire, en diſant, *Et n'expoſe point en opprobre ton heritage tellement que les nations en facent leurs dictons. Pourquoy diroit-on entre les peuples, Où eſt leur Dieu?* Où vous voyez qu'il ne veut pas qu'ils alléguent aucune excuſe, ni qu'ils prétendent aucun mérite devant Dieu; mais qu'ils recourent ſimplement *au thrône de ſa grace, pour*

Heb. 4. 16.

obtenir misericorde, pour trouver grace, & pour estre aidez en temps oportun; vous voyez aussi, qu'il ne veut pas qu'ils soyent touchez principalement de leur particulier interest, ou de celui de leurs parens & de leurs amis, mais de celui de l'Eglise de Dieu, & plus encore de celui de sa gloire; & qu'il leur monstre que tous les maux, toutes les incommoditez, toutes les miseres & tous les opprobres, qui menacent en particulier & eux, & les leurs, ne leur doivent pas tant faire de peur, que les insultes, les bravades, les moqueries, & les blasphémes, que les adversaires du nom de Dieu vomiront à cette occasion contre lui. Premierement, parce que l'honneur de Dieu leur doit estre beaucoup plus cher que le leur; Et secondement, parce qu'estant la cause de ces blasphémes, il faudra qu'ils en portent la peine, l'ire de Dieu se redoublant, & s'enflammant, à cette occasion, contre eux.

Ici nous aurions beaucoup d'autres choses à vous dire sur cette priere, mais elles sont telles, qu'elles ne se doivent pas dire en passant, & partant nous les re-

remettons à l'action prochaine, moyennant la faveur de Dieu. Et cependant, nous vous exhorterons,& nous-nous exhorterons nous-meſmes, à retenir ſoigneuſement une leçon ſi ſalutaire, & ſi neceſſaire au temps où nous ſommes. Nous condamnons juſtement le peuple des Iuifs, & juſtifions, avec raiſon, la rigueur que Dieu a exercée contre eux; quand nous conſiderons comme,nonobſtant tant de benefices qu'ils avoyent receus de ſa main, tant de merveilles qu'il avoit faites en leur faveur, tant de chaſtimens qu'il leur avoit envoyez en Egypte, au deſert, en la terre de Chanaan, & tant de remonſtrances qu'il leur faiſoit tous les jours,par ſes Prophetes,ils eſtoyent ſi prompts à retourner aux pechez qu'il leur avoit ſi expreſſément défendus,& pour leſquels il les avoit ſi ſouvent chaſtiez. Mais je vous prie,lors que nous liſons leur hiſtoire, ou que nous l'entendons reciter, faiſons reflexion ſur nous meſmes,& contemplons nôtre image dans leurs yeux, pour profiter, à leurs deſpens,& pour tirer de leur peine nôtre ſalut. Y a-t-il Egliſe dans la Province qui

ait plus d'obligations à Dieu que la nô-
tre ? avec combien de tesmoignages de
son amour a-t-elle esté plantée ? avec
combien d'affection & de soin l'a-t-il
tousjours depuis arrosée ? par quels &
combien d'excellens instrumens l'a-t-il
dressée en son commencement, & tous-
jours gouvernee depuis? de combien d'a-
vantages & d'ornemens l'a-t-il decorée?
de combien de dangers & de maux, qui
humainement la devoyent engloutir, l'a-
t-il comme miraculeusement delivrée?
De tout cela, quelle recompense en a-t-il
euë ? Vn pur mespris de sa parole, de ses
sacremens, de ses graces, de ses ministres,
& de leurs remonstrances. Qu'on regar-
de toutes les autres Eglises de la Provin-
ce, on ne trouvera pas, en la plus gastée
de toutes, la moitié des corruptions, de
la mondanité, du luxe, des impuretez, &
du libertinage que l'on voit parmi vous.
Ici, n'avons-nous pas sujet de crier com-
me Moïse crioit autre fois, *O peuple fol &
insensé ! est-ce ainsi que tu recompenses l'E-
ternel ton Dieu?* Qu'a-t-il fait là dessus ? Il
vous a attendus en grande patience, vous
exhortant tousjours par ses serviteurs,

Deut. 32.6.

nous

vous conviant à la repentance par leurs ſermons,& vous menaçant par leur bouche de vous deſpoüiller, en fin, des faveurs qu'il vous avoit données, & dont vous abuſiez ſi ingratement contre luimeſme. Nous ne ſommes Prophetes,ni enfans des Prophetes;mais, neantmoins, ſur la connoiſſance générale que nous avions de la juſtice & de la verité de Dieu, nous vous avons prédit,il y a long temps,& vous-vous en pouvez tous ſouvenir,que ces privileges & ces avantages dont vous eſtiez ſi glorieux, vous ſeroyent tous oſtez les uns apres les autres, & que vous-vous verriez en l'eſtat auquel vous-vous voyez aujourd'hui. Mais il eſt arrivé, à nôtre grand regret, beaucoup pis que nous ne penſions. Car nous diſions, lors que ces choſes leur ſeront arrivées, ils s'amenderont, ils ſeront plus incommodez, mais ils ſeront auſſi plus ſages;plus affligez,mais plus devots; plus ſoumis,& plus miſerables,mais plus humbles & plus repentans. L'affliction leur ramentevra ce qu'un trop grand repos, & une trop grande felicité leur auoit fait oublier. Ils n'aimeront plus tant le mon-

de, quand ils reconnoiſtront combien il les hait. Quand ils auront ſenti les animoſitez de leurs adverſaires, ils ne s'allieront plus ſi facilement auec eux, & la mortification de leur cœur ſe fera voir en en leurs habits, & en toute leur vie; & Dieu qui le verra, y prendra plaiſir, & les reſtablira. L'orgueil les aura abbatus, & l'humilité les releuera. Mais helas! nous auons veu d'un coſté nos craintes, & nos predictions toutes verifiées; & de l'autre, nos eſperances toutes fruſtrées, & toutes confonduës. Nous auons veu entrer par une porte la guerre, la ſervitude, la maladie, la pauvreté; & au lieu que nous auions eſperé de voir ſortir en meſme temps, par l'autre, la vanité, le jeu, les danſes, & toute ſorte d'intemperance, & de ſales voluptez, nous les auons veu regner parmi vous plus inſolemment que jamais. Ainſi, ce que nous craignions tant de voir, nous l'auons veu, à noſtre grand regret, & ce que nous-nous promettions d'auoir de conſolation en vos maux, le grand pouvoir que le monde a ſur vous nous en a fruſtrez iuſque-ici. Certes, lors que S. Chryſoſtome vit le mal-

malheur de ſon Egliſe d'Antioche, apres la démolition des ſtatuës de Theodoſe & de Placiile,& les grands maux où l'inſolence de ſes citoyens les auoit plongez, il en ſentit une grande douleur; mais, au moins, il auoit cette conſolation, en ſon ame, & pour ſoy & pour eux, que le danger & la frayeur les auoit rendus plus gens de bien qu'auparavant. Nous voyons, diſoit-il, & nôtre conſcience nous en rend temoignage,combien cette affliction nous a profité; le deſbauché en eſt devenu ſage, l'inſolent s'en eſt fait modeſte;le pareſſeux s'en eſt rendu ſtudieux; ceux qui eſtoyent perpetuëllement au théatre, au jeu, & à la danſe, ſont maintenant tous les jours dans le temple; & nôtre ville, qui reſſembloit à une courtiſanne, reſſemble maintenant à une grave & vertuëuſe dame. Nous, au contraire, ce regret nous demeure, de vous voir dans le malheur, tels que vous eſtiez dans la proſperité. Pleuſt à Dieu, du moins, que vous fuſſiez ſeulement tels que vous eſtiez alors, & que vous n'euſſiez pas empiré! Mais vôtre conſcience & vos actions teſmoignent contre vous,

que vous eſtes beaucoup moins retenus aujourd'huy par la crainte de Dieu, & par la diſcipline de ſon Egliſe, que vous n'eſtiez avant vos miſeres. S'il ſe faiſoit un mariage avec un parti de contraire religion, il s'en fait dix & douze depuis ce temps-là. Si nous avions un grain de vanité, nous en avons une once aujourd'huy. Et je n'en veus autre teſmoin que ce ſaint lieu auquel nous ſommes maintenant devant nôtre Seigneur Ieſus, & devant ſes Anges eſleus. Que je jette les yeux deçà, que je les jette delà, j'y apperçois de plus grandes marques de vos vanitez, qu'on n'y en avoit encore jamais veû: & au lieu qu'en vrais Chreſtiens, nous devions en la proſperité, nous monſtrer reconnoiſſans envers Dieu; & en l'adverſité, nous faire voir humbles envers lui, comme l'or qui eſtant en l'eau s'y nettoye, & eſtant au feu s'y purge encore mieux, l'une & l'autre condition nous empire. Nous-nous fondons en la proſperité, & en l'adverſité nous-nous endurciſſons, ne plus ne moins que fait la bouë qui ſe diſſout en l'eau, & qui s'endurcit au feu. Et faut-il s'eſtonner ſi la

main

main de Dieu demeure encore estenduë sur nous, & si nous avons encore son fleau sur le dos ? Ne meritons-nous point, je ne dis pas qu'il nous continuë ses chastimens, comme nous lui continuons nos offenses, mais que comme nos vices croissent tous les jours, nôtre misere croisse aussi, & que nos chaisnes deviennent de jour en jour plus pesantes, jusqu'à ce que nous les sentions à bon escient ; & que pour en estre delivrez, nous-nous amendions ? L'Assemblée du Synode National, composée d'un grand nombre de tres-bons serviteurs de Dieu, de tous les endroits du Royaume, estant touchée au vif du sentiment de vos miseres, vous a conviez à ce devoir, & nous vous avons leû dans cette chaire la remonstrance affectuëuse qu'elle vous en faisoit en l'authorité de nostre Seigneur. Quel profit en avez vous fait? Incontinent aprés, les danses & les balets sont venus, & presque tout le monde y a couru, n'y ayant eu qu'un bien petit nombre de bonnes ames, qui ayent eu souvenance de Dieu, de la discipline de son Eglise, de la calamité de son peuple, & des exhorta-

tions de ses serviteurs. Et vous pensez que ce soit un petit peché que de vous resjouïr, de danser, de follastrer ainsi, pendant que Dieu est en colere contre vous & contre vos freres, pendant que tant de milliers de Chrestiens, presque en tous les quartiers de l'Europe, gémissent sous la croix pendant que vous la voyez toute préparée à vous, à vos femmes, à vos enfans, si vôtre repentance ne destourne son jugement? Moy, au contraire, je frémis, lors que je pense à ce que l'Escriture nous dit de l'atrocité, de ce peché-là, & de l'indignation que Dieu en conçoit. Ie croy qu'il n'y a aucun de vous qui n'ait horreur quand il entend parler du peché contre le saint Esprit, parce que Iesus Christ a dit, que *ce peché ne sera pardonné ni en ce siecle ni en l'autre*. Ie ne veux pas en faire comparaison avec la faute dont je parle, mais, neantmoins, écoutez la menace d'Esaïe au 22. chap. de sa prophétie, écoutez-le, dis-je, & en tremblez. *L'Eternel des armées vous a appellez aux pleurs & à l'affliction, & voici resjouïssance, & liesse, & ils ont dit, Mangeons & beuvons, car demain nous mourrons. Or l'Eternel*

ternel des armées m'a declaré, diſant, Si jamais cette iniquité vous eſt pardonnée, que vous n'en mouriez, a dit le Seigneur, l'Eternel des armées. O Dieu! ne veüille pas nous faire ſentir les effets d'une ſi eſpouvantable menace! Nous avons failli voirement, & en beaucoup d'autres occaſions, & notamment en celle-là; mais tu ne veux pas la mort des pecheurs; tu veux qu'ils ſe convertiſſent, & qu'ils viuent. Converti nous donc, Seigneur, afin que nous vivions, que nous vivions, non plus au monde, ni à nous meſmes, mais à toy, qui és nôtre Pere; & que ta colere s'eſloignant de nous, nous recouvrions le bonheur de te plaire, & d'eſtre encore protégez de toy. Nous t'avons offensé; mais nous ſommes toutefois ton peuple. Eternel, pardonne donc à ton peuple. Nous ſommes accablez de honte, & de confuſion; ne nous y expoſe pas davantage, de peur que les adverſaires de ton ſaint Nom n'en facent leurs trophées, contre l'honneur de nôtre ſainte Religion, dont tu és l'auteur.

Ce ſont-là les prieres que nous faiſons à Dieu pour vous, du plus intime de nos

cœurs. Mais ce n'est pas assez, mes freres, Abraham a bien prié pour ceux de Sodome, mais parce qu'ils n'y ont pas contribué de leur côté, ce qu'ils devoyent, ils ont tous esté consumez. Moyse, Samuël, & Ieremie ont bien prié pour les Israëlites, mais parce qu'en mesme temps ils s'obstinoyent en leurs vices, écoutez ce que dit le Seigneur. *Quand Moyse & Samuel se presenteroyent devant moy; quand Noé, Daniel, & Iob me prieroyent pour ce peuple, ils ne sauveront ni fils ni fille.* Le principal est d'accompagner nos prieres de vôtre amendement, & de vous humilier devant Dieu, d'une façon qui lui soit agreable. Pour cet effet, nous devons jeusner au jour que nous avons désigné. Pour cet effet, vous-vous y devez préparer par vos prieres, par vos larmes, par la lecture des saintes Escritures, par aumosnes envers les pauvres, par des remonstrances & des exhortations les uns envers les autres. Pour cet effet, nous vous faisons toutes ces exhortations, *sonnant du cornet en Sion*, selon qu'il nous est ici ordonné. Or comme dit Amos, *Le cornet sonnera-t-il par la ville*, *sans*

Gen.18. 22.23.24. &c.

Ierem. 15.1. Ezech. 14.14. & 16.

Am.3.6.

sans que le peuple s'en effraye? Au nom de Dieu donc, mes freres, monstrez que vous en estes esmeûs, & qu'il ne soit point dit de vous, à vôtre honte, que vous soyez entrez dans ce temple comme les bestes dans l'arche, le lion y entra lion & en sortit lion, le renard y entra renard & en sortit renard, le chien y entra chien & en sortit chien, aussi vilain, aussi malicieux, & aussi cruël que devant. Mais vous, si vous estes entrez en ce lieu, sans un vif ressentiment de vos fautes, sans une extréme apprehension du courroux de Dieu; sans une sincére devotion envers lui; sortez-en veritablement repentans, contrits, & devots, afin que dés cette heure mesme, il s'appaise envers vous, qu'il tourne sur ses ennemis les maledictions qu'il vous avoit préparées; que sa grace, que vous avez receuë de vos peres, vous la puissiez transmettre à vos enfans, & vos enfans à leurs enfans; & que sa benediction & sa paix, avec la vraye pieté, persévérent dans vos familles de génération en génération, jusqu'à ce qu'au jour qu'il a destiné pour sa gloire, & pour celle de ses esleus, nous entendions tous ensem-

ble, non plus le cornet sonner par la bouche de ses serviteurs en Sion, mais la trompette de l'Archange, nous annonçant, selon sa divine promesse, le jubilé de nôtre delivrance; & nôtre Sauveur mesme nous tendant les bras, & disant, *Venez les benits de mon Pere, possédez en heritage le Royaume qui vous a esté préparé dés la fondation dumonde.* Ainsi soit-il.

SERMON sur la premiere section du Catéchisme.

LE devoir de la prudence civile consiste essentiellement en deux choses, à nous proposer une bonne fin, & à employer des moyens convenables pour l'obtenir. Car au lieu que les fols tirent en l'air, & comme à coup perdu, ou se proposent une mauvaise fin, & s'ils en ont d'aventure une bonne, ils y tendent par de mauvais moyens & incapables de leur donner l'effet de leurs prétensions: Ces sages, au contraire, en leurs

leurs actions visent tousjours à un certain but, & ce but-là ils se le proposent légitime, honneste, utile, & capable de les rendre heureux en leur condition, & y tendent par des moyens convenables & asseurez. Il en est tout de mesme de cette prudence spirituëlle que l'Ange, parlant à Zacharie, appelloit *la prudence des justes.* Car elle leur fait prendre pour but ce en quoy consiste la perfection de leur propre nature, & leur Souveraine félicité, qui est de connoistre Dieu, & de l'honorer, & puis, elle leur montre le chemin pour y parvenir; leur enseignant le vray moyen de le connoistre tel qu'il est, & de l'honnorer & le servir d'une façon qui lui soit agréable. C'est à quoy tendent tous les enseignemens que Dieu nous donne en sa parole, lesquels l'autheur de nostre Catéchisme nous expose sommairement, & par une méthode fort convenable. Il commence, comme vous venez de l'entendre en la section qui vous a esté récitée, par la considération de la fin principale & du souverain bien de l'homme, qui est de connoistre Dieu, & de l'honorer; & en suite il nous fait

voir en quoy consiste cét honneur juste & légitime qui lui est deû, assavoir à croire en lui, à lui obeïr, à l'invoquer en toutes nos necessitez, & à lui rendre graces de tous ses biens.

Quant à la fin, vous devez savoir qu'il y en a une principale & souveraine, & d'autres qui sont subalternes & sous-ordonnées. Les subalternes & sous-ordonnées sont diverses, selon la diversité des vocations, & des emplois que Dieu donne aux hommes en la societé civile ou Ecclesiastique. La principale & souveraine n'est qu'une, & c'est de celle-là que nôtre Catéchiste parle; Car il demande quelle est la principale fin de la vie humaine? A cette demande, il respond, que c'est de connoistre Dieu, c'est à dire, comme il l'explique bien peu aprés, de le connoistre pour l'honorer. De cela il rend deux raisons; l'une, que Dieu nous a creés pour estre glorifié en nous, l'autre qu'il est bien raisonnable que nous raportions nôtre vie à sa gloire, puis-qu'il en est le commencement. Quand il dit que Dieu nous a mis au monde, afin d'estre glorifié en nous, ce n'est pas pour dire, que ce qui

qui a esmeû Dieu à nous créer ait esté le desir & l'esperance destre loué, & honoré par nous; mais pour signifier que le principal devoir que Dieu exige de l'homme, & la fin naturelle à laquelle il l'a destiné, est de le connoistre & de l'honorer. Car quant à Dieu, en nous créant il n'a point tant regardé à sa gloire, qu'à l'exercice de ses vertus, desquelles sa gloire résulte nécessairement. Et certes, comme la fin des hommes vertuëux, en leurs actions, ne doit pas estre proprement la loüange, mais l'exercice de la vertu mesme; la vertu estant desirable à cause d'elle mesme, & la gloire ne l'estant qu'à cause de la vertu, de qui elle emprunte tout son esclat; Aussi est-ce chose beaucoup plus digne de Dieu, de faire du bien, pour agir comme il est convenable à sa nature, qui est la bonté mesme, que de le faire pour en estre loüé par les hommes, & par les Anges. Et comme nous nous sentons beaucoup plus obligés à ceux qui nous font du bien, parce qu'ils nous aiment, qu'à ceux qui nous en font à dessein d'en estre louëz, aussi nous sentons-nous beaucoup plus redevables à

Dieu quand nous savons que cette action de bonté qu'il a exercée envers nous lors qu'il nous a creés à son image, n'a eu autre motif que celui de sa bonté mesme, que si nous croyons qu'il l'eust faite pour en acquerir de la gloire. Qu'est-ce donc que nous entendons, quand nous disons, qu'il nous a mis au monde pour estre glorifié en nous ? C'est qu'il nous a pourveûs d'une nature capable de le connoistre, & doüée de toutes les facultez nécessaires pour le glorifier: & qu'il nous a donné cette nature & ces facultez-là à cette intention, que nous les consacrions & les employïons à ce religieux usage, tant parce que c'est chose juste, & qu'il a droit d'exiger de nous, comme estant le Souverain Gouverneur de l'univers & le tres-Iuste Legislateur des hommes, que parce que c'est chose qui nous est tres-utile & tres-avantageuse, & en laquelle consiste la plus haute perfection où la nature raisonnable puisse monter. On peut bien dire généralement de toutes les créatures qui sont au monde, que Dieu les a creées pour estre glorifié en elles, entant que, comme dit l'Apô-

l'Apôtre, *les choſes inuiſibles de Dieu, aſſavoir tant ſa puiſſance Eternelle, que ſa diuinité, ſe voyent comme à l'œil dés la création du monde, eſtant conſiderées en ſes ouvrages :* & meſme on peut dire auſſi qu'elles le glorifient, au meſme ſens qu'il eſt dit dans les Proverbes, que *les œuvres de la femme vaillante la louent aux portes*, c'eſt à dire, donnent ſujet à tous ceux qui les voyent de la louër. C'eſt en cet eſgard que le Prophete uſe au Pſeaume 19. de ces paroles memorables, *Les cieux racontent la gloire du Dieu fort, & l'eſtenduë donne à connoiſtre l'ouvrage de ſes mains. De jour en jour ils dégorgent propos, & de nuit en nuit ils déclarent ſcience ;* non que toutes les créatures ayent vie, ſentiment, & intelligence, & qu'elles ſoyent capables de louër Dieu, comme prétendent les docteurs des Iuifs ; mais entant que les perfections de leurs natures montrant à l'homme, qui les contemple, les merveilles de la ſageſſe, & de la puiſſance de leur autheur, lui donnent occaſion de le célébrer, & de le glorifier en elles. Mais cela eſt dit de l'homme avec bien plus grande raiſon. Prémiérement, parce que toutes les per-

fections esparses en elles se trouvent ramassées en lui, comme en un petit monde : Ce qui a fait dire à un grand personnage d'entre les Payens qu'il estoit l'épitome du monde, & les delices de la nature; & à un autre, que c'estoit la merveille des merveilles; & Sinésius Evesque de P..... l'a nommé l'horison des choses spirituëlles, & des corporelles, parce qu'estant un esprit revestu d'un corps il est le plus bas de tous les esprits, & estant un corps animé d'un esprit il est le plus haut de tous les corps en excellence, & en dignité; & qu'ainsi toute la nature corporelle & spirituëlle aboutit en lui. Secondement, parce qu'elles n'ont pas leurs perfections pour elles mesmes, mais pour l'homme, lequel *Dieu a constitué sur tout l'ouvrage de ses mains*, comme il est dit au Pseaume 8. Car le Soleil n'a pas sa lumiere, le feu sa chaleur, la rose son odeur, le sucre sa douceur, ni le diamant son esclat pour son usage propre, mais pour celui de l'homme. Ces creatures là ne jouïssent point de ces qualitez, qui sont en elles, elles n'en ont pas mesme de connoissance. C'est l'homme seul qui

les

les connoist, & qui en tire le plaisir. C'est lui seul, par consequent, qui est obligé à en glorifier l'Autheur, & à lui en faire la reconnoissance. Ajoustez à cela, que les autres créatures estant destituées d'intelligence, ne sont capables ni de plaisir ni de reconnoissance ; mais que l'homme estant doué d'une nature intelligente, est seul capable de connoistre Dieu, d'adorer sa divinité, de le louër de ses perfections, de l'admirer en ses ouvrages, & de lui rendre graces de ses bien-faits, & qu'il n'y a aussi que lui seul qui ait une langue propre à le louër, & à le benir extérieurement.

La seconde raison pour laquelle nôtre Catéchisme dit que nous-nous devons proposer pour principale fin de nôtre vie de connoistre & d'honorer Dieu, c'est parce que Dieu en estant l'auteur, il est bien raisonnable que nous la raportions toute à sa gloire. Raison tres-bonne, & tres-solide. Car que Dieu soit lautheur de nôtre vie, il est évident & à l'esgard de l'ame, & à l'ésgard du corps, & a l'ésgard de la conjonction de l'un avec l'autre. Si nous regardons à nôtre

ame, il ne faut pas nous imaginer que ce ſoyent nos péres & nos méres qui l'ayent engendrée. Car comment engendreroyent-ils une choſe ſpirituëlle & céleſte, dont ils ne ſont pas meſme capables de connoiſtre & d'exprimer la nature? Il ne faut pas croire non plus, que ce ſoit le ciel ou le Soleil, la terre ou les eſtoiles; car ce ſont des Subſtances materielles, & elle eſt immaterielle, plus noble, plus parfaite & plus excellente qu'eux tous, ni que ce ſoit les Anges & les Archanges; car elle n'eſt faite d'aucune matiere, mais elle eſt creée de rien, & il n'y a que Dieu qui puiſſe faire quelque choſe de rien; nul autre que la prémiére cauſe, qui eſt l'eſtre de par ſoy-meſme, ne pouvant produire le prémier effet, qui eſt l'eſtre par participation. Quant à nos corps, une marque fort évidente que nos peres ni nos meres n'en ſont pas les autheurs, c'eſt que ſi vous demandez à un horlogeur, qui a fait une montre, de quoy & comment elle eſt faite, il vous rendra aiſément raiſon des rouës, de reſſorts & de toutes les piéces qui la compoſent, depuis la plus petite juſqu'à la plus grande;

de ; mais si nous demandons à nos péres & à nos méres de quels muscles, de quelles veines, de quelles artéres, de quels nerfs & de quelles humeurs sont composez nos corps, ils ne le sauroyent dire, s'ils ne l'ont appris par l'anatomie. Et s'il y a en l'interieur de chacun de nous quelque chose de singulier, qui ne soit pas au commun des hommes, ils n'en ont non plus de connoissance, que de ce qui est en l'homme du monde qui leur est le plus inconnu. Le corps de l'homme se forme en lieu secret, sans que durant tout ce temps-là, le pére ni la mére voye la main qui y travaille, ni l'art qu'elle y observe. C'est pourquoy Iob disoit à Dieu, *Tes mains ont pris la peine de me façonner, elles m'ont agencé tout à l'entour ; tu m'as coulé comme du lait ; tu m'as caillé comme un fromage ; tu m'as revestu de peau & de ma chair, & m'as composé d'os & de nerfs.* Et David, au Pseaume 139. *Tu m'as possedé mes reins dés lors que tu m'as envelopé au ventre de ma mere. Ie te célébreray de ce que j'ay esté fait par une si estrange & si esmerveillable maniere. L'agencement de mes os ne t'a point esté caché, lors que j'ay esté fait en lieu secret,*

& façonné comme de broderie aux bas lieux de la terre. Et quant à la conjonction du corps & de l'ame, qui est la principale partie de la production de la nature humaine, si vous en demandez la raison au pere & à sa mere, ils n'en savent rien, par anatomie, ni autrement. Car il n'y a que Dieu seul qui puisse dire, ni entendre, comment l'esprit se peut joindre avec la chair, par quels liens ils tiennent l'un à l'autre, & comment ils se joignent si estroitement, qu'ils ne composent qu'une seule nature, & il n'y a par conséquent que Dieu seul qui ait esté capable de le faire. Puis donc que c'est par lui que *nous avons vie, mouvement & estre*, n'est-il pas bien juste que nous lui consacrions tout ce que nous avons, & tout ce que nous sommes? Puis que c'est de lui que nous avons un entendement capable de le cognoistre, une volonté capable de l'aimer, une memoire capable de nous ramentevoir ses bien-faits, un corps capable de le servir, & une langue capable de le louër & de le benir; n'est-il pas bien raisonnable que nous les employïons aux usages ausquels il les a destinez; & que com-

comme nous ne vivons que par lui, nous ne vivions aussi que pour lui, faisant de son service le plus assidu de nos exercices, & de l'avancement de sa gloire le principal de nos desseins?

Comme cela est tres-juste en soy, aussi est-il tres-utile pour nous. Car, comme dit nôtre Catéchisme, c'est en cela mesme que nôtre Souverain-bien consiste. Il y a diverses sortes de biens, les uns subalternes ou inférieurs, l'autre supréme ou Souverain. De la premiere sorte sont la santé, la beauté, le plaisir, les richesses, la réputation, l'honneur, le savoir, les vertus civiles. Car ni chacun de ces biens-là pris à part, ne fait pas la felicité, ni mesme tous ensemble, quand un seul homme les possédcroit tous; ce qui arrive fort difficilement. La santé, sans doute, est un bien, & un bien qui merite d'estre conservé avec un grand soin; mais il s'en faut beaucoup que ce soit nôtre souverain-bien, auquel nous devions establir nôtre felicité & borner nos desirs. Car c'est un bien qui convient à plusieurs meschans, un bien qui ne fait point les hommes bons (au contraire, au lieu

que les maladies les humilient, dontent leurs passions, mortifient leurs convoitises, les font resoudre sans delai à se convertir au Seigneur, le plus souvent ils abusent de la santé & en deviennent orgueilleux & intemperans) un bien, en fin, qui est sujet à une infinité d'accidens intérieurs & extérieurs, à l'esgard desquels on peut dire que l'homme est plus fragile que n'est le verre. Car le verre, qui le pourroit garentir des injures du dehors, dureroit plusieurs siécles; mais quand l'homme ne souffriroit aucune violence exterieure, il porte en son intérieur les semences de toute sorte de maladies, capables de le porter au tombeau. La Beauté est un bien qui rend ceux qui en sont ornez fort agréables à ceux avec qui ils conversent, qui s'insinuë fort doucement dans les sens, & qui semble estre comme un rayon de la Beauté divine, pourveû qu'elle se trouve accompagnée de la beauté de l'ame, & qu'elle soit possédée avec modestie, & avec pureté. Mais c'est un bien qui ne consiste qu'en l'exterieur, en la taille, & en la superficie du corps; un bien qui ne rend ceux qui l'ont,

l'ont, ni meilleurs, veû que la plus-part le ſoüillent, & le deshonorent par la difformité de leurs vices ; ni plus agréables à Dieu, teſmoin ce qu'il diſoit à Samuël touchant Eliab le frere aiſné de David, *ne regarde point à ſon viſage, ni à la hauteur de ſa taille. Car l'Eternel n'a point eſgard à ce à quoy l'homme a eſgard. L'homme a eſgard à ce qui eſt devant ſes yeux ; mais l'Eternel a eſgard au cœur* ; un bien, enfin, qui eſt trompeur, & de peu de durée; à cauſe dequoy, il eſt dit au dernier chap. des Proverbes, *Que la grace trompe, & la beauté s'eſvanoüit, mais la femme que craint l'Eternel, ſera celle qui ſera loüée.* La volupté, à la conſiderer généralement au corps, & en l'eſprit, eſt une choſe deſirable de ſa nature, pourveû que l'objet en ſoit légitime, & l'uſage fort moderé; mais c'eſt pluſtoſt, à la bien prendre, un effet qui réſulte de la joüiſſance du bien, que non pas le bien meſme. De ſorte qu'on ne peut pas dire avec raiſon, que ce ſoit en elle que conſiſte nôtre Soûverain-bien, ie dis meſme en la volupté la plus ſainte, la plus honneſte, & la mieux réglée. Beaucoup moins le faut-il

chercher en cette volupté ſenſuëlle & brutale,aprés laquelle les hommes charnels courent avec tant de rage ; volupté, qui reduit le ſage au rang de l'inſenſé, l'homme au rang de la beſte , & qui eſt ordinairement accompagné de trouble, d'inquietude,de fiévre, & ſuivie de mille douleurs. Auſſi, Salomon, qui en auoit gouſté de toutes les façons , ou pluſtoſt qui s'en eſtoit ſoulé autant qu'homme du monde , crie , à la fin, que *ce n'eſt rien que vanité. I'ai dit en mon cœur* , diſoit-il, au deuxieſme chapitre de l'Eccleſiaſte, *or çà maintenant que ie t'eſprouve en lieſſe, donne-toi du bon temps ; mais cela n'eſt auſſi que vanité. I'ai dit, touchant le ris, il eſt inſenſé, & touchant la lieſſe, dequoi ſert-elle ?* car, comme il dit au 14. des Proverbes , *bien ſouvent meſme en riant , le cœur demeure dolent, & la joye finit par ennui.* Il n'y a point de roſe en ce monde qui ne pique bien fort ; & quand elle n'auroit point d'eſpines, elle ne donne du plaiſir que pour un moment; au lieu que la proprieté du vrai bien, du bien ſolide & ſouverain, eſt d'eſtre ſtable & d'une perpetuelle durée. Les Richeſſes ſont un bien qui accommode

mode grandement la vie, & que Dieu donne par fois à ses enfans, comme un effet de sa bénédiction particuliere sur leur travail, & comme un tesmoignage que *la pieté est utile à toutes choses, ayant les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir.* Mais apres tout, ce n'est qu'un bien extérieur, incertain, qui passe fort viste, qui est possedé indifferemment par les bons & par les meschans, mais plus souvent encore par les meschans que par les bons; & qui ne peut de soi-mesme rendre les hommes bons, mais qui bien souuent les précipite, quoi que par leur faute, & non par la sienne, en toutes sortes & de pechez & de malheurs; tesmoin ce que dit Iesus Christ, *Il est difficile qu'un homme riche entre au Royaume de Dieu* : & l'Apôtre S. Paul au sixiéme chapitre de sa premiere Epistre à Timothée, *Ceux qui veulent devenir riches, tombent en tentation, & au piege, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, & qui plongent les hommes en perdition & en destruction. Car la racine de tous maux c'est la convoitise des richesses, dont quelques-uns ayant eu envie, se sont devoyez quant à la foi, & se sont enserrez eux-mesmes*

en plusieurs douleurs. L'honneur, la bonne reputation, la louange ſont auſſi des biens, & qui viennent, ſans doute, de la faveur & de la bénédiction de Dieu. Car c'eſt lui *qui donne grace & gloire, qui honore ceux qui l'honorent, & qui leur fait hériter des ſiéges de gloire.* Meſme il s'en ſert quelque-fois comme d'un aiguillon, pour pouſſer les hommes aux vertuëuſes actions. *S'il y a*, dit-il, *quelque louange, adonnez-vous à ces choſes.* Mais, enfin, ce ne ſont que des avantages extérieurs de la vie civile, qui ſont pluſtoſt aux autres qu'en nous meſmes. C'eſt un eſclat qui nous environne au dehors; mais qui ne nous rend au dedans ni plus parfaits, ni plus heureux; un bien qui dépendant de l'incertitude des jugemens & de l'ignorance des hommes vains, eſt capable de changer à toute heure, & ſujet aux atteintes de la malice & de la calomnie, & à mille mauvaiſes rencontres: un bien, enfin, duquel bien ſouvent les bons ſont privés, & duquel les meſchans demeurent poſſeſſeurs. Iugez par là, ſi c'eſt en une telle choſe que nôtre Souverain-bien conſiſte. La ſcience eſt un bien, & bien d'au-

d'autant plus estimable, qu'il appartient à la principale partie de l'homme, & à la plus noble faculté de cette partie. Mais c'est un bien qui est compatible avec toute sorte de maux & du corps & de l'ame, & de la condition externe de la vie. Car un homme peut estre savant, & tout ensemble vicieux, chagrin, malade, pauvre, infame, odieux à Dieu & aux hommes; au lieu que le Souverain-bien doit exclurre toute sorte de maux, & rendre l'homme agréable à Dieu, parfait en soy-mesme, content en sa condition, & abondant en toute sorte de biens. Avec cela, c'est un bien tousjours imparfait. Car pour une chose que nous savons, il y en a mille que nous ignorons; & si nous avons de l'affection & de l'ardeur à la science, ces mille que nous ignorons nous donnent beaucoup plus de déplaisir, que celles que nous savons, ou que nous pensons savoir, ne nous donnent de contentement. Ie dis que nous savons, ou que nous pensons savoir, parce que souvent nous-nous flatons en nos opinions, & nous imaginons aujourd'huy de savoir vne chose en laquelle

demain, ou par une plus profonde meditation, ou par la conférence avec de plus ſavans que nous, nous reconnoiſtrons que nous n'entendions rien. Eſtant donc un bien incertain, imparfait, & avec lequel un homme qui en eſt doüé peut mener une vie triſte & miſérable, il faudroit eſtre hors du ſens pour dire que ce fuſt le ſouverain-bien auquel nous devons aſpirer. Reſte la vertu civile, en laquelle les plus ſpirituëls d'entre les Philoſophes Payens ont conſtitué le ſouverain-bien; mais qui eſtant deſtituée de la vraye connoiſſance de Dieu, & de la régénération par ſon Eſprit, n'a qu'un faux luſtre de vertu, qui ne peut ni guérir la corruption intérieure de l'homme, ni le mettre bien avec Dieu, ni appaiſer les tourmens de la conſcience, ni lui donner aucune ſolide conſolation en ſes adverſitez, & principalement à l'heure de la mort; teſmoin cette plainte ſi lamentable de Brutus, quand, apres s'eſtre eſtudié durant toute ſa vie à l'exercice de toutes les parties, & de tous les devoirs de cette vertu morale & civile, ſe voyant mourir dans une extréme miſere,

fere,& sans aucune consolation,il s'écria, *Miserable vertu ! tu n'es rien qu'un nom!*

En quoi donc est-ce,enfin,que consiste nostre souuerain-bien ? En la connoissance de Dieu. Car la plus noble partie de l'homme c'est l'Ame, la plus excellente puissance de l'Ame c'est l'entendement, la principale perfection de l'entendement, c'est la sagesse ; & le plus haut point de la sagesse, c'est la connoissance de Dieu,& des choses diuines. C'est une lumiere celeste, qui luisant dans le cœur du fidéle,lui fait voir,auec d'inestimables contentemens, la face de son Dieu, la beauté inénarrable de sa sainteté, les richesses de sa bonté, les merveilles de sa sagesse, la grandeur immense de sa puissance ; le conseil du Pére pour nostre redemption par son Fils; la charité du Fils, qui estant vne fois *mort pour nos fautes, & ressuscité pour nostre justification*, intercéde sans cesse envers lui, pour nostre confirmation en la foy, & pour l'auancement & la consommation de nostre salut ; la vertu & la grace du saint Esprit, *qui rend tesmoignage à nos esprits que nous sommes enfans & héritiers de Dieu*, & qui nous fait

crier à lui, *Abba Pere.* Vne lumiére qui fait germer, fleurir, & fructifier en nos ames, & en nostre vie, toutes les vertus religieuses & Chrestiennes, & qui y respand de toutes parts les rayons diuins & viuifians de ses saintes consolations: vne lumiere si viue, si efficace, si pénétrante, qu'il n'y a sorte de broüillars, d'ennuis, & de tenebres qu'elle ne dissipe, ni aucune espéce de mal, non seulement qu'elle ne guérisse, mais qu'elle ne conuertisse en bien, rendant l'homme heureux & content, mesme au milieu de ses plus grans malheurs, & lui faisant trouuer le calme dans l'orage, la joye dans l'ennui, les richesses dans la pauvreté, la gloire dans l'ignominie, la liberté dans la seruitude, & la vie dans la mort mesme: vne lumiere, enfin, qui est comme celle des astres; c'est à dire, tres-belle, tres-pure, tres-sublime, & qui estant une fois allumée, ne s'esteind jamais. C'est là la seule chose que nous pouvons dire vrayment estre nostre souverain-bien, & par laquelle nous entrons, entant que la créature le peut, en la communion de la béatitude de Dieu, & en la joye de nostre

Sei-

Seigneur. Car, comme on dit que Dieu est heureux, entant qu'il jouït de ses propres perfections, & qu'il en jouït entant qu'il les connoist, & qu'il les aime, d'où lui naist en soy-mesme vne joye incompréhensible, & un contentement éternel; ainsi sommes-nous vrayment bien-heureux, quand il nous donne la connoissance de ces mesmes perfections, & que par là il excite en nos cœurs une amour & une deuotion ardente envers son incompréhensible beauté, & une joye inénarrable & glorieuse procédant de cette connoissance, & de cette amour. Par-là, nous sommes unis auec lui, & rendus semblables à lui, comme un globe de crystal, qui de soy-mesme ne paroist rien, & n'est rien, mais estant esclairé de la présence & des rayons du Soleil, il est rendu lui-mesme comme vn petit soleil, tant il est rempli de lumiére. Au lieu, que, sans cette connoissance, l'homme est rendu semblable à vne beste; & mesme, comme dit nostre Catechiste, plus misérable que les bestes brutes. Car si les bêtes ne sont pas capables de la connoissance de Dieu, de la communication de

l'esprit, des contentemens de la conscience, ni des joyes de Paradis; aussi ne le sont-elles pas de l'erreur, de l'impieté, du repentir des choses passées, de l'appréhension des futures, des remords de la conscience, ni des tourmens éternels de l'enfer; au lieu que l'homme qui est despourveu de la connoissance de Dieu, est sujet à tous ces malheurs. Ce qui me fait estimer Alexandre beaucoup plus misérable que Bucéphale son cheual. Alexandre a eu des biens & des honneurs en sa vie, autant qu'un homme en peut auoir, aussi en a eu Bucéphale, autant qu'en peut auoir vn cheual. Mais outre qu'Alexandre a esté tourmenté en sa vie par ses vices, par ses passions, par ses inquiétudes, & par les remords de sa conscience, il a eu, en mourant, à comparoistre deuant le jugement de Dieu, & à souffrir, aprés cela, comme vn homme impie & meschant, des tourmens éternels, entre les diables & les damnez; au lieu que son cheual, s'il a souffert quelque chose durant sa vie, n'a souffert qu'en son corps, & aprés sa mort, n'estant plus, il n'a plus rien eu à endurer. Misérable donc est vrai-

vrayment celui qui ne connoist point Dieu, & vrayment bien-heureux celui qui le connoist.

Mais quand nous parlons de connoître Dieu, nous n'entendons pas une connoissance superficielle & stérile, qui s'acquiert par l'estude & par l'industrie humaine, en contemplant ses œuvres, ou en lisant & en oyant sa parole, & qui ne passe pas plus auant que la simple spéculation de sa nature & de sa volonté; mais une connoissance de pléne persuasion, engendrée en nos cœurs par l'illumination puissante de son Esprit, & qui remplit tellement nostre entendement de l'admirable beauté de cet objet, qu'elle allume en nos volontez une amour & une deuotion ardente envers lui, & lui acquiert un souuerain empire sur toutes nos affections, en sorte que nostre plus grande passion, en toute nostre vie, soit de l'honorer, & de le servir. Vne connoissance dõt la production naturelle, & la marque asseurée, est l'obeissance à ses commandemens. *Qui dit, Ie l'ay connu, & ne garde point ses commandemens, il est menteur, & verité n'est point en luy*, dit S. Iean. Vne con-

noiſſance, enfin, en laquelle Ieſus Chriſt declare que conſiſte la vie eternelle. *Cette eſt*, dit-il, *la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé Ieſus Chriſt.* C'eſt de cette connoiſſance-là que nôtre Catéchiſme parle, quand il dit, que nous connoiſſons Dieu pour l'honorer.

En ſuite de cela, il enſeigne quelle eſt la maniere de le bien honorer, & la reduit à quatre Chefs, la foy, l'obeïſſance, l'invocation & la reconnoiſſance; Qui ſont quatre ruiſſeaux decoulans néceſſairement de cette belle & diuine ſource de ſa connoiſſance. Car il eſt impoſſible que nous le connoiſſions véritablement tel qu'il eſt, & qu'il ſe daigne réuéler à nous, c'eſt à dire, un Dieu bien-faiſant à ſes créatures, miſéricordieux envers les pécheurs repentans, fidéle & véritable en toutes ſes promeſſes; que cela ne nous porte à croire à ſa parole, à nous fier en ſa promeſſe, & à mettre en ſa grace toute l'aſſeurance de noſtre ſalut. Il eſt impoſſible que nous le connoiſſions comme un Dieu d'une Majeſté infinie, comme celuy qui a creé le monde par ſa puiſſance, &

qui

qui le gouverne par son authorité souveraine, comme le saint & tres-juste Legislateur de nos ames, comme le severe vengeur des rebellions de ses ennemis, & comme le benin & liberal remunerateur de l'obeissance de ses enfans; que cela ne nous dispose à luy obeir de tout nostre pouvoir. Il est impossible que nous le connoissions comme la source inespuisable de tout bien, & comme le reméde unique de tout mal, qui est par tout, qui voit tout, qui sait tout, & qui a tousiours l'œil sur ses enfans; mais qui est particulierement auec eux quand ils sont en détresse; que cela ne nous excite à le reclamer en toutes nos necessitez, afin qu'il nous délivre de tous nos maux, & qu'il nous donne tous les biens qui nous sont nécessaires. Il est impossible que nous le connoissions pour *le Pere des lumieres, duquel descend tout don parfait, & toute bonne donation*; & pour l'autheur, le conservateur, & le conducteur de nostre vie, de la seule grace duquel nous tenons tout ce que nous auons de bien; sans en estre esmeûs en nos cœurs, à l'en remercier, & à l'en benir.

Mais nous ne nous eſtendrons pas ici ſur ces quatre chefs, parce qu'il vous ſeront amplement deduits en la ſuite du Catéchiſme. Nous-nous contenterons, pour cette heure, des enſeignemens que nous venons de vous donner, & nous vous exhortons à les bien graver dans vos mémoires;ſouvenez-vous prémiérement, que la principale fin de voſtre vie, eſt de connoiſtre Dieu;qu'il vous l'a donnée pour cela;& que puis que ſa grace en eſt l'unique ſource,il eſt bien raiſonnable que tout le cœur en ſoit raporté à ſa gloire. Il vous a faits à ſon image,& a eſcrit ſa Loy en vous,afin que comme IeſusChriſt diſoit de la monnoye qui lui fut preſentée, *de qui eſt cette image & cette eſcriture?* & comme on luy eut dit qu'elle eſtoit de Ceſar, *Rendez donc*, dit-il, *à Ceſar ce qui eſt à Ceſar*; Vous faciez auſſi ce qu'il adjouſtoit, *& rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Que toute voſtre eſtude ne regarde que lui ſeul, puis que c'eſt de lui ſeul que vous tenez tout ce que vous ſauez, & tout ce que vous eſtes. Il vous a donné un entendement capable de ſa connoiſſance, afin que vous l'employïez tout entier à la

con-

contemplation de ce grand objet. Que ce soit donc là vostre principal soin, pendant que vous estes en ce monde. Il vous a rachetez, afin que vous ne soyez plus à vous-mesmes, mais que vous viuiez & mouriez à luy. Qu'il vous souuienne donc tousiours de cette belle remonstrance que vous fait l'Apostre, *vous n'estes point à vous-mesmes, vous auez esté achetez par prix; glorifiez donc Dieu en vos corps & en vos esprits lesquels appartienent à Dieu.* Et *soit que vous mangiez, soit que vous beuuiez, soit que vous faciez quelque autre chose, faites le tout à la gloire de Dieu.* Que chacun de vous die, mais qu'il le die du fond du cœur, comme le Prophete Dauid au Pseaume 119. *Que mon ame viue, afin que je te louë*, & qu'il se repute bien-heureux de pouvoir glorifier Dieu, soit en la vie, soit en la mort.

C'est-là, chers freres, vostre souuerain-bien, où tous vos vœus, & tous vos desirs doiuent tendre. Vous donc, auares, qui cherchez le vostre en vostre or & en vostre argent, vous-vous trompez de chercher en des biens du corps la felicité de vostre ame, & en des choses periss-

ſables un bon-heur eternel. C'eſt en la connoiſſance de Dieu que conſiſtent les vrayes richeſſes; richeſſes, qui ne ſont point tirées des mines de la terre, mais des Treſors du ciel, qui ne rempliſſent pas les coffres, mais qui enrichiſſent l'ame; dont les larrons, les voleurs, les tyrans, ni la mort meſme ne nous ſauroit deſpoüiller, & que vous emporterez auec vous, quand vous partirez de ce monde. Vous ambitieux, qui mettez vôtre félicité aux honneurs, aux dignitez, en la faueur des Princes, en l'applaudiſſement des peuples, & aux loüanges des hommes vains, vous-vous abuſez grandement, ſi vous croyez que des choſes ſi vaines, ſi mortelles, ſi muables, vous puiſſent rendre bien-heureux; tout cela n'eſt rien que du vent, qui enfle, & ne raſſaſie point. Le vray honneur eſt de connoître, & d'honorer celui qui a dit, j'honorerai ceux qui m'honorent. *Que le ſage*, dit-il, *ne ſe glorifie point en ſa ſageſſe, que le fort ne ſe glorifie point en ſa force, que le riche ne ſe glorifie point en ſes richeſſes*, mais que, *celui qui ſe glorifie, ſe glorifie en ce qu'il a intelligence, & qu'il me connoiſt*. Vous, voluptueux

tuëux, qui, comme de sales animaux, vous souïllez dans le bourbier de vôtre sensualité, & qui mettez tout vôtre bonheur en des plaisirs passagers, & qui passent en vn moment, qui vous affoiblissent le corps, & vous gastent la conscience, & qui, quelque fausse douceur qu'ils ayent en les prenant, vous laissent tous un fâcheux déboire, & sont suivis de repentir, de honte, & de mille douleurs, comme l'experience le monstre; reconnoissez que ce n'est pas cette volupté-là, ni l'assouvissement brutal de ces convoitises de vostre chair, qui vous peut rendre bien-heureux, mais la connoissance de Dieu, non entant qu'il est Dieu seulement, mais entant qu'il est nôtre Dieu, & qu'estant appaisé par Iesus Christ enuers nous, il nous montre, pour l'amour de lui, sa face propice. C'est en cette face qu'il y a un rassasiment de joye, & c'est ce qui faisoit dire au Prophete, *plusieurs disent, Qui nous fera voir des biens. O Seigneur, fay leuer sur nous la clarté de ta face.* Quand donc *vostre cœur vous dit, de par lui, cherchez ma face; cherchez-la auec soin*, & auec deuotion, & vous y trouuerez de-

quoy eſtre contens & en la vie, & en la mort. Vous, qui auez voſtre paſſion aux liures, aux langues, aux arts & aux ſciences, ſachez que tout ce ſauoir-là, ſans la connoiſſance de Dieu, n'eſt rien que *vanité & rongement d'eſprit*, & que, comme dit le Sage, *qui s'accroit ſcience, s'accroit faſcherie.* La vraye ſcience, & qui vous peut donner vn vray & ſolide contentement, en ce ſiécle & en l'autre, c'eſt de connoître Dieu. Vous, ſages mondains, qui croyez que de la prudence du ſiécle & de l'honneſté ciuile dépende le bon-heur de l'homme, deſabuſez-vous ici de cette penſée, & ſachez que toute la prudence du monde n'eſt que folie deuant Dieu, & que toutes les vertus ciuiles, ſans ſa cognoiſſance, ne ſont qu'un ornement extérieur, bon à tromper les yeux des hommes, & à vous glorifier deuant eux, mais non à plaire à Dieu, ni à vous juſtifier deuant luy. La vraye prudence & la vraye vertu, qui peut faire trouuer à l'homme ſon parfait bon-heur, non ſeulement parmi les ennuis de la vie, mais parmi les horreurs de la mort, conſiſte en la connoiſſance de Dieu. Que ce ſoit donc-là l'uni-

l'unique objet de vos pensées, & de vos desirs, & la seule matiére de vostre gloire.

Mais sur tout, prenez garde de ne demeurer point oiseux ni stériles en la connoissance de nostre Seigneur, & de ne vous pas contenter d'une froide speculation des veritez qui vous sont enseignées en son escole. Ne soyez point comme ces Payens, desquels l'Apostre dit, *qu'ayant connu Dieu ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne luy ont point rendu grace*; de peur que cette connoissance ne vous serve, non plus qu'à eux, qu'à attirer sur vous une tant plus grande & tant plus juste condamnation; mais à mesure qu'il vous esclaire des rayons de sa verité, produisez-luy des fruits de justice, qui soyent à sa gloire, par Iesus Christ. Estudiez-vous à le connoistre, non pour exercer vos esprits en la recherche curieuse de sa nature, de ses conseils, & de ses œuvres, ou pour en pouvoir discourir dans les compagnies; mais pour luy rendre l'honneur & le culte qui lui est deû, pour aimer sa bonté, pour admirer sa sagesse, pour réuérer son authorité, pour

vous humilier sous sa puissance, pour trembler sous sa justice, pour vous reposer sur sa fidelité, & principalement, pour imiter sa sainteté, sa charité, sa douceur, & sa patience, afin que *vous soyez parfaits, comme vostre Pere qui est aux Cieux est parfait.*

Retenez, enfin, de cette leçon que vous venez d'entendre, que la vraye maniére de l'honorer, n'est pas de lui bastir des temples superbes, de lui faire des sacrifices externes, & matériels, & de le servir auec un grand appareil de cérémonies instituées par les hommes. Car il n'est pas comme les hommes, & ne se paye pas de mines, & de services corporels; & il est dit de ceux qui les lui rendent, *Qui a requis ces choses de vos mains? En vain m'honorent-ils, enseignant des doctrines qui ne sont que commandemens d'hommes.* Son vray honneur consiste à le servir selon son institution, à croire en lui, à lui obeïr, à l'invoquer, & à le bénir. Receuez donc, auec une vraye foy, ses oracles, & vous fiez en ses promesses, sachant qu'il est tout veritable, que ses paroles sont plus fermes, & plus inébranlables,

lables, que ne sont les colomnes des Cieux, & les fondemens de la terre; & qu'il a une puissance infinie, pour accomplir tout ce qu'il nous promet, quelque difficile, & quelque impossible qu'il semble à la chair. Imitez le S. Patriarche Abraham, qui, quelque sujet qu'il semblast auoir, selon la nature, de s'edifier de l'effet que Dieu lui auoit fait espérer, *ne fut point débile en la foy, & ne fit point de doute sur la promesse de Dieu par défiance, mais il fut fortifié par la foy, donnant gloire à Dieu, & sachant certainement que celui qui lui auoit donné sa promesse, estoit puissant pour l'accomplir.* Obeissez à ses commandemens, non point de parole & de langue, seulement, en disant, auec les Israelites, *nous ferons tout ce que l'Eternel a dit*, & puis faisant tout le contraire. Mais en mettant en effet ses commandemens, sachant qu'ils sont tres-saints & tres-justes, & qu'il y a de grandes recompenses pour ceux qui les gardent. Comme vous lui dites tous les jours en vostre priére, *ta volonté soit faite en la terre comme au ciel*, estudiez-vous à la faire. Car *c'est ici l'amour de Dieu, que nous gardions ses*

commandemens, & ses commandemens ne sont point griefs. L'Eternel ne prend point plaisir aux sacrifices ni aux holocaustes, mais à ce qu'on obeïsse à sa voix ; obeïssance vaut mieux que sacrifice, & se rendre attentif vaut mieux que graisse de moutons. Inuoquez-le du cœur, & de la voix, en toutes vos necessitez, comme celui qui est la source unique de tout bien, & le remede souuerain de tout mal, & qui nous dit, par son Prophete, *Inuoque-moy au jour de ta destresse, je t'en tireray hors, & tu m'en glorifieras*; & vous animez à cet exercice, par cette excellente promesse qu'il a faite à chaque fidéle, *puis qu'il m'aime affectueusement, je le délivreray. Ie le mettray en une haute retraite, parce qu'il connoist mon nom. Quand il me reclamera, je l'exauceray. Ie seray auec lui, quand il sera en détresse, je l'en tireray hors, & je le glorifieray : je le rassasieray de longue vie, & lui feray voir mon salut.* Et puis qu'il est l'autheur de vôtre vie, & de vôtre salut, & que vous n'avez de bien, qu'autant que sa main libérale vous en daigne communiquer, soyez soigneux de le remercier, & de le bénir, & de tout ce que vous auez, & de tout ce que

vous

vous estes, soit en la nature soit en la grace. Mais sur tout, louëz-le & dans les saintes assemblées, & dans vos familles particuliéres, & chacun en son propre cœur, de ce qu'ayant donné son Fils unique pour vous, il vous a amenez à sa communion, il vous a honorez de son baptesme, il vous a instruits en sa verité, il vous a admis à sa table, il vous a séellez de son Esprit, & vous a donné les promesses de ce glorieux héritage qui vous est reservé au ciel. Ce sont-là les vrais deuoirs de la pieté ausquels il prend plaisir. Exerçons-nous-y toute nostre vie, auec sincerité de cœur, & auec une ardente deuotion, jusqu'à ce qu'il nous donne, enfin, la plénitude de sa connoissance, & la parfaite jouïssance de nostre souuerain-bien, en son Paradis. A lui, Pere, Fils & saint Esprit, soit honneur, gloire, benediction, & louange, aux siécles des siecles. Amen.

Sermon sur la ſection V. du Catéchiſme.

TOutes les Religions qui ſe profeſſent dans le monde, la Payenne, la Mahométane, la Iudaïque & la Chreſtienne, conviennent en la créance d'une Diuinité, qui préſide ſur l'Vniuers, & qui veut eſtre adorée par les hommes: Mais la Chreſtienne ſeule eſt celle qui nous enſeigne, que cette Diuinité, que les autres ne conçoivent que confuſément, réſide en trois perſonnes, le Pere, le Fils & le S. Eſprit, & que ſon conſeil eternel eſt de nous ſauver du péché & du ſupplice des enfers, & de nous donner la juſtice & la béatitude des cieux. La raiſon en eſt, que *les choſes inuiſibles de Dieu, aſſauoir tant ſa puiſſance éternelle, que ſa diuinité, ont bien eſté veuës comme à l'œil dés la creation du monde, eſtant conſiderées en ſes ouvrages*; mais que ce liure de la Nature ne conduit pas l'eſprit de l'homme plus auant. Car comme en con-

contemplant un excellent tableau, nous reconnoissons bien que celui qui l'a fait est un homme pourveu de bons pinceaux,& de viues couleurs, & accompli en l'art de la peinture; mais non pas precisément qui est ce peintre, s'il est François, Flamand ou Italien, ni quelles sont ses affaires, & ses desseins; ainsi la contemplation de ce bel ouvrage des Cieux & de la Terre,nous peut bien apprendre qu'il y a vne nature diuine,toute sage, toute-puissante,& toute-bonne,qui l'a fait & qui le conserve; mais non en quelles personnes elle réside, ni quels sont ses desseins pour nostre salut; ce qui ne se peut connoistre qu'à la faveur d'une réuelation surnaturelle. Les Iuifs en ont bien receû une, mais petite, sombre, & obscure, telle qu'elle estoit conuenable aux temps ausquels elle leur a esté donnée. Et possible que les Anges mesmes ne l'ont pas euë en ces temps-là à beaucoup prés si claire & si distincte qu'ils l'ont euë depuis. La pleine & parfaite lumiére en auoit esté réservée au temps du Nouueau Testament, & a esté en ce temps-là enuoyée du ciel, par

la manifestation du Seigneur Iesus, & par la prédication de son Euangile, pour faire le corps & l'essence de la vraye Religion en l'Eglise Chrestienne. C'est cette Religion-là qui nous enseigne nettement & distinctement que la nature diuine, qui n'est qu'une, réside en trois personnes, le Pere, le Fils & le S. Esprit, & que le bon plaisir du Pere est de nous retirer de l'abysme où nôtre peché nous auoit plongez, & de nous esleuer à la gloire de son Paradis par la iustice de son Fils, & par la communication de son sainct Esprit. C'est ce mystere qui nous a esté descouuert au Baptesme de Iesus Christ, où nous voyons le Fils descendant en l'eau & en remontant; le Pere prononçant de luy, *Cetuy-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ay pris mon bon plaisir*; & le S. Esprit descendant sur lui en forme de colombe. C'est ce secret à la profession duquel nous sommes initiez par nôtre Baptesme, lequel nous est donné *au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit.* C'est la doctrine que nous confessons tous les iours, en disant, *Ie croi en Dieu le Pere Tout-puissant, & en Iesus Christ son seul Fils, &*

au S. Esprit: De la prémiere de ces personnes, il vous a esté parlé amplement aux deux Catéchismes précedens, en l'exposition de ces mots, *Ie croi en Dieu le Pere Toutpuissant, Createur du ciel & de la terre.* Maintenant nous passons à la consideration de la seconde, sur laquelle principalement le symbole insiste, comme sur celle qui est l'objet propre de nôtre foy, & cet unique fondement de la Theologie Chrestienne, dont l'Apostre nous dit au 3. chap. de la premiere Epître aux Corinthiens, que *nul ne peut mettre autre fondement que celui qui a esté mis, assavoir Iesus Christ*, en la personne & en la doctrine duquel *sont cachez*, comme il dit ailleurs, *tous les thresors de science & d'intelligence.* Et de cette seconde personne, il nous représente par ordre les noms, les qualitez, la conception, la naissance, les souffrances, la mort, la résurrection, l'ascension & l'advenement glorieux. Pour maintenant, nous tenant à la section que vous venez d'entendre, nous-nous arresterons à la considération des noms qu'il luy donne selon les saintes Escritures, assauoir de *Iesus*, & de *Christ*.

Quant au nom de *Iesus*, quelques Anciens ont estimé que c'estoit un mot Grec, venant d'un verbe qui signifie *guérir*. Mais en cela ils se sont grandement trompez, car c'est manifestement un mot Hébreu, venant d'une racine qui signifie *sauuer* : si bien que c'est la mesme chose que ce qu'en nostre langue nous disons *Sauueur*. Et ce nom a esté assez ordinaire parmi les Hébreux, & a esté donné à plusieurs d'entr'eux, comme au successeur de Moyse, qui introduisit le peuple de Dieu en la terre de Canaan (car Iosué & Iesus en cette langue-là n'est qu'un mesme nom) & au souuerain Sacrificateur qui estoit fils de Iosédec, & qui, auec Zorobabel, ramena le peuple de la captiuité (car Iehosçua n'est autre chose que Iesus, mais les Interprétes ont donné ces diuerses terminaisons à ces noms, pour distinguer tant plus aisément les personnes) & au fils de Syrach autheur de l'Ecclesiastique, & à l'un de ceux que S. Paul au 4. de l'Epistre aux Colossiens appelle *ses compagnons d'œuvre au Royaume de Dieu*, qui s'appelloit *Iesus le juste*. Mais tous ceux-là ne l'ont pas eû en la mesme

façon

façon que nôtre Seigneur Iesus Christ. Car ils l'ont eu par imposition humaine: & si en la personne ou aux actions de quelques-uns d'eux, il s'est trouvé quelque chose qui correspondist en quelque façon à la signification de ce nom, comme en Iesus fils de Nun & en Iesus fils de Iosedec, ç'a esté à l'égard des délivrances temporelles du peuple charnel, qui estoyent les types & les figures de la rédemption eternelle du vray peuple de Dieu; au lieu que nostre Seigneur Iesus Christ l'a eu par imposition diuine, l'Ange ayant dit, de la part de Dieu, à la sainte Vierge, *Tu enfanteras un fils, & appelleras son nom Iesus*; parce qu'il estoit destiné à aquerir & donner le salut, je dis le salut éternel & du corps & de l'ame, au vray peuple de Dieu, c'est à dire à tous ses éleus, suiuant ce que dit l'Ange à Ioseph, *Tu appelleras son nom Iesus, car il sauuera son peuple de ses pechez.* Car il n'est pas des noms que Dieu donne, comme de ceux qui sont donnez par les hommes. L'usage ordinaire & presque unique de ceux que les hommes imposent, est de distinguer lés personnes l'une d'auec l'autre, estant

quasi le mesme que celuy de ces circonstances particulieres, qui déterminent aux singuliers, & aux indiuidus, comme on parle dans les Escholes, les essences, qui, en chaque genre, sont communes à tous. Car si en vostre esprit vous venez à séparer d'auec l'essence mesme des choses les circonstances qui suivent l'existance de ces choses-là, vous ne pouuez former aucune image de la nature de telles choses, qui ne soit commune; si bien que les choses singulieres qui sont presque infinies, sont comme confonduës dans vôtre esprit en une mesme idée. Mais si vous reuestez cette nature de ses circonstances, alors ce qui estoit commun, deuient singulier, & est reconnu & distingué d'auec tous les autres de son espece. Ainsi dans le commerce des hommes, qui osteroit les noms aux personnes, introduiroit en la societé humaine une grande confusion. Car outre qu'ils ont tous vn mesme estre spécifique, il s'en rencontre plusieurs de mesme sexe, de mesme âge, de mesme taille, de mesme nation, de mesme mêtier, vestus de mesmes habits, & qui ont bien-

bien-ſouuent des traits & des lineámens à peu prés ſemblables, & il n'y a preſque que leurs noms qui leur ſoyent propres & particuliers, & qui les facent diſtinguer les uns des autres, meſme par ceux qui ne les connoiſſent point. Mais il arriue rarement que tels noms ſignifient la nature, ou les qualitez des perſonnes particuliéres auſquelles ils ſont impoſez. Car la plus-part ſe donnent au hazard, & par fantaiſie. Et meſme aſſez ordinairement l'humeur & le naturel des perſonnes répugne à la ſignification de leur nom. Tel s'appelle Gregoire, c'eſt à dire veillant, qui eſt extrémement endormi : tel porte le nom de Clement qui eſt tres-cruël; tel celuy d'Abſalom, c'eſt à dire pére de paix, qui eſt le malheureux autheur de la guerre, & du trouble de ſon pauvre pere : & tel encore celuy de Philopator, c'eſt à dire amateur de ſon pére, qui en effet en eſt le parricide: tel ſe nomme Innocent, qui eſt tres-coulpable, & tel Boniface, c'eſt à dire, bienfaiſant, qui eſt treſ-mal-faiſant en effet. De ceux que Dieu impoſe aux hommes, il n'en eſt pas de meſme. Car il les leur don-

ne prémiérement, pour désigner en eux quelque chose de singulier; & puis, pour les distinguer d'auec les autres de leur espéce; comme quand pour asseurance de sa benediction sur Abram il luy donne le nom d'Abraham, c'est à dire pere de plusieurs peuples, à cause de la multiplication future de sa semence, d'où plusieurs grandes nations deuoyent naistre: & quand il nomma Iacob Israël, c'est à dire, plus fort que Dieu, en mémoire de cette lutte que ce Patriarche eut auec l'Ange, & en laquelle il demeura le maistre: & quand nostre Seigneur Iesus Christ appella deux de ses disciples Boanerges, à cause de quelque grace, & de quelque efficace extraordinaire qu'il leur deuoit donner en la prédication de son Euangile. Ainsi ce S. nom de Iesus a esté donné par le Pere à nostre Rédempteur pour désigner la fin pour laquelle il l'enuoyoit au monde, assavoir de sauver non les Iuifs seulement, mais tous les esleus; non de la tyrannie des Romains, dont les Iuifs espéroyent d'estre délivrez par le Messie, mais de la domination du péché & du danger de la mort éternelle,

qui sont les plus extrémes de tous les maux ; & de leur aquerir la justice & la vie immortelle, qui sont les deux plus excellens & plus nécessaires de tous les biens ; & pour le distinguer d'auec tous les autres ; *n'y ayant point de salut en d'autre qu'en luy, ni point d'autre nom sous le ciel, que le sien, qui ait esté donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauuez.* Et qu'on ne m'allegue point ici ce que les Apôtres & les Pasteurs en diuers lieux de l'Escriture, comme Rom.11. 1.Corint.9. & 1.Tim.4. sont dits *sauuer* ceux ausquels ils preschent, jusques-là mesme que S. Iaques, au dernier chapitre de son Epître, dit, que *quiconque radresse vn pécheur de son fourvoyement, sauue une ame de mort.* Car en tels lieux l'Escriture sainte parle figurément, entant que, soit les Pasteurs, soit les particuliers, enseignent aux pecheurs le chemin qui mene au salut, & les exhortent à le suivre, & non pas proprement, veu qu'ils ne le leur acquiérent pas, qu'ils ne les portent pas auec efficace à l'embrasser, & qu'ils ne le leur conferent pas en effet. Et de fait, encore qu'elle die qu'en l'esgard que nous auons

dit ils sauuent les autres, elle ne les appelle jamais *Sauueurs*. Elle reserve cet illustre éloge à nostre Seigneur Iesus Christ seul, auquel elle le donne, non comme prétendent quelques hérétiques modernes, pour nous auoir monstré le chemin du salut par ses diuins enseignemens, pour en auoir confirmé la doctrine par la sainteté de sa vie, par la grandeur & par la multitude de ses miracles, par la constance de sa mort; ou pour nous en auoir fait voir l'effet en sa résurrection, & en son ascension dans le ciel, ce qui ne suffiroit nullement pour lui donner un si glorieux titre; mais parce qu'il nous l'a aquis par sa satisfaction, & par son merite, & qu'il nous le confére par son Esprit, & par sa puissance diuine, en nous pardonnant nos pechez, en nous regenerant pour nous donner une vie nouvelle, & en nous protegeant contre les efforts de tous nos ennemis; comme aussi il promet, enfin, de nous ressusciter des morts, & de nous donner la vie eternelle; ce qui est estre veritablement & proprement nostre Sauveur, & faire une chose, dont nul autre que le Fils de Dieu n'est capable.

Mais c'eſt aſſez parlé de ce nom de Ieſus, paſſons maintenant à *celui de Chriſt.* Ce mot, par lequel les interprétes Grecs ont rendu le mot Hébreu de Meſſie, ſignifie Oinct, & a eſté donné prémiérement, & proprement, à ceux qui eſtoyent appellez de Dieu aux charges publiques de Roy, de Sacrificateur, ou de Prophete, & qui eſtoyent initiez & eſtablis en ces charges-là, par le ſigne de l'onction corporelle, comme par un Sacrement ſolennel de leur vocation. Et certes, c'eſtoit une figure tres-propre, pour ſignifier la vertu dont Dieu les reveſtoit en les y inſtallant. Car comme cet oignement eſtoit composé de pluſieurs drogues aromatiques & tres-précieuſes, ainſi les qualitez Royales, Sacerdotales & Prophétiques, communiquées à telles perſonnes pour le digne exercice des charges auſquelles Dieu les appelloit, eſtoyent des graces ſurnaturelles, diuines, & tres-excellentes. Comme cet oignement eſtoit verſé d'enhaut, ainſi ces vertus leur venoyent du ciel, du *Pére des lumiéres, duquel deſcend tout don parfait, & toute bonne donation.* Comme cet oigne-

ment leur fortifioit & leur rejouïssoit interieurement le cerveau, & extérieurement leur rendoit la face luisante & resplendissante; ainsi, par la communication de ces diuines qualitez, Dieu illuminoit leurs entendemés, fortifioit leurs cœurs, & imprimoit sur leurs visages un certain charactere de Majesté, qui les faisoit réuérer aux hommes comme des personnes diuines. Tellement que comme il est dit de Saül apres son onction, que *Dieu changea son cœur en vn autre*; ainsi faisoit-il qu'ils estoyent tout autres qu'ils n'estoyent auant leur vocation à leurs charges. Comme cet oignement estoit versé sur leur teste, & de là decouloit jusques aux bords de leur habit; ainsi ces graces estoyent respanduës prémiérement sur eux, & puis communiquoyent leur fruit & leur vertu au corps sur lequel ils estoyent establis comme chefs. Enfin, comme cet oignement rendoit leur corps & leurs habits odorans, & embaumoit de sa bonne senteur tout le lieu auquel ils estoyent; ainsi leur vertu leur acquéroit une bonne & honorable reputation, & faisoit qu'ils estoyent en bonne

odeur

odeur à tout le monde, & que tous leurs inferieurs les ſuivoyent volontiers, & auec plaiſir. Mais comme fort ſouvent en l'Eſcriture ſainte les noms des ſignes ſont donnez aux choſes ſignifiées, de meſme que le nom des choſes ſignifiées aux ſignes, elle appelle quelquefois *Oincts de Dieu*, ceux qui lui ſont particulierement conſacrez, & qui ont receu une ample meſure des dons de ſon Eſprit, encore qu'ils n'ayent point l'onction externe qui en eſt le ſymbole. Ainſi quand Dieu parle d'Abraham & de ſes enfans il les appelle ſes Oincts, diſant, comme il eſt rapporté au Pſeau.105. *Ne touchez point à mes Oincts, & ne faites point de mal à mes Prophétes.* Mais ce nom eſt donné d'une façon toute particuliére & ſuréminente à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, appellé par excellence *le Meßie, le Chriſt, l'Oinct de Dieu.* Ce n'eſt pas qu'il ait eſté oinct matériellement de cet oignement qui auoit eſté conſacré par Moyſe, & dont auoyent eſté oincts les Sacrificateurs & les Rois, durant l'eſpace d'environ neuf cens ans, à ce que diſent les Docteurs des Hebreux. Car ou-

tre qu'il defaillit auec l'Arche, & auec les autres auantages du prémier temple, lors que le peuple de Dieu fut transporté en Chaldée, comme avouënt les mesmes Docteurs; si Iesus Christ en eust usé, quoi que ce n'eust esté qu'en qualité de sacrement, & de signe, il eust semblé qu'il eust esté oinct à la façon des autres Rois, & des autres Sacrificateurs, pour exercer une Royauté, & une Sacrificature de mesme espéce: & ses ennemis en eussent pris sujet de dire, ce qu'ils disoyent desja sans aucun sujet, qu'*il se vouloit faire Roy*; ou mesme de lui imputer que n'estant point de la famille d'Aaron ni de la Tribu de Leui, il vouloit envahir le Sacerdoce, contre l'ordre & l'institution de Dieu. Mais il a esté ainsi nommé, entant qu'il a esté immédiatement appellé de Dieu à l'office de Roy, de Sacrificateur & de Prophete, & rempli, en toute abondance, des dons du S. Esprit, qui lui estoyent nécessaires à l'exercice de cette triple charge.

Remarquez, prémiérement, que je constituë l'essence de l'onction de Iesus Christ en ce qu'il a esté destiné à la Média-

diation, ce qui convient à ſa perſonne, ſelon l'une & l'autre nature, (car il eſt noſtre Médiateur comme Dieu & homme tout-enſemble) & en la communication des dons du S. Eſprit, ce qui conuient à la meſme perſonne, mais ſelon ſa nature humaine ſeulement. Car quant à la diuine, ni elle n'en a pas beſoin, parce qu'elle eſt infiniment parfaite; ni elle n'en eſt point ſuſceptible, parce qu'elle eſt infinie, tres-ſimple, immuable, & qu'elle ne peut rien recevoir de nouueau. Notez, en ſecond lieu, que je parle non de la communication des proprietez eſſentielles, qui eſt faite au Fils en ſa génération éternelle; car cela regarde la qualité de Fils, & non celle de Médiateur; & telles proprietez de la nature diuine ſont incommunicables à la nature humaine, comme il a eſté tres-ſagement défini par les anciens Conciles, contre l'hereſie d'Eutiches; mais des dons du S. Eſprit, c'eſt à dire, des vertus qu'il crée dans les ames auſquelles il ſe communique, & à l'eſgard deſquelles, elles ſont dites *pleines du S. Eſprit.*

Remarquez enfin, qu'il y a pluſieurs

différences entre l'onction de Christ, & celle des autres; Prémiérement, en ce que les autres ont esté oincts par le ministére des hommes, & lui, par la vocation immédiate de son Pere, & par l'opération immédiate du S. Esprit; suivant ce qu'il disoit au 61. chap. d'Esaïe, *l'Esprit du Seigneur est sur moy, d'autant qu'il m'a oinct; il m'a envoyé pour l'Evangeliser aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur froissé, pour annoncer délivrance aux captifs, & pour publier l'an agréable du Seigneur:* passage, lequel ayant leû en la synagogue de Nazareth, il dit lui-mesme, qu'il estoit *accompli en sa personne:* Secondement, en ce que les autres ont esté oincts proprement d'un oignement visible, lui de la grace invisible du S. Esprit, suivant ce que disoit S. Pierre au 10. chap. des Actes, que *Dieu l'a oinct du S. Esprit & de vertu.* En troisieme lieu, en ce que les autres n'ont receu qu'une mesure fort restreinte de ces vertus spirituëlles, & lui il en a esté rempli, afin que *nous puisions tous de sa plénitude grace sur grace*, & c'est pour cela qu'il est dit, au Pseaume 45. qu'il a esté *oinct d'huyle de liesse par dessus ses compagnons.*

gnons. Et enfin, en ce que les autres ont esté oincts, les uns pour estre Rois, les autres pour estre Sacrificateurs, les autres pour estre Prophetes; en sorte qu'Hosias qui auoit esté appellé à la Royauté, ayant mis la main à l'encensoir, ce qui n'appartenoit qu'aux Sacrificateurs, fut à l'instant frappé de lepre; au lieu que Iesus Christ a esté oinct pour estre tout-ensemble Roy, Sacrificateur & Prophete. Car comme Moïse, qui estoit le Médiateur typique de l'Alliance légale, a exercé tout-ensemble la charge de Roy, estant, sous Dieu, le seul Legislateur, le seul chef, & le seul conducteur du peuple d'Israël, celle de Sacrificateur, ayant fait à Dieu, auant la vocation d'Aaron au Sacerdoce, des sacrifices & des holocaustes, du sang desquels il arrosa le peuple, comme il est recité au 24.ch. de l'Exode; & celle de Prophete, & mesme du plus excellent de tous les Prophetes, entant que Dieu se communiquoit à lui, *non en songe & en vision, mais comme bouche, à bouche, pour estre l'interprete de ses intentions à son peuple*, comme cela nous est representé au 12.chap. des Nombres; ainsi

faloit-il que nostre Sauveur, qui est le Médiateur réel de l'Alliance de Grace, exerçast ensemble tous ces trois offices. C'est ce qui semble aussi auoir esté figuré par cette Arche, qui en plusieurs endroits est nommée du nom mesme *de l'Eternel*. Car elle marchoit deuant le peuple, ce qui estoit la figure de sa Royauté, suivant ce qui est dit en Michée, *leur Roy passera deuant eux, & l'Eternel sera à leur teste*; Dieu y rendoit lui-mesme ses oracles d'entre les Cherubins, ce qui estoit le type de sa Prophétie ; & elle estoit couverte du Propiciatoire, ce qui representoit sa sacrificature. Quant à la Royauté, tous les Prophetes, Dauid, Esaïe, Ieremie, Ezechiel, Daniel, Michée, Zacharie, auoyent parlé du Messie qui deuoit venir comme d'un Roy, voire du premier-né des Rois. Les Iuifs charnels l'ont pris charnellement, & de cette opinion estoyent préoccupez mesme les disciples, qui n'en ont peû estre desabusez, que lors qu'ils ont receû le S. Esprit, lequel les a *instruits en toute vérité*. De là procedoyent ces desirs des enfans de Zebedée, d'estre assis l'un à sa main droite,

te, & l'autre à sa gauche : de là, ces contentions fréquentes de la primauté : de là, ces plaintes des disciples allant en Emmaüs, *Nous espérions que ce seroit celui qui devoit déliurer Israël* : de là, enfin, la question qu'ils lui faisoyent apres la resurrection, *Sera-ce en ce temps-ci que tu restabliras le Royaume à Israël ?* Au lieu qu'il le faloit entendre d'un Royaume spirituël & celeste ; car tel est-il veritablement à l'esgard de son Royaume, de son siege, de ses loix, de ses sujets, de ses biens, & de son administration. Ce Roi est un Roi tout celeste, non seulement à l'esgard de sa nature divine, mais à l'esgard de l'humaine mesme. Car, selon cette nature, il n'a point esté conceû charnellement, mais par vn moyen tout diuin, & une efficace toute celeste, c'est à dire, non d'un homme, mais du S. Esprit. De ce Roi, la Cour & le thrône sont au ciel, à la dextre de Dieu ; à quoi se rapporte ce que le Prophete dit, au Pseaume 110. *l'Eternel a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre, iusqu'à ce que i'aye mis tous tes ennemis pour le marchepied de tes pieds* ; ce qui ne peut estre dit de Dauid, qui n'est point

monté aux cieux, mais de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a esté esleué à la dextre de Dieu, & qui ayant receu du Pere *la promesse du S. Esprit* l'a respandu sur ses Apostres, & de là sur toute l'Eglise, comme le considere fort bien S. Pierre au 10. chap. des Actes. Les loix qu'il fait publier par tout son Royaume sont toutes celestes, ordonnant aux hommes de se retirer des choses terriennes, pour aspirer de toute leur affection aux celestes. Que si la doctrine de S. Iean Baptiste est dite auoir esté *du ciel*, à beaucoup plus forte raison le peut-on dire de celle de Christ, qui nous a mis en beaucoup plus grande lumiere la vie & l'immortalité celeste. Ses sujets, quant à leur condition naturelle sont bien terrestres, mais quant à l'estat auquel ils sont esleuez, quand il les appelle, & qu'il les insére en son corps mystique, ils doiuent estre réputez celestes. Ils viuent bien en terre, quant à leur conuersation externe, mais ils y sont comme estrangers, & y sont tenus pour tels par le monde. Et en effet, ils ont leur cœur au ciel, auec toutes leurs affections, toutes leurs pretentions, & toutes

leurs

leurs espérances ; & l'Apostre dit, qu'ils y sont déja assis, auec Iesus Christ, & qu'ils y conversent auec les saints Anges, & les autres esprits bien-heureux. Les biens qu'il y donne sont aussi tous celestes, la rémission des péchez, l'Esprit viuifiant, la joye intérieure, la sainteté sincére, & la vie éternelle. L'administration tout de mesme ; car il régit les cœurs de tous ses sujets par le sceptre de sa parole, & par l'efficace de son Esprit, il les arme d'armes spirituëlles contre le diable, & contre le monde, & par des moyens secrets, & impenetrables à toute la sagesse des hommes; il confond toutes les machinations, & tous les efforts des ennemis de leur salut.

Quant à la Sacrificature, c'estoit une autre partie de l'office du Messie promis, comme il est euident par ce qui est dit au Pseaume 110. *L'Eternel a juré & ne s'en repentira point ; Tu es Sacrificateur éternellement, selon l'ordre de Melchisedec :* & au 53. chap. d'Esaïe, *Apres que son ame se sera mise en oblation pour le peché, il se verra de la posterité : Il portera les pechez de plusieurs, & intercédera pour les transgresseurs,*

& au 9.de Daniel, il est dit, qu'il doit *consumer le peché, faire propiciation pour l'iniquité, & amener la justice des siecles*; qui sont tous actes du vray & spirituël sacerdoce. Or il faloit, pour estre capable de l'exercer, premiérement, qu'il fust vray Dieu, afin de pouvoir faire à Dieu un sacrifice & une satisfaction qui fust d'une dignité infinie, telle qu'elle estoit nécessaire pour appaiser cette Majesté infinie que nous avions offensée par nos pechez: secondement, il faloit qu'il fust vray homme, autrement comment eust-il peu representer les hommes? Comment les actes dont il se fust acquité pour eux leur eussent-ils esté imputez, s'il n'eust eu une conjonction tres-estroite auec eux? Et comment cette conjonction eust-elle esté tres-estroite, si elle n'eust esté fondée sur une mesme nature? En troisieme lieu, il faloit qu'il fust tres-saint, car comment eust offert pour eux un sacrifice agreable à Dieu, celui qui eust eu besoin d'expiation pour soi-mesme? Comment nous eust-il presentez à Dieu, si lui-mesme n'y eust point eu d'acces? Et comment Dieu eust-il

il receu à l'office de ſouverain Sacrificateur un homme qui euſt eu l'ame ſoüillée de peché, lui, qui au ſacerdoce typique, n'en admettoit aucun qui euſt quelque imperfection ou quelque defaut, comme d'eſtre borgne, aveugle ou boiteux ? Il faloit enfin, qu'il fuſt ſujet à toutes nos infirmitez, & à toutes nos miſeres, *horſmis le peché*, pour en eſtre plus tendre, & plus enclin à compaſſion envers les pécheurs. Toutes leſquelles choſes ſe ſont rencontrées en Ieſus Chriſt, vray homme, qui a eſté *offert à Dieu en ſacrifice*; vray Dieu qui *s'eſt offert ſoy-meſme par l'Eſprit éternel*, c'eſt à dire, par ſa Diuinité; *ſaint*, *impolu*, *ſeparé des pecheurs*, *tenté en toutes choſes excepté le peché*, comme s'il euſt eſté pecheur, & touché d'une tendre & cordiale compaſſion envers les pecheurs. Ses fonctions ont eſté deux principales, l'oblation d'un ſacrifice pour tous ceux qui croiront en lui, & l'interceſſion pour ceux qui y croyent, en vertu de ce ſacrifice. Ie dis l'oblation d'un ſacrifice, non tel que ces ſacrifices typiques qu'on offroit ſous la Loy, pour l'oblation de cette ſoüillure typique,

qui faisoit que celui qui en estoit taché, estoit exclus de l'entrée du temple,& de la communion externe de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il en eust esté nettoyé, comme nous l'enseigne l'Apostre au 9. chap. de l'Epistre aux Hebreux, quand il dit que *le sang des boueaux & des boucs, & la cendre de la genice dont on faisoit aspersion, santifioit les souillez quant à la chair*; mais d'un sacrifice réel,qui expiast réellement la soüillure réelle,qui fait que quiconque a peché, est exécrable devant Dieu, suiuant cette effroyable clause, *Maudit est quiconque ne sera permanent en toutes les paroles de cette loi pour les faire:* par consequent exclus de la participation de sa grace, & de l'esperance de son Paradis. Et ce sacrifice est la mort de Christ, en laquelle il a enduré & en son corps, & en son ame, toutes les peines & tous les tourmens que nous auions merité de souffrir, & *a esté fait malédiction*, afin qu'estant délivrez de la malédiction de la Loy, *nous fussions benits de toute benediction spirituëlle aux lieux celestes en luimesme*. C'est-là la premiére fonction de son Sacerdoce. La seconde est l'intercession,

cession, à laquelle il vaque dans le sanctuaire celeste, où, apres sa resurrection, il est entré pour nous, comparoissant sans cesse deuant son Pere, afin qu'en vertu de son sacrifice, tous ceux qui l'apprehendent par foy, soyent actuëllement reconciliez auec lui, & soyent faits jouïssans de sa justice, & de sa vie. Car c'est en cette compunction, & non en aucunes prieres verbales, prononcées pour chacun de nous, que consiste son intercession pour nous envers Dieu. Et comme quand Dieu dit que *le sang d'Abel crie vengeance* contre son frere, il n'entend autre chose, sinon, que cet objet du meurtre commis en la personne d'Abel prouoque la vengeance de Dieu contre Caïn ; ainsi quand il dit que le sang de Christ *crie choses meilleures*, il n'entend autre chose, sinon, que cet object de la mort & de la satisfaction de Christ, excite Dieu à faire misericorde à ceux pour lesquels Christ est mort.

Reste la troisiesme partie de l'office que le Christ promis devoit exercer, qui est la Prophetie, dont Dieu auoit dit à Moïse au 18. chap. du Deuteronome, *le*

leur susciteray vn Prophete comme toi d'entre leurs freres, & mettray mes paroles en sa bouche, & il leur dira tout ce que ie lui aurai commandé, & auiendra que quiconque n'escoutera mes paroles qu'il aura dites en mon nom, ie lui en demanderai conte. Prophete qui, en Esaïe, est appellé *le Conseiller*, & en Malachie l'*Ange* ou le *Messager de l'Alliance*. Chose tellement connuë aux Iuifs, qu'il n'estoit pas iusqu'aux Samaritains, qui ne dissent, *Quand le Christ viendra, il nous annoncera toutes choses.* C'est cet office que nostre Seigneur Iesus Christ a exercé d'une façon infiniment éminente par dessus tous ceux qui auant lui auoyent porté cette qualité de Prophete, soit à l'esgard de sa mission, authorisée par l'ouverture des cieux, par la descente du S. Esprit en forme de colombe, & par la voix celeste, disant, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ay pris mon bon plaisir*; & derechef, sur la montagne, où Moïse & Elie estant auec lui, comme pour se démettre de leurs charges entre ses mains, il fut dit de lui seul, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ay pris mon bon plaisir, escoutez le*; apres quoi,

quoy, dit l'Euangeliste, *il se trouua seul*; pour monstrer, qu'il ne se faloit point arrester à Moïse ni aux Prophetes, mais à lui seul, duquel ils n'auoyent esté en leur temps que les types & les ministres: soit à l'esgard de son instruction, qu'il a receuë non par songes & par visions, comme les Prophetes; non par la voix externe d'un Ange, & par une communication bouche à bouche comme Moïse, mais par la claire & immédiate contemplation de Dieu, & de ses conseils éternels. Car auant lui, *nul n'auoit veû le Pere, & n'estoit monté au ciel*, c'est à dire, n'auoit eu cette connoissance intime & parfaite de la verité, & de la volonté du Pere, *le Fils qui est au sein du Pere, nous l'a reuelé*, disant les choses qu'il a veuës & ouïes lui-mesme; soit à l'esgard de l'assistance du S. Esprit; car ayant receû cet Esprit *non par mesure* comme les autres, mais en toute plenitude, il a eu cette assistance & parfaite, & perpetuëlle, pour s'en pouvoir servir en tout temps; Car la lumiere de la Prophetie a esté continuëlle en lui comme la lumiere l'est au Soleil, & non à

temps, & par certains momens, comme aux Prophetes, qui ne prophetizoyent que par intervalles, lors qu'ils estoyent actuellement saisis, illuminez & inspirez par l'Esprit qui les faisoit parler; soit à l'esgard de la doctrine, qui estoit non la Loy, ni la Promesse, mais l'Euangile, suivant ce qu'il disoit en Esaie, *L'Esprit de l'Eternel m'a oinct pour Euangeliser aux pauvres*, auquel Euangile il a exhibé la grace & la verité, qui estoit *la fin de la Loy*, & l'accomplissement de la Promesse; soit à l'esgard de la maniere d'enseigner qui estoit auec une grace rauissante, & incomparable, de laquelle il est dit, qu'elle *estoit espanduë en ses lévres*, & dont ses auditeurs disoyent, *Iamais homme ne parla comme celui-ci*; elle estoit aussi accompagnée & d'autorité, suivant ce qui est dit au premier de S. Marc, qu'il *enseignoit comme ayant authorité, & non pas comme les Scribes*; & d'une sagesse qui donnoit de l'admiration à tout le monde, & qui fermoit la bouche à tous ceux qui s'opposoyent à sa doctrine; & d'une hardiesse admirable, redarguant en face, & sans aucune crainte ses plus puis-

puiſſans adverſaires, comme nous le voyons au 23.de S. Matthieu, & ailleurs: & d'une clarté merveilleuſe; car au lieu que Moyſe preſchoit auec la face voilée, & que les Prophetes ombrageoyent leurs reuelations de beaucoup de figures & d'enigmes tres-difficiles, Ieſus Chriſt, au contraire, nous manifeſte tellement les myſteres des cieux, en ce qui regarde noſtre ſalut, que *contemplant* en l'Euangile *la gloire de Dieu à face deſcouuerte, nous ſommes transformez en la meſme image de gloire en gloire comme par ſon Eſprit*; & d'une efficace diuine & penetrante dans les cœurs, par l'operation immediate de ſon Eſprit; à l'eſgard de laquelle on peut dire juſtement de lui ce qui eſt dit de Dieu au livre de Iob, *Il n'y a Docteur tel que Dieu.* Car les autres Docteurs communiquent bien leur doctrine, mais non pas leur eſprit. Ils preſuppoſent, en leurs auditeurs, l'attention & la docilité, mais ils ne la leur peuvent pas donner. Mais quant à lui, auec ſes préceptes, il communique auſſi ſon Eſprit, & rend attentifs & dociles ceux qu'il veut enſeigner, afin qu'en eux ſoit accompli ce qui

Ies.6.45. a esté dit par les Prophetes, *Ils seront tous enseignez de Dieu.*

C'est à nous, tres-chers freres, à imprimer dans le fond de nos ames tous ces salutaires enseignemens pour nôtre instruction en la verité, pour nôtre humiliation en nous-mesmes, pour nôtre consolation en Dieu, & pour nôtre santification, & nôtre salut. Pour nôtre instruction en la verité, nous devons apprendre du nom de Iesus, qu'il est veritablement Dieu. Car il ne peut estre nôtre Iesus, c'est à dire nôtre Sauveur, qu'en nous pardonnant nos péchez, en nous santifiant par sa grace, en nous protégeant contre tous nos ennemis, en nous ressuscitant des morts, & en nous donnant la vie éternelle; qui sont les choses ausquelles consiste essenciellement ce salut duquel il prend la dénomination de Sauveur. Aussi la Parole de Dieu lui attribuë toutes ces actions, La rémission des pechez, quand il dit à ceux qui recourent à lui auec foy, *Ta foy t'a sauué, tes péchez te sont pardonnez*; La santification, quand il est dit au 5. chapit. de l'Epistre aux Ephesiens, *qu'il a santifié l'Eglise, & l'a*

l'a n'ettoyée par le lauement d'eau, par la parole, afin qu'il se la rendist une Eglise glorieuse, n'ayant tache ni ride, ni autre telle chose, mais qu'elle fust sainte & irrépréhensible : La protection contre nos ennemis, quand il dit au 10. chapit. de l'Euangile selon S. Iean, qu'il *connoist ses brebis*, & *qu'elles ne périront jamais*, & que *nul ne les rauira de sa main :* La resurrection, quand il dit, qu'il est *la résurrection, & la vie* ; que *quiconque mangera sa chair, & boira son sang, il le ressuscitera au dernier jour* ; & qu'il *rendra nostre corps vil conforme à son corps glorieux, selon cette efficace par laquelle il peut mesme assujettir toutes choses à soy.* Et enfin, le don de la vie éternelle, quand il dit, *Ie connois mes brebis, & elles me suivent, & je leur donneray la vie éternelle ; sois fidelle jusqu'à la mort, & je te donneray la couronne de vie.* Or *qui peut pardonner les péchez sinon Dieu*, contre lequel ils sont commis, & qui est le souverain Iuge du monde ? ce Dieu dont il est dit par le Prophéte Daniel, *Les misericordes & les pardons sont du Seigneur nostre Dieu :* & qui dit luy-mesme par Esaïe, *C'est moy, c'est moy qui pardonne vos iniquitez pour l'amour de moy :* Qui peut

santifier les ames, sinon celui qui est la sainteté mesme en essence; qui a formé le cœur de tous les hommes; qui en connoist parfaitement toutes les profondeurs, & qui les tient en sa main comme de l'argile pour leur donner la forme qu'il luy plaist, ou comme des ruisseaux d'eaux courantes pour les faire couler où il veut? Qui nous peut protéger de tous nos ennemis, sinon ce grand Dieu tout-puissant, qui *fait tout ce qu'il veut au ciel, en la terre, en la mer, & en tous les abysmes*, & deuant qui toutes les puissances non seulement de la Terre, mais du Ciel mesme, & des enfers, ne sont rien que pure foiblesse: Qui peut ressusciter des morts, sinon celuy qui est la vie mesme, qui tient entre ses mains *l'esprit de toute chair vivante*, & qui est *le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob*, mesme apres leur mort? Qui peut, enfin, nous donner la vie éternelle, sinon celui en la contemplation & en la jouïssance duquel cette glorieuse vie consiste? Aussi voyez-vous que l'Escriture, qui lui attribue toutes ces choses, lui donne par mesme moyen le nom de Dieu, l'appelant en divers endroits *le Dieu fort & puissant*; *le Dieu*

Dieu benit éternellement; le Dieu manifeſté en chair; le Dieu qui a racheté l'Egliſe par ſon ſang; le grand Dieu & Sauveur; le vray Dieu, enfin, *& la vie eternelle.* Le nom de *Chriſt* qui nous ſignifie ſes offices de Roy,de Sacrificateur,& de Prophete,nous enſeigne la meſme choſe. Car comment ſeroit-il le ſouverain Roy de nos ames, s'il ne les connoiſſoit tres-parfaitement, comme les ayant faites lui-meſme; & s'il n'auoit (comme eſtant un Eſprit infini) la faculté d'influër & de penetrer immediatement en toutes leurs puiſſances,auec un ſouverain pouvoir, de les amener captives à ſon obeiſſance; & de confondre, & ſurmonter *les Principautez & les Puiſſances, les gouverneurs des tenebres de ce ſiécle, & toutes les malices ſpirituëlles,* qui s'oppoſent à leur ſalut,& qui leur font la guerre? Comment ſeroit-il noſtre ſouverain Sacrificateur, s'il ne pouvoit, *par l'Eſprit eternel*, c'eſt à à dire par ſa nature diuine, offrir à Dieu ſon Pere une victime d'un prix & d'une valeur infinie, aſſavoir ſa chair, comme eſtant la propre chair d'une perſonne diuine? Comment ſeroit-il noſtre ſouverain Docteur & noſtre ſouverain Pro-

phete, s'il n'auoit une ſcience parfaite & infaillible, de Dieu, & des choſes diuines, & une puiſſance infinie, autant qu'il ſe peut à nos ames, qui en ces choſes-là ſont naturellement aveugles? S'il n'y a ni homme ni Ange, qui puiſſe guerir l'aveuglement du corps; & ſi celui ſeul le peut faire qui a creé la merveille de l'œil, combien moins pourroit un ſimple homme guerir l'aveuglement des ames, & les eſlever à la connoiſſance de celui qui habite en une lumiere inacceſſible, & que nul n'a veû, ni ne peut voir? L'un & l'autre nous montre en ſecond lieu, qu'il eſt homme. Car puis qu'il n'a pu eſtre noſtre Sauveur, ni noſtre ſouverain Sacrificateur, qu'en nous reconciliant auec Dieu; ni nous reconcilier auec Dieu, qu'en ſatiſfaiſant à ſa juſtice pour nos pechez; ni ſatisfaire à ſa juſtice, qu'en ſouffrant les peines qui eſtoyent deuës à nos rebellions, & ce en la meſme nature qui les auoit commiſes; & que ni la nature divine n'eſt pas capable de ſouffrir, ni l'Angelique n'eſt pas celle qui a offenſé Dieu; il faloit neceſſairement, que pour nous ſauuer il fuſt homme. Comme auſſi pour

estre nostre Chef, il faloit qu'il fust de mesme espece que nous. Car le Chef & les membres doivent estre de mesme nature, autrement ce seroit une conjonction monstruëuse. Cela nous fait voir, en troisiesme lieu, qu'*il n'y a point de salut en aucun autre qu'en lui*, & que nous ne devons attendre le nostre que de sa satisfaction & de son merite. Si quelcun pense s'appuyer sur les satisfactions & sur les merites d'aucune creature, il trouvera que ce n'est qu'*un roseau rompu*, sur lequel si quelqu'un s'appuye, il lui entre dans la main, & la lui perce. S'il se pense couvrir d'une justice finie & imparfaite, il reconnoistra, auec honte, que c'est une couverture trop courte, qui n'en peut couvrir deux, & un emplastre trop petit pour une playe aussi grande que la nostre. Enfin, il n'y a qu'un Iesus qui nous ait aquis le ciel par son mérite, & qui nous y puisse introduire par sa vertu. Il n'y a point d'eschelle assez grande, ni assez forte, pour atteindre jusqu'au ciel, & pour nous y esleuer, sinon leschelle figurée par celle de Iacob, par laquelle veritablement montent & descendent les Anges, & au dessus de la-

quelle Dieu se fait voir & entendre, promettant son salut aux siens. Les superstitieux qui en cherchent & qui en employent d'autres, s'y trouueront enfin trompez, à leur grande confusion. Elles leur fondront sous les pieds, & les precipiteront dans l'abysme. Nous, mes freres, tenons-nous à celle que Dieu mesme nous tend du ciel, je dis à cet unique Sauueur, qui *nous a esté fait, de par le Pere, sapience, justice, santification & redemption.*

Voila pour nostre instruction en la foy : Pour nostre humiliation en nous-mesmes, ce mot de Iesus nous enseigne, quelle est nôtre condition naturelle. Nous estions tous perdus, ie dis perdus de telle sorte qu'aucun autre qu'une personne divine ne nous pouvoit sauuer. Et c'est pour cela qu'est venu nostre Seigneur Iesus. Car *il est venu*, dit-il, *pour sauuer ce qui estoit perdu ; non pour les sains, mais pour les malades ; non pour les justes, mais pour appeller les pécheurs à repentance*, & pour vivifier ceux qui estoyent morts en leurs vices & en leurs péchez. Humilions-nous donc à bon escient, en nous-mesmes, nous reconnoissant tous, tels

que

que nous sommes de nous mesmes, *transgresseurs dés le ventre, morts en nos fautes & en nos péchez, ennemis de Dieu en nos entendemens, & en mauuaises œuvres, &* ne pouvant attendre, si nous estions jugez en nous-mesmes, qu'une mort & une damnation éternelle. Ie dis tous, car il n'y a aucun de nous qui n'ait esté *conceû en peché, & qui ne péche* fort souvent, mesme depuis sa conuersion au Seigneur. Que si *quelqu'un dit, qu'il n'a point de peché, il est menteur, & vérité n'est point en luy.* Mais comme nous deuons, en cette consideration, nous humilier en nous-mesmes, aussi auons-nous grand sujet de nous consoler en Dieu, quand nous venons à nous représenter que nous auons un si benin, si digne & si puissant Sauueur. Car puis que luy-mesme nous dit, *En vérité, en vérité je vous dis, que celuy qui oit ma parole, & qui croit à celuy qui m'a enuoyé, a la vie éternelle, & qu'il ne viendra point en condamnation, mais il est passé de la mort à la vie: La volonté du Pere qui m'a enuoyé est que ie ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné; mais que quiconque contemple le Fils & croit en luy ait la vie eternelle, & pourtant je le ressusciteray au dernier*

iour ; quelle condannation y peut-il auoir contre nous, depuis que nous ſommes en lui? *Qui eſt-ce qui* nous *condannera? Chriſt eſt celuy qui eſt mort, & qui plus eſt, qui eſt reſſuſcité, lequel auſſi eſt à la dextre de Dieu, & qui fait meſme requeſte pour nous.* Conſolons-nous donc en luy. Nous ſommes grans pécheurs, mais il eſt encore plus grand Sauveur. Nos playes ſont fort malignes, & fort profondes; mais ce n'eſt pas pour des cures communes que ce grand Médecin eſt qualifié *l'Admirable*, c'eſt pour la guériſon des maux incurables à la nature, & à l'induſtrie des hommes, tels que ſont les noſtres. Deſcouvrons-les-luy franchement, & il les guérira tres-aſſeurément. S'il a eſté aſſez puiſſant & aſſez bon pour ſauver la péchereſſe, qui auoit mené une vie ſi ſcandaleuſe; S. Pierre, qui luy eſtant ſi obligé, & luy ayant fait tant de promeſſes, le renia ſi malheureuſement; le brigand, qui mouroit pour ſes crimes énormes, en une croix; Saül, qui *ne reſpirant que menaces & tuërie*, s'en alloit en Damas pour y rauager ſon Egliſe; aſſeurons-nous qu'il ne le ſera pas moins pour nous,

quoy

quoy que coupables de tres-grans pechés deuant lui. *Il est tousiours lui-mesme, hier, & aujourd'huy, & éternellement*; & sa misericorde est une source vive, qui ne tarit, & ne s'espuise jamais.

Mais ce n'est pas à dire pourtant, que nous-nous devions flatter en nos vices,& *estre meschans parce qu'il est bon.* Car, au contraire,puis qu'il a esté misericordieux jusqu'à ce point, qu'encore que nous l'eussions infiniment offensé, & que nous n'eussions nulle pensée tendante à nous reconcilier auec luy, il est descendu du ciel en terre pour nous sauver; qu'il a voulu estre *froissé pour nos forfaits & navré pour nos iniquitez*; nous acquerir la gloire par sont opprobre; mourir en une croix pour nous faire regner en son Paradis; & que ce qu'il est ressuscité, & monté au ciel, ce n'a esté que pour y interceder pour nous envers Dieu, & pour nous y preparer place; il faut, si nous ne sommes des gens tout à fait dénaturez, & des monstres d'ingratitude, que nous nous en montrions recognoissans envers lui. Mais comment lui en tesmoignerons-nous nostre gratitude? Sera-ce en attachant nostre devotion à

ce mot de Iesus, en ostant le chapeau toutes les fois que nous l'entendons prononcer, en le peignant en vn tableau en lettres d'or, & tout environné de rayons, en luy consacrant des festes, & en l'adorant d'adoration de latrie, en sorte que l'adoration se termine non à la personne qu'il représente, mais au nom mesme, comme les superstitieux? A Dieu ne plaise. Ce seroit transférer non à des créatures, comme les Iuifs & les Payens idolatres, mais à un mot, chose incomparablement moindre que quelque créature que ce puisse estre, l'hommage religieux qui n'est deû qu'à une personne diuine. Sera-ce simplement en honorant de bouche ce grand Sauveur par des loüanges & par des actions de graces, continuelles? Non, car ce seroit une hypocrisie qui ne pourroit que luy estre extrémement déplaisante. Comment donc? Certes, *en le glorifiant en nos corps & en nos esprits, lesquels luy appartiennent,* puis qu'il les a aquis par son sang; & en faisant *luire nostre lumiere deuant les hommes, afin que voyant nos bonnes œuvres*, ils en prenent sujet *de le glorifier.* C'est là, c'est

c'eſt là, ce que ſa charité & ſes grans bien-faits envers nous exigent de noſtre pieté. Il n'a veſcu & n'eſt mort que pour nous, auſſi ne deuons-nous vivre que pour le ſervir ; & il faut auſſi que nous ſoyons touſiours preſts, quand il luy plaira de nous y appeller, à mourir pour ſa gloire. Il eſt noſtre Ieſus, c'eſt à dire noſtre Sauveur ; embraſſons donc ſon ſalut auec zéle, & auec deuotion. Il eſt noſtre ſouverain Roy, ſoyons-luy donc obeiſſans & fidéles ſujets. Il eſt nôtre ſouverain Sacrificateur pour nous *nettoyer des œuvres mortes, afin de ſervir au Dieu vivant* ; adonnons-nous donc de tout nôtre cœur à la ſantification, & montrons en nous le fruit & l'effet de ce grand ſacrifice qu'il a offert pour nous à ſon Pere, de ſon interceſſion & de ſa compaſſion perpetuëlle pour nous. Il eſt nôtre Prophete ; eſcoutons donc auec l'attention & la docilité que nous deuons, ſes diuins & ſalutaires préceptes, conformons-y religieuſement nos penſées, nos paroles & nos actions, & faiſons voir à Dieu, aux hommes & aux Anges, le profit que nous auons fait, &

que nous faisons tous les iours en une si excellente eschole. Il a esté oinct de toutes les graces du S.Esprit,afin de nous en faire part : & partant, comme il est appellé le Christ, c'est à dire l'Oinct, aussi veut-il que nous soyons appellez *Chrestiens*, c'est à dire participans de son onction. Montrons donc par nôtre vie,que nous y participons véritablement, & vivons en sorte que la bonne odeur de nôtre conversation soit en consolation à ceux de dedans, & attire ceux de dehors à l'adoration de son nom, & à la communion de son Eglise ; & qu'ainsi, en nous, & par nous, il soit glorifié en ce monde, iusqu'à ce qu'en luy, & par luy, nous soyons glorifiez en son Paradis, où nous le contemplerons face à face, & où nous serons rendus semblables à luy, selon sa promesse, & nôtre espérance. A luy, comme au Pére, & au S. Esprit, soit honneur, gloire, bénédiction & loüange, aux siécles des siécles. Amen.

Sermon sur la section XXII. du Catéchisme.

COMME la Loy morale, qui est sommairement contenuë dans les dix Commandemens de Dieu, est une expression qu'il nous a donnée de sa volonté, pour nous servir de régle en l'observation de tous les devoirs tant de la pieté envers lui que de la charité envers nos prochains, aussi nous importe-t-il merveilleusement de la bien entendre, pour y ajuster nos pensées, nos paroles, & nos actions, si nous voulons que nostre vie lui soit agreable, & qu'elle soit suivie de la benediction de sa grace. Il est vray que si nous la considerons comme une partie de l'alliance qu'il a contractée auec son peuple, en la montagne de Sinaï, dont la loy ceremonielle & la politique faisoyent l'autre partie, elle regardoit proprement le peuple d'Israël, & non les autres peuples, comme il paroist, 1. par la preface de cette

Loy, *Ie suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ay tiré de la terre d'Egypte, de la maison de seruitude.* 2. Par la recompense qu'il promet à l'obseruation du v. commandement, assauoir la prolongation de jours en la terre de Canaan. 3. Par le lieu auquel il la donna, assauoir, le desert, où il tira ce peuple separé de tous les autres peuples, quand il la lui voulut donner. 4. Par le Mediateur de cette alliance, assauoir Moïse, auquel il la mit en main écrite en deux tables, pour la donner à ce peuple, comme il fit, & non point aux autres. Et enfin, par ce qui est dit au Pseaume 147. *Il a declaré ses paroles à Iacob, ses statuts & ses ordonnances à Israel. Il n'a pas fait ainsi à toutes les nations, & pourtant elles ne connoissent point ses ordonnances.* Mais si nous regardons aux preceptes de la pieté & de la charité, qui nous y sont prescrits, qui sont les mesmes qu'il auoit imprimez au cœur de l'homme en le créant; elle nous oblige, aussi bien que ce peuple-là; de sorte que lors que les Gentils sont venus à la violer, ils en ont esté repris, & punis, aussi bien que les Israëlites. Elle nous est baillée pour re-

regle de toute nostre vie, aussi-bien qu'elle leur auoit esté donnée pour regle de la leur. Et mesme nous sommes d'autant plus obligez à la bien observer, que nous en auons une beaucoup plus claire & plus parfaite intelligence que n'auoyent les Iuifs, depuis que Iesus Christ & ses Apostres nous en ont donné l'exposition. C'est pourquoi nostre Catechiste a employé plusieurs sections tout de suite, pour nous l'expliquer bien exactement article par article. En celle-ci qui nous a esté recitée, il en expose la Preface & le 1. commandement. Et ce seront là les deux parties de nostre meditation en l'heure presente, moyennant la faveur de Dieu.

La preface de cette Loy est conceuë en ces termes. *Ie suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ay tiré de la terre d'Egypte, de la maison de servitude.* Quant aux mots, *Escoute Israël*, que lon met ordinairement à la teste de preface, ce ne sont pas des mots que Dieu ait prononcez lui mesme en donnant sa Loy sur la montagne. Et de fait, ils ne se trouuent pas au 20. de l'Exode, où les dix Commandemens nous

ſont rapportez. Il eſt vray qu'au 5. du Deuteronome, Moïſe voulant repeter & ramentevoir le Decalogue aux Iſraëlites, leur dit, *Eſcoute Iſraël, les ſtatuts & les droits que je prononce aujourd'huy, vous les oyant, afin que vous les appreniez, & que vous les gardiez pour les faire.* Mais, puis apres, quand il rapporte les paroles de Dieu meſme, il dit ſeulement, *L'Eternel a parlé à vous face à face du milieu du feu, diſant, Ie ſuis l'Eternel ton Dieu*, &c. Ce n'eſt pas, toutefois, mal-à-propos, que lon employe ces mots-là en cette occaſion. Car ils ſervent à montrer à qui Dieu parloit quand il diſoit, *Ie ſuis l'Eternel ton Dieu*, &c. aſſauoir aux Iſraelites. Quant à la Preface Dieu y met premierement ſes titres, & puis la grace qu'il leur auoit faite. Il commence par ſes titres, comme les Princes & les Rois ont accouſtumé de mettre les leurs à la teſte de leurs Edits, & dit, *Ie ſuis l'Eternel ton Dieu*; deux titres tres-conſiderables, l'un pour exprimer la Majeſté & l'excellence infinie de ſa nature; & l'autre, pour ſignifier l'amour qu'il auoit pour ce peuple, & l'election qu'il en auoit faite pour eſtre ſon peu-

peuple particulier. Le premier eſt le nom propre par lequel Dieu a voulu étre deſigné, & diſtingué d'auec les faux Dieux & d'auec toutes autres choſes. *Tu diras ainſi aux enfans d'Iſraël*, dit-il à Moïſe au 3. chap. de l'Exode, *L'Eternel le Dieu de nos peres m'a enuoyé vers vous. C'eſt ici mon nom éternellement, & le memorial de moy en tous âges.* Et c'eſt le nom qu'on appelle communément inéffable, & qu'on ne ſauroit proferer, comme les anciens l'ont appellé fort ſouvent ; non qu'il ne puiſſe eſtre aucunement prononcé, car Dieu l'a prononcé hautement, en donnant ſa Loy à ſon peuple, & alors ſans difficulté la prononciation en eſtoit connue à tout le peuple d'Iſraël, mais 1. Parce que c'eſtoit le propre nom de l'eſſence de Dieu, laquelle eſt inéffable. 2. Parce que les Iuifs s'abſtenoyent par reſpect de le prononcer, & que meſme, par ordonnance du grand Conſeil des Sanedrim la prononciation en auoit eſté defendue, auec commandement, toutes les fois qu'on le trouuoit dans l'Eſcriture ſainte, de lire *Adonai*, c'eſt à dire Seigneur (comme cela a eſté fait conſtam-

ment par les 70. Interpretes) & auec denonciation du dernier supplice, & mesme de l'exclusion de la grace de Dieu en ce siécle & en l'autre, à quiconque le prononceroit par sa propre prononciation, comme cela se voit par leur Talmud. 3. Parce qu'il n'estoit permis de le prononcer qu'aux seuls Sacrificateurs, dans le temple, en certaines occasions, & notamment lors que, selon l'ordonnance de Dieu, au 6.chap. des Nombres, ils donnoyent au peuple cette benediction solennelle, *L'Eternel vous benie & vous conserve, l'Eternel face luire sa face sur vous & vous soit propice, l'Eternel retourne son visage envers vous, & vous maintienne en bonne prosperité.* Ou, au commencement, ils prononçoyent ce nom à haute voix, en sorte que tout le peuple le pouvoit entendre: mais depuis, par superstition, ils ne le prononçoyent plus qu'à basse voix, en sorte que nul ne pouvoit l'ouïr, faisant seulement signe au peuple auec un mouchoir lors qu'ils le proferoyent, afin qu'il lui rendist la reuerence convenable. 4. Et en dernier lieu, parce que par la continuation de l'u-

l'usage de cette superstition, il est auenu qu'en fin la vraye prononciation de ce mot a esté entierement ignoré. Car aujourd'hui ils avouënt eux-mesmes qu'ils ne la sauent pas non plus que nous. Ce nom-là en la langue sainte signifie proprement Estant ou Existant, sans aucune limitation de son estre, parce que Dieu comprend, en l'infinité de sa nature, tous les genres, tous les ordres, toutes les espéces, tous les degrez & toutes les perfections de l'estre; n'estant pas un ruisseau de l'estre, un estre par participation, & deriué d'ailleurs; mais la source mesme de l'estre, un estre primitif, & originel, qui est par soi-mesme, & qui donne estre à toutes les choses qui sont au monde, & sans aucune distinction de temps passé, present ou à venir, parce que Dieu n'a point commencé, & ne finira jamais, & que sa durée est éternelle, infinie, incompréhensible, en mesme nature, mesme perfection, mesme volonté, & mesmes conseils, sans aucune variation ni ombrage de changement. Durée qui comprend eminemment en elle-mesme toutes les diffe-

rences des temps passé, present, & à venir. Qui est la raison pour laquelle plusieurs fois, en l'Apocalypse, ce mot est traduit, ou paraphrasé, par ceux-ci, *Celui qui est, & qui estoit, & qui est à venir*; & pour laquelle les Interpretes de nos Bibles l'ont traduit *l'Eternel*. Et ce noble & auguste nom, le plus propre de tous à exprimer la perfection infinie, & immuable de sa nature, est mis au frontispice de cette Loy, afin de nous obliger à lui rendre la veneration & l'obeissance qui est deuë à une si haute Majesté. Ainsi voyez-vous qu'au 18. & au 19. chap. du Leuitique, il est mis au bout de chaque commandement particulier. *Vous ne jurerez point par mon Nom en mentant: Car tu prophanerois le nom de ton Dieu. Ie suis l'Eternel. Tu n'iras point detractant parmi ton peuple, & ne te dresseras point contre le sang de ton prochain. Ie suis l'Eternel. Tu n'useras point de vengeance, mais tu aimeras ton prochain comme toi-mesme. Ie suis l'Eternel. Honore la personne de l'ancien & aye peur de ton Dieu. Ie suis l'Eternel.* Et au bout de tous generalement, *Gardez donc toutes mes ordonnances & tous mes iugemens. Ie suis l'Eternel.*

L'au-

L'autre titre c'est, *Ie suis ton Dieu*; c'est à dire, Celui qui par vne affection spéciale que j'ay euë pour toi, t'ay choisi pour estre mon peuple péculier, mon premier-né, *ma gent sainte*, *ma Sacrificature Royale*, *& mon plus précieux joyau d'entre les peuples*, & pour deployer sur toi mes plus saintes graces & mes benedictions les plus précieuses, pour te conduire par ma lumiére, te santifier par ma presence, te soustenir par ma vertu, te défendre contre tous tes ennemis, te délivrer de tous dangers, & te rendre éternellement bien-heureux. Les autres peuples sont à moi par vn droit general, entant qu'ils sont mes créatures. Et je suis leur Dieu entant que je les ai créez, que je les conserve, & qu'*en moi ils ont la vie, le mouuement & l'estre.* Mais toi, tu es à moi par un droit spécial, à cause de l'alliance que j'ay traittée auec tes péres, & que je renouvelle auec toi. Et je suis ton Dieu, parce que je t'ay adopté, que je me suis donné à connoistre à toi, & que je t'ay fait entendre ma volonté, afin que la faisant, *tu sois saint*, *comme je suis saint*, & qu'il te soit bien à jamais. Et ce

titre-là porte une obligation beaucoup plus estroite & plus spéciale que l'autre. Car outre l'obligation generale qu'ont tous les peuples à réuerer la Majesté infinie de Dieu & à se soumettre à l'authorité de ses commandemens, l'alliance qu'il traitte auec un certain peuple en particulier, l'honorant de sa bienveüillance, & de la protection de sa grace, l'oblige sans doute à lui estre beaucoup plus fidéle & plus obeïssant que les autres. C'est pourquoi il allégue si souvent aux Israëlites, cette qualité si glorieuse, & si auantageuse pour eux, qu'il est leur Dieu en particulier. Or il a monstré qu'il estoit & vrayment l'Eternel, c'est à dire, tousiours semblable à soi-mesme, tousiours constant en ses conseils, tousjours fidéle en l'execution de ses promesses; & vrayment leur Dieu, c'est à dire, leur bienfaiteur, leur protecteur & leur liberateur, quand il les a tirez d'Egypte pour les conduire en la terre de Canaan qu'il auoit promise à leurs peres; suivant ce qu'il disoit à Moïse au 6. chap. de l'Exode; *Ie suis bien apparu en Dieu fort, tout-puissant, à Abraham, à Isaac &*

& à Iacob. Mais ie n'ay point eſté connu d'eux par mon nom d'Eternel. I'ay eſtabli mon alliance auec eux de leur donner le païs de Canaan, auquel ils ont habité comme eſtrangers. Auſſi ay-ie entendu les ſanglots des enfans d'Iſraël que les Egytiens aſſeruiſſent, & il m'eſt ſouuenu de mon alliance. Pourtant, di aux enfans d'Iſraël, Ie ſuis l'Eternel, & vous retireray de deſſous les charges des Egyptiens, & vous déliureray de leur ſeruitude, & vous racheteray auec un bras eſtendu, & auec de grans jugemens, & vous prendray pour m'eſtre peuple, & je vous ſeray Dieu, & vous connoiſtrez que je ſuis l'Eternel voſtre Dieu, qui vous retire de deſſous les charges des Egyptiens. Et puis, ie vous feray entrer au païs pour lequel j'ay leué la main que je le donnerois à Abraham, à Iſaac & à Iacob; & je vous le donneray en heritage. Ie ſuis l'Eternel.

C'eſt pourquoi il adjouſte, pour les obliger encore dauantage à ſon obeïſſance, *qui t'ay tiré du païs d'Egypte, de la maiſon de ſeruitude.* Vous eſtiez, veut-il dire, detenus en une ſeruitude tres-dure; & en une captiuité lamentable, ſous vn Prince cruël & puiſſant, des mains duquel il vous eſtoit tout à fait impoſſible

de vous delivrer de vous mesmes. Car quand vous eussiez fait effort de vous en affranchir, vous n'eussiez fait qu'agrauer vostre joug. De secours, vous n'en pouuiez attendre d'ailleurs. Il n'y auoit personne qui songeast à vous en donner. Et quand un autre Prince vous eust tirez des mains de celui-là, ce n'eust esté que pour vous assujettir à soi. Et ainsi vous n'eussiez fait que changer de maistre. Et peut-estre que le dernier eust esté pire que le premier. En cette extremité de vostre misére & en ce dernier desespoir, j'ay eu pitié de vous, & ay contraint vos ennemis, par une infinité de miracles que j'ay faits en leurs eaux, en leur terre, en leur air, & en leurs propres corps, à vous relascher, malgré qu'ils en eussent. Ie vous ai fait sortir à leur barbe, & mesme chargez de leurs dépoüilles, sans qu'aucun d'eux ait osé souffler contre vous. Ils se sont r'auisez un peu aprés, & vous ont poursuivis; mais j'ay fait fendre la mer deuant vous, & vous y ay donné vn libre & asseuré passage au beau milieu de ses arénes. Ils y sont entrez, aprés vous, auec une fureur aueugle, mais

ie les y ai submergez, & vous ai fait voir leurs corps morts estendus sur le riuage, lors que vous auez esté passez. En suite de cela, ie vous ai nourris de ma manne, que je vous ai envoyée du ciel, je vous ai abbreuuez de l'eau que je vous ai fait sourdre miraculeusement du rocher, & vous ai amenez jusqu'ici, sous la conduite de mon Ange, & de ma colomne, pour traitter alliance auec vous, & pour vous donner mes ordonnances & mes loix, comme je fais presentement. Ne soyez point si desesperément ingrats, & si ennemis de vous-mesmes, que de vous rebeller contre vostre Liberateur; mais reconnoissant ce que vous me deuez pour ces extraordinaires bontez que j'ay euës pour eux, rendez-vous soigneux de bien observer les commandemens que je vous donne pour vostre propre bien.

Voila le sens de ces paroles, lesquelles quelques-uns aiment mieux prendre non pour une preface de toute la Loy, mais comme la premiére partie du Ier commãdement, dont la seconde est, selon eux, *Tu n'auras point d'autres Dieu deuant moi:*

pour dire, C'est moy que tu dois reconnoistre pour l'Eternel ton Dieu, & qui me suis monstré vrayment tel, en te tirant de la servitude d'Egypte; & il ne faut point que tu en reconnoisses d'autré, quel qu'il puisse estre, pour luy déférer en ma presence l'honneur qui m'appartient. Certes, il n'y a point d'inconvenient en cette opinion. Ceux qui mettent les premiers mots pour préface, parce qu'ils ne sont pas conceus en forme de commandement, *Tu feras*, ou, *Tu ne feras point*, & les derniers seuls pour commandement, disent en effet la mesme chose: car ils enseignent que c'est un commandement négatif qui enclost en soy un affirmatif, assauoir, Tu me reconnoistras pour l'Eternel ton Dieu, pour le prémier & le souverain estre, & la cause unique du tien: pour ta derniere fin & ton souverain bien, Tu m'adoreras comme tel, tu mettras en moy toute ta confiance, tu m'invoqueras en toutes tes nécessitez & me feras hommage de tous tes biens, comme les tenant tous de ma seule grace. En suite de quoy il défend de déférer à aucun autre ni toutes ces choses ensemble,

ble, ni chacune d'elles à part. Or quand il dit, *Tu n'auras point d'autres Dieux*, ce n'est pas qu'en effet il y en ait plusieurs, & que le Dieu d'Israël veüille tirer à soi tout l'honneur qui pourroit estre partagé entre lui & les autres. Mais c'est que n'y en ayant qu'un en effet, les hommes, ou par leur sottise, ou par leur inclination à l'idolatrie, ou par la persuasion du Diable, s'en feignent plusieurs, chacun selon sa passion ou selon la suggestion de l'adversaire. Car ce tentateur ne pouvant persuader aux hommes qu'il n'y a point de Dieu, ce qu'il desireroit principalement, fait tout ce qu'il peut pour leur faire croire qu'il y en a plusieurs, pour, parmi la foule des faux, leur faire perdre la connoissance du vrai. Ainsi les Payens ont eu entr'eux plusieurs dieux, & plusieurs déesses: & en effet, l'Apostre dit, qu'ils estoyent *sans Dieu au monde*. C'est pourquoy S. Polycarpe lors qu'il souffrit le martyre pour Ies. Christ, comme les Payens crioyent, *Oste les Athées*, appelans ainsi les Chrestiens, parce qu'ils ne reconnoissoyent point leurs dieux, se mit à crier de son costé, en esleuant les

mains au ciel, *Oste les Athées*, appelant ainsi les Payens, parce qu'ils ne réconnoissoyent point le vrai Dieu. Car il l'ont entierement ignoré, & s'en sont fait de faux, autant qu'il leur a pleu. Ils ont deïfié les astres, les élémens, les plantes, les animaux, les hommes ou qu'ils aimoyent passionnément, ou de qui ils auoyent receu quelques faveurs signalées, ou de qui ils redoutoyent la puissance. Ils ont mesme rangé au nombre de leurs dieux leurs vertus, leurs vices, leurs passions, & leurs maladies: & ont, enfin, rempli le monde de fausses & imaginaires diuinitez, ausquelles ils ont basti des temples, offert des sacrifices, dédié des festes, institué des Ministres, & déferé tous les honneurs qui n'appartienent qu'à Dieu seul. Nos adversaires, aujourd'hui, n'en font pas ainsi, car ils adorent auec nous le grand Dieu du Ciel & de la Terre. Mais, neantmoins, ils adorent, outre cela, une hostie consacrée selon leurs formes, la nommant Dieu, & la disant estre Iesus Christ mesme, existant en son corps, en son ame, en sa Diuinité, sous les accidens externes du pain;

pain ; choſe qui s'eſt introduite en la lie des temps , que nôtre Seigneur Ieſus Chriſt n'a jamais commandée , que ſes Apoſtres n'ont jamais pratiquée , que les fideles des prémiers ſiécles ont entiérement ignorée , qui rebute extremement les infidéles de la Religion Chreſtienne, dont ils prennent ſujet de là, de faire des riſées , & qui eſt manifeſtement contraire à ce prémier commandement de la Loy , entant que c'eſt mettre vn Sacrement , une choſe materielle & viſible, en la place de Dieu. Mais ce n'eſt pas là la ſeule maniére en laquelle on y contreuient. Il y en a encore deux autres auſquelles Dieu eſt grandement offenſé. L'une eſt,quand les hommes s'attachent à certains objets de religion auſquels ils n'attribuënt pas formellement la Diuinité , & auſquels , neantmoins, ils en attribuënt les propriétez , & en déférent les honneurs. Quand , par exemple , ceux de l'Egliſe Romaine déferent les honneurs & le culte religieux à la Sainte Vierge, aux Saints,au Pape, aux reliques, & au nom de Ieſus , encore qu'ils reconnoiſſent que ces choſes-là ne ſont pas

dieux, ils péchent en effet contre ce S. commandement, qui défend aux hommes d'avoir d'autres dieux, c'est à dire, d'autres objets ausquels ils attribuënt les proprietez & les perfections de Dieu seul, & ausquels ils déferent les honneurs qui luy appartiennent, priuatiuement à tout autre. Pour la bien-heureuse Vierge, je ne veux point alléguer ici ce que plusieurs de leurs escrivains, soit en vers, soit en prose, l'appellent *Déesse*, en termes formels; ils pourroyent dire que ce sont des particuliers, & que ce n'est point le langage de toute leur Eglise, encore qu'elle s'en charge, quand elle permet que tels livres soyent imprimez auec approbation des Docteurs, & qu'elle ne les censure point, ni dans ses Indices expurgatoires, ni autrement. Ie veux m'arrester à la chose mesme, & au langage ordinaire de leur Eglise, & dis, qu'ils parlent d'elle, & à elle, comme l'Escriture sainte nous apprend de parler de Dieu, & à Dieu. Car comme l'Escriture appelle Dieu, *le Roy des Cieux*, Daniël 4. & *le Pere de miséricorde*, 2. Corinth. 1. & *le salut de tous ceux qui espérent en luy*, Pseaume 17. &
18. &

18. & nous apprend de le prier *qu'il nous délivre du malin*, Matth.6. & *qu'il nous reçoiue à l'heure de la mort*, Luc.23. ainsi eux, appellent la sainte Vierge, *la Roine des Cieux*, & *la mére de misericorde*, & *le salut de tous ceux qui espérent en elle*; & la prient *de les garentir de l'ennemi*, & *de les receuoir à l'heure de la mort*. Car ces termes exprés se trouvent en leur Bréviaires, en leurs heures, & en leurs offices de nôtre Dame, comme ils parlent. Il se trouue aussi dans le Concile de Latran, en la session 10. qu'elle est appelée, en un sermon fait en la présence du Pape, & de tout le Concile, *la fontaine de toutes graces*, & *la gloire unique du genre-humain*, & qu'il luy est dit, *Toy seule domines sur les astres, toy seule es la lumiére de la terre, de la mer & du ciel*. Pour tous les autres saints, comme nous prions Dieu en esprit, parce que nous sauons qu'il est le scrutateur des cœurs; & en tout lieu, parce que nous sauons qu'il est par tout; & en toutes nos nécessitez, parce que nous sauons qu'il est Tout-puissant; ainsi eux prient les Saints en esprit, par tout, & en quelque nécessité que ce soit, qui est les faire tout-

ſachans, tout-preſens & tout-puiſſans, proprietez qui n'appartiennent qu'à Dieu ſeul. Ils leur dreſſent des temples, ils leur offrent des vœux, ils leur ordonnent des feſtes, ils jurent par eux, ils s'agenoüillent deuant eux, & quelques-uns encore les appellent leurs dieux tutelaires. Pour ce qui eſt du Pape, ſi vous voulez ſavoir les honneurs exceſſifs qu'ils luy font, il ne faut que lire l'hommage ſolennel qui luy eſt rendu à ſa création, comme il eſt décrit au 1. liure des Cérémonies ſacrées, quand, apres l'auoir reveſtu d'une cappe rouge précieuſe, & d'une mitre ornée d'or & de pierres précieuſes, ils le mettent ſur l'autel; & là, tous les Cardinaux luy vont faire la révérence par ordre, luy baiſans les pieds, les mains & la bouche, à genoux; qui eſt, ce qu'ils appellent *aller à l'adoration.* Il ne faut qu'ouïr ce qu'ils luy diſent, au Concile de Latran, ſeſſion 4. *Tous t'appellent le Prince & le chef de tous les âges, de tous les ſiécles, & de toutes les nations,* &c. *Tu es un autre Dieu en terre.* Et en la 9. *L'aſpect de ta diuine Majeſté, par ſon éclatante ſplendeur, esbloüit mes yeux imbéciles.* Et en la 10. *En*

luy

luy est toute puissance par dessus toutes les puissances du Ciel & de la Terre. Il ne faut que voir ce qui est recité dans les Actes de la vie du Pape Alexandre troisiéme, & rapporté par le Cardinal Baronius, auec loüange, comme une œuvre de Dieu, qu'à l'entrée de ce Pape-là dans Montpelier l'an 1162. un Prince Sarasin s'approcha avec grand respect, & lui ayant baisé les pieds, *s'agenoüilla deuant luy, & l'adora, comme le saint & pitoyable Dieu des Chrestiens*; & que le Pape l'honora fort, & le fit assoir honorablement à ses pieds. Ce que tous les assistans admiroyent, disant l'un à l'autre, ce qui est dit par le Prophete, *Tous les Rois de la terre l'adoreront, & toutes les nations luy serviront.* Ils font encore dauantage, ils déférent le culte religieux aux os des morts qu'ils estiment saints, & qu'ils vénérent sous le nom de Reliques, & ne feignent point de dire, *qu'ils les adorent.* Car le Cardinal Baronius dit, que le Pape Clement VIII. l'enuoya pour reconnoistre, & pour adorer le venerable corps de sainte Cecile: & Suarés, l'un de leurs plus fameux Iesuites, dit, qu'encore que ces reliques ne soyent pas

d'égale certitude, toutefois, supposée l'approbation du Pape, & des Euesques, on les peut adorer sans aucune condition explicite. Ils adorent mesme iusqu'à des noms, lesquels ils disent estre proprement, & en soi, dignes de l'adoration, comme particulierement le nom de *Iesus*, lequel ils presentent en un tableau où il n'y a rien que ce nom, escrit en lettres d'or auec des rayons tout autour, & le font adorer de la sorte. Quelques uns d'eux ont bien voulu auancer, que c'est abusivement qu'on dit que les noms sacrez doivent estre adorez, entant qu'ils font souvenir des personnes, lesquelles on honore dés qu'on entend prononcer ces noms. Mais le Iesuite Suarés les condamne en ces termes, *Ie n'approuue pas cette opinion, car je tiens que le nom de Iesus non seulement abusiuement, mais aussi proprement, & en soy, doit estre adoré, à cause de celui qu'il signifie.* Or ramassez ensemble tout ce que nous vous venons d'alleguer de leur pratique, & de leurs livres, & me dites en conscience si c'est là se tenir à cette régle fondamentale de la Religion, que Dieu nous a si solennel-

ment

lement donnée, & dans le Vieil, & dans le Nouueau Testament. *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & ne serviras qu'à lui seul.*

L'autre espéce de violation de ce commandement est, quand des occasions de nos passions, & de nos conuoitises charnelles, nous faisons nostre derniere fin, & nostre souuerain-bien, quand l'auare met tout son cœur en son argent, quand il le préfere à toutes choses, quand il se le propose pour but en tous ses desseins, & en toutes ses actions; quand il y met toute sa confiance. Car il le met, par ce moyen, en la place de Dieu. Et de là vient que S. Paul dit, en l'Epistre aux Ephesiens, *l'auare, qui est idolatre*: & en celle aux Colossiens, *l'auarice qui est idolatrie.* Quand l'ambitieux fait tout pour l'honneur & pour la vaine gloire du monde, lui postposant universellement toutes choses, & sacrifiant à cette idole, sa liberté, son repos, & sa propre vie. Quand l'homme sensuël ne travaille que pour son ventre, & qu'il fait toutes choses pour sa volupté. Car en faire son souverain-bien, c'est en faire son Dieu. C'est pourquoi l'Apostre dit

de telles gens, Phil.3. *le Dieu desquels est le ventre:* & Rom.16. *Ceux qui sont tels ne servent pas à nostre Seigneur Iesus Christ, mais à leur propre ventre.* Mais acheuons ce qui nous reste de l'exposition de ce commandement. Ce n'est qu'un mot, mais qui ne doit pas estre négligé, car il est de grande importance. C'est qu'il ne dit pas simplement, Tu n'auras point d'autres Dieux, mais adjouste, *deuant moy.* Encore que Dieu soit un Dieu jaloux, qui ne sauroit souffrir qu'on donne sa gloire à vn autre; si on le pouvoit faire sans que cela vinst à sa connoissance, on n'auroit point de sujet de craindre ni d'offenser ses yeux, ni de sentir les effets de sa jalousie. Mais cela estant impossible, parce que ses yeux sont en tous lieux contemplant les mauvais & les bons, *Prou.*15.3. & que comme dit Ieremie, ch.32.v.19. *Ils sont ouverts sur tout le train des enfans des hommes, pour rendre à chacun selon son train, & selon le fruit de ses actes.* n'y a-t-il pas, outre l'impieté, de l'impudence & de la fureur, à oser transferer ses honneurs à un autre, ou à plusieurs autres, veû que cela ne se fait & ne

se

se peut faire, qu'en sa propre presence? Vne femme impudique, pour perduë qu'elle soit, cache ses adulteres, & n'oseroit, en la presence de son mari, se prostituer à vn autre. Combien donc est détestable, celui qui, en la presence de Dieu, se soüille auec les créatures, qui leur fait part de ses honneurs, & qui lui faisant un si grand outrage deuant ses yeux, le méprise à tel point, qu'il n'apprehende, pour cela, ni sa colere, ni sa puissance? Ie say bien que ceux qui rendent le culte & les honneurs religieux à la créature, ne manquent pas de prétextes pour se couurir, & que par diuerses distinctions, ils taschent d'éluder la force de son commandement. Mais ie say bien aussi que *Dieu ne peut estre moqué*, que les surprenant en adultere spirituël, il ne se payera point de discours, qu'il les iugera par sa Loy, & non par leurs distinctions; par leurs effets, & non par leurs paroles; par ce qu'il aura veû lui-mesme, & non par ce qu'ils pourront alleguer pour leur justification. C'est donc un fort grand mot, & auquel tout homme soigneux du salut de son ame, & desireux

de plaire à Dieu, doit bien penser, que ce mot *deuant moy*, que le grand & vnique Législateur, qui peut sauver & perdre, a adjousté à son premier commandement.

Voila, chers freres, ce qu'il a prononcé du ciel au commencement de sa Loy. C'est à vous à le bien méditer, & à faire ce que faisoit ce saint Prophete, qui disoit, *I'ay serré ta parole en mon cœur, afin que ie ne péche point contre toy*; pour estre de ces *bien-heureux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la gardent.* Vous l'auez oüi premierement disant à son peuple, *Ie suis l'Eternel*, le premier & le souverain estre, de qui toute créature tient tout ce qu'elle est. Apprenez de là, à lui rendre l'adoration que vous lui deuez, & à dépendre absolument de lui seul. Comme vous n'estes que par lui, ne soyez aussi que pour lui: & comme vous tenez tout vostre bien de sa grace, rapportez-le aussi tout-entier à sa gloire. Que cela mesme vous serve d'une douce & ferme consolation en toute vostre vie. Que son immutabilité vous asseure contre la mutabilité du monde, & contre la vostre propre. *Ie suis l'Eternel*, dit-il en Malachie,

&

& je ne change point, & pourtant vous n'auez point esté consumez. Il est constant, il est fidéle, il est tousiours semblable à soi-mesme. Asseurons-nous qne comme iusqu'ici il nous a montré son amour, il nous le montrera iusqu'au bout: & que comme il a donné à nostre pieté *les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir*, il les exécutera fidelement en ce siécle, & en l'autre. Il auoit dit à Abraham, *Sache pour certain que ta posterité habitera comme estrangére en païs non sien, & seruira aux gens du lieu, & sera affligée durant* 400. *ans: mais aussi jugeray-je la nation à laquelle ils serviront; puis aprés, ils sortiront auec grande cheuance.* S'il l'a dit, il l'a fait, comme vous le voyez en l'histoire de la delivrance des Israelites hors du païs d'Egyte. Il s'estoit montré aux saints Patriarches en Dieu Schaddai tout-puissant & tout-suffisant, les conservant miraculeusement parmi les infidéles, & les pourvoyant suffisamment de tout ce qui leur estoit necessaire. Mais il s'est manifesté enfin à leur posterité, en son nom d'Eternel, en maintenant son œuvre au travers des années, & en exécutant fi-

delement ses promesses lors qui sembloit les auoir entiérement oubliées. Ne doutons point qu'il ne nous en face de mesme ; encore que nous voyïons quelquefois des apparences toutes contraires dans les diuerses réuolutions,& dans les vicissitudes du monde. Car il n'est pas *comme l'homme pour mentir, ni comme le fils de l'homme pour se repentir.* Il nous a donné sa parole, il n'y manquera pas. *Car les cieux & la terre passeront, mais sa parole demeura eternellement.*

Il dit dauantage, *Ie suis ton Dieu*, c'est à dire, ton bien-faiteur, ton protecteur, & ton liberateur, selon la teneur de mon alliance. C'est ainsi qu'il l'auoit promis Genes.17. *I'establiray mon alliance entre moi & toi, & entre ta posterité apres toi, en leurs âges, pour estre une alliance perpetuëlle, afin que je te sois Dieu, & à ta posterité apres toi.* Il a traitté auec nous une alliance beaucoup plus excellente en Iesus Christ son fils, & sous de beaucoup meilleures promesses. Et ainsi nous sommes beaucoup plus obligez à satisfaire de tout nostre pouvoir aux conditions de cette alliance Euangelique, que n'êtoit

toit l'ancien Iſraël à bien obſerver les deuoirs portez par l'alliance légale. Comme donc il eſt noſtre Dieu, ſoyons auſſi ſon peuple, un peuple de franc vouloir, comme il eſt dit au Pſ.110. nous aſſujettiſſant franchement à l'authorité de ſon Empire, lui rendant en ſuite une libre & volontaire obeiſſance, & mettant tout noſtre plaiſir à lui plaire, en fructifiant à toute bonne œuvre. Et aſſeurons-nous, qu'en ce faiſant, nous l'aurons touſiours pour protecteur contre toutes les conſpirations, & toutes les fureurs de Satan, & du monde.

Les Iraëlites lui auoyent, ſans doute, de grandes obligations, parce qu'il les auoit delivrez, auec main forte, & bras eſtendu, de la domination cruëlle de Pharao, & de ces inſolens & barbares Egyptiens, qui les auoyent maſtinez comme des eſclaues, durant ſi long temps; ne ſe contentant pas de les tourmenter par des travaux inſupportables, mais maſſacrant impitoyablement leurs enfans, au ſortir du ventre de leurs méres, pour faire perir entiérement leur race. Mais nous ſommes beaucoup plus

redeuables à sa bonté, de ce qu'il nous a délivrez de la tyrannie du Diable, sous laquelle nous estions detenus dés nostre conception, estant tous, de nostre nature, enfans d'ire, & si nous y fussions demeurez, comme sans la misericorde dont il a usé enwers nous, il nous y eust falu nécessairement demeurer, non seulement nous eussions esté miserables pour toute nostre vie, estant en la haine de Dieu, mais nous eussions esté dannez à jamais pour souffrir auec le Diable & ses Anges le ver qui ne meurt point, & le feu qui ne s'esteind point. Car ce prémier benefice-là, n'estoit qu'une ombre de celui-ci; l'Israël selon la chair, qu'une représentation de l'Israël selon l'esprit; Pharao qu'un type du Diable, la seruitude d'Egypte qu'vn tableau de celle du peché; l'agneau qui fut occis en Egypte, que la figure de *Iesus Christ, nôtre Pasque, qui a esté sacrifié pour nous*; & la délivrance d'Egypte, qu'une image de la redemption éternelle qui nous a esté aquise par le sang de ce grand Rédempteur. Nous particulierement qui viuons en ce bien-heureux temps de la Reformation

mation de l'Egliſe, combien lui ſommes-nous obligez, de nous auoir retirez, comme il a fait, de cette Babylone ſpirituëlle, où ſon Egliſe auoit eſté ſi long-temps detenuë captiue, dans les tenébres de l'erreur & de l'ignorance, & ſous le joug de la ſuperſtition & des traditions des hommes? Certes, ſi Ieremie, parlant de la delivrance de Babylone, diſoit, *Les jours s'en vont venir que l'on ne dira plus, l'Eternel eſt viuant qui a fait remonter les enfans d'Iſrael hors du païs d'Egypte*; mais, *l'Eternel eſt viuant, qui les a fait remonter du païs d'Aquilon, & de tous les païs auſquels ils auoyent eſté dechaſſez*: ce ſecond benefice, comme plus récent, les preſſant beaucoup plus que l'autre: nous auons bien ſujet de dire, aujourd'huy, que les jours ſont venus, auſquels on ne dira plus, L'Eternel eſt viuant qui a fait remonter Iſraël de l'Egypte, & de la Babylone corporelle: mais, l'Eternel eſt viuant qui a fait remonter ſon Iſraël ſelon l'eſprit, de l'Egyte & de la Babylone ſpirituëlle. Car ce benefice eſt non ſeulement plus récent, mais infiniment plus conſiderable que les deux au-

tres ; & nous touchant en particulier, il nous oblige auſſi en particulier à en témoigner à Dieu nos reſſentimens, par la fidelité de noſtre obeïſſance, & par nôtre zéle à ſon ſervice. Meditons bien ces deux grandes graces que nous auons receuës de Dieu, je dis noſtre redemption, par la mort de noſtre Sauveur, & cette œuvre merveilleuſe qu'il a faite au temps de nos péres, lors qu'il nous a retirez de deſſous le joug de la Babylone myſtique, & qu'il nous a amenez en ſa vraye Egliſe, pour l'y ſervir en pureté, & en liberté, ſelon ſa parole. Ayons continuëllement en la bouche ce Cantique de Zacharie, *Benit ſoit le Seigneur le Dieu d'Iſraël, de ce qu'il a viſité & fait delivrance de ſon peuple, ſelon ce qu'il auoit promis par la bouche de ſes Prophetes, que nous ſerions ſauuez de la main de nos ennemis, pour le ſervir, ſans crainte, en ſainteté, & en juſtice, tous les jours de noſtre vie :* & en effet, ſervons-le de cette façon, ſachant que ce qu'il nous fait apparoir *ſa grace ſalutaire*, c'eſt afin que *renonçant à l'impieté, & aux conuoitiſes mondaines, nous viuions ſobrement, juſtement & religieuſement en* ce preſent ſiecle.

Souuenons-nous aussi,de ce qu'il nous ordonne au prémier commandement de sa Loy, assauoir de le reconnoistre pour nostre Dieu, croyant en lui, obeïssant à sa volonté, le reclamans en toutes nos nécessitez, & lui rendant graces de tous ses biens; & de n'en reconnoistre jamais aucun autre. Suivant ce saint commandement, attachons-nous à lui de toute l'affection de nos cœurs,comme à celui qui est seul vrayment Dieu, & seul digne, par conséquent, de l'adoration & du culte religieux de toute créature. Que ce soit lui qui soit nostre souuerain-bien, qu'en lui soyent tout nos auantages, tons nos contentemens, & toute nostre confiance; & que sa gloire soit l'unique but auquel tendent tous nos desirs, toutes nos pensées, toutes nos paroles, & toutes nos actions. Détestons de tout nostre cœur toute adoration de ce qui n'est point Dieu, sous quelque prétexte qu'elle se face. Honorons la bien-heureuse mere de nostre Sauueur, & tous les saints de Dieu qui sont dans le ciel: mais que ce soit en celebrant leurs vertus, & en nous estudiant à les imiter, afin de glorifier Dieu com-

me eux, & de parvenir à la mesme gloire à laquelle ils sont parvenus, & non en leur rendant les adorations & les services qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. Estimons, & cherissons tous les autres objets que nous voyons en estre dignes, mais tousiours comme créatures, pour ne nous faire point d'autres Dieux en la presence de celui qui nous dit, *Tu n'auras point d'autres Dieux deuant moi.* Abhorrons & fuyons l'idolatrie, & toute chose qui en approche, & nous souvenons tousiours de ce que dit l'Apostre, *Ne vous abusez point, les idolatres n'heriteront point le Royaume de Dieu :* & de ce qui est dit en l'Apocalypse, qu'*ils seront iettez hors de la sainte Cité, & qu'ils auront leur portion en l'estang ardent de feu & de souphre qui est la mort seconde. Ne vous y abusez point*, dit l'Apostre, parce que les hommes sont naturellement enclins à *l'idolatrie*; & que d'ailleurs, ils se laissent aisément piper, par les Docteurs d'erreur & de mensonge, & par leur ruse à cauteleusement seduire.

Mais ce n'est pas assez d'éuiter les mauvais exemples de ceux qui sont hors

de

de l'Eglise, & de garder pour ce regard nos consciences pures, parmi les corruptions de ce monde. Prenons garde aussi de ne pas suivre l'exemple des mauuais Chrestiens, dont il n'y a qu'un trop grand nombre parmi nous, qui des objets de leurs convoitises charnelles se font des idoles, lesquelles ils mettent en la place de Dieu. Ne disons point à l'or, comme font les auares, *Tu es ma confiance*; mais qu'il nous souvienne tousiours de ce que Dieu denonce si hautement à ceux qui sont riches en ce monde, *qu'ils ne mettent point leur confiance en l'incertitude des richesses, mais au Dieu viuant, qui nous baille abondamment toutes choses pour en jouïr.* Ne nous faisons point une idole de nostre propre honneur, & de la vaine gloire du monde, comme font les ambitieux, mais representons-nous que l'estime des hommes, la faveur des Grans, l'applaudissement des petis, n'est rien qu'une fumée qui s'esvanouït, & se dissipe, à mesure qu'elle s'esleue. Ne faisons point nostre Dieu de nostre propre ventre, comme font les voluptuëux, qui ne font rien que pour le plaisir de cette miserable chair, qui se doit corrompre au

premier jour, & se convertir en vers, & en poussiére ; mais pensons principalement à nostre ame, & au ciel, où nostre bon Dieu nous prepare de vrais & solides plaisirs, qui doiuent durer éternellement. Et en vn mot, qu'en lui seul soit toute nostre richesse, tout nostre honneur, & toute nostre volupté, comme en celui en qui habite la plénitude de tout bien.

Retenons bien, enfin, ce qu'en nous defendant d'auoir d'autres Dieux, c'est à dire, d'autres objets ausquels déférions nos services religieux, & ausquels nous mettions nostre félicité, il nous dit, que nous ne les ayons point *deuant lui*. Nous n'en saurions auoir de tels, ni en l'extérieur, ni en l'intérieur, sans lui donner de la jalousie & sans irriter les yeux de sa gloire. Toutes les fois donc que Satan, le monde, & nostre propre chair, nous tentent à adorer quelque autre objet que Dieu, ou à cercher ailleurs qu'en lui, nôtre bien, & nostre salut, souvenons-nous que si nous le faisons, Dieu le verra, & qu'il en prendra vengeance; & nous retenons, par cette consideration, disant auec son

son Prophete au Ps. 44. *Si nous oubliions le nom de nostre Dieu, & si nous tendions nos mains à vn Dieu estrange, Dieu ne s'en enquerroit-il point? Car c'est lui qui connoist les secrets du cœur.* Les Anciens d'Israël, au temps d'Ezechiel, servoyent leurs idoles secrettement; mais Dieu les voyoit en leurs tenebres, comme s'ils eussent esté en pleine lumiere; & perçant la paroi, il les faisoit voir à son Prophete, comme cela nous est recité au 8. chap. de sa prophetie, & il lui disoit, *Fils de l'homme, n'as-tu pas veû ce que les Anciens de la maison d'Israël font dans les tenebres, chacun en son cabinet peint*, c'est à dire, en son oratoire & en sa chappelle particuliére? *Toutes choses sont nues & entierement ouvertes aux yeux de celui auquel nous auons à faire*, Hebr. 4. 13. Armons-nous de cette mesme pensée, contre toute sorte de pechez ausquels nous pourrions estre sollicitez. En quelque lieu que nous soyons, & quelque chose que nous facions, nous sommes tousiours deuant Dieu. Il connoist toutes nos pensées, il entend toutes nos paroles, il voit toutes nos actions. Nous auons beau les déguiser

aux yeux des hommes nos semblables, nous ne les saurions déguiser à son œil tout-voyant. *Eternel*, lui dit le Psalmiste, *tu m'as sondé & connu. Tu connois quand ie m'aßieds & quand ie me leue. Tu apperçois de loin ma pensée. Si ie dis, Au moins, les tenebres me couvriront, la nuit mesme te servira de lumière tout à l'entour de moy. Autant te sont les tenebres que la lumiere*, Pseau. 139. Pensons continuëllement à cela, representons-nous que ce qu'il dit à Abraham, *Chemine deuant moy & sois entier*, il le dit à chacun de nous, & conservons nos ames pures deuant lui, afin que voyant la pureté de nos intentions, & le respect que nous portons à sa sainte presence, il y prenne plaisir, & qu'il respande sur nous la benediction de sa grace en tout le cours de nostre vie, iusques à ce qu'en fin, il nous en donne dans le ciel les gratuites & glorieuses récompenses, qu'il a preparées à ceux qui l'aiment, & qui lui seront fidéles iusqu'à la mort. A lui, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur, gloire, bénédiction & loüange, aux siécles des siécles. Amen.

Sur

Sur la XXXI. ſection du Catéchiſme.

COMME il y a vne diſtance infinie entre le Dieu du Ciel, & les Monarques de la terre au regard de la ſainteté, de la ſageſſe, & de la puiſſance, qui ſe trouue en lui, & en eux, auſſi ſes loix & les leurs ſont merveilleuſement differentes. Car quant à eux, qui ne ſont que des Miniſtres qu'il a eſtablis ſur les hommes, pour la direction extérieure de leur vie; mais qui ne ſont pas Seigneurs & maiſtres de leur eſtre; qui apperçoiuent bien les choſes qui tombent ſous les ſens, mais ne penetrent pas dans le ſecret des Eſprits; qui oyent les paroles, mais qui n'entendent pas les penſées; qui ont puiſſance & authorité ſur le corps, mais qui n'ont ni Iuriſdiction ni pouvoir ſur les conſciences; qui eſtiment la vertu en eux-meſmes & en leurs ſujets, par l'honneſteté externe & ciuile; ils donnent des loix à leurs ſujets ſur

leurs paroles & sur leurs actions, selon qu'ils voyent estre à propos pour la subsistance externe de leurs estats; mais ils se rendroyent ridicules s'ils se vouloyent mesler d'en donner sur les pensées, & sur les desirs dont ils n'ont point de connoissance. De Dieu, il n'en est pas de mesme. Car comme il est le Souverain Seigneur & des Rois & des peuples, le créateur des corps & des Esprits, qui voit incomparablement plus clair dans les plus secretes pensées, qu'eux dans les actions les plus esclatantes, qui a vne puissance esgale sur l'ame & sur le corps, & qui peut rendre l'un & l'autre ensemble ou eternellement heureux, ou eternellement miserable, & qui au reste, est si saint & a les yeux si nets, qu'il ne sauroit souffrir aucun desréglement ni aucune soüillure en l'interieur de la conscience, non plus qu'en l'exterieur de la vie. Il veut que ses sujets soyent *nets de toute soüillure de chair & d'esprit.* C'est pourquoi il leur impose vne loy qui régle leurs convoitises, & leurs desirs, aussi bien que leurs propos, & leurs actions, & qui range absolument toute leur vie à son

ſon obeïſſance. Entre pluſieurs autres eſgards, l'Apoſtre S. Paul dit en celui-ci, Rom.7. que *cette Loy eſt ſpirituëlle*. Nôtre Seigneur Ieſus l'a monſtré clairement par les diuines Expoſitions qu'il en a données en l'Euangile contre l'intelligence charnelle que lui donnoit la ſuperſtition & l'hypocriſie des Scribes, & des Docteurs de la Loy. Et ſans ſortir de la Loy meſme des dix Commandemens, le dernier qu'elle donne à l'homme touchant la convoitiſe;& l'abregé que nôtre Sauveur fait de ces préceptes, les reduiſant tous à aimer Dieu de tout ſon cœur, & ſon prochain comme ſoy-meſme, eſt ſuffiſant pour le prouver. C'eſt ce que nous auons ici à conſiderer, moyennant la faveur de Dieu. Premiérement donc, nous traiterons de ce dernier commandement, & puis nous viendrons à la conſidération de cet abbregé, dont nous examinerons le premier précepte, comme a fait noſtre Catechiſte. Ce Commandement nous eſt rapporté Exod.20. & repeté Deuter.5. il contient la défenſe de convoiter ce qui eſt à noſtre prochain,maiſon, femme, ſerviteur, ſervan-

te, beſtail, ou champ, ou telle autre choſe. La difference qu'il y a entre ces deux paſſages eſt premiérement qu'en l'Exode, il donne le premier lieu à la maiſon, le ſecond à la femme; & au Deuteronome au contraire, il met premiérement la femme, & puis la maiſon, pour montrer par ce rangement indifferent de la maiſon, & de la femme; ou de la femme, & de la maiſon, que l'un & l'autre appartient à un meſme commandement qui defend géneralement la conuoitiſe de tout ce qui eſt à autrui; contre l'opinion de ceux de la communion de Rome qui en font deux, pour trouuer le nombre de dix, aprés auoir retranché le ſecond de la premiére Table, ou pour le moins apres l'auoir confondu auec le premiér; & qui veulent que ces diuerſes eſpéces de choſes convoitées, facent diuerſité de commandement, tout de meſme que ſi, quand il eſt dit au ſecond, Tu ne te feras image taillée ni reſſemblance aucune des choſes qui ſont là haut au ciel, ni ici bas ſur la terre, ni aux eaux qui ſont ſous la terre, on vouloit inférer de cette diverſité d'images ou d'objets re-
pre-

presentez par les images, que ce fussent plusieurs commandemens distincts. Secondement, au lieu qu'en l'Exode un mesme mot est employé deux fois, pour exprimer la convoitise de la maison & celle de la femme, & qu'il est dit, Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain : tu ne convoiteras point la femme de ton prochain ; au Deuteronome il en est employé d'eux differens, & est dit, Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, tu ne souhaiteras point sa maison : Pour montrer qu'il ne se faut pas arrester superstitieusement aux mots qui sont indifferemment rapportez, mais regarder au sens, qui est, de nous défendre tout desir, toute convoitise, tout appetit, quelque nom qu'on lui veüille donner, des choses qui sont à autrui. En troisiéme lieu, en l'Exode il n'est faite mention expresse que de la maison & de la femme, du serviteur & de la servante, du bœuf & de l'asne ; & au Deuteronome il est adjousté ni son champ, afin de nous faire voir d'autant mieux que sous les espéces mentionnées en l'Exode sont comprises toutes les au-

tres,comme des champs, des possessions & des heritages. Finalement, au lieu qu'en l'Exode il est dit, Tu ne tuëras point, Tu ne paillarderas point, Tu ne diras point faux tesmoignage contre ton prochain, Tu ne convoiteras point : au Deuteronome tous ces commandemens sont liés par une particule copulatiue, Tu ne tuëras point, & ne paillarderas point, & ne desroberas point, & ne diras point faux tesmoignage, & ne convoiteras point ; afin que comme Dieu a lié tous ses commandemens en un mesme corps de Loy, nous en liions aussi la pratique comme en un mesme corps d'obeissance, sachant, comme dit S. Iaques, *que celui qui aura gardé toute la Loy, s'il vient à faillir en vn seul point, est coulpable de tous, d'autant que celui qui a dit, tu ne commettras point adultere, a dit aussi, tu ne tuëras point*; ainsi à tous les autres commandemens il a joint celui-ci, auquel nous sommes obligés par la mesme raison qu'aux autres, *Tu ne convoiteras point.*

Pour venir maintenant à l'exposition de ce commandement, il nous faut distinguer ce qui y est proprement défendu,

du, & par quoi il est distingué d'auec les autres commandemens, & ce qui s'en peut inférer par légitime conséquence, pour l'intelligence du sens des neuf autres. Ce qui y est proprement défendu, c'est de convoiter ce qui est à nostre prochain, soit sa femme, soit sa maison, soit son serviteur, soit sa servante, soit son bœuf, soit son asne, soit son champ, soit sa vigne, soit aucune autre chose; non pour auoir quelque pensée ou quelque desir tendant à paillardise, ou à larcin; car cela appartient proprement aux commandemens, Tu ne paillarderas point, & Tu ne desroberas point, veû qu'en chaque commandement est defenduë non seulement l'action externe qui y est exprimée, mais la volonté & le dessein formé de la commettre; & non seulement cette volonté & ce dessein, mais toutes les pensées, toutes les affections & tous les desirs appartenant à la mesme espéce de peché, & de vice; mais seulement pour souhaiter que ces choses-là qui sont à nostre prochain, fussent plustost à nous, parce que nous-nous aimons mieux que nostre prochain. Vn

homme, par exemple, voit vne femme mariée, qui est sage, vertueuse, & qui conduit fort bien son ménage ; & la voyant, il estime son mari heureux d'avoir vne femme si accomplie ; mais par vn vicieux amour de soi-mesme, par manque de charité envers son prochain, il souhaiteroit que ce bon heur lui fust escheu à lui mesme, & qu'elle fust sa femme, plustost que de celui à qui Dieu l'a donnée. Encore qu'il en demeure-là, & qu'il ne passe à aucune mauvaise pensée, il péche contre ce commandement de la loi, Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain. Il voit à son voisin une maison commode, un serviteur fidéle, une servante diligente, un champ fertile, une vigne abondante : Il se représente là-dessus, que cette maison, ce champ, cette vigne, l'accomoderoit fort, & que ce lui seroit du bon-heur d'auoir & ce serviteur, & cette servante, si fidéles & si diligens. S'il se plaist, & se chatoüille en cette pensée, encore qu'il ne la pousse pas plus auant, il péche contre celui qui a dit, Tu ne souhaiteras point la maison de ton prochain, ni son serviteur, ni

sa

ſa ſervante, ni ſon champ, ni aucune autre choſe qui eſt à lui, & il montre qu'il n'eſt pas content de ſa condition, ni du partage que Dieu a fait entre lui & ſon frére; ce qui ne convient ni à la pieté envers Dieu, ni à la charité envers le prochain; car Dieu ayant diſtribué ſes biens entre les hommes, ainſi qu'il lui a pleû, & comme il a connu eſtre expédient pour ſa gloire; utile au bien public, & profitable au ſalut de chacun, il veut que chacun de nous ſoit content de la portion qui lui eſt eſcheuë, & que pour celle qui eſt eſcheuë à ſon prochain, il en ſoit auſſi ſatisfait, que ſi Dieu la lui auoit donnée à lui-meſme: quand donc il ſouhaite pour ſoy, ce que Dieu a donné à vn autre, il péche contre Dieu, & contre ſon prochain tout-enſemble; ce n'eſt pas, certes, un ſi grand peché que s'il penſoit à ſe l'approprier, que s'il en formoit le deſſein, & que s'il faiſoit ſes efforts pour l'exécuter; mais touſiours c'eſt peché, parce que Dieu a dit, Tu ne convoiteras aucune choſe qui ſoit a ton prochain. Peché, grand en ſes cauſes; car il procéde en l'homme d'un amour deſréglé de

ſon intéreſt particulier, d'un ſecret meſ-contentement de ſa condition, de peu d'a-quieſcement à l'ordre & à la volonté de Dieu, & de peu d'amour envers ſon pro-chain, lequel il doit aimer comme ſoi-meſme;& dangereux en ſes effets, car de là il paſſera aiſément à des pechez beau-coup plus griefs; & de cette eſtincelle, ſi elle n'eſt au meſme moment eſtouffée, il ſe fera bien-toſt vn grand embraſement; car quand cette penſée lui ſera venuë en l'eſprit, tu ſerois heureux ſi tu auois cette femme-là pour ta femme, cette maiſon-là pour ta maiſon; ce ſeruiteur, & cette ſeruante, pour ton ſeruiteur, & pour ta ſeruante; ce champ, & cette vigne pour ton propre héritage, & qu'il l'aura re-ceuë auec quelque agrément & quelque plaiſir, cette autre lui viendra aiſément, ſi le mari de cette femme venoit à mou-rir, ſi ſon ſeruiteur & ſa ſeruante vou-loyent quitter ſon ſeruice, s'il ſe trouvoit incommodé en ſes affaires, & contraint de ſe défaire de ſa maiſon, & de ſon hé-ritage, tu pourrois auoir ce bon-heur dont il jouït. De là, comme quand un caillou vient à tomber dans une eau fort
tran-

tranquile il y fait premiérement un cercle, puis de ce cercle, il s'en fait un autre plus grand, & celui-là en produit un troiſiéme, qui eſt encore plus grand, il viendra à lui ſouhaiter tous ces maux, & ne pourra qu'il ne reſſente une ſecréte joye en ſon ame quand ils lui ſeront arriués, parce qu'il ſe verra parvenu par là à l'effet du deſir qui auoit au commencement chatoüillé ſa penſée : tout cela, comme vous voyez, ne va ni à la luxure, ni au larcin, mais à une toute-autre ſorte de peché, qui eſt la ſimple convoitiſe d'auoir ce qui eſt à noſtre prochain, ſans l'auoir pourtant par mauvaiſe voye.

Voila quant à ce qui eſt proprement défendu en ce commandement, & qui fait une particuliére eſpéce de peché, diſtinguée de toutes celles qui ſont défendues dans les autres. Quant à la conſequence qui s'en peut tirer légitimement, pour les autres commandemens, c'eſt que comme en celui-ci Dieu donne la Loi à nos premiers mouvemens, à nos premiéres penſées, à nos premiéres affections, & à nos premiers deſirs, en les condamnant de peché quand ils ſe portent aux objets qu'il leur a dé-

fendus; ainsi,en tous les autres,il faut tenir pour asseuré que sous l'action externe qui y est nommément défendue,Dieu a entendu de comprendre la volonté & le dessein de le commettre, & non seulement la volonté & le dessein, mais mesme la simple pensée, si elle est auec quelque complaisance, & quelque chatoüillement de l'esprit, encore qu'elle ne passe point jusques au plein consentement & à la resolution. Ie dis positivement la pensée, qui est auec quelque agrément, & quelque satisfaction de l'esprit, parce qu'il y en peut auoir d'autres qui se forment en l'esprit de l'homme, ou par la tentation externe des hommes,ou par la suggestion interne de l'esprit malin, lesquelles aussi-tost qu'elles se presentent, l'esprit rejette auec horreur, & auec détestation; celles-là ne sont pas pourtant des pechez que Dieu défende en ce commandement; mais de vexations de l'esprit malin: car cet adversaire implacable des gens de bien, ne les pouvant porter au mal, prend plaisir,quelquefois, Dieu le permettant ainsi pour leur espreuve, à leur jetter dans la fantasie, soit

par-

parmi les actions communes de la vie, soit mesme parmi les exercices sacrez de la deuotion, des images & des objets, des pensées ou impies, & blasphematoires, ou sales & vilaines, ou horribles & effrayantes, pour leur rendre la vie amére, pour les divertir de l'attention qu'ils apportent aux actions de pieté, & pour troubler la joye qu'ils en reçoivent : & on voit quelquefois des personnes qui en sont travaillées jusques à mourir. Mais quand telles pensées tombent en une ame regenerée comme un flambeau ardent tomberoit dans l'eau, y estant esteintes à l'instant mesme, auec sifflement, & auec fumée, c'est à dire, auec detestation & horreur ; elles peuvent bien la rendre triste, mais non pas coulpable, veû l'extreme auersion qu'elle en a. Ce n'est pas de celles-là que parle la Loy, mais de celles ou qui d'elles mesmes bourgeonnent de la mauvaise racine de nostre cœur, ou qui nous estant suggerées par le diable, sont recueillies de nous auec agrément & auec plaisir. Celles-là sont des pechés simples si elles s'arrestent-là ; doubles, si elles passent

iusqu'au consentement, & au dessein formé. Personne ne doute de ce dernier: mais du premier nous pourrions douter, comme nous sommes naturellement, enclins à nous flatter en nos péchez, si le souverain Legislateur, qui est le Saint des saints, ne nous disoit si absolument en sa Loy, Tu ne convoiteras point; & c'est pourquoi l'Apostre Rom. 7. dit *qu'il n'eust point connu que cette convoitise fust peché si la Loy n'eust dit, Tu ne convoiteras point:* par où est manifestement condannée la doctrine du Concile de Trente, qui porte, que *cette convoitise n'est pas peché.* A cela, ils respondent deux choses; l'une que S. Paul l'appelle peché, non qu'elle le soit proprement & veritablement, mais parce qu'elle vient du peché, & qu'elle induit au peché: Car c'est ainsi que l'expose ce Concile-là, disant, que cette concupiscence que l'Apostre appelle quelquefois peché, ce S. Synode déclare, que l'Eglise Catholique n'a jamais entendu qu'elle soit appelée peché, parce qu'elle soit vrayment & proprement peché dans les regenerés; mais parce qu'elle vient du peché; & qu'elle encline

ne au peché. L'autre, que S. Paul parle de la convoitise qui est auec consentement, & c'est ainsi que Bellarmin & les autres docteurs de Rome l'expliquent aujourd'hui. Mais ces responses ne peuvent subsister ni conjointement ni separément. Non conjointement; car si S. Paul parle d'une convoitise qui ne soit pas vraiment & proprement peché, il ne parle donc pas de la convoitise qui est auec consentement, veû que par leur confession, celle là est peché; & s'il parle d'une convoitise qui est auec consentement, il ne parle donc pas d'une convoitise qui ne soit peché que faussement, & improprement. Non separément, car quant à la premiére, il est euident, par tout le passage, qu'il parle d'un peché cõsistant en la violation de la loy morale; & par consequent d'un peché vraiment & proprement ainsi appelé, veû que selon la definition de S. Paul le *peché* est proprement *ce qui est contre la loy: je n'ai point connu le peché*, dit-il, *sinon par la loy. Car ie n'eusse point connu que c'estoit de convoitise, si la loy n'eust dit, Tu ne convoiteras point*: & cela mesme qu'il dit que c'est une chose qu'il a apprise de la loy seule, le verifie clairement; car que la

conuoitise des choses illicites, vint du peché & inclinast au peché, il n'estoit point besoin qu'il l'apprist de la Loy particuliérement, la nature, la raison, la philosophie le montre assez; mais ce qu'il n'a peû apprendre que de la Loy seule, & que la lumiere de la nature & les préceptes de la philosophie n'estoyent pas capables de lui enseigner, c'est que cette conuoitise-là est elle-mesme un peché, entant que quiconque conuoite ce qui est à autrui, contreuient directement à la volonté de celui qui a dit si expressément, Tu ne conuoiteras point. Contrauention, en laquelle consiste proprement l'essence & la raison formelle du peché. Quant à la seconde response, elle ne peut non plus s'accorder ni auec les paroles de la Loy, qui ne dit pas tu ne consentiras point à la conuoitise, & ne feras pas un dessein formé de l'exécuter, mais simplement & absolument, Tu ne conuoiteras point, deffendant generalement la conuoitise des choses illicites, soit en son inclination, soit en ses prémiers mouuemens, soit en ceux qui viennent en suite; ni auec celle de l'A-

postre, qui dit, que sans la Loy il n'eust point connu que cette convoitise fust un peché; car que la volonté & le dessein de mal faire soit un peché, bien qu'elle ne vienne pas à effet, faute de puissance, ou autrement, la raison naturelle l'enseigne assez; & il n'y a jamais eu de philosophe moral, qui n'ait enseigné que le peché consiste proprement en la volonté de le faire. Ce que la Loy de Dieu enseigne de particulier, & à quoi n'ont jamais touché ni les philosophes moraux, ni les Iurisconsultes humains, c'est que la simple convoitise mesme sans résolution, & sans dessein, soit un peché contre la conscience. C'est ce que l'Apostre dit qu'il a apris par ce commandement; ie dis, non simplement par la Loy, mais par ce commandement particulier de la Loy, parce qu'il a bien peû apprendre que le dessein de tuër, de paillarder, de desrober, est peché, d'autant que la Loy dit, Tu ne tuëras point, Tu ne paillarderas point, Tu ne desroberas point; car la volonté & le dessein de faire ce que Dieu nous défend positivement en sa Loy, ne peut-estre autre

qu'un peché, mais que convoiter simplement sans dessein de tuër, de paillarder, de desrober soit peché, c'est ce que Dieu nous enseigne précisément en ce Commandement, Tu ne convoiteras point. Ainsi donc, & par les paroles de la Loy de Dieu & par la conclusion qu'en tire l'Apostre, il paroist manifestement, nonobstant ces deux responses des Adversaires, que la convoitise des choses illicites, mesme sans resolution, & sans dessein formé, est un peché : & certes, il faut bien que cela soit ainsi necessairement; car ou elle est bonne, ou elle est mauvaise, ou elle est indifferente. Qu'elle soit bonne, ils ne le diront pas, veû qu'ils enseignent qu'elle procede du peché, & que le peché procede d'elle. Qu'elle soit indifferente, ils ne l'oseroyent dire non plus, pour la mesme raison; outre que si elle estoit indifferente de sa nature, estant conjointe auec le plaisir, elle seroit, sans doute, preferable à son contraire, & ainsi elle cesseroit d'estre indifferente. Reste donc qu'elle soit mauvaise, & elle ne le peut estre, sinon en qualité ou de mal de coul-

pe,

pe, ou de mal de peine. Ce n'est pas en qualité de mal de peine, car le mal de peine vient de Dieu, la convoitise n'en vient point, mais du malin, & de la corruption de nostre Nature : & c'est pourquoi S. Iaques dit, que *quand quelqu'un est tenté*, il ne doit point dire, *Ie suis tenté de Dieu ; car Dieu ne tente personne, mais chacun est tenté, quand il est attiré & amorsé par sa propre convoitise.* Le mal de peine cause de la douleur à celui qui le souffre, la convoitise est jointe à la douceur & au plaisir : le mal de peine est digne de pitié ; la convoitise est digne d'exécration, & haïe de Dieu & des Saints: or Dieu ne hait rien au monde que le peché, & les Saints, pour lui ressembler, ne doivent non plus auoir aucun objet de leur haine; du mal de peine on ne s'en repent point, & on n'en demande point pardon ; si fait bien de la convoitise, pour laquelle il n'est point d'homme de bien qui n'implore la misericorde de Dieu. Reste donc que ce soit en qualité de mal de coulpe ; or le mal de coulpe c'est le peché : Et de fait eux-mesmes advouënt que dans les infidéles la con-

uoitise est peché. Comment peut-elle estre peché en eux, sinon, entant qu'elle l'est de sa nature, comme contrevenant à la Loy de Dieu? Car ce n'est qu'aux fideles qu'ils nient qu'elle soit peché: Et si de sa nature elle est peché, comme contrevenant à la Loy de Dieu, comment ne le sera-t-elle pour les fidéles, aussi bien que pour les infideles, puis qu'elle se trouue aux uns & aux autres? Ie say bien que dans les fideles, elle n'est ni si forte, ni si frequente, que dans les infideles, mais le plus & le moins ne varient pas l'espece. Ce n'est pas un peché se pechant, mais tousiours c'est peché. Contre cela, ils nous objectent ce que dit S. Iaques, *chacun est tenté quand il est attiré & amorcé par sa propre convoitise; puis aprés quand la convoitise a conceû, elle enfante le peché, & le peché estant amené à sa fin engendre la mort.* Sur quoi ie me pourrois contenter de dire, que quand ils en concluënt que la convoitise n'est pas peché, ils concluënt plus qu'ils ne veulent, & ne considérent pas, que S. Iaques, en ce passage, parlant non des fideles ou des infidéles en particulier, mais genera-

le-

lement de tout homme qui eſt tenté, ſoit fidele ſoit infidele, ſi ces paroles prouvent contre nous que la convoitiſe n'eſt pas peché dans les fideles, elles prouuent de meſme contre eux, qu'elle n'eſt pas peché dans les infideles; ils ne ſauroyent garentir leur opinion de l'argument qui s'en peut tirer, qu'ils n'en garentiſſent de meſme la noſtre. Mais pour vous ſatisfaire dauantage ſur ces paroles, je dis, que l'intention de S. Iaques eſt d'y montrer que la convoitiſe eſt la cauſe de noſtre peché, parce que c'eſt-elle qui en donne le premier mouuement par ſes attraits, & par ſes amorces, qui en conçoit le deſſein au dedans, & qui enfin l'enfante, & le met à exécution au dehors, dont puis aprés, ſe forme l'habitude, & la perſeverance au peché, & à la fin, la mort, & la perte du pecheur en arriue. En quoi, conſiderant le peché comme un ſeul acte continu en ſon commencement, en ſon progrés, & en ſa fin, il l'appelle ſeulement peché, lors qu'il eſclate par l'action externe, non pour nier qu'il ne fuſt peché lors qu'il eſtoit encore caché ſous l'a-

morce de la convoitise, & lors qu'elle a conceû le dessein de l'exécuter; car quand il dit, *qu'elle a conceû, & qu'elle enfante le peché*, que peut-il entendre qu'elle ait conceû, sinon cela mesme qu'elle enfante en son temps, assauoir le peché? Mais parce que c'est le principal acte auquel tendoyent les precedens, & auquel ils ont abouti & trouué leur perfection; & tant s'en faut que ce qu'il dit qu'elle enfante le peché face qu'elle ne soit point peché elle-mesme, qu'au contraire, comme un animal qui est engendré par un animal, & un homme, qui est engendré par un homme, ne peut estre autre qu'un homme ; Aussi, puis que la convoitise procede du peché, comme nos Adversaires l'advouënt, & qu'elle enfante le peché, comme saint Iaques le tesmoigne, elle ne peut estre autre que peché, si ce n'est que l'on veüille nier cette maxime si commune, & cette loy si naturelle, que chaque chose engendre sa semblable.

C'est assez sur ce point; il est temps, aprés auoir exposé ce commandement, & aprés auoir ainsi achevé l'examen de

tout

tout le décalogue, de venir à l'abrége qu'en a fait nôtre Seigneur Iesus, reduisant la loy de son Pere à deux principaux points, qui sont, *d'aimer Dieu de tout nostre cœur, & nostre prochain comme nous-mesmes*; pour le présent nous considérerons seulement le prémier, & encore le plus briévement qu'il nous sera possible, parce que le temps nous presse, & que la chose a plus de besoin de pratique que d'exposition. Il nous est proposé en ces mots, *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toutes tes forces*; *& c'est ici*, dit nostre Seigneur, *le prémier & le plus grand commandement.* Commandement qu'il repéte aux mesmes termes qui sont couchez Deuter.6. pour faire voir à tous ses auditeurs, qu'il n'estoit pas ennemi de la Loy de Dieu, comme l'eussent volontiers fait accroire ceux qui le tentoyent, en luy demandant quel estoit le plus grand Commandement de la Loy; mais qu'il s'y tenoit précisement par un religieux respect qu'il portoit à son Pere; aussi ne se pouvoit exprimer ce commandement de la Loy de Dieu en termes plus forts ni plus

clairs. Il nous y exprime deux choses,les motifs qui nous doivent porter à cet amour,& la maniére en laquelle nous le deuons pratiquer. Ces motifs sont,qu'il est *l'Eternel*,ou *le Seigneur*,qui est le propre nom qu'il a pris pour nous exprimer son essence,& ses perfections infinies :& qu'il est *nostre Dieu* , c'est à dire , celui qui ne nous a pas donné seulement l'estre comme aux pierres , la vie comme aux plantes , le sentiment comme aux animaux; mais un entendement capable de le connoistre , une volonté capable de l'aimer, une mémoire capable de lui ramentevoir ses enseignemens & ses graces , une langue capable de le louër , tout un monde capable de fournir à toutes les commoditez de nôtre vie, &,ce qui est le principal, qui, entre tous les hommes du monde , nous a choisis pour estre son peuple, & l'héritage sur lequel il versast du ciel ses plus exquises , & ses plus précieuses benedictions ; & à establir au milieu de nous le ministére de sa parole , & l'usage de ses sacremens,pour nóstre instruction, pour nôtre cõsolation,& pour nôtre salut. La maniére de le bien-aimer , est, de l'aimer

mer de tout noſtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces, par où eſt diuinement bien exprimée l'intégrité & la perfection de cette amour que Dieu requiert de nous: l'integrité, par les mots *de cœur*, *d'ame*, & *de forces*; la perfection, en celuy de *tout*, joint à ce cœur, à cette ame, à ces forces. Par le mot de *cœur* l'Eſcriture entend ordinairement l'intelligence; comme quand Salomon dit à Dieu, 1. Rois 3. *Donne à ton ſeruiteur un cœur qui s'entende à juger ton peuple, en diſcernant entre le bien & le mal:* & que Dieu luy reſpond, *voici j'ay fait ſelon ta parole, & t'ay donné un cœur ſage & entendu.* Par celui *d'ame*, elle entend la volonté, & l'affection, comme quand il eſt dit Pſ. 27. *ne me liure point à l'ame de mes ennemis*, c'eſt à dire, à leur volonté, & à leur deſir: & Eccleſ. 6. *le trauail de l'homme eſt pour ſa bouche, & toutefois ſon ame n'eſt jamais aſſouvie*; c'eſt à dire, ſa volonté & ſon appetit, ou comme nos Interpretes l'ont treſbien traduit, *ſon deſir*, & par celuy *de forces*, elle entend toute l'habilité, l'induſtrie, la puiſſance & la faculté que nous auons de faire quelque choſe; & c'eſt en

cette façon que l'ont pris les 70. Interprétes & les Euangelistes. Le Chaldéen l'a pris pour les biens & pour les facultés temporelles, comme estant dit pour exprimer ce que dit Salomon, Prou. 3. *honore l'Eternel de ta substance, & des prémices de ton reuenu*; ce qui a aussi un bon sens ainsi; mais l'autre est, sans doute, le veritable, puis que l'Euangeliste l'explique ainsi, & qu'il embrasse universellement non seulement toutes les facultés de nos ames, & tous nos biens; mais tout ce qui est en nostre puissance. Il veut donc que nostre entendement le contemple comme son principal, & son plus agréable objet, estant raui de sa beauté, & de sa perfection infinie, que nostre volonté & nôtre affection l'embrassent comme son souverain-bien, estant transportées de son amour, & mettant en luy tout son contentement, & toute sa joye, que toutes nos puissances, & tous nos biens, se rapportent à lui, & lui soyent consacrez, comme à l'auteur qui nous les a donnez pour en estre glorifié. A quoi est adjousté par nostre Seigneur Iesus Christ, Marc 12. le mot de

pen-

pensée, & par le Scribe qui parloit à lui, le mot *d'intelligence*, & par cette addition & multiplicité de termes, nous est plus clairement & plus expressément marqué que nôtre cœur, & tout ce qui est en lui, & de lui, doit estre tout rempli, tout embaumé, & tout parfumé de ce saint & precieux amour, & estre entierement dedié à la loüange d'un objet si aimable, pour dire chacun de nous, auec le Prophete, *Mon ame, beni l'Eternel; & tout ce qui est en moi, beni le nom de sa Sainteté.* Il ne demande pas seulement ces choses; mais il les demande toutes entiéres, comme il le marque par ce mot de *tout*; car il veut nôtre cœur, & tout nostre cœur; il veut nôtre ame, & toute nostre ame; il veut nos forces, & toutes nos forces; il veut nôtre pensée, & toute nostre pensée; il veut nostre intelligence, & toute nostre intelligence. C'est un holocauste que nous luy devons, qui ne sauroit ni estre veritable, ni luy agréer, si la victime que nous lui offrons n'est entiére, en toutes ses parties, & toute embrasée de ce feu sacré; & si l'amour que nous auons pour nous-mesmes, ou pour le monde, n'est consumé par celui que nous lui devons,

& entiérement conuerti & transformé en lui. Il ne veut partager ni auec nous ni auec le monde; si nous voulons qu'il nous accepte, il faut que nous-nous donnions à luy tout-entiers : Et n'est-il pas bien raisonnable, puis qu'il nous a faits tout-entiers, & qu'il s'est donné tout-entier à nous? Il est infiniment meilleur que toutes les choses qui sont au monde; aussi demande-t-il que nous l'aimions par dessus toutes choses, ou autant que nous auons de puissance d'aimer : car il n'est pas de cette diuine vertu, comme de ces vertus ciuiles & morales dont l'estre consiste en médiocrité, & qui ne peuuent excéder leurs bornes, & leurs limites, sans perdre leur perfection essentielle, & sans dégenerer en un excés vicieux, la Iustice en seuerité, la douceur en mollesse, la vaillance en temerité, la prudence en finesse, la tempérance en insensibilité, l'espargne en auarice, la liberalité en prodigalité.

L'amour de Dieu, plus il est grand, plus il est accompli, &, comme a tresbien dit un Ancien, la vraye mesure d'aimer Dieu, est de l'aimer sans mesure : nous ne sau-

ſaurions jamais trop aimer, ni meſme aſſez aimer, celui dont la beauté & la bonté eſt infinie ; & auquel, pour tous ſes bienfaits, temporels & ſpirituëls, nous auons de ſi grandes & de ſi belles obligations : ce que ceux-là comprennent treſ-mal, qui s'imaginent des œuvres de ſupererogation, au delà, comme ſi un homme pouvoit quelque choſe au delà de toutes ſes forces, ou aimer plus qu'il n'eſt tenu, celui qui eſt infiniment aimable.

C'eſt ici vne matiére, mes freres, dont le merite, comme il eſt infini, requerroit des diſcours ſans fin, mais l'heure qui s'en va paſſée, nous avertit de conclurre; ce que nous ne ferons, qu'aprés vous auoir exhortez à bien retenir, & principalement à bien pratiquer ce que nous venons de vous propoſer. Premiérement, donc, de ce commandement, Tu ne convoiteras point, apprenons à ſantifier non ſeulement nos actions, & nos paroles, mais nos penſées, & nos affections, puis que nous auons affaire à un ſi ſaint Legiſlateur & à un Iuge ſi exact, qui voit le mal quand il eſt encore dans la penſée, auſſi bien que quand il ſe fait pa-

roistre dans l'action, & qui le hait en l'une, aussi-bien qu'en l'autre : il est bien vrai que quand il est encore dans la pensée, & dans la simple convoitise, il n'est pas à beaucoup prés si atroce, que quand il a passé jusqu'au dessein, & de là jusqu'à l'action; mais il ne laisse pas d'estre grand devant Dieu, dont l'œil clair & penetrant voit distinctement, & comme fort grand, ce que les nostres obscurs & ténebreux ne voyent que confusément & comme fort petit. Chrestien, ne dis donc point en ton cœur, quand il t'arriue de convoiter ce que tu ne dois point conuoiter, ce n'est qu'une faute legére : Elle n'est pas si legére qu'elle ne soit capable de te plonger jusqu'en l'abysme de la malediction de ton Dieu; car il maudit quiconque n'est permanent en toutes les paroles qui sont escrites en sa Loy, entre lesquelles est celle-ci, Tu ne convoiteras point. Elle n'est pas si legére que pour t'en descharger, il n'ait fallu que ton Sauveur ait porté tout le fardeau de l'ire de Dieu, qui lui a fait suër des grumeaux de sang, & crier, en son agonie, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*

né? Et cela mesme que tu l'estimes si legére est ce qui la rend dangereuse, & mesme (ce qui pourra sembler paradoxe, mais il est, toutefois, trescertain) plus dangereuse que les plus griéves : Car les plus grandes, & les plus hideuses, font horreur à ta conscience, de sorte que tu n'és pas en si grand danger d'y tomber; & s'il t'arriue d'y broncher, tu en ressens une grande douleur, comme d'une cheute fort lourde, tu en as de grans remors en ta conscience, tu en demandes aussi-tost pardon à ton Dieu, & t'en corriges d'autant plus promptement & plus soigneusement, que tu connois plus ouvertement le mal qui y est; mais quant à ces pechés qui te semblent si peu de chose, tu n'y prens pas garde, tu ne t'en repens point, & n'en demandes point pardon, & ainsi ils demeurent sur ta conscience, & mesme tu y continuës & les multiplies, sans scrupule; & cependant, outre qu'ils sont des pechés eux-mesmes, ce sont les semences des plus grans pechés, & les petites fentes par lesquelles le subtil adversaire de ton salut se glisse doucement & imperceptiblement en

ton ame, & se loge dans ta maison où il fait puis aprés à son aise, une bien plus grande ouverture, & introduit, enfin, tout le brigandage des grans pechés, qui ravagent ta conscience. Ferme ces fentes-là, & tu vivras en asseurance; ne les regarde point en leur estat present; mais apprehendes-en la conséquence. Les grandes maladies ont des commencement traistres & insensibles, ausquels si on prenoit bien garde, & qu'on y apportast du remede, on les éuiteroit aisément; mais aprés qu'elles sont formées, on n'y peut plus remédier qu'avec une fort grande peine, & de fort sensibles douleurs. Ce Crocodile que les peuples d'Egypte voyent exercer ses brigandages sur le Nil, s'est fait d'un œuf qu'on eust pû facilement écraser, auant qu'il fust esclos; mais parce qu'on l'a laissé esclorre, & croistre à son aise il s'est rendu ainsi redoutable, & en l'eau, & sur la terre. Il en est de mesme des grands pechés, ils ont de foibles commencemens, mais les suites en sont terribles, & la fin furieuse, & tragique. Et puis, comme disent les philosophes, les choses fort

passi-

passives souffrent mesmes des moins actives. Si je donne un coup auec la main sur cette chaire je n'ay pas peur de la rompre pour cela; que ie le donne sur vn miroir, je le mettrai en pieces. Le coup est fort petit en soi, mais il est grand eu esgard à la fragilité du sujet. Represente-toi, tout de mesme, que ton ame est fresle comme du verre, qu'il ne faut rien pour la casser. Ne dis point, ce n'est qu'un regard, qu'une pensée, qu'un desir; il y en a là assez pour te perdre; pren donc garde à toi, & reprime tes convoitises, auant qu'elles passent jusqu'aux desseins, & des desseins jusqu'aux actions, & des moindres, iusqu'aux plus grandes.

Secondement, quand nous entendons que la Loy de Dieu nous defend si absolument de convoiter ce qui est à autrui, apprenons à nous contenter chacun de sa propre condition, & que ce commandement de sa Loy, Tu ne convoiteras point, retentisse sans cesse à nos oreilles, si nous ne possedons pas les grans biens que possedent nos freres, ayant sa grace pour nôtre principal héritage nous ne sommes pas mal partagés. Si nous ne

faisons pas les grans gains qu'ils font, *la pieté auec contentement est vn grand gain.* Ce grand Apôtre qui disoit, *I'ay appris à estre content des choses, selon que ie me trouue; je say estre abaissé, je say aussi estre abondant par tout & en toute chose; je suis instruit tant à estre rassasié, qu'à auoir faim; tant à abonder qu'à auoir disette*; estoit plus riche & plus heureux que les Crasses & que les Luculles, qui comme le sepulcre & l'enfer ne disoyent jamais *c'est assez.* Ils souhaitoyent les biens de tout le monde, & lui se contentoit des siens, c'est à dire, de la providence de Dieu, qui lui fournissoit tous les jours son pain quotidien. Contentons-nous aussi des nostres, nous le devons & par pieté & par charité; car c'est Dieu qui a fait nos prochains tels qu'ils sont, & qui leur a donné ce qu'ils ont, selon qu'il a connu estre utile pour leur salut. Puis donc que tout ce qu'il fait est bien fait, & que nous sommes obligez à les aimer comme nous mesmes, nous en devons estre aussi aises que s'il nous auoit mis en leur place, & que si tous leurs avantages & tous leurs biens, nous estoyent escheus en partage.

C'est

C'est lui aussi qui nous a faits tels que nous sommes & qui nous a donné ce que nous auons, selon qu'il a jugé expédient au salut de nos ames. C'est assez pour nous, & nous auons dequoi nous satisfaire chez-nous mesmes, sans desirer ni affecter ce qu'il a departi aux autres. Ainsi serons-nous riches & de nos propres biens, qui seront tousiours assez grans pour nostre suffisance, & de ceux de nos freres, que nous estimerons comme nostres, puis qu'ils sont possedez par ceux que nous devons tenir pour nos membres, & comme pour d'autres nous-mesmes. Voila, fideles, dequoi desraciner toutes ces passions vicieuses, qui nous tourmentent, & qui rendent nôtre vie si miserable, l'auarice, l'ambition, l'envie; & dequoi retrancher en suite toutes les occasions & toutes les fibres de ces maudites plantes de fraude, de rapine, de larcin, de paillardise, & d'aldultere qui se multiplient si fort dans le monde, & mesme, ô malheur deplorable! dans l'Eglise. Mais voici un feu pour les brûler toutes à la fois, & pour embraser nôtre zéle pour toutes les choses bonnes

& vertueuses. Ie veux dire, l'amour de Dieu. *Tu aimeras*, dit-il, *l'Eternel de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toutes tes forces*; autant donc que nous desirons de lui estre agréables par le retranchement de nos vices, & par l'estude de toute sorte de vertus, supplions-le que, par son Esprit, il veüille allumer en nos ames cette sainte & divine flamme: Excitons-nous nous-mesmes à l'y allumer auec son aide.

Representons-nous, pour cet effet, premiérement, quel il est en soi-mesme; combien il est bon, combien il est beau, combien il est parfait, & combien il est digne d'être aimé des hommes & des Anges; & puis quel il est envers nous, combien affectueusement il nous aime, combien il nous a fait de bien dés le commencement, combien il nous en fait encore tous les jours, & pour l'ame & pour le corps, en general, & en particulier. Et enfin le grand auantage qui nous reviendra de ce saint amour, & en ce siécle où nous sauons que *toutes choses aident ensemble en bien*, *non* aux riches, non aux puissans, non aux sages mondains;

mais

mais *à ceux qui aiment Dieu* ; & en celui qui est à venir, où il a preparé à ceux qui l'aiment, *des biens qu'œil n'a point veus, qu'oreille n'a point ouïs & qui ne sont point montés au cœur de l'homme.* Considerons ces choses auec attention, afin que ce feu divin enflamme nostre méditation, & l'ayant une fois conceû au dedans, faisons-le esclater au dehors, par toute sorte de bonnes œuvres, prenant plaisir à ouïr sa parole, quand elle nous est preschée, dans sa maison ; nous entretenant auec lui par nos priéres, & par nos actions de graces. Aimons les ministres de l'Euangile, non parce que l'un est sauant, ou l'autre eloquent, ou l'autre d'une bonne & agréable compagnie, ou parce qu'un autre est nôtre parent ou nôtre ami ; mais parce qu'ils sont ses Ministres & sa bouche envers nous, aussi bien que la nôtre envers lui ; desirant, auant toutes choses, la santification de son nom, l'avancement de son régne, & l'observation de sa volonté ; aimant tout ce qu'il aime, ne haïssant que ce qu'il hait, & nous estudiant de tout nostre pouvoir à lui plaire, en gardant ses commande-

mens ; car la Loy de Dieu ne consiste pas à savoir & à reciter ces commandemens comme font les Chrestiens de profession seulement, ou à les porter dans un parchemin sur le front, ou sur la main, comme faisoyent & comme font encore les Iuifs, dans les filacteres desquels des quatre leçons de la Loy qui y sont escrites celle-là est la premiére ; mais à les porter escrits en nos cœurs, comme estant vrayment du nombre de ceux desquels Dieu a dit, *Ie mettray ma Loy au dedans d'eux, & l'escriray en leur cœur* ; & à en produire de veritables effets en toute nostre vie. *C'est ici l'amour de Dieu*, dit S. Iean, *que nous gardions ses Commandemens. Si quelqu'un m'aime*, dit nostre Seigneur Iesus Christ, *il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera ; & nous viendrons à lui, & ferons nostre demeure chez lui.* Aimons-le donc en cette façon, tres-chers freres, aimons-le de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, de toutes nos forces ; aimons-le plus que ni pere ni mere, ni femme, ni enfans, ni parens, ni amis ; plus que ni biens, ni plaisirs, ni honneurs; plus enfin, que tout le monde entier, &

plus

plus que nous mesmes. Ainsi son Royaume sera dés maintenant au milieu de nous, & nous commencerons de vivre sur la Terre, comme nous deuons vivre éternellement dans le Ciel. A lui Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire, aux siécles des siécles, Amen.

Sermon sur la section X L I. du Catéchisme.

LA sagesse du Fils de Dieu, nostre Docteur & nostre Prophete Souuerain, paroist tres-grande, & tres-admirable en tout ce qu'il a institué, & en toutes les parties de sa discipline; mais il n'y a rien où elle se face mieux reconnoistre qu'en l'instruction qu'il nous a donnée de la façon en laquelle nous-nous devons acquiter de l'un des plus essenciels, & des plus necessaires devoirs de la vraye pieté, qui est la priére. Car dans ce divin formulaire, qu'il en a mis au cœur & en la bouche de tous les vrais Chrestiens, il a compris fort briévement, mais, toutefois, fort clairement, & la source à laquelle nous-nous devons adresser, pour y puiser les consolations, & les biens qui nous sont necessaires, qui est nostre Pere celeste; & tous les objets legitimes ausquels se doivent porter nos desirs, & pour

pour lesquels nous devons presenter à Dieu nos priéres, tant pour ce qui regarde Dieu-mesme, que pour ce qui touche nous, & nos prochains. Pour ceux qui regardent Dieu mesme, qui sont la santification de son Nom, l'avenement de son regne & l'observation de sa volonté, il leur fait tenir le premier rang. Et certes, il est bien-raisonnable que la gloire du Créateur marche auant le bien de la créature, & que nous rapportions comme à nôtre principale fin, & nôtre estre, & nôtre bien-estre, à l'honneur de celui qui est l'autheur de l'un & de l'autre, suiuant ces divines leçons de l'Apostre, *Quelque chose que vous faciez, soit que vous mangiez, soit que vous beuviez, soit que vous faciez quelque autre chose, faites le tout pour la gloire de Dieu. Vous n'estes point à vous mesmes*, vous auez esté achetez par prix, glorifiez donc Dieu en vostre corps & en vostre esprit, lesquels appartiennent à Dieu. De ces premiéres & principales espéces d'objets, de desirs, & de vœux, il nous a esté parlé amplement en l'examen des trois premiéres demandes de cette priere. Quant à ceux qui se rapportent

à nous, & à nostre prochain, ce sont ceux qui sont exprimez en toutes les suiuantes, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien; Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez; Ne nous indui point en tentation, mais nous deliure du Malin.* Il met celle de *nôtre pain quotidien*, la premiere, non comme la plus noble & la plus excellente, mais comme la plus necessaire, & qui est préalable à toutes les autres. Car pour servir à Dieu & pour le glorifier sur la terre, il faut y pouvoir subsister, & pour cet effet y estre entretenu par un soin spécial de sa Prouidence. Et c'est ce que nostre souuerain Maistre nous a appris à demander au Pere en ces mots, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.*

Ici, il nous faut considerer premiérement, que c'est qu'il entend par ce *pain quotidien*; secondement, pourquoi il le qualifie *Nostre*; & puis, pourquoi il nous enseigne de prier le Pere *qu'il nous le donne*. Le pain en l'Escriture se prend quelquefois pour cette sorte de nourriture, qui est ainsi proprement appelée, comme quand il est dit, qu'auec *cinq pains d'or-*

d'orge, & deux poissons, Iesus Christ nourrit cinq mille hommes: & en l'institution de la sainte Cene, *il prit du pain, & le rompit, & le distribua aux Apostres.* D'autresfois, il signifie toute viande, comme quand Abraham dit aux Anges, *Reposez-vous, & j'apporteray une bouchée de pain, afin que vous sustantiez vostre cœur:* & quand il est escrit au livre des Proverbes, *Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger du pain:* & en Esaïe, *Romps de ton pain à celui qui a faim;* & de mesme en diuers autres passages. Et en ce sens, la Manne, au 16. chapit. de l'Exode, & aux Pseaumes 78. & 105. est appellée *pain.* Mais ici, nostre Seigneur Iesus Christ estend encore d'auantage la signification de ce mot, entendant par le *pain*, toutes les choses nécessaires à l'entretien & à la conservation de nos corps, parce qu'entre ces choses-là, la principale est la nourriture. (Car on peut bien se passer d'habits, de maisons & d'autres telles choses, quoi qu'elles soyent tres-commodes à nôtre vie: mais sans la nourriture on ne peut subsister, nôtre humeur radicale se consumant tous les jours: & ayant besoin d'u-

ne continuëlle reparation par le moyen des alimens) & qu'entre tous les alimens, le *pain*, que Dieu est dit particuliérement *faire sortir de la terre pour conforter le cœur de l'homme*, est le meilleur & le plus commode de tous, à la nature de nos corps. Ce qui est cause que le plus noble & les plus ancien des poëtes Grecs, l'a appelé, *la moëlle des hommes*.

Mais que veut dire ce terme qui y est adjousté de *Quotidien*? le mot qui se trouue employé en la langue originaire du Nouveau Testament, au lieu duquel nôtre Version a mis celui de *quotidien*, est diversement exposé par les Interpretes, parce que c'est un mot qu'on ne trouve nulle-part ailleurs, ni dans les autheurs sacrez, ni dans les prophanes. Les vns le traduisent *supersubstantiel*, & veulent que par là, soit entendu nôtre Seigneur Iesus, le pain vivifiant qui est descendu du ciel, & que cette epithéte qui lui est donnée, soit un éloge pour le distinguer d'avec le pain matériel, & d'avec tout ce qui ne sert qu'à l'entretion de cette vie corporelle. Mais le mot Grec, si nous regardons à la préposition, & au nom dont

dont il est composé, ne signifie point cela. Et si nôtre Seigneur Iesus l'eust entendu ainsi, il se seroit, sans doute, exprimé par quelque métaphore plus lumineuse, plus signifiante, & plus intelligible à tous. Ioint qu'il n'y a point d'apparence que nous donnant cette oraison pour un abregé tres-parfait de toutes les demandes que nous devons presenter à Dieu, il n'y en eust inseré aucune qui appartinst à nos corps, & aux nécessitez de cette vie temporelle; comme en effet, il n'y en auroit aucune, si celle-ci étoit expliquée figurément. D'autres derivent le terme qui est ici employé d'un mot Grec, dont se sert S. Luc au 20. chap. des Actes, qui signifie le jour suivant, ou le jour de demain. Et saint Hiérosme dit, qu'estant en peine de la vraye signification de ce mot, il consulta l'Evangile Hébreu des Nazariens, qui estoit gardé en Beroée, où il trouua un mot, qui, en la langue Syriaque, signifie le jour de demain. Mais ni le mot dont parle S. Hiérosme ne se trouue point aujourd'hui en la Version Syriaque de ce passage, ni cette signification ne con-

vient point auec le mot *aujourd'huy*, que Iesus Christ employe en ce lieu, ni auec la defense qu'il nous fait ailleurs d'estre en souci pour le lendemain. Il semble donc plus à propos de le prendre comme l'Interprete Syriaque l'a pris, assauoir, pour le pain de nôtre besoin, ou de nôtre necessité; ou, comme quelques uns des anciens Peres Grecs l'exposent, pour le pain suffisant à nôtre nourriture, & dont nôtre substance, & la constitution de nôtre nature, peut être contente. Et c'est, sans doute, cela mesme qu'a voulu signifier l'Interprete Latin, quand il a traduit, *nostre pain quotidien*; en quoi il a esté suivi tres-à propos par les autheurs de nôtre Version, entendant par le pain quotidien, non proprement le pain de tous les jours, auquel sens il se confondroit auec le mot aujourd'hui, au lieu duquel il y a en S. Luc, *par chaque jour*, & ne respondroit pas à la signification du mot Grec; mais le pain commun & ordinaire; & sans lequel la vie de nôtre corps ne se peut soustenir. C'est le pain que demande Agur au 30. chap. du livre des Prouerbes, *Ne me donne ni pauvreté, ni richesses*, c'est

c'eſt à dire, ni une extreme néceſſité, en laquelle je defaille abſolument;ni en une grande opulence,en laquelle je m'eſgaye exceſſiuement; mais nourri-moi du pain de mon ordinaire, c'eſt à dire, ſuſtante-moi, & m'entretien des choſes qui me ſont néceſſaires, pour paſſer cette vie, & pour te ſervir en la vocation à laquelle tu m'as appelé. Ie parle de la vie, & de la vocation, parce qu'il y a deux ſortes de neceſſité, à l'eſgard deſquelles le pain que le fidéle demande à Dieu lui eſt neceſſaire; dont l'un regarde la nature, & l'autre la perſonne. Le pain néceſſaire à la nature, eſt celui ſans lequel abſolument la vie de l'homme ne peut ſubſiſter. Le pain neceſſaire à la perſonne, eſt celui ſans lequel il ne ſauroit s'entretenir en ſon eſtat, & vivre convenablement en la condition en laquelle Dieu l'a eſtabli. Il peut demander l'un & l'autre à Dieu en bonne conſcience: Car l'un & l'autre eſt le pain de ſon ordinaire, ſon pain quotidien. Par exemple, un homme de lettres a beſoin non ſeulement des choſes qui ſont neceſſaires pour vivre, mais auſſi de celles qui

sont necessaires pour estudier ; un artisan des choses necessaires pour travailler de son mestier ; un pere, des moyens proportionnez à la qualité & à la grandeur de la famille qu'il a sur les bras ; un Prince, des choses necessaires à la splendeur, & à la garde de sa personne, à l'ornement de sa maison, à la conduite de son Estat, & à l'entretien de ses officiers, de ses garnisons & de ses armées. C'est là l'objet que nostre Seigneur Iesus Christ donne ici à nôtre desir, & à nôtre priére, pour ce qui est des choses temporelles. Quoy ? N'est-il donc permis de desirer, ni de demander à Dieu en nos oraisons, que ce qui est absolument necessaire à nôtre vie, & à nôtre condition ? Ie respons, que nous ne devons demander absolument que ce qui nous est absolument necessaire. Cela nous le pouvons demander à Dieu, avec asseurance, parce qu'il nous l'a promis positivement, en plusieurs lieux de sa Parole, & qu'il ne sauroit y manquer, soit à cause de sa bonté, soit à cause de sa verité. Quant aux choses qui vont à la commodité, & à quelque honneste dou-

douceur de la vie, on les peut desirer, pour pouvoir, auec plus de facilité, seruir à Dieu, à l'Eglise, à la Republique, & à la famille, & s'élargir envers les pauvres, en aumosnes. Mais si on le demande à Dieu, il faut que ce soit sous condition, assavoir s'il est expédient pour sa gloire & pour nôtre salut. Si non, nous devons agréer tout ce qu'il lui plaira de nous envoyer, y acquiescer auec douceur & contentement, & nous representer, que la condition qu'il nous envoyera, quelle qu'elle puisse estre, sera la meilleure pour nôtre salut. Que si nous n'avons pas de quoi le glorifier en l'exercice de la liberalité, nous le glorifierons en celui de la patience; & les œuvres de la patience, en une vie incommodée, ne lui sont pas moins agréables, que celles de la liberalité, en une condition plus abondante. Mais quant aux richesses, à la splendeur & aux délices de la vie, il ne nous est pas permis de les desirer ni de les demander à Dieu. Car pourveû que nous ayons de quoi vivre, & dequoi estre vestus, nous deuons estre contens de cela, comme nous

enseigne l'Apôtre au 6. chap. de la premiére Epistre à Timothée. C'est à quoi le saint Patriarche Iacob bornoit ses desirs, & ses vœux, quand il disoit, en s'en allant en Paddan-Aran, *Si Dieu est auec moi, & qu'il me preserve en ce voyage; & s'il me donne du pain à manger, & des vestemens pour me vestir, & que je retourne en paix, en la maison de mon pere, pour vray l'Eternel me sera Dieu.* De desirer une plus abondante condition en ce monde, nous le ferions auec un manifeste danger pour nos ames. Car, comme dit l'Apôtre, *ceux qui veulent devenir riches, tombent en tentation, & au piége, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en perdition, & en destruction. Car la racine de tous maux c'est la convoitise des richesses, de laquelle quelques-uns ayans eu envie, se sont devoyez de la foy, & se sont enserrez eux-mesmes en plusieurs douleurs.* Les Princes, & les Rois mesmes doivent garder mesure en cela. *Il n'amassera point beaucoup de chevaux*, est-il dit du Roy d'Israël au 17. chap. du Deuteronome, *ni beaucoup d'or, ni beaucoup d'argent.* Ce que les Rois que Dieu a donnez à ce peuple n'ayant

pas

pas obſervé, il leur en fait reproche, au premier chapitre d'Eſaie, *Son païs*, dit-il, *a eſté rempli d'argent & d'or, & il n'y a point eu de fin à ſes threſors. Son païs a eſté rempli de chevaux, & il n'y a point eu de fin à ſes chariots.* Et à cauſe de cela, il les menace *d'un jour que ſa juſtice a deſtiné à humilier leur orgueil.* Pour Salomon, il y a eu quelque choſe de particulier, parce qu'il auoit à baſtir le Temple de Dieu, le plus ſomptueux baſtiment qui ait jamais eſté au monde, & de plus, à faire faire cette magnifique maiſon du Liban, & ce glorieux tribunal ſur lequel il devoit rendre la juſtice; & que par cette magnificence extérieure de ſon regne, il auoit à repreſenter, comme par une figure illuſtre, la Majeſté future de l'Empire de Ieſus Chriſt. Mais, néantmoins, parce qu'en cela, il paſſa les bornes de ſon devoir, & qu'apres ces grandes deſpenſes, il en fit pluſieurs autres ou ſuperfluës, ou impies, dont il chargea extraordinairement ſon peuple; Dieu, qui s'en offenſa, permit que ſes ſubſides extraordinaires, & ceux que Roboam ſon fils voulut impoſer, à ſon exemple, ſervirent de prétexte à la

grande revolte qui arriva sous Ieroboam. Que si cela a lieu à l'égard des Princes, jugeons par là combien il le doit auoir à l'égard des particuliers, & réglons nos desirs, en les bornant, autant qu'il est possible, à la necessité de nôtre nature, & de nôtre vocation, si nous voulons qu'ils soyent agréables à Dieu. Que si en travaillant légitimement en l'estat auquel il plaist à Dieu de nous appeler, il benit tellement nos labeurs, qu'il nous en revienne de grandes richesses, comme il est avenu à Abraham, à Isaac, à Iacob, & à Iob, nous les devons recevoir comme de sa main, & comme des tesmoignages de son amour, auec une religieuse reconnoissance, & en user auec tant de sagesse, que n'en prenant pour nous que ce qui nous est nécessaire pour en vivre commodément, selon nostre condition, nous consacrions tout le reste de nôtre abondance à *l'honorer de nôtre substance, & des prémices de nôtre reuenu*, à entretenir son service, à soustenir ses pauvres Eglises, & à subvenir aux necessiteux, & principalement aux Domestiques de la foi; afin que

que Dieu ne nous reproche point cette abondance, ou plustost ce soulement de pain (car c'est au soulement qu'est le crime, & non en l'abondance) dont il blâme Sodome au 16.ch.d'Ezechiel ; mais qu'il soit convié, par le religieux & charitable employ que nous en ferons, à nous les conserver, & mesme, s'il est expedient, à nous les accroistre. Ainsi en devons-nous user quand il nous les donne, mais non les souhaiter, ni les lui demander, lors que nous ne les avons pas. Car nous-nous devons contenter de lui dire, comme nostre Maistre nous l'a appris, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.*

Mais pourquoi appelle-t-il *Nôtre*, ce pain quotidien? On pourroit dire simplement, que c'est chose ordinaire, mesme en nôtre commun langage, d'appeler nôtre pain, le pain dont chacun de nous a besoin pour sustanter sa vie, comme quand nous disons qu'apres le peché, *Adam mangeoit son pain à la sueur de son visage*, ou qu'un pauvre *mendie son pain*. Et l'Escriture, parle souvent ainsi, comme quand elle dit au 26.chap. du Levitique,

Ie vous donneray vos pluyes en leur temps, c'eſt à dire, comme nos Interpretes l'ont tres-bien rendu, *les pluyes qu'il vous faut:* & au Pſeaume 20. *Qu'il envoye ton ſecours du ſaint lieu*, c'eſt à dire, le ſecours dont tu as beſoin: & au 21. chap. d'Eſaïe, *Les habitans du païs de Tema ſont venus au deuant de celui qui s'en alloit errant ça & là, auec ſon pain*, c'eſt à dire, auec le pain dont il avoit beſoin; & au 33. *Son pain lui ſera donné, & ſes eaux ne lui faudront point*, c'eſt à dire le pain & les eaux dont il aura beſoin. Ainſi en cet endroit, *Donne-nous nôtre pain*, c'eſt à dire, le pain qui nous eſt néceſſaire. C'eſt là le premier ſens, & le plus naïf. Mais on peut auſſi entendre par là, le pain qu'auec ſa benediction nous pouvons aquerir en travaillant fidélement, & diligemment en nôtre vocation, ſans violer en rien les loix ni de la bonne conſcience, ni de la charité envers nos prochains. Auquel ſens l'Apoſtre dit, au troiſieſme chap. de la ſeconde Epiſtre aux Theſſaloniciens, *Nous denonçons à ceux qui cheminent deſordonnément en ne faiſant rien, qu'en trauaillant ils mangent leur pain paiſiblement*, c'eſt

à

à dire le pain qu'ils gagneront par leur légitime trauail. Car nôtre Seigneur Ie-Christ ne veut pas que nous mangions *le pain de paresse*, comme il est appellé au 32. des Prouerbes. Au contraire, il dit, par la bouche de son Apostre, que *qui ne veut point trauailler, ne mange point aussi.* Il veut que chacun mange le fruit de son propre labeur. *Tu mangeras le labeur de tes mains*, est-il dit au Pseaume 128. *& tu seras bien-heureux.* C'est la Loy que Dieu a establie entre les hommes dés le commencement du monde, *Tu mangeras ton pain à la sueür de ton visage.* Encore moins consent-il que nous mangions *le pain de meschanceté & d'extorsion*, comme il le nomme au 4. cha. des Prouerb. ô homme le bien que Dieu a donné à ton prochain, que tu convoites & que tu tasches d'attirer à toy par usure, par fraude, par presens de corruption, par faux poids, par fausses mesures, par larcin, par malversation, par concussion, & par oppression du peuple, ou que tu retiens à tes creanciers, à tes serviteurs, à tes servantes, aux ouvriers qui ont travaillé pour toi, n'est pas ton pain. Celui à qui il est ori-

ginellement, ne te l'a donné, ni permis de le prendre; au contraire, il te l'a tres-seuerément interdit. C'est le pain, la substance, la sueür & le sang de ton frére, auquel le Diable, ennemi de son bien, & encore plus de ton salut, te conseille & te persuade de le ravir, par une usurpation sacrilege; & si tu le ravis, Dieu te le redemandera un jour, & plus tost, peut-estre, que tu ne penses, & te le fera rendre auec une terrible usure. Car *celui qui acquiert des richesses, & non selon le droit,* comme il est dit au 17. chap. de Ieremie, *est comme une perdrix qui couve ce qu'elle n'a point pondu. Il les laissera au milieu de ses iours, & sera trouvé fol à la fin. Si le mal lui est doux à la bouche*, comme il est dit au 20. de Iob. *Sa nourriture se changera en ses entrailles, deuenant fiel d'aspic dedans lui. Il a englouti les richesses, mais il les nourrira, & ne s'en rejouïra point, & n'en bastira point sa maison, & ne sauvera rien de ce qu'il a tant convoité. Car un feu non soufflé le consumera; les cieux découvriront son iniquité; & la terre se dressera contre lui. Le rejetton de sa maison sera transporté, & tout s'écoulera au jour de l'indignation de Dieu.* Contente-toi

donc

donc, ô homme, de demander ton pain quotidien, & de joüir, en bonne conscience, du fruit d'un légitime travail en ta vocation.

Mais qui nous donnera ce pain-là? Nostre Seigneur Iesus nous l'enseigne quand il nous commande de dire au Pere, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien*, comme à celui qui est l'unique source de toute felicité corporelle & spirituëlle, en ce siécle, & en l'autre. Il veut bien que nous travaillions auec toute sorte de soin, d'art, & de prudence, selon les forces de corps & d'esprit que Dieu a données à chacun de nous, à aquerir, par des voyes justes & légitimes, ce qui est nécessaire à nôtre subsistence en ce monde; mais il ne veut pas que nous croyïons que cela nous suffise, & que nous puissions nous sustanter & nous entretenir de nous-mesmes; mais que nous tenions pour certain que c'est la benediction de Dieu sur nôtre travail, qui est la vraye cause de nôtre subsistence. Car *si l'Eternel ne bastit la maison*, & s'il ne coopére, par sa vertu, au travail de l'homme, en la fondation de sa famille, *ceux qui la*

bastissent, trauaillent en vain. Vous qui vous leuez matin, qui vous couchez tard, & qui mangez le pain de trauaux, c'est à dire qui dépensez auec grande espargne ce que vous auez amassé auec de grandes peines, c'est en vain que vous-vous tourmentez, si Dieu n'y met sa benediction. Dieu donne le sommeil à celui qu'il aime, c'est à dire, il donne vn doux repos, sans anxieté, & sans inquiétude, à l'ame qui implore auec foy sa benédiction, & qui se repose sur sa Providence, apres auoir fait son devoir en sa vocation. Voila pourquoi Iesus Christ nous ordonne de dire à Dieu, *Donne-nous au-aujourd'huy nostre pain quotidien*.

Vous me direz, Cette priére est bonne pour le pauvre, qui n'a pas du pain, mais l'homme riche & opulent, n'est-ce pas chose ridicule qu'il lui demande son pain quotidien? Il le semble bien ainsi à la chair, mais en effet, il a autant de besoin de le demander, que le plus pauvre de tous les hommes. Car l'or, l'argent, les héritages & les grans revenus, ne sont pas la principale partie de nostre pain quotidien. Il y a des choses plus nécessaires

res que tout cela, & tellement necessaires, que si Dieu ne nous les donne de moment en moment, il nous est impossible de subsister; comme sont, par exemple, les influënces favorables du ciel, la bonne temperature de l'air, & les saisons commodes, lesquelles ne se peuuent attendre que de Dieu seul. *Ie respondray aux cieux*, dit-il au deuxiéme chapit. d'Osée, *& eux respondront à la terre, & la terre respondra au bon vin, au froment & à l'huile, & eux à Israël.* C'est sa grace qui donne les biens, & qui les fait estre vrais biens à ceux qui les possédent. *La benediction de Dieu*, dit le Sage, *est celle qui enrichit.* Sans cela, tous les revenus & tous les thresors de la terre ne sont rien qu'un marc inutile, qui ne sauroit nourrir l'homme. *Quand je vous auray rompu le baston du pain*, dit-il au 26. chap. du Levitique, *dix femmes cuiront du pain en un four, & vous rendront vostre pain au poids, & vous en mangerez, & n'en serez point rassasiez.* Ainsi le pain est comme le baston qui soustient nostre vie: mais quand Dieu vient à rompre ce baston, qu'il en retire sa benediction, & qu'il lui oste sa force, & sa vertu,

alors il ne la peut plus soustenir. Car c'est ainsi que nous estimons qu'il faut entendre cette phrase, & en ce passage-là, & au 4.5.& 14. chapitre d'Ezechiel; phrase tres-propre à nous signifier que tous les moyens naturels, sans la benediction de Dieu, nous sont inutiles. C'est ce qu'il a fait expérimenter aux Iuifs, retournez de la captivité, à cause de leur indevotion & de leur ingraritude. *Vous auez semé beaucoup*, leur dit-il au premier chap. d'Aggée, *mais vous auez bien peu serré. Vous auez mangé, mais vous n'en auez point esté rassasiez. Vous auez beu, mais vous n'en auez point esté gais. Vous auez esté vestus, mais vous n'en auez point esté réchauffez. Vous-vous estes loëz pour travailler, mais vous auez mis vostre loyer en un sac percé. On regardoit à beaucoup, & voici tout revient à peu. Vous l'apportez à la maison, mais je souffleray dessus.* Il le fait encore experimenter tous les jours à une infinité d'aavres, qui sont miserables auec tous leurs biens, criant famine sur un tas de blé, &, comme le Tantale des poëtes, séchant de soif au milieu des eaux. C'est pourquoi le plus riche de tous les hommes, aussi-bien que le

le plus pauvre, eſt obligé, pour auoir de vrais biens, & pour en eſtre veritablement nourri, de dire à Dieu de jour en jour, *Donne-nous aujourd'huy noſtre pain quotidien.*

C'eſt là, chers freres, ce que nous auions à vous dire de principal, & de plus eſſenciel, ſur cette demande. Mais parce que comme au baume il n'y a rien qui ne ſerve, la liqueur, la graine, la fleur, la feüille, le bois, l'eſcorce, la racine, & le ſarment; & que de toutes ces choſes-là, on fait des onguens, des eaux, & des operations excellentes; ainſi en cette diuine Oraiſon, le moindre petit mot eſt de grand poids, & merite une fort exacte conſideration: nous auons encore à y examiner deux choſes; l'une pourquoi il a adjouſté ce mot *aujourd'huy*; l'autre pourquoi il a conceû cette priére en termes de nombre pluriel. Pour le premier, il y en a pluſieurs raiſons, dont nous vous dirons les principales. Premiérement, il ne veut pas que nous-nous donnions de grans ſoins, pour l'avenir, mais que nous-nous repoſions ſur la Prouidence de nôtre Createur & de nôtre Pe-

re, qui nous pourvoit de jour en jour de tout ce qui nous est necessaire. *Ne soyez point*, dit il, *en souci pour le lendemain. Le lendemain se souciera pour soy-mesme. A chaque jour suffit sa peine.* Quoi donc ? Iesus Christ défend-il toute sorte de prévoyance & soin ? Non, car il y en a de deux sortes, & qui sont tres-differentes l'une de l'autre. L'une est légitime & loüable, car tout homme est obligé à trauailler durant sa jeunesse, & durant sa santé, pour auoir de quoi vivre au temps de sa vieillesse, & de ses maladies. *Va paresseux à la fourmis*, dit Salomon au 6. chap. du liure de Proverbes, *regarde ses voyes & sois sage. Elle n'a point de Capitaine, ni de Prevost, ni de Dominateur, qui la sollicite au travail, & neantmoins, elle prepare en esté sa viande, & amasse durant la moisson sa mangeaille.* Les peres, particuliérement sont tenus d'amasser des biens pour leurs enfans. *Les enfans ne doivent pas thesauriser, & faire amas pour les peres*, dit l'Apôtre au 12. chap. de la premiére aux Corinthiens, *mais les peres pour les enfans.* A quoi Iacob se sentant obligé, il disoit justement à Laban, apres l'avoir long-temps

temps servi, *Quand feray-ie aussi quelque chose pour ma maison? L'homme de bien*, dit le Sage au 13. chap. du livre des Proverb. *laissera de quoy hériter aux enfans de ses enfans.* Ceux aussi à qui Dieu a donné la conduite des peuples, doivent auoir le soin de les pourvoir des choses necessaires à leur subsistence. Ainsi la prevoyance de Ioseph est loüée d'avoir fait un grand amas de tous les grains d'Egypte, durant le temps de l'abondance, pour nourrir le peuple au temps de la stérilité. Ainsi les disciples estant avertis par la prophetie d'Agabus, de la famine qui deuoit estre sous l'Empire de Claude, mirent à part ce qu'ils auoyent, pour subvenir à leurs pauvres freres qui estoyent en Iudée, comme cela est recité en l'onziéme chapitre des Actes. Ainsi la femme vertuëuse nous est representée au livre des Proverbes, pourvoyant, par sa prudence, & par son grand travail, à son mari, à ses enfans, & à ses domestiques, afin qu'ils ayent tousiours abondamment de quoi manger, & dequoi se vestir. *Elle se rit*, dit le Sage, *du jour à venir, & ne craint point la neige pour sa famille. Car toute sa famille est vestuë de vestemens*

doubles. Ainsi le temple de Dieu auoit son thresor, pour les reparations nécessaires qu'il y falloit faire de temps en temps. Et nôtre Seigneur Iesus Christ mesme auoit une bourse, tant pour sa nourriture, & pour celle de ses disciples, que pour en subyenir aux pauvres. C'est-là la bonne prévoyance, & le soin loüable. Mais il y en a une autre, qui procede de défiance de la Prouidence de Dieu, & qui est accompagnée de chagrin & d'empressement. Telle est celle des infideles, & des mauvais Chrestiens, sur laquelle nôtre Seigneur Iesus Christ leur fait cette divine remonstrance, au 6. chap. de S. Matthieu, *N'ayez point souci pour vostre vie ce que vous mangerez ni ce que vous boirez, ni de quoi vous serez vestus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vestement? Regardez aux oiseaux de l'air, car ils ne sement ni ne moissonnent, ni n'assemblent en greniers, & vostre Pere celeste les nourrit. N'estes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux? Et qui est celui d'entre vous qui par son souci puisse adjouster à sa stature une coudée? Pourquoi estes-vous en souci du vestement? Voyez les lis des champs, ils ne travaillent ni ne filent: & neant-*

neantmoins, Salomon en toute ſa gloire n'a point eſté accouſtré comme l'un d'eux. Si Dieu reueſt ainſi l'herbe des champs, qui eſt aujourd'hui, & demain ſera miſe au four, ne vous reueſtira-t-il pas beaucoup plus toſt, ô gens de petite foy? Ne ſoyez donc point en ſouci, diſant, Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou de quoi ſerons-nous veſtus? C'eſt à faire aux Payens à rechercher toutes ces choſes, & voſtre Pere celeſte ſait bien que vous en auez beſoin, mais cherchez premiérement le Royaume de Dieu, & ſa juſtice, & toutes choſes vous ſeront adjouſtées par deſſus. C'eſt ce que Dieu voulut apprendre aux Iſraëlites, quand il leur envoya la Manne. Car il la leur envoyoit chaque matin, & vouloit qu'ils en recueilliſſent chacun un Homer, auec défenſe d'en rien reſerver pour le lendemain. En quoi quelques-uns ne lui ayant pas obeï, mais en ayant gardé iuſqu'au matin, les vers s'y mirent, & elle devint à l'inſtant corrompuë & puante; vraye figure que cette défiance, & ce ſoin engendre des vers en la conſcience, qui la tourmentent; & que les richeſſes amaſſées par auarice, deviennent puantes & abominables à Dieu qui veut que *nos mœurs ſoyent ſans auarice*, &

que nous-nous asseurions *qu'il ne nous delaissera point, & qu'il ne nous abandonnera point.* Outre cela, nostre Seigneur Iesus nous commande d'user de ce mot d'*aujourd'hui*, pour nous apprendre à bien considerer la briéveté & l'incertitude de cette vie, & à ne point former de grans desseins, comme si nous estions asseurez de vivre long-temps. Il nous veut dire, Vous estes vivans aujourd'hui, vous ne le serez peut-estre pas demain. Car Dieu vous a bien promis de prendre soin de vostre vie, mais il ne vous a pas revelé combien de temps il vous la doit continuer. Contentez-vous donc d'en jouïr, pendant qu'il lui plaist de vous la conserver & de le prier de jour en jour, qu'il vous soûtienne, & qu'il vous sustante par sa grace. Dites-lui *aujourd'huy, Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien*; & s'il vous fait la grace de voir le jour de demain, vous lui en direz demain autant, & ainsi tous les autres jours, qu'il lui plaira que vous passiez en ce monde. C'est ce qu'il nous signifioit par cette belle parabole, qui nous est rapportée au 12. chap. de l'Euangile selon S. Luc, du riche qui disoit, *Que ferai-ie? Car ie n'ay point où ie puisse* assem-

assembler mes fruits. Ie say bien ce que ie ferai, j'abatrai mes greniers, & en bastirai de plus grans, & j'y assemblerai tous mes revenus & mes biens; & puis, je dirai à mon ame, Ame, tu as beaucoup de biens, repose-toi, mange & boy, & fay grand' chere: & auquel Dieu dit, *Insensé, en cette mesme nuit on te redemandera ton ame, & les choses que tu as apprestées, à qui seront-elles?* Enfin, c'est pour nous enseigner, que tous les jours nous devons faire hommage de nostre vie à Dieu, qui seul en est l'autheur, & à qui seul il appartient d'en estre le restaurateur; que comme nous auons besoin tous les jours de ce Soleil qui nous éclaire, de cet air que nous respirons, de cette terre qui nous porte; de cette eau qui nous raffraischit; de ce feu qui nous échauffe; de ces viandes qui nous nourrissent; & en un mot, de nostre pain quotidien, aussi devons-nous estre tous les jours à sa porte pour le lui demander; & que comme il n'y a aucun jour en toute nostre vie auquel nous n'ayons besoin de sa grace, & de sa benediction; aussi n'y en doit-il auoir aucun auquel nous ne la lui demandions auec humilité, auec foy, & auec deuotion.

Reste le dernier point, qui est, pourquoi nostre Seigneur Iesus nous a commandé de dire en nostre priére non chacun pour soi seul, donne-moi aujourd'huy mon pain quotidien, mais chacun pour soi-mesme, & pour ses prochains tout-ensemble, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.* C'est que comme nous sommes tous enfans d'un mesme Pere auquel nous disons tous les jours, *Nostre Pere qui es aux cieux*, pecheurs rachetez par un mesme sang, & membres de son corps mystique, animez par un mesme Esprit; aussi veut-il que nous ayons tous mesmes interests, mesmes affections, & mesmes volontez; & que comme il est escrit des premiers Chrêtiens, *nous ne soyons tous qu'un cœur & une ame.* Car comme au corps, encore que chaque membre ait sa propre nature, sa propre vertu, sa propre fonction, & son propre auantage, que les yeux seuls ayent la veuë, les oreilles seules l'ouïe, la langue seule le goust, l'estomach seul l'office de recevoir & de digérer les viandes, & les piéds seuls la fonction de marcher: neantmoins, le *mien* & le *tien* ne les divise point, parce que les yeux ne voyent

pas

pas pour eux ſeulement, mais pour tout le corps; les oreilles n'oyent pas pour elles ſeulement,mais pour toute la perſonne; la langue ne gouſte pas pour elle ſeule, mais pour toutes les autres parties; l'eſtomach ne cuit pas la viande pour lui ſeul, mais ſe contentant d'en tirer une petite portion qui lui eſt neceſſaire,il diſtribuë fidélement le reſte à tous les autres membres; & les piéds ne marchent pas pour aller chercher ce qui leur fait beſoin ſeulement, mais pour aller où il eſt neceſſaire pour tous les autres membres du corps,& pour le bien de toute la perſonne; de maniére que le bien de chacun des membres eſt le bien de tous, & que le bien de tous eſt le bien de chacun. Ainſi,encore que pour pluſieurs raiſons ſpirituëlles & civiles,Dieu ait diſtribué les proprietez des biens de ce monde entre les membres de la ſocieté humaine, & qu'il donne à chacun quelque choſe que les autres n'ont pas; il ne veut pas ni que chacun s'approprie tellement ce qu'il a receû en particulier,qu'il prive tous les autres de l'uſage qu'ils en doiuent auoir, veu qu'il ne le lui donne pas pour lui ſeulement,mais pour eux;ni que

les autres lui en enviënt la proprieté, veû qu'ils en doivent recueillir le fruit aussi bien que lui ; mais que nous estimions tous le bien de nos fréres estre le nostre, & nostre bien estre le leur, que nous nous employïons aussi volontiers pour eux que pour nous-mesmes, que nous priïons Dieu pour leur auantage auec autant d'affection que pour le nostre propre, & que nous lui rendions graces d'aussi bon cœur des biens dont il les gratifie, que s'il nous en gratifioit nous-mesmes. C'est à quoi tend cette forme de prier Dieu, qui est nôtre pere commun, pour toutes nos necessitez corporelles, *Donne-nous aujourd'huy nôtre pain quotidien.*

O que nous serions heureux, tres-chers freres, si nous faisions les reflexions que nous devons sur toutes ces choses, & si en nos prieres & en toutes nos actions nous les avions tousiours deuant nos yeux ! Premiérement, nous mettrions de justes bornes à nos desirs, les mesurant à la necessité de nôtre vie, & de nôtre vocation ; & ces passions furieuses d'avarice & d'ambition qui tourmentent tant les esprits des hommes, ne travailleroyent point les nôtres. Car chacun

cun de nous ſe contenteroit du pain quotidien qui peut ſuffire à l'entretenement de ſa vie : au lieu que la plus-part des hommes, je dis des hommes meſmes qui font profeſſion de la vraye Religion, ſont tellement auides des biens non néceſſaires, & des richeſſes & des grandeurs de ce monde qu'il n'y a rien qui puiſſe fournir à leurs inſatiables cupiditez. Nous travaillerions auec ſoin & auec diligence, chacun en ſa propre vocation, pour gagner nôtre pain par nôtre travail, & nous retirerions de l'oiſiueté, du jeu, & de la diſſolution, au lieu qu'il y a pluſieurs faineans, inutiles fardeaux de la terre, qui aiment mieux être en charge aux autres, & à l'Egliſe, & conſumer les aumoſnes deuës aux vrais pauvres, que de s'évertuër à gagner, par une honneſte induſtrie, leur vie, & celle de leurs femmes & de leurs enfans. Nous ne rechercherions, & ne demanderions à Dieu que nôtre pain, c'eſt à dire celui qu'en bonne conſcience nous pourrions aquerir, en travaillant diligemment en l'exercice auquel Dieu nous appelle. Nous n'eſtendrions jamais nos convoitiſes, ni nos mains, ſur ce qui appartient,

à nos freres, pour en uſurper la proprieté, en l'attirant à nous par des voyes injuſtes. Nous revererions celui qui a dit non ſeulement, *Tu ne déroberas point*, mais auſſi *Tu ne convoiteras point la maiſon de ton prochain, ni aucune autre choſe qui ſoit à lui.* Nous conſidérerions que mettre du bien mal aquis dans nôtre maiſon, c'eſt y mettre des tiſons ardens, capables d'embraſer tout le reſte, & de le mettre en cendre; au lieu qu'il y a une infinité de gens en toutes conditions qui n'ayant pour but que de s'enrichir ; pour parvenir à cela, ne font conſcience de rien. Ils demandent à Dieu leur pain, & prennent à toutes mains celui de leurs fréres. S'il les faut tromper, ils les trompent ; s'il faut mentir, ils mentent; s'il faut ſe parjurer, ils ſe parjurent; & ne diſent jamais en eux-meſmes, Et Dieu ne me voit-il pas? Et ne faudra-t-il pas un jour que je lui rende compte de ce que je poſſede, & des voyes par leſquelles je l'ay aquis? Et s'il envoye dans la gehenne ceux qui n'ont point donné leur propre bien par charité, où envoyera-t-il ceux qui auront ravi le bien d'autrui par meſchanceté? Si celui qui n'a pas veſtu le pauvre, doit brû-

brûler en enfer, où brûlera celui qui l'aura dépouïllé? Si jugement sans misericorde doit estre fait à celui qui n'aura point fait misericorde, quel jugement doit attendre celui, qui au lieu de misericorde aura fait injustice à ses prochains? Ils ne songent point à ces choses, mais de quelques mains que le bien leur vienne, des mains de Dieu, ou de celles du Diable, tout leur est bon. Et cela leur tourne enfin à perdition. Car ces biens de Dieu, *qu'ils detiennent en injustice*, sont comme en travail, & souspirent, s'il faut ainsi dire, entre leurs mains sacriléges; & il leur donne des ailes d'aigle pour s'envoler de ces tabernacles d'iniquité, & pour les laisser en proye, non seulement à la pauvreté, & à la misére, mais aux tourmens de leur mauvaise conscience, & de sa malédiction éternelle. Nous, au contraire, considerant toutes ces choses, nous-nous abstiendrions religieusement du bien de nos prochains, & nous-nous contenterions de celui que la benediction de Dieu, respanduë sur nôtre legitime travail, nous auroit acquis. Nous-nous adresserions à Dieu en toutes nos nécessitez, comme à un pére &

tres-riche & tres-liberal, & qui n'abandonne jamais ses enfans; & nous lui demanderions non tant les commoditez terriennes, que sa benediction celeste, qui est la seule qui nous les peut rendre vraiment commodes & vraiment asseurées: Au lieu qu'il y en a un grand nombre qui ne prient point Dieu pour lui demander les choses necessaires à eux & aux leurs; ou s'ils le prient, ils le prient seulement de bouche, lui recitant le soir & le matin les formulaires ordinaires des devotions des fidéles; mais en leur cœur, ils n'esperent l'avancement de leurs affaires, & l'establissement de leurs maisons, que de leur industrie, de leurs artifices, de leur adresse & de leur diligence; & dans les biens ils ne recherchent que les biens mesmes, & non la benediction de Dieu, qui est la seule vraye richesse. Nous prierions Dieu de jour en jour de nous donner ce qu'il connoist mieux que nous-mesmes nous estre necessaire, nous deschargerions tous nos soucis sur lui, & nous reposerions sur sa Providence. Au lieu que, bien-souuent, nous-nous chargeons l'esprit de grandes inquiétudes pour l'avenir, & nous met-
tons

tons en peine comme s'il n'y auoit point de Diuinité qui presidast sur les choses humaines, ou comme si celui qui prend bien le soin de conserver aux plus petites fourmis de la terre l'estre, la vie, & le mouvement, pouvoit abandonner ceux qu'il a faits à son image, & rachetez par le sang de son Fils, & leur ayant preparé là-haut un Royaume de gloire, les laisser perir de misére & de nécessité, dans le chemin qui les y conduit. Nous regarderions ce jour-ci,comme celui qui sera peut-estre nôtre dernier jour; nous nous recommanderions à Dieu, auec la mesme sincerité, & la mesme ardeur, que s'il le devoit estre en effet, nous apprendrions à bien compter nos jours, nous considererions de combien petite durée nous sommes; nous en aquerrions vn cœur de sagesse, nous bornerions nos desirs, quant aux choses de cette vie,à la necessité presente,& élevant nos yeux & nos esprits, *de ces choses visibles qui ne sont qu'à temps, aux invisibles qui sont éternelles*, nous mettrions principalement au ciel, & en la gloire qui nous y attend, nos prétensions & nos esperances ; au lieu que nous vivons,la plus-part,sur la terre,

comme si nous y devions estre immortels, & que nous formons des desseins & des esperances sur cette figure du monde, qui passe, comme si elle devoit durer à jamais; & qu'ordinairement, nous auons plus de soin pour cette vie, lors que nous auons suject d'en auoir le moins, l'auarice rajeunissant en nos ames à mesure que nos corps vieillissent. Ce que la respiration est à nôtre corps, la priére le seroit à nôtre ame, nous n'en interromprions jamais l'usage; comme nous auons besoin tous les jours de l'assistance & de la benediction de Dieu, nous la lui demanderions tous les jours, non de la bouche seulement, mais du cœur, reconnoissant que c'est de là que dependent tous les jours, toutes les heures, & tous les momens de nôtre vie; au lieu qu'il y en a plusieurs ou qui ne le prient que rarement, ou qui le prient par maniére d'aquit seulement, & sans aucune attention à ce qu'ils lui demandent, & qui ne disent jamais en eux-mesmes, auec un veritable sentiment dans leur cœur, C'est Dieu qui m'a donné la vie, c'est à lui qu'il faut que j'en face hommage, que j'en demande le soustien, & que j'en consacre tous

les

les momens. Enfin, comme nous ferions nos ſupplications à Dieu pour nous meſmes, nous les ferions auſſi pour nos freres, nous ſerions touchez de leurs intereſts auſſi vivement que des nôtres, & ne demanderions à Dieu aucun bien qu'à deſſein de les en rendre participans; au lieu que, bien-ſouuent, nous ne nous ſoucions que de nous-meſmes, & n'auons point de ſoin de nos prochains. Si nous auons des biens, nous leur en ſommes auares comme ſi nous ne les avions que pour nous; & s'ils en ont, nous leur en portons envie, comme s'ils ne les auoyent que pour eux, encore que nous facions profeſſion les uns & les autres d'eſtre membres d'un meſme corps, d'avoir un meſme Chef, d'eſtre animez par un meſme Eſprit, & d'attendre de la grace d'un meſme pére, un meſme héritage de gloire. En un mot, nous ſerions tout autres que nous ne ſommes, & ferions tout-autre choſe que nous ne faiſons. Et quand, auec toutes ces ſaintes conſiderations, nous lui dirions, au nom de ſon Fils bien-aimé, ***Donne-nous aujourd'huy nôtre pain quotidien***, il nous exauceroit des cieux, il beniroit nôtre trauail, il nous

envoyeroit la paix, la santé, *& les saisons fertiles, il rempliroit nos cœurs de viande & de joye*; &, ce qui est le principal, il nous multiplieroit ses dons & ses graces spirituëlles, & nous donneroit enfin l'héritage qu'il a preparé à tous ses saints. Car *la pieté a les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir.* Imprimons donc, mes freres, imprimons ces choses en nos ames. Ayons-les, sans cesse, devant nos yeux, & soyons asseurez que Dieu, *qui est le Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ, le pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation*, nous voyant en cette religieuse, charitable, & vraiment Chrêtienne disposition, aura nos vœux & nos priéres agréables, & nous couronnera de toutes les benédictions, & de toutes les graces qui sont necessaires à une vraye & entiére felicité, en general & en particulier, au corps & à l'esprit, au siécle & en l'eternité, pour lui en rendre, auec ses Anges, & auec tous les Esprits bien-heureux, tout honneur, gloire, benédiction, & loüange. Ainsi soit-il.

F I N.

Sermon sur ces paroles du Pseau. XLII. v. 1. 2. 3.

1. *Maskil des enfans de Coré, baillé au Maistre Chantre pour le chanter.*
2. *Comme le cerf brame apres les decours des eaux, ainsi brame mon ame apres toy, ô Dieu.*
3. *Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant : ô quand entrerai-ie, & me presenterai-je devant la face de Dieu?*

LA naissance des justes & celle des mondains, selon que l'Esprit de Dieu nous les represente en ses divines Escritures, sont extremement differentes, entant que les fideles sont nés de Dieu par l'Esprit de santification, & par la semence incorruptible de la Parole, au lieu que les mondains sont issus du Diable, duquel ils taschent d'accomplir les desirs. Aussi sont leurs affections merveilleusement dissemblables. Car toute la pensée, & la pretention des

profanes est *la convoitise des yeux, la concupiscence de la chair, & l'outrecuidance de la vie.* L'honneur, le plaisir, la richesse, est la Trinité qu'ils adorent. Au contraire, l'unique but où aspirent les enfans de Dieu, est d'estre en son amour, & d'en auoir les asseurances telles qu'il les donne ordinairement aux siens en son Eglise. Si les gens de ce monde viennent à perdre leurs moyens & leurs advantages temporels, ils s'en affligent & s'en desesperent, & comme il est dit en Osée, *hurlent en leurs couches pour leur froment & pour leur bon vin, quand ils ont defailli*; & au demeurant font littiere de la grace de Dieu, & de ses benefices spirituels. Les gens de bien en font tout au rebours. Ils tiennent pour indifferens tous les biens de la terre, estans *instruits à estre rassasiez & à auoir faim, à abonder & à auoir disette, en un mot à estre contens des choses selon qu'ils se trouvent*: & menent dueil principalement quand ils viennent à estre privez, ou des ressentimens interieurs de l'amour de Dieu envers eux, ou des moyens exterieurs dont il se sert d'ordinaire dans son Eglise, pour les asseurer

Ose.7.14.

Phil.4.12.

seurer de sa grace, & de sa protection paternelle. Le Prophete David nous en fournit de fort memorables exemples & en l'histoire de sa vie, & dans ce livre des *douces chansons d'Israël.* Sa vie a esté traversée de diverses afflictions, mais il en a eu deux principales, l'une devant son advenement à la Couronne, & l'autre depuis. La premiére fut griéve, inopinée, & capable de le jetter en d'extremes anxietez. Car representez-vous, je vous prie, un homme à qui Dieu a promis par la bouche de son Prophete le sceptre d'Israël, qui en a receu pour gage l'onction sacrée, qui par plusieurs signalées victoires a merité & l'applaudissement du peuple & l'alliance du Roy mesme, qui s'est veu sur la terre le favori du ciel, le gendre de Saül, la terreur des incirconcis, le cœur & l'ame de Ionathan, le Soleil levant d'Israël, & qui apres cela tout à coup se trouve disgracié de son Prince, & est contraint d'abandonner femme, maison, parens, alliez & amis pour s'en aller errant par les deserts, où il est poursuivi à outrance par ceux-là mesmes qui lui eussent deu protection

2 Sam. 23. 1.

& secours, quand il eust esté persecuté par des estrangers. Qu'eust fait en cette occasion un homme d'une commune trempe? Il se fust espandu sans doute en des regrets inconsolables sur ses commoditez perduës, sur ses esperances esvanouïes, sur tous ses desseins avortez. David n'en fait point de semblables, pource qu'il est mené d'un tout autre Esprit que le commun des hommes. Son unique douleur est d'avoir perdu la liberté qu'il auoit auant ses mal-heurs de se trouver en la maison de Dieu, & cette inestimable consolation de vacquer à ses sacrifices & de communiquer à ses Sacremens parmi les saintes assemblées. *Ils m'ont dechassé*, dit-il, *afin que je ne demeure joint à l'heritage de l'Eternel, disans, Va, sers aux Dieux estranges.* Tout ce qu'il desire & demande à Dieu, c'est de pouvoir bien-tost recouvrer un bien qui lui estoit si cher. *O Dieu*, dit-il, *tu és mon Dieu fort, je te cherche au point du jour, mon ame à soif de toy, ma chair te souhaite en cette terre deserte, & je suis alteré, & sans eau, pour voir ta face, & ta gloire, ainsi que je t'ay contemplé au Sanctuaire.* Et tout ce qui le

1 Sam. 26.29.

Psl.63.2.3

con-

console dans ses ennuis, est l'asseurance que Dieu lui donne de revoir bien-tost sa face appaisée, & ses ennemis chassez à leur tour. Le *Dieu fort*, dit-il à Doeg, *te destruira pour jamais, il te ravira, & t'arrachera de ton tabernacle, & te déracinera de la terre des vivans, mais moy, ie serai comme un olivier verdoyant en la maison de Dieu.* Voila toute la matiére de ses regrets, de ses desirs, & de ses esperances. Depuis ayant regné plusieurs années en Hebron & en Ierusalem, il est chassé par son fils Absalom, s'il faut appeler fils un tel monstre, qui auec une parricide audace, ose attenter contre le meilleur pere qui fut jamais, le despoüiller de son Royaume, se polluer auec ses concubines en la presence du Soleil & de tout Israël, & le contraindre de passer le Iordain comme un pauvre banni. En cette seconde destresse, d'autant plus insupportable que la premiére, qu'au lieu qu'en la premiére, ce n'estoit qu'un homme privé, persecuté par son Souverain; en la seconde, c'estoit un Roy despoüillé par son propre fils; quels sont derechef ses regrets, sinon de se voir esloigné du

Ps. 52. 7. 10.

Tabernacle de son Dieu; & quels ses vœux, sinon d'y retourner? *Va*, dit-il à Tsadoc, *remporte l'Arche de Dieu en la ville, si je trouve grace envers l'Eternel, il me ramenera, & me la fera voir, ensemble son Tabernacle*. En l'une de ces deux espreuves il a composé ce divin Cantique. En laquelle ce fut, il n'est pas certain : aussi n'est-il pas fort necessaire de le savoir. Depuis il l'a baillé aux enfans de Coré, qu'il auoit ordonnez pour Chantres publics de la saincte Musique, comme nous le lisons au 6. du premier livre des Chroniques. Car ce qu'il leur est attribué ici, n'est pas pour auoir esté composé par eux; mais pour leur auoir esté mis en main, afin de le chanter ordinairement devant le Sanctuaire, auec les autres Pseaumes & Hymnes sacrez. Il l'a intitulé *Maskil*, c'est à dire *Instruction*, ou *Endoctrinement*, soit pource qu'il l'a laissé à l'Eglise comme un monument eternel de l'instruction, & du chastiment qu'il auoit receu de son Dieu; (car en la langue Sainte le mesme mot qui signifie *instruction*, se prend aussi pour *chastiment*:) soit pource qu'il l'a donné aux fide-

2.Sam. 15.25.

fideles pour une excellente leçon de ce qu'ils doivent faire lors qu'ils sont agitez, & en l'interieur de leur ame, & en l'exterieur de leur vie, qu'ils sentent le feu dedans leurs entrailles, qu'ils voyent à l'entour d'eux les demons & les hommes qui les poursuivent & que leur innocence est violemment opprimée par ceux-là mesmes qui se disent les Oincts de Dieu, & qui se glorifient d'estre son peuple. De ce Maskil, nous auons pris à vous exposer les paroles que vous venez d'entendre; où il nous exprime les mouvemens & les passions de son ame, premiérement par cette similitude, *Comme le cerf brame apres le decours des eaux, ainsi brame mon ame apres toy, ô Dieu*; puis par cette proposition, *Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant:* & puis enfin par cette exclamation pathetique, *O quand entrerai-je, & me presenterai-je devant la face de Dieu?* Car toutes ces trois formules n'expriment qu'un point qu'il ne peut assez exprimer. Aussi les souspirs par lesquels l'Esprit d'adoption fait crier les fideles à Dieu, sont qualifiez par l'Apostre *souspirs qui ne se peuvent expri-*

Rom. 8. 15.

mer. Ceux qui cherchent ici & ailleurs dans le livre des Pseaumes des methodes exactes, employent mal leur peine. Ce n'est point ici un sujet de methode ni d'art, mais de ravissement, de transport, de devotion & de zele. Voila pourquoi sans en faire d'autre analyse, nous ne ferons que suivre ses élans selon l'ordre auquel ils nous sont representez en ce texte.

Nous examinerons premiérement sa similitude : Il s'accompare, comme vous voyez, à vn cerf, & la grace de Dieu à des eaux, & le desir qu'il a de cette grace, au bramer du cerf apres ces eaux-là. Certes bien à propos le fidele est comparé au cerf, non tant pour vne infinité de rapports & d'analogies qui se peuvent trouver entre la nature du cerf, & les proprietez du fidele, comme elles son rapportées par les Peres, & par plusieurs interpretes modernes, fort belles, à la verité, mais ausquelles il n'y a pas beaucoup d'apparence que le Prophete ait regardé, que pour deux autres raisons principales. La premiére, pource que le cerf est vn animal à la chasse duquel

les

les Princes, & les grans Seigneurs prenent volontiers leurs esbats, & que contre les Saints aussi se sont eslevez de tout temps *les Gouverneurs des tenebres de ce siècle*, & *les malices spirituelles*, comme *Nimrods puissans chasseurs devant l'Eternel.* La seconde, pource que comme les cerfs sont merveilleusement timides; & quand ils sont chassez n'ont autre recours qu'à fuïr, & apres qu'ils ont bien couru, & qu'ils se sont fort eschauffez, à se jetter dedans les eaux s'ils en peuvent trouver: aussi n'y a-t-il rien pour le regard de l'homme exterieur de plus peureux que les fideles, pource qu'ils voyent qu'ils sont foibles, & que leurs ennemis sont puissans. Pourtant quand le monde les persecute, ils s'enfuyent, suivant l'ordre qu'ils ont receu de leur Maistre, *Quand on vous persecutera en une ville, fuyez-vous-en en une autre*; & en tous leurs dangers ils n'ont autre refuge ni autre consolation qu'en la misericorde de Dieu & aux exercices de pieté, soit publics, soit particuliers. Cette grace de Dieu, apres laquelle il halette & souspire, il la compare aux eaux courantes, non certes sans

Matth. 10.23.

grande raiſon. Car elle en a toutes les proprietez principales, elle nettoye, elle rafraiſchit, elle deſaltere, par vne efficace d'autant plus admirable, qu'au lieu que l'eau ne deſploye ſa vertu qu'au corps, elle exerce la ſienne ſur les eſprits; & qu'au lieu que l'eau ſenſible n'opere qu'exterieurement, ſuperficiellement & pour peu de temps, cette eau ſpirituelle agit interieurement, profondement & pour touſiours, ce qu'aucune autre choſe ne ſauroit faire. Car comme Abana, & Parpar, fleuves de Damas, ſembloyent bien aux Syriens infideles valoir mieux que toutes les eaux d'Iſraël, mais ils n'avoyent pas comme elles, la vertu de les nettoyer de leur lepre: ainſi les moyens naturels & les diſcours de la prudence humaine, quoy qu'ils promettent, & quelque belle apparence qu'ils ayent, ne peuvent corriger que l'exterieur de la vie; & comme diſoit Ieſus Chriſt parlant de la diſcipline Phariſaïque, ne font que *nettoyer le dehors de la coupe & du plat*, mais de purger la corruption originelle, les paſſions ſecrettes, les playes profondes de l'ame, il n'y a que la grace de Dieu preſ-

2.Rois 5. 12.

Matth. 23.25.

preschée par ses Ministres en sa maison, & versée par son Esprit en nos cœurs, qui en puisse venir à bout. Les autres eaux, si vous-vous y baignez, vous peuvent raffraischir exterieurement, mais ordinairement c'est en repercutant & rechassant au dedans l'ardeur qui vous travaille, pour y produire des effets d'autant plus dangereux. Celle-ci recrée toutes nos entrailles, tempere toute la masse de nôtre sang, & nous donne un repos, & vne *paix qui surmonte tout entendement.* Les autres eaux nous desalterent, mais pour si peu de temps qu'il semble que ce n'est qu'un songe, comme quand *vn homme songe qu'il boit, & au matin son ame est alterée.* Celle-ci, si vous en beuuez, vous desaltere & vous rend contens pour toute vostre vie. Car ce que Iesus Christ disoit, comparant l'eau du puys de Sichar auec cette grace celeste qu'il apportoit aux hommes, *Qui boira de cette eau, aura encores soif, mais qui boira de l'eau que je lui donneray, n'aura plus jamais soif, mais l'eau que je lui donneray sera faite en lui vne fontaine d'eau saillante en vie eternelle:* nous le pouvons dire tres-justement de

Ph.l.4.7

Esa.29.8

Ieh.4.13.14.

toutes les consolations de Dieu. Pourtant le fidele n'en veut point d'autre. *Seigneur*, dit-il, *donne-moy de cette eau, afin que ie n'aye plus soif, & que ie n'aille plus* apres les eaux du monde, *pour en puiser.* C'est là qu'il court, non pour y en puiser quelques seaux, mais pour s'y plonger tout à fait & pour si delasser; s'y consoler, & y reprendre sa vigueur. Hors de ces fontaines sacrées, que Dieu a ouvertes à ses esleus en l'Eglise, il ne se trouve point de consolation asseurée, de rafraischissement salutaire ni de contentement perdurable.

Pourtant ce saint homme de Dieu, comme vous l'entendez ici, bramoit apres, comme le cerf apres les decours des eaux. Comme la chasse du cerf est fort violente, & fort passionnée, sa course fort impetueuse, sa chaleur fort brulante & sa lassitude fort grande apres qu'il a long-temps couru, aussi son bramer est fort haut, & son ardeur à rechercher les eaux, fort aspre & vehemente. Il en est tout de mesme de celle qu'a le vray fidele à la recherche de la grace de Dieu. Ce n'est pas vne affection tiede, lege-

legere,languissante; c'est vn desir ardent, pressant, impatient. Ce ne sont pas des prieres estudiées, & elabourées auec vn grand art, mais des mouuemens vifs, des cris affectueux, des voix cordiales & penetrantes. Ie dis des voix du cœur, que l'oreille corporelle n'oit point en terre, mais qui penetrent jusqu'au ciel, & par dessus les cieux des cieux, je ne dis pas jusqu'aux oreilles, mais jusqu'aux entrailles de la misericorde de Dieu. Possible quelqu'un pensera sur ce mot de bramer, Comment ce saint homme de Dieu, qui estoit comme vn Ange parmi les hommes, soit pour la netteté de son jugement, comme lui disoit la Tekohite, soit principalement pour la pureté de ses intentions & pour l'ardeur de sa devotion envers Dieu,compare-il ici ses vœux & ses prieres au bramer d'une beste brute, & non plustost aux rauissemens des Saints Anges, & à l'ardeur des Seraphins qui sont là-haut à l'entour du throne de Dieu? Ie me pourrois contenter de respondre qu'il prend volontiers ses similitudes des choses les plus familiéres, & qui sont les plus exposées aux sens de

2.Sam. 14.17.

tous les hommes, comme en effet les maiſtres du parler diſent que ce ſont les meilleures. Mais je dis d'auantage qu'il s'agiſſoit ici de ſes peines, de ſes agitations, & des grans & hauts cris que ſa douleur arrachoit de ſa bouche, qui ſont toutes choſes fort eſloignées de la condition des ſaincts Anges, & dont l'image s'apperçoit fort ſenſiblement en cét animal. Auec cela cette ſimilitude exprime fort naïvement la proprieté des priéres que les fideles en telles occaſions font à Dieu. Ce ne ſont pas, par maniére de dire, des voix articulées, des diſcours raiſonnez, des paroles rangées & ordonnées auec art; ce ſont tantoſt de bas gemiſſemens, ſuivant ce que diſoit Ezechias en ſon Cantique, *Ie gromelois comme la gruë, & comme l'arondelle, je gemiſſois comme le pigeon:* tantoſt vn bramer haut, violent, & paſſionné, comme celui des beſtes en vne grande ſechereſſe, ſuivant ce qui eſt dit au premier de Ioël, *Eternel, je crieray a toy, car le feu a conſumé les cabanes du deſert, & la flamme a bruslé tous les arbres des champs. Auſſi chacune des beſtes des champs a bramé apres toy, pource que*

Eſa.38. 14.

Ioël.1. 19.20.

que les decours des eaux sont taris. Et specialement du cerf, quand pour auoir esté fort poursuivi par les picqueurs & par les chiens, il sent une grande chaleur, & une alteration extraordinaire dans ses entrailles. Ce qui le fait bramer apres les eaux, ne provient pas de la raison, dont sa nature est incapable, mais est l'effet du feu qu'il sent en tout son corps, du besoin qu'il a de se raffraischir, & de l'instinct que Dieu a imprimé en tous les animaux pour rechercher ce qui est necessaire à la conservation de leur estre. Ainsi ce qui fait crier le Prophete si haut pour obtenir la grace de son Dieu, est l'affliction extreme qu'il souffre de se voir esloigné de son Tabernacle, le grand besoin qu'il a des consolations divines, & l'affection secrette que Dieu lui inspire de les rechercher, *Mon cœur*, dit-il ailleurs, *me dit de par toy, Cherchez ma face: Ie chercheray ta face, ô Eternel.* En cette ardeur il ne discourt pas comme un homme, mais brame comme vn cerf: non certes de la bouche, comme les Sacrificateurs de Baal qui se tuent de braire apres une idole qui ne les oit point, mais du fonds de

Psc. 27. 8

ſon cœur, criant au Dieu de ſon ſalut, duquel il ſait qu'il ſera infailliblement exaucé : *Mon ame brame apres toy, ô Dieu.* Il parle de ſon ame, comme il fait ordinairement lors qu'il s'agit des actes de ſa devotion envers Dieu, pour en exprimer la ſincerité. Car il ne croyoit pas, comme les ſuperſtitieux, que la Religion conſiſtaſt en exercices corporels, & en ceremonies externes. Il ſauoit bien que Dieu exigeoit du fidele la foy, la repentance, la charité, & autres diſpoſitions internes de l'ame, & qu'il rejettoit tous actes de Religion qui n'eſtoyent accompagnez des mouvemens internes du cœur. Remarquez bien cela, mes freres, pource que la pluſpart du monde eſt encline à vouloir payer Dieu de mines & de ceremonies, en continuant cependant dans l'exercice du peché. En quoi Dieu eſt doublement offenſé, par le vice premiérement, & puis par l'hypocriſie, par laquelle on taſche de le couvrir. Le fidele n'en fait pas ainſi. S'il prie de la bouche, ſa bouche n'eſt que l'inſtrument; mais ſon eſprit eſt celui proprement qui prie, & qui reclame la grace de ſon Dieu, s'il

s'il psalmodie c'est du cœur, sa voix exterieure n'estant que l'Echo de l'interieure, *Admonestez-vous l'un l'autre par Pseaumes, loüanges, & chansons spirituelles, chantans en vos cœurs au Seigneur*, dit l'Apôtre S. Paul; s'il fait aumosne c'est bien sa main qui la presente, mais c'est la charité qui y meut ses entrailles, & ses entrailles qui y meuvent sa main. S'il fait quelque autre bonne action, c'est par une operation interieure du S. Esprit qui le meut & le porte au bien auec une efficace divine. Ainsi la bouche du Prophete n'est rien que l'interprete des intentions de son ame; & les instrumens de Musique auec lesquels il glorifie son Dieu, ne sont que des organes qui suivent la disposition de son cœur. En voulez-vous une preuve bien claire? Oyez comme il parle ailleurs à son Dieu, *Mon cœur*, dit-il, *est disposé, mon cœur est disposé: O Dieu je chanterai, & psalmodierai, aussi fera ma gloire. Réveille-toi, musette, & violon, ie me réveillerai à l'aube du jour.* Et c'est apres Dieu seul qu'il brame, comme apres le souverain remede de tous ses maux, & apres la source inespuisable de

Col. 3. 16

Ps. 108. 2. 3.

tous ses biens, dont il disoit ailleurs, *L'Eternel nôtre Dieu nous est & Soleil & bouclier, il donne grace & gloire, & n'espargne aucun bien à ceux qui cheminent en integrité.* Les meutes enragées de ses persecuteurs abayent furieusement apres lui pour le perdre, & lui brame piteusement apres Dieu pour en auoir secours, & pour trouver seurté & consolation en sa grace. Où vous voyez la difference qu'il y a entre lui & les gens du monde. Les infideles vont bramant apres le secours humain, ou apres les fausses Divinitez qu'ils se sont eux-mesmes forgées. Luy ne reclame que Dieu seul, qui est *le Dieu de verité, la force de sa vie, & la lumiere de son salut.* Ie n'implore point dit-il, la justice ni la misericorde de Saül, son cœur plus dur que les rochers le rend incapable de l'une & de l'autre; Ie ne relcame point Ionathan, de qui les bons offices peuvent bien irriter son pere contre lui, mais non l'appaiser envers moy : Ie ne recherche point la faveur des courtisans que j'ay obligez au temps de ma prosperité, ce sont des perfides & des ingrats, qui m'ont mis mal au pres du Roy, & qui l'irritent tous

Pseau. 84.12.

Pse.27.1

tous les jours contre moy par de nouvelles calomnies : Ie n'appelle point à mon aide les Princes voisins ; je ferois tort à ma conscience & à ma reputation d'armer les infideles contre Israël, & puis je sçay que *la recousse de l'homme n'est que vanité*, & *qu'il n'appartient pas aux principaux des peuples de deliurer.* C'est apres toy seul, ô mon Dieu, que brament toutes les affections de mon ame.

Psε. 146. 3.

C'est là son vnique refuge, son rocher asseuré, son puissant protecteur ; & comme il a mis son souverain bien en sa grace, aussi l'appelle-t-il auec une affection tres-ardente, ce qu'il ne se contente pas de signifier par la comparaison qu'il fait de ses desirs & de ses vœux auec le bramer d'un cerf alteré, mais qu'il exprime encor d'avantage, quand il adjouste, *Mon ame a soif de Dieu ; du Dieu fort & viuant.* Certes il n'eust peu nous mieux representer le tourment qu'il enduroit en son esloignement de la maison de Dieu & des congregations de son peuple, que par cette comparaison de la soif. Car en effect il n'y a rien qui travaille d'avantage les animaux ni qui leur soit plus insup-

portable que ce feu ſecret, quand il s'allume en leurs entrailles. Teſmoin non ſeulement Samſon, qui vainqueur de ſes ennemis, & vaincu par la ſoif, en cria ſi piteuſement à ſon Dieu, mais nôtre Sauveur meſme, qui ayant tant d'autres tourmens en la Croix, ſe plaint de celui-là particuliérement. Qui eſt tourmenté d'une grande ſoif n'a aiſe ni repos, qu'il ne l'ait eſtanchée. Quelque bien & plaiſir qu'il ait, il ne le gouſte nullement. Il n'eſt ſi delicieuſe viande, ſi agreable veuë, ni ſi doux entretien dont il ne s'ennuye. Car il ſonge inceſſamment à ſon feu, & n'y a rien qu'il ne donnaſt pour trouver moyen de l'eſteindre. C'eſt le tourment que ſentoit le Prophete privé de la veuë du Tabernacle, & de la liberté d'aſſiſter aux ſaintes aſſemblées, auec lequel il nous exprime quant & quant l'ardeur preſſante & impatiente de ſon deſir, & en rend la raiſon, diſant non ſeulement, *Mon ame a ſoif de Dieu*, mais encor, *du Dieu fort & viuant*, c'eſt à dire, qui non ſeulement eſt fort & vivant en ſoy-meſme, mais fortifiant & vivifiant tous ceux qui le reclament en verité. Par où

Pſ.42.3.

où il l'oppose & à la foiblesse des hommes mortels, & à la vanité des idoles mortes & impuissantes. Car comme ailleurs il monstre la folie des idolatres, en appellant leurs sacrifices, *sacrifices des morts*, c'est à dire, qui sont offerts à des idoles mortes : ainsi veut-il exprimer ici la raison qu'ont les fideles d'offrir leurs prieres à Dieu, parce qu'il est le Dieu fort & vivant : afin qu'il ne nous arrive jamais de faire comme ces Iuifs idolatres dont Dieu disoit au 2. de Ieremie, *Cieux, soyez estonnez, ayez horreur, & soyez asseche*z*, car mon peuple a fait deux maux, ils m'ont abandonné, moy qui suis la source d'eaux vives, & se sont caué des cisternes, voire des cisternes creuassées, qui ne peuuent contenir les eaux*; mais que nous-nous adressions à Dieu seul, disans auecques le Prophete chacun en sa propre necessité, *Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & viuant.*

Ier. 2. 12. 13.

Mais ici, tres-chers freres, ne vous prend-il point envie de dire à cet admirable Prophete, pourquoy il se tourmente si fort, comme Ismaël aupres d'vne fontaine ? Car y a-t-il endroit si escarté, lieu si desert, ni zone si torride, où la

source de vie & de grace ne respande ses eaux, & où le Pere de misericorde, & le Dieu de toute consolation ne crie, *Vous tous qui estes alterez venez aux eaux, venez, achetez sans argent & sans aucun prix du vin & du laict?* Certes il est bien vray qu'il n'est pas de cette fontaine comme de celles de la nature, qui ne sourdent qu'en certain lieu, & qui ne coulent que par certains canaux. Celle-ci est comme une vaste mer, qui s'espand par toute la terre, & est tousjours preste en tous lieux à desalterer ceux qui la desirent. Mais neantmoins il est certain qu'elle communique ses eaux salutaires & vivifiantes bien plus abondamment & auec bien plus d'efficace aux lieux où la parole de Dieu se presche, où ses Sacremens sont administrez, & où son service public s'exerce, qu'elle ne fait ailleurs. Or ces lieux-là n'estoyent qu'en Israël, & au Tabernacle de Dieu, où il auoit son Arche, ses autels, & les autres tesmoignages visibles de sa presence. Partant l'approche en estant defenduë à Dauid, il ne se faut pas estonner s'il crie qu'il a soif de son Dieu. Il n'y a point de doute que dans ce desert

Esa.55.1.

sert solitaire où il alloit errant, Dieu ne fist tousjours couler quelques gouttes de ses saintes consolations dans cette ame qui estoit si fort selon son cœur. Car autrement comment eust-il peu subsister ? comment se fust-il consolé dedans ce Pseaume mesme auec ces religieuses paroles, *Mon ame, pourquoy fremis-tu, & pourquoy t'abbas-tu dedans moy? Atten toy à Dieu, & ie le celebreray encor. Son regard, c'est le salut mesme. L'Eternel mandera de jour sa gratuité, & de nuict sera auec moy son Cantique, & ma requeste au Dieu fort, qui est ma vie. Atten-toy à Dieu, ô mon ame. Car il est le salut de mon regard & mon Dieu.* Mais cette grace qu'il n'auoit que par goutes & par petits filets, il desire l'avoir & la boire dedans ces pleins *ruisseaux qui réjouïssent la ville de Dieu, le sainct lieu des habitacles du Souverain.* Il a soif, non de Dieu simplement, mais de Dieu se communiquant en son Tabernable, y espandant liberalement les eaux de sa grace dessus son peuple, & & lui donnant toutes les instructions & les consolations necessaires pour le degré de grace & de bon-heur dont il estoit

Pse. 46. 5

alors capable. Ce qu'il regrettoit principalement, c'estoit cette Arche laquelle depuis il mena en Ierusalem auec tant de joye, sautant devant elle de toute sa force, & ces belles assemblées de tout le peuple, qui aux trois festes solennelles se trouvoyent là, & à la teste desquelles il auoit accoustumé de marcher, auec voix de triomphe & de loüange jusques à la maison de Dieu. C'estoit ce qu'il lui faisoit dire au Pseaume 27. *I'ay demandé vne chose au Seigneur, je la requerray, que j'habite en la maison de l'Eternel, tous les jours de ma vie, pour contempler la plaisance de l'Eternel, & pour visiter soigneusement son palais.*

C'est cette passion qu'il exprime en paroles encor plus pathetiques, quand il dit, *O quand entrerai-je, & me presenterai-je deuant la face de Dieu?* Où il entend par la *face de Dieu* l'Arche du tesmoignage, suivant le style ordinaire de l'Escriture. Ainsi est-il dit au 13. du premier livre des Chroniques, que Huza mourut *deuant la face de Dieu*, pour exprimer ce qui est dit au 6. du deuxiéme livre de Samuël, *prés de l'Arche de Dieu*. Semblablement au 23. & 34. du livre de l'Exode, il est ordonné aux

aux Israëlites de comparoir trois fois l'an *deuant la face de Dieu*, c'est à dire deuant son Arche. Et Dieu en parle en cette façon, pource que là estoit son Arche, son Propitiatoire, ses Cherubins, & qu'il s'y manifestoit plus expressément qu'en aucun autre lieu de la terre. C'est de ce lieu-là que l'éloignement est intolerable au Prophete, c'est où il s'impatiente de retourner, pour y trouver le remede à tous ses ennuis, & l'accomplissement de ses plus passionnez desirs, qui ne lui aviendra jamais si tost qu'il souhaitte. Car c'est ce qu'il signifie par cette forme d'exclamation, *O quand entrerai-je & me presenterai-je devant la face de Dieu?* Irai-je tousiours m'esloignant du lieu d'où je desire le plus de me rapprocher pour le repos & pour la satisfaction de mon ame? Tracasserai-je tousiours ainsi par monts & par vallées en me sauvant aujourd'hui dans une caverne, & demain dans une autre? Et faudra-t-il que je sois plus long temps privé des consolations de mon Dieu, & sequestré des congregations de son peuple? O Dieu qui és & qui as esté de tout temps le protecteur de l'inno-

cence, tu auras enfin esgard à la mienne, & prendras commiseration de mes peines. Mais mon Dieu, quand verrai-je luire cette heureuse journée en laquelle je pourrai dedans ta maison faire retentir toute ta loüange, te faire mes prieres devant ton Arche, & humer à plaisir la fumée de tes sacrifices, & l'odeur de tes saints parfums? Alors mon Dieu, contemplant ta maison il me semblera que je te verrai toi-mesme face à face, & que j'aurai changé le desert de mes peines comme en une espece de Paradis. Vn peu de patience, direz-vous peut-estre au Prophete, *celui qui croit, ne se doit point haster*, il ne faut point *borner le Sainct d'Israël*, il faut attendre en patience son bon plaisir. Mais il vous respondra, Il est vrai & j'en fai moi-mesme leçon aux autres: mais cela n'empesche pas que mon ame ne s'avance par foy & par esperance sur l'advenir, & que se representant les contentemens qu'elle recevra ce jour là que je mettrai le pied dans la maison de Dieu, elle n'y coure, ou plustost n'y vole de la pensée & de l'affection. O quand entrerai-je, & me presenterai-je devant la face de

Esa. 28. v. 16.

de Dieu? *Eternel des armées*, dit-il au Pseaume 84. *combien sont aimables tes Tabernacles! Mon ame ne cesse de les convoiter grandement, & mesme defaut apres les parvis de l'Eternel. Mon cœur & ma chair tressaillent de joye apres le Dieu fort & vivant.* Mesme il se represente là comme portant envie aux petis oiseaux qui voloyent & nichoyent à l'entour de ce Tabernacle: *Le passereau a bien trouvé sa maison, & l'arondelle son nid, où elle a mis ses petis. Tes autels, ô Eternel des armées, mon Roy & mon Dieu:* Et aux Sacrificateurs, & Levites qui y faisoyent leur demeure ordinaire, *ô que bien-heureux sont ceux qui habitent en ta maison, & qui te loüent incessamment.* Et aux troupes des Israelites qui y venoyent de toutes parts aux festes, *Que bien-heureux sont ceux, au cœur desquels sont les chemins battus, & qui vont de bande en bande pour se presenter devant Dieu en Sion!*

Ps.84.2.3

v. 4.

v. 5.

v.6.& 8.

Mais ce n'est pas assez, mes freres, que nous admirions ce Prophete pour nous esgayer en sa lumiere : le principal est, qu'au flambeau de sa devotion nous allumions celui de la nôtre, pour estre trouvez gens *selon le cœur de Dieu*, comme lui.

Premiérement nous devons apprendre de son exemple quel doit estre le but & le centre de nos desirs, & dequoi il faut faire nôtre souverain bien. Dauid a fait le sien de la grace de Dieu, c'est la bonne part qu'il a choisie,qui ne lui a point esté ostée, & dont, outre ce qu'il en a gousté en terre, il joüit maintenant, & joüira eternellement dans le ciel, se baignant à souhait dedans le fleuve des delices de Dieu, apres toutes ses courses, tous ses travaux, & toutes ses suëurs & alterations. C'est là aussi,fideles,qu'il faut que nous attachions nos affections, bramans apres le Seigneur nôtre Dieu comme le cerf apres les eaux courantes. Tous les hommes sont alterez de quelque bien vrai ou imaginaire qui leur defaut, & auquel ils estiment que consiste leur felicité. L'avare est alteré de l'argent,l'ambitieux des dignitez, le voluptueux des plaisirs : mais le vrai fidele ne l'est que de la grace de son Dieu,de laquelle il est mille fois plus desireux quand il ne l'a pas,c'est à dire, quand il l'a encor en une fort petite mesure,& mille fois plus content quand il l'a au degré qui lui fait be-

soin,

soin, qu'il ne seroit de toutes les riches-ses, de tous les honneurs, & de toutes les voluptés de la terre. Ceux-là sont tourmentez d'une faim canine, qui fait que comme dit Tsophar au 20. de Iob, ayans englouti les richesses, ils les vomissent, & ne sentent aucun contentement en leur ventre, de ce qu'ils ont tant convoité : & d'une hydropisie spirituelle, telle que quand ils *tireroyent tout le Iordain en leur gosier*, & qu'ils *l'engloutiroyent en le voyant*, comme il est dit du Behemoth, il ne les rassasieroit point. Car ils ont ce malheur que plus ils boivent, plus ils sont alterez, ces eaux ne faisant qu'irriter leur soif au lieu de l'appaiser. Celui-ci, au contraire, faisant de l'amour de Dieu son souverain bien, y trouve la satisfaction de tous ses desirs. Qu'il soit riche ou pauvre, il ne luy importe, pourveu qu'il soit asseuré que Dieu l'aime. Auec cela il est content, & ne desire rien d'avantage. Il ne dit point auec les enfans de ce monde, *Qui nous fera voir force biens?* Mais auec le Prophete, *Eternel fai lever sur nous la clarté de ta face.* Car *ta face est un rassasiement de joye, il y a des plaisances à ta dextre pour iamais.*

Iob 40. 18.

Ps. 4.7.

Ps. 16.11

Que les mondains se paissent de vent tant qu'il leur plaira, abayans apres les honneurs,& se gorgeans des biens,& des plaisirs de ce siecle : pour moy, je n'ai nul *autre au ciel que toy, & en la terre, ie ne prens plaisir en nul autre qu'en toy:* & quand ie serois despourveu de tous les biens du monde, tu mets *plus de joye en mon cœur qu'ils n'en ont lors que leur froment & leur meilleur vin abondent le plus.* O Dieu,*combien est precieuse ta gratuité! Aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes. Ils seront rassasiez tant & plus de la graisse de ta maisn, & tu les abreuveras au fleuve de tes delices. Car source de vie est par devers toi.* Pour ce qui est des choses necessaires à la subsistence de cette vie,il ne demande que son *pain quotidien.* Comme il n'a rien apporté au monde, aussi sait-il qu'il n'en sauroit rien emporter. *Et partant ayant la nourriture, & dequoi estre couvert*, cela lui suffit. *Pieté avec contentement d'esprit* lui est, & nous doit estre à tous, *un grand gain.* Arrestons-nous là,tres chers freres, si nous desirons estre bien-heureux.C'est là le corps solide des vrais biens, tout le reste n'en est que l'ombre, ombre qui ne remplit

Ps.4.8

Ps.36.8. 9.10.

1.Tim. 6.8.

remplit ni ne rassasie point, qui amuse les hommes vains durant que le Soleil de la vie & de la prosperité leur luit, & qui s'esvanouït en l'adversité, & principalement en la mort: au lieu que la grace de Dieu rend heureux ceux qui la possedent en la prosperité & en l'adversité, en la santé & en la maladie, en la vie & en la mort, au siécle & en l'éternité.

Nous la deuons rechercher en tout temps, mais principalement en celuy de nos afflictions. Alors comme elle nous est plus necessaire, aussi sommes-nous obligez à l'implorer auec plus d'ardeur & de zele. Car soit qu'il nous visite seulement pour nous esprouver, nous luy devons monstrer en cette espreuve d'un côté nôtre obeïssance, obtemperans à ce commandement, *Invoque-moi au jour de ta destresse*: & de l'autre, nôtre confiance, embrassans auec foy ces promesses qu'il fait au fidele, *Puis qu'il m'aime affectueusement, je le delivreray, je le mettray en une haute retraite, pource qu'il connoist mon nom. Quand il me reclamera, je l'exauceray, je seray auec lui quand il sera en destresse. Ie l'en tireray hors, & le glorifieray. Ie le rassasieray*

Ps.50.15.

Ps.91.14. 15.16.

de longue vie, & luy feray voir mon salut. Soit qu'il nous afflige pour nous chastier, nous devons nous reconcilier auec lui par vne prompte & serieuse repentance, & pour euiter le feu de son ire, recourir à l'eau de sa grace. C'est là le fruict qu'il veut que nous tirions de nos calamitez. Car c'est pour cela qu'il nous les envoye, permettant que le Diable & le monde nous persecutent, afin que comme des cerfs mal-menez, bruslans en nos entrailles, degouttans de sueur, & n'ayans plus ni vent ni jambes, nous bramions apres les eaux vives de ses sainctes consolations, & que quand il nous donne de les rencontrer, nous-nous y plongions auec vne ardente deuotion, & que nous y trouvions le rafraischissement qui nous est necessaire, c'est à dire, que nous voyans poursuivis à outrance par les hommes & par les demons, & ne sachans que devenir, nous-nous jettions entre ses bras, lui disans comme Iosaphat, *O nostre Dieu, il n'y a point de force en nous, pour subsister devant cette grande multitude ici qui vient contre nous: & nous ne savons que c'est que nous devons faire, mais nos yeux sont sur toi.* Et pour-

2.Chr. 20 12.

pource qu'ordinairement au lieu de recourir à Dieu en nos desastres, nous ne songeons qu'aux moyens humains de nôtre delivrance, nous fians *au bras de la chair*, comme les Iuifs au secours d'Egypte & d'Assur ; il fait que ces foibles roseaux sur lesquels nous-nous appuyons, se brisent sous nôtre main, & la percent, & qu'où nous-nous imaginions de trouver de la foy & de l'aide, nous ne trouvons que perfidie ou impuissance, afin que desesperans tout à fait du monde & de nous-mesmes, & ne trouvans seurté ni consolation nulle part, nous mettrions nôtre salut en sa seule grace, où David a trouvé le sien en toutes ses destresses, & où les Saints ont eu de tout temps un asyle asseuré contre les puissances du siécle, & contre *les malices spirituelles* qui font la guerre aux ames.

Mais où trouverons-nous cette grace? Certes là mesme où l'a trouvée le Prophete, en la maison de Dieu, en l'oüie de sa parole, & en la participation de ses Sacremens ; qui sont les moyens legitimes qu'il a instituez lui-mesme pour se communiquer à nous, & comme les canaux

ordinaires par lesquels il fait decouler ses divines eaux en nos ames. Il pourroit bien, si tel estoit son bon plaisir, entretenir immediatement par soi-mesme & nos corps & nos ames, comme il l'a fait voir en Moyse, en Elie & en Iesus-Christ, nourris chacun durant quarante jours de sa seule presence: mais comme il a ordonné pour entretenir la vie de nos corps les viandes & les breuvages, aussi a-t-il institué, pour soustenir celle de nos esprits, sa Parole & ses Sacremens. Partant si nous-nous servons de ces moyens-là pour la vie de nos corps, nous devons beaucoup plus user de ceux-ci pour celle de nos ames, c'est à dire pour estre vrayment bien-heureux, & pour vivre eternellement auec Dieu. Car comme en cette vie commune, celui qui ne tient conte ni de la viande ni du breuvage, monstre qu'il n'a ni faim ni soif: aussi en la vie spirituelle, si nous negligions de nous trouver dedans les saintes assemblées, où Dieu nous fait prescher l'Evangile de nostre salut & administrer les Sacremens de sa grace, nous monstrerions que nous n'avons nul vrai desir de la vie eter-

eternelle,& *mettans à nonchaloir un si grand salut*, nous-nous en rendrions entiérement indignes. Pourtant nous ne nous en devons jamais absenter, que lors que nous y sommes contraints par quelque inévitable necessité. Car quand nous-nous y trouvons rarement, peu à peu insensiblement la foy se debilite,le zele s'amortit, le service de Dieu devient indifferent,& Dieu qui s'en courrouce, retire petit à petit ses lumieres, ses consolations & ses graces; & nous envoye enfin ce fleau le plus espouvantable de tous dont il menaçoit en Amos l'ingratitude de son peuple, lui disant, *I'envoyeray au pays non la famine de pain ou la soif d'eau, mais celle d'ouir ma Parole. Ils trotteront depuis une mer jusqu'à l'autre,cherchans la Parole de l'Eternel, & ils ne la trouveront point.* Vsons donc de ces graces cependant que nous les auons,de peur que pour nôtre mespris il ne vienne à nous les oster, & à se retirer de nous. Et c'est,helas! ce que depuis quelques années il semble faire petit à petit par un malheur que nous ne saurions assez deplorer, ayant retiré son flambeau de plusieurs villes, &

Amos 8. 11.12.

mesme de plusieurs Estats qui auoyent joui fort long-temps, mais certes fort ingratement, de sa sainte lumiére, & ostant encor tous les iours tantost à une Eglise, tantost à une autre, cette tant douce & precieuse liberté qu'il nous daigne encores continuer par sa misericorde. Il y vient petit à petit, afin de nous donner loisir de nous repentir, & afin que comme les deux disciples en Emmaus, nous le retenions & le contraignions de demeurer avecques nous. Repentons-nous donc à bon escient, & nous monstrons desormais plus assidus & plus zelez aux exercices de pieté qui se font dans la maison de Dieu, que nous n'avons esté par le passé.

Quand nous y serons, representons-nous que nous sommes devant la face de Dieu, *devant les yeux duquel toutes choses sont nuës*, & qui connoist tous les mouvemens de nos ames, & toutes nos pensées une par une. Nous avons beau nous deguiser devant lui, comme la femme de Ieroboam devant Ahija. Comme elle n'eut pas plustost mis le pied dedans la chambre du Prophete, qu'il lui cria, *O femme*

Heb.4. 13.

1. Rois

femme de Ieroboam, pourquoi fais-tu semblant d'estre autre que tu n'es? I'ai à t'annoncer choses dures : ainsi devons-nous craindre qu'il ne nous die, Pourquoi venez-vous fouler mes parvis, soüiller mes sacrifices, deshonorer mes Sacremens? Ne sçai-je pas bien qui vous estes? Ne lis-je pas dans le fonds de vos cœurs? N'y vois-je pas vôtre avarice, vôtre ambition, vôtre intemperance, vôtre fierté, vôtre malice & vôtre hypocrisie? Et vous osez auec tous ces vices-là vous presenter devant ma face, sans redouter ni ce thrône haut eslevé, ni cét habit de Majesté, dont les pans remplissent le temple, ni les Seraphins crians Sainct, Sainct, Sainct! O homme, *quand tu entres en la maison de Dieu, prens garde à ton pied.* Considere quel est le lieu où tu vas. C'est la maison de ce grand Dieu que *les cieux des cieux ne peuvent comprendre*, & comme un Paradis, où il estale toute la gloire de sa misericorde & de sa sainteté aux yeux de ses esleus. *C'est ici la porte du ciel*, entres-y auec reverence, & te souviens sur tout que tu t'y presentes devant un Dieu de qui la veuë est trop perçante pour

Eccl.5.1.

1.Rois 8. 27.

vangile de Iesus Christ, qui est la *puissance de Dieu en salut à tout croyant*, & où il est adoré par ses vrais enfans *en esprit & en verité?* Ce sont les Sacremens de la Nouvelle Alliance infiniment plus precieux, plus abondans en consolation & plus desirables à l'ame fidele que n'ont jamais esté ceux de l'Ancienne. Anciennement l'Eglise prioit Dieu pour les Catechumenes qui n'en avoyent encor ni l'usage ni la connoissance, qu'il leur en inspirast le desir; dont aussi parmi eux la sainte Cene entr'autres noms estoit appelée la Desirée, & mesmes auant que lon admist au Baptesme & à l'Eucharistie les Competans, c'est à dire ceux qui huict jours auant Pasques apres auoir esté catechisez durant le temps ordonné en l'Eglise, desiroyent & demandoyent d'y estre receus, on leur recitoit publiquement ce Pseaume pour leur monstrer auec quelle ardeur ils y devoyent venir & auec quelle devotion ils devoyent soûpirer, comme des cerfs spirituels & mystiques, apres ces sources salutaires de consolation & de grace. Mais aujourd'hui, ce que je dis à nôtre grande honte, encor

Rom. 1. 10.

Ieh. 4. 23

que nous soyons non plus simples Catechumenes, mais, comme on parloit lors, Fideles, c'est à dire desja initiez dés nôtre enfance au Baptesme, & admis depuis plusieurs années à la Sainte Cene, nous auons encores besoin que lon face pour nous cette priére, pource qu'en effet quand Dieu nous y appelle, nous n'y venons pas auec l'ardeur & le zele que nous devrions. O si nous le faisions, *desirans comme enfans n'agueres nés, le laict d'intelligence qui est sans fraude*, pleurans apres cette mammelle aussi-tost qu'on nous l'oste, quels fruits, quelles consolations, quelles graces en recueillirions-nous!

1. Pier. 2. 2.

Finalement, quand nous voyons quels sont & doivent estre les desirs des ames fideles envers les saintes Assemblées de la maison de Dieu, & envers les graces spirituelles qu'il y depart à son Eglise & à chacun de ses enfans; considerons combien plus de sujet il y a de desirer la gloire & la beatitude du Paradis, dont tout ce que nous recevons ici bas ne sont que petites premices. C'est pour cela, c'est pour cela qu'il faut veritablement dire,

dire, Comme le cerf brame apres les decours des eaux, ainsi brame mon ame apres toy, ô Dieu. Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O quand entreray-je & me presenteray-je deuant la face de Dieu? Et ainsi chantoyent les anciens Chrestiens, chacun en sa langue, aux obseques de ceux qui mouroyent en la foy du Seigneur Iesus, pour tesmoigner aux infideles parmi lesquels ils conversoyent, en quelle esperance mouroyent les enfans de l'Eglise, & quelle croyance elle auoit de leur condition apres leur trespas. Et aujourd'huy l'ame fidele a d'autant plus d'occasion d'estre lasse de cette vie & alterée de l'eternelle, que nous voyons des deluges de maux inonder l'Eglise de Dieu, la malice & la fureur des gens de ce siécle contre Dieu & contre ses Saincts croistre de jour en jour, & la foy, la deuotion, la bonne conscience, l'attrempance, & la charité estre plus rare que jamais parmi ceux mesmes qui se disent de la Religion reformée. Le Prophete disoit autresfois en se lamentant des miseres & des ennuis de son exil, *Ne suis-je pas bien miserable de se-*

Ps.120

journer si longuement parmi les tentes de Kedar & les tabernacles de Mesech? Mes freres disons-en de mesmes, & qu'à l'exemple de Sainct Paul, *tout nôtre desir tende à desloger pour estre auec Christ, ce qui nous est beaucoup meilleur.* Là nous-nous reposerons, quant à l'ame, non dedans le sein d'Abraham, mais dans celui de nôtre Sauveur mesme auec des joyes & des contentemens ineffables, attendans auec patience ce glorieux jour de la vie, où la mort mourra elle-mesme, & verra finir son Empire apres auoir mis fin à tous les Empires du monde, & où *les temps de rafraischissement estans venus de la presence du Seigneur*, comme parle l'Apôtre Sainct Pierre, nôtre Seigneur Iesus lui-mesme auecques sa divine main essuyera nos sueurs, & nous introduira en ses eternels tabernacles, pour y contempler sa face à jamais, & pour y posseder en lui & auec lui vn plein rassasiement de joye. Là nous ne verrons pas vne Arche de cedre, couverte d'un Propitiatoire d'or & de deux Cherubins: mais Iesus Christ luy mesme qui nous aura esté Propiciatoire par la foy en son sang, & qui sera environné d'au-

Phil. 1.

Act. 3. 20.

d'autant de Cherubins, de Seraphins, d'Anges, d'Archanges, de Thrônes, de Vertus, de Dominations, de Principautez & de Puissances, comme il y en a dans le ciel. Là nous ne verrons pas un Souverain Sacrificateur orné de sa tiare & reuestu de sa robe Pontificale, mais le Fils de Dieu mesme dont les Sacrificateurs & les victimes du Vieil Testament n'estoyent que les types & les figures, reuestu d'un corps glorieux, auquel il rendra conformes les nôtres. Là nous n'orrons pas la Musique des enfans de Coré, leurs voix, leurs harpes, leurs violons & leurs psalterions, mais les diuins concerts des Anges celebrans les loüanges de leur Createur, & les hymnes sacrez des Saincts donnans toute sorte de gloire & de benediction *à celui qui les a aimez & lauez de leurs pechez en son sang*, & ce qui est le plus delicieux de tout, la propre voix de ce grand Redempteur nous asseurant continuellement de sa grace & de son amour. O Seigneur Iesus Christ, fay-nous la grace à tous de voir ce bien-heureux jour-là pour y ouïr ta voix, y contempler ta face, y adorer ta

Apoc. 1. 6.

Majesté, y magnifier tes bontés,& noyer la souvenance de tous nos maux dans le fleuve de tes delices. O Seigneur auance ce jour. Voire, Seigneur Iesus vien.

SERMON sur le Pseau. XLII. depuis le 4. verset jusques à la fin.

vers.4. Mes larmes m'ont esté en lieu de pain jour & nuict, quand on me disoit par chacun jour, Où est ton Dieu?

5. *Ie reduisois en memoire ces choses, en déchargeant mon cœur à part moi: assavoir que je marchois en la troupe, & m'en allois tout doucement en leur compagnie auec voix de triomphe & de loüange jusques en la maison de Dieu, & grande multitude de gens sauteloit.*

6. *Mon ame pourquoi t'abbas-tu & fremis-tu dedans moy? Atten-toi à Dieu, car je le celebrerai encore: son regard c'est la delivrance mesme.*

7. *Mon*

7. Mon Dieu, mon ame est abbatue en moi-mesme, pourtant qu'il me souvient de toi depuis la region du Iordain, & des Hermoniens, & de la montagne de Mitshar.

8. Vn abysme appelle l'autre abysme au son de tes canaux : toutes tes vagues & tes flots ont passé sur moy.

9. L'Eternel mandera de jour sa gratuité, & de nuict sera auec moy mon cantique, & requeste au Dieu fort, qui est ma vie.

10. Ie dirai au Dieu fort, qui est ma roche, Pourquoi m'as-tu oublié? Pourquoi cheminerai-je tout noirci en deüil pour l'oppreßion de l'ennemi?

11. Mes adversaires m'ont fait outrage, qui m'a esté une espée dans mes os quand ils m'ont dit par chacun jour, Où est ton Dieu?

12. Mon ame, pourquoi t'abbas-tu, & pourquoi fremis-tu dedans moy? Attentoi à Dieu, car je le celebrerai encores. Il est la delivrance de mon regard, & mon Dieu.

CE qui est dit au septiéme chapitre de Iob, *Qu'il y a vn train de guerre ordonné aux mortels sur la terre*, appartient bien en commun à tout homme, mais particuliérement au fidele. Car tant qu'il traine cette miserable chair de peché en cette vallée de larmes, il a continuëllement à combattre contre le Diable, contre le monde & contre ses propres affections. En ce combat il a sans doute vn tres-grand auantage en ce que Dieu combat en lui & auec lui; mais parce qu'encor que Dieu l'assiste, il lui fait sentir sa foiblesse en diverses façons, le ressentiment qu'il en a, quand il est assailli de grandes & extraordinaires afflictions, lui donneroit d'estranges alarmes, si Dieu ne l'asseuroit *Qu'il ne permettra point qu'il soit tenté par dessus ce qu'il peut porter, mais qu'auec la tentation il lui donnera aussi l'issue*; & s'il ne le lui faisoit voir en effect dans les ennuis & dans les consolations, dans les dangers & dans les delivrances de ses plus fameux serviteurs. Il nous en a donné plusieurs tres-illustres & tres-memorables exemples en toute sa Parole, & notam-

1.Cor.10 13.

tamment en ce divin livre des Pſeaumes. Mais à grand' peine y a-t-il aucun lieu où l'image de ce combat qu'ont les enfans de Dieu contre les aſſauts des tentations, & contre les apprehenſions de leur chair, nous ſoit ſi vivement depeinte, qu'elle l'eſt dans ce Pſeaume, où le Prophete, apres auoir exprimé generalement ſon deſir en ces excellentes paroles que nous vous avons expoſées, *Comme le cerf brame apres les decours des eaux, ainſi brame mon ame apres toy, ô Dieu. Mon ame a ſoif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O quand entreray-je, & me preſenteray-je devant la face de Dieu?* adjouſte celles que maintenant nous venons de vous lire: dans leſquelles nous ſont repreſentez trois aſſauts que lui a donné la triſteſſe & l'apprehenſion de ſa chair, & autant de reſolutions par leſquelles ſon eſprit s'eſt raffermi en la foy des promeſſes de Dieu, & en l'eſperance de ſon ſecours.

Le premier effort de ſa douleur nous eſt expoſé en ces termes, *Mes larmes m'ont eſté en lieu de pain jour & nuict, quand on me diſoit par chacun jour, Où eſt ton Dieu? Ie reduiſois en memoire ces choſes, en déchar-*

geant mon cœur à part-moy, assauoir que je marchois en la troupe, & m'en allois tout doucement en leur compagnie auec voix de triomphe & de loüange jusques en la maison de Dieu, & que grande multitude de gens sauteloit. Et son premier affermissement en ceux-ci, *Mon ame pourquoy t'abbas-tu, & pourquoy fremis-tu dedans moy? Atten-toy à Dieu, car je le celebreray encore, son regard c'est la deliurance mesme.* Il nous exprime sa douleur par ses larmes, qui lui ont esté, dit-il, *en lieu de pain jour & nuit.* Ce n'est pas ici seulement, c'est en divers autres endroits, comme au Pseaume sixiéme, où il dit, *I'ay ahanné en mon gemissement, je baigne ma couche toutes les nuits, mon lit est trempé de mes larmes:* & au cent deuxiéme, *I'ay mangé*, dit-il, *la cendre comme du pain, & ay meslé mon boire de pleurs.* C'est la condition des enfans de Dieu en ce monde, dont le Prophete dit à Dieu au Pseaume 80. *Tu les as repeus de pain de larmes, & les as abbreuvez de pleurs à grand' mesure.* Et il dit qu'elles lui ont esté en lieu de pain, parce que ceux qui pleurent en l'amertume de leur ame, abhorrent les delices & ne sauroyent manger, comme il est

dit

dit d'Anne affligée des reproches conti-
nuelles que son ennemie lui faisoit de sa
sterilité, *qu'elle pleuroit & ne mangeoit point*,
& de Daniel au deüil qu'il menoit de la
calamité de son peuple, que durant plu-
sieurs jours il ne mangea point de pain
d'appetit, & qu'il n'entra ni viande ni
vin en sa bouche; & ce n'a pas esté, dit
le Psalmiste, pour quelques heures ou
pour quelques momens seulement, ça
esté *jour & nuit*, tant son ennui & son
ressentiment estoit grand. Car pour de
legeres douleurs ou on ne pleure point,
ou les larmes se sechent bien tost: mais
la sienne estoit grande, vehemente, con-
tinuelle. Ainsi est-il dit de lui & de ses
gens au trentiéme du premier livre de
Samuel que lors que la Ville de Tsiklag,
où ils s'estoyent retirez, fut prise & bru-
lée, & que leurs femmes, leurs fils & leurs
filles furent emmenées prisonnieres *ils
pleurérent tant qu'il n'y eut plus en eux de
force de pleurer.* Mais quel grand sujet
avoit-il ici de verser tant de larmes? il
nous en marque deux, l'un l'insultation
de ses ennemis, l'autre la souvenance de
sa felicité passée. Du premier il dit que

1.Sam.1. 7.

Dan.10. 3.

c'estoit parce qu'on lui disoit par chacun jour, *Où est ton Dieu?* Ces ennemis cruels & implacables auec qui il auoit à faire, ne se contentoyent pas de l'outrager en effet, mais apres lui auoir fait la playe auec les dents, ils y mettoyent le feu auec la langue, & ne se moquoyent pas seulement de la misere où ils auoyent reduit sa personne, mais de Dieu mesme, qui estoit l'unique object de sa foy & de son esperance, en lui disant, Tu te glorifiois en ton Dieu, où est-il maintenant? Si tu es si saint que tu te fais, & si tu as si bonne cause, comment ne te délivre-t-il? Où sont tant de belles promesses que tu dis qu'il t'a faites: Où est cette puissance, & cette bonté, en laquelle tu te fiois tant? Et ces propos impies & blasphematoires lui estoyent comme autant de coups de poignard dans le sein, & le navroyent jusques à l'ame, parce qu'il n'y alloit pas seulement de son interest & de son honneur, mais de la gloire de son Dieu, & de la reputation de sa Providence. C'est ce que les vrais enfans de Dieu trouvent de plus amer, de plus douloureux, & en vn mot de plus insupportable en toutes leurs

leurs calamitez. *O Dieu de nostre salut,* disent-ils au Pseaume soixantedixneufviéme, *Aide-nous pour l'amour de la gloire de ton Nom, & nous récoux. Pourquoi diroyent les nations, Où est leur Dieu? Que les Sacrificateurs,* dit Ioel, *pleurent entre le porche & l'autel, & dient, Eternel, pardonne à ton peuple, & n'expose point ton heritage à opprobre tellement que les nations en facent leurs dictons. Pourquoi diroit-on entre les peuples, Où est leur Dieu?* Mesme ce n'estoit pas pour une fois seulement qu'ils abusoyent ainsi de son malheur & de sa patience : c'estoit *par chacun jour.* Ses larmes leur servoyent de pain jour & nuict, aussi bien comme à lui; mais à lui d'un pain de douleurs, & à eux d'un pain de delices, tant leur cruauté estoit grande. Il n'y auoit point de fin en leurs moqueries, il n'y en auoit point non plus en ses tourmens. Car ces bravades si fiéres & si ordinaires l'importunoyent cruellement, & à mesure qu'ils les recommençoyent, il recommençoit aussi à pleurer, estant tres-asseuré que ses larmes ne seroyent point perduës, mais que Dieu les recueilliroit dedans ses vaisseaux, & lui en feroit à la fin justice.

Ioel 2,17

C'estoit là la premiere source de ses grans pleurs, mais en voici encor une autre. *Ie reduisois*, dit-il, *en memoire ces choses, en déchargeant mon cœur à part moi, asſavoir que je marchois autresfois en la troupe des fideles, que ie m'en allois tout doucement en leur compagnie auec voix de triomphe & de loüange jusques à la maison de Dieu, & que nous allions sautelant de joye en grande multitude.* Quand il se souvenoit qu'autrefois, au temps des festes solennelles, il s'en alloit auec ses fréres auec tant de liberté & de joye en la maison de Dieu, chantant des hymnes à sa gloire, au lieu qu'alors il se voyoit reduit auec une petite poignée de gens perdus & miserables à errer parmi les desers, il lui sembloit que lui qui auparavant s'espanouïssoit comme un bel arbre verdoyant, n'estoit plus rien alors qu'un tronc abbatu par la foudre; & n'estant plus il s'affligeoit du souvenir d'avoir esté. Et certes chacun sait combien c'est chose plus amere d'estre privé des contentemens & des biens dont on a joui quelque temps que de ne les auoir jamais possedez. Ainsi quand Adam & Eve se virent chassez du Paradis ter-

is terrestre en une terre de malediction, ui se herissoit toute contr'eux en espies & en chardons, & que venans à reɔurner la teste vers ce lieu si delicieux uquel ils estoyent exilez, ils voyoyent ct arbre de vie qu'ils avoyent mesprisé u prix de celui de science de bien & de ıal, & dont ils ne pouvoyent plus reueillir les fruits; & ces Anges qui souɔyent estre leur ordinaire compagnie, rmez alors de flammes & de feux pour :ur interdire l'entrée de cet heureux :jour : il ne faut nullement douter que e ne leur ait esté un objet merveilleuseıent douloureux, & qui leur ait causé ien des larmes. Ainsi quand Iob en son ffliction se souvenoit de sa prosperité assée, il ne pouvoit qu'il ne criast auec ne extreme regret, *O qui me feroit estre ımme és mois jadis, selon les jours esquels ieu me gardoit, quand il faisoit luire son ambeau sur ma teste, & quand à sa clarté je ıeminois parmi les tenebres; quand j'estois és urs de mon Automne au conseil secret de ieu en mon tabernacle, quand le Tout-puisnt estoit auec moi, & mes gens alentour de oi, quand je lavois mes pas en beurre, &*

Iob 29. 2.3.&c.

que des ruisseaux d'huyle me decouloyent du rocher, quand les principaux me portoyent honneur, & que j'estois entr'eux comme un Roy dedans son armée : au lieu que maintenant de jeunes gens dont j'eusse dedaigné de mettre les peres avec les chiens de mon troupeau, se moquent de moi, que tout a esté renversé sur moi, & qu'espouvantement poursuivent mon ame comme un vent.

Ainsi, pour approcher de plus pres du sujet de la douleur du Prophete, l'Eglise de Iudas, lors qu'elle fut transportée captive en Babylone, en se ramentevant la gloire de sa condition passée, & ses assemblées solennelles, disoit par la bouche de Ieremie, *Comment est advenu que la ville tant peuplée est gisante seulette? Que celle qui estoit grande entre les nations est devenuë comme vefve? Que celle qui estoit Dame entre les Provinces a esté renduë tributaire? Les chemins de Sion menent deuil, de ce qu'il n'y a plus personne qui vienne aux festes solennelles. Ierusalem és jours de son affliction & de son povre estat, a eu souvenance de toutes les choses desirables,* qu'elle avoit depuis si long-temps lors que son peuple est tombé par la main de son adversaire.

Lam. 1. 1. 7.

Ceux

eux qui mangeoyent des viandes delicates, ont demeurez desolez par les ruës. Ceux qui estoyent nourris parmi les vestemens d'escarlate, ont embrassé l'ordure. Ses gens de qualité estoyent *plus nets que neige, plus reluisans que lait, leur teint plus vermeil que pierres precieuses, leur polissure comme d'un Saphir.* Et maintenant *leur visage est plus obscur que la noirceur* mesme, *on ne les connoist plus par les ruës, leur peau tient à leurs os, ils sont secs comme bois* Il en prenoit tout de mesme à cette sainte ame. La souvenance de ses contentemens passez lui estoit un rengregement de douleur; & ils ne l'avoyent point rendu autrefois plus heureux qu'ils le rendoyent alors miserable.

Lam. 4. 5. 7. 8.

C'estoit là son affliction, mais voici maintenant sa consolation & l'affermissement de son esperance. *Mon ame pourquoy t'abbas-tu, & pourquoy fremis-tu dedans moy? Atten-toy à Dieu, car je le celebrerai encore, son regard c'est la delivrance mesme.* Les afflictions sont communes aux bons & aux meschans, comme le fut l'entrée des abysmes de la mer rouge aux Israelites & aux Egyptiens. Mais comme les Israe-

lites, qui y estoyent esclairez & asseurez par la colomne de feu, y passerent en toute seureté, & en sortirent en loüant Dieu; au lieu que les Egyptiens, ausquels cette colomne, qui les separoit d'auec eux, n'estoit que nuée & obscurité, y furent submergez, & leurs corps roulez au riuage pour estre un agreable spectacle au peuple de Dieu de sa vengeance contre ses ennemis : ainsi les gens de bien encor qu'ils voyent à leurs costez des flots espouvantables qui les menacent, se consolent auecques Dieu, qui les esclaire auec la lumiére de sa parole, & se soustienent par l'esperance de ses saintes promesses; au lieu que les impies sont engloutis par la tristesse & par le desespoir. Le fidele se trouble bien quelquefois en soy-mesme, & s'effraye de la grandeur de ses afflictions, parce qu'il est composé de chair & de sang aussi bien que les autres hommes; mais il ne se laisse point aller à sa douleur ni à sa crainte. Car il sait bien qu'il ne subsiste point par soy-mesme, mais par la vertu de son Dieu; & pourtant se representant la verité de ses promesses & la grandeur de sa puissance, il s'affer-

il s'affermit en l'esperance de sa grace, & se tanse soy-mesme de sa timidité & de sa desfiance, disant, *Mon ame pourquoy t'abbas-tu?* S'il n'estoit assisté que des forces de la nature, il succomberoit infailliblement, car son ame s'abbat & fremit dedans lui; mais comme il est tout prest à succomber, *l'Esprit* de Dieu *soulage sa foiblesse*, lui remet sa promesse deuant les yeux, le releve par son bras puissant; & alors il dit en soy-mesme, *O homme de petite foy, pourquoy as-tu douté?* Là où Dieu t'asseure, crains-tu les hommes? N'as-tu pas sa promesse; son alliance, son serment? Crois-tu qu'il soit *comme vn homme pour mentir*, ou *comme vn fils de l'homme pour se repentir?* ou que s'estant *chargé de toy dés la matrice*, il soit pour t'exposer en proye à la rage de tes ennemis? Non, non, il n'abandonne jamais ceux qu'il a pris vne fois en la protection de sa grace. *Pourquoy dont t'abbas-tu mon ame, & pourquoy fermis-tu dedans moy?* Espere en Dieu, & te console. Il m'a mis à l'espreuve, mais il ne m'y laissera point. Ie me vois enveloppé en de grans ennuis, mais il ne faut qu'un rayon de son œil pour les

Nombr. 23.19.

Pseau. 22.11.

dissiper tous. En l'estat auquel je me trouve j'ay de grans sujets de me plaindre de la malignité de mes ennemis, mais il m'en donnera encor d'avantage de me louër de sa bonté, quand son heure sera venuë. Ie l'attendray donc auec patience, & *quand il me tueroit, j'espererai tousjours en luy.*

Iob.13.13

Ainsi s'affermit le Prophete en la foy qu'il a en son Dieu; mais, comme la nature estant une fois effrayée ne se rasseure pas tout à coup, y ayant en cette luitte spirituelle diverses prises & reprises, ce n'est pas tellement que la tentation ne revienne, & qu'elle ne lui livre un nouvel assaut, comme vous le voyez en ce qu'il adjouste, *Mon Dieu, mon ame est abbatue en moi-mesme, pourtant qu'il me souvient de toi depuis la region du Iordain & des Hermons ou Hermoniens, & de la montagne de Mitshar. Vn abysme appelle l'autre abysme au son de ses canaux.* Toutes tes vagues & tes flots ont passé sur moi. Il se plaint encores de sa foiblesse & de la grande affliction par laquelle son ame est comme abbatue dedans lui: mais il s'en plaint à Dieu, dans le sein duquel il verse ses larmes

es pour y puiser ses consolations. Et c'est en quoi different les plaintes des fideles de celles des enfans du monde. C'est chose naturelle en une grande douleur de se plaindre : mais au lieu que les autres jettent simplement leurs plaintes en l'air pour eventer en quelque façon leur douleur, le vrai fidele pour faire les siennes utilement, les adresse à son Dieu, lequel il sait estre puissant pour le soulager en sa peine. *Mon Dieu*, dit-il, *mon ame est abbatuë dedans moi.* Ce n'estoit pas une douleur vulgaire ou un leger ressentiment, c'estoit une tristesse assominante, de la nature de celle dont le Sage dit au douziéme des Proverbes, *Le chagrin qui est au cœur de l'homme l'accable.* C'est pourquoi, il dit qu'il est abbatu, & non simplement esbranlé. Et la raison qu'il donne de cette grande consternation de son ame, est qu'il se souvient de Dieu depuis la terre du Iordain & les Hermons, & la montagne de Mitshar. Peut-estre penserez-vous ici en vous-mesmes; Comment? se souvenir de Dieu, n'est-ce pas plustost un sujet de consolation & de joye que d'affliction & d'en-

nuy? Oui, si vous prenez *se souvenir de Dieu*, pour penser à lui, mediter sa grace, se ramentevoir ses promesses. Mais ce n'est pas ainsi que le prend ici le Prophete. Car comme quand il a dit au commencement de ce Pseaume, *O quand entrerai-je & me presenterai-je devant la face de Dieu?* par *la face de Dieu*, il n'a entendu autre chose que le Tabernacle d'assignation, où Dieu auoit son Arche, sur laquelle il estoit assis entre les Cherubins, & d'où il rendoit ses oracles: ainsi quand il dit en ce lieu qu'il se souvient de Dieu, c'est seulement pour dire qu'il se souvient du lieu & du temps où auant ses malheurs il auoit accoustumé de se presenter devant Dieu auec les saintes assemblées pout lui faire ses sacrifices, ses vœux & ses prieres, & d'où il se trouvoit alors éloigné, ayant esté chassé jusques aux sources du Iordain, & à cette traitte de montagnes que l'on appeloit les Hermons, & specialement à celle de Mitshar, où il estoit possible au moment qu'il composoit ce Pseaume. Et c'est se souvenir qui l'afflige, & qui fait que son ame s'abbat en lui, quand il oppo-

pose à sa felicicité passée le doulou-
ux ressentiment de sa condition pre-
nte, en laquelle il se voit accueilli de
ute sorte de malheurs. C'est ce qu'il si-
iifie quand il adjouste, *Vn abysme appelle
autre abysme au son de tes canaux. Toutes
vagues & tous tes flots ont passé sur moy.*
ui est une description poëtique de la
andeur & de la multiplicité de ses
aux par deux similitudes: L'une d'une
rte pluye, en laquelle est versée du Ciel
e grande abondance d'eaux, qui est ce
ıe l'Escriture a accoustumé d'appeler
ysme, & en laquelle on oit dans les ca-
ux de Dieu, c'est à dire dans les nuées
i contiennent les eaux, *La voix forte &
gnifique du Dieu de gloire qui tonne sur les
ındes eaux*, comme il est dit au Pseaume
ıgt-neufviéme; comme si ce premier
ysme d'eau qu'elle verse, en appelloit
autre qui deust venir incontinent
res, tout de mesme qu'au quatriéme
Ieremie il est dit, *Qu'une ruine est ap-
lée par vne autre ruine*, c'est à dire que
sont maux sur maux, douleurs sur dou-
ırs, afflictions sur afflictions. L'autre
ın grand orage en la mer auquel les

ondes & les vagues se suivent de prés l'une l'autre, pour dire qu'il en est de mesme de ses malheurs, & qu'ils sont enchainez l'un à l'autre. Car ce que Ionas assommé d'ennui, agité dedans son vaisseau, jetté dedans la mer, englouti par vne baleine, disoit litteralement de soy-mesme, *Tu m'as jetté au cœur de la mer, & le courant m'a environné, tous tes flots & toutes tes vagues ont passé sur moy*, il arrive souvent que le fidele le peut dire de la grandeur des ses calamitez, & du redoublement de ses maux. Ainsi l'a experimenté le saint homme Iob, auquel vn messager de mauvaises nouvelles n'avoit pas plustost achevé de faire son rapport, qu'il en survenoit aussi-tost un autre qui en faisoit un autre encor pire, & apres celui-là un autre, & à qui apres la perte de tous ses biens, de tous ses honneurs, de tous ses enfans fut encor ostée la santé de tous les membres de son corps, & ce qui lui estoit le plus douloureux, la paix mesme de son esprit, Dieu *l'effrayant par songes & le troublant par visions*, dont il disoit que *toutes les frayeurs de l'Eternel s'estoyent rangées contre lui en bataille, &*

Iob 7.14

Iob 6.4

que

ue toutes les flesches du Tout-puissant estoyent chées en sa chair, desquelles son esprit succçoit venin. Quoy donc ? Dieu prend-il laisir à tourmenter ses enfans en leur enoyant maux sur maux, & les traite-t-il e mesme façon que les infideles & les npies, desquels il dit que *les douleurs eront multipliées?* Non certes, il leur est rop bon, il les aime trop tendrement. Au contraire par là il veut faire esclatter a bonté en leur conservation & en leur lelivrance auecques tant plus de merveille. Il ne veut pas simplement les guerir, il veut les ressusciter tout à fait. Il ne veut pas seulement les lever de tere, mais les retirer du fonds des abysmes, afin que chacun d'eux lui die auecques on Prophete, *O Dieu qui est semblable à toy, qui m'ayant fait voir plusieurs maux, & plusieurs destresses, derechef m'as rendu la vie, & m'as fait remonter hors des abysmes de la terre.* Il ne le fait pas seulement pour sa plus grande gloire, mais pour leur plus grand advantage. Car par ces grandes & reïterées afflictions ils sont beaucoup plus efficacement repurgez de leur crasse & de leur ordure, leur vertu qui y est

Ps.16.4.

Ps.71.19. 20.

raffinée jusqu'au dernier point en sort comme l'argent esprouvé au fourneau par sept fois: & Dieu en fait des vaisseaux à honneur, lesquels il met en lieu eminent dans sa maison, afin qu'ils soyent à tout le monde en exemple de patience, & que l'espreuve de leur foy beaucoup plus precieuse que l'or leur tourne à louange, à honneur & à gloire, quand Iesus Christ sera revelé. Mais comme encor que ce soit l'avantage de l'or & de l'argent qu'ils soyent ainsi violemment esprouvez, quand ils sont dans le creuset ils s'y dissolvent & s'y fondent: ainsi encor que ce soit pour le plus grand bien des fideles qu'ils sont ainsi extraordinairement affligez, neantmoins quand ils sont actuellement dans la souffrance, ils se tourmentent & se fondent en plaintes & en larmes. Et ainsi en faisoit le Prophete, quand il disoit au Pseaume quatre vingts-huictiéme. *Ta fureur s'est jettée sur moy, & tu m'as accablé de tous tes flots:* & en celui-ci, *Mon Dieu, mon ame est abbatuë dedans moy. Vn abysme appelle l'autre abysme, toutes tes vagues ont passé sur moy.*

Vous auez sans doute pitié de lui quand

quand vous oyez ses lamentations, & que vous-vous le representez en un estat si deploré. Mais s'il estoit à plaindre pour ses grans maux, il estoit encore plus à admirer pour la constance auec laquelle il les a soustenus, & pour la fermeté de l'esperance qu'il a tousjours euë en son Dieu, mesme dans le plus grand desespoir de sa condition. *L'Eternel*, dit-il, *mandera de jour sa gratuité, & de nuit sera auec moi son cantique, & requeste au Dieu fort, qui est ma vie. Il mandera ou ordonnera sa gratuité*, c'est à dire il fera par sa volonté toute-puissante que je ressentiray l'effet de sa gratuite bonté pour ma delivrance. Car c'est ce que signifie ce mot en divers lieux de l'Escriture, comme quand Dieu dit au vingt-cinquiéme du Levitique, *Ie commanderay à ma benediction de s'espandre sur vous en la sixiéme année, & elle rapportera pour trois ans*; & au vingt-huitiéme du Deuteronome; *L'Eternel commandera à sa benediction qu'elle soit auec toy en tes greniers, & en tout ce à quoy tu mettras la main.* Ainsi nôtre Prophete mesme disoit au Pseaume soixantehuitiéme. *Ton Dieu a ordonné ta force*, c'est à dire, il a fait par

une volonté & une parole pleine d'efficace que tu auras toute la force qui t'est necessaire pour ressister à tous tes ennemis; & au soixante-onziéme, *Tu as donné mandement de me mettre en sauveté*; & au cent trente-troisiéme, *L'Eternel a là ordonné benediction & vie à tousjours*, c'est à dire, il a fait par l'efficace & par la vertu de son bon plaisir que là où regne une sainte concorde, toute sorte de benediction y abonde. Et ce mot-là est digne d'estre bien observé, parce qu'il designe le fondement & la base de son esperance, qui est le decret, l'ordonnance & le mandement du Seigneur touchant la delivrance des siens, & specialement touchant la sienne, Il y faut encor remarquer ce qu'il dit du temps auquel Dieu l'executera, assauoir de jour & de nuit, c'est à dire en tout temps & en toutes occasions. L'estat du fidele en ce monde a diverses vicissitudes. Il a son jour, il a sa nuit, il a ses maux & ses foiblesses & en l'un & en l'autre; & pourtant il advient souvent que le Soleil, quand il se leve, le trouve pleurant, & le laisse pleurant encores, quand il se couche. Mais sachant

sachant qu'en quelque temps que ce soit Dieu, en la seule grace duquel il espere, est tousjours semblable à soy-mesme, & tousjours prest à secourir les siens, soit de jour, soit de nuit, il se console en luy, mesme au milieu de ses plus extremes desolations. C'est ce que vous voyez que fait ici nôtre Prophete. Il auoit dit que ses larmes lui estoyent en lieu de pain jour & nuit, & maintenant il dit, *Il m'envoyera sa gratuité de jour, & de nuit sera auec moy son cantique & requeste au Dieu fort qui est ma vie.* C'est à dire, il me donnera en tout temps & en toutes rencontres matiére de benir son Nom, & de lui presenter mes priéres en foy, comme à celui qui est ma lumiére & ma delivrance, & toute la force de ma vie. Quant au monde & à la nature, de quelque côté que je tourne mes pauvres yeux baignez de larmes, je ne voy que des images de mort, qui me troublent & m'espouvantent. Mais quand je les esleue au dessus du monde, & que je regarde à celui qui est l'autheur & le protecteur de ma vie, je trouve en lui beaucoup plus de sujet de me rasseurer, que tous mes maux

& tous mes ennemis ensemble ne m'en sauroyent donner de m'effrayer. *Quand* Ps. 23. 4. *je chemineróis par la vallée d'ombre de mort, je ne craindray aucun mal, puis qu'il est auec* Ps. 31. 6. *moy.* Il est *le Dieu de verité*, & ne manquera point à son alliance ni à sa promesse.

C'est là une foy exemplaire qui le fait esperer, comme le fidele Abraham, contre toute esperance. Mais ce nest pas encores fait. Voici une troisiéme secousse que la violence du mal donne à l'infirmité de son ame. *Ie diray à l'Eternel, qui est ma roche; Pourquoy m'as-tu oublié? Pourquoy chemineray-je tout noirci en deüil pour l'oppression de l'ennemi? Mes adversaires m'ont fait outrage, qui m'a esté comme vne espée dans mes os.* I'ay eu, veut-il dire, toute ma vie tout mon recours à Dieu comme au rocher de mon salut; mais depuis quelque temps que toutes sortes de desastres me suivent, quoy que je continuë à le reclamer, je le trouve aussi froid & aussi sourd qu'un rocher, & il ne respond non plus à mes vœux que s'il n'avoit point de memoire de ses promesses ni de sa bonté ordinaire envers ses serviteurs. Ie ne desisteray pas pour-

pourtant de lui adresser mes priéres, mais je lui en ferai ma plainte, & lui dirai, Pourquoi m'as-tu oublié ? O saint homme de Dieu, que dis-tu ? Et ce grand Dieu, à qui tout est present, peut-il oublier quelque chose ? Et quand il oublieroit toutes autres choses, peut-il oublier ses enfans, ses enfans qui sont le plus cher objet de sa Providence ? Et puis toi qui lui dis ailleurs avec tant d'humilité, *O Dieu, qu'est-ce que de l'homme que tu te souviennes de lui?* Comment lui oses-tu demander à cette heure, pourquoi c'est qu'il t'a oublié; comme s'il estoit bien obligé à se resouvenir de toy ? David certes, mes freres, estoit un tresgrand serviteur de Dieu; mais apres tout il estoit homme, & encor que sa chair fust beaucoup plus mortifiée que celle des autres, il n'estoit pas insensible aux afflictions, ni exempt de l'impatience qui est si naturelle à tous hommes. C'est pourquoi se voyant durant si long-temps malmené par ses adversaires, & le Seigneur ne paroissant point pour sa delivrance, il ne se peut tenir de lui dire, *Pourquoi m'as-tu oublié ? Pourquoi cheminerai-je*

Ps.8.5. & 144.3.

tout noirci en deüil pour l'oppression de l'ennemi? moi qui suis ton serviteur dés ma jeunesse, & qui ai tousjours fait tant d'estat de ta protection & de ta faveur? Pourquoi faut-il que ceux qui m'ont ouï tant de fois prescher si hautement les merveilles de ta puissance & de ta bonté en la conservation de ceux qui te craignent, me voyent auec scandale errer par les bois & par les rochers comme une povre personne destituée & abandonnée à ses ennemis? Ils me font mille outrages & en ma personne & en mon honneur, & je les supporte patiemment, mais ce que je ne puis supporter, & qui m'est comme *une espée dans les os*, c'est quand ils me *disent par chacun jour, Où est ton Dieu?* Ils ont raison de t'appeler mon Dieu, car tu es le mien & non pas le leur, parce que je te sers de tout mon pouvoir, & qu'ils ne travaillent qu'à t'offenser, que je t'invoque, & qu'ils te blasphement; que ie me confie en ta grace, & qu'ils se moquent de tes promesses & de mes esperances. Mais quand auec tout cela je voi si longuement ma pieté sans recompense & leur insolence sans punition,

punition, que puis-je faire sinon baisser les yeux & demeurer tout honteux & confus?

Voila ce que la chair a suggeré au Prophete, mais oyez maintenant ce que l'Esprit de Dieu lui a suggeré au contraire, *Mon ame pourquoi t'abbas-tu, & pourquoi fremis-tu dedans moi? Atten-toi à Dieu, car ie le celebrerai encore. Il est la delivrance de mon regard & mon Dieu.* Ce sont les mesmes termes qu'il a employez ci-devant contre la premiére tentation, horsmis qu'au lieu que là il disoit, *Son regard c'est la delivrance mesme*, ici il dit, *Il est la delivrance de mon regard*, & qu'il adjouste, *& mon Dieu.* La delivrance de mon regard, ou de ma face, c'est à dire, celui qui m'a tousjours fait voir ce que j'ai esperé en me delivrant de tous mes dangers, & qui me fera voir encor durant ma vie l'impieté de mes ennemis punie selon son merite, & mes priéres exaucées selon sa bonté & sa verité. Qui est une phrase Hebraïque, telle que quand il est dit en l'onziéme chapitre de Genese qu'Aram mourut en la face de Taré, c'est à dire, durant la vie de Taré; & au troisiéme

des Nombres qu'Eleazar & Ithamar exercerent la Sacrificature en la face d'Aaron leur pere, c'est à dire Aaron vivant & le voyant. Or se promet-il cette grace sur la confiance qu'il a és promesses de Dieu,qui auoit traitté auec lui une alliance eternelle, & l'avoit pris en sa protection speciale. C'est pourquoi il adjouste, *à mon Dieu.* Il sembloit à voir son estat si calamiteux & si miserable que Dieu l'eust entiérement oublié, mais il n'oublie pas Dieu pour cela. Au contraire, c'est alors plus que jamais qu'il le reclame pour son Dieu. Ainsi au Pseaume vingt-deuxiéme, lors mesme qu'il se plaint plus amerement que Dieu l'a delaissé,& qu'il n'a point d'esgard à ses priéres, il lui dit, *Mon Dieu, mon Dieu,pourquoi m'as-tu abandonné; t'esloignant de ma delivrance & des paroles de mon rugissement?* Tant plus rudement Dieu luitte auec lui, tant plus estroitement il l'embrasse, disant auec Iacob, *Ie ne t'abandonnerai point que tu ne m'ayes donné ta benediction. Ie serai tousjours auec toi. Tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par ton conseil, & puis tu me receuras en gloire. Quel autre ai-je au Ciel?*

Gen. 32. 26.

Ps. 73. 23.

Ciel? Or n'ai-je pris plaisir en terre en nul autre qu'en toi. Mon cœur & ma chair estoyent defaillis, mais tu es le rocher de mon cœur & mon partage à tousjours. Certainement tous ceux qui s'esloignent de toi periront, mais quant à moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien. I'ai assis ma retraite sur le Seigneur Eternel, afin que je raconte tous ses ouvrages.

Ce n'est pas assez, tres-chers freres, d'entendre ces choses, ce n'est pas assez de les chanter & en nostre particulier, & dans les saintes assemblées, ce n'est pas assez d'y admirer la foy, la pieté, la resolution, la constance de ce grand serviteur de Dieu; le principal est de les bien imprimer en nos cœurs, & de nous rendre ses imitateurs en toute nôtre vie, afin d'estre gens selon le cœur de Dieu comme lui. Premiérement donc quand nous le voyons si furieusement malmené au commencement par Saül, par ses courtisans & par tout un peuple qui lui auoit tant d'obligation, & à qui il n'auoit iamais fait aucun mal; & depuis encore par Absalom & par ceux de sa faction, comme si ses propres entrailles se fussent souleuées contre luy; apprenons quelle

est la condition à laquelle sont appelez les enfans de Dieu en ce monde. Ils y ont de bons jours, ils y en ont aussi de fort mauvais; mais en effet ils leur sont tous tres-bons, puis que c'est pour leur bien & pour leur salut que Dieu veut que leur vie soit ainsi tissuë de prosperitez & d'adversitez, afin que de cette vallée de larmes ils ne facent leur Paradis, mais qu'ils eslevent tousjours leurs yeux à une vie meilleure, & à la vraye & parfaite felicité qui les attend au Ciel. David en a eu de toutes sortes, encor qu'il fust l'homme selon le cœur de Dieu, & le plus illustre des Types de nôtre Seigneur Iesus Christ, qui devoit descendre de luy. Ne nous scandalisons donc point aujourd'hui, quand nous voyons les enfans de Dieu affligez, & quand il nous fait passer nous-mesmes par semblables espreuves. Le temps de l'Evangile est un temps de grace, mais de grace spirituelle, & non d'exemption des calamitez temporelles. Au contraire *le Prince de nôtre salut*, qui *a esté consacré par afflictions*, nous dit quand il nous appelle à sa communion. *Si quelcun veut venir apres moi, qu'il renonce à soi-mesme,*

Heb. 2. 10.

Luc 9. 23

mesme, qu'il charge sur soi de jour en jour sa croix, & qu'il me suive. Et son Apôtre nous declare, afin que nous ne nous y flations point, que *tous ceux qui veulent vivre selon pieté en Iesus Christ, souffriront persecution.* Il nous faut donc resoudre à endurer, ou quitter son service, & renoncer à sa beatitude. Car comme *il a beaucoup souffert, & ainsi est entré en sa gloire*, aussi faut-il que *par plusieurs oppressions nous entrions au Royaume de Dieu.* Sous un Chef couronné d'espines nous aurions mauvaise grace de vouloir faire les membres delicats. Il nous promet son heritage, mais sous la condition de la croix. Car *son Esprit tesmoigne à nôtre esprit que nous sommes enfans de Dieu, & si enfans, donc heritiers, heritiers, di-je, de Dieu & coheritiers de son Fils*, mais c'est, dit son Apôtre, *si nous souffrons avec lui, afin que nous soyons glorifiez avec lui.*

2. Tim. 3.12.

Luc 24. 26.

Act. 14. 22.

Rom. 8. 16.17.

Si en telles souffrances nous ressentons de la douleur, & en versons mesme des larmes, ce n'est pas chose estrange, ni en quoi Dieu soit offensé. David a bien pleuré en ses maux, jusques-là qu'il dit que ses larmes lui ont esté en lieu de pain

jour & nuit : & il ne laissoit pas pourtant d'avoir une vraye vertu,& une pieté sans feinte. Ce bon Dieu qui nous a donné une nature si tendre & si sensible, n'exige point de nous l'insensibilité & l'indolence des Stoïques, qui vouloyent transformer les hommes en souches & en pierres sous ombre de les rendre resolus & constans, & qui pourtant hors de la pompe & de la magnificence de leurs paroles n'avoyent rien de plus singulier que le reste des hommes,comme nous le voyons en un Seneque, l'un des plus sensibles hommes du monde aux passions humaines, & des plus impatiens à souffrir les traverses & les disgraces. Dieu veut bien que nous sentions nos douleurs, il veut bien que nous en pleurions. Tout ce qu'il nous demande, c'est que nous versions nos larmes en son sein, & que nous moderions nos regrets par la consideration de son bon plaisir,& par une submission volontaire à toutes les dispositions de sa Providence. Iesus Christ mesme a bien esté sujet à pleurer lors qu'il a esté fait pour nous *l'homme de douleurs* : & il est dit par son Apôtre en l'Epistre

l'Epistre aux Hebreux qu'il a *offert prieres & supplications auec grand cri & auec larmes.* Heb. 5. 7.
L'Eglise, qui est son corps mystique, & qui a esté predestinée à estre faite conforme à son image, ne doit pas estre exempte, non plus que lui, de douleurs ni de larmes. Elle est appellée à souffrir, elle est appellée à pleurer. Comme il l'appelle *sa Colombe*, aussi la voix qui lui est la plus ordinaire, est *le gemissement.* Ceux-là s'abusent lourdement en leurs imaginations charnelles, qui veulent que la prosperité temporelle soit une des marques de la vraye Eglise. Au contraire elle a la croix pour livrée, & on la peut justement appeller Bokim, c'est à dire, *les Pleurants*, comme ce lieu où les Israëlites verserent tant de larmes, & auquel ce nom fut donné à cette occasion, comme cela nous est representé au deuxiéme des Iuges. Et nous ne la devons point pourtant estimer mal-heureuse. Car nous-nous devons tousjours souvenir de ce que dit nôtre Seigneur Iesus, *Vous pleurerez & vous lamenterez, & le monde s'esjouïra : mais vostre tristesse sera convertie en joye. Quand la femme enfante,* Ieh. 16. 20. 21. 22.

elle sent ses douleurs, parce que son heure est venuë: mais apres qu'elle a enfanté, il ne luy souvient plus de son angoisse, pour la joye qu'elle a qu'une creature humaine est venuë au monde. Vous aussi auez maintenant tristesse, mais je vous verray derechef, & vostre cœur s'esjouira, & nul ne vous ostera vostre joye. Ne vous troublez donc point, fideles, si vous-vous sentez fondre au creuset de l'affliction, & si la violence de vos douleurs vous arrache des larmes. Vous pleurez aujourd'huy, mais vous ne pleurerez pas tousjours. *Si le pleur heberge chez vous pour vn soir, le chant de triomphe reviendra au matin.* La mesme main qui exprime maintenant vos larmes, sera celle qui les essuyera au jour de la redemption; ou plustost qui les changera en des larmes de joye, & qui vous fera fondre dans les plaisirs de ses consolations eternelles. Car *il n'y a qu'un moment en sa colere, mais il y a toute vne vie en sa faueur.* Si l'Eglise est aujourd'huy militante, elle sera un jour triomphante, & apres auoir souffert pour un peu de temps auec son Chef, elle regnera auec lui aux siécles des siécles.

Ps. 30.6.

Appre-

Apprenons d'ici en deuxiéme lieu qu'elle est la vraye & principale source d'où doivent decouler nos larmes. *Mes larmes*, dit le Prophete, *m'ont esté en lieu de pain jour & nuit, parce qu'on me disoit par chacun jour, Où est ton Dieu?* Ses ennemis ne se contentoyent pas de le persecuter en effet, mais insultoyent à sa misere auec des insolences insupportables, & se moquoyent de sa pieté, & de la confiance qu'il auoit en son Dieu. Ainsi en a-on fait à nôtre Seigneur Iesus Christ. Ce n'a pas esté assez à ses ennemis de le condamner à la mort, & de le clouër à la croix : comme il y a esté, ils lui ont craché au visage, ils l'ont abbreuvé de fiel & de vinaigre, ils se sont moquez de lui en hochant la teste, & ont dit, *Il se confie en Dieu, qu'il le deliure maintenant, s'il l'a pour agreable, car il a dit qu'il est le Fils de Dieu.* Et cela est conté entre ses plus grandes douleurs. Aussi a-ce esté une des plus griéves qu'ait ressenties David, quand ses ennemis lui ont dit, *Où est ton Dieu?* & qu'ils se sont ouvertement moquez des promesses de Dieu & de l'esperance qu'il y auoit. Ce ont esté là les

Matth. 27.43.

cloux les plus perçans auec lesquels ils l'ont attaché à sa croix, & qui ont penetré plus profondement en son ame. Aussi est-ce ce qui nous doit navrer plus auant, quand nous voyons Dieu offensé, sa Parole foulée aux pieds, son saint Nom blasphemé, & la vraye Religion diffamée par l'impieté de nos ennemis. C'est dequoy nous devons déchirer nos robes, & nos cœurs mesmes, de douleur & d'impatience, comme firent Ezechias & ses principaux Officiers, quand ils ouïrent ces paroles impies & blasphematoires de Rabsaké, *Qu'Ezechias ne vous abuse point en disant, L'Eternel vous delivrera. Les Dieux des nations ont-ils delivré leurs nations de la main du Roy d'Assyrie? Où sont les Dieux de Hamat & d'Arpad? Où sont les Dieux de Sepharuajim, d'Henab & de Hirvah? Voire a-t-on delivré Samarie de ma main? Qui sont ceux d'entre tous les Dieux de ces païs-là qui ayent delivré leurs païs de ma main? pour dire que l'Eternel en delivrast Ierusalem?* Comme la premiére & principale de nos priéres est que le Nom de Dieu soit santifié, que son regne vienne, & que sa volonté soit faite en la terre

Esa.36. 18.19.20.

com-

comme au Ciel : aussi ne deuons-nous point auoir de plus sensible déplaisir que de voir tout le contraire arriver par l'impieté & par l'insolence de ses ennemis & des nostres. Au lieu que bien souvent l'interest de l'honneur de Dieu, de sa verité & de son Eglise, ou ne nous touche point, ou ne nous touche que fort legerement, pourveu qu'en nostre particulier nous ayons nostre conte : mais qui touche à nostre interest, nous touche en la prunelle de l'œil. Pour peu que lon nous trouble en nos biens, en nos plaisirs, en nos honneurs ou en nos vanitez, tout est perdu. Alors nous-nous esmouvons tout de bon, alors nous respandons de vrayes larmes; alors nous declamons sur le malheur du temps & sur la malice des adversaires, & à grand' peine nous pouvons-nous tenir de blasphemer contre la Providence de Dieu, qui abandonne, disons-nous, ses enfans, & qui defend si mal sa cause, comme s'il ne devoit servir qu'aux interests de nostre convoitise. Ce n'est pas là, ce n'est pas là, mes freres, dequoy nous-nous devons esmouvoir. Car que le monde nous malmene ou

qu'il nous face opprobre, c'est peu de chose. Nous ne l'avons pas merité du costé des hommes, mais nous ne l'avons que trop merité du costé de Dieu, que nous avons tant de fois offensé & en tant de maniéres; & quand il nous arriveroit beaucoup pis, nous n'aurions qu'à baisser la teste, & à dire auec Daniel, *A toi, Seigneur, est la justice, & à nous confusion de face.* Ce qui nous doit navrer, & nous navrer jusques aux os, c'est quand nous voyons ses ennemis triompher de sa verité, blasphemer contre sa Parole, dissiper les Eglises, & demolir les temples où il est purement servi. Voila dequoi il faut pleurer, si nous sommes vrais enfans de Dieu, voila dequoi il se faut affliger, voila dequoi il faut crier auec un cœur profondement outré, disans à Dieu auec son Prophete, *Non point à nous, Seigneur, non point à nous, mais à ton Nom donne gloire, pour l'amour de ta gratuité, pour l'amour de ta verité. Pourquoi diroyent les nations, Où est maintenant leur Dieu?*

Dan. 9. 7

Ps. 115. 1. 2

L'autre source d'où ont coulé les larmes du Prophete, & d'où doivent decouler les nôtres, c'est le regret de nous

voir

voir privez de ses graces, & sur tout des spirituelles, apres les auoir possedées. Cette privation est de deux sortes, l'une interieure, l'autre exterieure. L'interieure est quand nous auons senti durant un long-temps l'efficace de l'Esprit de Dieu en nôtre ame par une affection ardente à le servir, par le repos de nôtre conscience, & par l'asseurance de son amour & de nôtre salut, nous ne trouvons plus en nous ni ces saints mouvemens de devotion envers lui, ni ces agreables ressentimens de consolation en sa grace. Car quelquefois pour esprouver si nous le servons par devoir pour l'amour de lui-mesme, ou seulement par interest à cause du plaisir que nous en recevons; & d'autresfois pour nous chastier de ce que nous n'avons pas bien reconnu la visitation de sa grace, & ne l'avons pas prisée selon son merite, mais que nous-nous sommes destournez apres les plaisirs de la chair & les occupations de ce monde; il nous reduit à des secheresses & à des ariditez spirituelles, qui font ou que nous ne vaquons plus comme nous faisions à ouir sa Parole, à mediter sa grace, à in-

voquer son Nom, & à celebrer ses loüanges, ou qu'y vaquans encorès, nous n'y trouvons point de plaisir, & n'en sentons point nôtre cœur esmeu & réjouï. Et alors nôtre ame se trouve comme le bon Ioseph & la sainte Vierge, lors que s'en retournans de Ierusalem où ils avoyent amené Iesus Christ, & pensans l'avoir encor en leur compagnie, ils trouverent qu'ils ne l'avoyent plus, parce qu'ils ne l'avoyent pas assez soigneusement gardé. Imaginez-vous, je vous prie, quelles deurent estre leurs peines, combien ils deurent verser de larmes, auec quelles sollicitudes ils le deurent chercher. C'est là la vraye image d'une ame affligée pour la privation de sa grace & de sa consolation, & tentée à défiance & à desespoir. En cette grande destresse que firent-ils? Ils le chercherent par les champs, ils le chercherent en la ville, ils le chercherent parmi leurs parens & parmi leurs amis, & ils ne l'y trouverent point; ils le chercherent à la fin en la maison de Dieu, & là ils le trouverent. Aussi quand un fidele est affligé de cette sorte, c'est en vain que pour dissiper la melancholie qui le travaille,

Luc 2. 43. 44. 45. 46.

vaille, il tasche de se divertir en la ville ou en la campagne, au secret de la solitude ou dans les compagnies du monde. Il n'a garde de trouver là le remede de ses ennuis. C'est dans le temple, dans les assemblées des fideles, & dans les exercices de pieté, qu'il le doit chercher. C'est là qu'il doit presenter à son Dieu le sacrifice de son esprit froissé. C'est là qu'il doit verser ses larmes en son sein, en lui criant auec son Prophete, *Fai-moi entendre joye & liesse, & que les os que tu as brisez, se réjouïssent. Destourne ta face de mes pechez, & efface toutes mes iniquitez. O Dieu crée en moi un cœur net, & renouvelle au dedans de moi un esprit bien remis. Ne me rejette point de devant ta face, & ne m'oste point l'Esprit de ta sainteté. Ren-moi la joye de ton salut, & que l'Esprit franc me soustienne.* C'est là qu'il recouvrera infailliblement la presence de son doux Iesus, & l'ancienne serenité de son ame. Car quand on le recherche auec sincerité, on ne le recherche jamais en vain. Il est trop bon pour *mespriser un esprit froissé & brisé*, qui a recours à sa misericorde, & qui implore sa consolation. L'autre sorte de privation de sa grace est

Ps. 51. 10. 11. 12. 13. & 14.

Ps. 51. 19.

l'exterieure, quand nous-nous trouvons eſloignez de ſon Tabernacle, c'eſt à dire, des lieux où s'adminiſtre ſon pur & legitime ſervice, quand nous ne le pouvons plus ſervir publiquement dedans nos aſſemblées, quand il nous envoye non ſeulement la famine de pain, ou la ſoif d'eau, mais, ce qui eſt bien pis, celle de ſa Parole. Alors devons-nous pleurer à bon eſcient, comme eſtans privez du plus grand bien que nous puiſſions auoir au monde. Alors devons-nous crier apres, comme l'enfant apres la mammelle que l'on lui a oſtée. Alors nous ſouvenans du bon temps auquel nous auons joui de ces grans biens auec tant de douceur, de ſeureté, de liberté, de conſolation; nous ne nous devons point donner de ceſſe que nous n'ayons recouvré par les larmes d'une vraye repentance, & par les mouvemens d'une ardente devotion, une grace ſi precieuſe. Que ſi nous n'avons pas encor ce malheur d'en eſtre dépouillez, Dieu nous continuant par ſa grande miſericorde la liberté de nous aſſembler en ſon temple pour y entendre ſa Parole & pour y participer à ſes Sacremens, la

charité

charité nous oblige à pleurer pour tant d'Eglises qui en ont joüi autresfois aussi bien que nous, & qui aujourd'hui s'en trouvent sevrées, & à prier de tout nôtre cœur ce bon Dieu qui tient en sa main les cœurs des Princes & les affections des peuples, pour les fleschir, quand il lui plaist, à l'endroit des siens, qu'il lui plaise les restablir en leur premier estat, & faire luire son visage sur elles en joye & en salut. Et cependant de leur desastre nous devons prendre occasion de conserver tant plus precieusement cette grace, considerans combien nous serions malheureux, si nous venions à en estre privez, quand nous-nous ressouviendrions de ce lieu & de nos saintes assemblées, comment nous y venions en troupe, comment nous-nous y presentions deuant la face du Seigneur sans trouble & sans danger, comment nous y entendions de la bouche des serviteurs de Dieu les paroles de vie eternelle, comment nous y faisions nos priéres, comment nous y chantions ses loüanges, comment nous y participions tous à sa Table, comment nous-nous en retour-

Prover. 21.1.

nions en paix, & auec des cœurs pleins de joye, pour y auoir oüi & embrassé le Sauveur de nos ames : au lieu qu'alors nous serions comme des brebis sans Pasteurs, ayans *un cœur tremblant*, & *defaillance d'yeux*, & *détresse d'ame*, serions en effroy jour & nuit, & n'aurions point nôtre vie asseurée, comme Dieu en menaçoit les Israëlites. Le malheur est que nous ne considerons pas cela comme nous devrions ; ce qui nous doit faire apprehender qu'il ne nous arriue enfin de mesme qu'aux autres. Car parce que Dieu nous envoye tous les jours sa Manne, elle nous devient fade, & il s'en courrouce tres-justement, n'y ayant rien qui l'offense tant que le mespris de sa grace. Mes freres, pensons-y pendant qu'il en est temps, & cheminons tandis que nous auons la lumiére, de peur que la nuit vienne, & que nous ne puissions plus travailler.

Deu. 28. 65.66.

Finalement lors qu'il nous advient de tomber en de grandes afflictions, que Dieu fait passer sur nous tous ses flots, qu'un abysme appelle un autre abysme au son de ses canaux, sans que nous

Ich. 11. ; & 94

voyions

voyïons paroistre du côté du monde aucun rayon de meilleure esperance, & qu'à cette occasion nôtre ame s'abbat & se tourmente en nous ; apprenons de l'exemple de nôtre Prophete à ne nous laisser point tellement aller à l'apprehension & à la tristesse, que nous succombions par desespoir à la tentation; mais à nous affermir plus fort que jamais en la foy des promesses de Dieu, & en l'esperance de son secours. Si nôtre chair tremble & chancelle, tansons-la de sa timidité & de sa desfiance, disans auec Dauid, *Mon ame pourquoy t'abbas-tu & pourquoy fremis-tu dedans moy? Espere en Dieu, car je le celebreray encores. Son regard c'est la deliurance mesme, c'est le salut de ma face & mon Dieu.* Que la mesme heure qui nous voit ployer comme des roseaux sous l'impetuosité de l'orage, nous voye releuer aussi droits que deuant. Ne regardons pas au temps, qui est mauvais, mais à la promesse de Dieu, qui est asseurée. *Le Diable est descendu* contre nous *auec grand courroux*, mais c'est signe *qu'il a peu de temps.* Si donc nous voyons redoubler le travail de nos briques, con-

Apoc. 12

recluons tres-asseurément que nôtre Redempteur n'est pas loin. Nous ne le voyons pas, mais nous sauons *qu'il est viuant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre*, au lieu que nos ennemis qui sont les siens, s'en iront tous les uns apres les autres. S'ils se moquent de nôtre foy, & de l'esperance que nous mettons aux promesses de Dieu, faisons comme le bon Roy Ezechias, déployons seulement leurs blasphemes en sa presence. Il y va de sa gloire, il ne la laissera point opprimée sous leur impieté. Ils demandent où est nôtre Dieu? il le leur fera bien connoistre, à leur confusion, puis qu'ils ne veulent pas le connoistre à leur salut. Il l'a bien fait sentir à ce superbe Pharao, qui disoit auec une si grande fierté, *Qui est l'Eternel, que j'obeïsse à sa voix?* & lequel tost apres il abysma dans la mer rouge auec toute son armée. Il l'a bien fait voir à Sennacherib, qui disoit auec tant d'insolence, *Où sont les Dieux de Hamath & d'Arpad? Où sont les Dieux de Sepharuajim? Et mesmes a-t-on delivré Samarie de ma main? Qui sont ceux d'entre tous les Dieux de ces païs là qui ayent delivré leur païs*

Iob 19. 25.

Esa. 37. 14.

Exod. 5. 1

Esa. 36, 19. 20.

pris de ma main, pour dire que l'Eternel deliurast Ierusalem de ma main? & dont il mit à mort toute l'armée en une nuit, le renvoyant tout seul à Ninive, pour y estre assassiné par ses propres Fils dans le temple de son idole. Il le fera bien voir & sentir encore à tous ceux qui auec une pareille audace oseront entreprendre de blaspheme contre son Nom & de persecuter son peuple. Et quand il s'asserra sur le throne pour les juger, ils le trouveront si terrible qu'ils souhaiteront que les montagnes & les rochers tombent sur eux, & qu'ils les cachent, afin de ne point voir sa face. Pour ce qui nous regarde, quoy qu'ils disent de nous, ou qu'ils vomissent contre nous, se baignans en nos larmes, & triomphans de nos malheurs, ne nous en troublons point, mais nous attendons à celui qui a promis d'en faire la vengeance, & de *rendre confuse toute langue qui se sera esleuée contre nous*. Disons-leur seulement comme Michel l'Archange disoit à l'ennemi du peuple de Dieu, *Le Seigneur vous redargue*, & respondons à leurs brauades comme l'Eglise de Iuda, au temps du Prophete Michée, respon-

Esa. 54. 17.

Iud. 9.

doit à son adversaire, *Toy qui es mon ennemie, ne te réjoui point sur moy. Car si je suis tombée, je me releueray. Si j'ay esté gisante en tenebres, l'Eternel m'esclairera. Ie porteray l'indignation de l'Eternel, parce que j'ay peché contre lui, jusques à ce qu'il ait debatu ma cause, & qu'il m'ait fait justice. Il me conduira à la lumiére, & je verray à plaisir sa justice. Et mon ennemie le verra, & honte la couvrira. Celle qui me disoit, Où est l'Eternel ton Dieu? mes yeux la verront à plaisir, & elle sera bien-tost pour estre foulée comme la boüe des ruës.* Celui qui a tant de fois delivré son ancien Israël de la main de ses ennemis, nous saura bien delivrer de celle des nôtres, quand il en sera temps, pourveu que nous-nous asseurions en lui, & que nous perseverions constamment en la fidelité que nous lui devons. Il cache quelquefois sa face de nous pour un peu, au moment de l'indignation, & alors les tenebres nous environnent, durant lesquelles les bestes farouches sortent de leurs tasniéres, & bruyent apres la proye, & nous arrive comme à toutes ses creatures, dont il est dit au Pseaume, *Caches-tu ta face? elles sont troublées. Retires-tu leur*

Mich. 7. 8. 9. 10.

Ps. 104. 20. 21. 29.

leur souffle? Elles defaillent, comme, helas! aujourd'huy nous ne l'experimentons que trop en divers endroits de la Chrestienté. Mais comme Ioseph ayant monstré quelque temps un visage rude & seuere à ses freres pour les tenter, quand il les vit tremblans & abbatus & profondement humiliez deuant lui, ne peut plus retenir son cœur, mais se jetta sur leur col en pleurant, les embrassa comme ses freres, & les recueillit tous enfin dedans la terre de Gosen pour y participer à son abondance & à la gloire qu'il auoit en tout le Royaume d'Egypte: ne doutons nullement qu'apres que Dieu nous aura esprouvez par diuerses tentations, il ne nous monstre enfin ce bon visage dont le Prophete dit que c'est la delivrance mesme, & un rassasiement de joye, qu'il ne nous embrasse tous comme ses enfans, qu'il n'essuye toutes larmes de dessus nos yeux, & qu'il ne nous receueille enfin en la gloire de son Royaume, pour y celebrer eternellement les merveilles de ses bontez parmi ses Anges & ses saints.

Gen. 45. 1. 14. 15.

FIN.

10-2-3